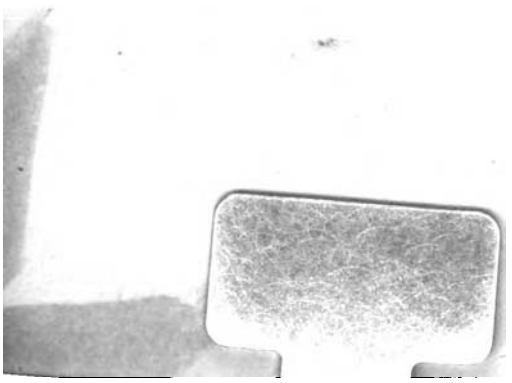
Digitized by Google

2375 e. 874
3-4



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DU JACOBINISME,

PAR M. L'ABBÉ BARRUEL.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE PAR L'AUTEUR.

TOME TROISIÈME.

IMPRIMERIE DE THÉODORE PITRAT.

A LYON,

CHEZ THÉODORE PITRAT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DU PÉRAT.

1819.

Digitized by Google

BODLEIAN
- 8 MAY 1961
LIBRARY

Digitized by Google

NOTES

Sur quelques articles des deux premiers volumes.

1.° LE Public a reconnu sa cause dans les conspirations qui font l'objet de ces Mémoires. Je dois à cet intérêt tout leur succès, et le débit d'une édition des deux premiers volumes, déjà épuisée avant la publication du troisième. Ce même intérêt doit me rendre jaloux de les venger des attaques qui pourroient en rendre la vérité suspecte. Ce n'est pas là sans doute l'effet que produiroit une lettre envoyée à Messieurs les rédacteurs du *British Critic*, mais dont l'Auteur n'ose se désigner que par les lettres initiales *D. J.* Je n'en sais pas moins bon gré à l'Anonyme. En traitant de calomnie et de bruits populaires ce que j'ai dit de la mort de Voltaire, ce que j'ai publié sur la foi d'un monument juridique, d'un procès-verbal déposé à Paris, chez M. Monnet, notaire, et sur la parole d'un homme tel que le célèbre Tronchin, il me met dans le cas de publier la lettre suivante. Elle m'est adressée par M. de Luc. Son nom seul me dispense d'insister sur l'importance d'un pareil témoignage.

LETTRE DE M. DE LUC, SUR LA MORT DE VOLTAIRE.

MONSIEUR,

AYANT eu occasion, il y a quelques jours, de parler de vos *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme*, on y opposa, que la peinture de Voltaire, fondamentale dans cet ouvrage, étoit si différente de ce qu'en ont publié d'autres Historiens de sa vie, que le public étranger ne savoit à quoi s'en tenir : on parla sur-tout de la différence de votre récit de sa mort, avec celui qu'on trouve dans une *Vie de Voltaire*, traduite en Anglais par M. Monke, et publiée à Londres en 1787 ; ce qui me fit chercher cet ouvrage. Le traducteur se disoit alors, « *a young naval Officer, who while at* » *Paris, wished to employ his recefs from professional* » *duty, both to his improvement and advantage.* » La jeunesse seule de M. Monke et son manque d'expérience, peuvent pallier son entreprise ; car, pour faire participer ses compatriotes au genre de progrès qu'il fit alors à

Digitized by Google

Paris, il leur apporta dans cette traduction tout le poison qu'on y répandoit alors pour produire ce que le monde connoît maintenant et ce dont j'espère qu'il a eu horreur.

Je ne vous dirai rien de cette *Vie de Voltaire*, dont la source vous est bien connue (*a*) et qui n'a pu séduire que des jeunes gens sans connoissance de notre siècle, et susceptibles encore d'une sorte d'admiration pour le *Grand*, même dans le vice et le crime ; mais comme c'est un artifice des impies que de représenter leurs champions comme mourans dans le lit d'honneur et de paix, je dois appuyer ce que vous avez dit de la mort de Voltaire dans une de ces circonstances liées à toutes les autres.

Etant à Paris en 1781, j'y vis plusieurs fois une des personnes que vous avez citées en témoignage d'après la voix publique, je veux dire M. *Tronchin* : il étoit ancienne connoissance de Voltaire à Genève, d'où il étoit venu à Paris comme premier Médecin du pénultième duc d'Orléans : il fut appelé dans cette dernière maladie de Voltaire, et j'ai tenu de lui-même tout ce qui se répandit alors à Paris et au loin, de l'état horrible où se trouva l'ame de ce méchant aux approches de la mort. Comme Médecin même, M. Tronchin fit tous ses efforts pour le calmer ; car ses violentes agitations empêchoient tout effet des remèdes ; mais il ne put y parvenir, et il fut forcé de l'abandonner, par l'horreur que lui imprimoit le caractère de sa frénésie.

Un état si violent, dans un corps qui dépérit, ne peut long-temps durer ; la stupeur, présage de la dissolution des organes, doit naturellement le suivre, comme elle suit d'ordinaire les mouvemens violens occasionnés par la douleur ; et c'est ce dernier état de Voltaire qu'on a décoré du nom de *calme*. M. Tronchin ne voulut pas qu'on s'y meprît ; c'est pourquoi il répandit aussitôt, en qualité de témoin, les circonstances vraies que vous avez rapportées ; et il le fit, comme leçon bien importante à ceux qui comptent sur le lit de mort, pour examiner les dispositions dans lesquelles il leur convient de mourir. Ce n'est pas seulement l'état du corps, c'est celui de l'ame sur-tout qui peut frustrer l'espérance d'être alors en état de faire cet examen ; car

(*a*) J'ai vu en effet cette Vie de Voltaire ; l'Auteur est M. de Villette : autant valoit traduire Condorcet.

Digitized by Google

Dieu est juste et saint, autant qu'il est bon; et quelquefois, pour donner aux hommes des avertissemens sensibles, il permet que les peines décernées contre ceux qui se rendent si coupables, commencent avant la fin de la vie par le tourment du remords.

Cette infidélité dans les circonstances de la mort de Voltaire n'est pas la seule dont se soit rendu coupable l'auteur de l'ouvrage ci-dessus; il en a supprimé encore les circonstances bien connues de son premier mouvement de retour à l'église et de ses déclarations à cet effet, que vous avez rapportées d'après des pièces authentiques; actes qui précédèrent les angoisses que ses coopérateurs ont voulu cacher, et dont probablement ils furent eux-mêmes la cause. Ils l'obsédèrent et le séparèrent ainsi de ce qui seul auroit pu calmer son ame, en le conduisant à réparer, du moins pendant le peu de temps qui lui restoit encore dans ce monde, le mal qu'il y avoit fait. Mais cette supercherie n'a pas trompé ceux qui connoissoient l'histoire de Voltaire; car, mettant à part les actes d'hypocrisie qu'il faisoit quelquefois par des craintes pour cette vie, on connoît bien ceux que lui ont aussi inspiré des craintes soudaines pour une vie à venir. Je vais vous en citer un exemple, qui me fut donné à Gottingue, en Décembre 1776, par M. Dièze, second bibliothécaire de cette Université; vous en ferez, Monsieur, l'usage que vous jugerez à propos.

Durant le séjour de Voltaire en Saxe, et M. Dièze lui servant alors de Secrétaire, il tomba dangereusement malade. Dès qu'il connut son état, il fit demander un Prêtre, lui fit sa confession, et le pressa de lui administrer le Sacrement, qu'il reçut en effet, après des actes de pénitence qui durèrent autant que le danger; mais dès qu'il en fut dehors, affectant de rire de ce qu'il nommoit sa petitesse, il dit à M. Dièze: « Vous » avez vu, mon ami, la *foiblesse de l'homme !* »

C'est aussi à la *foiblesse humaine* que les sectateurs de cet impie ont attribué ces momens de crainte, chez lui et chez quelques autres de ses complices: La maladie, ont-ils dit, affoiblit l'esprit comme le corps, et produit souvent la pusillanimité. Sans doute ces actes de retour des impies aux approches de la mort, sont les symptômes d'une grande *foiblesse*; mais où faut-il la placer? Est-ce dans leur entendement? Non, car c'est alors qu'il se dégage de tout ce qui l'avoit offusqué dans le cours de la vie: cette *foiblesse* est toute entière dans leur propre *persuasion* de ce qu'ils ont péché.

Digitized by Google

Entraînés par la vanité et par quelque autre passion vicieuse, ces hommes-là entreprennent de faire secte: les passions aussi, et l'ignorance chez d'autres hommes, leur procurent des succès : dans l'enivrement de leur triomphe, ils se croient capables de devenir les législateurs du monde ; ils le tentent, et une foule aveugle les suit. Parvenus ainsi au faîte du bonheur pour les ames orgueilleuses, ils se livrent à toute la fougue de leur désirs et de leurs pensées : le monde alors devant eux, leur offre de nouvelles jouissances dont la légitimité n'a pour eux de type que leurs penchans, et ils s'enivrent de plus en plus de l'encens que leur prodiguent ceux qu'ils ont affranchis comme eux de toute règle positive. Mais quand une maladie dangereuse commence à faire passer derrière eux tout le cortége de leurs admirateurs, toute la bande des plaisirs, tout espoir de nouveaux triomphes; quand ils se sentent avancer seuls, à nu, vers cet *avenir* qu'ils ont déterminé à leur gré, non pour eux-mêmes seulement, mais pour tous ceux que leurs fictions ont entraînés à se conduire d'après leurs règles. — Si dans ce redoutable moment, où l'orgueil n'a plus rien qui le soutienne, ils viennent à se retracer les raisons sur lesquelles ils ont appuyé leur attaque de la foi publique en une *Révélation*, destinée à servir aux hommes de règle positive et commune. — La *foiblesse* de ces raisons, qu'ils n'osent plus envelopper du sophisme, les frappe eux - mêmes ; et rien alors, si leur sensibilité ne vient à s'éteindre bientôt, ne sauroit les garantir de l'idée angoissante, d'un compte à rendre par-devant l'Auteur même de cette *Révélation*.

C'est cette *foiblesse* réelle des Chefs antichrétiens qu'il faut travailler aujourd'hui à faire ressortir par-tout dans leur histoire, pour le bien de ceux qui, sans examen, les croyant *persuadés* eux-mêmes par de profondes recherches, se livrent sans aucun doute à leurs leçons : il est, dis-je, essentiel de leur montrer que ces hommes là n'ont point eu, et que leurs imitateurs n'ont point de *persuasion* réelle, et qu'ils ne retiennent eux-mêmes leurs chimères désastreuses que par l'effet narcotique de l'encens de leurs admirateurs. Aussi me proposé-je de publier bientôt, en confirmation de tout ce que vous avez dit de Voltaire, ce que m'ont fait connoître à cet égard les relations que j'ai eues autrefois avec lui. Les temps où nous sommes font un devoir à

Digitized by Google

tous ceux qui ont vu de près la trame ourdie par cette Secte contre la Révélation, d'en dévoiler l'atrocité et les circonstances honteuses par leur ignorance volontaire; c'est ce qui me fait partager, Monsieur, avec tous les vrais amis de l'humanité, l'admiration et la reconnoissance qui vous sont dues pour vos nobles travaux dans cette charitable carrière.

Je suis, etc. Votre très-humble Serviteur;
Windsor, le 23 *Octobre* 1797. De Luc.

Après un pareil témoignage, qu'on vienne encore nous parler de Voltaire mourant en héros.

2.° Il est dans le second volume de ces Mémoires un fait d'un autre genre, mais important aussi, qui a excité avec un peu plus de fondement quelques réclamations. C'est celui de M. Sinetty, arrivant à Lille en 1776, comme député de l'*Orient* de Paris. (*Page* 305.) Je ne sais comment il s'est fait que j'aie dit ce Sinetty, Officier de Cavalerie; c'est dans l'Infanterie qu'il servoit ou qu'il disoit servir. L'erreur est peu essentielle pour le fait; mais elle compromet deux autres Officiers du même nom servant dans la cavalerie, et dont les sentimens, les services et la fidélité à leur Souverain se trouvent dans la plus parfaite opposition avec le Sinetty, apôtre si précoce de la Révolution. Cette erreur a donné occasion à des recherches. Un homme respectable, intéressé à vérifier le fait, a écrit à M. le Comte de Martange, que j'avois cru en 1776 Officier du Régiment de la Sarre, et qui depuis long-temps étoit Officier-Général. Dans une première reponse de M. le Comte, qui n'avoit point encore lu mes Mémoires, on le voit supposer que j'accuse la loge Militaire de Lille d'avoir tramé, commencé même la conspiration Jacobine. On s'attend bien comment une assertion de cette espèce devoit être traitée. Mais aussi n'ai-je rien dit de semblable; j'ai dit au contraire que Messieurs les Officiers de la Sarre n'avoient vu dans l'Emissaire du Grand-Orient qu'un *fou* et un *extravagant*, qui s'aperçut bientôt que les Franc-Maçons, Officiers de la Sarre, n'étoient pas *des Maçons de son espèce*. — M. le Comte de Martange ajoute dans cette même lettre, qu'il n'a jamais connu d'autre M. de Sinetty que l'Officier de Cavalerie, dont chacun s'accorde à faire l'éloge. Quoi qu'on ne soit pas toujours supposé avoir

Digitized by Google

connu un homme qu'on n'a vu qu'en passant, et depuis plus de vingt ans, c'est là ce qui pourroit le plus me persuader que M. le Comte n'a pas été témoin du fait que je raconte. On me permettra bien de dire qu'il est une seconde lettre de M. de Marlange, par laquelle il annonce avoir lu *mes Mémoires*, et y avoir trouvé une suite de démonstrations, qui lui fait penser que la personne dont je tenois le fait, pouvoit simplement m'avoir induit en erreur sur quelques circonstances ou quelques noms. — La preuve au moins que ces circonstances ne changent rien au fait, c'est que M. le Chevalier de Myon, homme d'honneur assurément, Officier au même Régiment, et que j'ai cité comme témoin, s'est refusé à toutes les sollicitations qui lui ont été faites pour l'engager à le désavouer. Une autre preuve encore, c'est que plusieurs Officiers ont répondu se souvenir du fait en général, quoique depuis vingt ans ils en eussent oublié les circonstances. Enfin une dernière preuve, c'est que celui-là même qui s'étoit cru intéressé à obtenir des désaveux, a eu la franchise de m'avouer que toutes ses recherches faites, il convenoit que le fait en lui-même étoit vrai, en sorte que si je perds le nom d'un témoin, je pourrois presque mettre le sien à la place, sinon comme témoin, du moins comme juge. J'avois en effet pris trop de précautions pour être trompé sur l'essence d'un fait important que je savois d'ailleurs, mais que je ne voulois imprimer que sur le rapport d'un témoin oculaire.

3.° Il est une troisième chose dont je dois avertir mes Lecteurs. C'est que dans les deux premiers volumes de ces Mémoires, édition de 1798, il est des citations que l'on a de la peine à trouver, à cause de l'erreur dans les chiffres, ou bien à cause de la variété des éditions, surtout pour les lettres de Voltaire. Le Lecteur est prévenu, que toutes ces erreurs de date ont été vérifiées et corrigées avec le plus grand soin. J'ai dit, je le repète : il n'y a pas une seule de ces citations dont je ne réponde, l'erreur de chiffres à part.

Digitized by Google

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Sur les Illuminés, et les Ouvrages qui serviront de preuves à ces Mémoires.

LA Conspiration qui me reste à dévoiler dans ces Mémoires, est celle des *Illuminés de l'Athéisme*, celle que j'annonçois dans le Prospectus de cet Ouvrage : sous le titre de *Conspiration des Sophistes de l'Impiété et de l'Anarchie, contre toute Religion et contre tout Gouvernement, sans exception même des Républiques ; contre toute Société civile et toute propriété quelconque.*

Le nom d'*Illuminé* qu'a choisi cette Secte, la plus désastreuse dans ses principes, la plus vaste dans ses projets, la plus astucieuse et la plus scélérate dans ses moyens ; ce nom d'*Illuminé* est antique dans les annales des Sophistes désorganisateurs. Il fut d'abord celui qu'affectèrent Manès et ses adeptes ; *gloriantur Manichæi se de cœlo illuminatos.* (Gaultier, *verbo Manichæi, sect.* 3.) Les premiers Rose-Croix qui parurent en Allemagne se disoient aussi Illuminés. De nos jours les *Martinistes* et diverses autres Sectes ont de même leurs prétentions à l'Illuminisme. Pour la fidélité de l'histoire, distinguant leurs complots et leurs dogmes, je les réduis à deux espèces. Il est aujourd'hui des Illuminés de l'*Athéisme* et des Illuminés de la *Théosophie*. Ceux-ci sont plus spécialement les *Martinistes*, dont j'ai fait connoître le système dans le second volume, et les *Swédenborgistes*, dont je ne dirai en temps et lieu que ce qui m'a été possible de savoir de leur Secte. Les Illuminés dont je vais dévoiler la Conspiration sont ceux de l'*Athéisme*.

La quantité de lettres, de mémoires, de livres que j'ai reçus sur eux, depuis la publication de mon Prospectus, m'a fourni tant d'objets à dé-

Digitized by Google

voiler, que je ne saurois les développer dans un seul volume. La Secte m'a paru si étrangement combiner ses funestes projets, et les lois qu'elle a su se donner pour arriver à l'exécution, que j'ai cru devoir commencer par bien faire connoître tout son Code; c'est-à-dire toute la marche de ses grades, de ses mystères et de son gouvernement.

Cet objet seul exigeant un volume, je me suis vu réduit à en faire un quatrième, pour lequel je réserve la partie historique de l'Illuminisme, et l'application de la triple conspiration aux faits de la Révolution. Je me suis livré à ces détails sur la partie législative de la Secte, avec d'autant plus de soins, qu'il n'existoit pas encore un seul ouvrage où l'on trouvât l'ensemble de son Code. On en laissoit les lois éparses, dans les divers monumens arrachés à la Secte. Je les ai réunis; on en concevra mieux quel en est et quel devoit en être le résultat.

C'est ici sur-tout que je dois au public un compte spécial des ouvrages dont je tire mes preuves. Pour satisfaire à cette obligation, je vais donner la liste des principaux, avec une notice suffisante pour qu'on juge de leur authenticité :

1.° La première de ces productions est le recueil intitulé : « Partie des Ecrits originaux de » la Secte illuminée, découverts à Landshut, » lors des recherches faites chez le ci-devant « Conseiller de la Régence, sieur Zwach, les » 11 et 12 Octobre 1786, et imprimée par ordre » de son Altesse Electorale. Munich, chez Ant. » François, Imprimeur de la Cour. » *Einige original schriften des Illuminaten Ordens, welche bey dem gewesenen Regierungsrath Zwach, durch vorgenommene haus-visitation zu Landsuht den* 11 *und* 12 *Octob.* 1786, *vorgefunden worden. Auf hœchsten befehl seiner Churfurstlichen Durchleuchtzum druck befœrdert. München, gedruckt bey Ant. Franz Churfl. Hofbuchdrucker.*

Digitized by Google

2.° Le second est un supplément à ces *Ecrits originaux*, contenant sur-tout ceux qui ont été trouvés lors de la visite faite encore au château de Sandersdorf, *fameux repaire d'Illuminés*, par ordre de son Altesse Electorale. Munich, 1787. *Nachrichten von weitern original schriften, etc.*

Dans ces deux volumes se trouve réuni tout ce qui peut porter à l'évidence la conspiration la plus caractérisée. On y voit les principes, l'objet, les moyens de la Secte, les parties essentielles de son Code, la correspondance assidue des adeptes, et de leur chef sur-tout, le compte qu'ils se rendent de leurs progrès et de leur espoir. Les éditeurs ont soin d'annoncer la main qui a tracé les principales pièces ou lettres originales. En tête du premier volume et sur le frontispice du second, se trouve *un avertissement bien remarquable*, donné par ordre de l'Electeur, et conçu en ces termes : « Ceux » qui auroient quelques doutes sur l'authenticité » de ce Recueil, n'ont qu'à s'annoncer aux archi- » ves secrètes de Munich, où l'on a ordre de » leur montrer les pièces originales. » *Wer an der æchtheit dieser sammlung einen zweifel trægt, mag sich nur bey den hiesigen geheimen archiv melden, allwo man ihm die uhrschriften selbst vorzulegen befehliget ist. München, den 26 Merz*, 1787.

Je prie mes Lecteurs de ne pas oublier cet avertissement, toutes les fois que je citerai ces *Ecrits originaux*.

3.° « Le *véritable Illuminé*, ou le vrai, le par- » fait *Rituel* des Illuminés, contenant la prépara- » tion, le noviciat, le grade Minerval, ceux du » petit Illuminé et de l'Illuminé majeur; sans addi- » tion et sans omission; *der æchte illuminat, etc.* »

Sur l'authenticité de cet ouvrage il, suffit de citer le texte suivant du Baron Knigge, sur-

Digitized by Google

nommé *Philon*, le plus fameux des Illuminés après l'auteur de la Secte ; et celui-là même qui s'étoit chargé de rédiger et qui en effet rédigea presque tout le Code de la Secte, comme il nous l'apprend lui-même. « Tous ces grades, dit-il, » tels que je les ai décrits, ont paru cette année » imprimés à *Edesse* (Franckfort sur le Mein) » sous le titre de *Véritable Illuminé*. Je ne sais » quel est l'Editeur, mais *ils sont absolument* » *tels qu'ils sont sortis de ma plume*, c'est-» à-dire tels que je les ai rédigés. » (*Derniers éclaircissemens de Philon, page* 96.) Voilà donc bien encore un monument authentique sur la Secte, et reconnu par son rédacteur même.

4.° Je joins à cet Ouvrage celui que le même Philon publie sous ce titre : *Dernier éclaircissement*, ou bien *dernier mot de Philon*, et réponses à diverses questions sur mes liaisons avec les Illuminés. (*Philos endliche Erklærung, etc.*) Ce *Philon Knigge* nous donne ici et son histoire, et celle de son Illuminisme, de ses conventions avec les chefs de la Secte, de ses travaux pour elle. C'est un compte rendu, dégoûtant de vanité. On y voit un de ces soi-disant Philosophes qui traitent les objets religieux avec tout le mépris qu'ils méritent eux-mêmes. N'importe ; c'est un homme qui cherche à justifier tout ce qu'il a fait pour la Secte ; on peut donc au moins partir de ses aveux.

5.° Derniers travaux de Spartacus et de Philon ; *Die neusten arbeiten des Spartacus and Philo.* Après les *Ecrits originaux*, cet ouvrage est le plus important qui ait paru sur l'Illuminisme. Il en contient les deux grades les plus remarquables, par les mystères que la Secte y développe, et par les lois qu'elle y donne aux adeptes. — Pas le moindre doute encore sur son authenticité. Ces grades et ces lois paroissent avec un certificat de Philon, sur leur confor-

Digitized by Google

mité à l'original, muni du sceau de l'Ordre. Nous n'avions pas besoin de ce certificat. Quand on sait lire, on voit aisément que ces grades et ces lois ne sont qu'une rédaction, et très-souvent, et sur tout dans les endroits les plus essentiels, qu'une copie des discours, préceptes et principes contenus dans les Ecrits originaux. L'Editeur est un homme qui a passé par tous les grades de l'Illuminisme. Plus adroit que Philon, il lui arrache son secret et tous ceux de la Secte. Pour dévoiler l'Illuminisme, il se fait illuminer; et il y réussit si bien, qu'on ne trouvera pas un Illuminé plus instruit que lui.

6.° Le même Editeur a fait une *Histoire critique des grades de l'Illuminisme*, ouvrage encore précieux, où tout est prouvé et démontré par les lettres même des grands adeptes. *Kritische Geschichte der illuminaten grade.*

7.° *L'Illuminé dirigeant, ou bien le Chevalier Ecossais.* C'est le pendant des *derniers travaux de Spartacus et Philon.* C'est le plus important des grades intermédiaires de l'Illuminisme. L'Editeur n'a point ici pour lui le cachet de l'Ordre; mais le Lecteur peut comparer ce grade avec tout ce qui en est dit dans les *Ecrits originaux*, même avec la critique qu'en fait le Chef, fort peu content ici de son Rédacteur. Ces rapprochemens valent bien le cachet de l'Ordre pour les connoisseurs.

8.° *Dépositions remarquables sur les Illuminés.* Il existe trois de ces dépositions juridiques et confirmées par serment. Elles sont signées, 1.° par M. *Cosandey*, Chanoine et Professeur à Munich; 2.° par M. *Renner*, Prêtre et Professeur à la même Académie; 3.° par M. *Utzschneider*, Conseiller de la Chambre Electorale; 4.° par M. George *Grümberg*, Membre de l'Académie des Sciences et Professeur de Mathématiques. Comme tout est juridique dans ces dépositions, je n'ai pas besoin d'insister sur la force des preuves

Digitized by Google

qu'elles fournissent. Ce sont quatre élèves, qui n'attendent pas d'arriver aux grands mystères de la Secte pour la juger et la quitter. Ils sont sommés de déclarer ce qu'ils ont vu et entendu ; ils répondent avec modération et vérité. Je ne ferai connoître leur déposition que dans la partie historique.

9.° Aux livres que je peux citer encore comme des témoignages sans réplique, il faut bien ajouter les *Apologies* même des Illuminés. Ces Messieurs ne se font pas plus coupables qu'ils ne le sont. Je profiterai au moins de leurs aveux.

10.° La liste s'alongeroit trop, si j'y joignois tous les livres écrits contre la Secte ; mais je dois distinguer au moins ici ceux de M. *Hoffmann*, Professeur à l'Université de Vienne. J'ai vu peu de choses du Docteur *Zimmermann*. On m'écrit qu'il avoit fourni bien des articles à un Journal de Vienne, spécialement dirigé contre la Secte. Je vois souvent mentionné M. *Stark*, comme ayant soutenu bien des combats ; je n'ai sous son nom qu'une apologie, adressée au public, en réponse à des calomnies que les Illuminés n'en continuent pas moins à répéter, malgré la réfutation triomphante qu'il leur oppose.

Parmi les anonymes, un excellent ouvrage à citer, est le *Dernier sort des Franc-Maçons*, discours prononcé à la clôture d'une Loge Maçonnique; *Endliches Schickal des freymaurer Ordens*. L'Auteur de ce discours expose parfaitement les raisons qu'a la Loge pour renoncer à ses travaux, depuis que les Illuminés se sont intrus dans la Maçonnerie. Je crois qu'il eût moins attendu s'il eût su que depuis long-temps les Loges Maçonniques elles-mêmes, n'étoient pas, au moins par-tout, aussi honnêtes que la sienne.

J'ai vu encore des *fragmens de Biographie* sur le sieur Bode, fameux Illuminé ; fragmens très-utiles pour la partie historique. J'ai lu enfin

Digitized by Google

sur le même objet bien d'autres ouvrages, qu'il suffira de citer quand l'occasion s'en présentera. En voilà bien assez pour voir que je n'écris pas sur les Illuminés sans connoissance de cause. Je voudrois par reconnoissance pouvoir nommer ceux dont la correspondance m'a fourni bien de nouveaux secours, des lettres, des mémoires que je ne saurois trop apprécier ; mais cette reconnoissance leur deviendroit fatale. Ces hommes éclairés et vertueux se contentent pour leur récompense de l'utilité publique qu'ils croient voir attachée à mon ouvrage. Ce ne sera pas leur faute, s'il n'a pas le degré de bonté qu'ils souhaitent y trouver.

Je me vois malgré moi réduit à répondre à des objections qui m'ont déjà été faites par mon Traducteur, et que m'occasionneroit infailliblement encore de la part de mes Lecteurs l'ouvrage que vient de publier en Anglais M. Robison, sous le titre de *Preuves d'une Conspiration formée par les Franc-Maçons, les Illuminés et les Sociétés littéraires, contre toutes les Religions, tous les Gouvernemens de l'Europe ;* Proof of a Conspiracy, etc. Cet ouvrage a paru au moment où j'allois livrer à l'impression cette troisième partie de mes Mémoires. M. Robison, qui ne connoissoit pas d'abord mes deux premiers volumes, a bien voulu en faire mention dans son *Appendix*. Je suis assurément flatté de son suffrage ; je ne saurois lui refuser le mien sur le zèle qu'il montre à dévoiler les ennemis du bien public. Je reconnois avec plaisir qu'il doit avoir eu de très-bons mémoires. Sans nous connoître, nous avons travaillé sur le même objet et pour la même cause ; mais le Public va voir mes citations et celles de M. Robison, et le Public y trouvera des différences remarquables. Je crains qu'on ne nous mette en opposition ; je le crains, non pas pour moi, mais pour la vérité que ces

Digitized by Google

oppositions pourroient décréditer. Les différences que l'on pourra observer entre nous viennent sur-tout de celles que nous avons mises dans notre marche. M. Robison a pris une méthode facile, mais malheureusement sujette à caution. Il ramasse ce qu'il a retenu de divers paragraphes, et le jette de mémoire dans un même moule ; il prend quelquefois cependant les expressions de l'auteur Allemand, et les applique quand il croit nécessaire. Il a d'ailleurs beaucoup vu, beaucoup entendu, et tout cela se mêle dans ses citations *guillemetées*. L'attention qu'il a eue d'en prévenir dans sa Préface ne suffira pas pour empêcher certains Lecteurs de nous mettre en opposition. Il lui arrive même, sur certains personnages, de rapporter comme vraies des choses qne la correspondance des Illuminés nous démontre avoir été imaginées par eux, contre leurs adversaires, et sur lesquelles j'aurai à parler différemment dans la partie historique. Je me garderai bien entre autres choses, dans cette partie, de faire sortir l'Illuminisme de la Franc-Maçonnerie ; il est démontré par les lettres mêmes de l'Instituteur, qu'il ne se fit Franc-Maçon qu'après avoir institué son Illuminisme, et en l'année 1777 ; et que deux ans plus tard il n'en connoissoit pas encore les mystères. (*Voyez les Ecrits orig. t.* 1, *lett.* 6 *à Ajax ; id. lett.* 36 *à M: C. Porcius ; hist. critiq. des Grades, premières pages.*)

Je sais bien que cela n'empêche pas l'Illuminisme d'être désastreux ; mais je ne pourrai parler là-dessus ni sur quelques autres articles comme M. Robison. Voilà l'inconvénient ; voici ma réponse :

D'abord on nous verra toujours d'accord, M. Robison et moi sur l'essence des faits et de la conspiration des Loges illuminées, sur l'essence de leurs maximes, de leurs grades, et cela doit suffire au Public.

Digitized by Google

En second lieu, M. Robison a vu en général la Secte détestable et souverainement dangereuse ; il la peint en vogageur qui a vu le *Monstre horrible*, *informe*, *affreux*, *énorme* ; mais il n'a pas eu soin de détailler ses formes, ses mœurs, ses habitudes. Seroit-il bien prudent de rejeter son récit en général, sous prétexte qu'il se mêle des circonstances non constatées, et un certain désordre dans sa narration ?

En un mot, à part une ou deux lettres que l'on peut dire traduites, les citations que M. Robison donne en forme de lettres ne sont pas des citations ; on perdroit son temps à les chercher dans les Ecrits des Illuminés. Ce sont des extraits pris de côté et d'autre, même dans les discours sur les mystères, qui n'ont nullement la forme de lettres. M. Robison leur donne sa tournure, son style ; et sur-tout il commente ; il fait parler les Illuminés plus clairement qu'ils ne le voudroient. Même quand il traduit, il ajoute parfois, et cela m'a déjà valu bien des questions. Sur la fameuse lettre qu'il traduit, pag. 165 et 166, on m'a demandé ce que c'étoit dans le texte Allemand, que cet *even d*, auquel il ajoute la parenthèse (*can this mean death ?*) Ce qui en Français se rendroit par *même à m* — Cela veut dire *à la mort ?* J'ai été forcé de répondre que l'*even d* -- étoit une addition, aussi bien que la parenthèse ; mais que l'on voyoit bien que ni l'une ni l'autre n'étoient opposées au sens de la lettre. J'aurois voulu supposer une différence d'édition ; mais, pour justifier ainsi toutes les citations de M. Robison, il faudroit supposer un nouveau livre et de nouvelles lettres. Et toute l'Allemagne auroit réclamé contre de pareils changemens. La Cour de Bavière d'abord, parce que les originaux ne peuvent pas être conformes à des éditions si différentes ;

Digitized by Google

les Illuminés ensuite, parce que M. Robison les fait parler bien plus clairement que leurs lettres, déjà assez claires en elles-mêmes ; et enfin les Auteurs qui écrivent contre l'Illuminisme, et qui tous citent exactement et conformément à l'édition de Munich. On peut changer les pages dans une nouvelle édition, mais certainement on ne change pas les épîtres ou les discours dont on sait que chacun peut demander à voir les originaux. Je m'en tiens donc à mon explication sur le procédé de M. Robison.

Quant à moi, dont le nom n'a point l'autorité de M. Robison, je prends mes précautions, parce que je sais le besoin que j'en ai (*a*). Ce que je cite, je l'ai devant moi, je le traduis, et quand je traduis, ce qui arrive, souvent des choses étonnantes, des choses que l'on croiroit à peine avoir pu être dites, je cite le texte même, invitant chacun à l'expliquer ; ou bien à se le faire expliquer et à vérifier. Je rapproche de même les divers témoignages, toujours le livre en main. Je ne mentionne pas une seule loi dans le Code de l'Ordre, sans les preuves de la loi ou de la pratique. Ainsi on ne peut plus m'opposer un Auteur qui ne rend pas les détails comme moi, mais qui s'accorde dans la substance. On peut, on doit lui rendre, et je lui rends très-volontiers justice pour l'essence des choses, sans me trouver d'accord avec lui sur certains faits, certains détails, qui n'en laissent pas la Secte moins monstrueuse, et ses conspirations moins démontrées.

(*a*) J'ai peur qu'on ne nous objecte aussi la différence qui se trouve entre les grades de *Rose-Croix* dont M. Robison est dépositaire, et ceux dont j'ai parlé dans le second volume de ces Mémoires. A cela je réponds, 1.° que je connois trois grades de *Rose-Croix* très-différens en eux-mêmes ; 2.° que pour les mêmes grades, les catéchismes, les questions, les rituels varient beaucoup, au moins chez chaque nation ; 3.° que je me suis servi de ceux que l'on trouve dans l'ouvrage de M. l'*Abbé le Franc*, cité par M. Robison ; 4.° enfin que M. Robison convient que le grade du Soleil, dont il est dépositaire, est à peu près le même que celui que je cite. J'en ai aussi acquis une rédaction qui pour le fond revient à la même chose ; et ce grade seul dans la Franc-Maçonnerie suffiroit pour ce que M. Robison et moi disons de son objet relativement à la Religion et aux Puissances.

Digitized by Google

CONSPIRATION
DES SOPHISTES
DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

CHAPITRE PREMIER.

SPARTACUS WEISHAUPT, Fondateur de l'Illuminisme.

Il est des hommes si malheureusement nés, qu'on seroit tenté de les prendre pour une émanation de cette intelligence funeste, à qui un Dieu vengeur n'a laissé de génie que pour le mal. Frappés d'une espèce d'imbécillité dans les conseils de la sagesse, ils ont par-tout ailleurs tout ce qu'il faut pour nuire, toute cette abondance, toute cette plenitude de conception, d'artifices, de ruses, de ressources qu'il faut pour dominer à l'école du mensonge, de la dépravation et de la scélératesse. A côté des sophistes ils les surpasseront dans l'art de prêter à l'erreur le langage de l'illusion; aux passions, aux vices, le masque des vertus; et à l'impiété le manteau de la philosophie. Dans l'antre des complots, ils excellent à méditer les attentats, à préparer les révolutions, à combiner la ruine des autels et des empires. Ils ne sont nuls que là où commence la science du vrai et de l'honnête. Quand le Ciel irrité par les hommes permet qu'il vienne au monde un de ces êtres, il n'a qu'à lui livrer la terre, ce fléau seul le vengera. Spartacus Weishaupt

C'est avec tous ces traits, c'est sous ces auspices

Digitized by Google

que, vers l'année 1748, naquit en Bavière un impie appelé Jean Weishaupt, plus connu dans les annales de sa secte sous le nom de *Spartacus*. A l'opprobre de son sérénissime protecteur, cet impie, d'abord professeur en droit à l'université d'Ingolstadt, aujourd'hui proscrit de sa patrie, comme traître à son souverain et traître à l'univers, jouit paisiblement de son asile, nourri de pensions sur le trésor public; décoré du titre de Conseiller honoraire à la Cour d'Ernest-Louis, duc de Saxe-Gotha.

Phénomène odieux dans la nature, athée sans remords, hypocrite profond, sans aucun de ces talens supérieurs qui donnent à la vérité des défenseurs célèbres, mais avec tous ces vices et toute cette ardeur qui donnent à l'impiété, à l'anarchie de grands conspirateurs; ennemi du grand jour, mais semblable au hibou sinistre que le soleil hébète, et qui plane dans l'ombre de la nuit, ce désastreux sophiste ne sera connu dans l'histoire que comme le démon, par le mal qu'il a fait, et par celui qu'il projétoit de faire. Son enfance est obscure, sa jeunesse ignorée; dans sa vie domestique, un seul trait échappe aux ténèbres dont il s'environne; et ce trait est celui de la dépravation, de la scélératesse consommée. Incestueux sophiste, c'est la veuve de son frère qu'il a séduite; père atroce, c'est pour l'infanticide qu'il sollicite le fer et le poison. Exécrable hypocrite, il presse, il conjure et l'art et l'amitié d'étouffer l'innocente victime, l'enfant dont la naissance trahiroit les mœurs du père. Le scandale qu'il redoute n'est pas celui du crime; c'est, il le dit lui-même, et il l'écrit, c'est celui qui rendant sa dépravation publique, le priveroit de son autorité sur des élèves qu'il conduit aux forfaits sous le masque de la vertu. Sophiste monstrueux, il s'en

Digitized by Google

prend aux démons de n'avoir pas caché sa honte par des abominations que le Dieu de la nature a frappées de sa foudre sur le fils de Juda. Il se plaint, et trahit à tel point ce même Dieu, qu'il le livre à l'immondice de ses détestables habitudes. Effronté et impudent parjure, il invoque tout ce qu'il y a de saint, protestant que jamais ni lui ni ses amis n'avoient eu connoissance de ces poisons, de ces moyens secrets de couvrir l'infamie ; que bien moins encore, ou lui ou ses amis les ont-ils conseillés, recherchés ou employés ; il provoque et il force les magistrats publics à justifier l'accusation ; ils produisent les lettres du parjure ; et on le voit solliciter un premier, un second, et un troisième confidens de chercher ou de faire chercher, de lui communiquer tous ces moyens affreux ; on le voit rappeler des promesses de trois ans sur ces mêmes moyens ; on le voit se plaindre du peu de succès de ses tentatives, accuser la timidité de ses agens ou leur peu d'expérience, presser et conjurer de renouveler les essais, avertir qu'il en est temps encore, mais que ce temps est devenu pressant. Que de crimes, que de forfaits, que de monstruosités dans un seul trait ! Quel étrange mortel que celui qui a pu s'en rendre coupable ! Le Dieu qui humilie les sophistes, n'avoit pas besoin d'en manifester davantage, pour montrer le prodige de la scélératesse, dans un homme que l'on verra sans cesse avoir dans la bouche le nom de la vertu, et sous ce nom sacré, enrôler les légions qui fournissent, qui mettent en activité tous les bourreaux de Roberspierre.

L'importance de l'accusation m'impose le devoir de produire les preuves Qu'on lise donc d'abord cette lettre de Weishaupt à son adepte Hertel, la troisième dans le second volume des *Ecrits originaux* des Illuminés de Bavière. « A présent, dit

Digitized by Google

» Weishaupt à cet adepte, que je vous dise dans » la plus intime confidence, la situation de mon » cœur. ~~J'en perds le repos, j'en deviens~~ inhabile » à tout, prêt à désespérer. Me voilà en danger » de perdre mon honneur, et *cette réputation* » *qui me donnoit tant d'autorité sur notre monde.* » *Ma belle-sœur est enceinte.* Je l'ai envoyée à » Munich pour obtenir dispense, et l'~~épouser~~ ; » ~~mais si la dispense n'arrive pas, que ferai-je~~ ? . . . » Comment rétablirai-je l'honneur d'une personne » dont j'ai fait tout le crime ? *Nous avons déjà* » *tenté bien des choses pour arracher l'enfant*, » elle étoit elle-même résolue à tout ; mais *Euri-* » *phon* est trop timide, et je ne vois guère d'autre » expédient. Si j'étois sûr du silence de *Celse* (de » Buder, professeur à Munich), celui-là pour- » roit bien m'aider ; *il me l'avoit déjà promis il* » *y a trois ans.* Parlez-lui-en, si vous le jugez à » propos ; voyez ce qu'il y auroit à faire Je n'ai- » merois point que *Caton* en sût rien, de peur qu'il » ne le dît à tous ses amis. Je ne sais quel démon...»

Ici l'honneteté ne nous permet pas de traduire les expressions qui montrent dans Weishaupt la plus détestable habitude. — Il continue sa confidence, en disant : «Jusques à ce moment personne n'en » sait rien, si ce n'est *Euriphon ;* il seroit encore » temps d'essayer, car elle n'est que dans son qua- » trième mois.» Malgré sa répugnance à faire à Caton les mêmes confidences, Weishaupt se voit réduit à lui en écrire, et après l'expression qui dénote encore l'infame habitude, voici les termes exprès de ce monstrueux hypocrite : « Ce qui me » fâche le plus dans tout ceci, *c'est que je perds* » *en grande partie mon autorité sur nos gens ;* » *c'est de leur avoir montré un côté foible, à* » *l'abri duquel ils ne manqueront pas de se* » *mettre, quand je leur prêcherai morale, et les*

Digitized by Google

» *exhorterai à la vertu et à l'honnêteté.* » (Id. tom. 1, lett. 61 à Caton.)

Qu'on entende à présent ce même Weishaupt, disant effrontément dans son apologie : « Je pense » et dois reconnoître devant Dieu, et je veux que » cet écrit soit regardé comme la plus solennelle » assurance, que de la vie je n'ai entendu parler, » ni de ces moyens secrets (de procurer l'avorte- » ment) ni de ces poisons ; que je n'ai rien vu, » que bien moins encore ai-je connoissance d'une » seule occasion, dans laquelle quelqu'un de mes » amis ait seulement pensé à les conseiller, à les » donner ou bien à en faire le moindre usage. *Soit* » *dit en témoignage et affirmation de la vérité.* » (Introduction à son apologie, p. 6.) C'est ainsi qu'il appelle au secours de la plus atroce hypocrisie, le plus impudent des parjures.

Mais c'est plus spécialement comme conspirateur qu'il importe de connoître Weishaupt. Pour savoir ce qu'il fut à l'école de la rébellion, de l'impiété, de l'anarchie, descendons dans l'abîme des conjurés. Là encore, dès l'instant que l'œil de la justice le découvre, il paroît à la tête d'une conspiration, auprès de laquelle toutes celles des clubs de d'Alembert et de Voltaire, toutes celles des antres d'Orléans ne sont que les jeux de l'enfance, et du sophiste, et du brigand, novice encore dans l'art des révolutions. On ne sait, et il est difficile de constater si Weishaupt eut un maître, ou s'il fut le père des dogmes monstrueux sur lesquels il fonda son école. Il existe seulement une tradition que je rapporterai, d'après quelques-uns de ses adeptes mêmes.

Tradition sur son maître.

Suivant cette tradition, vers l'année 1771, un marchand jutlandais nommé Kolmer, après avoir séjourné quelque temps en Egypte, se mit à parcourir l'Europe, en faisant des adeptes, auxquels

il prétendoit communiquer les antiques mystères de Memphis. Des relations plus spéciales m'ont appris qu'il s'arrêta à Malte, où pour tous mystères il ne fit que semer dans la populace les principes désorganisateurs des anciens Illuminés, de l'esclave Curbique. Ces principes déjà se répandoient, et toute l'île étoit menacée d'un bouleversement révolutionnaire, quand la sagesse des Chevaliers réduisit le nouvel Illuminé à chercher son salut dans la fuite. On lui donne pour disciple le fameux comte ou charlatan Cagliostro, et quelques-uns de ces adeptes distingués par leur illuminisme, dans le comté d'Avignon et à Lyon. On dit que dans ses courses vagabondes il rencontra Weishaupt, et lui fit part de ses mystères. S'il suffisoit pour ces confidences d'être impie et réservé sur le secret, jamais homme n'y avoit eu plus de titres. Plus habile, et bien plus scélérat que Cagliostro, Weishaupt sut aussi tirer de ces confidences un bien autre parti pour son école.

Choix qu'il fait des systèmes.

Quoi qu'il en soit de ce premier maître, le sophiste bavarois ne semble pas en avoir eu besoin. Dans un siècle de toutes les erreurs, il fit naturellement ce qu'on devoit attendre de ces hommes, que dans le choix des opinions ou politiques ou religieuses, un malheureux instinct décide toujours pour la plus détestable. Très-certainement il eut des notions au moins informes des anciens Illuminés, puisqu'il en adopte le nom, puisqu'il renouvelle toute la partie la plus désorganisatrice de leur système. Ces notions s'accrurent sans doute par une étude de prédilection pour les mystères désorganisateurs du Manichéisme, puisqu'on le voit recommander à ses adeptes l'étude de ces mêmes mystères, comme ayant une étroite connexion avec son école, et comme leur donnant un avant-goût de ceux qu'il se dispose à leur révéler.

Digitized by Google

(*Voyez le grade* intitulé *Illuminatus dirigens oder Scottischer Ritter*, *p.* 72.) Mais athée de cœur, et détestant toute théosophie, il se joua du double dieu de cet ancien illuminisme, et ne prit de Manès, de l'esclave révolté contre tous les gouvernemens, que l'universalité de l'anarchie. Il connut les sophistes du jour; et malgré toute leur démocratie, tous ces prétendus philosophes lui parurent encore trop réservés sur les conséquences de leur égalité et de leur liberté. Il ne prit d'eux que leur haine pour Dieu, que le pur athéisme. Les uns le conduisoient à la nullité de toute loi politique et civile; les autres à la nullité de toute loi religieuse: de ces deux systêmes il forma un monstrueux ensemble, dont le résultat fut le vœu le plus ardent, le plus absolu, le plus frénétique pour l'abolition générale et sans exception, de toute religion, de tout gouvernement, de toute propriété. Il crut voir dans le lointain au moins, la possibilité d'inspirer à tout le genre humain le même vœu; il se flatta de le voir s'accomplir.

Avec les ressources d'un sophiste vulgaire, cet espoir pouvoit n'être que celui du délire: avec une tête comme celle de Weishaupt, toute organisée pour les grands forfaits, il se trouva celui de la scélératesse. Le sophiste bavarois sentoit toute sa force; il ne vit point de crimes impossibles; il ne pensa plus qu'à les combiner tous pour faire prévaloir ses systêmes. Le besoin de vivre et la médiocrité de sa fortune, l'avoient porté à consacrer les dernières années de son éducation à l'étude des lois; soit qu'il dissimulât dès-lors les projets que nourrissoit son cœur, soit qu'il n'eût pas encore conçu tous ses systêmes, il n'avoit pas encore vingt-huit ans qu'il vint à bout de se faire nommer professeur en droit à l'université d'Ingolstadt. Dans ses lettres à Zwach, il

Digitized by Google

dit en 1778, 10 mars, n'avoir encore que 30 ans ; et dans cette même lettre il lui fait confidence de ses projets ultérieurs pour l'Illuminisme qu'il avoit déjà fondé deux ans plutôt.

Origine et premières idées de la secte.

Il falloit se connoître capable d'une bien profonde dissimulation; il falloit des ressources bien étranges pour fonder sur la fonction même d'interprète public des lois, le moyen de les anéantir toutes et dans tout l'univers. Ce fut cependant au collége d'Ingolstadt, ce fut en affectant de remplir avec zèle ces mêmes fonctions, que Weishaupt se crut admirablement placé pour tramer et conduire d'une main invisible, la révolution qu'il méditoit. Il pesa l'influence que sa qualité de maître lui donnoit sur ses élèves ; il se sentit la force de suppléer par des leçons secrètes à celles qu'il devoit leur donner publiquement.

C'étoit peu de gagner à l'anarchie et à l'impiété les disciples qu'il avoit sous la main ; Weishaupt, d'un pôle à l'autre, voyoit le genre humain soumis aux dogmes religieux et à l'autorité des lois : son zèle émulateur pesa ce qu'avoit fait la sagesse des Saints pour étendre ou maintenir par-tout l'empire de la foi. Il existoit encore des débris de cette société, que l'imprudente politique des rois avoit réduit le souverain Pontife à sacrifier aux machinations d'un philosophisme tout ennemi des rois et des pontifes ; Weishaupt sut apprécier ce que devoient les lois à des hommes remplissant naguère dans toute l'étendue des régions catholiques, dans les villes et les campagnes, les fonctions d'instituteurs de la jeunesse, d'orateurs, de directeurs chrétiens, et plusieurs même celles d'apôtres chez les nations idolâtres, chez les peuples barbares. Il sentit ce que doivent les empires à tous ces corps religieux, qui, en prêchant aux peuples ce qu'ils doivent à Dieu, les lient

Digitized by Google

par cela seul à leurs devoirs envers le prince et la société. Tout en détestant les services des enfans de Benoît, de François, d'Ignace, il admiroit les institutions de ces saints fondateurs; il admiroit sur-tout ces lois, ce régime des jésuites, qui, sous un même chef, faisoient tendre par-tout au même but, tant d'hommes dispersés dans l'univers; il sentit qu'on pourroit imiter leurs moyens, *en se proposant des vues diamétralement opposées.* (Mirabeau, Monar. pruss. tom. 5, art. Religion, p. 97.) Il se dit à lui-même : Ce qu'ont fait tous ces hommes pour les autels et les empires, pourquoi ne le ferois-je pas contre les autels et les empires? Par l'attrait des mystères et par des légions d'adeptes sous mes lois, pourquoi ne détruirois-je pas dans les ténèbres ce qu'ils édifient en plein jour? Ce qu'a fait le Christ même pour Dieu et pour César, pourquoi ne le ferois-je pas contre Dieu et César, par mes disciples devenus mes apôtres?

En prêtant à Weishaupt cette fameuse émulation, les historiens ne seront pas réduits à de vaines conjectures. Ces vœux et ce langage sont consignés dans toutes les confidences et dans les lois même qu'il donne à ses disciples, jusque dans les reproches qu'il leur fait, de ne pas imiter dans leur soumission celle des compagnons de tous ces pieux instituteurs. (*Ecrits orig.*, *tom.* 1, *lett.* 27 *à Caton.*) Ses plus fameux adeptes nous ont dit les reconnoître dans toute la marche de son code (*a*); ils pouvoient, ils devoient observer qu'en empruntant pour ses complots la sagesse des fondateurs religieux, Weishaupt se réserva d'y ajouter tous les artifices qu'une politique infernale pourroit lui

(*a*) Voyez dans les Ecrits originaux, tom. 1, *Instructio pro recipientibus*, art. 13, lett. 2 à Ajax; diverses lettres à Caton; derniers éclaircissemens de Philon.

Digitized by Google

suggérer. Dans les jours où ce conspirateur conçut tous ses projets (*a*), il ne connoissoit point encore l'objet de la franc-maçonnerie ; il savoit seulement que les franc-maçons tenoient des assemblées secrètes : il les voyoit unis par un lien mystérieux, se connoissant pour frères à certains signes, à certaines paroles, de quelque nation, et de quelque religion qu'ils fussent ; il se fit dans ses conceptions un nouveau mélange dont le résultat devoit être une société adoptant pour moyens, autant que l'un et l'autre pouvoient lui convenir, le régime des jésuites, le silence mystérieux ou l'existence ténébreuse des maçons ; et pour objet, la propagation du système le plus antisocial de l'ancien Illuminisme, du système le plus antireligieux du moderne philosophisme.

Tout occupé du projet désastreux, Weishaupt jeta les yeux sur ces élèves que le gouvernement lui confioit pour en faire les magistrats de la patrie, les défenseurs des lois; et il résolut de commencer par eux sa guerre aux loix, à la patrie. A ses premiers disciples trop faciles à séduire, il vit dans le lointain d'autres élèves se succéder; les uns et les autres formés de sa main, bientôt devenir maîtres et lui former d'autres adeptes. Il vit leurs légions s'accroître, se multiplier dans les villes et les campagnes et jusques dans les Cours des souverains. Il entendit d'avance les sermens qui alloient, dans le secret des loges, lui soumettre l'opinion, les cœurs et les bras de ces légions nouvelles dirigées par ses lois, remplies de son esprit, et par-tout sous ses ordres, occupées à miner sourdement les autels, à creuser le tombeau des empires. Il calcula les temps ; et il sourit à l'explosion univer-

(*a*) Voyez ci-après le chapitre de la *Maçonnerie illuminée*.

Digitized by Google

selle, dont il ne devoit lui rester un jour qu'à donner le signal.

Le moderne Erostrate avoit à peine vingt-huit ans, et la base des lois qu'il vouloit donner à la société désorganisatrice, étoit déjà posée. Sans être encore rédigés dans son code, les moyens de séduction étoient tous dans sa tête. Il commença par les essayer tous sur deux de ses élèves, l'un nommé *Massenhausen* qu'il surnomma *Ajax*, jeune homme de vingt ans, devenu dans la suite conseiller à Burkshausen, et l'autre nommé *Merz*, qu'il appela *Tibère* (*a*), à peu près du même âge, mais dont la carrière n'a de remarquable qu'une turpitude de mœurs, qui fit dans la suite rougir de honte son corrupteur même. Bientôt les deux disciples se trouvant aussi impies que leur maître, Weishaupt les jugea dignes d'être admis à ses mystères. Il leur conféra le plus haut des grades qu'il eût alors imaginé; il les nomma ses Aréopagites, s'installa leur chef, et voulut que cette monstrueuse association fut appelée *l'ordre des illuminés*. (Ecrits orig. tom. 1, sect. 4; et let. 2 à Phil. Strozzi.)

Fondation de son illuminisme.

Ce fut le premier mai, année 1776, que fut célébrée cette inauguration. Que le lecteur observe cette époque; elle indique de bien foibles commencemens; elle a précédé de bien peu d'années l'éruption de la révolution française; elle n'en est pas moins l'époque où il faut s'arrêter, pour trouver le berceau d'une secte qui vient

(*a*) Mes trois premiers compagnons, écrit Weishaupt à Zwach, ont été *Ajax* (*Massenhausen*), *vous* et *Merz*. (Lettre du 15 fév. 1778.) Cela nous dit assez évidemment que ce *Merz* fut le *Tibère* illuminé avec Ajax; car très-certainement Zwach ne vint que dix mois après les deux adeptes *Ajax* et *Tibère*. (Voyez Ecrits orig. tom. 1, sect. 4.)

Digitized by Google

consommer toutes les erreurs, toutes les conspirations, tous les forfaits de tous les adeptes de l'impiété, de la rébellion et de l'anarchie, réunis sous le nom de jacobins, pour opérer cette révolution. Elle n'en est pas moins l'époque de cette même secte, dont j'avois présens et les complots et les moyens, lorsque dans l'Introduction à ces Mémoires, je disois avec une trop malheureuse certitude : « A quelque gouvernement, à quelque « religion, à quelque rang de la société que vous « apparteniez, si le jacobinisme l'emporte, si les « projets et les sermens de la secte s'accomplis- « sent, c'en est fait de votre religion et de votre « sacerdoce, de votre gouvernement et de vos « lois, de vos propriétés et de vos magistrats. « Vos richesses, vos champs, vos maisons, jus- « qu'à vos chaumières, tout cesse d'être à vous. « Vous avez cru la révolution terminée en France; « et la révolution en France n'est qu'un premier « essai des jacobins. » Dans les vœux d'une secte terrible et formidable, vous n'en êtes encore qu'à la première partie des plans qu'elle a formés pour cette révolution générale, qui doit abattre tous les trônes, renverser tous les autels, anéantir toute propriété, effacer toute loi, et finir par dissoudre toute société.

Plan de ce Volume.

Le présage est funeste, et je n'ai malheureusement que trop de démonstrations à produire pour le justifier. Sur les conspirations de l'illuminisme, je tirerai mes preuves de son code même et de ses archives. Je donnerai d'abord ce code; il nous fera connoître l'objet, l'étendue, la marche, les moyens et toute la profondeur des conspirations de la secte. Cette première partie sera le plan de ses complots, et l'extrait, l'analyse des lois qu'elle s'est données pour arriver à leur consommation. La seconde sera l'histoire de ses pro-

Digitized by Google

grès, de ses succès depuis son origine jusqu'au moment où, riche de toutes les légions révolutionnaires, sans sortir de ses antres, elle vient s'unir aux jacobins, se confondre et poursuivre avec eux cette guerre de désolation qui menace d'une ruine absolue, les autels de tout Dieu, les trônes de tout monarque, les lois de toute société, et les propriétés de tout citoyen. En disant ce que la secte a fait, ce qu'elle fait encore, et ce qu'elle médite de faire pour la calamité générale, puissé-je apprendre aux peuples et aux chefs des peuples ce qu'ils ont à faire eux-mêmes pour s'arracher enfin à des désastres dont ils ont cru toucher le terme, et dont ils n'éprouvent encore que le commencement!

CHAPITRE II.

Code Illuminé; Système général; Division de ce Code.

Weishaupt préparant le Code illuminé.

PAR code de la secte illuminée, j'entends ici les principes et les systêmes qu'elle s'est faits sur la religion et la société civile, ou plutôt contre toute religion et contre toute espèce de société civile. J'entends le régime, les lois qu'elle s'est données et qui dirigent ses adeptes, pour amener tout l'univers à ses systêmes et les réaliser. Il ne fut point, ce code, le produit d'une imagination ardente, et plus zélée pour une grande révolution, que réfléchie sur les moyens de la rendre infaillible. Weishaupt n'en avoit point formé le vœu, sans prévoir les obstacles. En donnant le nom de ses profonds adeptes aux premiers élèves qu'il avoit pu séduire, il n'avoit pas osé s'ouvrir encore à eux sur toute la profondeur de ses mys-

Digitized by Google

tères. Content d'avoir jeté les fondemens, il ne se hâta pas d'élever un édifice qu'il avoit trop envie de rendre durable, pour s'exposer à le voir s'écrouler de lui-même, faute des précautions nécessaires pour le consolider. Depuis cinq ans entiers, il alloit méditant, et sentoit qu'il auroit encore long-temps à méditer cette marche profonde qui devoit assurer ses complots. Sa tête rumineuse combinoit silencieusement et lentement cet ensemble de lois, ou plutôt de ruses, d'artifices, de piéges, et d'embûches, sur lequel il régloit la préparation des candidats, les services des initiés, les fonctions, les droits, la conduite des chefs, la sienne même. Il alloit tâtonant tous les moyens de séduction, les pesant, les comparant, les essayant tous les uns après les autres, et alors même qu'il sembloit se décider pour quelques-uns, se réservant de les changer encore, s'il pouvoit en découvrir de pires.

Cependant ses premiers disciples devenus ses apôtres, lui faisoient des conquêtes; il ajoutoit lui-même au nombre de ses adeptes, il les dirigeoit par ses lettres; il proportionnoit ses avis aux circonstances : avec l'art de ménager les promesses, il tenoit leur attente suspendue sur ses derniers mystères. Il annonçoit à ses confidens *une morale, une éducation, une politique toutes nouvelles;* et ceux-ci pouvoient assez prévoir que ces promesses aboutiroient à une morale sans frein, à une religion sans Dieu, à une politique sans loi, sans dépendance; (*Ecrits origin. t.* 1, *lett. à Marius et à Caton.*) mais il n'osoit pas encore se dévoiler absolument. Son code lui sembloit encore imparfait, les piéges n'étoient pas assez bien tendus; il vouloit en devoir la perfection au temps et à l'expérience, plus encore qu'à ses méditations. C'est ainsi qu'on le voit se peindre

Digitized by Google

lui-même, quand l'empressement de ses élèves pour ses derniers secrets, lui faisant un crime de ses lenteurs, il se trouve réduit à leur répondre : « C'est au temps et à l'expérience à nous instruire. J'éprouve chaque jour que ce que j'ai « fait l'année dernière, je le fais beaucoup mieux « aujourd'hui. Laissez-moi donc considérer ce « qui tend au but, et ce qui en écarte : ce que « nos gens feroient d'eux-mêmes, et ce qu'on ne » sauroit attendre d'eux, sans les aider et les » conduire ; — souvenez-vous que ce qui se fait » vîte périt bientôt ; — laissez, laissez-moi faire : « *le temps et moi, nous en valons deux autres.* » (Ecrits orig. t. 1, lett. à Marius et à Caton, 3, 4, 47, 60, etc.)

Ses alarmes.

Ce n'étoit point sur son objet même que rouloient toutes ces méditations de Weishaupt ; cet objet ne varia jamais dans son esprit. Plus de religion, plus de société et de lois civiles, plus de propriétés, fut toujours le terme fixe de ses complots ; mais il falloit y conduire ses adeptes sans exposer ni son secret, ni sa personne ; et le scélérat savoit trop bien son crime pour ne pas éprouver des alarmes. Aussi le voyons-nous écrire à ses confidens : « Vous savez les circonstances où » je me trouve ; il faut que je dirige tout par cinq » ou six personnes ; il faut absolument que *je* » *reste inconnu pendant toute ma vie*, à la plus » grande partie de nos associés eux-mêmes ; » — souvent je me trouve accablé par la pensée » qu'avec toutes mes méditations, mes services » et mes travaux, je ne fais que filer ma corde » ou *dresser ma potence ;* que l'indiscrétion, » l'imprudence d'un seul homme peut renverser » le plus bel édifice.» (*Id. lett. à Caton*, 11 *et* 25.)

D'autres fois, essayant de se montrer supérieur à toutes ces craintes, n'en reprochant pas moins

Digitized by Google

à ses adeptes quelques défauts de précautions, il leur disoit : « Si nos affaires vont si mal aujourd'hui, tout sera bientôt perdu ; la faute alors » retombera sur moi ; et comme auteur de tout, » je serai aussi le premier sacrifié. Ce n'est pas » là ce qui m'effraie ; je saurai tout prendre sur » mon compte ; mais si l'imprudence des frères » doit me coûter la vie, au moins faut-il que je » n'aie pas à rougir devant les gens qui pensent ; » et que je n'aie pas à me faire le reproche honteux de n'avoir été qu'un mal-avisé et un téméraire. » (*Au même, lett.* 22.)

Son code terminé.

Ainsi tous les motifs se réunissoient dans ce fameux conspirateur, pour faire de son code celui de toutes les précautions qui pouvoient le soustraire au supplice, et assurer le succès de ses complots. Enfin, après cinq ans de méditations de sa part, de consultations avec ses confidens, et sur-tout à l'aide du baron *Knigge*, que nous verrons jouer un fameux rôle dans l'Illuminisme, Weishaupt vint à bout de fixer la marche de ses mystères, de rédiger le code de sa secte, c'est-à-dire l'ensemble des principes, des lois et du gouvernement adopté par les Illuminés, pour arriver au grand objet de leur conspiration. Avant que de conduite nos lecteurs dans le dédale immense de ce code, donnons une idée générale du système qui en a inspiré toutes les lois à son auteur.

Idée générale de son système.

Plus on méditera la partie de ce code que nous ferons connoître, lorsque nous en serons aux mystères de l'Illuminisme, plus on verra que Weishaupt saisissant les principes d'*égalité* et de *liberté*, propagés par le philosophisme du siècle, ne fait que donner à ces principes une nouvelle tournure, pour arriver aux dernières conséquences de l'impiété et de l'anarchie la plus absolue.

Les sophistes élèves, les uns de Voltaire, les autres

autres de Jean-Jacques, avoient tous commencé par dire : Tous les hommes sont égaux et libres ; ils en avoient conclu *sur la religion*, que personne, au nom même d'un Dieu qui se révèle, n'avoit droit de prescrire des règles à leur foi ; et l'autorité de la révélation se trouvant annullée, ils n'avoient plus laissé pour base de la religion, que les sophismes d'une raison sans cesse égarée par les passions ; ils avoient annullé pour leurs adeptes tout le christianisme. *Sur les gouvernemens*, ils avoient dit encore : Tous les hommes sont égaux et libres ; ils en avoient conclu : tous les citoyens ont un droit égal à faire la loi, ou au titre de souverain ; et cette conséquence abandonnant l'autorité aux caprices de la multitude, il ne restoit pour forme légitime des gouvernemens que le chaos et les volcans du peuple démocrate et souverain.

Weishaupt, en raisonnant sur les mêmes principes, croit voir tous les sophistes et toute la populace démocratique, trop timides encore sur les conséquences ; et dans leur essence, voici tous ses mystères :

« L'égalité et la liberté sont les droits essentiels » que l'homme, dans sa perfection originaire et » primitive, reçut de la nature ; la première atteinte à cette égalité fut portée par la propriété ; » la première atteinte à la liberté fut portée par » les sociétés politiques ou les gouvernemens ; » les seuls appuis de la propriété et des gouvernemens, sont les lois religieuses et civiles ; » donc pour rétablir l'homme dans ses droits primitifs d'égalité, de liberté, il faut commencer » par détruire toute religion, toute société civile, » et finir par l'abolition de toute propriété. »

Si la vraie philosophie avoit eu entrée dans les loges de l'illuminisme, elle auroit demontré aux adeptes et à leur maître, l'absurdité de leur prin-

Digitized by Google

cipe, par l'extravagance et la scélératesse des conséquences. Elle leur auroit dit que les droits et les lois de l'homme primitif, seul encore sur la terre, ou père d'une génération peu nombreuse, ne furent pas et ne devoient pas être les droits, les lois de l'homme sur la terre peuplée de ses semblables. Elle auroit ajouté que la nature, en ordonnant à l'homme de se multiplier sur cette même terre et de la cultiver, lui annonçoit par cela seul, la destinée de sa postérité à vivre un jour sous l'empire des lois sociales. Elle auroit observé que sans propriété cette terre restoit inculte et déserte; que sans lois religieuses et civiles, cet immense désert ne nourrissoit plus que des hordes éparses de vagabonds et de sauvages. Le bavarois illuminé auroit dû en conclure que son égalité et sa liberté, loin d'être les droits essentiels de l'homme dans sa perfection, ne sont plus qu'un principe de dégradation et d'abrutissement, si elles ne peuvent subsister qu'avec ses anathêmes contre la propriété, la religion et la société. Mais la vraie philosophie se tait à l'école et dans les loges de Weishaupt; avec son détestable génie pour l'erreur, il s'applaudit du sophisme; il en fait la base de son systême, le secret ultérieur de ses mystères.

Dangers de ce code.

Je n'ai pas simplement à prouver que c'est là aussi le grand objet de sa conspiration, de la révolution ultérieure qu'il nous prépare avec tous ses adeptes. Pour démontrer jusqu'à l'évidence ce grand objet de ses complots, je n'aurois qu'à citer les bénédictions du Hiérophante (titre du prêtre qui présidoit aux mystères d'Eleusis) illuminé, sur les hordes errantes sans lois, sans société, et ses malédictions contre les hommes fixant leur demeure, se donnant des chefs, sur-tout formant une patrie. La conspiration sur-tout se verroit toute entière dans ces menaces du même Hiéro-

Digitized by Google

phante : *Oui, les princes et les nations disparoîtront de dessus la terre ; oui, il viendra ce temps où les hommes n'auront plus d'autres lois que le livre de la nature ; cette révolution sera l'ouvrage des sociétés secrètes : et c'est-là un de nos grands mystères.*) Voy. ci-après Discours sur les mystères.) Ces mots seuls du code illuminé diroient tout ce que j'ai à démontrer sur l'objet même de la conspiration et sur l'étendue des projets de la secte ; mais la conspiration pourroit être rendue évidente, et j'aurois peu fait encore pour le salut public. Au lieu d'une secte terrible et formidable, les peuples et les chefs des peuples pourroient ne voir dans l'Illuminisme, qu'une tourbe d'insensés méditant, sans moyens, une révolution chimérique, dès-lors peu alarmante, trop digne de mépris pour mériter des précautions. La scélératesse trouveroit son excuse dans son excès même ; la secte poursuivroit ses complots démoniaques avec plus de confiance, d'activité et de succès, par cela seul que leur objet sembleroit impossible ; la société se trouveroit dissoute ; vous perdriez vos lois, vos autels, vos propriétés, par cela seul que vous auriez cru ne pouvoir pas les perdre. Vous dormiriez tranquilles au bord du précipice ; et vous y tomberiez, pour n'avoir vu que le délire dans la main qui le creuse. Vous croiriez pouvoir rire des projets de l'Illuminisme, et vous ne sauriez pas combien ses Hiérophantes sont fondés à dire à leurs adeptes : *Laissez les rieurs rire, les moqueurs se moquer ; celui qui compare le passé au présent, verra que sans pouvoir être détourné dans sa marche, la nature avance dans ses voies. Ses pas sont insensibles à l'homme peu fait à l'observer, mais ils n'échappent pas au philosophe.* (Ibid.)

Pour le salut de la société, j'ai donc quelque

Digitized by Google

chose de plus à faire, qu'à démontrer l'existence et la réalité, l'étendue même des complots de la secte; j'ai à rendre sensibles vos dangers, et ceux de la société entière sous ces complots. J'ai à faire connoître une marche, à dévoiler un art, qui hâtent des forfaits, qui rendent imminens des désastres que l'on croit chimériques. J'ai à développer l'ensemble d'un système, d'un code dont chaque loi, chaque maxime, chaque disposition sont un pas à la révolution universelle qui doit frapper de mort la société. Je ne viens donc pas dire simplement à chaque citoyen : Voilà ce que l'on trame contre votre religion, votre patrie, votre nation, vos propriétés, et contre l'existence de toute société appelée ou nation ou peuple; cette tâche seroit malheureusement trop facile à remplir. Je dois, je viens vous dire : Voilà dans cette trame, ce qui fait les dangers de la patrie et les vôtres. Il faut que je vous montre la plénitude de ressources jointe à l'excès de la scélératesse, là où vous croyez n'avoir à découvrir que l'excès du délire philosophique et la nullité des moyens.

Weishaupt, ainsi que vous, avoit prévu des obstacles à sa conspiration; on pourroit même dire qu'il les crut plus réels, plus grands encore qu'il ne devoit les craindre. Ce que ses plus fameux adeptes croyoient dire à la honte de ses compatriotes, il faut le dire à leur honneur : Weishaupt, entouré de fidèles bavarois attachés à leur Dieu, à leur prince; Weishaupt, étudiant d'ailleurs les hommes, moins dans leur commerce que dans ses spéculations et dans les livres, ignoroit en très-grande partie ce que le philosophisme du siècle avoit déjà fait pour ses systèmes. (*Voyez derniers Eclaircissemens de Philon.*) La génération parvenue à la virilité lui sembloit en-

Digitized by Google

core trop entachée des opinions anciennes sur la religion et sur les gouvernemens. Cette erreur, trop malheureusement encore démentie par les faits, différant son espoir, ne fit qu'ajouter aux méditations et aux précautions de son génie, pour rendre tôt ou tard ses succès infaillibles. Il se dit à lui-même, et il dit à ses confidens : « *Je ne* » *puis dans mes vues employer les hommes tels* » *qu'ils sont, il faut que je les forme ;* il faut » que chaque classe de mon ordre soit une école » d'épreuves pour la suivante; et tout cela ne » peut se faire qu'avec le temps. » (*Ecrits orig. t.* 1, *lett. à Caton.*) Pour le trouver ce temps, il fixa plus spécialement ses vues sur cette partie de la jeunesse qui, entrant dans le monde, est encore susceptible d'une éducation de toutes les erreurs, parce qu'elle est l'âge de toutes les passions. Je dirai dans la suite ce qui vint abréger et ce temps et cette éducation, en lui offrant des légions d'adeptes déjà tout préparés à ses mystères; mais il n'en faut pas moins connoître toute la profondeur de ce code, parce que, la révolution française fut-elle à commencer, il suffiroit lui seul pour la rendre prochaine et infaillible; parce que, la révolution française fût-elle aujourd'hui étouffée, il fourniroit lui seul à l'Illuminisme les moyens de la faire renaître et de la rendre encore plus désastreuse. Etudions-le donc enfin ce code de la secte; elle s'est enfoncée dans un dédale qui doit voiler sa marche. Pour votre intérêt même, il faut vous résoudre à nous suivre, et ne pas vous lasser d'observer les piéges qu'elle tend. Voyez avec quel art elle les sème sous les pas de ses élèves; avec quelle précaution elle choisit, appelle, dispose ses adeptes. Sa marche paroît lente, mais elle est sûre. Elle semble épuiser ses soins pour un seul, mais ce même art lui donne des

Digitized by Google

légions. Ses ressorts sont cachés, il faut que vous sachiez avec quelle puissance, avec quelle constance elle sait les mouvoir et les diriger au désastre commun. Vous avez vu le peuple s'égarer, s'agiter, s'animer et devenir féroce; il faut que vous sachiez comment elle a formé ceux qui l'égarent, le soulèvent, et le rendent atroce.

Weishaupt a pour principe constant, indubitable, que « le grand art de rendre infaillible une révolution quelconque, c'est *d'éclairer les peuples;* les éclairer pour lui, c'est insensiblement amener l'opinion publique au vœu des changemens, qui sont l'objet quelconque de la révolution méditée. »

« Quand l'objet de ce vœu ne sauroit éclater, sans exposer celui qui l'a conçu à la vindicte publique, c'est dans l'intimité des sociétés secrètes qu'il faut savoir propager l'opinion. »

« Quand l'objet de ce vœu est une révolution universelle, tous les membres de ces sociétés tendant au même but, s'appuyant les uns les autres, doivent chercher *à dominer invisiblement et sans apparence de moyens violens, non pas sur la partie la plus éminente ou la moins distinguée d'un seul peuple, mais sur les hommes de tout état, de toute nation, de toute religion. Souffler par-tout un même esprit; dans le plus grand silence et avec toute l'activité possible, diriger tous les hommes épars sur la surface de la terre, vers le même objet;* voilà ce qu'il appelle le problême encore à résoudre dans la politique des Etats, mais celui sur lequel s'établit le domaine des sociétés secrètes, et sur lequel doit sur-tout porter l'empire de son Illuminisme. » (*Disc. sur les mystères.*)

« Cet empire une fois établi par l'union et la multitude des adeptes, que la force succède à l'empire invisible; *liez les mains à tous ceux qui*

Digitized by Google

résistent ; subjuguez, étouffez la méchanceté dans son germe, c'est-à-dire écrasez tout ce qui reste d'hommes que vous n'aurez pas pu convaincre. » (*Ibid.*) Celui qui donne ces leçons, n'est pas un homme à repousser par le dédain. En les réservant pour ses mystères, ainsi que la révélation de son dernier objet, Weishaupt savoit très-bien qu'elles exigent des hommes long-temps préparés à y voir les leçons de la nature même et de la philosophie. S'il en trouve qui les aient prévenues, il saura abréger pour eux les années d'épreuve. Mais il lui faut l'opinion et les bras d'une génération entière ; c'est donc à multiplier le nombre des adeptes, c'est à les disposer insensiblement, c'est à diriger d'une main invisible leurs pensées, leurs vœux, leurs actions et leurs efforts communs, que tendent les lois dont il a composé le code de son Illuminisme. D'après ces lois, la secte est divisée en deux grandes classes, ayant chacune leurs sous-divisions et leurs graduations proportionnées aux progrès des adeptes.

Divisions du code illuminé, ou grades de la secte.

La première classe est celle des *préparations*. Elle se sous-divise en quatre grades, qui sont ceux du *novice*, du *minerval*, de l'*illuminé mineur*, et de l'*illuminé majeur*.

A cette même classe des préparations appartiennent les grades intermédiaires que l'on peut appeler d'intrusion ; ceux que la secte emprunte de la franc-maçonnerie, comme un moyen de propagation. Parmi ces grades maçonniques, le code illuminé admet les trois premiers sans altération ; il adapte plus spécialement aux vues de la secte, comme une dernière préparation à ses mystères, le grade de *Chevalier écossais*, appelé aussi de l'*Illuminé directeur*.

La classe des mystères se divise elle-même en *petits* et en *grands mystères*. Aux *petits mystères*

Digitized by Google

appartiennent le sacerdoce de la secte et son administration, deux grades qu'elle appelle, l'un, celui de ses *prêtres*, l'autre, de ses *régens* ou *prince*.

Les *grands mystères* ont pour grade, le *mage* ou le *philosophe;* et enfin l'*homme-roi*. L'élite des derniers compose le conseil et le grade d'*Aréopagite*. (Voyez *Ecrits origin.* ~~etc~~, *part.* 2, *pag.* 8, *et nouveaux Eclaircis. de Philon*, *page* 89, *etc.*)

Il est dans toutes ces classes et dans tous ces grades, un rôle important et commun à tous les frères; c'est celui que le code désigne sous le nom de frère *insinuant* ou d'*enrôleur* (*a*). De ce rôle dépend toute la force de la secte; c'est celui qui fournit des sujets à tous les grades. Weishaupt en sentoit trop l'importance, pour ne pas y consacrer tout son génie; consacrons aussi nos premiers soins à le faire connoître.

CHAPITRE III.

Première partie du Code illuminé; le Frère insinuant ou *l'Enrôleur.*

Objet de l'insinuant.

PAR le nom de frère *insinuant*, il faut entendre ici l'illuminé travaillant à gagner des sujets à son ordre. Il est des frères plus spécialement chargés de cet emploi; ce sont ceux qu'on pourroit appeler les apôtres, les missionnaires de l'Ordre, ceux que les supérieurs envoient dans différentes villes et provinces, ou même dans les contrées éloignées, pour propager, pour établir de nouvelles loges. Ceux-là, outre les règles communes à tout frère enrôleur, ont des instructions parti-

(*a*) L'expression n'est pas de moi, elle est du code même. *Insinuant* ou *Anwerber* signifiant *Enrôleur*, sont les deux mots les plus communs pour exprimer ce rôle.

Digitized by Google

culières à des grades plus avancés. Ceux-là, suivant les lettres de Weishaupt, doivent être tantôt les plus *imbécilles*, et tantôt les plus ingénieux des frères. Avec les uns, il est plus sûr de leur aveugle soumission aux règles qu'il leur donne, et dont il recommande de ne pas s'écarter; avec les autres, pour peu qu'ils aient de zèle, s'ils sont moins ponctuels, s'ils transgressent quelques-unes de ses lois, au moins ne sera-ce pas celles dont la violation compromettroit ou l'Ordre ou leur personne; et il se flatte qu'ils sauront d'ailleurs y suppléer par quelque nouveau piége. Quelque soit la dose de son esprit, il n'est point d'illuminé qui ne doive au moins une ou deux fois jouer le frère *insinuant* avec un certain succès, et acquérir un ou deux sujets à l'Ordre, sous peine de stagnation perpétuelle dans les grades inférieurs. Il est quelques dispenses pour les frères de haut parage, mais en général la loi est formelle pour tous sur cette obligation. (*Ecrits origin. réforme des statuts, art.* 18.) En revanche, pour ajouter au zèle des frères, elle les établit supérieurs de tout novice qu'ils ont conquis à l'Ordre; et c'est ainsi, dit-elle, que « tout illuminé peut se former à lui-même un » petit empire; et *dans sa petitesse, acquérir de* » *la grandeur, de la puissance.* » (Ibid.)

Tel est donc le premier devoir imposé à tout illuminé pour la propagation de la secte; tel est aussi le rôle qu'il importe d'abord de connoître, pour savoir à quel point l'instituteur a su porter le génie de la séduction. Première partie de son rôle. Choix des candidats.

Les diverses parties de ce rôle se réduisent à trois. De ses règles, les unes apprennent au frère insinuant à distinguer les sujets sur lesquels il doit fixer son choix, et ceux qu'il doit exclure. Il voit par les autres comment il doit s'y prendre, pour amener à l'Ordre celui qu'il en croit digne;

Digitized by Google

les derniers enfin sont l'art de former les novices, et de les enchaîner à l'illuminisme avant même qu'ils n'y aient été admis.

Pour apprendre à connoitre les sujets qu'il peut enrôler, tout illuminé doit commencer par se munir de tablettes en forme de journal, *Diarium*. Espion assidu de tout ce qui l'entoure, il observera continuellement les personnes avec lesquelles il se trouve; amis, parens, ennemis, indifférens, tous sans exception, seront l'objet de ses recherches; il tâchera de découvrir leur côté fort, leur côté foible, leurs passions, leurs préjugés, leurs liaisons, leurs actions sur-tout, leurs intérêts, leur fortune, en un mot tout ce qui peut donner sur eux les connoissances les plus détaillées; chaque jour il marquera sur ses tablettes ce qu'il a observé en ce genre.

Cet espionage, devoir constant et assidu de tout illuminé, aura deux avantages; l'un général pour l'Ordre et ses supérieurs, et l'autre pour l'adepte. Chaque mois il fera deux fois le relevé de ses observations; il en transmettra l'ensemble à ses supérieurs; et l'Ordre sera instruit par là quels sont dans chaque ville ou chaque bourg, les hommes de qui ils doivent espérer la protection ou redouter l'opinion. Il saura tous les moyens à prendre pour gagner les uns ou écarter les autres. Quant à l'adepte insinuant, il en connoîtra mieux les sujets dont il peut proposer la réception, et ceux qu'il croit devoir exclure. Dans les notes qu'il envoie chaque mois, il ne manquera pas d'exposer les raisons ou de l'un ou de l'autre. (*Ecrits origin. réforme des statuts, art.* 9, 13 *et suite; Instruction pour les insinuans, sect. XI, N.°* 1; *pour les insinués, N.°* 1, 3, 5, *etc; Lett.* 4 *à Ajax.*)

Tandis qu'il est ainsi tout occupé à connoître

Digitized by Google

les autres, le frère insinuant se gardera bien de se faire connoître lui-même comme illuminé. La loi est expresse pour tous les frères : elle est spécialement requise pour le succès des enrôleurs. C'est à eux aussi que le législateur recommande tout cet extérieur de vertu, de perfection, et le soin d'éviter les scandales dont la suite seroit de les priver de leur autorité sur les esprits. (*Voyez Ecrits origin. tom 2. lett. 1 et 9.*). C'est pour les frères enrôleurs sur-tout que la loi porte : *Appliquez-vous à la parfection intérieure et extérieure;* et de peur qu'ils croient que cette perfection consiste à triompher de leurs passions, à renoncer aux jouissances de ce monde, c'est pour eux aussi qu'elle ajoute ; Appliquez-vous à l'art de vous contrefaire, de vous cacher, de vous masquer, en observant les autres, pour pénétrer dans leur intérieur : *Die kunst zu erlernen sich zu verstellen, andere zu beobachten und auszuforschen.* C'est pour cela que dans le *sommaire du Code illuminé*, ces trois grands préceptes : *Tais-toi*, *sois parfait*, *masque-toi*, s'expliquant l'un par l'autre, se suivent presque immédiatement dans la même page.(*Ecrits origin. tom. 1, p. 40, n.° 4, 6 et 8.*)

Bien spécialement imbu de ces préceptes, et sur-tout du dernier, le frère insinuant doit étudier quelles sont les personnes que l'illuminisme rejette, et quelles sont celles qu'il peut enrôler. Sans une permission expresse, il n'admettra dans l'Ordre ni païens ni juifs, mais il mettra sur la même ligne *tous les moines ;* il fuira sur-tout les *ci-devant jésuites, comme la peste. Ordens geistliche dürfen nie aufgenommen werden, und die ex-Jesuiten soll man wie die pest fliehen.* (Nouveaux travaux de Spartacus et Philon; Instruction des préfets et supérieurs locaux, p. 153, lett. 2 ; et Ecrits origin. instruc. pro recipient. N.° 5. 1.)

Digitized by Google

La raison de ces exclusions se présente d'elle-même. Parler de religion, et admettre sans précaution des juifs, des turcs ou des païens, auroit été manifester trop vîte ce que c'étoit que cette religion. Ne pas rejeter les religieux, c'étoit s'exposer à se voir dévoilé par ses propres adeptes.

A moins d'un véritable amendement, l'enrôleur rejettera aussi tout jaseur indiscret, tout homme dont l'orgueil ou l'esprit entêté, inconstant, intéressé, annonce qu'on chercheroit inutilement à lui inspirer le zèle de la chose; tous ceux encore dont les excès crapuleux nuiroient à la réputation de vertu, dont l'Ordre aura besoin; tous ceux enfin que la bassesse ou la grossièreté de leurs mœurs rendroit trop intraitables pour espérer de les plier et de les rendre utiles. (*Instr. pro recipient. p.* 94, *et Lett. de Weishaupt, passim.*)

Laissez-moi là les brutes, les grossiers et les imbécilles, dit encore le chapitre des exclusions; cependant il est ici une exception à faire. En excluant les imbécilles, Weishaupt n'ignoroit pas qu'il est une espèce de bonnes gens qu'on appelleroit bêtes, mais à qui il ne faut pas le dire, parce qu'on peut tirer quelque avantage de leur sottise. Tels sont ceux qui, tenant un certain rang dans le monde, comme un certain baron d'*Ert*, sans avoir de l'esprit, ont au moins des écus : « *Ce sont de bonnes gens que ces gens-là*, dit le » législateur illuminé, et il nous en faut. Ces » bonnes gens font nombre et remplissent la caisse, » *augent numerum et ærarium;* mettez-vous » donc à l'œuvre; — il faut bien que ces Messieurs » mordent à l'hameçon. » Mais gardons-nous bien de leur dire nos secrets; *ces sortes de gens-là doivent toujours être persuadés que le grade qu'ils ont est le dernier.* (Ecrits origin. Voyez les premières lettres à Ajax et à Caton.)

Digitized by Google

Enfin il est pour les princes une demi-exclusion. Le code illuminé porte qu'ils ne seront admis que rarement, et qu'alors même ils ne seront pas facilement élevés au-dessus du grade des *Chevaliers écossais*, c'est-à-dire qu'on les arrêtera à la porte des mystères. Nous verrons dans la suite le législateur trouver un expédient pour ouvrir cette porte aux princes, sans leur en dire davantage, (*Grade du régent, p.* 154, *lett. N.*) et sur-tout sans leur montrer certaines lois de l'Ordre. (*Voy. Instruct. du provincial, N.* 16.)

Je ne saurois dire s'il est encore un moyen de cette espèce pour l'exception à la règle qui exclut les femmes; ce qu'il y a de certain, c'est que longtemps au moins cette règle ne fut que provisoire, et que bien des frères étoient résolus à l'effacer. Les franc-maçons avoient leurs adeptes femelles, les illuminés voulurent aussi avoir les leurs; il leur en falloit même de deux espèces. Le projet écrit de la main de Zwach, le plus intime ami et confident, l'homme *incomparable* de Weishaupt, est conçu en ces termes :

Projet sur l'admission des femmes.

« *Plan d'un Ordre de femmes.* — Cet Ordre aura deux classes formant chacune leur société, ayant même chacune leur secret à part. La première sera composée de femmes vertueuses; la seconde de femmes ~~volages, légères~~, voluptueuses, *auschweifenden.* »

« Les unes et les autres doivent ignorer qu'elles sont dirigées par des hommes. On fera croire aux deux supérieures qu'il est au-dessus d'elles une mère-loge du même sexe, leur transmettant des ordres, qui dans le fond seront donnés par des hommes. »

« Les frères chargés de les diriger, leur feront parvenir leurs leçons, sans se laisser connoître. Ils conduiront les premières par la lecture des

Digitized by Google

bons livres, et les autres en les formant à l'art de satisfaire secrètement leurs passions ; *durch begnugung ihrer leidenschaften im verborgenen.* »

A ce projet est joint un préliminaire désignant en ces termes, l'objet et l'utilité des Sœurs illuminées : « L'avantage que l'on peut se promettre de cet Ordre, seroit de procurer au véritable Ordre d'abord tout l'argent que les sœurs commenceroient par payer, et ensuite tout celui qu'elles promettroient de payer pour les secrets qu'on auroit à leur apprendre. Cet établissement *serviroit de plus à satisfaire ceux des frères qui ont du penchant pour les plaisirs.* » (Ecrits origin. t. 1 , sect. V.)

A ce projet de Zwach, très-dignement nommé la *Caton* des illuminés, se trouvoit encore annexé le portrait de quatre-vingt-quinze demoiselles ou dames de Manheim, parmi lesquelles devoient être sans doute choisies les fondatrices de la double classe. Les circonstances n'ayant pas secondé le vœu de ce nouveau Caton, divers frères se mettent sur les rangs pour le même projet. Le sieur Distfurt, connu sous son vrai nom à Wetzlar, comme assesseur de la Chambre impériale, connu en même-temps sous le nom de *Minos* chez les frères illuminés, élevé chez eux au grade de *regent* et à la dignité de provincial, semble disputer au frère *Hercule*, et même au frère *Caton*, l'honneur de l'invention. Personne au moins ne désire plus que lui la fondation des sœurs illuminées. Il s'en est déjà ouvert à Knigge ; il presse de nouveau Weishaupt ; il désespère presque d'amener jamais les hommes au grand objet de l'Ordre, sans l'influence des adeptes femelles. Dans l'ardeur de son zèle il offre pour premières adeptes son épouse et ses quatre belles-filles. L'aînée de celles-ci se trouve exactement tout ce qu'il faut pour les sœurs

Digitized by Google

philosophes ; elle a vingt-quatre ans ; *elle est bien au-dessus de son sexe en fait de religion* ; elle pense précisément comme son père. Il est régent et prince illuminé ; elle seroit régente, princesse illuminée. Dans les derniers mystères, avec l'épouse de l'adepte Ptolomée, l'une correspondroit avec son père, l'autre avec son époux. Les deux princesses illuminées sauroient seules que l'Ordre des adeptes femelles est gouverné par des adeptes mâles ; elles présideroient aux épreuves des *Minervales*, et finiroient par dévoiler aux plus dignes les grands projets des sœurs pour la réforme des gouvernemens et le bonheur du genre humain. (*Ecrits origin. t. 2, lett. de Minos, pag.* 169.)

Malgré tous les plans et le zèle des frères, il ne paroît pas que leur législateur ait jamais consenti à l'établissement des sœurs illuminées ; mais il y supplée par des instructions données aux adeptes régens, en les avertissant que sans communiquer aux femmes le secret de l'Ordre, il étoit un moyen de faire servir à l'illuminisme cette influence qu'elles ont si souvent sur les hommes ; il les avertit même que le beau sexe ayant une grande partie du monde à sa disposition « l'art de les flatter pour les gagner » étoit une des *études les plus dignes d'un adepte ;* » qu'elles étoient toutes plus ou moins conduites » par la vanité, la curiosité, par les plaisirs ou » par la nouveauté ; que c'étoit par-là qu'il fal- » loit les prendre et les rendre utiles à l'Ordre. » (*Nouveaux travaux de Spartacus et de Philon ; instruct pour tous les grades de régent, N.° 6.*)

Mais il n'en continua pas moins à exclure de tous les grades, les jaseurs et les femmes. L'article six des instructions du frère enrôleur ne fut point effacé.

Des hommes à choisir par le frère enrôleur.

Toutes ces exclusions laissent encore aux frères enrôleurs un champ assez vaste pour exercer leur

zèle auprès de ceux que le législateur leur recommande. De ce nombre sont en général les jeunes gens de tout état, depuis dix-huit jusqu'à trente ans. Ceux dont l'éducation n'est pas consommée, sont aussi les plus chers à l'Ordre, soit parce qu'il espère leur insinuer plus facilement ses principes, soit parce qu'il attend de leur part plus de reconnoissance et de zèle pour la doctrine qu'ils tiendront toute de lui. (*Ecrits origin. instruct. pro recipient. p.* 54, *N.°* 4, 55; *N.os* 18.)

Cette préférence n'exclut nullement les hommes d'un certain âge, pourvu qu'ils soient encore habiles à rendre des services, et qu'ils se trouvent déjà imbus des principes de l'illuminisme. (*Ecrits orig. t.* 2, *II. part. sect. et grade de regent.*) Elle est plus spéciale pour ceux dont l'état peut assurer *protection et considération.* Les frères enrôleurs sont avertis de s'insinuer sur-tout auprès de ces gens-là, pour en faire des adeptes.

Il est des hommes qui manient la parole à volonté, qui joignent à ce talent de l'adresse et de l'activité; ces gens-là, procureurs, avocats, et même médecins; ces gens-là, dit Weishaupt à ses enrôleurs, sont quelquefois *de vrais démons peu aisés à conduire, mais la prise en est toujours bonne, quand on peut les avoir.* (Ecrits origin. t. 1, lett. à Ajax.)

Le frère insinuant est encore averti qu'il faut à l'Ordre, des artistes, des ouvriers en tout genre, des peintres, des graveurs, des orfèvres, des sersuriers, mais sur-tout des libraires, des maîtres d'école. Il saura dans la suite l'usage que l'illuminisme doit faire de tout ce monde-là. (*Instruct insinuat. N.° 4, lett. de Weishaupt, passim, et grade de régent.*)

Dans cette multitude il est un choix à faire, souvent indiqué par le législateur. « Cherchez-moi, par

Digitized by Google

par exemple, dit-il à ses enrôleurs, cherchez-moi des jeunes gens *adroits et déliés. Il nous faut des adeptes insinuans, intrigans, féconds en ressources, hardis, entreprenans. Il nous les faut inflexibles, souples, obéissans, dociles, sociables.* Cherchez-moi encore de ces hommes *puissans, nobles, riches, savans; nobiles, potentes, divites, doctos quærite.* N'épargnez rien pour m'avoir ces gens-là. Si les Cieux ne vont pas, faites marcher l'enfer; *flectere si nequeas Superos, Acheronta moveto.* (Voyez sur-tout Lett. 3, à Ajax.)

Quant aux différentes religions, le législateur illuminé préfère les disciples de Luther ou de Calvin aux catholiques. Il aime beaucoup mieux les premiers pour adeptes; et cette réflexion devroit au moins désabuser ceux des protestans qui s'obstinent à croire la religion catholique seule en butte à la haine des révolutionnaires. Sans doute ils lui font l'honneur de la haïr par-dessus tout, comme parfaitement opposée à leur impiété et à leur anarchie religieuse et civile; mais étoit-ce pour laisser aux protestans leur religion, que Weishaupt leur donnoit une préférence marquée dans l'espoir de les rendre plus utiles à ses complots? Cette préférence n'est pas douteuse, lorsqu'on le voit écrire à l'adepte qu'il charge de chercher un homme propre à ses mystères, et à planter ensuite une colonie de son illuminisme: *Si cet homme-là étoit un protestant, je l'aimerois bien mieux; wære es ein protestant, so wære es mir um so lieber.* (Ecrits origin. tom. 1, lett. à Tibère, p. 223.) Le plus fameux adepte de Weishaupt montre constamment la même prédilection. Il veut même qu'on retranche certains endroits de ses mystères, pour ne pas révolter les catholiques. Il semble constamment dire comme Frédéric II:

Digitized by Google

Nous autres protestans, nous allons plus vite. (Voyez les derniers Eclaircissemens de Philon.) Très-certainement cette préférence marque au moins le même projet, et le même espoir d'anéantir les lois religieuses et civiles des protestans. Ceux d'Allemagne ne s'y sont pas mépris, aussi ont-ils fourni à l'illuminisme de vigoureux antagonistes.

Une préférence d'un autre genre est celle que Weishaupt donne aux gens stables et domiciliés dans les villes, tels que *les marchands et les chanoines*, comme pouvant étendre sa doctrine avec plus d'assiduité et la fixer dans leur canton. (*Instruct. du Provincial illuminé, Ecrits origin. tom.* 1, *II.e part. p.* 26, *N.°* 3.)

Par une raison plus facile encore à concevoir, les frères enrôleurs s'attacheront sur-tout à faire des adeptes parmi les *maîtres d'école*, dans les *académies militaires* et autres de ce genre, et même, s'ils le peuvent, parmi *les supérieurs des séminaires ecclésiastiques.* (Ibid. N.os 11 et 13.)

Ils n'épargneront rien pour enrôler les officiers du prince, dans les dicastères et les conseils. Celui qui a gagné cette partie, dit le code, a plus fait que s'il avoit gagné le prince même. (*Ibid.* N.° 15.) Enfin, le provincial ou chef des enrôleurs doit *recruter* tout ce qui peut se plier à l'illuminisme et lui être utile. (*Ibid. N.°* 18.)

Dans cette liste de gens à enrôler, il est encore une préférence spécialement désignée par Weishaupt, pour le choix des adeptes.

« Toutes choses égales, dit-il à ses insinuans: » attachez-vous aux formes extérieures, à des » hommes bien faits, beaux garçons. Ces gens-là » ont ordinairement les mœurs douces, le cœur » sensible. Quand on sait les former, ils sont plus » propres aux négociations. Un premier abord

Digitized by Google

» prévient en leur faveur. Ils n'ont pas vraiment » la profondeur des physionomies sombres ; *ils* » *ne sont pas de ceux qu'on peut charger d'une* » *émeute ou du soin de soulever le peuple ;* mais » c'est pour cela aussi qu'il faut savoir choisir son » monde. J'aime sur-tout ces hommes aux yeux » pleins de leur ame, au front libre et ouvert, » au regard élevé. Les yeux, les yeux sur-tout, » examinez-les bien, ils sont *le miroir de l'ame* » *et du cœur.* Ne négligez pas même dans vos » observations, le maintien, la démarche, la » voix. » Tout cela aide à connoître ceux qui sont faits pour nous. (*Lett.* 11 *à Marius et Caton.*)

Enfin *ceux-là sur-tout qui ont éprouvé le malheur, non par de simples accidens*, mais par quelque injustice, c'est-à-dire ceux-là qu'on peut le plus certainement compter parmi les mécontens : *voilà les hommes qu'il faut appeler dans le sein de l'Illuminisme, comme dans leur asile.* (Instruction des supérieurs locaux, lett. *H.*)

Que le lecteur ne se hâte pas de s'écrier ici : Qu'elles sont donc profondes les vues du sophiste, qui a pu porter à ce point l'examen et le discernement à faire dans la recherche des sujets propres à ses complots ! Cette liste ou le simple énoncé des hommes à écarter, à rechercher, ne suffisent pas à l'Ordre pour le rassurer sur le choix qu'aura fait le frère enrôleur. Avant que d'entreprendre l'initiation du sujet qu'il peut y croire propre, il faut qu'il recueille des tablettes de son espionnage tout ce qu'il aura pu découvrir sur les mœurs, les opinions, la conduite et les rapports du sujet qu'il propose ; il faut de cet ensemble qu'il trace un tableau exact, que les supérieurs compareront avec les connoissances qu'ils peuvent déjà avoir ou se procurer par d'autres adeptes sur le même sujet, ou bien avec les nouvelles infor-

Sch. 237 238.

Digitized by Google

mations qu'ils exigeront, si les premières ne sont pas suffisantes. Lors même que le choix du frère insinuant est approuvé, tout n'est pas dit encore; il faut que le supérieur décide, parmi les frères enrôleurs, quel est celui à qui sera confié le soin d'amener à l'ordre le sujet proposé. Car ici encore le code a tout prévu. Il ne permet pas indifféremment à tous les frères d'exercer cette mission auprès des profanes qu'ils auront signalés. Il ne laissera ni le jeune adepte mesurer ses forces avec celui qui auroit l'avantage des années ou de l'expérience, ni le simple artisan prendre sur lui le soin d'amener un magistrat. Il faut que le supérieur choisisse et désigne l'enrôleur le plus convenable aux circonstances, aux mérites, à l'âge, à la dignité, aux talens du nouveau candidat. (*Instruct.* pro recipient. *Ecrits origin. tom.* 1, *pag.* 54, *N.os* 2 *et* 7.) Quand enfin la mission est donnée pour la conquête à faire, l'insinuant élu commence à tendre ses embûches. C'est ici la seconde partie de son rôle; toutes les démarches en sont encore réglées dans son code.

Seconde partie du rôle du Frère insinuant. Manière d'amener les Candidats.

On appelle ordinairement candidat celui qui témoigne quelque désir, qui fait quelques démarches pour entrer dans un Ordre ou obtenir une dignité quelconque. Pour les Illuminés, les candidats sont ceux que l'Ordre même aspire à conquérir. Le sujet n'a souvent ni désir ni connoissance de la secte; c'est au frère insinuant à inspirer le vœu d'en être membre. Il est pour ce grand art deux méthodes diverses: la première dirigera la marche du frère insinuant auprès des candidats marquant déjà par leur science et d'un âge mûr; la seconde est celle qu'il doit suivre auprès des jeunes gens de dix-huit à trente ans, et susceptibles d'une seconde éducation. Il devoit même en être une troisième pour les artisans, ou

Digitized by Google

ces hommes grossiers, dont l'éducation a été peu cultivée. On voit Weishaupt demander à son confident Zwach, des conseils pour cette partie du code; mais soit qu'elle n'ait pas été rédigée, soit que Weishaupt s'aperçût que ses insinuans y suppléeroient facilement, le code illuminé est nul sur cette troisième méthode. Etudions l'essence des deux autres.

Dans la première classe, supposez un de ces hommes qui ont à peu près fait leur cours d'études à l'école du philosophisme moderne; qui ont appris, sinon à se jouer du christianisme, du moins à hésiter sur tout ce qu'on appelle religion: les lois du frère insinuant l'avertissent qu'il s'en prendroit inutilement à des philosophes d'une autre espèce, sur-tout à des hommes d'un esprit plus solide, et moins curieux de toute doctrine qui craindroit le grand jour. Quand il aura trouvé un de ces hommes à peu près imbus des principes de la secte, qu'il se présente à lui sous l'air d'un philosophe versé dans les mystères de l'antiquité. Il lui en coûtera fort peu pour jouer ce rôle; son code en fournira tous les moyens. Pour en suivre fidèlement les leçons, « qu'il mette d'abord en » avant le plaisir de savoir des choses qu'il n'est » pas donné à tous de connoître, de marcher en» touré de lumières, là où le vulgaire est dans les » ténèbres; qu'il est des doctrines uniquement » transmises par des traditions secrètes, parce » qu'elles sont au-dessus des esprits communs. Il » citera en preuves, les gymnosophistes pour les » Indes, les prêtres d'Isis pour l'Egypte, ceux » d'Eleusis et l'école de Pythagore pour la Grèce.» Il se munira de quelques textes de Cicéron, de Sénèque, d'Aristide, ou d'Isocrate; et de peur d'être pris au dépourvu, il apprendra par cœur ceux que son législateur a eu la précaution d'in-

Digitized by Google

sérer dans son code. Quoiqu'il soit bien aisé de montrer par les auteurs mêmes d'où ces textes sont tirés, combien peu ces anciens mystères fixoient les initiés sur des objets aussi intéressans que la *providence de Dieu*, *l'origine ou l'ordre de l'univers*, l'insinuant donnera tous ces textes en preuve d'une doctrine secrète sur ces grands objets, d'une doctrine sur-tout propre *à rendre la vie plus agréable*, *le mal plus supportable*; *à étendre nos idées sur la majesté de Dieu*. « Qu'il ajoute que tous les sages de l'antiquité connoissoient cette doctrine, qu'il insiste sur l'incertitude où l'on se trouve aujourd'hui sur *la nature de l'ame*, *son immortalité*, *sa destinée*; qu'il demande à son candidat s'il ne seroit pas enchanté d'avoir sur des objets d'une si grande importance, quelque réponse satisfaisante. Il fera en même temps entendre qu'il a été assez heureux pour être initié à toute cette doctrine, et qu'il peut procurer à son candidat le même bonheur; mais que cette science ne se donne pas tout à la fois; qu'il est des hommes qui ont l'art de la montrer de loin, de vous aider à devenir vous-même l'inventeur de ce nouveau monde. » (*Ecrits origin. tom.* 2, *part.* 2, *sect.* 1.)

Quand le frère insinuant est venu à bout d'exciter par ce langage la curiosité de son important candidat, il lui reste encore à s'assurer de ses opinions sur certains articles. Il proposera donc certaines questions à discuter par écrit, certains principes à traiter, comme autant de bases dont il faut convenir pour aller plus avant. Le code ne dit point quelles seront ces questions, parce qu'elles varient suivant ce qu'il reste au frère insinuant à connoître des opinions religieuses ou politiques du candidat, pour s'assurer de ses dispositions. Si la solution étoit peu conforme aux

Digitized by Google

vœux de la secte, le frère insinuant renoncera à sa conquête. Si le candidat sophiste ou homme d'importance se trouve mieux disposé, il sera mis à la porte des mystères. Le frère insinuant se contentera de lui expliquer les grades inférieurs, et les épreuves que l'Ordre lui épargne en considération de son mérite. (*Ibid.*)

Quelque artifice que l'on puisse observer dans cette marche, elle est réservée pour ces hommes qui n'ont presque besoin que de connoître l'illuminisme pour s'en trouver adeptes. S'agit-il pour les frères insinuans, d'un candidat, ou jeune encore, ou assez éloigné des principes de la secte, pour qu'elle croie avoir besoin de le former? C'est ici que Weishaupt développe l'art de tendre ses piéges et d'y faire tomber insensiblement ses victimes. « Que votre premier soin, dit-il à ses enrôleurs, soit de gagner l'amour, la confiance, » l'estime des sujets que vous êtes chargés d'acquérir à l'Ordre; — comportez-vous en tout de » manière à faire soupçonner qu'il est dans vous » quelque chose de plus que vous n'en laissez » voir; que vous tenez à quelque société secrète » et puissante; — excitez dans votre candidat, » non pas tout-à-coup, mais peu à peu, le désir » d'être admis dans une société de cette espèce. » — Il est pour inspirer ce désir, certains raisonnemens, certains livres dont vous serez munis; » tels sont entr'autres ceux qui traitent de » l'union et de la force des associations. » Le législateur a soin de joindre ici la liste de ces livres; et la société illuminée se charge d'en fournir à ses adeptes un certain nombre. Ceux de *Meiners* sur-tout et de *Basedow* sont souvent recommandés par Weishaupt, comme propres tout à la fois à inspirer l'amour et les principes des sociétés secrètes; mais rien n'approche de l'art

Digitized by Google

avec lequel il fournit lui-même au frère insinuant les raisons qui peuvent persuader au jeune candidat, la prétendue nécessité de ces associations mystérieuses.

« On montre, par exemple, dit le code illuminé, on montre d'abord un enfant au berceau ; on parle de ses cris, de ses pleurs, de sa foiblesse : on fait observer combien cet enfant qui, réduit à lui-même, est dans une impuissance si absolue, peut acquérir de force par le secours des autres. -- On fait voir que toute la grandeur des Princes dérive de l'accord de leurs sujets ; — on exalte les avantages de la société sur l'état de nature ; -- on en vient à l'art de connoître et diriger les hommes. — On dit combien facilement un seul homme de tête en conduiroit des centaines et des milliers d'autres, si l'on connoissoit ses avantages. — Tout cela se prouve par le service militaire, et par les choses que l'union des peuples met leurs princes en état de faire. »

« Après avoir parlé des avantages de la société en général, venez-en aux défauts des *sociétés civiles ;* et *dites combien peu on y trouve de secours de la part même de ses amis ; -- combien il seroit nécessaire aujourd'hui de s'étayer les uns les autres.* Ajoutez que les hommes triompheroient du ciel même, s'ils étoient plus unis ; que *leurs divisions seules les tiennent sous le joug.* -- Cela s'expliquera par la fable des deux chiens, dont le loup ne triomphe qu'en les divisant, et par divers exemples de cette espèce, que vous aurez soin de recueillir (*a*). »

(*a*) Extrait des instructions pour les frères chargés d'enrôler, de recevoir les candidats ; Ecrits orig. t. 1, sect. IX et XII ; item, dans le grade d'illuminé majeur, instruction sur le même sujet, document *A*.

Digitized by Google

« En preuve de ce que les sociétés secrètes pourroient faire de grand et d'important, le frère insinuant est encore averti de citer l'exemple des franc-maçons, des sociétés mystérieuses de l'antiquité, et même des jésuites; — il soutiendra que tous les événemens de ce monde tiennent à des ressorts, à des causes cachées, dans lesquelles ces sociétés jouent un grand role; — il *réveillera dans son élève le désir de régner en secret, de préparer dans son cabinet une toute autre constitution pour le monde, et de gouverner ceux qui croient nous gouverner.*» Ecrits orig. ibid. N.os XI et XII; Illuminé majeur, *document* A, *lett.* K. L.)

« Quand vous en serez là, continue le code, commencez à montrer que vous avez vous-même quelque part à ces secrets. Jetez en avant quelques demi-mots, qui le fassent entendre. Votre élève commence-t-il à s'échauffer? pressez-le, revenez à la charge, jusqu'à ce que vous lisiez dans son cœur cette résolution: Dès aujourd'hui, si je le pouvois, j'entrerois dans une société de cette espèce. »

« Le frère insinuant qui aura réussi à inspirer ce vœu à son élève, n'est pas encore au bout des piéges que son code lui fournit l'art de tendre. Pour arracher le fond de sa pensée, il fera semblant de le consulter comme ayant eu certaines confidences; il jettera sur le secret de ces sociétés, quelques objections qu'il résoudra lui-même, si elles faisoient trop d'impression; — d'autres fois pour piquer davantage la curiosité, il tiendra à la main une lettre en chiffres, ou bien il la mettra à demi-ouverte sur sa table, en laissant au candidat tout le temps d'apercevoir le chiffre, et la fermant ensuite, avec tout l'air d'un homme qui a des correspondances importantes à tenir secrètes; — d'autres fois encore, étudiant les relations, les

Digitized by Google

actions de son élève, il lui dira certaines choses que celui-ci croira ne pouvoir être sues que par ces sociétés, à qui rien n'est caché, et qui sont cachées à tous. » (*Ecrits orig. ibid.* N.° 17 — 22.)

Toute cette marche peut être abrégée, suivant que l'amitié ou les dispositions du candidat hâtent les confidences. Si elle ne suffisoit pas, que l'enrôleur se garde bien de lâcher prise ; qu'il essaie de faire par les autres ce qu'il ne peut pas faire par lui-même ; — qu'il s'examine pour savoir s'il n'a pas omis une seule des règles qui lui sont prescrites, dans l'art de gagner et d'attirer son monde ; — qu'il redouble d'attention et de complaisance. Fallût-il même s'abaisser pour dominer, le frère insinuant n'oubliera pas ce précepte formel de son législateur : « Apprenez aussi à faire quelquefois » le valet, pour devenir maître. » *Auch zuweilen den knecht gemacht, um dereinst herr zu werden.* (Ecrits origin. lett. 3, à Ajax.)

A travers toutes ces complaisances et tous ces discours, il faudra bien enfin que le candidat se prononce. S'il se rend aux insinuations, il entre dans l'ordre des novices ; s'il persiste dans son refus, qu'il apprenne de ceux qui en ont fait l'expérience le destin qui l'attend. « *Malheureux et doublement malheureux, le jeune homme que les illuminés ont en vain essayé d'entraîner dans leur secte !* S'il échappe à leurs piéges, qu'il ne se flatte pas au moins d'échapper à leur haine, et qu'il se cache bien ; *ce n'est pas une vengeance commune que celle des sociétés secrètes. C'est le feu souterrain de la rage. Elle est irréconciliable ; rarement cesse-t-elle de poursuivre ses victimes, jusqu'à ce qu'elle ait eu le plaisir de les voir immolées.* » (Hoffmann, Avis important, etc., tom. 2, Préface.) Tel est au moins l'avis que nous donnent

Sort des Candidats indociles.

Digitized by Google

la plupart de ceux que l'histoire nous montre échappés aux insinuations de la secte, et de ceux-là sur-tout, qui après avoir fait les premiers pas sous le frère enrôleur, refusent de le suivre plus loin.

Il me seroit facile de citer bien des exemples en ce genre. Je croyois presque un jour en avoir trouvé un tout opposé dans M. Camille Jordan, ce même député, l'une des victimes destinées à la déportation avec Barthelemi et Pichegru, mais plus heureusement échappé aux triumvirs. Je l'entendois faire de grands éloges d'un de ces insinuans illuminés, qui avoit long-temps travaillé à l'entraîner dans l'Ordre. Il s'étonnoit de m'entendre parler des enrôleurs comme de ces hommes consommés dans tous les artifices de la plus scélérate hypocrisie. Il soutenoit que son illuminé étoit doux, modeste, modéré, même plein de respect pour l'évangile, et enfin un des hommes les plus vertueux qu'il eût connus. J'opposois à cela toute la conduite que le frère insinuant devoit avoir tenue, et toutes les ressources qu'il devoit avoir épuisées avant d'abandonner sa proie. M. Camille répondoit à tout : « Cela est vrai, c'est ainsi qu'il s'y prenoit. Son zèle pour la secte l'aveugloit, le faisoit recourir à ces moyens pour ce qu'il appeloit ma conversion ; mais avec tout cela on ne parle pas vertu et religion avec son onction, sans être au moins un honnête homme. — Eh bien, repris-je enfin, voici, je le parie, le dernier trait de votre insinuant. Pour dernière tentative, il vous a proposé de vous expliquer par écrit sur certaines questions ; vous l'avez fait ; vos sentimens se sont trouvés tout opposés aux siens ; il ne vous a plus vu ; mais il est devenu votre ennemi et n'a cessé de vous calomnier. — Oh pour cela, répond M. Camille, c'est encore très-vrai. Il n'a pas tenu à lui

Digitized by Google

que je ne perdisse et ma fortune et tous mes amis. Il me louoit beaucoup auparavant ; il me donna alors pour un homme très-dangereux. Je ne sais tout ce qu'il inventoit sur mon compte ; mais je n'eus que trop lieu de voir l'impression que ses discours faisoient. — Le croiroit-on ? Il en coûtoit encore à M. Camille d'avouer que son insinuant n'étoit pas un homme vertueux ; tant les lois de Weishaupt se confondent avec celles de la plus profonde hypocrisie ! J'ai connu deux évêques presque aussi bien trompés que M. Camille, sur le compte de ces insinuans.

Citons encore ici l'exemple de M. Stark. Je ne savois ce que c'étoit que ce M. Stark ; mais je le voyois étrangement en butte aux illuminés. Nicolaï et Mirabeau n'épargnent rien pour le rendre odieux aux protestans ; ils en font un prêtre catholique ordonné en secret, quoique tout annonce en lui un protestant. (*Voyez Mirabeau, Monarchie pruss. t.* 5, *art. Rel.*) Je veux savoir ce que c'est que ce M. Stark, et j'apprends que c'est un des plus savans ministres du protestantisme ; qu'il est assez zélé dans sa religion, pour être aujourd'hui docteur, grand aumônier et conseiller du landgrave de Hesse-Darmstadt ; mais qu'il a eu, ainsi que divers autres savans, tels que Hoffmann et Zimmerman, le malheur d'être recherché par les illuminés, et de ne pas les suivre ; que les illuminés avoient voulu par lui s'assurer d'un adepte auprès du prince, et qu'il avoit bravé son insinuant jusqu'au point de répondre : *S'il vous faut un appui, je suis trop petit moi, et mon prince est trop grand pour vous protéger.* Le candidat auprès de qui le frère enrôleur ne réussit pas mieux qu'auprès de M. Stark, peut s'attendre aux mêmes calomnies, aux mêmes persécutions. La loi de l'Ordre est invariable, à l'égard

Digitized by Google

des hommes sur-tout dont l'illuminisme redoute les talens. *Il faut, ou le gagner, ou le perdre dans l'opinion publique*; c'est le texte du code : *so soll man den schriftsteller zu gewinnen suchen, oder verschreyen.* (Instruct. pour le régent illuminé, N.° 15); mais il est temps de suivre dans ses grades préparatoires, le candidat qui s'est montré plus docile.

CHAPITRE IV.

Seconde partie du Code illuminé; premier grade préparatoire; le Novice et son Instituteur.

DANS les premières années de l'illuminisme, le temps d'épreuves réglé pour les novices, étoit de trois ans pour l'élève qui n'en avoit pas plus de dix-huit; de deux ans, pour celui qui se trouvoit entre dix-huit et vingt-quatre; et enfin d'un an, pour celui qui approchoit de trente. (*Réforme des statuts*, *N.*° 7.) Les circonstances ont appris à abréger ce temps; mais quelles que soient les dispositions du novice, si la durée des épreuves est abrégée, il n'en faudra pas moins qu'il les subisse ou les prévienne toutes, pour arriver aux autres grades. Dans cet intervalle il n'aura pas d'autres supérieurs que l'insinuant même à qui il doit sa vocation; et pendant tout le temps que durera le noviciat, il ne sera point permis au frère insinuant de faire connoître à son élève un seul des autres membres de l'Ordre. Cette loi est portée pour éviter à l'Ordre tous les dangers qui pourroient résulter des indiscrétions du novice, et pour n'en rendre responsable que l'insinuant même; car, dit formellement le code, si malheureuse-

Durée du noviciat.

Digitized by Google

ment l'élève se trouve un parleur indiscret, son imprudence au moins ne trahira qu'un seul des frères. (*Ibid. N.°* 16.) Aussi les premières leçons du frère insinuant, désormais instituteur, doivent-elles rouler sur l'importance et l'étendue du secret à observer dans l'illuminisme. Il commencera par dire à son novice : « Le silence et *le secret sont* » *l'ame de l'Ordre*; et vous l'observerez ce si-» lence auprès de ceux-mêmes que vous pourriez » soupçonner aujourd'hui être nos frères, et auprès » de ceux qui vous seront connus dans la suite. » Vous regarderez comme un principe constant » parmi nous que *la franchise n'est une vertu* » *qu'auprès des supérieurs ; la méfiance et la ré-*» *serve sont la pierre fondamentale.* Vous ne direz » à personne ni aujourd'hui ni dans la suite, la » moindre circonstance de votre entrée dans » l'Ordre, pas même de quel grade vous pourrez » être, ou en quel temps vous aurez été admis. En » un mot, vous ne parlerez jamais devant les frères » mêmes, des objets relatifs à l'Ordre, à moins » d'une vraie nécessité. » (*Voyez Ecrits origin. Statuts de l'Ordre, N.°* 20, *réforme des Statuts*, 27, *vérit. Illum. ; Statuts génér. N.os* 31 *et* 32.)

Première étude du novice; le secret

Par cette loi sévère, l'illuminé sera souvent un mystère pour l'illuminé même. Le novice apprendra à n'y voir qu'un moyen de prévenir la ruine dont la moindre indiscrétion menaceroit tout l'Ordre. (*Sommaire des Statuts, N.°* 15. B.)

Pour s'assurer plus positivement de ce profond secret de la part de son novice, le frère insinuant n'entrera près de lui dans aucun détail : il ne lui livrera pas un seul des écrits relatifs à l'Ordre, avant d'en avoir obtenu la déclaration suivante : « Moi soussigné, promets en tout honneur et sans » aucune restriction, de ne jamais dévoiler par » paroles, par signes, par gestes, ou en aucune

Digitized by Google

» manière possible, à quelque personne que ce » soit, à mes parens, alliés ou amis les plus in- » times, rien de ce qui me sera confié par mon » introducteur, relativement à mon entrée dans » une société secrète; soit que ma réception dans » cette société ait ou n'ait pas lieu. Je m'engage » à ce secret d'autant plus volontiers, *que mon* » *introducteur m'assure que dans cette société* » *il ne se passe rien de contraire à l'Etat, à la* » *Religion, aux mœurs.* Quant aux écrits qui me » seront remis, et aux lettres que je recevrai sur » le même objet, je m'engage à les rendre, après » en avoir fait pour moi seul les extraits néces- » saires. » (*Ecrits origin. et véritable Illum. art.* Revers.)

Ces écrits ou livres relatifs à l'Ordre, ne sont d'abord livrés au novice qu'en petit nombre, pour très-peu de temps, et sous promesse de les tenir hors de la portée des curieux. A mesure qu'il avancera en grade, il pourra les conserver plus long-temps et en plus grand nombre : mais ce ne sera pas avant qu'il ait fait part à l'Ordre des mesures qu'il aura prises, pour empêcher qu'en cas de mort, aucun de ces écrits ne tombe entre les mains des profanes. (*Inst. des Insinués*, *N.*° 8. *Ecrits origin. le vérit. Illumin*, *N.*° 7.) Il saura, dans la suite, qu'à ces précautions les frères illuminés en ajoutent bien d'autres, toutes relatives au profond secret de l'Ordre sur ses statuts et sur son existence même. Il verra, par exemple, dans ses lois, que s'il est un malade dans l'Ordre, les autres frères doivent le visiter assidûment, d'abord pour le *fortifier*, ou empêcher toutes les révélations que la crainte de la mort pourroit lui arracher; et ensuite pour emporter eux-mêmes tous les écrits de l'Ordre que le malade pourroit avoir chez lui, aussitôt que la maladie devenue sérieuse

Digitized by Google

annonceroit des dangers. (*Statuts du Minerv.* *N.°* 12.) Il apprendra enfin un jour, que pour dérober jusques à la moindre trace de leur existence, les frères illuminés ne doivent point exister par-tout sous le même nom, mais emprunter celui d'un autre Ordre, ou même d'une simple société littéraire, ou même exister sans aucun nom quelconque qui les fasse distinguer du public.

Seconde étude du novice.

Le premier des écrits livrés au novice, pour l'accoutumer à ce profond secret, est en quelque sorte le dictionnaire de l'Illuminisme. Avant toutes choses, il faut bien qu'il se fasse au langage de la secte, c'est-à-dire à l'art de communiquer avec les supérieurs et les autres adeptes, sans être entendu des profanes. Au moyen de ce langage, il faut que les illuminés puissent parler entre eux, et sur-tout s'écrire les uns avec les autres, sans que les profanes puissent deviner quel est le frère dont ils parlent, de quel lieu, en quel langage, en quel temps, et à qui ou par qui la lettre est écrite.

Dictionnaire de l'Ordre.

Pour cacher les personnes, le novice illuminé saura d'abord que jamais les frères ne se désignent dans l'Ordre par le nom sous lequel ils sont connus dans le monde. Il aura pu savoir qu'il existe une pareille précaution dans les derniers grades de la franc-maçonnerie, où les *Rose-Croix* reçoivent ce qu'ils appellent dans les loges, *leur Caractéristique*, c'est-à-dire leur nom de guerre. Le novice illuminé recevra son caractéristique dès son entrée au noviciat; et ce nom même ne sera pas étranger aux complots pour lesquels on le prépare. Il faudra qu'il ait soin un jour de le rendre vraiment caractéristique; qu'il étudie et même qu'il écrive l'histoire de son nouveau patron; que dans les qualités ou les actions de son héros, il sache reconnoître le genre de services que l'Ordre attend de lui. (*Ecrits orig. tom.* 1., *Instruct.*

Noms caractéristiques de la secte.

Digitized by Google

Instruct. des Insinués, *N.° 7 ; et t. 2, lett. 13.*) Autant qu'il se pourra, ce nom sera choisi conformément à l'idée que le Novice aura donnée de lui. S'il a montré quelques dispositions à ressasser un jour les objections du philosophisme contre l'*Evangile*, son caractéristique sera *Celse*, *Porphire*, ou bien *Tindal*, *Shaftsbury*. Si l'on observe en lui du penchant à la haine des rois, ou des talens pour la politique de l'Ordre, il sera appelé *Brutus*, *Caton*, *Machiavel*. On ne lui dira pas encore, mais on lui fera deviner un jour ce qu'il doit faire pour mériter ce nom. On ne lui dira pas non plus, mais s'il arrive jusqu'aux derniers mystères, il lui sera également facile de savoir pourquoi Weishaupt, en s'installant chef des Illuminés, eut soin de prendre pour caractéristique le nom de *Spartacus*, de ce chef si fameux à Rome, dans la guerre des esclaves révoltés contre leurs maîtres. (*Ecrits orig. t. 1, sect. 4.*)

Leur géographie.

Ainsi que les personnes, les provinces et les villes changent de nom dans ce langage ; c'est une géographie nouvelle que le novice doit apprendre. Dans ses nouvelles cartes, la Bavière, patrie du fondateur, devient l'*Achaïe* ; la Souabe s'appelle *Pannonie ;* la Franconie, l'Autriche, et le Tirol sont l'*Illyrie*, *l'Egypte* et *le Péloponèse*. -- Munich devient *Athènes ;* Bamberg, *Antioche ;* Inspruck, *Samos ;* Vienne en Autriche est *Rome*, et Wirtzbourg, *Carthage ;* Francfort sur le Mein devient *Thèbes ;* Heidelberg est *Utique*, *Ingolstadt*, le chef-lieu primordial, n'est pas assez caché sous le nom d'*Ephèse*. Il est pour cette ville privilégiée, un nom plus mystérieux dont la connoissance est réservée aux profonds adeptes. C'est le nom d'*Eleusis*.

Si jamais le novice est appelé à jouer loin de sa patrie le personnage d'enrôleur, le nouveau

Digitized by Google

dictionnaire géographique s'étendra pour lui comme sa mission. Il ne la commencera pas sans avoir reçu celui des provinces qu'il doit conquérir à l'Ordre. (*Id. sect.* 2 *et* 3.) Il faut encore qu'il s'accoutume à l'hégire et au calendrier illuminé. Il datera ses lettres, et toutes celles qu'il recevra seront datées d'après l'ère persanne, appelée *Jezdegert*, et commençant l'année 630. L'année illuminée commence elle-même le premier *Pharavardin* qui répond au 21 mars. Ce premier mois n'a pas moins de 41 jours; les mois suivans, au lieu de s'appeler mai, juin, juillet, août, septembre et octobre, sont *Adarpahascht*, *Chardad*, *Thirmeh*, *Merdehmeh*, *Shaharimeh*, *Meharmeh*. Pour novembre et décembre, les illuminés disent *Abenmeh*, *Adameh*; pour janvier et février *Dimeh* et *Benmeh*. Ils ne donnent que 20 jours au mois de mars, et ils l'appellent *Asphandar*. (*V. le vérit. Illuminé, premier grade.*)

Leur calendrier.

Il faut encore que le novice illuminé s'accoutume à donner aux chiffres la valeur des lettres que l'Ordre leur assigne, en attendant qu'il apprenne une seconde manière de hiéroglyphes servant de chiffre aux adeptes plus avancés (*a*).

Leurs chiffres.

Il faut enfin que le novice illuminé s'accoutume à ne jamais écrire le nom de son Ordre. Ce mot, trop vénérable pour être exposé aux yeux des profanes, se supplée toujours par un cercle avec un

(*a*) Dans le chiffre ordinaire des illuminés, les nombres répondent aux lettres dans l'ordre suivant :

12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1
a,	b,	c,	d,	e,	f,	g,	h,	j,	k,	l,	m,
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
n,	o,	p,	q,	r,	s,	t,	u,	w,	x,	y,	z.

Les caractères me manquent pour leur chiffre plus mystérieux. Il se trouve gravé à la fin du grade de l'*illuminé Directeur*, appelé aussi par eux le *Chevalier Ecossais*. Il est beaucoup plus difficile que celui des franc-maçons.

Digitized by Google

point au centre, comme celui de *loge* se rend par quatre lignes formant un quarré long. (*Voy. tous les Ecrits orig. de l'Ordre.*)

A cette première étude succède celle du code, donné aux jeunes Frères sous le nom de *Statuts des Illuminés*. Ce n'est qu'un premier piége que ces statuts. Le jeune élève les voit avec admiration commencer par ces mots : Troisième étude du novice ; ses statuts.

« Pour la tranquillité et la sûreté de tous les » frères, soit novices, soit membres actifs de » cette société, pour prévenir tout soupçon mal » fondé et tout doute inquiétant, le vénérable » Ordre déclare *qu'il n'a absolument pour but* » *aucun projet, aucune entreprise ou manœuvre* » *nuisibles à l'Etat, à la Religion et aux bonnes* » *mœurs; et qu'il ne favorise rien de semblable* » *dans ses membres.* Tout son objet, tous ses » travaux tendent uniquement à inspirer aux hom- » mes de l'intérêt pour la perfection de leur carac- » tère moral ; à les pénétrer des sentimens humains » et sociables ; à écarter les projets des méchans ; à » secourir la vertu souffrante et opprimée ; à fa- » voriser l'avancement des hommes de mérite ; à » rendre générales des connoissances encore ca- » chées à la plupart des hommes. Tel est, non le prétexte *coloré*, mais le vrai but de l'Ordre.» (*Vrai illuminé; Statuts génér. item, Ecrits orig. t.* 1, *sect.* 8.)

Le novice qu'une déclaration si positive ne rassureroit pas, croira au moins trouver un garant des intentions de l'Ordre dans les obligations qu'il se voit imposées. Son grand devoir doit être de se *former le cœur*, de manière à gagner non-seulement l'affection de ses frères, mais celle de ses ennemis mêmes. Il lui est ordonné bien positivement de travailler de *toutes ses forces à sa perfection extérieure et intérieure.* Il est vrai que

Digitized by Google

bientôt à cette loi succède celle d'*étudier l'art de dissimuler et de se déguiser*; mais son frère insinuant est là pour lui apprendre comment cet art fait partie de la vraie perfection, pour écarter les soupçons que ce rapprochement pourroit donner. Il est d'ailleurs pour le novice bien d'autres devoirs à remplir qui peuvent détourner ses réflexions. On lui dit que les frères illuminés ne doivent avoir qu'un même esprit, les mêmes volontés, les mêmes sentimens; qu'il est, pour inspirer ces mêmes sentimens, un certain nombre d'ouvrages dont la société a fait choix et dont il faut qu'il se nourrisse. Si le novice étoit un de ces hommes que leur attachement à l'Evangile rend plus circonspects sur les piéges tendus à leur religion; le choix de ces ouvrages suffiroit pour lui dire, que le premier objet de son insinuant est de lui persuader qu'il a bien peu besoin d'être chrétien pour arriver à toute la perfection dont parlent ses statuts. La *morale* qu'on lui fait étudier est celle d'*Epictète*, de *Sénèque*, d'*Antonin*, de *Plutarque*, tous étrangers au christianisme. C'est encore celle des sophistes modernes, tels que *Wieland*, *Meiners*, *Basedow*, dont le but n'est rien moins que de faire un chrétien pour faire un honnête homme. Sous l'affectation d'une philosophie honnête et modérée, cette morale est même celle de la lubricité et de l'impiété, tracée dans le livre *de l'Esprit*, par le sophiste Helvétius. (*Voy. la liste de ces œuvres dans les Ecrits originaux, réforme des Statuts*, *N.*° 25.) Mais le frère enrôleur doit s'être assuré que ces réflexions ne sont plus de nature à faire impression sur ses élèves. D'ailleurs rien n'est plus propre à les dissiper que l'étude constante de ces productions livrées aux novices, jointe au soin d'écarter tous les livres qui pourroient leur donner d'autres idées; et l'instituteur

Quatrième étude du novice; morale de l'Ordre.

Digitized by Google

illuminé fidèle à son code, ne doit rien négliger pour que ses novices remplissent en ce genre les intentions de l'Ordre. Il doit non-seulement avoir avec eux de fréquens entretiens, il faut qu'il les occupe, il faut même qu'il leur fasse des visites inattendues pour les surprendre, et voir à quel point ils s'occupent du code et des divers écrits que l'Ordre leur confie. Il doit se faire rendre compte de leurs lectures, exiger des extraits, les aider de ses explications, et ne rien négliger, en un mot, pour s'assurer des progrès que fait dans leur esprit la morale de l'Ordre. (*Voy. instruc. pro insinuant. et recipient.*)

Cinquième étude du novice; connoissance des hommes.

Il est pour le novice illuminé une étude plus nécessaire encore, celle de la science appelée dans le code *la plus grande de toutes*. Cette science par excellence, est *la connoissance des hommes*. Le frère instituteur doit la représenter à son élève *comme la plus intéressante de toutes les sciences*. (*Le vérit. Illum. instruct. sur l'art de former les élèves*, *N.°* 12.) Pour apprendre cet art de connoître les hommes, tout novice reçoit le modèle d'un journal en forme de tablettes dont son instituteur doit lui montrer l'usage. Muni de ce journal, il faudra qu'il se mette à observer tous ceux des hommes avec qui il se trouve, à tracer leur caractère, à se rendre compte à lui-même de tout ce qu'il voit, de tout ce qu'il entend. Crainte de l'oublier, il faut toujours qu'il ait sur lui quelque feuille volante, ou bien des tablettes de poche sur lesquelles il puisse d'heure en heure, écrire ses observations, pour les rédiger ensuite dans son journal. Pour s'assurer de leur exactitude sur ce point, le frère instituteur doit se faire montrer de temps à autre et le journal et les tablettes des novices. Pour les rendre plus experts à peindre les vivans, il exercera ses élèves sur les auteurs

Digitized by Google

et les héros anciens, dont il leur fera tracer le caractère. De tous les exercices des frères illuminés, il n'en est point dont l'habitude soit plus souvent et plus spécialement recommandée dans leur code. Ce doit être la grande étude du novice; ce doit être celle de tous les grades. (*V. sur-tout ibid. N.° 13; V. Ecrits orig. réf. des statuts, N.os 9, 10, 13, 14; Instruct. pro insinuant. 5, pro recip. 16, etc.*)

Par son assiduité à ce grand art, le novice apprend à distinguer ceux qu'il pourra lui-même enrôler un jour, et ceux qu'il devra écarter de l'illuminisme. C'est pour cela que son instituteur doit l'*engager sans cesse à proposer ceux qu'il croit propres à l'Ordre.* (*Inst. pro récipient.*; *N.° 13.*) A ce résultat pour la propagation des frères, se joint encore à celui de connoître leurs amis ou ennemis, les dangers qui se présentent et les moyens à prendre, ou les personnes à gagner, à rechercher, pour éviter l'orage ou pour faire de nouvelles conquêtes. Soit novices, soit illuminés de tout autre grade, il faut que chaque frère rédige les observations de cette espèce, que chaque mois au moins elles soient envoyées aux supérieurs sous la forme prescrite. (*Instruct. des Insin. N.° 5. C. et Ecrits origin. etc.*)

Liens du novice.

Tandis que le novice est tout occupé de ces observations, de cette étude, il ne sait pas qu'il est lui-même continuellement observé, étudié par son insinuant; que celui-ci écrit aussi de son côté, note, rédige exactement, et fait passer aux supérieurs toutes ses observations sur les fautes ou les progrès, sur le foible et le fort de son élève. (*Instruct. pour l'Insinuant, N.os 3 et 4; le véritable Illuminé; Instruct. sur l'art de former des Frères, N.os 1 et 2.*) Il ne sait pas surtout que la grande étude de son instituteur est de

Digitized by Google

le lier si étroitement à l'illuminisme, que bien long-temps avant de connoître les secrets de l'ordre, il y tienne malgré lui par des liens invincibles, par tous ceux de la crainte et de la terreur, si jamais il venoit à s'en détacher par l'horreur des systêmes et des complots qu'il pourra découvrir.

Son obéissance.

Ce grand art de lier les novices à l'illuminisme, est d'abord dans l'idée magnifique que le frère insinuant leur donne des projets de la secte, et dans le vœu qu'il sait leur arracher d'une soumission aveugle et absolue à tout ce que les supérieurs prescriront de moyens pour arriver au but de l'ordre.

C'est ici que Weishaupt a paru plus spécialement vouloir assimiler le régime de la secte à celui des ordres religieux, et sur-tout à celui des Jésuites, par l'abandon total de leur propre volonté et de leur jugement, qu'il exige de ses adeptes, et auquel il est expressément ordonné aux frères enrôleurs d'exercer leurs novices. (*V. Mirabeau, Monarchie Prussienne, t.* 5; *Essai sur les Illuminés, chap.* 3; *derniers éclairciss. de Philon, p.* 61.) Mais c'est ici précisément qu'il falloit observer l'énorme différence qui se trouve entre l'obéissance religieuse et l'obéissance illuminée. De tous les religieux qui suivent la règle de St. Basile, de St. Benoît, de St. Dominique ou de St. François, il n'en est pas un seul qui ne sache qu'il est pour lui une voix bien plus impérieuse que celle de ses supérienrs. La voix de sa conscience, celle de son Dieu et celle de l'Evangile. Il n'en est pas un seul qui, dans le cas où ses supérieurs ordonneroient des choses contraires aux devoirs du chrétien ou de l'honnête homme, ne voie l'exception à faire à l'obéissance qu'il a vouée. Cette exception est souvent exprimée et toujours évidemment annoncée par tout l'objet des insti-

Digitized by Google

tuts religieux ; elle est sur-tout formelle, et bien des fois positivement répétée dans celui des Jésuites. Il leur est ordonné d'obéir à leur supérieur ; mais c'est dans le cas où ils ne verront point de péché à obéir, *ubi non cerneretur peccatum.* (Constitution des Jésuites, *part.* 3, *chap.* 1, *parag.* 2, *vol.* 1, *édit. de Prague.*) C'est dans le cas où l'on ne pourroit dire qu'il se mêle une espèce de péché quelconque à l'obéissance, *ubi definiri non possit aliquod peccati genus intercedere.* (Id. *part.* 6, *chap.* 1.) Enfin, comme si ces exceptions ne suffisoient pas, alors même que l'instituteur des Jésuites leur recommande le plus l'obéissance, il a soin de répéter que cette obéissance, malgré tout le vœu qu'ils en font, ne doit avoir lieu que lorsque les ordres de l'homme ne sont pas opposés à ceux de Dieu, *ubi Deo contraria non præcipit homo.* (*V. Epist. Ignat. de obedient.*) Tous ceux donc qui ont cru voir des rapports et, comme s'exprime Mirabeau, *des points de contact* entre ces instituts religieux et le code illuminé, auroient dû commencer par observer que l'obéissance religieuse n'est dans son essence même qu'un engagement à faire tout le bien qui sera prescrit sans mélange du mal. Il leur étoit facile de prouver ensuite que dans l'obéissance prescrite par Weishaupt, tout annonce, tout prescrit la disposition à obéir, malgré toutes les réclamations de la conscience, et quelque énorme que paroisse aux adeptes le forfait qui pourra leur être ordonné, pourvu qu'il conduise au grand objet de l'ordre. « Notre société, ce » sont les expressions du code, exige de ses » membres *le sacrifice de leur liberté*, non pas » sur toutes choses, mais *absolument sur tout ce* » *qui peut être un moyen d'arriver à son objet.* » *Or, la présomption pour la bonté des moyens*

Digitized by Google

» *prescrits, est toujours en faveur des ordres* » *donnés par les supérieurs.* Ils sont plus clair- » voyans sur cet objet; ils le connoissent mieux, » et c'est pour cela seul qu'ils sont consti- » tués supérieurs; — ils sont faits pour vous con- » duire dans le labyrinthe des erreurs, des ténè- » bres; et là l'obéissance n'est pas seulement un » devoir, elle est un objet et un motif de recon- » noissance. » (*Réforme des Statuts*, *N.os* 1, *4 et* 25; *le vérit. Illum. Statuts génér.*, *N.os* 11 *et* 12.)

Telle est l'obéissance des illuminés; on ne trouvera pas dans tout leur Code une seule exception. Ce n'est pas même assez de prévenir évidemment qu'elle n'en admet point. Avant que le novice ne termine ses preuves, nous le verrons réduit à s'expliquer formellement sur ses dispositions, à l'égard des ordres que les supérieurs lui donneront, et qu'il pourroit juger contraires à ses devoirs. Il faut d'abord que son instituteur l'entrelasse, et s'empare de tout son intérieur et de tous ses secrets. Sous prétexte d'apprendre à se connoître lui-même, en étudiant l'art de connoître les autres, il faut que le novice fasse lui-même son portrait, qu'il dévoile tous ses intérêts, toutes ses relations, et celles de sa famille.

Le frère instituteur a soin de lui fournir encore le modèle des tablettes à remplir, pour donner à l'Ordre cette preuve de confiance, et le temps viendra où il faudra bien qu'il en donne une plus grande encore.

Connoissance de ses secrets.

Il faut dans ces tablettes, que se trouvent exprimés par le novice même, son nom, son âge, ses fonctions, sa patrie, sa demeure, le genre d'étude dont il aura fait choix, les livres qui composent sa bibliothèque ou les écrits secrets qu'il peut avoir, ses revenus, ses amis et ses ennemis,

Digitized by Google

la raison de ses inimitiés, et ses connoissances et ses protecteurs.

Au dessous de ce tableau il faut qu'il en place un second, contenant tous les mêmes objets, sur son père, sa mère, et sur leurs autres enfans. Il faut qu'il exprime plus spécialement l'éducation qu'ils ont eue, *leurs passions*, *leurs préjugés*, *leur côté fort et leur côté foible*.

On voit par le modèle ajouté aux écrits originaux, que cette dernière partie du tableau n'est pas la plus flattée. Dans celui-ci, le novice *François-Antoine St....* âgé de 22 ans, peint son père *emporté, et aux mœurs soldatesques ;* sa mère *un peu avare ;* l'un et l'autre ayant pour côté foible *la flatterie et l'intérêt ;* l'un et l'autre vivant *à la vieille mode, à l'ancienne franchise ; dans leur dévotion têtus et arrogans, revenant bien difficilement d'un projet mal conçu, plus difficilement encore pardonnant à celui qu'ils ont pour ennemi ; cependant eux-mêmes peu haïs, parce qu'ils sont peu craints, et fort peu en état de nuire.* (Ecrits orig. tabl. de J. Franc. St....)

Tandis que le novice travaille ainsi à dévoiler lui-même, et tous ses secrets et tous ceux de sa famille, le frère insinuant trace de son côté de nouvelles tablettes, auxquelles il ajoute tout ce que ce temps d'épreuve a pu lui découvrir sur son élève et ses parens.

Sur la comparaison des deux tableaux, le supérieur a-t-il prononcé l'admission du novice à la dernière épreuve ? le moment des grandes questions arrive. C'est sur ces questions que le novice jugera de toute l'étendue du sacrifice qu'il doit faire, de l'empire qu'il faut donner sur toutes ses volontés, sur toute sa conscience, sur sa personne même, à tout l'illuminisme, s'il veut en être membre.

Digitized by Google

Ces questions sont au nombre de vingt-quatre, et conçues en ces termes :

Questions à répondre par le novice.

1.° Êtes-vous encore dans l'intention d'être reçu dans l'ordre des Illuminés ?

2.° Avez-vous bien mûrement pesé, que vous hasardez une démarche importante, *en prenant des engagemens inconnus ?*

3.° Quel espoir, quelles causes vous portent à entrer parmi nous ?

4.° Auriez-vous ce désir, quand même nous aurions uniquement pour objet la perfection de l'homme, et point d'autre avantage ?

5.° Que feriez-vous si l'Ordre étoit une nouvelle invention ?

6.° *Si vous veniez à découvrir dans l'Ordre quelque chose de mauvais ou d'injuste à faire, quel parti prendriez-vous ?* Wenn unanstændige, ungerechte sachen vorkæmen, wie et sich verhalten wurde,

7.° *Voulez-vous et pouvez-vous regarder le bien de notre Ordre comme le vôtre même ?*

8.° On ne peut vous cacher que les membres entrant dans notre société, sans autre motif que l'espoir d'acquérir de la puissance, de la grandeur, de la considération, ne sont pas ceux que nous aimons le plus. Souvent il faut savoir perdre pour gagner. Savez-vous tout cela ?

9.° Pouvez-vous aimer tous les membres de l'Ordre, ceux même de vos ennemis qui pourroient s'y trouver ?

10.° S'il arrivoit que vous dussiez faire du bien à ces ennemis que vous auriez dans l'Ordre, qu'il fallût les recommander, les exalter, y seriez-vous disposé ?

11.° *Donnez-vous de plus, à notre Ordre ou Société* LE DROIT DE VIE ET DE MORT ? Sur quel fondement lui refusez-vous ou donnez-vous ce

Digitized by Google

droit ? *Ob er dieser gesellschaft oder order auch das* JUS VITÆ ET NECIS, *aus was gründen oder nicht zugestehe ?*

12.° *Etes-vous disposé à donner en toute occasion, aux membres de notre Ordre, la préférence sur tous les autres hommes ?*

13.° Comment voudriez-vous vous venger d'une injustice grande ou petite, que vous auriez reçue des étrangers ou de nos frères ?

14.° Comment vous comporteriez-vous, si vous veniez à vous repentir d'être entré dans notre Ordre ?

15.° Voulez-vous partager avec nous *heur et malheur ?*

16.° Renoncez-vous à faire jamais servir votre naissance, vos emplois, votre état, votre puissance, au préjudice ou au mépris des frères ?

17.° Etes-vous, ou pensez-vous à devenir membre de quelque autre société ?

18.° Est-ce par légéreté ou bien dans l'espoir de connoître bientôt la constitution de notre Ordre, que vous faites si facilement ces promesses ?

19.° Etes-vous résolu à suivre très-exactement nos lois ?

20.° *Vous engagez-vous à une obéissance absolue sans réserve ? Et savez-vous la force de cet engagement ?* Ob er unbedingten gehorsam angelobe, und wisse was das sey ?

21.° N'y a-t-il point de crainte qui puisse vous détourner d'entrer dans notre Ordre ?

22.° *Voulez-vous, dans le cas qu'on en ait besoin, travailler à la propagation de l'Ordre, l'assister de vos conseils, de votre argent et de tous vos moyens ?*

23.° Avez-vous soupçonné que vous auriez à répondre à quelques-unes de ces questions ? Quelles sont celles que vous soupçonniez ?

Digitized by Google

24.° *Quelle assurance nous donnerez-vous de ces promesses? Et à quelle peine vous soumettez-vous si vous y manquez ?* (Ecrits orig. t. 1 ; Protocole de la réception de deux Novices, sect. 17.)

Réponses du novice.

Pour savoir en quel sens doivent être conçues les réponses écrites et signées par le novice illuminé, et confirmées par son serment, il suffit de jeter un coup-d'œil sur le protocole de la réception de deux frères, tel que nous le présentent les archives de la secte. A cette question : *Quelle conduite tiendriez-vous, si vous veniez à découvrir dans l'Ordre quelque chose de mauvais ou d'injuste ?* Le premier de ces novices, âgé de 22 ans, et nommé *François-Antoine St.....* répond, et signe, et jure « Je ferois même ces choses-là, si « l'Ordre me les commandoit, parce que peut-« être ne suis-je pas capable de juger si elles sont « réellement injustes. D'ailleurs, quand même « elles pourroient être injustes sous un autre rap-« port, *elles cessent de l'être, dès qu'elles de-« viennent un moyen d'arriver au bonheur et « d'obtenir le but général.* »

A cette même question, le novice *François-Xavier B.* — répond, écrit et jure en même sens: « Je ne refuserai point de faire ces choses-là » (*mauvaises et injustes*) si elles contribuent » au bien général. »

A la question sur le droit de *vie et de mort*, le premier de ces novices répond encore et jure : « *Oui, j'accorde ce droit à l'Ordre Illuminé*, » et pourquoi le lui refuserois-je, si l'Ordre se » voyoit réduit à la nécessité d'employer ce » moyen, et que sans cela il y eût à craindre » pour lui de très-grands malheurs ? (*littéralement par sa très-grande ruine*) *l'Etat perdroit* » *fort peu à cela, puisque le mort seroit rem-*» *placé par tant d'autres.* Au reste, je renvoie

Digitized by Google

» à ma réponse, N.° 6; » c'est-à-dire à celle où j'ai promis de faire même ce qui seroit injuste, si mes supérieurs le trouvoient bon et me l'ordonnoient. »

Le second novice, à la même question, répond et jure également : « *La même raison qui me fait* » *reconnoître dans les gouverneurs des peuples,* » *le droit de vie et de mort sur les hommes, me* » *porte à reconnoître très-volontiers ce droit* » *dans mon Ordre*, qui concourt au bonheur des » hommes, tout aussi bien que les gouverneurs » des peuples devroient le faire. »

Sur la promesse d'une obéissance sans restriction, l'un répond : Oui, sans doute, *cette pro-* » *messe est importante; cependant je la regarde* » *pour l'Ordre, comme le seul moyen d'arriver* » *à son but.*» Le second est moins précis : « Lors, » dit-il, que je considère notre Ordre comme » moderne et encore peu étendu, j'ai quelque » répugnance à faire une promesse si effrayante; » parce que je suis fondé à douter si le défaut de » connoissance ou même si quelque passion do- » minante, ne pourroient pas quelquefois faire » ordonner des choses entièrement opposées au » but du bonheur général : mais lorsque j'imagine » l'Ordre plus étendu, je pense que dans une » société où se trouvent des hommes de tant de » différens états, des plus élevés et des plus » communs, ils sont plus à portée de connoître » le cours du monde, et de distinguer les moyens » de remplir les bons projets de l'Ordre. »

Ce doute du novice sur l'ancienneté de son Ordre, étoit fait pour déplaire à Weishaupt qui, n'épargnant rien pour faire croire à l'antiquité de son illuminisme, afin d'exciter davantage le respect et la curiosité des élèves, se contentoit de jouir en secret de la gloire de l'invention, auprès

Digitized by Google

de ces profonds adeptes, et réservoit la révélation de ce mystère aux derniers grades. Mais ce même novice ajoute, que tout bien considéré, il regarde son Ordre plutôt comme ancien que comme moderne. Il promet, aussi bien que son confrère, d'être fidèle à toutes les lois de l'Ordre, de l'assister de ses conseils, de sa fortune, de tous ses moyens. *Il finit par se soumettre à perdre son honneur, sa vie même, s'il manque à sa promesse.* (V. les deux Protocoles.)

Quand le frère insinuant est venu à bout de lier ses novices à l'ordre par des sermens de cette espèce, sur-tout quand les novices ont reconnu sans hésiter cet étrange et redoutable droit, qui fait dépendre des satellites de l'illuminisme, et la vie et la mort de quiconque plaira ou déplaira à leurs supérieurs; quand le novice en est au point de ne pas voir que ce prétendu droit, au lieu de lui montrer une société de sages, n'annonce qu'une bande, une fédération d'assassins et d'émissaires du Vieux de la Montagne : quand enfin il s'est livré lui-même et s'est soumis à ce terrible droit, le serment du nouveau Séide est envoyé aux archives de l'Ordre; le novice est dans toutes les dispositions que ses supérieurs attendoient, pour l'élever au second grade de la classe préparatoire. Le frère insinuant termine sa mission, en servant lui-même d'introducteur à son élève.

Promotion du novice.

Au temps marqué, le soir, et bien avant dans les ténèbres de la nuit, le novice est conduit dans une chambre sombrement éclairée. Là, deux hommes l'attendent, et ce sont, après le frère insinuant, les deux premiers illuminés qu'il lui est donné de connoître. L'un à demi-caché par une lampe recouverte d'un voile, dans une attitude impérieuse et sévère, est le supérieur ou bien le délégué initiant; l'autre, prêt à écrire l'acte d'i-

Digitized by Google

nitiation, sert de secrétaire. Une épée nue est sur une table auprès de l'initiant. Nul autre n'est admis que le novice et son introducteur. Une première question lui est faite, pour savoir s'il persévère dans son intention d'être reçu parmi les frères. Sur sa réponse affirmative, il est renvoyé méditer de nouveau sa résolution, dans une chambre parfaitement obscure. De nouveau rappelé, il rentre; les questions se succèdent; elles tendent toutes à s'assurer s'il est disposé à la soumission la plus absolue aux lois de l'illuminisme. L'introducteur répond des dispositions de son élève, et demande en revanche pour lui, la protection de l'Ordre; alors l'Initiant, au Novice:

« Votre désir est juste. Au nom de l'Ordre » sérénissime dont je tiens mes pouvoirs, et au » nom de tous ses membres, je vous promets » protection, justice et secours »...

« *De plus, je vous proteste de nouveau que* » *chez nous, vous ne trouverez rien de contraire* » *à la religion, aux mœurs, à l'Etat.* » -- Ici, l'initiant prend l'épée nue qui étoit sur la table, en présente la pointe au cœur du novice, et continue: » Mais si tu allois n'être qu'un traître, » qu'un parjure, apprends que tous nos frères » seront appelés à s'armer contre toi. Ne crois pas » échapper ou trouver un lieu de sûreté. Quelque » part que tu sois, la honte, les remords de ton » cœur, la rage de nos frères inconnus, te pour- » suivront, te tourmenteront jusque dans les re- » plis de tes entrailles. » Il replace l'épée sur la table, et reprend: « Mais si vous persistez dans » le dessein d'être admis dans notre Ordre, prê- » tez le serment qui vous est présenté. »

La formule de ce serment est conçue en ces termes :

Serment du novice. « En présenee du Dieu Tout-Puissant, et devant

» devant vous, plénipotentiaires du très-haut et » très-excellent Ordre, dans lequel je demande » à être admis ; je reconnois ici toute ma foiblesse » naturelle et toute l'insuffisance de mes forces. » Je confesse que, malgré tous les priviléges du » rang, des honneurs, des titres, des richesses » que je pourrois avoir dans la société civile, je » ne suis qu'un homme comme les autres hommes ; » que je puis perdre tout cela par les autres mor- » tels, comme je l'ai acquis par eux ; que j'ai un » besoin absolu de leur agrément, de leur estime ; » et que je dois faire mon possible pour les mé- » riter. Jamais je n'emploierai au désavantage du » bien général, ou la puissance, ou la considéra- » tion dont je puis jouir. Je résisterai au contraire » de toutes mes forces, aux ennemis du genre » humain et *de la société civile.* » Observez ces paroles, lecteur, et souvenez-vous-en, quand nous arriverons aux grades mystérieux de l'illuminisme ; vous concevrez alors comment, par le serment de maintenir la société civile, Weishaupt conduit les initiés au serment de n'en pas laisser subsister le moindre vestige.

« Je promets, continue le novice, de saisir » ardemment toutes les occasions de servir l'hu- » manité, de perfectionner mon esprit et ma vo- » lonté, d'employer toutes mes connoissances » utiles au bien général, *autant que le bien et* » *les statuts de ma société l'exigeront.*

» Je voue (*ich gelobe*) *un éternel silence, une* » *fidélité et obéissance inviolables, à tous les* » *supérieurs et aux statuts de l'Ordre.* Dans ce » qui est l'objet de ce même Ordre, *je renonce* » *pleinement à mes propres vues, à mon propre* » *jugement.*

» Je m'engage à regarder les intérêts de l'Ordre » comme les miens ; tant que j'en serai membre,

Digitized by Google

» *je promets de le servir de mon sang, de mon* » *honneur et de mon bien.* Si jamais, par imprudence, passion ou méchanceté, j'agis contre » les lois ou contre le bien du sérénissime Ordre, » *je me soumets à tout ce qu'il lui plaira d'or-* » *donner pour ma punition.*

» Je promets encore d'aider l'Ordre de mon » mieux, et en conscience, de mes conseils et » actions, sans égard pour mon intérêt personnel, » comme aussi, de voir mes amis et mes ennemis » dans ceux de l'Ordre, et de suivre à leur égard » la conduite que l'Ordre m'aura tracée. Je suis » également disposé à travailler de toutes mes » forces et de tous mes moyens, à la propagation » et à l'accroissement de l'Ordre.

» *Je renonce dans ces promesses à toute res-* » *triction secrète, et m'engage à les remplir* » *toutes, suivant le vrai sens que les mots en* » *présentent, et suivant celui que la société y* » *attache, en me prescrivant ce serment. Ainsi* » *Dieu me soit en aide, etc.* »

Ce serment, signé par le novice, et enregistré dans le livre des frères, l'initiant lui déclare son admission dans l'ordre, en ajoutant qu'il ne lui sera cependant pas donné encore d'en connoître tous les membres, mais seulement ceux qui, du même rang que lui, auront aussi le même supérieur. — Dès cet instant, élevé au grade *Minerval*, il apprend les signes auxquels les frères de ce grade peuvent se reconnoître, signes tous dans le genre des maçons. Il lui est ordonné de fournir aux supérieurs une liste de ses livres, sur-tout de ceux qu'il pourroit avoir de précieux et utiles à l'Ordre. On lui donne de plus les questions suivantes, auxquelles il faudra qu'il réponde par écrit :

1.° Quel but souhaiteriez-vous que notre Ordre se proposât?

Digitized by Google

2.° Quels moyens premiers et secondaires croyez-vous les plus propres à conduire à ce but?

3.° Quelles sont les autres choses que vous voudriez trouver chez nous?

4.° Quels hommes espérez-vous voir parmi nous ou ne pas y voir? (*Vérit. Illuminé; 1.re initiation, pag.* 51 *et suite; Ecrits origin. tom.* 1, *sect.* 15.)

La réponse à ces questions mettra les supérieurs en état de juger à quel point l'initié commence à entrer dans l'esprit de l'Ordre. Mais de nouveaux secours vont lui être fournis, pour démontrer par ses réponses les progrès qu'il a faits et ceux qu'on peut encore attendre de lui.

Désormais admis au grade Minerval, il va se trouver membre de l'académie de la secte. Etudions ici tout à la fois et les disciples et les maîtres. Ils font encore partie de la classe préparatoire.

CHAPITRE V.

Troisième partie du Code illuminé; deuxième grade préparatoire, Académie de l'illuminisme, ou bien les frères de Minerve.

Objet du grade académique ou minerval.

WEISHAUPT tout occupé encore de la tournure qu'il donneroit au code de son Illuminisme, pour en rendre la marche plus captieuse et plus infaillible, s'exprimoit lui-même en ces termes, sur les grades préparatoires qui devoient succéder au noviciat de ses élèves : « Dans la classe suivante, » je pense à établir une espèce d'académie de » savans. Je veux que l'étude des anciens, l'art » d'observer et de tracer les caractères historiques, » et ceux des personnes vivantes, je veux que » des traités, que des questions proposées au » concours, fassent ici l'occupation de nos élèves.

Digitized by Google

» *Je veux encore ici spécialement en faire les espions les uns des autres, et de tous.* De cette » classe seront pris ceux qui auront montré plus » d'aptitude pour les mystères. Je veux enfin ici, » que l'on travaille à la connoissance et à l'extirpation des préjugés. Chaque élève doit nous » déclarer par exemple, une fois par mois, quels » sont ceux qu'il a découverts dans lui-même, » quel est le dominant, et à quel point il a réussi » à s'en défaire. »

Plein lui-même ici de ses préjugés contre les Jésuites, il ne craint pas de dire : Je veux que cette déclaration soit chez nous ce que la confession étoit chez eux. Il ne pouvoit guère choisir plus mal ses exemples. Car précisément dans les colléges des Jésuites, les supérieurs n'entendoient jamais les confessions des inférieurs; et cette disposition rendoit impossible chez eux l'abus atroce par lequel Weishaupt prétend excuser celui qu'il a fait de la confiance de ses élèves, lorsque nous l'entendons ajouter : « Je vois par ce moyen ceux » qui montrent de l'inclination pour *certaine doctrine spéciale, relative aux gouvernemens, à* » *la religion.* » (Ecrits origin. tom. 1, lett. 4 à Caton.)

Un peu plus réservés sur l'objet du grade Minerval, les statuts de ce grade portent simplement : « Notre Ordre ici ne veut être considéré » que comme une société savante ou une aca» démie, consacrant ses soins à former par » l'exemple et l'instruction, le cœur et l'esprit » de ses élèves. » (*Statuts de ce grade, N.° 16.*) Ceux-ci sont appelés les frères de *Minerve;* les maîtres de ces frères sont les *Illuminés mineurs* ou bien *majeurs.* L'académie illuminée proprement dite est composée de dix à douze, et quelquefois quinze *Minervalistes,* dirigés et instruits par un Illuminé *majeur.*

Digitized by Google

Dans le calendrier de la secte, ses jours académiques sont appelés *saints ;* les assemblées se tiennent ordinairement deux fois par mois, et toujours à la nouvelle lune. Dans le langage illuminé, la salle académique est souvent appelée *église.* Elle doit toujours être précédée d'une antichambre, fermée par des verroux intérieurs, pendant que les frères sont assemblés ; et tellement disposée, que les curieux ne puissent ni voir ce qui s'y passe, ni entendre ce qui s'y dit. (*Voyez le rite Minerval.*) Séances académiques minervales.

Au commencement de chaque assemblée, le président doit toujours lire et commenter à sa manière quelques endroits choisis *de la Bible, ou de Sénèque, d'Epictète, de Marc-Aurèle et de Confucius.* (Ibid.) Le soin qu'il aura de donner à tous ces livres la même autorité, sera déjà une leçon suffisante aux élèves, pour juger de la Bible, à peu près comme ils jugent des philosophes du paganisme.

Cette leçon donnée, les élèves sont interrogés tour à tour « sur les livres qu'ils ont lus depuis » la dernière assemblée, sur les observations ou » découvertes qu'ils ont faites, et sur leurs tra- » vaux ou services relativement à l'Ordre. »

Les livres qui occupent les frères et dont ils doivent rendre compte, ne sont pas abandonnés à leur choix. Il est, autant que les circonstances le permettent, une bibliothèque dans le goût de l'Ordre, attachée à chacune de ces académies. Bibliothèque minervale.

La secte d'ailleurs a soin de fournir les ouvrages qui tendent à son but. Elle a pour enrichir ses bibliothèques trois ressources spéciales : la première est l'argent que les frères y consacrent, la seconde est la précaution d'exiger qu'ils fournissent de leur propre bibliothèque, les ouvrages dont celle de l'Ordre pourroit avoir besoin ; la Moyens de pourvoir ces Bibliothèques.

Digitized by Google

troisième est fondée sur ce grand principe de Weishaupt, que *tout ce qui est utile est un acte de vertu.* Comme il est très-utile à l'Ordre de se procurer ces livres rares ou ces manuscrits précieux, que les princes, les seigneurs, ou bien les religieux tiennent soigneusement renfermés dans leurs archives ou dans leurs bibliothèques, les Illuminés qui remplissent auprès des souverains ou des grands seigneurs les fonctions d'archivistes ou de bibliothécaires, sont avertis et sérieusement pressés, exhortés de ne pas se faire scrupule du larcin secret, qui mettroit la secte en possession de ces livres ou manuscrits. C'est là une de ces leçons que Weishaupt donne le plus formellement à ses adeptes, tantôt en leur disant de ne pas se faire *un cas de conscience* de donner aux frères ce qu'ils ont de la *bibliothèque de la Cour;* tantôt en envoyant la liste de ce qu'ils peuvent prendre dans celle des religieux carmes, en ajoutant : *Tout cela seroit bien plus utile chez nous. — Que font ces drôles-là de tous ces livres ?* (Ecrits origin. tom. 1, lett. 45.)

Au reste, quelque soin que le fondateur semble prendre d'écarter certains ouvrages de la main de ces *Minervalistes*, on voit assez par la manière dont il compose les bibliothèques de l'Ordre, qu'il ne craint pas de leur en livrer un bon nombre tendant au même but, et de ceux-là sur-tout qui peuvent commencer par leur inspirer le mépris de la religion. Il voudroit voir, entr'autres, dans ces bibliothèques *une Histoire* prétendue *impartiale de l'Eglise*, et il se propose avec le temps de la donner lui-même de sa façon ou d'y contribuer. Il veut que l'on ne laisse rien échapper de *Sarpi, du Magazin de le Bret* et de tout ce qui a *été écrit contre les religieux.* (Ibid.) Il avoit même mis au nombre de ces livres qui doivent

Digitized by Google

enrichir les bibliothèques de ce grade, les œuvres si impies, publiées sous le nom de *Fréret*. Sa prudence sembloit avoir oublié ici qu'il falloit moins précipiter sa marche auprès de ses élèves; mais averti par Knigge, il corrigea cette faute. (*Lett. de Philon à Caton.*) D'ailleurs il devoit y avoir dans la bibliothèque Minervale, une foule d'autres livres qui en cachent l'objet. C'est dans l'ensemble de ces livres que le maître illuminé choisira ceux qui conduisent peu à peu ses élèves aux opinions de la secte, en se ressouvenant que les plus impies ou les plus séditieux sont *réservés à des grades plus avancés*. S'il trouvoit chez un de ses élèves, *le Système de la nature*, *la Politique naturelle*, *Helvétius de l'homme*, et autres semblables, *sans les louer ou les blasphémer*, il lui laissera. (*Lett.* 3 *à Caton.*) En un mot, c'est dans ces écoles Minervales que les frères instituteurs exerceront plus spécialement ce grand art de faire trouver par les adeptes mêmes les opinions de l'Ordre, plutôt que de les dévoiler; afin que, les regardant comme les leurs propres, comme la découverte de leur génie, ils y adhèrent aussi plus fermement.

Travaux de l'académie Minervale.

Il est dans ces écoles une autre manière d'attacher les adeptes à l'ordre même. Dans les premiers temps de sa réception, tout frère illuminé doit déclarer de quelle espèce d'art ou de science il veut faire sa principale occupation, lorsque son état, son génie ou bien des circonstances particulières ne l'appellent à aucune profession littéraire. Dans ce dernier cas, il faudra que ses *contributions pécuniaires* payent les services que les frères ne peuvent attendre de son esprit. (*Ecrits orig. t.* 1, *sommaire de l'Institut*, *N.°* 9.) Si les frères se décident pour l'étude, l'Ordre prend avec eux l'engagement de leur fournir tous les

Digitized by Google

secours possibles, pour les aider à se distinguer dans l'art ou la science qu'ils ont choisie, à l'exception pourtant de la *théologie* et de la *jurisprudence*, deux sciences formellement exceptées de la promesse. (*Statuts du Minerval*, *N.°* 1.)

Ces secours pour le frère Minerval sont de deux espèces. D'abord, pour s'assurer qu'il ne néglige point la science à laquelle il a dit se vouer, il faut qu'il rende compte au moins une fois par an des progrès qu'il a faits, des découvertes dont il peut se féliciter, et des auteurs qu'il a extraits. En second lieu, les autres frères adonnés au même genre d'études sont priés de l'aider de leurs moyens. S'il se rencontre des difficultés qu'il ne puisse pas résoudre, il peut s'adresser au supérieur, qui les résoudra lui-même, ou bien les fera parvenir aux divers membres de l'Ordre les plus experts dans ces matières, et qui doivent contribuer à éclairer leurs frères. (*Ibid.* *N.°* 2.)

Prix académiques.

Enfin, pour donner encore plus spécialement à ce grade Minerval toute l'apparence d'une société littéraire, les Supérieurs proposent chaque année, au concours, quelques questions intéressantes. Les réponses ou dissertations sont jugées comme dans les académies, et le discours qui a remporté le prix est imprimé aux frais de l'Ordre. Le même avantage est offert aux adeptes pour tous les ouvrages qu'ils voudront publier, pourvu toutefois qu'ils ne s'écartent pas des vues du fondateur. (*Ibid.* *N.os* 6 et 10.) Ils entreroient doublement dans son intention, si leurs œuvres étoient de ces brochures que Weishaupt appelle des *pasquilles*, qui font rire les peuples aux dépens du sacerdoce, et des *vérités religieuses*, des *parodies sur les lamentations de Jérémie*, des *imitations burlesques des prophètes*, en un mot de *ces satires* qui disposent les peuples à l'objet de la secte.

Digitized by Google

Telles sont les meilleures preuves que le Minerval puisse donner de ses progrès. La secte a ses *libraires*, qui les débiteront, et l'ordre en fera entrer le profit dans *sa caisse*. (Ecrits origin. lett. de Weish. 15 fevr. 1778, et 4 avril 1779.)

Profits académiques.

Il est à observer que si le frère Minerval ou même les adeptes des autres grades viennent à découvrir dans leur art, dans un genre quelconque, des secrets lucratifs, sous peine d'être regardés comme faux frères, ils sont obligés d'en faire part à l'Ordre, à qui ces secrets mêmes seront regardés comme appartenans, si la découverte en a été faite par les frères depuis leur admission. (*Voyez sommaire de l'Inst. N.° 11, et le vérit. Illum.*)

Pour n'être point perdu de vue dans *ses voyages même*, le Minerval ne doit en entreprendre aucun sans avertir ses supérieurs, qui de leur côté doivent lui donner des lettres de recommandation pour les frères qui se trouveront sur sa route. Mais en revanche, il aura soin de rendre dans ses lettres un compte assidu de tout ce qu'il verra de dangereux ou de flatteur pour l'Ordre. (*Statuts du Minerval. N.° 11.*)

Mercuriales académiques Minervales.

N'oublions pas de dire que dans ces assemblées académiques, le directeur illuminé doit au moins, une fois par mois, passer en revue les principales fautes qu'il auroit à reprendre dans ses élèves. Il doit les interroger eux-mêmes sur celles qu'ils auroient observées; et ce seroit, lui disent les statuts, une chose impardonnable que chacun prétendît n'avoir rien observé en ce genre dans l'espace d'un mois entier. Ce seroit prouver une extrême *paresse à se former l'esprit observateur. Le supérieur ne souffrira pas une pareille négligence.* Il fera lui-même ses observations de manière à exciter une attention sérieuse, à faire impression, pour qu'elles ne soient point perdues, et que

Digitized by Google

chaque frère s'en retourne chez lui, prêt à mettre en usage ses bons avis pour le progrès de l'Ordre. (*Voy. l'illuminé Minerval instruct. N.°* 4.) Ajoutons encore que ce supérieur Minerval ne doit jamais, autant qu'il est possible, laisser passer un jour sans voir ses élèves, sans leur faire ou sans recevoir d'eux une visite. (*Id. N.°* 3.)

Jugement du Frère Minerval.

Mais à quoi tendent donc tant de surveillance, tant de soins prodigués à ces frères de l'académie minervale ? Un seul mot de l'adepte, qui, sous l'inspection de Weishaupt, rédigea les lois de cette académie, suffiroit pour répondre à cette question. Suivant l'expression de Knigge, c'est par les travaux exigés des jeunes académiciens que la secte apprend à connoître s'ils sont *de cette étoffe*, c'est-à-dire de cette tournure d'esprit susceptible de toute l'impiété, de tous les principes d'anarchie, dont il faudra faire profession pour arriver aux derniers grades. Après tous ces travaux, reste-t-il au frère Minerval quelque chose de ce que les adeptes appellent les inclinations *religionnaires ?* on lui conférera les trois premiers grades maçonniques, et il pourra passer son temps à *l'étude insignifiante de tous leurs hiéroglyphes.* Il restera encore sous l'inspection des supérieurs illuminés ; mais il peut désespérer d'être jamais pour eux autre chose qu'un frère Minerval, déclaré inhabile dans les registres de la secte. (*Voyez dernier mot de Philon, pag.* 90.) A-t-il au contraire démontré son peu d'attachement à sa religion et à son prince ? Est-on venu à bout de lui inspirer un véritable enthousiasme pour son illuminisme ? Il sera élevé aux grades supérieurs. Pour le juger pendant le cours de son académie, il est pour la secte des moyens peu équivoques. Elle a tous les problèmes qu'il aura résolus, et qu'elle a su lui proposer, bien moins pour exercer ses talens que pour sonder

Digitized by Google

ses opinions. Elle a tout le recueil des frères scrutateurs, pour savoir quelle impression ont fait sur lui les principes qu'ils jetoient en avant par manière de conversation, souvent même par manière de réfutation, pour éprouver le jeune Minerval.

De ces problèmes qu'il a fallu résoudre pendant le cours de son académie, les uns ont pour objet le secret de la secte, les autres la sûreté de ses adeptes et celle des supérieurs. Pour entourer les chefs de ténèbres inaccessibles, et pour les rassurer dans cet asile, il faut que la mort même perde ses horreurs auprès des frères. Le Minerval ne consommera point son cours académique, avant d'avoir manifesté à quel point ces horreurs ont perdu leur empire sur lui, et qu'il est prêt à les subir toutes, ou à les prévenir par le poison et par le suicide plutôt que de donner les moindres indices sur la secte. On lui proposera, par exemple, ou le blâme ou l'éloge de Caton, et sa solution fera connoître s'il est prêt à boire la cigüe pour le salut des frères. Le *patet exitus*, ou *la sortie est libre*, c'est-à-dire il est libre à chaque homme de prendre congé de la vie quand bon lui semble, ce grand principe de la secte sera mis en avant; il le commentera et le discutera; si son thème est celui d'un écolier, croyant encore au Dieu que le crime du suicide offenseroit, le Minerval n'est pas homme au secret dont les illuminés ont besoin; il sera rejeté. (*Voy. ci-après le chapitre des dispositions juridiques.*)

Il est encore bien d'autres problèmes à résoudre dans cette même classe, pour rassurer la secte. Il faut sur-tout qu'elle sache ce que le jeune académicien pense des moyens qu'elle emploie, et de ceux auxquels il pourra lui-même un jour servir d'instrument. Il sera donc encore plus fondé sur ce fameux principe de Weishaupt : *La fin jus-*

Digitized by Google

tifie les moyens ; c'est-à-dire, il n'est point de moyens, pas même le larcin, le poison, l'homicide, la calomnie, qui ne deviennent justes, quand on y a recours pour les objets qu'il plaît à la secte de donner pour justes et pour saints. (*Ibid.*)

Enfin les problêmes proposés au Minerval illuminé seront encore de ceux qui doivent manifester ses opinions sur les *rois et les prêtres.* (Ibid.) L'adepte président évitera de se compromettre lui-même ; il n'applaudira pas publiquement aux épigrammes, aux sarcasmes, aux blasphêmes de ses élèves ; il laissera ce soin aux frères visiteurs, qui insinuent les principes, qui les débitent même, sans annoncer combien ils tiennent aux mystères de l'Ordre ; mais il observera entre ses élèves ceux qui saisissent mieux, ceux qui répètent avec plus de complaisance ou ces sarcasmes ou ces blasphêmes ; ceux qui les font entrer avec plus d'enthousiasme dans leurs productions académiques. Ceux-là sont jugés dignes d'être élevés au grade supérieur. Leur cours d'académie Minervale se termine, ils deviennent *Illuminés mineurs.*

CHAPITRE VI.

Quatrième partie du Code illuminé ; troisième grade ; l'Illuminé mineur.

Double objet de ce grade.

LE grade d'*Illuminé mineur* n'a pas seulement pour objet de disposer de plus en plus les frères aux secrets qu'il n'est pas encore temps de leur révéler, il faut qu'il les mette en état de présider eux-mêmes à ces académies minervales, dans lesquelles ils ont fait distinguer leurs talens et leur zèle pour la secte. La méthode qui doit produire ce double effet, est sur-tout remarquable par un de ces artifices qu'il étoit donné à Weishaupt seul d'imaginer.

Les illuminés mineurs ont leurs séances comme

les académies minervales. Leur président est essentiellement un de ces adeptes initiés aux premiers mystères de l'illuminisme, sous le nom de *Prêtres*. Seul dans ces assemblées à connoître ces premiers mystères, il faut qu'il tienne ses élèves dans la persuasion que dans le grade où il se trouve il n'a point de secret à leur apprendre; il n'en faut pas moins qu'il fasse en quelque sorte éclore dans leur esprit la plupart des opinions dont ces mystères sont le développement. Sans s'en apercevoir, il faut que les illuminés mineurs deviennent en quelque sorte eux-mêmes les auteurs, lesinventeurs, les pères des erreurs de Weishaupt; qu'ils les regardent comme le fruit de leur génie, et se trouvent par cela même plus zélés pour leur défense et leur propagation. Il faut, suivant l'expression du code même, que l'adepte *puisse se regarder comme le fondateur du nouvel Ordre*, afin de concevoir la même ardeur pour son triomphe. Il est pour cet objet un discours prononcé à l'initiation du nouveau grade; ce discours est du genre de ceux dont l'obscurité affectée peut offrir à l'esprit les erreurs les plus monstrueuses, sans en exprimer clairement aucune. Le voile qui les couvre n'est ni assez épais pour les cacher, ni assez léger pour les laisser clairement distinguer. Tout ce que les nouveaux initiés peuvent en concevoir lors d'une première lecture, c'est que *le but de l'Ordre* est le plus digne de leur admiration et de leur zèle; c'est qu'il faut brûler d'enthousiasme pour obtenir ce but, pour arriver à ce dernier objet de tous les travaux de l'illuminisme; que pour jouir de ce bonheur, il faut de la part des adeptes *bien plus d'action que de paroles*. Mais quel est donc ce but, et quels sont les obstacles à vaincre? de quel genre doivent être les actions, les travaux de l'adepte, pour y parvenir un jour? C'est là-

Moyens pour le Premier objet.

dessus que roulent les énigmes et les obscurités; c'est là-dessus que doit s'exercer son génie. Pour qu'il crée lui-même et qu'il enfante toutes ces erreurs que l'on n'ose encore lui dévoiler, *ce même discours servira désormais de texte à ceux qu'il doit lui-même composer pour l'assemblée des Frères.* Le président aura soin de choisir les *articles énigmatiques*, mais dont l'obscurité se prête au développement de l'opinion qu'il cherche à reconnoître dans ses élèves. Il fera de ces énigmes le sujet de *leurs thèmes ;* et il exigera surtout que les conclusions soient *pratiques.* (Le véritab. Illum. instruc. pour les supérieurs de ce grade.) Pour donner une idée de ce que doivent être ces thèmes ou commentaires, citons au moins ici une partie du texte:

« Il est assurément dans ce monde *des délits généraux , auxquels le sage et l'honnête homme voudroient mettre un terme.* Quand nous considérons que chaque homme dans ce monde si beau, pourroit être heureux, mais que notre bonheur est souvent troublé par le malheur des uns , *par la méchanceté et par l'erreur des autres ,* que les méchans ont la puissance sur les bons ; que *l'opposition ou l'insurrection privée est ici inutile ;* que la peine tombe presque toujours sur l'homme de bien; — alors *s'élève naturellement le désir de voir se former une association d'hommes* à l'ame forte et noble , capables de résister aux méchans , d'aider les bons , de se procurer à eux-mêmes le repos , le contentement , la sûreté , — de *produire tous ces effets par des moyens fondés sur le plus haut degré des forces de la nature humaine.* Un pareil objet *dans une société secrète* ne seroit pas seulement le plus innocent, il seroit le plus digne de l'homme sage et bien pensant. (*Disc. de ce grade.*)

Digitized by Google

Sur ce texte seul ; combien de choses peuvent se présenter aux commentaires de l'illuminé mineur ! Il faudra qu'il devine dans un premier *thème* quels sont ces *délits généraux* auxquels la secte veut mettre un terme ; quelles sont les *erreurs*, et quels sont les méchans qui troublent le bonheur de ce monde par la *puissance exercée sur les bons ;* quelles sont les sociétés *secrètes* qui rempliront les vœux des sages, non par des *insurrections privées*, mais *par le plus grand degré des forces de la nature humaine ;* et quel est enfin cet ordre de choses vers lequel il faut diriger tant de forces pour triompher de l'ordre actuel ?

Plus le frère chargé de ces commentaires entrera dans l'esprit de la secte, plus il sera estimé digne de remplir le second objet de son grade. Il ne doit pas encore dans ce grade présider à l'académie des frères ; il est encore censé novice dans l'art des supérieurs. L'Ordre ne lui confie qu'un ou deux élèves de Minerve ; mais il peut se consoler de l'exiguité de son troupeau, en lisant dans ses instructions que, *n'eût-il formé à l'ordre qu'un ou deux hommes dans sa vie, il aura fait quelque chose de grand.*

Pour réussir dans cette mission, toute bornée qu'elle est encore, l'illuminé mineur n'est point abandonné à sa propre prudence ; il est des instructions qui le dirigent. J'ai prévenu que dans cette partie des mémoires sur le jacobinisme, mon objet étoit non-seulement de prouver la conspiration des illuminés, mais plus spécialement encore de rendre sensibles les dangers de la société, en faisant connoître les moyens propres à la secte. Parmi ces moyens, il faut certainement distinguer les lois données par Weishaupt à ces illuminés mineurs, qu'il dispose par l'autorité qu'il leur donne, et par la manière dont il leur apprend à

l'exercer d'abord sur un ou deux membres, à une supériorité plus étendue. Ces lois, ces instructions me semblent un chef-d'œuvre de cette prudence du serpent, si malheureusement bien plus ingénieuse et plus laborieuse pour la scélératesse et la séduction, que les honnêtes gens ne le sont pour la vertu. Cette partie du code de Weishaupt est intitulée : *Instructions pour former des collaborateurs utiles à l'iluminisme.* Je vais en extraire une grande partie. Que le lecteur médite et juge ce qu'il doit redouter de tant de préceptes, de tant de lois et d'artifices, tous tendans à former les adeptes de la plus étonnante, de la plus universelle des conspirations :

Moyens pour le second objet.

« Ayez assidûment les yeux sur chacun des frères confiés à vos soins ; observez votre élève, sur-tout dans les circonstances où il est tenté d'être ce qu'il ne doit pas être. C'est là le moment où il doit se montrer ; c'est alors que vous verrez les progrès qu'il aura faits. Ayez les yeux sur lui encore dans ces momens où il ne croit pas être observé, où l'on ne peut pas dire que le désir d'être loué, la crainte d'être blâmé, ou la honte ou la réflexion sur la peine influent sur sa conduite. Soyez exact alors à écrire vos notes ou vos observations, vous y gagnerez infiniment pour vous, pour vos élèves. »

« Que vos jugemens ne se règlent pas sur vos propres inclinations. Ne croyez pas un homme excellent, parce qu'il a une qualité brillante ; ne le croyez pas méchant, parce qu'il a un défaut marquant. C'est là une très-grande faute de la part de ceux qui se laissent prendre au premier coup d'œil. »

« Ne croyez pas sur-tout votre homme un génie » transcendant, parce qu'il brille par ses discours.

» Ce

» Ce sont les faits, les faits qui montrent l'homme » fortement convaincu. »

« Ne vous fiez pas facilement aux riches, aux » puissans : leur conversion est lente. »

« Ce qu'il faut chercher à former, c'est le cœur. Celui qui ne ferme point l'oreille aux plaintes du malheureux ; celui qui est constant dans l'adversité et inébranlable dans ses projets ; celui qui se sent l'ame faite pour de grandes entreprises, et celui-là sur-tout qui s'est accoutumé à l'esprit observateur, voilà l'homme qu'il nous faut. Laissez-là ces ames étroites et foibles qui ne savent pas s'élancer au delà de leur sphère. »

» Avec vos élèves lisez ces livres faciles à comprendre, riches en images et qui élèvent l'ame. Parlez-leur beaucoup ; mais que vos discours sortent du cœur et non pas de la tête. Vos auditeurs s'enflamment quand ils vous voient vous-même tout de feu. *Faites-les soupirer après l'instant où le grand projet s'accomplira.*

» *Par-dessus tout excitez l'amour du but. Qu'ils le voient grand, important, lié avec leurs intérêts et leurs passions favorites. Peignez-leur vivement la misère du monde ; dites-leur ce que les hommes sont et ce qu'ils pourroient être ;* ce qu'ils auroient à faire; combien ils méconnoissent leur propre intérêt, combien notre société s'en occupe ; et ce qu'ils peuvent attendre sur cet objet, de ce que nous faisons déjà dans nos premiers grades. »

« Evitez toute familiarité et toute occasion de « montrer votre côté foible ; parlez toujours de » l'illuminisme avec dignité.

« Inspirez l'estime et le respect pour nos supé- » rieurs ; faites sentir la nécessité de l'obéissance » dans une société bien ordonnée. »

« Réveillez l'ardeur par l'utilité de nos travaux; évitez la sécheresse et une inutile métaphy-

sique. Mettez à portée de vos élèves ce que vous exigez d'eux ; étudiez la manière propre à chacun. *On peut tout faire des hommes, quand on sait tirer avantage de leurs penchans dominans.* »

« Pour leur inspirer l'esprit observateur, commencez par de petits essais dans la conversation. Faites-leur des questions faciles sur l'art de pénétrer un homme malgré toute sa dissimulation. Faites semblant de trouver leur réponse meilleure que la vôtre ; cela leur donne de la confiance ; vous aurez occasion une autrefois de dire votre propre pensée. Faites-leur part de vos observations sur la physionomie, la démarche, la voix. Dites-leur quelquefois qu'ils ont d'excellentes dispositions, qu'il ne leur manque en ce genre que l'usage. Louez les uns pour animer les autres. »

« *A présent que vous savez combien il en coûte* » *pour amener les hommes où on veut les avoir,* » *ne négligez aucune occasion de répandre les* » *bons principes par-tout où vous pourrez ; d'ins-* » *pirer à tous du courage, de la résolution.* Mais » observez bien ceci : *Qui veut changer à la fois* » *tous les hommes ne change personne.* Dans les » villes que vous habitez, *partagez ce travail* » *avec les Illuminés de votre grade. Choisissez* » *un ou deux, tout au plus trois Minervains, de* » *ceux auprès de qui vous avez le plus de crédit* » *et d'autorité; mais consacrez-leur tous vos soins,* » *toute votre peine. Vous aurez beaucoup fait,* » *si dans votre vie vous formez deux ou trois* » *hommes. Faites de ceux que vous aurez choisis* » *l'objet constant de vos observations. Lorsqu'un* » *moyen ne réussira pas, cherchez-en un autre,* » *jusqu'à ce que vous ayez trouvé le bon. Etudiez* » *à quoi votre élève est propre ; quels sont les* » *les principes intermédiaires qui lui manquent* » *pour admettre les fondamentaux. Le grand*

» *art est de profiter du vrai moment. Là, c'est* » *de la chaleur, ici c'est du sang froid qu'il* » *faut. Faites que votre élève s'attribue à lui-* » *même et non pas à vous ses progrès. S'il s'em-* » *porte, point de contradiction; ce n'est pas le* « *moment de rien entreprendre; écoutez-le, quoi-* » *qu'il ait tort. N'attaquez jamais les consé-* » *quences, toujours le principe. Attendez l'ins-* » *tant où vous pourrez vous expliquer, sans* » *avoir l'air de contredire. Le meilleur moyen* » *seroit de vous entendre avec un autre, que vous* » *feriez semblant de combattre dans des con-* » *versations, où celui que vous avez en vue de* » *convaincre ne sera plus partie, mais simple* » *auditeur: alors pressez vos argumens dans* » *toute leur force.* »

« Les fautes que vous voulez corriger en lui, » ne les présentez pas comme les siennes. Racon- » tez la chose comme si un autre l'avoit faite. » Demandez-lui conseil et qu'il soit ainsi son » propre juge. »

« Pour tout cela il faut du temps. Ne précipitez rien; c'est de la solidité et de la facilité pour l'action qu'il faut à vos élèves. Souvent lire, méditer, écouter, voir la même chose, et agir ensuite; voilà ce qui donne cette facilité qui devient habitude..... »

« Voulez-vous arracher son opinion? proposez-lui quelque discours à faire sur des questions relatives à votre objet, comme pour exercer son esprit. Par-là, il apprend lui-même à réfléchir sur les principes; et vous découvrez, vous, ceux que vous devez plus spécialement déraciner en lui. »

« Instruisez, avertissez; mais point de froides déclamations; quelques mots pleins de force et à propos, quand son esprit se trouve dans une situation convenable. »

« N'exigez jamais trop à la fois. Soyez pré-
» voyant, paternel, soigneux. Ne désespérez pas.
» *On fait des hommes tout ce qu'on veut.* »

« Etudiez les motifs, les principes que votre
» élève tient de son éducation. S'ils ne valent rien
» pour nous, affoiblissez-les peu à peu; substi-
» tuez et fortifiez-en d'autres. Mais il faut ici de
» la prudence. »

« Voyez ce que les religions, les sectes, la politique font faire aux hommes. — On peut leur inspirer de l'enthousiasme pour des folies; c'est donc dans la manière de les prendre que doit être l'art de donner la prépondérance à la vérité et à la vertu. *Servez-vous pour le bien des mêmes moyens que les fourbes emploient pour le mal*, et vous réussirez. Si les méchans sont puissans, c'est que les bons sont trop peu actifs et trop timides. *Il est des circonstances où il faut aussi savoir montrer de l'humeur, de la bile, pour défendre les droits de l'homme.* »

« Dites à vos élèves qu'ils ne doivent chercher dans l'Ordre que la bonté du but; qu'antiquité, puissance, richesse, tout cela doit leur être indifférent. »

« Dites-leur que s'ils trouvent ailleurs une société qui les mène plus vîte, plus sûrement au but, toute notre douleur est de ne pas la connoître; — qu'en attendant, nous obéissons aux lois de nos supérieurs, travaillant en paix et ne persécutant personne. — Suivez ces règles de conduite, et encore une fois vous aurez beaucoup fait pour le monde, si vous formez deux hommes d'après nos principes. »

« *Ayez soin encore de saisir l'instant où votre élève est mécontent de ce monde, où rien ne va suivant son cœur; où le plus puissant même sent le besoin qu'il a des autres pour arriver à un*

meilleur ordre de choses. C'est alors qu'il faut presser ce cœur sensible, redoubler sa sensibilité, et lui montrer combien *les sociétés secrètes sont nécessaires pour arriver à ce meilleur ordre de choses.* »

« Mais ne croyez pas trop aisément à la constance de ces mouvemens. L'indignation *peut être l'effet d'une crainte, d'un espoir passagers, d'une passion qu'on voudroit satisfaire.* Ce n'est pas encore là de l'habitude. Les hommes ne deviennent pas si vîte bons. *Cavez toujours au pire, et insistez.* Un cœur facile à s'émouvoir peut encore changer. »

« Ne promettez pas trop, pour tenir davantage. Elevez les courages abattus ; réprimez l'excès d'ardeur. Inspirez l'espoir dans le malheur, la crainte dans la prospérité. »

« Voilà nos règles, pour faire de vous un bon instituteur et conducteur des hommes. C'est en les suivant que vous ajouterez à l'armée des élus. Si votre propre bonheur vous est cher, travaillez sous notre conduite, à délivrer de la nécessité d'être méchans, tant de milliers d'hommes qui voudroient être bons. — Croyez-nous ; c'est l'expérience qui nous l'a dit : ôtez au vice sa puissance — et tout ira bien dans le monde. Mais si le vice est puissant, c'est que parmi les bons, les uns sont trop paresseux, les autres trop ardens : c'est que les hommes se laissent diviser, ou se reposent sur l'avenir du soin d'amener les révolutions : *c'est qu'en attendant ils aiment mieux courber le dos et plier sous le joug*, que résister efficacement au vice. S'ils savoient que *la vertu, n'est pas toute dans la patience, mais dans l'action*, ils se réveilleroient de leur sommeil. — Pour vous, unissez-vous aux frères, ayez confiance à notre société ; rien ne lui est impossible si nous

suivons ses lois. Nous travaillons pour rendre au mérite sa récompense, aux foibles leur appui, aux méchans leurs chaînes, à l'homme sa dignité. C'est là le second Canaan, la nouvelle terre promise, terre d'abondance et de bénédiction, que nous ne découvrons, hélas! encore que de loin. » (*Extrait des instructions* C *et* D *pour les Illuminés mineurs.*)

J'ai voulu quelquefois interrompre cet extrait par mes réflexions; mais quel lecteur a besoin d'être aidé pour se dire à lui-même : Quel zèle dans Weishaupt et quelle étrange ardeur a pu dicter et combiner tant de conseils si propres à captiver l'esprit de ses élèves? Est-il un père, est-il un instituteur à qui l'amour de son enfant, de son pupille en ait suggéré de plus efficace? Et cependant ce n'est encore là qu'une partie des leçons que l'*Illuminé mineur* doit toujours avoir présentes à l'esprit, pour former des élèves à la secte. Il ne suffit pas seul à cet objet. Il faut que tous les Frères de ce grade se partagent le soin et l'inspection du grade inférieur; que chacun marque sur ses tablettes jusques aux circonstances les plus insignifiantes. Il faut ensuite que ces observations se comparent, se rapprochent, et que de cet ensemble résulte le tableau sur lequel chaque élève sera jugé par ses supérieurs. (*Instruct.* C, *sect. II*, A 2.) Cependant quels sont donc les principes auxquels il s'agit de former ces élèves? Quelle est donc cette vertu sublime qui doit être le fruit de tant de soins? Nous le verrons bientôt; ce sont les principes de la scélératesse même. Cette *vertu sublime*, c'est tout ce qui peut disposer les esprits au règne de la corruption et de l'anarchie la plus générale. Nous le verrons, ce même homme, qui dit à ses élèves : *Servez-vous pour le bien des moyens que les fourbes em-*

Digitized by Google

ploient pour le mal, n'est lui-même que le héros des fourbes, conduisant ses élèves aux forfaits, préparant les désastres de la société, avec plus d'ardeur, avec plus d'artifices que les bons ne mettent de zèle et de sagesse dans leurs travaux pour la vertu et le maintien des lois. Pour disposer plus efficacement l'esprit des adeptes, l'Illuminé *mineur* est encore aidé et surveillé lui-même par les Frères Illuminés *majeurs*, c'est-à-dire par ceux du grade les plus avancé dans la classe appelée préparatoire.

CHAPITRE VII.

Cinquième partie du Code illuminé ; quatrième grade ; illuminé majeur, et Novice Ecossais.

Objet de ce grade.

LE grade qui succède à celui d'Illuminé mineur, est appelé tantôt *Novice Ecossais* et tantôt *Illuminé majeur*. Sous cette double dénomination il a aussi un double objet. Comme Novice Ecossais, il est enté sur la Franc-Maçonnerie, et n'est qu'un piége tendu à la crédulité des élèves qui se montrent peu dignes d'arriver aux mystères de la secte. Il sert uniquement d'introduction au grade de Chevalier Ecossais, qui termine la carrière des dupes. Comme véritable grade de la secte, il enchaîne l'adepte par des liens toujours plus étranges et plus resserrés ; il sert de préparation plus immédiate aux grands mystères ; et enfin il fournit à l'Illuminisme les maîtres de ses académies. Disons d'abord ce que c'est que cet étrange lien que l'adepte redoutera de rompre, s'il est jamais tenté de séparer ses intérêts de ceux de l'Illuminisme, et sur-tout de trahir ce qu'il peut jusqu'ici avoir découvert de ses artifices, de ses principes ou de son grand objet.

Avant d'être élevé à ce nouveau grade, le récipiendaire est averti que sa promotion est résolue, pourvu qu'il donne une réponse satisfaisante aux questions suivantes :

Questions préliminaires.

1.° Connoissez-vous quelque société fondée sur une constitution meilleure, plus sainte, plus solide que la nôtre, et qui tende, par des moyens plus sûrs ou plus prompts, à l'objet de vos vœux ?

2.° Est-ce pour satisfaire votre curiosité, que vous êtes entré dans notre société, ou bien pour concourir avec l'élite des hommes au bonheur général ?

3.° Ce que vous connoissez de nos lois vous a-t-il satisfait ? Voulez-vous travailler sur notre plan ou bien avez-vous quelque objection à nous opposer ?

4.° Comme il n'y aura plus de milieu pour vous, déclarez en ce moment si vous voulez, ou nous quitter, ou bien nous rester attaché pour toujours ?

5.° Etes-vous membre de quelqu'autre société ?

6.° Cette société exige-t-elle des choses contraires à notre intérêt, comme de lui découvrir nos secrets, ou bien de travailler uniquement pour elle ?

7.° Supposé qu'on exigeât jamais cela de vous, dites, sur votre honneur, si vous êtes disposé à le faire ?

Confession et histoire du Candidat par lui-même.

La réponse à ces questions faite, le récipiendaire est averti d'une nouvelle preuve de confiance que l'Ordre attend de lui. Cette preuve consiste à écrire fidèlement et franchement, sans *dissimulation l'histoire de toute sa vie.* On lui donne pour cela le temps convenable ; et c'est ici ce lieu ou ce piége fameux dans lequel les frères une fois enlacés, Weishaupt avoit raison de dire : *Pour le coup je les tiens ; je les défie de nous*

nuire ; s'ils veulent nous trahir, j'ai aussi leurs secrets. C'est en vain, en effet, que l'adepte voudroit dissimuler. Il va voir que les plus petites circonstances de sa vie, et celles-là sur-tout qu'il voudroit tenir les plus secrètes, sont connues des adeptes. Tout ce qu'il a fait lui-même jusqu'alors, pour arracher le secret de ses frères, pour connoître jusqu'aux derniers replis de leur cœur, de leurs passions, et tous leurs rapports et tous leurs moyens, leurs projets, leurs intérêts, et toutes leurs actions et opinions, et leurs intrigues et leurs fautes, d'autres l'ont fait pour lui et mieux que lui. Ceux-mêmes qui composent la loge où il va être admis, ceux qui vont le reconnoître pour frère, ce sont ceux-là qui se sont partagé le soin de le scruter. Son histoire par les Frères.

Tout ce qui fut d'abord arraché à sa confiance par le frère insinuant, tout ce qu'il a été obligé de dévoiler de sa personne, dans les tableaux que son code lui faisoit un devoir de tracer de lui-même, tout ce qui pendant son grade Minerval ou pendant celui d'Illuminé mineur, a été recueilli de ses secrets par les frères scrutateurs connus et inconnus ; tout cela a été exactement remis aux frères de la nouvelle loge. Avant que de l'admettre parmi eux, ils se sont perfectionnés eux-mêmes dans cet art scrutateur. Les scélérats entre eux ont-ils donc aussi leur canonisation comme les Saints ?

Tout ce que Rome fait pour découvrir jusques aux foibles taches de ceux qu'elle propose à la vénération des fidèles, la secte illuminée le fait pour n'admettre à ses mystères que ceux des élèves dans qui elle ne voit plus la moindre trace de ces vertus religieuses ou civiles qui les rendroient suspect. Oui, les scélérats, dans leurs antres, veulent se connoître et savoir si leurs complices sont aussi méchans qu'eux.

Le parfait espion, ou Code scrutateur des Frères.

Je ne sais où Weishaupt a pu prendre la partie de son code qui dirige ici ses Frères scructateurs ; mais qu'on imagine une série au moins de quinze cents questions sur la vie, l'éducation, le corps, l'ame, le cœur, la santé, les passions, les inclinations, les connoissances, les relations, les opinions, le logement, les habits, les couleurs favorites du candidat : sur ses parens, ses amis, ses ennemis, sa conduite, ses discours, sa démarche, ses gestes, son langage, ses préjugés, ses foiblesses ; en un mot des questions sur tout ce qui peut faire connoître la vie, le caractère, politique, moral, religieux, l'intérieur, l'extérieur d'un homme, et tout ce qu'il a fait, dit ou pensé, et tout ce qu'il feroit, diroit ou penseroit dans une circonstance quelconque : qu'on imagine encore sur chacun de ces articles, vingt, trente, et quelquefois cent questions diverses, toutes plus profondes les unes que les autres ; tel est le catéchisme auquel l'Illuminé majeur doit savoir répondre, et sur lequel il doit se diriger pour tracer la vie et tout le caractère des frères, ou bien même des profanes qu'il importe à l'Ordre de connoître. Tel est le code scrutateur sur lequel la vie du candidat doit avoir été tracée, avant qu'il ne soit admis au grade d'Illuminé majeur. Ce code est appelé dans les statuts de l'Ordre, *nosce te ipsum*, connois-toi toi-même. Ce même mot sert à ce grade de mot du guet ; mais lorsqu'un Frère le prononce, l'autre répond : *nosce alios*, connois les autres ; et cette réponse exprime beaucoup mieux l'objet d'un code qu'on pourroit appeler le *parfait espion*. Qu'on en juge par les questions suivantes :

Sur la *physionomie* de l'initié ; « son visage est-il haut en couleur ou pâle ? Est-il blanc, noir, blond, brun ? A-t-il l'œil vif, perçant, mat, lan-

Digitized by Google

guissant, amoureux, superbe, ardent, abattu? En parlant, regarde-t-il en face et hardiment, ou bien de côté? Peut-il supporter un regard ferme? A-t-il l'air rusé, ou bien ouvert et libre, ou sombre, pensif ou distrait, léger, insignifiant, amical, sérieux? A-t-il l'œil enfoncé ou bien à fleur de tête, ou le regard en l'air? Son front est-il froncé, et comment? horizontalement ou bien de bas en haut? etc. »

Sur sa *contenance :* « est-elle noble ou commune, libre, aisée ou gênée? Comme porte-t-il la tête? droite ou penchée? en avant, en arrière, ou de côté? ferme ou tremblante? enfoncée dans les épaules ou bien tournant de côté et d'autre? »

« Sa *démarche* est-elle lente, vîte, posée, à pas longs ou raccourcis, traînante, paresseuse, sautillante? etc. »

« Son *langage* est-il régulier, ou désordonné, entrecoupé? en parlant agite-t-il les mains, la tête, le corps avec vivacité? s'approche-t-il de ceux à qui il parle? les prend-il par le bras, les habits, la boutonnière?..... est-il grand parleur ou taciturne? et pourquoi? est-ce prudence, ignorance, respect, ou paresse? etc. »

« Son *éducation* à qui la doit-il? a-t-il toujours été sous les yeux de ses parens? comment a-t-il été élevé, et par qui? estime-t-il ses maîtres? à qui sait-il gré de l'avoir formé? a-t-il voyagé? en quel pays? »

Que l'on juge par ces questions de celles qui roulent sur l'esprit, le cœur, les passions de l'initié. Je ne remarquerai sur ces objets que les suivantes « quand il se trouve entre divers partis, quel est celui qu'il prend? le plus fort ou le plus foible? le plus spirituel ou le plus bête? en forme-t-il un troisième? est-il constant et ferme malgré les obstacles? comment se laisse-t-il prendre? par

les louanges, la flatterie, les bassesses; par les femmes, l'argent, par ses amis, etc. — S'il aime la satire, sur quoi l'exerce-t-il plus volontiers? sur la religion, la superstition, l'hypocrisie, l'intolérance, le gouvernement, les ministres, les moines etc. »

Les scrutateurs ont encore bien d'autres détails à faire entrer dans l'histoire de leur initié. Il faut que chaque trait dont ils le peignent soit démontré par les faits, et par ces *faits sur-tout qui trahissent un homme, au moment où il s'y attend le moins.* (Lettre de Weishaupt.) Il faut qu'ils suivent le frère à scruter, jusques dans son sommeil: qu'ils sachent dire *s'il est dormeur, s'il rêve et s'il parle en rêvant; s'il est facile ou difficile à réveiller, et quelle impression fait sur lui un réveil subit, forcé, inattendu?*

S'il est quelqu'une de ces questions, ou quelque partie de la vie du récipiendaire sur laquelle la loge ne soit pas assez bien instruite, divers frères sont députés et chargés de diriger vers cet article toutes leurs recherches. Quand enfin le résultat se trouve conforme aux vœux de la secte, le jour de la réception est désigné. En laissant de côté les détails insignifians du rite maçonnique sur lequel elle est réglée, ne prenons que les circonstances plus propres à l'Illuminisme.

Réception au grade d'Illuminé majeur.

L'adepte, introduit dans une chambre obscure, y renouvelle son serment du plus profond secret sur tout ce qu'il verra ou apprendra de l'Ordre. Il dépose ensuite, entre les mains de son introducteur, l'histoire cachetée de sa vie; elle est lue dans la Loge, et comparée avec le tableau historique que les Frères ont eux-même tracé du récipiendaire. La lecture finie, l'introducteur revient et lui dit:

« Vous nous avez donné une preuve précieuse

Digitized by Google

de votre confiance; mais en vérité, nous n'en sommes pas indignes; et nous espérons que vous y ajouterez, à mesure que vous apprendrez à nous connoître. Faire des hommes qui ne cherchent qu'à se rendre meilleurs, eux et les autres, et à sauver le monde entier de ses malheurs, il ne doit plus y avoir de dissimulation. Loin d'ici toute réserve. Nous étudions le cœur humain; — aussi ne rougissons-nous pas de nous révéler mutuellement nos fautes : — voici donc le tableau que l'assemblée des frères a tracé de votre personne. Vous devez au moins y reconnoître quelques traits ressemblans. Lisez, et répondez ensuite si vous continuez à vouloir être d'une société qui, tel que vous êtes-là, vous tend encore les bras. »

Si l'indignation de l'étrange espionnage dont ce tableau historique est la preuve, pouvoit dans le cœur de l'élève l'emporter sur la crainte d'abjurer une société qui a désormais contre lui de pareilles armes, ils n'hésiteroit pas à demander sa retraite; mais il sent tout ce qu'une semblable démarche pourroit désormais lui coûter. Il s'est d'ailleurs lui-même trop bien accoutumé aux fonctions scrutatrices, pour s'offenser de leur résultat à son égard. On le laisse quelque temps le méditer. Le désir d'être élevé au grade l'emporte sur toute autre considération; il est introduit dans la loge des Frères; et là, une partie du voile qui couvre les secrets de la secte, se lève pour lui; ou plutôt, là ce sont encore les siens qu'on lui arrache, pour savoir à quel point ses vœux se rapprochent de ceux de la Secte.

Après un préambule convenable, « j'ai, lui dit » l'initiant, quelques autres questions à vous faire, » relatives à des objets sur lesquels il faut abso- » lument que l'opinion des Frères élus nous soit » connue : » Que le lecteur observe ces questions;

et quand nous en viendrons aux mystères de l'Ordre, il en concevra mieux cette marche successive et graduelle qui les met peu à peu dans le cœur de l'adepte, comme s'il les avoit conçus et imaginés tous lui-même.

1.° « Trouvez-vous dans ce monde la vertu récompensée et le vice puni ? ne voyez-vous pas, au contraire, le méchant plus heureux extérieurement, plus considéré, plus puissant que l'honnête homme ? en un mot, êtes-vous content de ce monde, tel qu'il est à présent ? »

2.° « Pour changer l'ordre présent des choses, ne voudriez-vous pas, si vous le pouviez, rassembler les bons et les unir étroitement, afin de les rendre plus puissans que les méchans ? »

3.° « S'il vous étoit donné de choisir, dans quelle contrée voudriez-vous être né, plutôt que dans votre patrie ? »

4.° « Dans quel siècle voudriez-vous avoir vécu ? »

5.° « Avec la liberté du choix, quel état et quelle science préféreriez-vous ? »

6.° « En fait d'histoire, quel est votre auteur favori ou votre maître ? »

7.° « Ne croyez-vous pas de votre devoir de procurer à vos amis éprouvés tous les avantages extérieurs possibles, pour les récompenser de leur probité et leur rendre la vie plus douce ? *Etes-vous prêt à faire ce que l'Ordre exige des Frères dans ce grade, en statuant que chacun de nous prenne l'engagement de donner, chaque mois, avis à nos Supérieurs des emplois, du service, des bénéfices et autres dignités semblables dont nous pouvons disposer ou procurer la possession par notre recommandation ; afin que nos Supérieurs aient par-là occasion de présenter pour ces emplois les dignes sujets de notre Ordre ?* »

La réponse de l'initié sera rédigée par écrit et insérée dans les registres de la Loge. On s'attend bien qu'elle doit exprimer le plus grand mécontentement sur l'ordre actuel des choses, et témoigner combien le candidat soupire après une révolution qui changeroit la face de l'univers. On s'attend bien sur-tout qu'il promettra de ne voir que les Frères dignes d'être élevés, soit à la Cour, soit à la ville, à la puissance et au crédit de l'illuminisme. L'initiant part de cette promesse, et lui adresse alors ce discours :

« Frère, vous le voyez, c'est ainsi qu'après » avoir éprouvé les meilleurs des hommes, *nous* » *cherchons peu à peu à les récompenser, à leur* » *servir d'appui, afin de donner insensiblement* » *au monde une nouvelle forme.* Puisque vous » sentez vous-même combien peu les hommes ont » rempli jusqu'ici leur destination, *combien tout* » *a dégénéré dans leurs institutions civiles*, » combien peu les docteurs de la sagesse et de la » vérité ont réussi à leur rendre la vertu plus » chère, et à donner au monde une disposition » plus heureuse; vous devez le voir aussi, la faute » doit en être dans les moyens que les sages » avoient pris jusqu'ici. Ce sont donc ces moyens » qu'il faut changer, pour rendre enfin leur empire à la sagesse et à la vérité. C'est là le grand » objet des travaux de notre Ordre. O mon ami ! » ô Frère ! ô mon fils ! quand, assemblés ici loin » des profanes, nous considérons à quel point » le monde est livré aux méchans; combien les » persécutions, le malheur sont le partage de » l'honnête homme; et comment la meilleure » partie du genre humain est sacrifiée à l'intérêt » personnel; *à ce spectacle, nous pourrions donc* » *nous taire, nous contenter de soupirer ? Nous* » *ne chercherions pas à secouer le joug ?* —

» *Non, Frère, reposez-vous-en sur nous.* Cherchez » des coopérateurs fidèles, cherchez-les, non pas » dans le tumulte et les orages; *ils sont cachés* » *dans les ténèbres. Protégés par les ombres de* » *la nuit, c'est là que, solitaires, silencieux, ou* » *rassemblés en cercles peu nombreux, enfans* » *dociles, ils poursuivent le grand œuvre sous* » *la conduite de leurs chefs.* Ils appellent à eux » l'enfant du monde, qui passe dans l'ivresse. » — Combien peu les entendent ! Celui-là seul » qui a les yeux de l'oiseau de Minerve, qui a » mis ses travaux sous la protection de l'astre de » la nuit, est sûr de les trouver. »

Crainte que ce discours n'ait pas assez fait entendre au Frère l'objet de son nouveau grade, le secrétaire ouvre le Code de la Loge, intitulé *Coup d'œil général sur le système de l'Ordre.* L'illuminé apprend par ce chapitre, que l'objet de son Ordre est de *répandre la vérité et de faire triompher la vertu.* Rien de précis encore sur ce que l'Ordre entend par pure vérité. On lui dit seulement, qu'il faut, pour la répandre, « commencer par guérir les hommes de leurs préjugés, éclairer les esprits, réunir ensuite les forces communes pour épurer les sciences des subtilités inutiles : établir des principes tirés de la nature. — Pour cela, continue le secrétaire, nous avons à ouvrir toutes les sources des connoissances ; nous devons récompenser les talens opprimés, tirer de la poussière les hommes de génie, nous emparer de l'éducation de la jeunesse, former entre les meilleures têtes un lien indissoluble, combattre hardiment, mais prudemment *la superstition, l'incrédulité, la sottise*, former enfin nos gens de manière qu'ils aient sur tous les objets, des principes vrais, justes et uniformes. »

« C'est à cela que servent les écoles minervales,

et

et les grades inférieurs de la *maçonnerie* sur laquelle notre Ordre cherche à gagner toute l'influence possible, pour la diriger vers notre but. Nous avons ensuite des grades supérieurs, où les frères qui ont passé par tous les grades préparatoires, apprennent à connoître les derniers résultats de nos travaux et de tous les procédés de l'Ordre. »

Il faut, pour obtenir un jour ces résultats, « ôter au vice sa prépondérance, faire trouver à l'honnête homme sa récompense, même dans ce monde. Mais dans ce grand projet, *les prêtres et les princes nous résistent; nous avons contre nous les constitutions politiques des peuples.* Que faire en cet état de choses? Favoriser des révolutions, tout renverser, chasser la force par la force, et changer tyrannie pour tyrannie? Loin de nous ces moyens! Toute réforme violente est blâmable, parce qu'elle ne rend point les choses meilleures, *tant que les hommes avec leurs passions restent tels qu'ils sont, et parce que la sagesse n'a pas besoin de violence.* »

« Tout le plan de l'Ordre tend à former les hommes, non par des déclamations, mais par la protection et les récompenses dues à la vertu. *Il faut insensiblement lier les mains aux protecteurs du désordre, et les gouverner sans paroître les dominer.* »

« En un mot, il faut établir un régime dominateur universel, une forme de gouvernement qui s'étende sur tout le monde, sans dissoudre *les liens civils.* Il faut sous cette nouvelle forme de gouvernement, que tous les autres puissent suivre leur marche ordinaire, et tout faire, si ce n'est empêcher notre Ordre d'arriver à son but, de faire triompher le bien du mal. »

« Cette victoire de la vertu sur le vice, fut autrefois l'objet du Christ, dans l'établissement de sa

pure religion. Il apprenoit aux hommes à être sages, en se laissant conduire pour leur bien par les meilleurs et les plus sages. Alors la prédication pouvoit suffire ; la nouveauté faisoit prévaloir la vérité. Aujourd'hui il nous faut des moyens plus puissans. Il faut que l'homme, dirigé par ses sens, trouve dans la vertu des attraits sensibles. *La source des passions est pure ; il faut que chacun puisse satisfaire les siennes dans les bornes de la vertu, et que notre Ordre en fournisse les moyens.* »

« Il faut donc aussi que tous nos frères élevés sur le même ton, étroitement unis les uns aux autres, n'aient tous qu'un même but. *Autour des Puissances de la terre, il faut rassembler une légion d'hommes infatigables, et dirigeant partout leurs travaux, suivant le plan de l'Ordre, pour le bonheur de l'humanité*... mais tout cela doit se faire en silence ; nos frères doivent se soutenir mutuellement, secourir les bons dans l'oppression, *et chercher à gagner toutes les places qui donnent de la puissance, pour le bien de la chose.* »

« *Avons nous un certain nombre de ces hommes dans chaque pays ?* ils pourront chacun en former deux autres. Qu'ils se tiennent unis et serrés, il n'est plus rien d'impossible à notre Ordre ; et c'est ainsi que dans le silence il a déjà fait bien des choses pour le bonheur de l'humanité. »

« Vous voyez, frère, un vaste champ s'ouvrir à votre activité. Rendez-vous notre digne coopérateur, en nous secondant de toutes vos forces. Il n'est avec nous point de travaux sans récompense. »

A ces leçons succède la lecture de deux chapitres, plus spécialement destinés aux fonctions du nouvel illuminé majeur. Le premier lui est déjà connu ; c'est le code du *Frère insinuant* ou *enrô-*

leur. Il en devient dépositaire, parce qu'il lui appartient désormais de juger les élèves de tout insinuant. Le second est le Code ou l'art du *scrutateur.* Il lui est confié, parce qu'il aura désormais à exercer plus spécialement cet art, en présidant aux académies Minervales; et parce qu'il faut bien qu'il apprenne comment ses nouveaux Frères s'y étoient pris, pour tracer si fidèlement son portrait historique, ou pénétrer dans son intérieur mieux que lui-même; et comment il doit s'y prendre pour n'admettre à son nouveau grade que des Frères aussi bien disposés qu'il l'est lui-même pour la secte. La faveur qu'il vient de recevoir ne laisse plus entre lui et les mystères qu'un grade intermédiaire, celui que l'Ordre appelle *Chevalier écossais* (*a*).

CHAPITRE VIII.

Sixième partie du Code illuminé; Classe intermédiaire; Chevalier écossais de l'Illuminisme.

Sous le nom de classe intermédiaire dans l'illuminisme, on pourroit en quelque sorte comprendre tous les grades que Weishaupt emprunte de la franc-maçonnerie. En ce sens, il faudroit y faire entrer aussi les trois grades *d'apprentif, compagnon, et maître maçon.* Mais je l'ai dit, ces grades ne sont pour la secte qu'un moyen d'intrusion dans les loges maçonniques. Afin de rendre son objet moins sensible, elle les laisse tels qu'ils sont pour les franc-maçons ordinaires. Par ce moyen, le frère illuminé s'introduit dans les loges sans aucun signe distinctif, et se contente d'y observer

Nature et objet de ce grade.

(*a*) *N. B.* Tout ce chapitre n'est qu'un extrait du grade illuminé majeur, et des instructions jointes au rite de ce Code, dans le *véritable Illuminé.*

ceux des maçons qu'il pourroit attirer dans son Ordre. Il n'en est pas de même des grades supérieurs de la franc-maçonnerie écossaise. La secte a cru trouver ici quelque chose de plus conforme à son objet. Il lui falloit d'ailleurs quelques-uns de ces grades supérieurs, soit pour diriger les loges maçonniques qu'elle compose de ses propres élèves, soit pour chercher à dominer et à présider dans les autres. La vénération générale des maçons pour leurs *chevaliers écossais* détermina l'adepte Knigge à s'emparer plus spécialement de ce grade pour l'adapter à l'illuminisme. Le Code de la secte en fait tout à la fois un grade stationnaire et intermédiaire. Il est stationnaire pour ceux des élèves qu'elle désespère de rendre jamais dignes de ses mystères ; il n'est qu'intermédiaire pour ceux dans qui elle trouve de meilleures dispositions. (*Ecrits orig. t.* 2, *I. partie*, *sect.* 11.)

Préliminaires de ce grade.

Quelle que doive être sa destination, aucun Frère n'arrivera à ce nouveau grade sans avoir préalablement donné des preuves spéciales des progrès qu'il a faits dans cet art scrutateur, dont le Code a dû être sa principale étude depuis son admission au grade d'Illuminé majeur. Le chapitre secret des chevaliers a eu soin de lui faire parvenir de temps à autre diverses questions, pour savoir à quel point il sait *juger de l'état de l'ame par les signes extérieurs.* Il a eu, par exemple, à répondre : « Quel est le caractère d'un homme » aux yeux mobiles, au regard inconstant ? A quels » traits peuvent se reconnoître le voluptueux, le » mélancolique, le pusillanime. *V. ce grade*, (*sect. IV*, N.os 2 *et* 3.)

Une autre preuve encore de ses progrès, doit être la vie du héros dont le nom lui fut donné pour caractéristique, à son entrée dans l'Ordre. Sa propre histoire qu'il a tracée dans le grade

antérieur, a dit tout ce qu'il est et tout ce qu'il a fait : celle-ci doit montrer ce qu'il admire ou ce qu'il blâme dans les autres, et sur-tout s'il a su, dans la vie de son héros, découvrir les qualités ou les services que l'Ordre s'attendoit à le voir imiter, en le lui donnant pour patron. (*Voyez Instruct. 2 pour ce grade*, *N.*° 8.) Enfin s'il lui restoit dans sa propre histoire quelque important secret échappé aux frères scrutateurs, il pourra donner de sa confiance une preuve toujours plus méritoire, en dévoilant cette nouvelle partie de sa vie, qu'il est cependant maître de ne révéler qu'au chef même de l'Ordre. (*Ibid. N.*° 8.) Tous ces premiers devoirs remplis, il lui reste à donner par écrit l'assurance qu'il regarde les supérieurs de l'illuminisme comme les *supérieurs secrets*, *inconnus*, mais *légitimes* de la franc-maçonnerie ; qu'il adhère et qu'il veut adhérer pour toujours au système maçonnique de l'illuminisme, comme le meilleur et le plus utile qu'il connoisse ; qu'il renonce à toute autre association ; enfin que, convaincu de l'excellence de l'illuminisme, il en conserve toujours les principes ; qu'il se croit obligé de travailler sous la direction et sous les ordres de ses supérieurs, *dans le sens et suivant le but de l'Ordre*, pour le bonheur du genre humain. (*Ibid. Letrres reversales.*)

Cérémonies de réception.

Munis de ces promesses, les chevaliers écossais invitent le nouveau frère au *Chapitre secret* ; c'est le nom que prend la loge de ce grade. Elle est tendue en vert ; richement éclairée et décorée. Sous un dais orné et sur un trône de la même couleur, est assis le préfet des chevaliers, en bottes, en éperons. Une croix verte brille sur son tablier, et l'étoile de l'Ordre sur son sein : le ruban de St. André en sautoir de droit à gauche ; le maillet à la main. A sa droite, est le frère porte-glaive, tenant l'épée de l'Ordre ; à sa gau-

che, le maître des cérémonies, tenant un bâton d'une main et le rituel de l'autre.

Les chevaliers en bottes, en éperons, l'épée au côté, la croix suspendue à leur cou par un ruban vert; les officiers de l'Ordre distingués par un panache, et un prêtre de l'Ordre en robe blanche, composent la loge. Le préfet adressant la parole au Récipiendaire, lui dit: « Tu vois ici » une partie des légions inconnues, unies par des » liens indissolubles pour combattre en faveur de » l'humanité. Veux-tu te rendre digne de veiller » avec eux pour le sanctuaire? Ton cœur doit » être pur et ton esprit brûlant d'un feu divin, » pour la dignité de la nature. Le pas que tu » fais est le plus important de ta vie. Nous ne » faisons point un jeu de vaines cérémonies. En » te créant chevalier, nous attendons de toi des » exploits nobles, grands et dignes de ce titre. » Salut de notre part, si tu viens pour nous être » fidèle; si, bon et honnête, tu réponds à notre » espoir. Ne dois-tu être qu'un faux frère? sois » tout à la fois maudit et malheureux. Que le » grand architecte de l'univers te précipite dans » l'abîme. — A présent fléchis le genou, et fais » sur cette épée le serment de l'Ordre. »

Serment de l'Initié.

A ces mots, le préfet s'assied, les chevaliers debout, tiennent à la main l'épée nue, le Récipiendaire prononce le serment suivant: « Je pro- » mets obéissance aux très-excellens Supérieurs » de l'Ordre.

» Autant qu'il dépendra de moi, je m'engage » à ne favoriser l'admission d'aucun indigne aux » grades saints; à travailler à faire triompher » l'ancienne franc-maçonnerie de tous les faux » systèmes qui y sont introduits; à assister, en » vrai chevalier, l'innocence, la pauvreté, et » tout honnête malheureux; à *n'être jamais flat-*

Digitized by Google

» *teur des grands ou esclave des princes ;* à
» combattre courageusement, mais prudemment,
» *pour la vertu, la liberté et la sagesse ;* à résister
» fortement, pour l'avantage de l'Ordre et du
» monde, *à la superstition et au despotisme.*
» Jamais je ne préférerai mon intérêt personnel
» au bien général. Je défendrai mes frères contre
» la calomnie. Je me consacrerai à découvrir la
» vraie religion et doctrine de la franc-maçon-
» nerie, et je ferai part à mes supérieurs de mes
» découvertes. J'ouvrirai mon cœur à mes supé-
» rieurs comme à mes vrais amis. Tant que je
» serai dans l'Ordre, je regarderai le bonheur
» d'en être membre comme ma suprême félicité.
» Au reste, je m'engage à tenir pour saints
» mes devoirs domestiques, sociaux et civils.
» Ainsi Dieu me soit en aide, et sur le bonheur
» de ma vie, le repos de mon cœur. »

En récompense de ce serment, le préfet déclare au Récipiendaire, qu'il le crée chevalier de l'Ordre de St. André, suivant l'antique usage écossais. *Lève-toi*, lui dit-il ensuite, *et désormais garde-toi de fléchir le genou devant celui qui est homme comme toi.* (Id. sect. 7.)

A ces cérémonies, l'adepte Knigge en ajoute un certain nombre d'autres, purement dérisoires des rites religieux. Telle est entre autres, la triple bénédiction que le prêtre illuminé prononce sur le nouveau chevalier ; telle est sur-tout la Cène par laquelle se termine la cérémonie. C'est une atroce singerie des mystères eucharistiques. Toute impie qu'est cette imitation, Weishaupt la trouve *dégoûtante*, parce qu'elle lui semble encore *religieuse, théosophique, et sentant la superstition.* (*Voyez le dernier mot de Philon, p.* 100.) Mais ce qui est tout entier dans le goût du fondateur Bavarois, ce sont les instructions données au nouveau che-

Discours de l'Initiant.

valier. C'est sur-tout ce discours, où l'on voit l'orateur illuminé, entre tous les systèmes maçonniques, choisissant le plus artificieux, le plus impie, le plus désorganisateur, pour en faire tout à la fois les mystères de sa maçonnerie et la préparation la plus immédiate à ceux de son illuminisme.

Qu'on se rappelle ici ce qu'on a vu dans le second volume de ces mémoires sur cette apocalypse des Martinistes, intitulée *Des erreurs et de la vérité*. Là, il fut une époque où l'homme, dégagé de ses sens, libre de la matière, étoit bien plus encore libre des lois et du joug politique auquel il ne s'est trouvé soumis que par sa chute ; là, tout l'effort de l'homme doit être aujourd'hui, de secouer le joug de nos anciens gouvernemens, pour recouvrer son ancienne pureté, son ancienne liberté, et réparer sa chute. Là encore, j'aurois pu montrer l'absurde idéalisme faisant de nos sens une vaine apparence, pour ne faire de leur prostitution qu'un crime chimérique (*a*) ; là enfin, ce système de toute corruption

(*a*) En exposant dans mon second volume la doctrine religieuse et politique des *Martinistes*, je ne suis pas entré dans ces détails sur leur espèce d'*Idéalisme*, et j'avoue franchement que je n'avois pas assez conçu le sens de leur Apocalypse sur cette partie de leur doctrine. J'ai vu depuis ce temps-là un homme assurément de beaucoup d'esprit, et bien en état de saisir tout système tant soit peu intelligible ; c'est M. l'abbé Bertins, résidant aujourd'hui à Oxford. Il m'a fait sur les Martinistes le même reproche que d'autres m'ont fait sur les *Rose-Croix*, en me disant que *tout ce que j'avois dit étoit vrai, mais que je n'avois pas dit toute la vérité*. J'en ai pourtant bien dit sur ces Messieurs-là ; d'ailleurs il ne faut dire que ce dont on peut donner les preuves. Ici M. Bertins voulut bien entrer dans quelques détails sur les leçons du fameux Saint-Martin même. Elles confirment parfaitement tout ce que j'ai extrait de la doctrine des Martinistes, sur la nature de l'ame, sur la prétendue origine de cette ame faisant *partie de Dieu, de l'essence de Dieu, de la même substance ;* mais ce que je n'avois

et de toute désorganisation, a été de tout temps la doctrine et le secret de la philosophie. Le grade

pas dit, c'est que d'après le même système, la matière n'a pas une existence réelle, ou du moins qu'elle existe tellement à part, qu'elle est tellement nulle pour l'ame, qu'il n'y a et ne peut y avoir aucun rapport entre elle et l'ame; qu'elle est enfin pour nous comme si elle n'étoit pas. J'avois vu les conséquences de cette doctrine, dans ce que m'avoit dit un jeune homme fort estimable, (M. le Vicomte de Maimbourg) que des Martinistes vouloient aussi entraîner dans leurs erreurs ou leurs horreurs. Lorsqu'il s'agissoit des plaisirs des sens, *au feu tout cela*, lui disoient-ils dans leur morale, *au feu; donnez au feu tout ce qu'il vous demande; ce n'est pas là l'esprit;* tout cela *n'affecte pas l'ame; et ce feu, c'est la matière, ce sont les sens, c'est le corps.* Ne seroit-ce pas dans le même sens que les Martinistes nous disent: « *En vain l'ennemi me poursuit par ses illusions. Il ne faut pas qu'ici-bas la matière ait mémoire de moi. Les délices de la matière, est-ce l'homme qui les goûte! lorsque ses sens ont de la peine ou du plaisir, ne lui est-il pas aisé de voir que ce n'est pas lui qui éprouve cette peine ou ce plaisir!* » (L'Homme de désir, par l'auteur des Erreurs de la Vérité, N.° 255.) Quels affreux logogriphes! Si toutes les passions des sens sont étrangères à l'homme, s'il peut les satisfaire sans que son ame en soit meilleure ou pire, quelles monstrueuses conséquences pour les mœurs! Aussi un Martiniste Danois, consulté par M. de Maimbourg, et plus franc que les Frères Enrôleurs, lui disoit-il: *Mon cher Monsieur, gardez-vous bien d'entrer dans nos mystères. J'y suis malheureusement engagé, moi; je voudrois vainement me retirer, je ne le puis. Pour vous, gardez-vous bien de vous livrer à ces gens-là.* Le conseil fut suivi par le jeune Vicomte. Quant à M. Bertins, la partie étoit trop forte pour Saint-Martin. Il falloit raisonner avec un homme qui objectoit sans cesse: Si mon ame est partie de Dieu, et substance de Dieu, mon ame est Dieu. Après trois mois de leçons auxquelles on sent bien que M. Bertins ne se prêtoit que par curiosité, le sieur Saint-Martin finit par dire: *Je vois bien que jamais je ne convertirai un Théologien;* et il abandonna un homme plus fait pour l'instruire que pour recevoir ses leçons.

intermédiaire de Weishaupt étoit destiné à servir de lien entre son illuminisme et les loges maçonniques ; il étoit naturel que de tous les systèmes des loges il s'appropriât le plus artificieux et le plus monstrueux. Qu'on ne s'étonne donc pas de voir ici l'antithéosophe, l'athée, le matérialiste Weishaupt, emprunter dans ce grade les leçons du Martiniste au double principe, au double esprit. Mais qu'on observe bien : quand cet artifice le force d'employer les mots *d'esprit ou d'ame*, c'est en avertissant l'initié que la secte ne les admet dans son code que pour se conformer au *langage vulgaire*. Cette précaution une fois prise, l'initiant peut répéter sans crainte les leçons des sophistes au double principe. Celles qu'il donne ici à ses chevaliers écossais, sur le grand objet de la franc-maçonnerie, semblent en effet toutes prises de ce système. C'est d'abord une grande révolution, qui dans des siècles reculés dépouilla les hommes de leur dignité primitive. C'est ensuite l'homme maître de recouvrer son ancienne splendeur, mais par l'abus de ses facultés, ajoutant à ses souillures et à sa dégradation. C'est jusqu'à ses sens émoussés qui le trompent sur la nature des choses. Tout ce qu'il voit dans son état actuel n'est que *mensonge*, *apparence*, *illusion*. Ce sont sur-tout des écoles de sages, depuis cette grande révolution, conservant en secret les principes de l'antique doctrine, la vraie maçonnerie. Au nombre de ces sages est encore *Jésus de Nazareth*. Le monstrueux Hiérophante ne craint pas de faire du Dieu des Chrétiens un des Grand-Maîtres de l'illuminisme. Mais bientôt la doctrine du Christ s'altère ; bientôt les prêtres et les philosophes bâtissent sur ce fondement divin, un édifice *d'inepties*, *de préjugés et d'intérêt*. *Bientôt encore*, *la tyrannie des prêtres et le despotisme des princes oppriment*, *d'un*

Digitized by Google

commun accord, *la malheureuse humanité*. La franc-maçonnerie s'oppose à ces désastres, essaye de conserver la vraie doctrine; mais elle la surcharge de symboles, et ses loges deviennent encore celles de l'erreur et de l'ignorance. Les illuminés seuls sont en possession des secrets du vrai franc-maçon. Il reste même aux illuminés une grande partie de ces secrets à découvrir. Le nouveau chevalier doit y consacrer ses recherches. Il est bien spécialement averti que *c'est par l'étude des anciens Gnostiques et des Manichéens, qu'il pourra faire de grandes découvertes sur cette véritable maçonnerie*. On le prévient que dans cette recherche, ses grands ennemis sont l'ambition et tous les vices qui font gémir l'humanité *sous l'oppression des prêtres et des princes. Voyez dans ce grade*, *article* 8, *Instruct. sur les hiéroglyphes maçonniques*.)

Ce n'est pas un des moindres artifices de Weishaupt, que l'obscurité dans laquelle toutes ces leçons laissent ici son élève sur la grande révolution, dont il faut réparer les ravages par une nouvelle révolution. Pour les adeptes de la classe des princes, ce grade est la dernière faveur de la secte. Il faut les laisser croire que l'antique révolution ne fut autre chose que la réunion des Puissances aux prêtres, pour soutenir l'empire de la superstition et des préjugés religieux; que la nouvelle révolution à faire est l'union des princes à la philosophie, pour la destruction de cet empire et le triomphe de la raison. Si le sérénissime adepte s'étonne que l'on ait commencé par lui faire jurer *de n'être jamais flatteur des grands ou esclave des princes*, la formule sur *la fidélité aux devoirs sociaux et civils* pourra le rassurer. Quelque idée qu'il ait de son initiation, fidèle chevalier, il n'en a pas moins fait le serment de protéger

ses frères illuminés contre la superstition, le despotisme ; le serment d'obéir aux très-excellens Supérieurs, de favoriser de toute sa puissance les progrès de l'Ordre, qu'il croit désormais seul en possession de la vraie franc-maçonnerie.

Si parmi les adeptes moins importans il en est qui ne puissent pas s'élever au-dessus de leur *Théosophie*, c'est-à-dire s'il en est que Weishaupt désespère d'élever à ses principes d'athéisme et d'anarchie, ceux-là sont condamnés à languir *stationnaires* dans la classe intermédiaire. Weishaupt leur a fourni pour aliment tous les hiéroglyphes de la maçonnerie à expliquer par la grande révolution. Sous prétexte de découvrir une religion plus parfaite, il leur a persuadé que le christianisme du jour n'est que superstition et tyrannie. Il leur a soufflé toute sa haine pour les prêtres et pour l'état actuel des gouvernemens. C'en est assez pour l'aider à détruire ; il se garderoit bien de leur dire ce qu'il veut édifier.

Devoirs et lois de ce grade.

Mais parmi ces frères chevaliers, en est-il que la secte voie entrer d'eux-mêmes dans le sens de cette grande révolution, qui ne priva l'homme de sa dignité primitive qu'en le soumettant aux lois des sociétés civiles ? En est-il qui entrent dans le sens de cette autre révolution, qui doit tout rétablir en rendant à l'homme son indépendance primitive ? Ceux-là sont distingués par les frères scrutateurs. C'est de ceux-là qu'il faut entendre plus spécialement ces paroles du code : *Que les Chevaliers écossais de l'Illuminisme pèsent mûrement qu'ils président à un grand établissement pour le bonheur de l'humanité.* C'est en effet un rôle supérieur, c'est celui d'*inspecteurs, de directeurs* de tous les grades préparatoires que ces Chevaliers ont à jouer dans l'Ordre. Ils ont pour cela leurs assemblées propres, appelées *Chapitres se-*

crets. Le premier soin de ces chapitres sera de veiller, dans leur district, sur les intérêts de l'Ordre. Les Chevaliers écossais, dit formellement leur première instruction, doivent s'occuper *à imaginer des plans propres à augmenter la caisse de l'Ordre ; — il est à souhaiter qu'ils trouvent le moyen de mettre l'Ordre en possession de revenus considérables dans leurs provinces. — Celui d'eux qui aura rendu ce service ne doit pas hésiter à croire au noble usage qui sera fait de ces revenus. — Tous doivent travailler de toutes leurs forces à consolider peu à peu l'édifice dans leur district, jusqu'à ce que les fonds de l'Ordre se trouvent suffisans.* (Première instr. de ce grade.)

La seconde partie de leur code confie à ces mêmes Chevaliers le gouvernement de la classe préparatoire. Chacun d'eux doit prendre sur lui la correspondance avec un certain nombre des frères qui dirigent les académies minervales. Ils voient dans ce code, quels sont les objets sur lesquels ils peuvent décider eux-mêmes ; quels sont les frères dont il faut hâter ou arrêter la promotion ; et quel compte ils doivent rendre aux chefs. Ils ont, pour correspondre avec leurs inférieurs, le chiffre ordinaire de l'Ordre ; et pour écrire aux chefs, un chiffre spécial en caractères vraiment hiéroglyphiques.

Un soin particulier leur est confié sur les illuminés majeurs ; « Les Chevaliers écossais, dit le code, doivent veiller à ce que les illuminés majeurs ne négligent pas dans les lettres qu'ils écriront chaque mois, *de marquer les emplois qu'ils auroient à donner.* » (Voyez cette seconde Instruct. N.° 12.)

J'ai dit, dans le chapitre précédent, combien cette préparation étoit utile pour récompenser le zèle des frères ; l'adepte Knigge a soin de nous

faire observer combien elle pourroit être utile aux princes mêmes, en la combinant avec le code scrutateur. « Supposons, nous dit-il, qu'un prince » ayant pour ministre un illuminé, lui demande » quel sujet il croit propre à tel emploi vacant (moyennant le code scrutateur); le ministre pourra » sur-le-champ offrir le portrait fidèle de divers » personnages, parmi lesquels il ne restera au prince » qu'à choisir. » (*Derniers éclaircis. de Philon, page* 95.) Tout lecteur ajoute ici de lui-même : moyennant la promesse de disposer de toutes les places vacantes, en faveur des frères, et moyennant la surveillance des frères Chevaliers, le ministre Illuminé ne présentera pour ces places que les adeptes choisis par l'Ordre même; et l'Illuminisme se trouvera bientôt disposer seul des bénéfices, des emplois, des dignités, de toute la puissance de l'Etat.

En attendant que la secte exerce toute cette influence sur les Cours, il en est une autre que les Chevaliers écossais sont chargés d'acquérir dans les loges maçonniques. Les lois sur cet objet ne méritent pas une attention moins spéciale; en voici les principales dispositions :

Instruction du Chevalier illuminé, relative à la Franc-Maçonnerie.

« Dans chaque ville tant soit peu considérable » de leur district, les chapitres secrets établiront » des loges maçonniques des trois grades ordinaires. Ils feront recevoir dans ces loges des » hommes de bonnes mœurs, jouissant de la considération publique, et d'une fortune aisée. Ces » hommes-là doivent être recherchés et reçus » franc-maçons, *quand même ils ne devroient* » *pas être utiles à l'Illuminisme pour nos projets* » *ultérieurs.* » (Troisième Instruct. pour le même grade, N.° 1.)

« S'il se trouve déjà une loge maçonnique ordinaire dans ces villes, les Chevaliers de l'Illu-

Digitized by Google

» minisme essayeront d'en établir une plus légitime,
» ou du moins n'épargneront-ils rien pour obtenir
» la prépondérance dans celles qu'ils trouveront
» établies, *ou pour les réformer, ou pour les faire*
» *sauter.* » (Ibid. N.° 3.)

« Ils insinueront fortement aux nôtres de ne
» fréquenter, sans l'agrément des Supérieurs,
» aucune de ces prétendues loges constituées,
» dont les frères, à l'exception de leurs pancartes,
» ne tiennent des Anglais que quelques symboles,
» et des cérémonies qu'ils ne comprennent pas.
» Tous ces maçons se trouvent dans une grande
» ignorance sur la vraie maçonnerie, sur son
» grand objet et ses vrais Supérieurs. Quoiqu'il y
» ait des hommes d'un grand mérite dans ces
» loges, nous avons de grandes raisons pour ne
» pas les laisser facilement visiter les nôtres. »
(Ibid. *N.*° 5.)

« Nos Chevaliers écossais auront soin que tout
» se fasse régulièrement dans les loges subordon-
» nées. *Leur principale attention sera la prépa-*
» *ration des Candidats.* C'est ici qu'il faut, *entre*
» *deux yeux*, montrer à son homme, qu'on le
» connoît bien. *Embarrassez-le par des ques-*
» *tions captieuses*, afin de voir s'il a de la pré-
» sence d'esprit. Est-il peu ferme dans ses prin-
» cipes, montre-t-il son côté foible? faites-lui sentir
» combien il lui manque encore de choses et le
» besoin qu'il a d'être conduit par nous? » (*Ibid.*
N.° 9.)

« Le député maître des loges, ordinairement
» réviseur des comptes, doit être aussi membre
» de notre chapitre secret. *Il fera croire aux*
» *loges, qu'elles seules disposent de leur argent;*
» *mais il doit employer cet argent suivant le but*
» *de notre Ordre.* S'agit-il d'aider un de nos con-
» frères? on en fait la proposition à la loge. Si

» ce confrère n'est pas maçon, n'importe ; il » n'en faut pas moins *venir à bout par quelque* » *expédient.* »

« On ne prendra point sur le capital, *afin que* » *nous puissions trouver un jour des moyens ou* » *des fonds pour de plus grandes entreprises.* Il » faut annuellement envoyer au chapitre secret » le dixième de la recette de ces loges. Le Tré- » sorier à qui ces fonds sont remis, les ramasse, et » cherche, *par toutes sortes d'entreprises à les* » *augmenter.* » (Ibid. N.° 12.)

« Avant que de toucher à nos propres fonds, » pour aider nos confrères, il faut, autant qu'on » le pourra, chercher à leur procurer des secours » ou leur entretien, sur les fonds des loges qui ne » sont pas dans notre système. *En général, il* « *faut faire servir à notre grand but l'argent* » *que ces sortes de loges dépensent si inutile-* » *ment.* » (Id. N.° 13.)

« Lorsqu'un savant maçon s'enrôle dans notre » Ordre, il entre immédiatement sous la direc- » tion de nos Chevaliers écossais. » (*Ib. N.°* 16.)

Dans quel code Weishaupt et Knigge son rédacteur, ont-ils donc pris des leçons de cette espèce, pour en faire les lois de leurs Chevaliers écossais ? Bien des lecteurs répondent sans doute : dans celui de Mandrin ou de Cartouche, et de tous les héros du brigandage ; mais ni l'un ni l'autre n'ont besoin de ces génies. Celui de Weishaupt lui suffit. Il avoit inventé ce principe : *La fin sanctifie les moyens ;* il l'appliquoit au vol que ses adeptes pouvoient faire et faisoient dans les bibliothèques des princes ou des religieux ; Knigge son rédacteur l'applique à la caisse des franc-maçons honnêtes. Nous verrons la secte en faire des applications bien plus importantes. Que l'Illuminé, plus zélé pour la gloire de son instituteur

instituteur que pour celle du rédacteur, ne nous objecte point que Weishaupt n'aimoit pas ce grade de *Chevalier écossais*. Weishaupt ne l'aimoit pas; mais ce qu'il y blâmoit, étoit-ce les leçons de larcin et de filouterie qu'il y voyoit tirer de ses principes? Il n'est pas un seul mot dans ses lettres qui marque cette improbation. Knigge auroit répondu : Que font de leur argent ces imbécilles franc-maçons? comme Weishaupt avoit répondu : *Que font ces moines imbécilles de leurs livres précieux?* Weishaupt blâmoit ce grade, non qu'il le crût au delà des principes, mais parce qu'il le voyoit trop *misérable encore*; ce sont les expressions de son mépris : *Der elende scottische Ritter grad.* Dans les changemens qu'il y fit, il se garda bien d'en retrancher les vols et les larcins à faire pour le service de l'Ordre. Tel enfin qu'est ce grade dans le code de la secte, Weishaupt consentit au moins qu'il servît de préparation aux mystères de ses Epoptes, c'est-à-dire des prêtres de son Illuminisme; et certes, en le considérant sous ce jour, peut-être étoit-il vrai de dire encore dans le sens de la secte, que ce grade de *Chevaliers* brigands étoit mesquin et misérable. Je vais mettre le lecteur à portée d'en juger.

CHAPITRE IX.

Septième partie du Code illuminé; classe des Mystères; l'Epopte ou Prêtre illuminé; petits Mystères.

Questions ou examen préliminaires.

QUELQUE assurée que la secte puisse être des progrès de ses élèves, dans la classe des préparations, Weishaupt redoute encore d'en trouver, que le dernier objet de son Illuminisme révolte-

roit. Il lui faut de nouvelles gradations pour les conduire au vrai terme de ses complots. De là cette division de petits et de grands mystères ; de là cette sous-division de grades dans les petits mystères mêmes. Le premier pas que fait l'adepte dans cette classe, l'initie au sacerdoce de la secte ; de Chevalier écossais il devient *Epopte* ; c'est sous ce nom seul qu'il doit être connu de la classe inférieure ; pour les grades supérieurs, il est appelé *Prêtre*. (Voyez Philon et Spartacus, Inst. pour ce grade.)

Que ce nom de petits mystères ne diminue pas l'empressement du lecteur à les connoître ! Sous ce nom peu signifiant, ils n'en déchirent pas moins la plus grande partie du voile. Avant d'y être admis, il faut d'abord que l'aspirant réunisse dans son esprit, dans sa mémoire, tout ce qu'il a reçu de leçons antireligieuses et antisociales, pour donner par écrit sa réponse aux questions suivantes :

1.° « L'état actuel des peuples répond-il à » l'objet pour lequel l'homme a été placé sur la » terre ? par exemple, les gouvernemens, les » associations civiles, les religions des peuples » remplissent-elles le but pour lequel les hommes » les ont adoptés ? Les sciences dont ils s'occupent » en général, leur donnent-elles de vraies lumières, les conduisent-elles au vrai bonheur ? Ne » sont-elles pas les enfans des besoins variés de » l'état antinaturel où se trouvent les hommes ? » Ne sont-elles pas uniquement l'intervention » des cervaux vides et laborieusement subtils ? »

2.° « Quelles associations civiles, quelles sciences » vous semblent tendre ou ne pas tendre au but ? » N'a-t-il pas existé autrefois un ordre de choses » plus simple ? Quelle idée vous faites-vous de cet » ancien état du monde ? »

Digitized by Google

3.° « A présent que nous sommes passés par » toutes les nullités (*ou par toutes les formes* » *vaines et inutiles de nos constitutions civiles*) » seroit-il possible de revenir à cette première et » noble simplicité de nos pères ? En nous y suppo- » sant revenus, nos malheurs passés ne rendroient- » ils pas cet état plus durable ? Le genre humain » ne seroit-il pas alors semblable à un homme qui, » après avoir joui dans son enfance du bonheur » de l'innocence ; après avoir suivi dans sa » jeunesse toutes les erreurs des passions, ins- » truit par ses dangers et par l'expérience, tâche » de revenir à l'innocence et à la pureté de » son enfance ? »

4.° « Comment faudroit-il s'y prendre pour ra- » mener cette heureuse période ? Est-ce par des » mesures publiques, par des révolutions violen- » tes, ou bien par quelque autre voie qu'on y » réussiroit ? »

5.° « La religion chrétienne dans sa pureté » ne fournit-elle pas quelques indices ? n'annon- » ce-t-elle pas un état et un bonheur semblables ? » ne les prépare-t-elle pas ? »

6.° « Cette religion simple et sainte, est-elle » aujourd'hui celle que professent les différentes » sectes, ou est-elle meilleure ? »

7.° « Peut-on connoître et enseigner ce meil- » leur christianisme ? Le monde, tel qu'il est à » présent, supporteroit-il plus de lumières ? » Croyez-vous qu'avant d'avoir levé des obstacles » sans nombre, il seroit bon de prêcher aux » hommes, d'abord une religion plus épurée, une » philosophie plus élevée, et ensuite l'art de se » gouverner chacun soi-même à son avantage ? »

8.° « N'est-ce point de nos rapports moraux » et politiques que viendroit l'opposition des hom- » mes à ce bienfait ? N'est-ce point de nos rap-

» ports moraux et politiques, ou bien d'un intérêt mal entendu, ou bien encore plus, de nos » préjugés enracinés, que viennent ces obstacles? Si tant de gens s'opposent au rétablissement du genre humain, n'est-ce point parce » qu'accoutumés aux formes antiques, ils rejettent et blâment tout ce qu'ils n'y voient pas, » même ce qui auroit tout le naturel, toute la » grandeur et toute la noblesse possibles? L'intérêt personnel, hélas! ne l'emporte-t-il pas » à présent sur le grand intérêt général du genre » humain? »

9.° « Ne faut-il pas remédier en silence, et » peu à peu, à ces désordres, avant qu'on puisse » se flatter de ramener le temps heureux du siècle » d'or? Ne vaut-il pas mieux, en attendant, semer la vérité dans des sociétés secrètes? »

10.° « Trouvons-nous des traces d'une semblable doctrine secrète dans les anciennes écoles » des sages, dans les leçons allégoriques données » par Jésus-Christ, sauveur et libérateur du » genre humain, à ses disciples les plus intimes? » N'observez-vous pas les mesures d'une éducation graduelle, dans cet art que vous voyez » transmis à notre Ordre depuis les temps les » plus anciens. » (*Ibid.*)

Initiation de l'Epopte.

Si les réponses du candidat à toutes ces questions montrent qu'il n'a pas assez bien profité de son éducation graduelle, il solliciteroit en vain la faveur qu'il croyoit obtenir. Ses réponses sont-elles équivoques, il recevra de nouvelles questions, ou bien l'ordre de s'expliquer plus clairement. (*Id. Instruct. ultér. sur l'admis. au grade de Prêtre.*) Mais se montre-t-il assez bien disposé pour qu'on ne prévoie plus de répugnance aux leçons du Hiérophante sur tous ces grands objets, les supérieurs consentent; le synode du sacerdoce

illuminé est convoqué, le jour de l'initiation est fixé. A l'heure convenue, l'adepte introducteur se rend chez le prosélyte, et le fait monter dans une voiture. Les portières se ferment; les tours et les détours du cocher instruit à prolonger, à varier sa route, et un bandeau jeté sur les yeux du prosélyte, ne lui permettent pas de deviner le lieu où enfin on s'arrête. Conduit par la main, et toujours le bandeau sur les yeux, il monte lentement au vestibule du temple des mystères. Son guide le dépouille alors des symboles maçonniques, lui met à la main une épée nue, lui ôte son bandeau, et lui défend d'entrer, jusqu'à ce qu'il entende la voix qui le doit appeler; il est livré seul à ses méditations.

Pour la pompe des mystères, quand les frères les célèbrent dans toute leur splendeur, les murs du temple sont couverts d'une tapisserie rouge; la multitude des flambeaux en relève l'éclat. Une voix se fait entendre : « Viens, entre, malheureux fugitif! les pères t'attendent. Entre, et ferme la porte derrière toi. » Le prosélyte obéit à la voix qui l'appelle. Au fond du temple, il voit un trône surmonté d'un riche dais; au devant du trône, une table couverte d'une couronne, d'un sceptre, d'une épée, de florins d'or, de bijoux précieux qu'entrelacent des chaînes. Au pied de cette table, sur un coussin d'écarlate, sont une robe blanche, une ceinture, et les ornemens simples du costume sacerdotal. Le prosélyte est au fond du temple, et en face du trône : « Vois et » fixe les yeux sur l'éclat de ce trône, lui dit le » Hiérophante. Si tout ce jeu d'enfant, ces cou» ronnes, ces sceptres et tous ces monumens » de la dégradation de l'homme ont des attraits » pour toi, parle, et nous pourrons peut-être » satisfaire tes vœux. Malheureux! si c'est là qu'est

» ton cœur, si tu veux t'élever pour aider à op-
» primer tes frères, va, essaie à ton propre péril.
» Cherches-tu la puissance, la force et de faux
» honneurs, des superfluités? Nous travaillons
» pour toi; nous te procurerons ces avantages
» passagers; nous te mettrons aussi près du trône
» que tu le désires, et t'abandonnerons aux suites
» de ta folie; mais notre sanctuaire te sera fermé
» pour toujours.

» Veux-tu, au contraire, apprendre la sagesse?
» veux-tu montrer l'art de rendre les hommes
» meilleurs, libres et heureux? Ah! sois trois
» fois pour nous le bien venu. Ici tu vois briller
» les attributs de la royauté; et là, sur ce cous-
» sin, tu découvres le modeste vêtement de l'in-
» nocence. Décide-toi, choisis et prends ce que
» ton cœur préfère. » Si le candidat, contre toute attente, s'avise de choisir la couronne, il sera arrêté par ce cri : « Monstre, retire-toi!
» cesse de souiller ce lieu saint. Va, fuis, tandis
» qu'il en est encore temps. » — A ces mots, il sera éconduit par le frère qui l'avoit introduit. S'il choisit la robe blanche : — « Salut à l'ame grande
» et noble. C'est là ce que nous attendions de toi.
» Mais arrête, il ne t'est pas encore permis de
» te vêtir de cette robe; il faut d'abord que tu
» apprennes à quoi nous t'avons destiné. » (*Ibid.*)

Le Candidat s'assied; le Code des mystères est ouvert; les Frères, dans un profond silence, écoutent les oracles du Hiérophante. Vous qui dans ce long cours d'épreuves, de questions, de rites, de grades insidieux; vous qui dans ce dédale de l'éducation illuminée, seriez encore à découvrir l'objet de tant de soins et de tant d'artifices, prêtez l'oreille à ces oracles. Suivez-nous dans cet antre que la secte appelle son *lieu saint*, mettez-vous à côté de l'adepte qu'elle initie. C'est ici le

chef-d'œuvre de son fondateur. Votre indignation dût-elle se trouver fatiguée par la monstrueuse fécondité de ses sophismes, de ses impiétés, de ses blasphèmes contre votre Evangile et votre Dieu, contre vos Magistrats, contre votre Patrie; contre vos Lois, vos titres et vos droits, contre tous ceux de vos aucêtres et de vos enfans; Rois et sujets, riches ou artisans, laboureurs, et commerçans, citoyens de tous les ordres, écoutez et apprenez enfin à connoître ce qui se trame contre vous dans le fond de ces antres. Que votre léthargie ne nous accuse pas sur-tout d'une crédulité légère ou de vaines terreurs. Ces leçons que la Secte regarde comme le chef-d'œuvre de son Code, je les ai sous les yeux telles qu'elles sortirent de la main de son législateur, telles qu'elles parurent sortant de ses archives publiées par ordre du Souverain, qui ne les livre à l'impression que pour avertir toutes les nations des complots qui s'ourdissent contre elles. (*Ecrits originaux des Illuminés*, *t.* 2, *part.* 2.) Je les ai encore telles qu'elles parurent embellies par le premier Orateur de la Secte, revues et approuvées par le conseil de ses aréopages, attestées par le même Orateur comme vraies et conformes à l'exemplaire muni du sceau de la Secte. (*Philon et Spartacus*, *q.* 10, *jusqu'à* 70 *certificats de Philon.*)

Lisez donc; et si vous le pouvez, reposez-vous encore tranquillement sur le coussin de l'ignorance volontaire, contens de vous être répété à vous-même : Toute conspiration contre l'existence même des sociétés civiles et d'un gouvernement quelconque, toute conspiration contre l'existence de la propriété, n'est qu'une conspiration chimérique.

C'est au Candidat et en présence des Frères dé-

jà initiés aux mêmes mystères, que le Président illuminé adresse l'instruction suivante.

Nachtrag zum Original-Schriften T. 44

DISCOURS du Hiérophante pour le grade de Prêtre ou d'Epopte illuminé. (*)

Discours du Hiérophante.

LE HIÉROPHANTE A L'INITIÉ :

« Aux épreuves d'une préparation assidue succède le moment de ta récompense. Tu te connois en ce moment toi-même, et tu as appris à connoître les autres; te voilà ce que tu devois être, et tel que nous voulions te voir. Il va t'appartenir à présent de conduire les autres. Ce que tu sais déjà, ce que tu vas apprendre en ce moment, te dévoilera leur foiblesse. C'est dans cet avantage qu'est la seule vraie source du pouvoir d'un homme sur un homme. Les ténèbres se dissipent, le soleil de lumière se lève, les portes du sanctuaire s'ouvrent; une partie de nos secrets va être révélée. Fermez aux profanes les portes du Temple; je veux parler aux Illustres,

(a) J'ai comparé les deux éditions de ce discours. Dans la première, il est tel que Weishaupt le composa, et le prononça au moins dans ses premières initiations. Dans la seconde, il est corrigé par son adepte le Baron Knigge, dont le nom de guerre est Philon. Je n'ai trouvé pour toute correction qu'un langage un peu plus épuré dans certains endroits, et des longueurs dans d'autres. J'ai observé que le Rhéteur Knigge copioit précisément et mot à mot Weishaupt, partout où les leçons de celui-ci sont le plus impies, le plus séditieuses et le plus frénétiques. J'ai préféré l'original. — Au lieu d'ajouter, j'abrégerai ou ne ferai qu'indiquer les endroits moins marquans, en me réservant les réflexions que les circonstances pourront exiger. — Weishaupt, suivant l'usage commun des Allemands, s'adresse à l'Initié par la troisième personne du pluriel. Je suivrai là-dessus la correction de Knigge, plus conforme au génie de notre langue.

Digitized by Google

» aux Saints, aux Elus. Je parle à ceux qui » ont des oreilles pour entendre, une langue » pour se taire, un esprit épuré pour com- » prendre.

» Entouré des Illustres, te voilà aujourd'hui » entrant dans la classe de ceux qui ont une » part intéressante au gouvernement de l'Ordre » sublime. Mais sais-tu ce que c'est que gou- » verner, et sur-tout ce que c'est que ce droit » dans une société secrète ? Exercer cet empire, » non pas sur le vulgaire ou sur les grands du » peuple ; l'exercer sur les hommes les plus ac- » complis, sur des hommes de tout état, de » toute nation, de toute religion ; les dominer » sans aucune contrainte extérieure, les tenir » réunis par des liens durables ; leur inspirer » à tous un même esprit ; gouverner avec toute » l'exactitude, avec toute l'activité, et dans tout » le silence possibles, des hommes répandus sur » toute la surface du globe et dans ses parties » les plus éloignées ; c'est là un problème que » toute la sagesse des politiques n'a pas en- » core résolu. Réunir les distinctions et l'éga- » lité, le despotisme et la liberté ; prévenir » les trahisons et les persécutions qui en se- » roient l'inévitable suite ; faire de rien des cho- » ses ; arrêter le débordement des maux et des » abus ; faire partout renaître les bénédictions » et le bonheur : c'est là le chef-d'œuvre de la » morale unie à la politique. Les constitutions » de l'état civil nous offrent ici peu de moyens » utiles. — La crainte et la violence sont leur » grand mobile ; chez nous, il faut que cha- » cun se prête de soi-même..... Si les hommes » étoient d'abord ce qu'ils doivent être, dès » leur entrée dans notre société, nous pour- » rions leur manifester la grandeur de notre

» plan; mais l'attrait du secret se trouve presque le seul moyen de retenir des hommes qui » bientôt nous tourneroient le dos, si l'on se » hâtoit de satisfaire leur curiosité : l'ignorance » et la grossiéreté d'un grand nombre exigent » d'ailleurs qu'ils soient formés par nos leçons » morales. Leurs plaintes, leurs murmures sur » les épreuves auxquelles nous nous voyons forcés de les condamner, te disent assez les peines qu'il faut prendre, la patience, la constance dont nous avons besoin; combien il » faut que l'amour du grand objet nous domine, » pour conserver notre poste au milieu d'un » travail ingrat, et pour ne pas perdre à jamais tout espoir de rendre le genre humain » meilleur.

» C'est à partager ces travaux que tu es appelé aujourd'hui. Observer les autres jour et » nuit, les former, les secourir, les surveiller; » ranimer le courage des pusillanimes, l'activité et le zèle des tièdes; prêcher et enseigner les ignorans; relever ceux qui tombent, » fortifier ceux qui chancèlent, réprimer l'ardeur des téméraires, prévenir la désunion, » cacher les fautes et les foiblesses, se tenir » sur ses gardes contre la curiosité du bel esprit, prévenir l'imprudence et la trahison, » maintenir enfin la subordination, l'estime envers les Supérieurs, l'amour des Frères entr'eux : tels et plus grands encore sont les » devoirs que nous t'imposons.

» Mais enfin sais-tu même ce que c'est que » les sociétés secrètes; quelles places elles tiennent, et quel rôle elles jouent dans les événemens de ce monde? Les prends-tu pour » des apparitions insignifiantes et passagères? » O Frère! Dieu et la Nature disposant chaque

» chose pour le temps et les lieux convenables, » ont leur but admirable; et *ils se servent de* » *ces sociétés secrètes, comme d'un moyen uni-* » *que, indispensable, pour nous y conduire.*

» Ecoute, et sois rempli d'admiration. C'est » ici le point de vue auquel tend toute la mo- » rale; c'est d'ici que dépend l'intelligence du » droit des sociétés secrètes, et celle de toute » notre doctrine, de toutes nos idées sur le bien » et le mal, sur le juste et l'injuste. Te voilà » entre le monde passé et le monde à venir. » Jette un coup d'œil hardi sur ce passé; à » l'instant les dix mille verroux de l'avenir tom- » bent, et toutes ses portes sont ouvertes pour » toi. — Tu verras la richesse inépuisable de » Dieu et de la Nature, la dégradation et la » dignité de l'homme. Tu verras le monde et » le genre humain dans sa jeunesse, sinon dans » son enfance, là où tu avois cru le trouver » dans sa décrépitude, voisin de sa ruine et de » son ignominie. »

Si le lecteur se trouve fatigué par ce long exorde, que j'ai cependant abrégé en sa faveur, qu'il se repose, et se livre un instant à ses réflexions. Ce ton d'enthousiasme qu'il y voit dominer, il le trouvera dans tout le reste du discours. Weishaupt en a besoin, pour ôter en quelque sorte à ses prosélytes le temps de réfléchir. D'abord il les échauffe; il leur promet de grandes choses; et l'impie, le rusé charlatan sait bien qu'il ne va leur débiter que de grandes sottises, mêlées de grandes erreurs et de grandes impiétés. Je dis l'impie, le rusé charlatan; et ces expressions sont bien foibles encore, car les preuves en disent beaucoup plus. Weishaupt sait qu'il trompe; et il veut atrocement tromper ses prosélytes. Quand il les a trompés, il se joue,

il se moque de leur imbécillité avec ses confidens. Mais il sait aussi pourquoi il les trompe, et à quoi il pourra les employer avec toutes leurs erreurs et toutes leurs sottises; et plus les hommes qu'il a trompés jouissent d'une certaine considération, plus il se moque d'eux secrètement. C'est alors qu'il écrit à ses intimes : « Vous ne » sauriez croire quelle admiration mon grade » de *Prêtre* produit sur notre monde. Ce qu'il » y a de plus singulier, c'est que de grands » théologiens protestans et réformés, qui sont » membres de notre illuminisme, croient réel- » lement que la partie relative à la religion » dans ce discours renferme le véritable esprit, » le vrai sens du christianisme. *O hommes!* » *que ne pourrois-je pas vous faire croire?* Fran- » chement, je n'aurois pas imaginé devenir » fondateur d'une religion. » (*Ecrits origin. t. I, lett.* 18 *de Weishaupt & Zwach.*) Voilà comment ce gueux-là trompe de gaieté de cœur, et comment il se joue de ceux qu'il trompe. Au reste, ces grands théologiens étoient sans doute pour les Protestans ce que sont pour nous ceux que nous appelons nos apostats, tels que nos Syeyes et nos d'Autun; car pour peu qu'il reste de bonne foi et de jugement à un homme, il n'est pas possible de ne pas voir que tout ce long discours tend très-directement à renverser toute religion comme tout gouvernement.

Une seconde réflexion que je suggérerai au lecteur, c'est combien la secte montre ici l'importance qu'elle met aux sociétés secrètes, et tout ce qu'elle se flatte d'obtenir par cette existence mystérieuse. C'est aux chefs de l'Etat à voir s'ils ont su apprécier jusqu'ici les moyens et l'importance de ces sociétés secrètes, comme ceux qui les fondent; si la crainte et les pré-

cautions d'un côté ne doivent pas au moins égaler la confiance et les moyens de l'autre. Revenons à la loge où Weishaupt initie ses adeptes.

Conservant toujours le ton de l'enthousiasme, le Hiérophante apprend à l'initié que la nature ayant un plan immense à développer, commence par les termes les plus petits et les plus imparfaits, qu'elle parcourt régulièrement tous les termes moyens pour conduire les choses à un état de perfection, qui ne sera peut-être lui-même que le plus petit terme, dont elle partira ensuite pour les élever à une perfection d'un ordre supérieur.

« La nature nous fait commencer par l'enfance; » des enfans, elle fait des hommes; elle les fait » d'abord sauvages, ensuite policés; peut-être pour » nous rendre par le contraste de ce que nous » fûmes, plus sensible, plus ravissant, plus pré- » cieux ce que nous sommes; peut-être pour » nous dire que ses richesses ne sont pas épui- » sées; que nous et notre espèce sommes destinés » à des métamorphoses d'un ordre infiniment plus » important. »

L'initié maître de sa raison, concluroit de ces principes que le genre humain s'est perfectionné, en passant de son état prétendu primitif et sauvage, à la société civile; que s'il doit arriver à un état plus parfait encore, ce ne sera rien moins qu'à son premier état. Mais les Sophistes ont leur tournure, et les Initiés leur sottise, ou bien l'aveuglement dont Dieu les frappe en les laissant tromper, parce qu'ils veulent l'être, pour n'être plus Chrétiens.

« Comme chacun des hommes, continue le » Hiérophante, le genre humain a son enfance, » sa jeunesse, sa virilité et sa vieillesse. Dans

» chacune de ces périodes, les hommes connoissent de nouveaux besoins : — de là naissent » leurs révolutions morales et politiques. — C'est » dans l'âge viril que se montre toute la dignité » du genre humain. C'est alors seulement qu'instruit par une longue expérience, il conçoit » enfin quel malheur c'est pour lui d'envahir les » droits d'autrui, de se prévaloir de quelques » avantages purement extérieurs, pour s'élever » au préjudice des autres. C'est alors seulement » que l'on voit, que l'on sent le bonheur et l'honneur d'être un homme.

» Le premier âge du genre humain est celui » de la nature sauvage et grossière. La famille » est la seule société ; la faim, la soif faciles à » contenter, un abri contre l'injure des saisons, » une femme, et après la fatigue le repos, sont » les seuls besoins de cette période. *En cet état*, » *l'homme jouissoit des deux biens les plus* » *estimables, l'égalité et la liberté. Il en jouis-* » *soit dans toute leur plénitude ; il en auroit* » *joui pour toujours, s'il avoit voulu suivre la* » *route que lui indiquoit la nature* — ou bien s'il » n'avoit pas été dans le plan de Dieu et de la » nature, de lui montrer d'abord *quel bonheur* » *lui étoit destiné ;* bonheur qui devoit lui être » d'autant plus précieux, qu'il avoit commencé » par le goûter ; bonheur perdu si vîte, mais » regretté l'instant d'après, et qu'en vain il re- » cherche, jusqu'à ce qu'il apprenne à faire enfin » un juste usage de ses forces, à diriger sa con- » duite dans ses rapports avec les autres hommes. » Dans ce premier état, les commodités de la » vie lui manquoient, il n'en étoit pas plus » malheureux ; ne les connoissant pas, il n'en » sentoit pas la privation. La santé faisoit son » état ordinaire ; la douleur physique étoit le

» seul mécontentement qu'il éprouvât. — *Heu-*
» *reux mortels, qui n'étoient pas encore assez*
» éclairés pour perdre le repos de leur ame, pour
» sentir ces grands mobiles de nos misères, cet
» *amour du pouvoir et des distinctions*, le pen-
» chant aux sensualités, le désir des signes re-
» présentatifs de tout bien, ces *véritables péchés*
» *originels* avec toutes leurs suites, l'envie, l'ava-
» rice, l'intempérance, les maladies, et tous les
» supplices de l'imagination. »

Dans la bouche du Hiérophante illuminé, voilà donc cet état primitif et si sauvage, le premier essai de la nature, devenu déjà l'état le plus heureux des hommes; voilà *l'égalité*, *la liberté*, principes souverains de leur bonheur dans ce même état. Si le lecteur ne sent pas mieux que l'Initié à quoi tend l'Hiérophante, qu'il le suive encore; qu'il prête l'oreille à ses principes, et qu'il l'écoute encore, apprenant aux adeptes comment l'homme a perdu ce bonheur par l'institution des sociétés civiles :

« Bientôt se développe dans les hommes un
» germe malheureux; et leur repos, leur félicité
» originaires disparoissent.

» A mesure que les familles se multiplioient,
» les moyens nécessaires à leur entretien com-
» mencèrent à manquer; la *vie nomade* ou er-
» rante *cessa*; la *propriété naquit*; les hommes
» se choisirent une demeure fixe; l'agriculture les
» rapprocha. Le langage se développa; en vivant
» ensemble, les hommes commencèrent à mesurer
» leurs forces les uns contre les autres, à distin-
» guer des foibles et des forts. Ici sans doute ils
» virent comment ils pourroient s'entr'aider; com-
» ment la prudence et la force d'un individu pou-
» voient gouverner diverses familles rassemblées,
» et pourvoir à la sûreté de leurs champs contre

Nachtrag II. 57.

» l'invasion de l'ennemi ; mais ici *la liberté fut* » *ruinée dans sa base, et l'égalité disparut.*

» Avec des besoins inconnus jusqu'alors, » l'homme sentit que ses propres forces ne lui » suffisoient plus. Pour y suppléer, le foible se » soumit imprudemment au plus fort ou au plus » sage, non pour en être maltraité, mais pour » être protégé, conduit, éclairé. — Toute sou- » mission de la part de l'homme même le plus » grossier, n'existe donc que pour le cas où j'ai » besoin de celui à qui je me soumets, et sous » la condition qu'il peut me secourir. *Sa puis-* » *sance cesse avec ma foiblesse ou avec la su-* » *périorité d'un autre. Les Rois sont pères ; la* » *puissance paternelle cesse, dès que l'enfant* » *acquiert ses forces. Le père offenseroit ses en-* » *fans, s'il prétendoit proroger ses droits au* » *delà de ce terme. Tout homme dans sa majo-* » *rité peut se gouverner lui-même ; lorsqu'une* » *nation est majeure, il n'est plus de raison* » *pour la tenir en tutelle.* »

En mettant ce langage dans la bouche de ses Hiérophantes, le fondateur illuminé avoit trop étudié le pouvoir et l'illusion des mots ; il avoit mis trop de précautions dans le choix et la préparation des adeptes, pour s'attendre à les voir lui répondre : Toi qui rends ces oracles, qu'entends-tu par ces nations entrées dans leur majorité ? Sans doute celles-là qui, sorties de l'ignorance et de la barbarie, ont acquis les lumières nécessaires à leur bonheur. A qui les devront-elles ces lumières et ce bonheur, si ce n'est aux lois mêmes de leur association civile ? C'est donc alors aussi qu'elles sentiront plus que jamais, et la raison et la nécessité de rester *sous la tutelle* des lois et du gouvernement, pour ne pas retomber dans toute la barbarie de tes hordes errantes, ou bien dans

Digitized by Google

dans toutes les horreurs de l'anarchie, ou bien encore de révolutions en révolutions, sous le joug successif des Sophistes brigands, des Sophistes bourreaux, des Sophistes despotes et tyrans, sous celui des Syeyes et de ses Marseillais, de Robespierre et de ses guillotines, des Triumvirs et de leurs proscriptions. La populace seule dans *la minorité* de l'ignorance, et les Sophistes seuls dans *la majorité* de la corruption, de la scélératesse, applaudiront à tes mystères.

Assuré de trouver peu d'adeptes disposés à ces réflexions, le Hiérophante continue, inculque ses principes, donnant tout à la force des bras, annullant toute celle de la raison et des moralités, quoiqu'affectant toujours les mots de vertu et de morale, jugeant l'homme en société comme il juge les lions et les tigres dans les bois; et voici ses nouvelles leçons :

« Jamais la force ne s'est soumise à la foiblesse. » La nature a destiné le foible à servir, parce » qu'il a des besoins; le fort à dominer, parce » qu'il peut être utile. Que l'un perde sa force, » que l'autre l'acquière; ils changeront de place, » et celui qui servoit deviendra maître. Celui qui » a besoin d'un autre, en dépend aussi; il a lui-» même renoncé à ses droits. Ainsi peu de besoins, » voilà le premier pas à la liberté. *C'est pour cela* » *que les sauvages sont au suprême degré les* » *plus éclairés des hommes, et peut-être aussi* » *les seuls libres* (*darum sind wilde und im hochs-*» *ten grad aufgeklærte, vielleicht, die einzige* » *freye menschen.*)—Lorsque le besoin est durable, » la servitude l'est aussi. La sûreté est un besoin » durable. Si les hommes s'étoient abstenus de » toute injustice, ils seroient restés libres; l'in-» justice seule leur fit subir le joug. Pour acquérir » la sûreté, ils mirent la force dans les mains

» d'un seul, et par là se créèrent un nouveau
» besoin, celui de la peur. L'ouvrage de leurs
» mains les effraya; pour vivre en sûreté, ils
» s'ôtèrent à eux-mêmes la sûreté. C'est là le cas
» de nos gouvernemens. — Où trouverons-nous
» aujourd'hui une force protectrice? Dans l'union;
» mais qu'elle est rare cette union, si ce n'est
» dans de nouvelles associations secrètes, mieux
» conduites par la sagesse, et unies par des liens
» plus étroits, et de là ce penchant que la nature
» même inspire pour ces associations. »

Quelques embûches que couvrent ce tableau du genre humain en société, et cette affectation de ne voir d'un côté que tyrans et despotes, de l'autre, qu'esclaves opprimés et tremblans dans cette société; quelque part sur-tout qu'ait à l'institution des lois sociales le cri de la nature, appelant le genre humain hors des forêts pour vivre sous des lois et des chefs communs, ici l'Hiérophante ne s'en écrie pas avec moins de confiance: « Telle est la vraie et la philosophique histoire
» du despotisme et de la liberté, de nos vœux
» et de nos craintes. Le despotisme naquit de la
» liberté, et du despotisme renaît la liberté. La
» réunion des hommes en société est le berceau
» et le tombeau du despotisme; elle est en même
» temps le tombeau et le berceau de la liberté.
» *Nous avons eu la liberté, et nous l'avons*
» *perdue pour la retrouver et pour ne plus la*
» *perdre, pour apprendre de sa privation même*
» *l'art de mieux en jouir.* » Observez ces paroles, lecteurs. Si elles ne vous disent pas assez clairement l'objet de la secte; si vous n'y voyez pas le vœu de ramener l'homme au temps qu'elle appelle elle-même le temps des *hordes nomades*, et des hommes *sauvages*, sans *propriété*, sans lois et sans gouvernemens; lisez, pesez encore ce qui

Digitized by Google

suit : « *La nature a tiré les hommes de l'état* » *sauvage et les a réunis en sociétés civiles ; de* » *ces sociétés nous passons à des vœux, à un* » *choix (a) plus sage. De nouvelles associations* » *s'offrent à ces vœux ; et par elles nous reve-* » *nons à l'état dont nous sommes sortis ; non* » *pour parcourir de nouveau l'ancien cercle,* » *mais pour mieux jouir de notre destinée.* »

Eclaircissons encore ce mystère :

« *Les hommes étoient donc passés de leur état* » *paisible au joug de la servitude. Eden, ce* » *paradis terrestre étoit perdu pour eux. Sujets* » *au péché et à l'esclavage, ils étoient dans l'as-* » *servissement, réduits à mériter leur pain à* » *la sueur de leur front.* Parmi ces hommes, » il s'en trouva qui promettoient de protéger les » autres, et devinrent leurs chefs. — Ils le furent » d'abord des hordes, des peuplades. — Celles-ci, » ou bien furent conquises, ou bien se réunirent » et formèrent un grand peuple. Alors il y eut » des nations et des chefs, des Rois des nations. » *A l'origine des nations et des peuples, le monde* » *cessa d'être une grande famille et un seul em-* » *pire ; le grand lien de la nature fut rompu.* »

L'impudence de ces assertions étonne le lecteur ; il se dit à lui-même : comment se trouve-t-il donc des êtres démentant à ce point l'évidence, prétendant nous montrer l'univers ne formant qu'une même famille, et le grand lien de la nature dans des hordes éparses, où l'enfant peut à peine marcher, qu'il n'est plus à son père ? Comment peut-on ne voir les hommes cesser de faire une famille, qu'au moment où ils se réu-

(*a*) A un choix plus sage, c'est la traduction littérale du texte : *aus den staaten tretten wir in neue klüger gewæhlte.* La phrase d'après exprime assez clairement ce que c'est que ce choix.

nissent pour ne plus vivre que sous les mêmes chefs et sous les mêmes lois, pour leur protection, leur sûreté commune ? Mais suspendons notre indignation. Appelons en ce moment surtout, aux leçons de la Secte, ces malheureux brigands eux-mêmes, qu'elle flattoit de mériter eux seuls le nom de *Patriotes*, et dont elle guidoit le brigandage ou les atrocités, par ces mots si puissans de *Peuple*, de *Nation*, de *Patrie*. Dans le temps même où elle fait sonner si haut, pour eux et en public, ces noms chéris, écoutez les malédictions vomies dans ses mystères, contre tout ce qui est *peuple*, *nation*, *patrie*.

A l'instant où les hommes se réunirent en nations « ils cessèrent de se reconnoître sous un nom commun. — Le *Nationalisme* ou l'*Amour national* » prit la place de l'amour général. Avec la division » du globe et de ses contrées, la bienveillance se » resserra dans des limites qu'elle ne devoit plus » franchir. Alors ce fut une vertu de s'étendre aux » dépens de ceux qui ne se trouvoient pas sous notre » empire. Alors il fut permis, pour obtenir ce but, » de mépriser les étrangers, de les tromper et de les » offenser. *Cette vertu fut appelée Patriotisme*. Ce- » lui-là fut appelé *Patriote*, qui juste envers les siens, » injuste envers les autres, s'aveugloit sur le mérite » des étrangers, et prenoit pour des perfections » les vices de sa patrie. — Et dès lors pourquoi ne » pas donner encore à cet amour des limites plus » étroites ? Celles des citoyens vivans dans une » même ville, ou bien celles des membres d'une » même famille ? Pourquoi même chacun ne l'au- » roit-il pas concentré dans soi-même ? Aussi » vit-on alors du *Patriotisme naître le Loca-* » *lisme*, *l'esprit de famille*, *et enfin l'Egoïsme*. » *Ainsi l'origine des états ou des gouvernemens*, » *de la société civile*, *fut la semence de la dis-*

» *corde ; et le Patriotisme trouva son châtiment*
» *dans lui-même.... Diminuez , retranchez cet*
» *amour de la Patrie , les hommes de nouveau*
» *apprennent à se connoître et à s'aimer comme*
» *hommes :* il n'est plus de partialité; le lien des
» cœurs se déroule et s'étend. — Ajoutez au
» contraire à ce *Patriotisme* , vous apprenez à
» l'homme qu'on ne sauroit blâmer un amour qui
» se resserre encore, se borne à la famille , et se
» réduit enfin au simple amour de soi , au plus
» *strict Egoïsme.* »

Abrégeons ces sophismes et ces blasphèmes du Hiérophante illuminé. Sous prétexte de son amour universel, laissons-le s'indigner contre ces noms de *Grecs et de Romains*, de Français et d'Anglais, d'Italiens ou d'Espagnols, *de Payens et de Juifs*, *de Chrétiens et de Musulmans*, qui distinguent les nations ou les cultes. Laissons-le répéter qu'à travers tous ces noms *celui d'homme s'oublie ;* qu'en résultera-t-il, si ce n'est que pour le Hiérophante illuminé, comme pour les Sophistes désorganisateurs , ce prétendu amour universel est le manteau de la plus odieuse hypocrisie ? Il ne prétend aimer tous les hommes également que pour se dispenser d'en aimer un seul véritablement. Il déteste l'amour national et patriotique, parce qu'il hait les lois des nations et celles de sa patrie. Il déteste jusqu'à l'amour de la famille, et il y substitue l'amour universel, parce qu'il n'aime pas davantage et ses concitoyens et sa famille, qu'il n'aime le Chinois, le Tartare et le Hottentot, ou le barbare qu'il ne verra jamais ; et parce qu'il lui faut pour tous la même indifférence. Il étend ce lien pour annuller sa force et son action. Il se dit citoyen de l'univers, pour cesser d'être citoyen dans sa patrie, ami dans ses sociétés, père et enfant dans sa famille. Il nous dit aimer tout d'un

pôle à l'autre, pour n'aimer rien autour de lui. Voilà ce que c'est que nos Cosmopolites.

L'initié que séduisent ces mots d'amour universel, se livre à une stupide admiration. Le Hiérophante en vient *aux Codes des nations ;* l'adepte qu'éblouissent toutes ces leçons, apprend encore à voir ce Code en pleine *opposition à celui de la nature ;* et ne s'aperçoit pas que son nouveau Code annulle lui-même ces premières lois du Code naturel, l'amour de la famille et celui de la Patrie. Il ne demande pas pourquoi ce qu'il fait pour ses frères ou ses concitoyens, l'empêcheroit de remplir ce qu'il doit à l'Etranger ou au Barbare ? De nouveaux sophismes viennent lui persuader que la faute originelle du genre humain est réellement d'avoir abandonné l'égalité, la liberté de la vie sauvage, par l'institution des lois civiles.

Ici plus que jamais, le Hiérophante mêlant aux traits de l'enthousiasme tous ceux de la haine et de la calomnie ; parcourant les diverses époques du genre humain, depuis l'institution civile, ne voit dans les fastes de la société qu'oppression, despotisme, esclavage, la guerre succédant à la guerre, les révolutions aux révolutions, et toujours finissant par la tyrannie. Tantôt ce sont les Rois, s'entourant de légions de troupeaux qu'on appelle soldats, pour satisfaire l'ambition par des conquêtes sur l'Etranger, ou pour régner par la terreur sur des sujets esclaves ; tantôt ce sont les peuples armés eux-mêmes pour changer de tyrans, mais n'attaquant jamais la tyrannie dans sa source. S'ils croient se donner des représentans, ce sont ces représentans mêmes *oubliant qu'ils tiennent leur commission et leur pouvoir du peuple;* formant des *aristocraties et des oligarchies* qui qui toutes vont se fondre de nouveau dans la monarchie et dans le despotisme. C'est toujours le

Digitized by Google

genre humain avili sous le joug de l'oppression et de la tyrannie. Etourdi par ces déclamations qu'accompagnent les gestes, et les yeux et la voix des Pythonisses, l'Initié s'écrie, comme le Hiérophante: *Telles sont donc les suites de cette institution des états* ou des sociétés civiles ! *O folie des peuples de n'avoir pas prévu ce qui devoit leur arriver ; d'avoir aidé leurs despotes mêmes à ravaler l'homme jusqu'à la servitude, à la condition de la brute !*

Supposons un véritable sage présent à ces leçons, son cœur s'indignera, et il interrompra le Hiérophante pour lui dire : insensé ! quel oracle t'apprit à ne voir dans les fastes de la société que ceux de ses brigands et de ses monstres ? N'est-ce donc que dans la peste, la famine, les oracles, la foudre, les tempêtes, et dans les élémens déchaînés que se trouve l'histoire de l'univers ? N'est-il donc point de jours sereins pour l'homme en société ? Le soleil n'est-il pour lui qu'un astre malfaisant, parce qu'il est des temps pour les frimats, des temps pour les nuages? Et faudra-t-il quitter le toit que tu habites, parce qu'il est des incendies? Maudiras-tu la vie et la santé, parce qu'il est aussi des temps de douleurs et d'infirmités ? Pourquoi ce tableau rembruni des désastres qui viennent se mêler dans le cours des siècles, à l'histoire de la société ? Et pourquoi cet absolu silence sur les maux dont elle nous délivre, sur les avantages qu'elle procure à l'homme en le tirant de ses forêts ?

Mais cette voix de la raison ne pénètre pas dans l'antre de Weishaupt. Le Hiérophante, son écho, répète avec confiance ses oracles. Il en vient au grand objet de l'Initiation, aux moyens de faire disparoître ces malheurs, dont il ne voit la cause que dans l'institution des lois ou des Gouverne-

mens. « O nature ! combien tes droits sont grands et » incontestables ! C'est du sein même des désastres » et des destructions mutuelles que naît le moyen de » salut ! L'oppression cesse, parce qu'elle trouve des » fauteurs ; et la raison commence à rentrer dans » ses droits, parce qu'on s'efforce de l'étouffer. » Celui-là même qui veut aveugler les autres, » doit au moins chercher à les dominer par les » avantages de l'instruction et des sciences. — Les » Rois eux-mêmes en viennent à concevoir qu'il » est peu glorieux de régner sur des hordes igno- » rantes. — Les Législateurs commencent à de- » venir plus sages ; ils favorisent la *propriété* et » l'industrie ; — des motifs pervers propagent les » sciences ; les Rois les protégent pour les faire » servir à l'oppression.... D'autres hommes en » profitent pour remonter à l'origine de leurs » droits. Ils saisissent enfin ce moyen inconnu de » hâter une révolution dans l'esprit humain, et » de triompher pour toujours de l'oppression. Mais » le triomphe seroit court, et les hommes retom- » beroient bientôt dans leur dégradation, si la » Providence, dans des temps reculés, ne leur » avoit pas ménagé des moyens qu'elle a fait » arriver jusqu'à nous pour méditer secrètement » et opérer enfin un jour le salut du genre hu- » main. »

« *Ces moyens, continue l'Oracle illuminé, sont les écoles secrètes de la Philosophie. Ces écoles ont été de tous temps, les archives de la nature et des droits de l'homme. Par ces écoles, un jour sera réparée la chute du genre humain ; les Princes et les Nations disparoîtront sans violence de dessus la terre.* Le genre humain deviendra une même famille, et la terre ne sera plus que le séjour de l'homme raisonnable. La morale seule produira insensiblement cette révo-

Digitized by Google

lution. Il viendra ce jour où chaque père sera de nouveau ce que furent Abraham et les Patriarches, le Prêtre et le Souverain absolu de sa famille. *La raison alors sera le seul livre des lois, le seul code des hommes.* »

« *C'est là un de nos grands mystères. Ecoutes-en la démonstration, et apprends comment il s'est transmis jusqu'à nous.* »

Je l'ai dit : si mon objet se réduisoit à prouver l'existence d'une conspiration formée par l'Illuminisme, contre l'existence même de toute société, de toute loi civile, de tout corps national ; ces leçons du Hiérophante rendroient toute autre preuve superflue ; mais pour apprécier nos dangers, il faut voir par quel art ces complots du délire deviennent dans la Secte les complots de la scélératesse ; par quel art elle sait en faire le vœu de l'enthousiasme et enflammer ses légions d'adeptes. Ne nous lassons donc pas d'écouter les leçons du Hiérophante Illuminé. S'il faut à mon lecteur de la patience pour les entendre, il ne m'en faut pas moins pour les traduire :

« Par quel étrange aveuglement des hommes » ont-ils pu s'imaginer que le genre humain devoit » toujours être régi et dominé comme il l'a été » jusqu'à présent? »

« Où est-il donc celui qui a connu toutes les » ressources de la nature ? Où est celui qui pres- » crit des hornes, et qui a pu dire : *Tu t'arrête- » ras là*, à cette nature, dont la loi seule est » l'unité dans une variété infinie ? Qui lui a or- » donné de parcourir toujours le même cercle, » de se répéter perpétuellement ? — Quel est « celui qui a condamné les hommes, et les meil- » leurs, les plus sages, les plus éclairés des hom- » mes, à un éternel esclavage ?—*Pourquoi seroit- » il impossible au genre humain d'arriver à sa*

Digitized by Google

» *plus haute perfection, à la capacité de se gou-*
» *verner lui-même ? Pourquoi faudroit-il*
» *qu'il fût toujours conduit, celui qui sait se*
» *conduire lui-même ? Est-il donc impossible au*
» *genre humain, ou du moins à la plus grande*
» *partie du genre humain, de sortir de sa mi-*
» *norité ?* Si celui-là le peut, pourquoi celui-ci
» ne le pourroit-il pas ? Montrez à l'un ce que
» vous avez appris à l'autre ; Montrez-lui le
» grand art de dominer ses passions, de régler
» ses désirs. Dès sa tendre jeunesse apprenez-lui
» qu'il a besoin des autres ; qu'il se doit abstenir
» d'offenser, s'il ne veut point souffrir d'offense ;
» qu'il doit se rendre bienfaisant, s'il veut rece-
» voir des bienfaits. Rendez-le patient, indul-
» gent, sage, bienveillant. Que les principes,
» l'expérience, l'exemple lui rendent sensibles
» ces vertus ; et vous verrez s'il a besoin d'un
» autre pour se conduire ? S'il est vrai que la
» plupart des hommes soient trop foibles, trop
» bornés pour concevoir ces vérités si simples,
» et pour s'en laisser convaincre ; oh ! c'en est
» fait de notre bonheur. Cessons de travailler à
» rendre le genre humain meilleur et à l'éclairer. »

« Mais ô préjugé ! ô contradiction des pensées
» humaines ! l'empire de la raison, l'aptitude à
» se gouverner soi-même ne seroit pour la plupart
» des hommes qu'un rêve chimérique ; et d'un
» autre côté le préjugé en fait l'héritage privilégié
» des enfans des Rois, des familles régnantes,
» et de tout homme que sa propre sagesse ou
» que des circonstances heureuses rendent indé-
» pendant ! »

Quelle ruse scélérate dans ces tournures du Hiérophante ! Le pauvre Initié s'imagine réellement ici ne voir dans les bases de nos sociétés civiles qu'une contradiction frappante. Il les voit bonne-

ment fondées sur ce que nous croyons à ce privilége héréditaire pour les Rois et leurs enfans, de naître avec toute la sagesse nécessaire pour se conduire eux-mêmes, tandis que la nature a refusé ce don à tous les autres ; Weishaupt qui se joue en secret de la crédulité, de la sottise de ses Initiés, sait aussi-bien que nous, que jamais cette idée n'entra dans l'esprit de la populace même la plus brute. Il sait bien que pour nous les Rois naissent enfans comme le commun des hommes, avec la même foiblesse, les mêmes passions et la même incapacité; il sait tout aussi-bien que nous, que ce don de se conduire et celui de conduire les autres, s'acquièrent par l'éducation, et par les secours, les lumières dont un homme peut être environné ; et nous savons tout aussi-bien que lui, qu'avec les mêmes secours, l'enfant de la naissance la plus obscure seroit souvent un roi meilleur que bien des souverains ; comme il seroit aussi, avec une éducation proportionnée un excellent magistrat, un très-grand général d'armée. Mais s'ensuit-il de là quelque contradiction pour les sociétés qui, dans l'incertitude des sujets les plus propres au gouvernement, et dans la certitude des brigues et des troubles qui accompagneroient l'élection des Rois, préviennent ces désastres par la loi des empires ou des couronnes héréditaires ? D'ailleurs quelle sottise encore que ce prétexte fondé sur le pouvoir de se conduire soi-même ? Prenez l'homme le plus prudent et le plus sage, il sera le premier à vous dire : Si je n'ai pas besoin de lois, de magistrats, de souverain, pour ne pas être injuste moi-même envers les autres, pour ne pas opprimer ou voler ; j'en ai besoin pour n'être pas volé et opprimé par d'autres. Moins je veux faire tort aux autres, plus j'ai besoin que le gouvernement empêche les autres de m'en faire.

Il vous plaît d'appeler cette soumission aux lois, mon esclavage; je l'appelle, moi, ma sûreté et le garant de toute la liberté dont j'ai besoin pour faire le bien, pour vivre heureux et tranquille dans la société. Je ne sache pas qu'il y ait des lois qui m'empêchent de vivre en honnête homme. Le méchant seul ne voit de liberté que là où il peut faire le mal impunément. Je n'ai pas besoin de cette liberté. Je sais bon gré à celui qui l'empêche. Vous l'appelez tyran, despote; je l'appelle mon Roi, mon bienfaiteur. Mieux je sais me conduire envers les autres, plus je lui sais bon gré d'empêcher les autres de se mal conduire à mon égard.

Il faut me pardonner ces réflexions que j'oppose au Hiérophante Illuminé. Je sais bien qu'elles sont superflues pour ceux qui pensent; mais je pourrois trouver quelques lecteurs aussi crédules que l'Initié. Dans la nécessité de montrer le poison de l'Illuminisme, je ne veux pas avoir à me reprocher d'épargner le remède. S'il en est qui voient peu quelles peuvent être les suites de tous ces sophismes de l'Illuminisme, je leur dirai l'espoir des Illuminés eux-mêmes; je reprendrai avec le Hiérophante :

« Sommes-nous donc déchus de notrre dignité, » au point de ne plus sentir nos chaînes, ou de » les baiser même, et de ne plus oser nous livrer » à l'espoir de les briser, de recouvrer la liberté, » non par la rébellion et par la violence (dont » le temps n'est pas encore venu) mais par l'em- » pire de la raison? Ainsi donc ce qui ne peut se » faire demain, nous désespérerions de le faire » jamais? *Laissez les hommes aux vues bornées* » *raisonner et conclure à leur manière; ils con-* » *cluront encore; la nature agira. Inexorable à* » *toutes leurs prétentions intéressées, elle s'a-* » *vance, et rien ne peut suspendre son cours*

Digitized by Google

» *majestueux. Bien des choses peuvent ne pas* » *aller suivant nos vœux ; tout se rétablira de* » *soi-même ; les inégalités s'applaniront, le* » *calme succédera à la tempête.* Tout ce que » nos objections démontrent, c'est que nous » sommes trop accoutumés à l'état actuel des » choses ; ou peut-être c'est que nous y avons » trop d'intérêt *pour convenir qu'il n'est pas im-* » *possible d'arriver à une indépendance géné-* » *rale. — Laissez donc les rieurs rire, les mo-* » *queurs se moquer.* Celui qui observe et compare » ce qu'a fait la nature autrefois et ce qu'elle fait » aujourd'hui, verra bientôt que malgré tous nos » jeux elle tend invariablement à son but. Sa mar- » che est insensible à l'être peu réfléchi ; elle n'est » visible qu'au sage, dont les regards pénètrent » l'immensité des temps. De la hauteur des monts » il découvre cette contrée lointaine, dont la » foule rampante dans les plaines ne soupçonne » pas même l'existence. »

Les grands moyens que Weishaupt présente à ses Initiés, pour conquérir cette terre promise ; cette terre de toute indépendance, sont de diminuer les besoins des peuples et de les éclairer. Ecoutez ces leçons, vous qui naguères, protégés par nos lois, exerciez si paisiblement une honorable et lucrative profession ; et vous sur-tout naguères, rivaux de la riche Albion, sur l'immensité de l'Océan, aujourd'hui tristes et désolés riverains du Texel, Sectateurs imprudens d'une Secte désorganisatrice ; par la haine secrète qu'elle vous a vouée dans ses mystères, apprenez à expliquer les décombres de Lyon, le pillage de Bordeaux, la ruine de Nantes, de Marseille, le sort de tant de villes jadis si florissantes par le commerce, le sort d'Amsterdam même ; et jetez ensuite un coup d'œil sur vos arbres d'égalité, de liberté. Alors même que vous croyiez ne

seconder les vœux de la Secte contre les nobles, les prêtres, les monarques, que pour rendre au peuple ses droits de liberté, d'égalité; alors même la Secte ne voyoit dans vous que les grands artisans du despotisme. Alors votre profession étoit proscrite dans ses mystères, comme celle de toutes, qui conduit le plus sûrement le peuple à l'esclavage. Alors même le Hiérophante, profond Jacobin de l'Illuminisme, disoit à ses Initiés: « Celui qui veut mettre les nations sous le joug, » n'aura qu'à faire naître des besoins que lui seul » puisse satisfaire. — Erigez en corps hiérachique » la *tribu mercantile*; (*die kaufmannschaft*) » c'est-à-dire donnez-lui quelque rang, quelque » autorité dans le gouvernement; et vous aurez » créé avec ce corps la puissance peut-être la » plus redoutable, la plus *despotique*. Vous la » verrez faire la loi à l'univers; et d'elle seule » dépendra peut-être l'indépendance d'une partie » du monde, l'esclavage de l'autre. Car celui-là » est maître, qui peut susciter ou prévoir, étouf- » fer, affoiblir ou satisfaire le besoin. Eh! qui le » pourra mieux que des marchands? » Ainsi ces mêmes hommes, que nous avons vus se prêter si ardemment à la révolution du Jacobinisme dans nos villes commerçantes, pour avoir quelque part au gouvernement, sont précisément ceux dont le profond Jacobinisme redoute, et déteste le plus la profession dans tout gouvernement. Riche, mais bienfaisante Albion, puissé-je, en dévoilant ce mystère à tes industrieux citoyens, leur inspirer un nouveau zèle pour tes lois. Cette tribu est trop précieuse à ton empire, pour que le piége doive lui rester inconnu.

De ces leçons sur les besoins à diminuer pour entraîner les peuples à l'indépendance, le Hiérophante en vient au devoir de répandre ce qu'il

appelle la lumière. « Celui au contraire, dit-il, » qui veut rendre les hommes libres, celui-là » leur apprend à se passer des choses dont l'ac- » quisition n'est pas en leur pouvoir. Il les » éclaire, il leur donne de l'audace, des mœurs » fortes. Celui qui les rend sobres, tempérans, » qui leur apprend à vivre de peu et à se con- » tenter de ce qu'ils ont, celui-là est plus dan- » gereux pour le trône que les prédicateurs du » régicide. — Si vous ne pouvez pas donner à » la fois ce degré de lumière à tous les hommes, » commencez au moins par vous éclairer vous- » mêmes, par vous rendre meilleurs. *Servez*, » *aidez-vous*, *appuyez-vous mutuellement ;* » *augmentez votre nombre ; rendez-vous au* » *moins vous-mêmes indépendans ; et laissez au* « *temps, à la postérité le soin de faire le reste.* » Etes-vous devenus nombreux à un certain » point ? Vous êtes-vous fortifiés par votre union ? » *N'hésitez plus ; commencez à vous rendre puis-* » *sans et formidables aux méchans.* (*C'est-à-* » *dire à tous ceux qui résistent à nos projets.*) » Par cela seul que vous êtes assez nombreux » pour parler de force, et que vous en parlez ; » par cela seul, les *méchans*, les profanes com- » mencent à trembler. — Pour ne pas succom- » ber au nombre, plusieurs deviennent bons » d'eux-mêmes (comme vous), et se rangent » sous vos drapeaux. *Bientôt vous êtes assez forts* » *pour lier les mains aux autres, pour les sub-* » *juguer, et étouffer la méchanceté dans son* » *germe ;* » c'est-à-dire, ainsi que désormais on peut l'entendre : bientôt vous étouffez dans leur principe même toutes ces lois, tous ces gouvernemens, toutes ces sociétés civiles ou politiques, dont l'institution est pour l'illuminé le véritable germe de tous les vices et de tous les malheurs

du genre humain. « Le moyen de rendre la lu-
» mière générale, n'est pas de la répandre à la
» fois dans tout le monde. *Commence d'abord*
» *par toi-même; tourne-toi ensuite vers ton voi-*
» *sin; vous deux, éclairez-en un troisième, un*
» *quatrième; et que ceux-ci étendent, multi-*
» *plient de même les enfans de la lumière, jus-*
» *qu'à ce que le nombre et la force nous donnent*
» *la puissance.* » Discours pour les petits mystè-
res de l'Illuminisme.

Je vois, dans le rituel illuminé, que si le Hié-
rophante, fatigué de ces longs oracles, demande
à respirer, d'autres adeptes pourront reprendre
et alterner pour l'instruction de l'initié. (*) Lais-
sons aussi respirer nos lecteurs. Ils ont d'ailleurs
assez à réfléchir sur toutes ces leçons de Weis-
haupt. Ils se demanderont à eux-mêmes à quel
point il faudroit que le peuple diminuât ses be-
soins pour se passer de lois. Ils verront que le
premier besoin à retrancher, seroit celui des
moissons ou du pain; car tant qu'il y aura des
champs à cultiver, il faudra bien des lois pro-
tectrices pour celui qui a semé, contre celui
qui voudroit recueillir où il n'a point semé;
et si la tournure du sophisme leur paroît scé-
lérate, ils verront au moins qu'en lui-même le
sophisme est celui de la sottise.

Pour mieux juger encore le Hiérophante, ils
auront sur-tout à comparer cette révolution qui

(*a*) Ce discours en effet exige au moins deux heures de lecture. La partie que je viens d'extraire s'étend depuis la page 44 jusqu'à la page 93 (*Ecrits orig.*, *t.* 2, et dans les derniers travaux de Spartacus et de Philon, depuis la page 10 jusqu'à 48, caractère beaucoup plus fin. J'abrégerai encore davantage la partie suivante, en observant de traduire toujours fidèlement les endroits les plus marquans.

devoit

Digitized by Google

devoit être *l'ouvrage de l'instruction seule, et s'opérer insensiblement sans la moindre secousse ou rébellion*, avec le temps qui, donnant aux adeptes *le nombre*, *la force*, *la puissance*, les met en état de *lier les mains à tout le reste; de soumettre, de subjuguer* tous ceux qui montreroient encore de l'attachement pour ces lois et pour cette société civile, que la secte demande à étouffer.

CHAPITRE X.

Suite du Discours sur les petits Mystères de l'Illuminisme.

DANS ce qui nous reste à dévoiler sur ces petits mystères, le Hiérophante reprenant ses leçons sur la nécessité d'éclairer les peuples, pour opérer la grande révolution, semble d'abord craindre que l'initié n'ait pas encore saisi assez clairement le véritable objet de cette révolution, vers laquelle doivent désormais tendre toutes ses instructions. « Rendez donc, dit ici l'initiant, » rendez l'instruction et la lumière générales. » Par là, vous rendrez aussi générale la sûreté » mutuelle; *or, la sûreté et l'instruction suffisent* » *pour se passer de prince et de gouvernement.* » Sans cela, quel besoin en aurions-nous donc? » *Und allgemeine aufklærung und sicherheit* » *machen fürsten und staatenent behrlich. Oder* » *wozu braucht man sie soddann?* »

Voilà donc l'initié bien clairement instruit du grand but auquel tend désormais toute l'instruction qu'il doit répandre. Apprendre aux peuples à se passer des *princes et des gouvernemens*, ou de toute loi, de toute société civile; tel sera l'objet de ses leçons. Mais ces leçons elles-

mêmes, sur quoi doivent-elles rouler pour atteindre ce but ? *Sur la morale et la morale seule*, continue le Hiérophante : car « si la lumière » est l'ouvrage de la morale, la lumière et la » sûreté se fortifient à proportion que la mo- » rale gagne. *Aussi la vraie morale n'est-elle* » *autre chose que l'art d'apprendre aux hommes* » *à devenir majeurs, à secouer le joug de* » *la tutelle, à se mettre dans l'âge de leur* » *virilité*, à se passer de princes ou de gou- » verneurs. *Die moral ist also die kunst welche* » *menschen lehrt volliœhrigh zu werden, der* » *vormundschaft loss zu werden, in ihr mœn-* » *nliches alter zu tretten, and die fürsten zu* » *entbehren.* »

Lorsque nous entendons la Secte prononcer avec enthousiasme le mot de morale, souvenons-nous de cette définition. Sans cela, tous ces mots d'*honnêtes gens* ou de *vertu*, de *bons* et de *méchans*, seroient inintelligibles dans la bouche des adeptes. Avec cette définition seule, l'honnête homme est celui qui travaille à l'anéantissement de la société civile, de ses lois et de ses chefs ; le méchant, c'est tout homme qui travaille au maintien de cette société. Il n'est point d'autre crime, ou point d'autre vertu dans le code illuminé. De peur que l'Initié n'objecte l'impossibilité de faire goûter cette doctrine au genre humain, le Hiérophante prévient l'objection en s'écriant : « Oh ! il ne connoît pas la puissance de la raison » et les attraits de *la vertu ;* il est bien arriéré » dans les voies de la lumière, celui qui a des » idées étroites de sa propre essence et de la na- » ture du genre humain... Si nous pouvons arri- » ver à ce point, lui ou moi, pourquoi un autre ne » le pourroit-il pas ? Quoi ! l'on réussiroit à faire » braver la mort aux hommes ; on les échaufferoit

» de tout l'enthousiasme des sottises reli-
» gieuses ou politiques ; et la seule doctrine
» qui puisse les conduire à leur bonheur, seroit
» aussi la seule qu'il seroit impossible de leur
» faire goûter ? Non, non, l'homme n'est pas
» aussi méchant que le fait une morale arbitraire.
» Il est méchant, parce que la religion, l'état,
» les mauvais exemples le pervertissent. Il seroit
» bon, si l'on cherchoit à le rendre meilleur,
» s'il étoit moins de gens intéressés à le rendre
» méchant, pour étayer leur puissance sur la
» méchanceté.

» Pensons plus noblement de la nature humaine;
» travaillons avec courage ; que les difficultés ne
» nous effrayent pas ; que nos principes devien-
» nent l'opinion et la règle des mœurs ; *faisons*
» *enfin de la raison la religion des hommes,*
» *et le problême est résolu.* Und endlich macht
» die vernunft zur religion der menschen, so ist
» die aufgabe aufgelôsst. » Cette exhortation pres-
sante aide sans doute le lecteur à résoudre lui-
même un autre problême. Il n'a pas oublié ces
autels et ce culte, et ces fêtes *de la raison*, dont
la révolution française a donné le spectacle. Il
ne demande plus de quel antre étoit sortie cette
divinité.

L'Initié apprend encore ici à résoudre ce qui pourroit jusqu'à ce moment être resté pour lui problématique dans les longues épreuves qui ont précédé son initiation. « Puisque telle est la force
» de la morale, et de la morale seule, lui dit le
» Hiérophante, puisqu'elle seule peut opérer la
» grande révolution qui doit rendre la liberté au
» genre humain, et abolir l'empire de l'imposture,
» de la superstition et des despotes, tu dois à
» présent concevoir pourquoi, dès leur entrée
» dans notre Ordre, nous imposons à nos élèves

Digitized by Google

» une obligation si étroite d'étudier la morale ;
» d'apprendre à se connoître eux-mêmes, à con-
» noître les autres. Tu dois voir que si nous per-
» mettons à chaque novice de nous amener son
» ami, *c'est pour former une légion, plus jus-*
» *tement que celle des Thébains, appelée sainte*
» *et invincible ;* puisqu'ici les combats de l'ami,
» serrant les rangs auprès de son ami, *sont les*
» *combats qui doivent rendre au genre humain*
» *ses droits, sa liberté et son indépendance*
» *primitive.*

» La morale qui doit opérer ce prodige, n'est
» point une morale de vaines subtilités. Elle ne
» sera point cette morale qui, en dégradant
» l'homme, le rend insouciant pour les biens
» de ce monde, lui interdit la jouissance des
» plaisirs innocens de la vie, lui inspire la haine
» de ses frères. Ce ne sera point celle qui favorise
» l'intérêt de ses docteurs ; qui prescrit les per-
» sécutions, l'intolérance ; qui contrarie la raison ;
» qui interdit l'usage prudent des passions ; qui
» nous donne pour vertus l'inaction, l'oisiveté,
» la profusion des biens envers les paresseux. Ce
» ne sera point sur-tout celle *qui vient tourmenter*
» *l'homme déjà assez malheureux, et le jeter*
» *dans la pusillanimité, dans le désespoir, par*
» *la crainte d'un enfer et de ses démons.*

» Ce doit être plutôt cette morale si mécon-
» nue aujourd'hui, si altérée par l'égoïsme, si
» surchargée de principes étrangers. Ce doit
» être cette doctrine divine, telle que Jésus
» l'enseignoit à ses disciples ; celle dont il
» leur développoit le vrai sens dans ses discours
» secrets. »

Cette transition conduit Weishaupt au développement d'un mystère d'iniquité, auquel on l'a vu préparer de loin, et ses *Illuminés majeurs*,

et sur-tout ses illuminés Chevaliers Ecossais. Pour l'intelligence de ce mystère, souvenons-nous comment ses Frères *Insinuans*, et ses instituteurs commencent par jurer à leur candidat, à leur novice, à l'académicien *Minerval*, que dans toutes les loges de leur Illuminisme il n'est pas question du moindre objet contraire à *la religion et aux gouvernemens.* Toutes ces promesses se sont peu à peu perdues de vue; les élèves ont eu le temps de s'accoutumer aux déclamations contre les prêtres et les Rois. Déjà il a été insinué que le christianisme du jour n'est rien moins que la religion fondée par Jésus-Christ; il n'est pas temps encore de mettre le Christ même au nombre des imposteurs. Son nom et ses vertus peuvent encore inspirer de la vénération à certains adeptes. Il en est ou il peut en être quelques-uns, que l'Athéisme dans toute sa crudité révolteroit encore. C'est pour ceux-là que Weishaupt revient ici sur Jésus-Christ. Dans le grade précédent il s'étoit contenté d'annoncer, que la doctrine religieuse de ce divin maître avoit été altérée; il n'avoit pas dit sur-tout de quelle révolution politique il prétend montrer toutes les bases dans l'Evangile. C'est ici que l'exécrable Sophiste fait du Dieu des Chrétiens tout ce qu'en a fait depuis le trop fameux Fauchet, dans les chaires de la révolution. C'est ici que Weishaupt fait de Jésus-Christ le père des Jacobins, et pour parler le langage de la révolution, le père et le docteur des Sans-Culottes. Pour sentir tout ce qu'il y a d'astuce et de scélératesse méditée dans ce détestable artifice, lisons d'abord les confidences de l'adepte chargé de rédiger le code de Weishaupt. Ainsi que ce monstrueux Instituteur, Knigge voit d'un côté des hommes qui détestent toute révélation; de l'autre, et parmi les élèves même de l'Illumi-

Digitized by Google

nisme, quelques hommes qui ont besoin d'une religion révélée pour fixer leurs idées. C'est là-dessus qu'il entre en explication avec l'adepte Zwach, et qu'il lui écrit en ces termes : « Pour » réunir et mettre en action, pour faire concourir » à notre objet ces deux classes d'hommes, il » falloit trouver une explication du Christianisme, » qui rappelât les superstitieux à la raison, et qui » apprît à nos sages plus libres à ne pas rejeter » la chose pour l'abus. Ce secret devoit être celui » de la maçonnerie, et nous conduire à notre » objet. Cependant le despotisme s'accroît chaque » jour, et l'esprit de liberté gagne aussi par-tout » en même temps. Il falloit donc ici réunir les » extrêmes. Nous disons donc encore ici que Jésus » n'a point établi une nouvelle religion, mais » qu'il a simplement voulu rétablir dans ses droits » la religion naturelle; qu'en donnant au monde » un lien général, en répandant la lumière et la » sagesse de sa morale, en dissipant les préjugés, » *son intention étoit de nous apprendre à nous* » *gouverner nous-mêmes, et de rétablir, sans* » *les moyens violens des révolutions, la liberté,* » *l'égalité parmi les hommes.* Il ne s'agissoit pour » cela que de citer divers textes de l'Ecriture, » et de donner des explications *vraies ou fausés*, » *n'importe*, pourvu que chacun trouve un sens » d'accord avec la raison dans la doctrine de » Jésus. Nous ajoutons, que cette religion si » simple fut ensuite dénaturée, mais qu'elle se » maintint par la discipline du secret, et qu'elle » nous a été transmise par la franc-maçonnerie. »

» Spartacus (Weishaupt) avoit réuni bien des » données pour cela; j'ai ajouté les miennes dans » l'instruction pour ces deux grades. — Nos gens » voyant ainsi que nous seuls avons le vrai Chris- » tianisme, *il ne nous reste plus qu'à ajouter*

» *quelques mots contre le Clergé et les Princes.*
» Cependant je l'ai fait de manière, que je vou-
» drois donner ces grades *aux Papes et aux Rois,*
» *pourvu qu'ils eussent passé par nos épreuves.*
» Dans les derniers mystères, nous avons d'abord
» à dévoiler aux adeptes *cette pieuse fraude,*
» ensuite à démontrer par les écrits *l'origine de*
» *tous les mensonges religieux*, leur connexion
» ou leurs rapports mutuels ; nous finissons par
» raconter l'histoire de notre Ordre. » (*Ecrits orig. t. 1, lett. de Philon-Knigge à Caton-Zwach, p.* 104 *et suiv.*

Si l'indignation qu'excite *cette fraude* prétendue *pieuse*, permet au lecteur de supporter le reste des leçons que le Hiérophante illuminé donne à ses Initiés, rentrons de nouveau dans l'antre des oracles rendus par le triple génie de l'impiété, de l'hypocrisie et de l'anarchie :

« Notre grand et à jamais célèbre Maître,
» Jésus-Christ de Nazareth, parut dans un siècle
» où la corruption étoit générale au milieu d'un
» peuple qui sentoit vivement et depuis un temps
» immémorial le joug de l'esclavage ; (*a*) qui
» attendoit le Libérateur annoncé par ses Pro-
» phètes. — Jésus vint enseigner la doctrine de
» la raison. Pour la rendre plus efficace, il érigea

(*a*) Voilà encore la manière dont l'histoire est présentée aux adeptes. Les Juifs en servitude alors depuis un temps immémorial !..... Cette nation réduisoit-elle donc aussi toute son histoire au temps de sa captivité ? Avoit-elle oublié sa liberté et ses triomphes mêmes sous Josué, ensuite sous David, Salomon et ses autres Rois ? Etoit-ce aussi depuis sa captivité qu'elle étoit sous la puissance des Romains, quand Jésus-Christ parut ? L'adepte entend parler de cette captivité des Juifs, de ces époques diverses où Dieu les punissoit, en les livrant pour un temps à leurs ennemis ; et il ne voit plus que captivité dans leur histoire !

» cette doctrine en religion, et se servit des tra-
» ditions reçues par les Juifs. Il lia prudemment
» son école avec leur religion et leurs usages,
» en les faisant servir d'enveloppe à l'essence et
» à l'intérieur de sa doctrine. Ses premiers dis-
» ciples ne sont point des sages, mais des hommes
» simples choisis dans la dernière classe du peuple,
» pour montrer que cette doctrine étoit faite pour
» tous, à la portée de tous, et que l'intelligence
» des vérités de la raison n'étoit pas un privilége
» réservé aux grands. Il n'enseigna pas aux Juifs
» seulement, mais à tout le genre humain, la
» manière d'arriver à leur délivrance, par l'ob-
» servation de ses préceptes. Il soutint sa doc-
» trine par la vie la plus innocente, et la scella
» de son sang.

» Ses préceptes pour le salut du monde, sont
» l'amour de Dieu et l'amour du prochain ; il
» n'en demande pas davantage..... Personne
» n'a jamais, comme lui, rétabli et consolidé le
» lien de la société humaine dans ses véritables
» limites ; — personne ne s'est si bien mis à la portée
» de ses auditeurs, et n'a si prudemment caché
» le sens sublime de sa doctrine. *Personne enfin*
» *n'a frayé à la liberté des voies aussi sûres que*
» *notre grand Maître Jésus de Nazareth.* Il cacha,
» il est vrai, absolument en tout (*in ganzem*)
» ce sens sublime, et ces suites naturelles de
» sa doctrine ; car il avoit une doctrine secrète,
» comme nous le voyons par plus d'un endroit
» de l'Evangile. »

C'étoit en écrivant toute cette histoire du Messie, que Weishaupt se jouoit d'avance de l'adepte initié, qui se laisseroit prendre à ce ton hypocrite. Pour les autres, il les sait disposés à prévenir ses explications, du moins à s'y complaire. De là cette impudence avec laquelle

il travestit ici tout l'Evangile. Pour y trouver d'abord cette école secrète, dont les vérités ne doivent être connues que des adeptes, il cite ces paroles de Jésus-Christ : *Il vous a été donné à vous, de connoître les mystères du royaume des cieux, aux autres seulement en paraboles ;* mais il se garde bien de rappeler cet ordre : *Ce que je vous dis en secret, vous le publierez sur les toits.* Il en vient ensuite à ces paroles : *Vous savez que les Princes de ce monde aiment à dominer, il n'en sera pas de même de vous ; que le plus grand se fasse le plus petit.* De ce précepte et de tous les conseils de l'humilité chrétienne, il fait les préceptes d'une égalité désorganisatrice, ennemie de toute la supériorité des trônes et des magistrats. Mais il n'a garde encore de rappeler les leçons de Jésus-Christ et celles de ses Apôtres, si souvent répétées, sur le devoir de rendre à César ce qui est à César, de payer le tribut, de reconnoître l'autorité de Dieu lui-même, dans celle de la loi et des magistrats. Si Jésus-Christ a prêché l'amour fraternel, c'est encore l'amour de son égalité que Weishaupt voit dans ce précepte. Si Jésus-Christ exhorte ses disciples au mépris des richesses, c'est dans l'explication de Weishaupt encore, *pour préparer le monde à cette communauté de tous les biens*, qui éteint toute propriété. La conclusion de ces explications impies, dérisoires, et de bien d'autres du même genre, est conçue en ces termes :

« A présent, si le but secret de Jésus, main-
» tenu par la discipline des mystères, et rendu
» évident par la conduite et par les discours de
» ce divin Maître, étoit de rendre aux hommes
» *leur égalité, leur liberté originelles*, et de leur
» préparer les voies, combien de choses, qui
» sembloient contradictoires et inintelligibles,

» deviennent claires et naturelles ! *A présent, on* » *conçoit en quel sens Jésus a été le Sauveur,* » *le Libérateur du monde. A présent s'explique* » *la doctrine du péché originel, de la chute de* » *l'homme et de son établissement. A présent,* » *on conçoit ce que c'est que l'état de pure na-* » *ture, de la nature lapse ou corrompue, et le* » *règne de la grâce. Les hommes, en quittant* » *l'état de leur liberté originelle, sortirent de* » *l'état de nature, et perdirent leur dignité.* (a) » *Dans leurs sociétés, sous leurs gouvernemens,* » *ils ne vivent donc plus dans l'état de la nature* » *pure, mais dans celui de la nature déchue,* » *corrompue. Si la modération de leurs passions* » *et la diminution de leurs besoins, les rendent* » *à leur première dignité, voilà ce qui doit* » *constituer leur rédemption et l'état de la*

(a) J'ai peur qu'on ne soupçonne la traduction d'ajouter ou d'exagérer ; voici les paroles du texte afin qu'on les compare. « *Nun begreift man also in wie fern Jesus der* » *Erlœser und Heyland der welt seye. Nun klœrt sich* » *die lehre von der erbsünde von dem fall des menschen,* » *von der wiedergeburt auf. Nun weiss man was der* » *zustand der reinen natur, der zustand der gefallen* » *natur, und das reich der gnade sey. Da der mensch,* » *aus dem stande seiner ursprunglichen freyheit getret-* » *ten, so hat er den stand der natur verlassen, und hat* » *an seiner würde werlohren. — Menschen in* staaten » *leben also nicht mehr in stande der reinen, sonder* » *der gefallenen natur ; wenn sie durch mœssigung* » *ihrer leidenschaften, und beschrœnckung ihrer bedürf-* » *nisse, ihre ursprüngliche würde wieder erhalten, so* » *ist diess ihre erlœsung, der zustand der gnade. Dazu* » *gelangen sie vermittelst der sittenlehre : und die voll-* » *kommenste dahin führende sittenlehre has Jesus ge-* » *lehrt. Wenn diese verbreitung der moral, die lehre* » *Jesu allgemein seyn wird, so entstehet auf erden das* » *reich der frommen und auserwœhlten.* » (Nachtrag von weintern originalschriften, etc, 2 part. p. 106 — et 7, die neuesten arbeiten des Spartac. p. 58.)

» *grâce. C'est là que les conduit la morale, et* » *sur-tout la plus parfaite morale, celle de Jésus.* » *C'est quand cette doctrine sera devenue géné-* » *rale, que s'établira enfin sur la terre le règne* » *des bons et des élus.* »

Ce langage n'est pas énigmatique ; les mystères qu'il renferme une fois révélés, il ne reste plus à l'Initié qu'à savoir comment la révolution qu'ils annoncent est devenue l'objet des sociétés secrètes ; et quels avantages ces mêmes sociétés retirent de leur mystérieuse existence.

Pour l'instruction de l'Initié, le Hiérophante remonte encore ici à l'origine de la franc-maçonnerie ; il en fait encore la première école dépositaire de la vraie doctrine ; il en parcourt les hiéroglyphes et en adapte l'explication à son système. *La pierre brute* des Maçons devient pour lui le symbole du *premier état* de l'homme *sauvage, mais libre.* Leur *pierre fendue ou brisée,* est l'état de *la nature dégradée, des hommes, en sociétés civiles, ne faisant plus une même famille, mais divisés suivant leur patrie, leurs gouvernemens et leurs religions. La pierre polie représente l'homme rendu à sa première dignité, à son indépendance.* Mais la Maçonnerie n'a pas seulement perdu ses explications ; l'orateur Illuminé en vient jusqu'à dire : « *Les francs-maçons, comme les prêtres* » *et les chefs des peuples, bannissent du monde* » *la raison ; la terre se trouve par eux inondée* » *de tyrans, d'imposteurs, de spectres, de ca-* » *davres, et d'hommes semblables aux bêtes* » *féroces.* »

Le lecteur, que pourroit étonner ce tableau de la franc-maçonnerie dans la bouche du Hiérophante Illuminé, doit se rappeler la haine que Weishaupt juroit à toute école conservant le nom d'une divinité quelconque. Le *Jéhovah* ou le

grand architecte des maçons, le double dieu des rose-croix au grand-œuvre magique, font encore des arrières-loges même une école quelconque de Théosophie; quelque réservé que soit encore ici le Hiérophante sur l'athéisme, il faut au moins que l'Initié puisse prévoir, que s'il monte au grade plus haut dans les mystères, ni *le grand architecte*, *ni le double dieu* n'y seront pas plus ménagés que le Dieu des Chrétiens. De là les déclamations de Weishaupt contre tous ces *esprits*, ces *apparitions*, et toutes les *superstitions* de la franc-maçonnerie; de là les franc-maçons théosophes couverts ici des mêmes malédictions que les prêtres et les tyrans.

On sent bien que pour Weishaupt la vraie franc-maçonnerie, le prétendu seul vrai Christianisme ne se trouve plus que dans l'illuminisme. Mais, ajoute le Hiérophante, en s'adressant à l'Initié, ne crois pas que cet *avantage soit le seul que nous retirons, nous et l'univers, de notre association mystérieuse.* — Que les magistrats, les chefs des peuples, que tous les hommes à qui il reste un véritable attachement pour le maintien des lois et des empires, de la société civile, lisent et méditent ces autres avantages que Weishaupt va décrire par la bouche de ses Initians. La leçon est importante : Qui que vous soyez, vous, honnêtes citoyens, sous le nom de maçons, de rose-croix, de mopses, de fendeurs, de chevaliers, vous pour qui les mystères des loges ont encore des attraits, ne m'accusez pas d'exagérer des dangers chimériques. Ce n'est pas moi qui donne ces leçons; c'est l'homme du monde qui a le mieux connu vos assemblées, et le parti que savent en tirer d'habiles et souvent de longanimes conspirateurs. Lisez, et dites-nous ce qui vous est plus cher; ou le plaisir que vous offrent vos

Digitized by Google

loges, ou les dangers de la patrie. Lisez, et si le nom de citoyen vous est encore précieux, voyez si le vôtre doit encore rester inscrit sur la liste des sociétés secrètes. Vous n'avez pas connu leurs dangers; le plus monstrueux des conspirateurs va les décrire comme ses avantages. C'est en ces termes qu'il continue : « Ces sociétés mystérieuses, quand même elles n'arriveroient pas à notre but, nous préparent les voies. Elles donnent à la chose un nouvel intérêt; elles dévoilent des points de vue jusqu'alors inconnus. Elles réveillent le génie de l'invention et l'espoir des hommes; *elles les rendent plus indifférens sur l'intérêt des gouvernemens :* elles ramènent les hommes de diverses nations et religions à un lien commun; elles *enlèvent à l'Eglise et à l'État les meilleures têtes et les plus laborieuses;* elles rapprochent des hommes qui, sans elles peut-être, ne se seroient jamais connus. *Par cela seul elles minent, sapent les fondemens des États, quand même elles n'en auroient pas le projet. Elles les heurtent et les froissent les uns contre les autres.* Elles font connoître aux hommes la puissance des forces réunies, elles leur dévoilent les imperfections de leurs *constitutions*, sans nous exposer aux soupçons de nos ennemis tels, que les magistrats et les gouvernemens publics. *Elles masquent notre marche, et nous donnent la facilité de recevoir dans notre sein, d'incorporer à nos projets, après l'épreuve convenable, les meilleurs sujets, et des hommes long-temps abusés et haletant après le but.* Par-là, elles affoiblissent l'ennemi; quand même elles n'en triompheroient pas, *au moins diminuent-elles le nombre et le zèle de ses défenseurs;* elles divisent ses troupes *pour cacher*

» *l'attaque.* A mesure que ces nouvelles associations, c'est-à-dire, à mesure que ces sociétés » secrètes formées dans les Etats, augmentent » en force et en prudence, aux dépens de l'ancienne, c'est-à-dire, aux dépens de la société » civile, *celle-ci s'affoiblit et doit insensiblement tomber.*

» De plus, notre société est née, et devoit » naître naturellement, essentiellement, de ces » mêmes gouvernemens dont les vices ont rendu » notre union nécessaire; nous n'avons pour » objet que ce meilleur ordre de choses pour » lequel nous travaillons sans cesse; *tous les* » *efforts des princes pour empêcher nos progrès* » *seront donc pleinement inutiles. Cette étin-* » *celle peut long-temps encore couver sous la* » *cendre; mais certainement le jour de l'incen-* » *die arrivera.* Car la nature se lasse de jouer » toujours le même jeu. Plus le joug de l'oppression s'appesantit, plus les hommes cherchent » eux-mêmes à le secouer, et plus la liberté » qu'ils cherchent doit s'étendre. *La semence* » *est jetée, d'où doit sortir un nouveau monde;* » *ses racines s'étendent; elles se sont déjà trop* » *fortifiées, trop propagées, pour que le temps* » *des fruits n'arrive pas.* Peut-être faudra-t-il » encore attendre des mille et des mille ans; » mais tôt ou tard la nature consommera son œuvre; elle rendra au genre humain *cette dignité* » *qui fut sa destinée dans le commencement.* »

Vous l'avez entendu, lecteur, les conspirateurs eux-mêmes en ont plus dit que je n'aurois osé en présager, sur la nature et les dangers de ces associations. Je n'insisterai pas. J'observe seulement avec quel artifice le Hiérophante illuminé cherche à tranquilliser la conscience des adeptes, que ces prédictions pourroient encore

alarmer. Malgré ce qu'il a dit de ces temps où l'illuminisme saura *lier les mains et subjuguer;* malgré toute l'activité qu'il cherche à inspirer pour hâter la ruine de tout gouvernement, il n'en finit pas moins par ces tournures, que la scélérate hypocrisie suggère toujours dans le besoin.

« Nous sommes ici, nous, observateurs et » instrumens de ces travaux de la nature. Nous » ne voulons pas précipiter les suites. Eclairer les » hommes, corriger leurs mœurs, leur inspirer » la bienfaisance; voilà tous nos moyens. As- » surés d'un succès infaillible, nous nous abstenons » de toute secousse violente. Il suffit à notre » bonheur d'avoir prévu de loin celui de la » postérité, et d'en avoir jeté les fondemens » par des moyens irréprochables. La paix de » notre conscience n'est point troublée par le » reproche de travailler à la ruine, au boule- » versement des états et des trônes. Il n'est » pas mieux fondé contre nous, ce reproche, » qu'il ne le seroit contre l'homme d'état que l'on » accuseroit d'avoir causé la perte de son pays, » parce qu'il auroit prévu cette perte infaillible » et sans ressource. Comme assidus observateurs » de la nature, nous suivons, nous admirons » son cours majestueux; et pleins du noble or- » gueil de notre origine, nous nous félicitons » d'être enfans des hommes et de Dieu.

» Mais ici prends garde et observe-le bien : » nous ne violentons pas les opinions; nous ne » te forçons pas de te rendre à notre doctrine. » Ne t'attache à personne qu'à la vérité reconnue. » Homme libre, use ici de ton droit primordial; » cherche, doute, examine. Sais-tu ou trouves- » tu ailleurs quelque chose de mieux? fais nous » part de tes vues, comme nous t'avons commu- » niqué les nôtres. Nous ne rougissons pas des

» bornes de notre être; nous savons que nous
» sommes hommes. Nous le savons, telle est la
» disposition de la nature, tel est le partage de
» l'homme; il n'est point fait pour atteindre tout
» d'un coup au meilleur. Il ne peut avancer que
» par degrés. C'est en nous instruisant par nos
» fautes, c'est en profitant des lumières acquises
» par nos pères, que nous deviendrons, et les
» enfans de la sagesse, et les pères d'une posté-
» rité plus sage encore. Si donc tu crois avoir
» trouvé la vérité dans toute notre doctrine,
» reçois-la tout entière. Si tu vois quelque erreur
» s'y mêler, la vérité n'en reste pas moins pré-
» cieuse. Si rien ici n'a pu te plaire, rejette
» tout sans crainte, et pense que pour bien des
» choses au moins nous n'avons besoin peut-être
» que de recherches ultérieures d'un nouvel exa-
» men. Crois-tu y trouver des choses à blâmer,
» des choses à louer? Vois et choisis ce que tu
» approuves. Es-tu toi-même un mortel plus
» éclairé? Là où la vérité se cache, ton œil
» l'aura sans doute découverte. Plus l'art que
» nous mettons dans l'instruction de nos élèves
» les rapproche de la sagesse, moins tu croiras
» devoir nous refuser quelques éloges. »

Ainsi se termine le discours du Hiérophante. L'initié qui a pu l'entendre sans frémir, peut se croire propre au nouveau sacerdoce. Avant de recevoir l'onction sacrilége, il est reconduit au vestibule. Là, il est revêtu d'une tunique blanche; une large bande de soie écarlate lui sert de ceinture; une lisière de la même couleur, à l'extrémité et au milieu du bras, attache et fait tomber les manches. Je décris ce costume du sacerdoce illuminé, (*Nouveaux travaux de Spartacus et Philon, à la suite du discours de ce grade*) parce qu'il est précisément celui sous

sous lequel la révolution française a montré un de ses histrions prenant Dieu à partie, et lui criant : « Non, tu n'existes pas. Si la foudre est à toi, » prends-la donc; lance-la contre celui qui te » brave en face de tes autels. Mais non, je te » blasphème, et je respire. Non, tu n'existes » pas. » Sous ce même costume, et pour le préparer aux mêmes blasphèmes, l'Epopte est rappelé dans la salle des mystères. Un des frères accourt, et ne lui permet d'avancer qu'après lui avoir dit : « Je suis envoyé pour savoir si vous » avez bien entendu le discours qui vous a été lu; » — si vous avez quelques doutes sur la doctrine » qu'il renferme; — si votre cœur est pénétré de la » sainteté de nos principes; — si vous vous sentez » la vocation, la force d'esprit, la bonne volonté, « et tout le désintéressement requis pour mettre » la main à ce grand œuvre; — si vous êtes » disposé au sacrifice de votre volonté, à vous » laisser conduire par nos très-excellens supé- » rieurs. » J'épargne au lecteur la degoûtante impiété de la cérémonie qui succède aux réponses de l'Initié. Le rite du grade précédent étoit une dérisoire imitation de la Cène eucharistique; celui-ci est une atroce singerie de l'onction sacerdotale. — Un voile se lève; on voit un autel surmonté d'un crucifix. Sur l'autel est une Bible; sur un pupitre, le rituel de l'Ordre; à côté, un encensoir, une fiole remplie d'huile. Le Doyen, faisant les fonctions de l'Évêque, est entouré d'acolytes. Il prie sur l'Initié, le bénit, lui coupe quelques cheveux sur le sommet de la tête, le revêt des ornemens sacerdotaux, en prononçant des prières dans le sens de la Secte. La formule du bonnet est celle-ci : *Couvre-toi de ce bonnet; il vaut mieux que la couronne des Rois.* C'est précisément celle des Jacobins pour leur bonnet rouge. Pour la com-

munion, le Doyen donne à l'Initié un rayon de miel et un peu de lait, en disant : « Voilà ce que » la nature donne à l'homme. Pense combien il » seroit encore heureux, si le goût des superfluités, en lui ôtant celui d'une nourriture si » simple, n'avoit multiplié ses besoins, empoisonné le baume de la vie. »

Tout ce qui a précédé fait assez entendre le sens de ces paroles. La cérémonie se termine en livrant au nouvel Epopte la partie du code propre à son grade. Je dirai ce qu'il importe d'en connoître, quand, après le grade de Régent et après les grands mystères, il faudra en venir au gouvernement de l'Illuminisme.

CHAPITRE XI.

Huitième partie du Code Illuminé ; le Régent, ou *le Prince Illuminé.*

Qualités requises pour ce grade.

« LORSQU'UN de nos Epoptes se distingue assez » par son habileté, pour avoir part à la direction » politique de l'Ordre, c'est-à-dire lorsqu'il joint » à la prudence *la liberté de penser et d'agir ;* » lorsqu'il sait combiner les précautions et la hardiesse, la fermeté et la souplesse, la loyauté » et la simplicité, l'adresse et la bonhomie, la » singularité et l'ordre, la supériorité d'esprit et » le sérieux, la dignité des manières ; lorsqu'il » sait parler ou se taire à propos, obéir et commander ; lorsqu'il a su se concilier l'amour, » l'estime de ses concitoyens, et en même temps » se faire craindre d'eux ; lorsque son cœur est » tout entier aux intérêts de notre société, et » qu'il a sans cesse devant les yeux le bien commun de l'univers ; alors, et alors seulement » que le supérieur de la province le propose à

» l'inspecteur national, comme digne d'être ad-
» mis au grade de *Régent.* »

Telles sont les qualités que la Secte exige pour élever les Frères à cette dignité appelée dans son Code, tantôt le *Régent*, et tantôt le *Prince Illuminé.* Telles sont au moins celles que nous trouvons requises, dès le préambule des règles de la Secte sur ce grade.

« Il est ici, ajoute immédiatement le même
» code, il est ici trois choses essentielles à ob-
» server. D'abord, il faut toujours être extrê-
» mement réservé sur ce grade. Il faut, en second
» lieu, que ceux qu'on y élève soient, autant
» qu'il est possible, *des hommes libres, indépen-*
» *dans de tout Prince.* Il faut enfin qu'ils soient
» sur-tout du nombre des frères qui ont souvent
» manifesté combien ils sont *mécontens de la*
» *constitution commune* ou de l'état actuel du
» genre humain; combien ils soupirent après une
» autre manière de gouverner le monde, et com-
» bien les aperçus qu'on leur a donnés dans le
» grade de prêtre ont échauffé leur ame, par
» l'espoir d'un meilleur ordre de choses. »

Précautions et questions préliminaires.

Le sujet proposé se présente-t-il avec tous ces avantages, que l'Inspecteur national revoie avec soin, dans ses archives, tous les actes relatifs à ce candidat, à sa conduite, à son caractère. Qu'il examine ses réponses aux diverses questions qui lui ont été faites, et en quoi il a montré son côté fort ou son côté foible. Suivant le résultat de cet examen, que l'inspecteur propose de nouveau quelques-unes de ces questions sur lesquelles le candidat ne se seroit pas assez clairement expliqué; par exemple les questions suivantes: (*Instructions pour conférer le grade de Régent*, N.os 1, 2, 3; *nouveaux travaux de Spartacus et Phil.*)

1.° « Croiriez-vous blâmable une société qui,

» en attendant que la nature ait mûri ses grandes » révolutions, se placeroit dans une situation » propre à mettre les monarques du monde hors » d'état de faire le mal, quand même ils le vou- » droient ? Une société, dont la puissance invi- » sible empêcheroit les gouvernemens d'abuser de » leur force ? Seroit-il impossible que, moyen- » nant cette société, chaque état devînt lui- » même un état dans l'état, *status in statu ?* »
C'est-à-dire, seroit-il impossible que les chefs des états fussent gouvernés eux-mêmes invisiblement par cette société, qu'ils ne fussent que les ministres, les instrumens de cette société dans le gouvernement de leurs états ?

2.° « Si l'on nous objecte l'abus qu'une pareille » société pourroit faire de sa force, l'objection » n'est-elle pas démontrée injuste, et suffisam- » ment réfutée par les considérations suivantes ? » Les Gouverneurs actuels du peuple n'abusent » ils pas journellement de leur puissance ? et ne » garde-t-on pas le silence sur ces abus ? Cette » puissance entre leurs mains est-elle cependant » aussi en sûreté qu'entre celles des adeptes que » nous prenons tant de peine à former ? Si donc » il peut y avoir un gouvernement incapable de » nuire, ne sera-ce pas celui de notre Ordre, » appuyé, comme il l'est tout entier, sur la mo- » ralité, la prévoyance, la sagesse, la liberté » et la vertu ? »

3.° « Quand même cette espèce de gouverne- » ment moral universel seroit une chimère, ne » vaudroit-il pas au moins la peine d'en faire » l'essai ? »

4.° « L'homme le plus sceptique ou le moins » confiant, ne trouveroit-il pas un garant suffi- » sant contre tout abus de puissance de la part » de notre société, dans la liberté seule de la

» quitter à chaque instant ; dans le bonheur d'a-
» voir des supérieurs éprouvés, inconnus en par-
» tie les uns aux autres, et par conséquent hors
» d'état de combiner entre eux des trahisons du
» bien général ; des supérieurs, que la crainte
» des chefs actuels des divers Empires empêche-
» roit d'ailleurs de faire le mal ou de chercher à
» nuire ? »

5°. « Y auroit-il encore d'autres moyens se-
» crets de prévenir l'abus de l'autorité que notre
» Ordre donne à nos supérieurs ? Quels seroient
» ces moyens ? »

6.° « En supposant ici le despotisme, seroit-il
» dangereux dans des hommes qui, dès le pre-
» mier pas que nous faisons dans l'Ordre, ne
» nous prêchent qu'instruction, liberté et vertu ?
» Ce despotisme ne cesseroit-il pas d'être suspect,
» par la raison seule que ceux des chefs qui
» auroient des projets dangereux, se trouveroient
» avoir commencé par disposer une machine
» toute opposée à leur objet ? » (*Ibid.*)

Pour sentir à quoi tendent toutes ces questions, n'oublions pas ce que c'est pour la Secte que la liberté et le bonheur général ; souvenons-nous sur-tout de cette leçon déjà donnée aux Initiés : Qu'est-ce que la morale, si ce n'est l'art d'apprendre aux hommes à secouer le joug de leur minorité, à se passer de princes ou de gouverneurs, et à se gouverner eux-mêmes ? Cette leçon une fois bien conçue, malgré toute l'astuce de ces questions, l'esprit le plus borné les voit aisément toutes se réduire à celles-ci : Seroit-elle bien dangereuse la Secte qui, sous prétexte d'empêcher les chefs du peuple, les rois, les ministres, les magistrats, de nuire au peuple, commenceroit par s'emparer de l'esprit de tous les alentours des rois, des magistrats et des ministres, ou

chercheroit à captiver, par une puissance invisible, tous les conseils, tous les agens de l'autorité publique, pour rendre aux hommes les prétendus droits de leur majorité, pour apprendre à chacun à se passer des Princes et à se gouverner soi-même ; c'est-à-dire pour détruire tout roi, tout ministre, toute loi, tout magistrat et toute autorité publique ? L'Initié, trop long-temps préparé aux leçons de l'Illuminisme pour ne pas voir que c'est là le vrai sens de toutes ces questions, mais trop bien choisi parmi les Elus même pour en être désormais révolté, sait ce que doivent être ses réponses pour obtenir le nouveau grade. Dût-il lui rester quelques doutes, les cérémonies de son installation sont plus que suffisantes pour les dissiper. Il n'en est point de ces cérémonies comme de celles que Weishaupt trouvoit insignifiantes ou théosophiques. Ici, presque tout est de lui ; il est aisé de voir combien elles se sentent de son génie désorganisateur, de toute sa haine pour l'autorité, et pourquoi il les donne à son confident Zwach pour *infiniment plus importantes* que celles du grade antérieur. (*Ecrits orig. t. 2, lett. 24 de Weishaupt à Caton.*)

Inauguration du prince illuminé.

Lorsque l'admission du nouvel adepte est résolue, il est averti « qu'allant désormais se » trouver dépositaire de divers papiers de l'Or- » dre, d'une bien plus grande importance que » ceux qui lui ont été confiés jusqu'ici, il faut » aussi que l'Ordre soit rassuré par de plus » grandes précautions. Il faut qu'il fasse son » testament, et que là il exprime bien spécia- » lement ses dernières volontés sur les papiers » secrets qui pourroient se trouver chez lui, » si la mort venoit à le surprendre. Il faut qu'il » se munisse, de la part de sa famille ou du

» magistrat public, d'un reçu juridique de la » déclaration qu'il aura faite sur cette partie » de son testament ; il faut qu'il reçoive par » écrit, la promesse que ses intentions seront » remplies. » (*Instruct. pour conférer ce grade*, *N.*° 5.)

Cette précaution prise et le jour de l'Initiation fixé, la première station de l'adepte est une antichambre tapissée d'un drap noir. Là, pour tout ornement, se trouve « le squelette d'un homme, élevé sur deux gradins. Aux pieds de ce squelette, une couronne et une épée. — Là d'abord on demande au récipiendaire la déclaration écrite de ses dernières dispositions sur les papiers qui lui seront confiés, et la promesse juridique qu'il doit avoir reçue, pour s'assurer que ses intentions seront remplies. Là enfin, ses mains sont chargées de chaînes, comme celles d'un esclave ; et on le livre à ses méditations. » (*Rituel de ce grade*, *N.*° 1.) Le provincial de l'Ordre faisant ici les fonctions de frère Initiant, se trouve seul et assis sur un trône dans un premier salon. L'Introducteur qui a livré son candidat à ses méditations, entre enfin dans ce premier salon ; et entre le provincial et lui commence le dialogue suivant, d'une voix assez forte pour que le candidat n'en perde pas un mot.

Le Provincial. « Qui nous a amené cet esclave ? »

L'Introducteur. « Il est venu de lui-même, et a frappé à la porte. »

Prov. « Que veut-il ? »

Int. « Il cherche la liberté, et demande à être délivré de ses fers. »

Prov. « Pourquoi ne s'adresse-t-il pas à ceux qui l'ont enchaîné ? »

Int. « Ceux-là refusent de briser ses liens.

Ils tirent un trop grand avantage de son esclavage. »

Prov. « Qui est-ce donc qui l'a réduit à cet état d'esclavage ? »

Int. « La société, le gouvernement, les sciences, la fausse religion. *Die gesellschaft, der staat, die gelehrsamkeit, die falsche religion.* »

Prov. « Et ce joug, il veut le secouer, pour être un séditieux et un rebelle ? »

Int. « Non, il veut s'unir étroitement à nous, » partager nos combats contre la constitution » des gouvernemens, contre le déréglement des » mœurs et la profanation de la religion. Il » veut par nous devenir puissant, afin d'obtenir » ce grand but. »

Prov. « Et qui nous répondra, qu'après avoir » acquis cette puissance, il n'en abusera pas » aussi ; qu'il se ne fera pas tyran et auteur de » nouveaux malheurs ? »

Int. « Nous avons pour garans son cœur et sa » raison. L'Ordre l'a éclairé. Il a appris à vaincre » ses passions, à se connoître. Nos supérieurs » l'ont éprouvé. »

Prov. « C'est là dire beaucoup. — Est-il aussi » bien au-dessus des préjugés ? Préfère-t-il aux » intérêts des sociétés plus étroites, le bonheur » général de l'univers ? »

Int. « C'est là ce qu'il nous a promis.

Prov. « Combien d'autres l'ont promis et ne » l'ont pas tenu ? Est-il maître de lui-même ? » Est-il homme à résister aux tentations ? Les » considérations personnelles sont-elles nulles » pour lui ? Demandez-lui de quel homme est ce » squelette qu'il a devant lui ? Est-ce d'un roi, » d'un noble ou d'un mendiant ? »

Int. « Il n'en sait rien. La nature a détruit, » rendu méconnoissable tout ce qui annonçoit la

» dépravation de l'inégalité. Tout ce qu'il voit, » c'est que ce squelette fut celui d'un homme tel » que nous. Ce caractère d'homme est tout ce » qu'il estime. »

Prov. « Si c'est là ce qu'il pense, qu'il soit libre, » à ses risques et périls ; — mais il ne nous con- » noît pas. Allez, demandez-lui pourquoi il re- » court à notre protection. » (*Ibid.*)

Après ce dialogue dont on sent tout le but, l'introducteur revient trouver son récipiendaire, et lui dit : « Frère, les connoissances que vous » avez acquises ne vous laissent plus de doute » sur la grandeur, l'importance, le désintéres- » sement et la légitimité de notre but. A présent » il vous est assez indifférent de connoître ou de « ne pas connoître nos supérieurs. Cependant » j'ai là-dessus quelques éclaircissemens à vous » donner. »

Ces éclaircissemens ne sont qu'un sommaire de la prétendue histoire de la franc-maçonnerie remontant au déluge, et de ce que la Secte appelle la chute de l'homme, la perte de sa dignité et de la vraie doctrine. D'après cette histoire, ceux qui dans l'arche de Noé échappent au déluge, sont le petit nombre de sages ou franc-maçons qui, dans leurs écoles secrètes, ont conservé les vrais principes ; et c'est pour cela, dit l'Instituteur, que la franc-maçonnerie compte parmi ses membres, *les Noachites et les Patriarches.*— Vient ensuite une répétition sommaire de ce qui a été dit dans le grade *d'Epopte*, sur le prétendu objet de Jésus-Christ, sur la décadence de la franc-maçonnerie, et sur l'honneur réservé à l'Illuminisme de conserver ou de faire revivre les vrais mystères. —Nous demande-t-on, reprend ensuite l'Instituteur, à qui nous devons la constitution actuelle de notre Ordre, et la nouvelle

forme de nos grades inférieurs? Voici ce que nous répondons :

« Nos Fondateurs avoient sans doute des connoissances, puisqu'ils nous les ont transmises. — Pleins d'un vrai zèle pour le bien général, ils donnèrent à notre ordre ses lois; mais, partie par prudence, et partie pour n'être pas le jouet de leurs propres passions, ils abandonnèrent à d'autres mains la direction de l'édifice qu'ils avoient élevé; ils se retirèrent. Leur nom sera toujours ignoré. — Les chefs qui nous conduisent aujourd'hui, ne sont point nos Fondateurs; mais la postérité bénira doublement ces bienfaiteurs inconnus, qui ont renoncé à la vanité d'immortaliser leur nom. Tous les documens qui pourroient donner des lumières sur notre origine, sont brûlés. »

« A présent vous aurez à faire à d'autres hommes, à ceux qui, formés peu à peu par notre éducation, sont arrivés au timon de l'ordre. Vous y serez bientôt avec eux. — Dites-moi seulement encore s'il vous resteroit quelque doute sur notre but? »

Tous ces doutes se trouvant dissipés depuis long-temps, l'Introducteur et l'Initié s'approchent d'une nouvelle salle, et en ouvrent la porte; une partie des adeptes accourent, et les arrêtent. — Nouveau dialogue dans le goût du premier : — Qui va là? Qui êtes-vous? — C'est un esclave qui a fui ses maîtres. — Aucun esclave n'entre ici. — Il a fui pour cesser d'être esclave. Il vous demande asile et protection. — Mais si son maître le poursuit? — Il est en sûreté; les portes sont fermées. — Mais s'il n'étoit qu'un traître? Il ne l'est point, il a été élevé sous les yeux des Illuminés. Ils ont gravé sur son front le sceau divin. — La porte s'ouvre; ceux qui la défendoient escortent le candidat vers une troisième

salle ; et là encore nouveaux obstacles, nouveau dialogue entre un adepte de l'Intérieur et le frère Introducteur. Dans cet intervalle, le Provincial est venu s'asseoir sur un autre trône ; car ces adeptes, tant ennemis des trônes, ont toujours soin d'en avoir un pour eux dans leurs cérémonies. Le provincial alors : « Laissez-le entrer. » Voyons s'il a vraiment le sceau de la liberté. » — Les frères accompagnent l'Initié auprès du trône ; et là, l'Initiant :

« Malheureux! tu es esclave ; et tu oses entrer » dans l'assemblée des libres! sais-tu ce qui t'at- » tend ? tu as traversé deux portes pour arriver » ici ; tu n'en sortiras pas impuni si tu profanes » ce sanctuaire. »

L'Int. répond : « C'est ce qu'il ne fera pas ; » j'en suis garant. Vous lui avez appris à soupirer » après la liberté. Tenez donc à présent votre » promesse. »

Le Prov. « Eh bien ! frère, nous t'avons fait » subir bien des épreuves. La noblesse de tes » pensées t'a fait juger bon et digne de nous. Tu » t'es livré à nous avec confiance, sans réserve ; » il est temps de te donner cette liberté que nous » t'avons montrée si ravissante. *Nous t'avons* » *servi de guide tout le temps que tu as eu besoin* » *d'être conduit. Tu te vois à présent assez fort* » *pour te conduire toi-même. Sois donc désor-* » *mais ton propre guide ; sois-le à tes risques* » *et périls. Sois libre, c'est-à-dire, sois homme,* » *et un homme qui sait se gouverner lui-même ;* » *un homme qui connoît ses devoirs et ses privi-* » *léges imprescriptibles ; un homme qui ne sert* » *que l'univers ; qui ne fait que ce qui est utile* » *au monde en général et à l'humanité. Tout le* » *reste est injustice.* — Sois libre, indépendant; » et désormais sois-le de nous-mêmes. — Tiens ;

» voilà tous les engagemens que tu as contractés
» envers nous. Nous te les rendons tous. »

En prononçant ces mots, le Provincial rend en effet aux Initiés le recueil des actes qui les concernent, c'est-à-dire, tous les sermens, toutes les promesses, tous les protocoles de leur admission aux grades précédens; toute leur histoire écrite par eux, et toutes les informations données sur leur compte par les frères scrutateurs.

Ce n'est pas un des moindres traits de génie de l'Illuminisme, que cette politique. Les chefs ont eu le temps de connoître l'adepte et de lui arracher jusqu'au dernier de ses secrets. Les frères scrutateurs n'ont plus rien à chercher dans son ame. Il peut reprendre ses sermens et secrets; les écrits lui sont rendus; mais le souvenir reste. L'Initiant peut continuer, et continue en effet :
« Désormais tu ne nous dois plus rien, si ce n'est
» ce que ton cœur même te prescrira pour nous.
» Nous ne tyrannisons pas les hommes, nous les
» éclairons. As-tu trouvé chez nous contente-
» ment, repos, satisfaction, bonheur? tu ne nous
» abandonneras pas. Nous sommes-nous trompés
» sur ton compte, ou bien t'es-tu trompé toi-
» même sur le nôtre? c'est un malheur pour toi;
» mais tu es libre. Souviens-toi seulement que
» les hommes libres, *indépendans*, ne s'offensent
» pas les uns les autres; qu'ils s'aident au con-
» traire et se protégent mutuellement. Souviens-
» toi qu'offenser un autre homme, c'est lui donner
» le droit de se défendre. Veux-tu faire un noble
» usage du pouvoir que nous te donnons? repose-
» t-en sur notre parole, tu trouveras chez nous
» zèle et protection. Si tu sens ton cœur brûler
» d'une ardeur désintéressée pour tes frères; oh!
» mets-toi donc à l'œuvre; travaille avec nous
» pour cet infortuné genre humain, et ta dernière

» heure sera bénie. Nous ne désirons pas autre » chose de toi; nous ne demandons rien pour » nous. Interroge ton cœur, et qu'il te dise si » notre conduite à ton égard n'a pas été toujours » noble et désintéressée. Après tant de bienfaits, » si tu n'étois encore qu'un ingrat; que ton cœur » seul nous venge, nous lui laissons le soin de » te punir. -- Mais non, tu es un homme que » l'épreuve a montré ferme et constant; sois-le » toujours, et désormais gouverne avec nous les » hommes opprimés; aide-nous à les rendre ver- » tueux et libres.

» O frère, quel espoir, quel spectacle! Quand » un jour, le bonheur, l'amour et la paix vien- » dront sur la terre! Quand, avec les besoins » superflus, disparoîtront la misère, l'erreur, » l'oppression! Quand chacun à sa place, et fai- » sant ce qu'il peut pour le bonheur de tous, cha- » que père de famille, dans sa tranquille cabane, » régnera souverain! Quand celui qui voudroit » envahir ces droits sacrés, ne trouvera pas un » asile dans l'univers! Quand l'oisiveté ne sera » plus soufferte! Quand, *la tourbe des inutiles* » *sciences bannies*, on n'enseignera plus que ce » qui rend l'homme meilleur; que ce qui le rap- » proche de son état naturel, de son destin à » venir! Quand nous pourrons nous applaudir » d'avoir hâté cette heureuse période, et d'y voir » notre ouvrage! Quand enfin chaque homme » voyant un frère dans un autre homme, lui tendra » des mains secourables! Tu peux dans les nôtres » trouver le bonheur et la paix, si tu nous restes » fidèle et attaché. Aussi remarque-le bien : Le » signe de ce grade est de tendre les bras à un » frère, en lui montrant les mains ouvertes et » pures de toute injustice et de toute oppression. » La *griffe*, (c'est ainsi que les maçons appellent

» la manière de se prendre ou de s'accrocher » mutuellement la main, le bras, pour se recon- » noître) la griffe est de saisir le frère par les deux » coudes, comme pour l'empêcher de tomber. » Le mot du guet est *Rédemption.* »

Tout ce qui a précédé ces leçons sur le signe et le mot du guet, rend si évidente la *rédemption* dont il s'agit, qu'on s'étonne d'apprendre qu'il reste quelques mystères à révéler au frère Initié. Cependant il n'est pas encore à la dernière classe. Il n'est que *Prince Illuminé;* il n'est pas encore déclaré *Philosophe et Homme-Roi.* L'investiture de sa principauté se fait en lui donnant le bouclier, les bottes, le manteau et le chapeau. Chaque parole mérite encore ici d'être observée.

L'Initiant présentant le bouclier au Prince Illuminé : « Arme-toi de fidélité, de vérité, de constance, et *sois un vrai Chrétien ;* les traits de la calomnie et du malheur ne te perceront pas. » *Sois Chrétien !* Und sey ein Christ! Quel étrange Chrétien ! quel scélérat que l'Initiant, qui peut encore porter l'artifice et la dissimulation jusqu'à oser prononcer ces mots dans des mystères si évidemment destinés à détruire jusqu'aux moindres vestiges du christianisme! Mais l'adepte sourit, ou sa stupidité est bien insigne, s'il ne voit pas que ces mots ne sont là que pour tenir encore baissé un coin du voile.

L'Initiant présentant les bottes : « Sois agile pour les bons, et ne redoute aucun chemin où tu pourras propager ou trouver le bonheur. » Cette traduction est bien littérale, mais elle suffit pour rappeler le principe; *quel que soit le moyen,* ne crains pas de le prendre quand il conduit à ce que la secte appelle le bonheur.

En donnant le manteau : « *Sois Prince sur ton Peuple ;* c'est-à-dire, sois franc et sage, bienfai-

Digitized by Google

teur de tes frères, et donne-leur la science. » On entend désormais ce que c'est que cette science.

On s'attend bien que la formule du *chapeau* doit en faire sentir tout le prix; elle est conçue en ces termes : « Garde-toi de jamais changer ce chapeau de la liberté, *diesen freyheits hut*, pour une couronne. » Il étoit dit que Weishaupt ne laisseroit aux Jacobins rien à inventer.

Revêtu de ces décorations, le Prince Illuminé reçoit l'accolade. Pour apprendre à remplir dignement les fonctions de son nouveau grade, il ne lui reste plus qu'à entendre la lecture des instructions sur le rôle qu'il doit désormais jouer dans l'ordre. Elles sont, comme celles du grade antérieur, relatives au gouvernement des frères. Je les réunirai dans la dernière partie de leur code. Il est temps d'arriver à la classe des grands mystères.

CHAPITRE XII.

Neuvième partie du Code Illuminé; classe des grands Mystères, le Mage et l'Homme-Roi.

Soins des Illuminés pour cacher le texte de ces mystères; moyens de suppléer au texte.

L'EXTRÊME importance que la secte attache aux derniers mystères de son illuminisme, et les précautions qu'elle a prises pour les dérober aux regards du public, me réduisent à commencer ce chapitre par l'aveu formel, que toutes mes recherches sur le texte de cette partie du code illuminé ont été infructueuses. Que cet aveu ne déconcerte pas mes lecteurs! Si nous n'avons pas le texte même de ces mystères, pour en démontrer tout l'objet et toute l'étendue, nous avons les confidences les plus intimes de Weishaupt; nous avons les lettres des adeptes qui les ont admirés, les aveux et les déclarations des adeptes qui en ont été indignés. Nous avons encore les règles

Digitized by Google

que nous donne Weishaupt lui-même, pour les juger. Nous avons enfin jusqu'à l'apologie de ce monstrueux législateur pour les apprécier. Avec tant de moyens, les démonstrations de l'évidence peuvent aisément suppléer à l'inspection du texte. Nous y perdrons les tournures insidieuses du hiérophante, et les élans commandés, l'enthousiasme affecté du sophiste rhéteur; nous n'en saurons pas moins toute la substance de ses dernières leçons, toute l'étendue et toute la monstruosité de ses derniers complots. Commençons par en prendre l'idée, que les confidences de leur auteur même doivent nous en donner.

Confidence de Weishaupt sur ces mystères.

On croiroit, écrit Weishaupt à son intime Zwach, en parlant du grade d'*Époptе illuminé*, de ce même grade où l'impiété même et la rébellion personnifiées ont semblé épuiser leur art et leurs ressources, pour souffler tout le venin de leurs principes contre l'état et la religion : « On croiroit que ce grade est le plus grand, » le plus sublime ; j'en ai cependant encore » *trois infiniment plus importans, que je réserve* » *pour nos grands mystères.* Mais je les garde » chez moi, et n'en fais part qu'aux frères, soit » aréopagites, soit autres, qui se distinguent le » plus par leur mérite et leur service. — Si » vous étiez ici, ajoute-t-il bientôt à cette confidence, je vous ferois part de mon grade ; car » vous le méritez. — Mais il ne sort point de » mes mains. Il est *trop important ;* il est la clef » de toute l'histoire ancienne et moderne, religieuse et politique de l'univers.

» Pour tenir nos provinces dans la subordination, je m'y prendrai si bien qu'il n'y aura » de ce grade que trois exemplaires dans toute » l'Allemagne, c'est-à-dire un seul dans chaque » *Inspection* » Bientôt encore suit une nouvelle confidence.

» confidence. Weishaupt écrit au même adepte : » Au-dessus du grade de *Régent*, j'en ai com- » posé quatre autres ; et auprès de ceux-ci, et » même auprès du moindre de ces quatre, *notre* » *grade de prêtre ne sera qu'un jeu d'enfant ;* » wo gegen den schlechsten der priester-grad ein » kinder spiel seyn soll. » (*Ecrits orig. t. 2, lett. 15, 16 et 24 à Caton.*)

Avant que de tirer nos conséquences, rappelons-nous encore ces lettres, par lesquelles Weishaupt nous apprenoit que chaque grade inférieur devoit être une école d'apprentissage, *une espèce de noviciat pour les grades supérieurs;* que ces grades devoient *toujours aller croissant ;* et qu'enfin dans la dernière classe des mystères se donnoit une parfaite connoissance des maximes et de la politique de son illuminisme ; *und am ende folgt die totale einsicht in die politic und maximen des ordens.* (Id. t. 1, lett. 4, au même.) Après ces lettres, je n'ai plus besoin d'entendre le Hiérophante exposer aux adeptes ses derniers mystères. Je sais que tous ces grades ont été réduits à deux, pour la dernière classe de l'Illuminisme ; je sais que ces deux grades, selon les conventions du fondateur et de ses grands adeptes, sont d'abord celui de *Mage* ou *Philosophe*, et ensuite celui de *l'Homme-Roi.* (*Voyez Ecrits origin. t. 2, première lett. de Philon, et seconde partie, convention des aréopagites.*) Je pars de ces confidences et de ces conventions ; je ne crains pas de le dire : tout monstrueux conspirateur qu'il est, Weishaupt présume de son impiété, de sa scélératesse, quand il nous parle de grades *infiniment plus importans* dans ses derniers mystères que ne le sont ses grades d'*Epopte* et de *Régent*, sur-tout quand il nous dit que les mystères de son grade d'Epopte ne sont

Digitized by Google

qu'un *jeu d'enfant* auprès de ceux qu'il réserve pour ses parfaits adeptes. Son exécrable orgueil peut bien vouloir ici se glorifier de l'emporter sur les démons pour l'invention des forfaits et des désastres qu'il prépare à la terre ; mais le démon lui-même ne peut pas suggérer à son émule des complots ou des vœux qui l'emportent sur les vœux et les complots que déjà Weishaupt a dévoilés dans ce qu'il se fait gloire de n'appeler que ses petits mystères. Le vœu et le complot d'anéantir, en fait de religion, jusqu'à l'idée même et jusqu'au nom de Dieu sur la terre ; le vœu et le complot d'anéantir, en fait de gouvernement, jusqu'aux derniers vestiges des lois, d'autorité et de sociétés civiles ; le vœu et le complot d'anéantir, pour réaliser ses systèmes d'égalité, de liberté, et nos arts et nos sciences, et nos villes et jusqu'à nos villages ; le vœu d'anéantir la plus grande partie du genre humain pour faire triompher l'indépendance des hordes vagabondes, de tout ce qui pourroit encore rester d'hommes sur la terre ; tous ces vœux, ces complots auxquels la haine des démons ne sauroit ajouter que celui d'anéantir l'univers même, se trouvent dans les mystères déjà dévoilés aux adeptes de Weishaupt, avant qu'ils ne se voient appelés au dernier de ses antres. A moins que ses adeptes ne soient aussi sots qu'il a soin de les choisir impies et méchans, ce qui n'est pas bien rare, il n'est qu'un léger coin du voile à déchirer pour eux dans ces abîmes ; et ce qui est resté caché pour eux sous ce voile léger, ce n'est pas la chose même, ou la substance et l'objet et le but des complots, c'est le nom seul ou la déclaration nette et précise de toute religion à détruire en faveur de l'athéisme ; de toute constitution républicaine et

monarchique à renverser en faveur d'une absolue indépendance ; de toute propriété à effacer ; de toutes les sciences, de tous les arts à enfouir ; de toutes nos villes, de toutes nos maisons ou demeures fixes à brûler en faveur de la vie nomade et sauvage, décorée du nom de *vie patriarchale* : voilà le mot et le mot seul qui reste à dévoiler dans ces derniers mystères. Tous ces vœux et toute la substance des complots sont déjà dans le cœur de l'adepte ; Weishaupt n'a rien épargné pour leur inspirer tous ces projets ; il ne les admettroit pas à ces derniers mystères, s'il savoit qu'il leur reste encore la moindre horreur pour une seule partie de ces vœux et de ces complots. La nature frémit, et le lecteur s'écrie : Mais il n'y a que des monstres qui puissent avoir conçu, qui puissent méditer et poursuivre des complots de cette espèce ! Je réponds : Non, sans doute, il n'y a que des monstres qui puissent les méditer et les poursuivre ; mais ces monstres, ce sont Weishaupt et ses profonds adeptes ; et je procède à la démonstration que ces monstres eux-mêmes nous fournissent.

En divisant ses grands mystères en deux classes, Weishaupt a distribué aussi tous ses derniers secrets en deux parties. Les uns ont pour objet la religion ; ce sont ceux qu'il révèle à ses *Mages*. Les autres sont ce qu'il appelle sa politique, il les réserve pour son grade de l'*Homme-Roi*. Suivons séparément ces grades, et partons du principe qu'il a posé lui-même, et auquel nous l'avons trouvé si fidèle dans tout le reste de son code. Partons de ce principe, que les grades de son Illuminisme ne sont qu'une suite de préparations à la doctrine et aux principes dont ses mystères ultérieurs sont le dernier résultat. Il ne m'en faudroit pas davantage pour démontrer que le secret

Secret du Mage ; l'athéisme.

dévoilé à ses *Mages* est celui d'un parfait athéisme et de la nullité de toute religion ; ou plutôt que l'adepte admis à ce grade doit avoir déjà dans le cœur tous les poisons de l'athéisme, l'anéantissement de toute religion ; et que le seul secret qu'on lui dévoile consiste à lui déclarer nettement que c'est là qu'on vouloit l'amener, que c'est vers cet objet que désormais il doit diriger ses efforts et ses travaux pour seconder les vœux de la secte ; que dans les grades antérieurs on ne conservoit ce mot *religion* que pour détruire la chose, en y substituant le nom ; mais que désormais ce nom même ne doit lui annoncer que les chimères de la superstition, du fanatisme, favorisées par l'ambition et par le despotisme, pour tenir le genre humain dans l'esclavage.

Preuves tirées des lettres de Weishaupt.

Ce mystère d'iniquité, ce n'est point moi, ce sont encore les confidences de Weishaupt qui le dévoilent. J'ouvre encore ses lettres à l'intime Caton-Zwach ; en voici les termes :

« Je crois presque moi-même que la doctrine » secrète du Christ, ainsi que je l'explique, avoit » pour objet de rétablir la liberté parmi les Juifs. » Je crois même que la franc-maçonnerie n'est » pas autre chose qu'un Christianisme de cette » espèce. Au moins, mon explication des hiéro- » glyphes s'y adapte-t-elle parfaitement. D'après » cette explication, tout homme peut être chré- » tien sans en rougir ; car je laisse la chose et » substitue la raison ; *denn ich lasse den namen,* (1) » *und substituire ihm die vernunft.* » Weishaupt continue : « Ce n'est pourtant pas une chose peu » importante que d'avoir su tirer ainsi une nou- » velle religion et une nouvelle politique de ces » hiéroglyphes ténébreux. C'est ici qu'il ajoute : » On croiroit que c'est là le plus haut de mes » grades ; j'en ai cependant trois infiniment plus

Digitized by Google

» importans pour nos grands mystères. » (*Ecrits origin. t. 2, lettre 15 à Caton.*) Voilà donc ce que c'est, d'après Weishaupt même, que son grade d'*Epopte*, ou de *prêtre illuminé*. C'est le Christianisme conservant le *nom de religion*, mais réduit à des explications qui nous montrent dans l'Evangile le masque de la religion uniquement empruntée par le Christ, pour établir *l'égalité*, *la liberté* des Jacobins. (*Voyez ci-dessus les petits mystères.*) Ce masque n'ira point sur d'autre face que sur celle de Weishaupt. C'est trop évidemment celui de la scélératesse, du sophiste de l'impiété même, qui, sous ce nom de religion, ne laisse plus à ses adeptes que son égalité et sa liberté désorganisatrices. Après avoir déjà porté à ce point l'impiété de ses *Epoptes*, que lui reste-t-il donc à faire pour ses *Mages* dans ses grands mystères, si ce n'est d'effacer le nom de religion, le nom même de Dieu? Oui, ce nom de Dieu même, il saura l'effacer dans les hauts mystères; et comment espérer l'y trouver encore, quand nous avons entendu dire au même adepte : « Vous savez que l'*unité* » *de Dieu* étoit un des secrets révélés dans les » mystères d'Eleusis : ~~*oh! pour cela, n'ayez pas* » *peur de trouver rien de semblable dans les* » *miens.*~~ » (Id. t. 1, lettre 4 au même.)

S'il doit encore, ce nom de Dieu, se trouver dans les hauts mystères du *Mage* illuminé, croirons-nous que ce soit pour autre chose que pour le blasphémer, quand nous voyons l'instituteur Weishaupt réserver pour ce grade précisément toutes les productions de l'athéisme, en écrivant toujours au disciple favori : « Avec nos » commençans, soyons prudens sur les livres de » religion et de politique. *Dans mon plan, je* » *les réserve pour les grands mystères.* Quant à

Digitized by Google

» présent, ne donnons aux élèves que des livres » historiques ou de raisonnement. La morale, » avant tout, doit être notre objet. *Robinet*, » *Mirabeau*, (*c'est-à-dire le Système de la* » *nature, publié par Diderot sous le nom em-* » *prunté de Mirabeau*) *le système social, la* » *politique naturelle, la philosophie de la na-* » *ture, et semblables*, sont destinés pour les » grades plus avancés. Il faut à présent les ca- » cher soigneusement à nos élèves, et spécia- » lement *Helvétius de l'homme.* » (Id. lett. 3 au même.) Voilà précisément la liste des œuvres les plus antireligieuses, et presque toutes du plus pur athéisme, (*Voyez sur ce livre les lettres Helviennes*) réservées pour les derniers mystères. Il y a même plus : pour arriver à ces mystères et pour se montrer propre à leur objet, il faut que le nom de Dieu soit déjà effacé du cœur de l'adepte. Pouvons-nous douter encore quand nous voyons Weishaupt écrire : « Adres- » sez-moi le frère *Numenius*, et tâchez de le » mettre en correspondance avec moi. Je veux » chercher à le guérir de la théosophie, et à le » rendre à notre objet. *Ich will ihn suchen von* » *der theosophie zu curiren, und zu unseren* » *absichten zu bestimmen.* » (Let. 15 au même, t. 2.) Il n'est donc pas encore propre à ces mystères, tout homme *théosophe*, c'est-à-dire, tout homme croyant encore à un Dieu. Toute religion est donc inconciliable avec ces mystères. La conséquence seroit moins évidente; laissons là toutes ces confidences de Weishaupt; laissons même, suivant ses expressions, tous ces derniers oracles de son Hiérophante, *sous les cent verroux* qui les tiennent cachés chez les adeptes : pour savoir ce que c'est que tout culte, toute religion aux yeux de la secte, nous n'avons plus besoin de

pénétrer dans ses antres. N'eussent-elles rien dit, ces confidences de Weishaupt, ses mystères n'en seroient pas moins la conspiration de l'athéisme. Et pourquoi m'arrêter à ses confidences secrètes, quand ses apologies elles-mêmes ne sont que la démonstration la plus évidente de l'accusation ?

Preuves tirées de l'apologie même de Weishaupt.

Deux ans après sa fuite, Weishaupt publie effrontément que les systèmes de son illuminisme, tels que l'autorité publique nous les donne, ne sont qu'une *simple ébauche et un projet trop indigeste* encore, pour qu'on le juge lui et ses adeptes sur ses écrits originaux, et sur ses propres lettres. Deux ans après sa fuite, il fait paroître un nouveau code, et lui donne pour titre : *Système corrigé de l'Illuminisme avec ses grades et ses constitutions, par Adam Weishaupt, conseiller du duc de Saxe-Gotha.* Jugeons-le donc au moins ici ; et apprenons à juger de ses grands mystères, par son apologie même et par ses corrections. Mais ici ce n'est plus simplement l'impie conjuré, c'est l'insolent sophiste insultant au public avec tous les caractères d'un impudent athée, haussant dans son dédain les épaules sur le reste des hommes, et dans sa pitié impertinente, semblant nous dire à tous ce qu'il disoit aux frères dupes : *Pauvres humains ! que ne pourroit-on pas vous faire croire !*

Je daigne en effet lire cette apologie, ce prétendu *Illuminisme corrigé ;* j'y vois d'abord ce Weishaupt nous dire que le supposer capable d'avoir rédigé en deux années une production de cette espèce, *c'est lui faire honneur de talens bien extraordinaires.* Faquin ! tu fais toi-même au public l'honneur de le croire bien sot. Qu'on me laisse traiter ce gueux-là comme il traite lui-même ses lecteurs. Je sais bien que ces expressions ne sont pas nobles ; je sais bien qu'appli-

quées à Weishaupt, elles restent dans toute leur bassesse ; mais faut-il donc laisser à ces drôles-là l'espoir de passer à l'immortalité avec toute autre gloire que celle de leur méchanceté et de leur impudence ? Alors même qu'ils se jouent insolemment de Dieu et du public, faudra-t-il donc payer à ces vils conjurés l'hommage du respect ? Je ne sais s'il falloit à Weishaupt des talens bien extraordinaires pour sa nouvelle production ; je lui crois tous les talens et toute l'astuce du sophiste ; mais certes, ici il ne lui en reste plus que l'impudence, sur-tout quand il se flatte que nous trouverons unanimement, dans ce code revu et corrigé, des principes capables d'élever l'ame, de former de grands hommes. *So hoffe ich doch sollen alle darinnen übereinkommen, dass die in diesen graden aufgestellten grundsœze fœhig seyen, grosse und erhabene menschen zu bilden.* (Introduct. à son syst. corrigé.) Ce que j'y trouve, moi, c'est d'abord un réchauffé de tous les artifices du premier code pour l'éducation ou la corruption des élèves. Ce que j'y vois encore, c'est le code que je donnerois à un élève, si je voulois en faire un imbécille athée ; si je voulois, dès le troisième grade, au lieu d'un Dieu régnant sur l'univers avec autant de liberté que de puissance, ne lui montrer dans l'univers même, qu'une machine, où tout se lie, tout se suit, tout est conduit par je ne sais quelle fatalité, décorée tantôt du nom de Dieu, et tantôt de celui de Nature ; si je voulois encore décorer du nom de Providence, un destin *qui ne peut anéantir un seul atome, sans que les étoiles ne perdent leur appui, et sans que l'univers ne s'écroule.* Je donnerois encore ce code prétendu corrigé, à l'adepte stupide qui, dans un monde où tout est nécessaire, croiroit encore pouvoir parler de vertus et de

vices ; qui se consoleroit de tout le mal que lui font les méchans, en apprenant que ces méchans ne suivent pas moins que l'homme vertueux, la route tracée par la nature, et *qu'ils arriveront au même but que lui.* Je donnerois ce code à l'imbécille qui appelleroit *art de se réjouir, art d'être toujours heureux*, (ars semper gaudendi) l'art de se persuader que ses malheurs sont incurables, qu'ils sont tous nécessaires. (*Voyez dans le système corrigé, le discours de la 3.me classe.*) Mais quel lecteur soutiendroit l'impudence d'un impie conjuré qui dédie ses nouveaux mystères comme une véritable apologie, au monde, au genre humain, *der welt und dem menschlichen geschlecht ;* et qui pour nous prouver que ses premiers mystères ne sont pas une conspiration contre la religion, a le front d'imprimer, de mettre dans la bouche de ses nouveaux hiérophantes un discours dont le titre seul annonce la conspiration la plus caractérisée contre toute religion, contre tout culte de la Divinité ; un discours ayant pour titre : *Instruction pour les adeptes enclins à la manie de croire et d'adorer un Dieu ?* Je sais que l'on pourroit traduire : Instructions pour tous les frères enclins à l'enthousiasme théosophique ou religieux ; *Unterricht für alle mitglieder, welche zu theosophischen schwœrmereyen geneigt sind.* Mais si l'une et l'autre traduction n'ont pas le même sens dans le langage des sophistes, par l'exorde seul de ce discours jugeons qu'elle est la vraie :

« Celui qui veut travailler au bonheur du genre » humain, ajouter au contentement et au repos » des hommes, diminuer leur mécontentement ; » (c'est là très-littéralement la plénitude du sens » du Tudesque antithéosophe) celui-là doit scru- » ter et affoiblir tous les principes qui troublent

» leur repos, leur contentement et leur bonheur.
» De cette espèce sont tous les systèmes qui
» s'opposent à l'anoblissement et à la perfection
» de la nature humaine ; qui sans nécessité mul-
» tiplient le mal dans le monde ou le représentent
» plus grand qu'il n'est ; tous les systèmes qui
» ravalent le mérite, la dignité de l'homme ; qui
» diminuent sa confiance en ses forces naturelles ;
» qui le rendent, par cela seul, lâche, paresseux,
» pusillanime, abattu et rampant ; tous ceux en-
» core qui le conduisent à l'enthousiasme ; qui
» décrient la raison humaine, et qui ouvrent
» ainsi une voie libre à l'imposture. *Tous les*
» *systèmes théosophiques et mystiques ; tous*
» *ceux qui ont quelques rapports prochains ou*
» *éloignés avec ces systèmes, tous les principes*
» *qui dérivent de la théosophie souvent très-*
» *cachée dans nos cœurs, finissent par conduire*
» *les hommes à ce terme, et appartiennent à*
» *cette classe.* »

Dans le cours de ces instructions, qu'on ne s'attende pas à voir Weishaupt faire quelque exception en faveur de la théosophie ou religion révélée ; pas même le semblant d'une pareille exception. La religion de Jésus-Christ n'est ici pour l'adepte qu'une modification des rêveries de Pythagore, de Platon et du Judaïsme. La religion des Israélites ou leur symbole, leur foi à l'unité d'un Dieu et au Messie, ont beau être la foi de leurs pères, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, long-temps avant leur séjour en Egypte et à Babylone : le veau d'or ou l'adoration du Dieu Apis ont beau être punis, comme la prévarication la plus coupable contre leur religion ; cette religion des Juifs n'en est pas moins dans le code corrigé de Weishaupt une simple modification des rêveries des Egyptiens, de Zoroastre et des Babylo-

niens. Pour *corriger* ses adeptes, il leur apprend à laisser de côté la création comme une chimère inconnue à toute l'antiquité, à réduire toutes les religions à deux systèmes; l'un, celui de la matière coéternelle à Dieu, faisant partie de Dieu, émanée de Dieu, lancée hors de Dieu et séparée de Dieu pour devenir le monde; et l'autre, celui de la matière coéternelle à Dieu, sans être Dieu, mais travaillée par Dieu pour la formation de l'univers. Sur ces suppositions, il bâtit une histoire de toutes les religions, qui les rend toutes également absurdes. On peut croire vraiment que toutes ces leçons de son Illuminisme prétendu corrigé avoient déjà été rédigées avant sa fuite. Elles pouvoient très-bien être un de ces discours, qu'il annonce comme plus imposans que celui de son Hiérophante dans le grade d'Epopte. Il y fait précisément ce que Knigge annonçoit comme le grand objet des derniers mystères. Il y fait à sa manière une compilation de toutes les écoles du philosophisme et de ses systèmes; il fait sortir de ses systèmes le Christianisme et toutes les religions. Le résultat en est, que toutes les religions sont fondées sur l'imposture et la chimère; que toutes finissent par rendre l'homme *lâche*, *paresseux*, *rampant et superstitieux*; que toutes le ravalent et troublent son bonheur. (*Voyez tout le dernier discours de cet Illuminisme corrigé.*) Et c'est ainsi que l'impudent sophiste, sous prétexte de se justifier d'avoir voulu détruire toutes les religions, ne fait précisément en public que ce qu'il faisoit dans le secret de ses mystères. Le conjuré n'est sorti de ses antres que pour dire effrontément à tous, dans son apologie, ce qu'il n'avoit d'abord osé dire qu'à ses adeptes : qu'il est temps enfin d'abattre tout autel, d'anéantir toute religion.

Témoignage de Knigge.

Faut-il encore des témoignages sur cet objet des grands mystères ? Celui de l'adepte Knigge n'est pas suspect ; et ce n'est pas l'adepte Zwach que Knigge veut ou peut tromper dans ses confidences. L'un et l'autre ont signé la convention des Aréopagites, sur la marche à suivre pour la rédaction des grades et du code Illuminé (*Voyez cette convent. Ecrits origin. t.* 2, *part.* 2, *signée le* 20 Adarneh 1751, *c'est-à-dire*, *le* 20 *Déc.* 1781.) Ecoutons donc ces deux adeptes dans leur correspondance intime. — Philon vient d'exposer ce qu'il a fait d'après les instructions de Weishaupt, pour démontrer dans le grade d'*Epopte*, que le Christ n'avoit point d'autre objet que celui de rétablir la religion naturelle ; religion qui, pour l'Illuminisme, n'étoit pas autre chose que les droits d'égalité, de liberté ; et Knigge dit ensuite : « Après avoir fait voir ainsi à notre monde que » nous sommes les véritables Chrétiens, il ne » nous restoit qu'à dire un mot de plus contre » les prêtres et les princes. Je m'y suis si bien » pris dans les grades d'Epopte et de Régent, » que je ne craindrois pas de les donner à des » Rois, à des Papes, toutefois après des épreuves » convenables. Dans les derniers mystères, nous » avons à découvrir cette *pieuse fraude ;* à prou- » ver, par tous les témoignages des auteurs, » l'origine de tous les mensonges religieux ; à » dévoiler leur ensemble et leur connexion. » *Da nun die leute sehen dass wir die einzigen æchten wahren christen sind, so dürfen wir dagegen ein wort mehr gegen Pfaffen und Fürsten reden ; doch habe ich diess so gethan, dass ich Pœpste und Konige nach vorher gegangener prüfung, in diese grade aufnehmen wollte. In den hoheren mysterien sollte man dann* A *diese* piam fraudem *entdecken, und* B *aus allen schrif-*

ften den ursprung aller religiæsen lügen, und deren zusammenhang entwickeln. (Écrits orig. t. 2, lett. 1 de Philon à Caton.)

Le voilà donc ce mot à dire encore sur la religion dans les derniers mystères de l'Illuminisme ! Ce mot de plus contre les prêtres ou les ministres de tous les cultes ; ce mot, qui seul dévoile aux adeptes la *fraude* prétendue *pieuse*, ou plutôt le dédale de piéges et d'embûches tendus à l'adepte, dans ce long cours d'impiété, que la Secte lui a fait parcourir avant de lui montrer le dernier terme de son éducation illuminée ! Sans doute il n'est qu'un mot, l'adepte ; sa crédulité au moins approche étrangement de la stupidité, si déjà dans son grade d'Epopte, et bien antérieurement encore, il n'a pas su prévoir où il arriveroit ; mais si dans sa sottise il conserve encore quelque sentiment de bonne foi, s'il peut encore s'indigner d'avoir été le jouet de tant d'artifices ; s'il est encore capable de quelque réflexion ; que ce mot seul, que cet aveu d'une *pieuse fraude* lui découvre de choses ! Ce mot seul doit lui dire : « Souvenez-vous que dès les premières invitations » que nous vous avons faites pour vous attirer » parmi nous, nous avons commencé par vous » dire, que dans les projets de notre Ordre il » n'entroit aucune intention contre la religion. » Souvenez-vous que cette assurance vous a été » donnée de nouveau quand vous fûtes admis au » rang de nos novices ; qu'elle vous fut encore » répétée lors de votre entrée à notre académie » Minervale. Souvenez-vous aussi combien dans » ces premiers grades nous vous avons parlé de » morale et de vertu ; mais combien les études » que nous prescrivions et les leçons que nous » vous donnions, rendoient et la vertu et la mo- » rale indépendantes de toute religion ; combien,

» en vous faisant l'éloge de la religion, nous avons
» su vous prévenir qu'elle n'étoit rien moins que
» ces mystères et ce culte dégénérés entre les
» mains des prêtres. Souvenez-vous avec quel
» art, avec quel respect simulé nous vous avons
» parlé du Christ et de son Evangile, dans nos
» grades d'*Illuminé majeur, de Chevalier Ecos-*
» *sais et d'Epopte ;* comment nous avons su, de
» cet évangile, faire celui de notre raison ; et de
» sa morale, celle de la nature ; et de la religion,
» de la raison, de la morale, de la nature, faire
» la religion, la morale des droits de l'homme,
» *de l'égalité, de la liberté.* Souvenez-vous
» qu'en vous insinuant toutes les diverses parties
» de ce système, nous les avons fait éclore de
» vous-même comme vos propres opinions. Nous
» vous avons mis sur la voie ; vous avez répondu
» à nos questions bien plus que nous aux vôtres.
» Quand nous vous demandions, par exemple,
» si les religions des peuples remplissoient le but
» pour lequel les hommes les ont adoptées ; si la
» religion pure et simple du Christ étoit celle que
» professent aujourd'hui les différentes Sectes ;
» nous savions assez à quoi nous en tenir ; mais
» il falloit savoir à quel point nous avions réussi
» à faire germer dans vous nos sentimens. Nous
» avons eu dans vous bien des préjugés à détruire,
» avant de vous persuader que cette prétendue
» religion du Christ n'étoit que l'ouvrage des
» prêtres, et de l'imposture et de la tyrannie.
» S'il en est ainsi de cet Evangile, tant proclamé,
» tant admiré, que devons-nous penser de toutes
» les autres religions ? Apprenez donc qu'elles
» ont toutes les mêmes fictions pour origine ;
» qu'elles sont également toutes fondées sur le
» mensonge, l'erreur, la chimère et l'imposture.
» Voilà notre secret. Les tours et les détours

» qu'il a fallu prendre, les promesses même qu'il
» a fallu vous faire, les éloges qu'il a fallu
» donner au Christ et à ses prétendues écoles
» secrètes, la fable des franc-maçons long-temps
» en possession de la véritable doctrine, et notre
» Illuminisme aujourd'hui seul héritier de ses
» mystères, ne vous étonnent plus en ce mo-
» ment. Si pour détruire tout christianisme, toute
» religion, nous avons fait semblant d'avoir
» seuls le vrai christianisme, seuls la vraie re-
» ligion; souvenez-vous que *la fin sanctifie les*
» *moyens;* que le sage *doit prendre pour le bien*
» *tous les moyens du méchant pour le mal.*
» Ceux dont nous avons usé pour vous délivrer,
» ceux que nous prenons pour délivrer un jour
» le genre humain de toute religion, ne sont
» qu'une *pieuse fraude* que nous nous réservons
» de dévoiler dans ce grade de *Mage* ou de *Phi-*
» *losophe illuminé.* »

Nouvelle preuve; témoignage de l'adepte honnête homme.

A ce commentaire du *mot* à prononcer dans les derniers mystères, à cette explication dont toute l'étendue est assez démontrée par la marche des grades, par les apologies de Weishaupt, par ses confidences et par celles de ses plus intimes adeptes; ajoutons encore le témoignage d'un homme, bien peu fait sans doute pour aller s'inscrire parmi les élèves de Weishaupt, et pour entrer dans les secrets de la Secte; mais qui a su au moins ne les lui arracher que pour en dévoiler mieux que personne la scélératesse. Le vrai nom de cet homme m'est connu; je sais toute la confiance qu'il inspireroit au public; mais je sais aussi que les poignards et les poisons de l'Illuminisme iroient le chercher jusqu'aux Orcades si la Secte venoit à découvrir son asile. Le secret lui est dû; il lui a été gardé, et je me garderai bien de le violer. Les Allemands paient à ses ouvrages

le tribut de la reconnoissance, en suppléant à son nom qu'ils ignorent, par celui de *Biederman*, qui signifie homme d'honneur, prud'homme. C'est ainsi au moins que je le trouve communément désigné quand on cite ses œuvres. Tout ce que je peux dire de plus que le public n'en sait, c'est que le désir de découvrir les conspirations de la Secte et d'arriver à ce qu'il regardoit comme le vrai moyen d'en prévenir les suites, soutint seul cet adepte dans les épreuves qu'il lui fallut subir. Passé par tous les grades, il arriva enfin jusqu'aux derniers mystères. Il publia ceux du Prêtre et du Régent illuminé, sous le nom des derniers travaux de *Spartacus et de Philon*. Il joignit à ces grades les instructions qui les accompagnent, *et l'histoire critique de tous les grades de l'Illuminisme*. Je n'aurois pour garant de sa véracité, que la conformité de ses assertions avec tout ce qu'une étude réfléchie nous indique ou nous montre dans les écrits originaux de l'Illuminisme; je n'hésiterois pas à le croire l'homme le plus instruit et le plus véridique sur la Secte. Le certificat qu'il a mis en tête des grades de *Prêtre et de Régent illuminé*, dont nous lui devons la plus parfaite connoissance, est pleinement indubitable pour moi; car je sais qui a vu et lu ce certificat et l'original écrit de la main de Philon-Knigge. Je sais qui a vu le cachet de l'Ordre apposé à ce certificat. J'entre dans ces détails, parce que dans des discussions de cette importance le public a droit de savoir à quel point j'ai porté mes recherches, et qu'elle confiance méritent les autorités sur lesquelles je m'appuie. Celle que je vais citer, c'est-à-dire celle de notre *Biederman*, est fondamentale pour tous les auteurs allemands qui ont traité de l'Illuminisme. Ecoutons donc ce qu'il nous dit de ces derniers mystères. Voici ce que je lis vers la fin de son histoire critique : « Pour

« Pour ces deux grades *de Mages et de l'Homme-*
» *Roi*, il n'est plus de réception, c'est-à-dire
» plus de cérémonies d'initiation. On ne permet
» pas même aux Elus de transcrire ces grades;
» on les leur communique par une simple lecture;
» et c'est ce qui m'empêche de les joindre à ceux
» que j'ai fait imprimer. »

» Le premier, qui est celui de *Mage*, appelé
» aussi le *Philosophe*, contient les principes fon-
» damentaux du Spinosisme. Tout est ici matériel;
» Dieu et le monde ne sont qu'une même chose;
» toutes les religions sont *inconsistentes*, chimé-
» riques, et l'invention d'hommes ambitieux. »
Der erste, welcher Magus *auch* Philosophus *heisst, enthælt Spinosistiche grundsætze, nach welchen alles material, Gott und die welt einerley, alle Religion unstasthaft, und eine erfindung hersüchtiger menschen ist.* (*a*)

(*a*) J'aurois à citer le témoignage d'un autre adepte, dont voici les expressions, dans sa lettre aux auteurs de *l'Eu demonia*, (tom. 3, N.° 2, art. 4 : « Je veux vous
» assurer en toute vérité que moi aussi j'ai vu les grands
» mystères, et spécialement qu'en 1785 j'ai eu en main
» le grade de *Philosophe* (ou *Mage*) et que la courte
» description, l'idée qu'on en donne dans *l'Endliches*
» *schicksal* (dernier destin de la Franc-Maçonnerie)
» est entièrement fondée. » L'auteur de cet *Endliches schicksal* n'a fait que copier, comme moi, le texte de *Biederman :* ainsi le témoignage du nouvel adepte confirme le premier ; mais je n'ai aucune connoissance de ce nouvel adepte. Je vois seulement qu'il a signé sa lettre, en priant les auteurs de *l'Eu demonia*, de ne pas le nommer sans une vraie nécessité. « D'ailleurs, ajoute-
» t-il, je suis catholique ; et dans le pays où je vis, je
» pourrois avoir des désagrémens pour n'avoir pas de-
» mandé l'absolution de mon serment, *avant de rendre*
» *public ce que j'avais promis de tenir secret.* » Monsieur le catholique, je le suis aussi tout comme vous ; mais le serment que vous aviez fait aux Illuminés est-il supérieur à celui que vous avez fait à l'Etat ? Pourquoi donc ne pas

» Divers principes, ajoute notre auteur, déjà » insinués, introduits dans les grades antérieurs » par Philon et Spartacus, pouvoient en quelque » sorte faire soupçonner que c'étoit là le terme » auquel ils conduisoient. » Assurément rien n'étoit mieux fondé qu'un pareil soupçon. Cette nature si souvent unie à Dieu, représentée active comme Dieu, poursuivant avec la même immensité de forces, avec la même sagesse que Dieu, les plans qu'elle a tracés; et cent autres expressions de cette espèce dans la bouche du Hiérophante, indiquoient assez clairement que le Dieu de Weishaupt, comme celui de Spinosa ou de Lucrèce, n'étoit pas autre chose que la matière et l'univers, ou le Dieu des Athées. Car le sieur d'Alembert a beau dire que le Spinosisme est précisément le système le plus opposé à l'Athéisme; (*Voyez Eloge de Montesquieu*) et Spinosa, tout comme d'Alembert, auroit beau dire qu'au lieu

---

livrer au Magistrat ou bien au Prince, ces preuves que vous aviez d'une conspiration contre l'Etat! On se fait de plaisantes idées de probité. On se croit obligé de tenir un serment fait à des conjurés, et on manque à celui que tout citoyen doit à la patrie. Dites, je le veux bien, qu'il est des précautions à prendre pour votre sûreté, pour que des scélérats qui prétendent avoir sur vous *le droit de vie et de mort*, ne vous assassinent pas. Prenez ces précautions, en instruisant le magistrat public; mais ne nous donnez pas pour excuse votre fidélité à un serment qui vous rend parjure envers l'Etat.

Malgré le reproche que me semble mériter cet adepte, son témoignage n'est pas à négliger; puisqu'il s'est nommé aux auteurs de *l'Eu demonin*, journal qui s'imprime à Francfort sur le Mein, et dont les auteurs méritent la reconnoissance publique par le zèle avec lequel il combattent la Secte. Je dois à leurs feuilles la confirmation de bien des instructions qui me sont venues de Bavière ou d'Autriche. Cette conformité me rassure toujours sur la vérité de mes recherches.

Digitized by Google

d'être athée, au lieu de nier Dieu, il fait tout Dieu ; la sottise et l'impudence de cette excuse n'en sont pas moins extrêmes. Dire qu'il n'y a point d'autre Dieu que le monde, c'est évidemment nier le seul Etre qui puisse être justement appelé Dieu ; c'est se jouer des hommes, et leur dire que l'on retient la chose parce qu'on n'ose pas ôter le nom, alors même que l'on fait usage du nom de Dieu pour détruire l'idée de la divinité.

Je crois donc avoir bien suffisamment démontré que ce premier objet des grands mystères de l'Illuminisme, cet objet de tant de ruses et de tant d'artifices, est de conduire les adeptes au plus monstrueux athéisme, et de persuader à tous les peuples que toute religion n'est que l'invention d'ambitieux imposteurs ; que pour se délivrer du despotisme de l'imposture et recouvrer les fameux droits de l'homme, la liberté, l'égalité, il faut commencer par anéantir toute religion, tout culte, tout autel, cesser de croire en Dieu.

Second objet des grands mystères ; preuves du même adepte.

Continuons à lire la déclaration du même adepte ; et la partie des mystères dévoilés pas la Secte dans son dernier grade ne sera pas moins évidente.

« Le second grade (des grands mystères) » appelé l'*Homme-Roi*, dit ici notre *Biederman*, » enseigne que chaque paysan, chaque bourgeois, » chaque père de famille est souverain, comme » l'étoient les hommes sous la vie patriarchale à » laquelle on doit ramener le genre humain ; et » qu'il faut par conséquent détruire toute autorité, » toute magistrature. — J'ai aussi lu ces deux » grades, moi, qui suis passé par tous ceux de » l'Ordre » *der zweyte*, Rex *genannt, lehrt dass ein ieder Bauer, Burger und Hausvater ein* Souverain *sey, wie in dem patriarchalischen leben,*

auf welches die leute wieder zurüchgebracht werden müssen, gewesen sey ; und dass folglich alle obrigkeit wegfallen müsse.

Diesse beyden graden habe auch ich, der ich in dem orden alles durchgegangen bin, selbst gelesen. (Ibid.)

Quelque irréfragable que soit ce témoignage, il en coûte de croire qu'il se trouve des hommes portant tout-à-la-fois l'absurdité et la scélératesse au point de n'élever leurs disciples avec tant de constance, tant de précautions, de soins et d'artifices, que pour leur dire enfin : « Tout ce que » nous avons fait jusqu'ici pour vous, tendoit à » vous rendre dignes de travailler comme nous et » avec nous, à la destruction, à l'anéantissement » de toute magistrature, de tout gouvernement, » de toute loi, de toute société civile, de toute » république même, de toute démocratie, comme » de toute aristocratie, de toute monarchie. — » Tout cela ne tendoit qu'à vous faire deviner » peu à peu, à vous persuader ce que nous vous » disons aujourd'hui clairement. — Tous les hom- » mes sont égaux et libres; c'est là leur droit im- » prescriptible ; mais ce n'est pas sous les rois » seulement que vous perdez l'usage de cette li- » berté. Elle est nulle par-tout où il existe d'au- » tres lois pour les hommes que leur volonté » même. Nous vous avons beaucoup parlé de » despotisme et de tyrannie ; mais le despotisme » et la tyrannie ne sont pas dans le monarque » seulement ou dans l'aristocrate : on les trouve » essentiellement dans le peuple souverain dé- » mocrate, dans le peuple législateur, tout » comme dans le roi législateur. Quel droit a » donc ce peuple ou cette multitude et sa ma- » jorité, de me soumettre moi et la minorité à » ses décrets ? Etoit-ce là le droit de la nature ?

» Existoit-il des peuples souverains et législa-
» teurs, plus que des rois ou des aristocrates
» législateurs, quand l'homme jouissoit de son
» égalité et de sa liberté naturelle ? Voici donc
» nos mystères. — Tout ce que nous disions
» contre les despotes et les tyrans, n'étoit que
» pour vous amener enfin à ce que nous avons à
» vous dire du peuple même, de ses lois et de
» sa tyrannie. Ces gouvernemens démocratiques
» ne sont pas plus dans la nature que les autres
» gouvernemens. Si vous nous demandez com-
» ment les hommes vivront-ils désormais sans
» lois et sans magistratures, sans autorités cons-
» tituées, réunis dans leurs villes ? la réponse
» est aisée : Laissez-là, et vos villes et vos villa-
» ges, et brûlez vos maisons. Sous la vie patriar-
» chale, les hommes bâtissoient-ils des villes,
» des maisons, des villages ? Ils étoient égaux et
» libres ; la terre étoit à eux ; elle étoit égale-
» ment à tous ; et ils vivoient également partout.
» Leur patrie étoit le monde, et non pas l'An-
» gleterre ou l'Espagne, l'Allemagne ou la France.
» C'étoit toute la terre, et non pas un royaume
» ou une république dans un coin de la terre.
» Soyez égaux et libres ; et vous serez Cosmo-
» polites ou citoyens du monde. Sachez apprécier
» l'égalité, la liberté, et vous ne craindrez pas
» de voir brûler Rome, Vienne, Paris, Londres,
» Constantinople, et ces villes quelconques,
» ces bourgs et ces villages, que vous appelez
» votre patrie. — Frère et ami, tel est le grand
» secret que nous vous réservions pour ces mys-
» tères. »

Oui, sans doute, il en coûte de croire que la stupidité mariée à l'orgueil, à la méchanceté, à tous les vices, ait donné à Weishaupt des adeptes capables d'assister à ces mystères, et de ne

voir dans ces oracles que ceux de la sagesse et de la suprême philosophie. Il en coûtera sur-tout aux jacobins, aux prétendus patriotes de la démocratie, d'apprendre que c'est là le vrai terme où les conduit la Secte ; qu'en détruisant par eux tous les gouvernemens qui existoient, son objet ultérieur n'en est pas moins de renverser un jour celui qu'ils bâtissent eux-mêmes. Cependant, en prêtant ce langage au Hiérophante des derniers mystères, qu'ai-je dit que l'instituteur même de la Secte n'ait déjà dit lui-même ? Qu'est-ce que ces discours si importans qu'il réserve pour ses derniers mystères ? Que peut-être sur-tout ce discours sur *la vie* que tantôt il appelle *patriarchale*, et tantôt des *nomades* ou des hordes errantes, ou même de l'homme encore sauvage ? (*Ecrits origin. t. 2, lett. 10 à Caton.* Avec cette vie patriarchale et ces hordes errantes, quelle est la démocratie la plus absolue qui pourra subsister ? Qu'avons-nous besoin d'assister à ses derniers mystères, pour savoir de la Secte elle-même toute l'étendue de ses complots ? Nous avons entendu Weishaupt maudire, comme un des grands principes ou plutôt comme le principe consommateur des maux du genre humain, cette époque où les hommes, s'unissant par des lois sous des gouvernemens civils, formèrent ces premières sociétés appelées *peuples* et *nations*. Nous l'avons entendu maudire les *nations* et *l'amour national*, comme la grande source de *l'égoïsme ;* maudire les *lois*, les *droits* des nations, comme inconciliables avec les *lois*, les *droits de la nature*. Qu'est-ce donc pour la Secte que faire disparoître les *nations*, si ce n'est abolir, anéantir toute société civile, nationale ? Qu'est-ce que ces blasphèmes contre *l'amour de la patrie*, si ce n'est l'invitation la plus directe à n'en plus reconnoître ? — Nous avons entendu

Preuves prises des grades antérieurs.

le même Hiérophante apprenant aux adeptes, que la vraie morale ne peut être autre chose que *l'art de se passer de Princes, de gouverneurs, et celui de se gouverner soi-même.* Nous l'avons entendu apprendre à ses adeptes que le *péché originel* des hommes étoit leur réunion sous les lois de la société civile ; que leur *rédemption* seroit l'abolition de cet état civil. Dans l'excès de sa haine frénétique contre tout ce qui tient à l'empire des lois, et dans l'espoir de son enthousiasme, nous l'avons entendu s'écrier : *Laissez les rieurs rire, les moqueurs se moquer ; il n'en viendra pas moins ce temps ou les Princes et les nations disparoîtront ;* ce temps où *chaque homme n'aura plus d'autres lois que celles de sa raison.* Il n'a pas hésité à le dire : ce grand œuvre sera celui *des sociétés secrètes ;* c'est à ces sociétés secrètes que la nature confie ses archives ; c'est par elles que l'homme doit être rétabli dans ses droits de *liberté*, *d'égalité*, dans cette indépendance qui ne lui laisse d'autres lois que celles de sa raison. Il l'a dit formellement : *c'est là un des grands mystères de notre Illuminisme ;* (Voyez ci-dessus grade d'Epopte) et nous croirions encore qu'une conspiration, d'après les expressions de son auteur même, infiniment supérieure à ces mystères, n'a point pour véritable objet la ruine absolue de toute loi, de tout gouvernement, de toute société civile ! Nous avons vu la Secte prévenir jusqu'aux objections que l'évidence oppose à ses systèmes plus scélérats encore qu'insensés, prévenir ses adeptes qu'il ne doit pas en être de l'indépendance rappelée parmi les hommes, comme il en fut de l'indépendance une première fois perdue par les hommes ; qu'instruit par ses désastres, le genre humain sera ce qu'est tout homme corrigé par une longue expérience, et qui n'a garde

de retomber encore dans les fautes qui firent ses malheurs : nous l'avons entendu promettre à ses élus que cette indépendance une fois recouvrée, c'en étoit fait pour toujours de l'empire des lois, de toute société civile ; et nous ne croirions pas cette conspiration contre la société profondément projetée, méditée, délibérée !

S'il est quelques lecteurs séduits par l'image de cette vie patriarchale, dont l'astucieux Weishaupt annonce le retour, je leur dirai encore ce que c'est que cette vie patriarchale, pour nos prétendus apôtres de la nature.

Je n'ai pas seulement annoncé la société civile anéantie par leurs mystères. Il ne m'a pas suffi de dire : Si le Jacobinisme ou si les conjurés de l'égalité et de la liberté l'emportent, c'en est fait de toute religion, de tout gouvernement ; j'ai ajouté : *A quelque rang de la société que vous appartenez, vos richesses, vos champs, vos chaumières, jusqu'à vos enfans, tout cesse d'être à vous.* (Voy. le Prospectus de ces Mémoires.) J'ai dit aussi : *Point de fanatisme, point d'enthousiasme ;* je n'en veux ni dans moi ni dans mes lecteurs. (*Préface.*) Je l'ai dit ; et faut-il désormais autre chose que les plus simples réflexions sur ce que nous avons déjà vu des leçons de la secte, pour ne pas voir ici toute l'étendue qu'elle a su donner à ses complots ? Est-il même autre chose que la stupide prévention qui puisse se refuser à l'évidence ?

Secrets complots de la Secte contre la propriété.

Que celui qui prétend, sous cette étrange vie patriarchale, conserver son champ ou sa maison, ou la moindre partie de ses propriétés, revienne donc aux petits mystères de Weishaupt. Là, malgré ce titre de *petits mystères*, il est dit à l'adepte : « Heureux les hommes, s'ils avoient su » se maintenir dans le premier état où ils furent

» placés par la nature ! » Là il est ajouté : « Mais » bientôt dans leur cœur se développe un germe » malheureux ; et leur repos, leur félicité dis- » parurent. A mesure que les familles se multi- » plioient, les moyens nécessaires à leur entretien » commencèrent à manquer. *La vie nomade cessa ;* » *la propriété naquit ; les hommes se choisirent* » *une demeure fixe ; l'agriculture les rapprocha.* » — Quelles furent, d'après la secte, les suites funeste de ces premiers écarts hors de la vie nomade ou patriarchale ? Le Hiérophante se hâte de le dire : La liberté fut ruinée dans sa base, et l'égalité disparut. *Hier wurde auch zuggleich der grund zur untergang der freyheit gelegt ; die gleicheit verschwand.* Cette vie *patriarchale et nomade* à laquelle la secte prétend vous ramener, n'est donc pas autre chose que celle d'une époque prétendue antérieure à *la propriété*, à la construction de vos *demeures fixes*, de vos maisons ou de vos chaumières, et à *la culture de vos champs.* La naissance de cette propriété, la construction des chaumières, la culture des champs, sont donc la première atteinte mortelle portée à *l'égalité*, à *la liberté.* Avec des scélérats désespérés qui ne vous prêchent que cette égalité, que cette liberté, voulez-vous revenir à leur vie *nomade* ou *patriarchale ?* Commencez donc par renoncer à tout ce que vous appelez votre *propriété ;* laissez là vos maisons et vos chaumières, toute demeure fixe ; abandonnez vos champs ; convenez-en avec la secte, et dites avec elle : Le premier blasphême contre l'*égalité*, la *liberté*, est sorti de la bouche de l'homme qui le premier à dit : *mon* champ, ou *ma* maison, *ma* propriété.

Oui, il faudroit vouloir s'aveugler soi-même, pour se cacher la haine et les conspirations de la secte contre toute existence, tout titre, toute pré-

tention de propriété. Elle n'en connoît point ; et il n'y en a point en effet de compatible avec ce qu'elle appelle la *liberté*, l'*égalité*, avec cette nature qui donne tout à tous également, et qui veut que cet or, cet argent ou ce champ soient à moi comme à vous.

Il ne s'agit pas même ici de *lois agraires*, ou de ces champs et de toutes ces richesses, de ces propriétés quelconques à distribuer également ; il ne s'agit pas simplement d'abolir la distinction de *riches* et de *pauvres ;* il s'agit d'abolir toute propriété, celle du pauvre comme celle du riche. Le premier qui fixant sa demeure, se trouva fatigué de la vie nomade, errante, vagabonde et sauvage, bâtit une chaumière et non pas des palais ; le premier qui traça des sillons, demanda à la terre du pain, non des trésors ; ce n'en fut pas moins lui, dans les principes de la secte, qui tua l'égalité et la liberté. Pauvre ou riche d'ailleurs, ce champ que vous avez défriché est à moi comme à vous, ou bien n'est à personne ; toujours suivant la secte, j'ai donc, malgré votre travail et malgré toute l'oisiveté de mes bras, le même droit que vous aux fruits de cette terre que je laissois inculte et que vous rendez fertile. Qu'il soit pauvre ou qu'il soit riche, l'égalité n'en disparoît pas moins, dès qu'un homme peut dire que ce champ est à lui, et que je ne peux dire : ce champ-là est à moi. S'il est un premier titre pour le pauvre, il en est un second pour le riche. Il en est un pour les trésors et les palais, s'il en est un pour les chaumières. Dès-lors l'Illuminé voit ici les besoins, là il voit l'abondance, nulle part il ne voit l'égalité et la liberté, par-tout le despotisme ou l'esclavage. Son égalité, sa liberté sont cependant pour lui les droits de la nature ; il les a vu mourir dès l'instant qu'il a vu la *propriété* paroître et l'homme se *fixer*.

Pauvre ou riche, vous n'en êtes pas moins pour lui l'assassin de la liberté et de l'égalité, dès que vous prétendez à la propriété. Dès-lors vous n'en serez pas moins maudits dans ses mystères. Pauvre ou riche, vous n'en êtes pas moins l'objet de la conspiration, par cela seul que vous avez cru pouvoir dire : ce denier ou cet or, cette cabane ou ce palais, ce champ ou ce domaine sont à moi. Ce ne sont encore là que les demi-secrets de ses adeptes ; il les dévoile à ses Epoptes ; il vous dit en réserver la plénitude pour ses *Mages* et pour son *Homme-Roi :* conservez donc encore, s'il est possible, riche ou pauvre, l'espoir de voir la Secte respecter vos propriétés dans ses derniers mystères. Ou plutôt aujourd'hui vous la voyez donner au pauvre ce qui étoit au riche, attendez le moment des grands mystères ou des derniers complots, et le pauvre saura que si l'Illuminisme commence par dépouiller les riches, c'est pour apprendre au pauvre que sa propriété n'étant pas mieux fondée, le moment de la maudire et de l'en dépouiller arrivera pour lui tout comme pour le riche.

Les progrès du sophisme sont ici remarquables. Que ce qu'ils sont déjà, nous dise ce qu'ils seront un jour. Le Genevois, sophiste de la liberté et de l'égalité, prévenant les leçons du moderne *Spartacus*, nous avoit fait entendre cet oracle : « Le » premier qui ayant enclos un terrain s'avisa de » dire, *ceci est à moi*, et trouva des gens *assez* » *simples pour le croire*, fut le vrai fondateur de » la société civile. » Le Genevois sophiste avoit ajouté : « Que de crimes, que de guerres, de » meurtres, de misères et d'horreur n'eût point » épargné au genre humain celui qui, arrachant » les pieux ou comblant les fossés, eût crié à » ses semblables : gardez-vous d'écouter cet im-

» posteur, vous êtes perdus, si vous oubliez que » *les fruits sont à tous, et que la terre n'est à* » *personne!* » (Discours sur l'inégalité des conditions, 2.e part.) Qu'il auroit épargné de forfaits et de spoliations à la révolution française, ce même Sophiste, si, renonçant à son désastreux paradoxe, il avoit su donner au genre humain des leçons plus vraies, plus réfléchies, et s'il nous avoit dit : « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : *ceci n'est à personne*, je le cultiverai; de stérile, je le rendrai fertile; je ferai ce que la nature exige de moi pour en tirer ma subsistance, celle de mon épouse, celle de mes enfans; et *ce terrain sera à moi.* Le Dieu de la nature, qui ne l'a encore donné à personne, l'offre, et le donnera au premier cultivateur pour fruit de ses travaux. — Le premier qui, tenant ce discours, seconda le vœu de la nature et trouva des hommes assez *sages* pour l'imiter, fut le bienfaiteur du genre humain. Il apprit à ses enfans qu'ils n'étoient pas faits pour disputer aux animaux ou pour se disputer entre eux les fruits sauvages de la terre. Il leur dit qu'il étoit des vertus domestiques et civiles préférables à la vie vagabonde et trop souvent féroce des *Nomades.* Sa postérité fut bénie, ses générations se multiplièrent. S'il ne put prévenir tous les fléaux, il arrêta au moins ce premier des fléaux, cette stérilité qui étouffe le germe de la vie, et ne laisse aux forêts que des hommes épars, trop souvent semblables au lion et au tigre, à qui seuls elles sont destinées. »

Si Jean-Jacques eût tenu ce langage, il se fût évité l'ignominie d'être le père de Weishaupt; mais la sottise humaine, baptisée du nom de Philosophie, prodigue des éloges au paradoxe du Genevois; le sophiste Bavarois s'empare du code

de Jean-Jacques, et le délire de l'orgueil est puni par le délire de la scélératesse. Ce qui n'avoit été dans les maîtres que le paradoxe d'une folle indépendance, sans perdre sa sottise, devient dans les élèves une désastreuse conspiration.

Il n'est plus temps de dire simplement : Ce sont là les chimères des Sophistes ; il faut dire aujourd'hui : Ce sont là les complots qui se trament contre vos propriétés ; les complots qui déjà vous expliquent tant de spoliations révolutionnaires ; celle de l'église, celle de la noblesse, celle de nos marchands, celle de tous les riches propriétaires. — Je le veux, ce sont là des chimères ; mais ce sont les chimères de Weishaupt, du démon des brigands conjurés, du démon le plus riche en sophismes, le plus fécond en artifices, pour les réaliser. Ce que Jean-Jacques a dit à ses sophistes, le nouveau Spartacus le dit à ses légions illuminées : *Les fruits sont à tous, la terre n'est à personne ;* il le dit dans ses antres, et il ajoute : Quand la propriété a commencé, *l'égalité, la liberté ont disparu ;* et c'est au nom de cette égalité, de cette liberté qu'il conspire, qu'il invite ses conjurés à rendre aux hommes la vie patriarchale.

Secret de la Secte contre l'autorité paternelle.

Que ce nom de vie *patriarchale* ne vous en impose pas. Le Hiérophante Illuminé vous parle d'Abraham et des Patriarches, du père *prêtre et Roi*, seul *souverain* de la famille. N'allez pas croire ici voir le père entouré de ses enfans, exerçant sur eux le plus doux des empires, et chacun d'eux docile à cette souveraineté donnée par la nature, en révérer les ordres, en prévenir toutes les volontés. Non, ici cet empire n'a pas plus de réalité que le Sacerdoce. Nous l'avons assez vu dans ses derniers mystères, il n'est pas plus de Dieu pour le Patriarche illuminé qu'il n'en est

pour l'athée ; commencez donc d'abord par retrancher de la vie patriarchale ce spectacle du père offrant à l'Eternel les vœux de ses enfans, offrant pour eux des sacrifices, faisant au milieu d'eux toutes les fonctions de prêtre du Dieu vivant. Attendez-vous ensuite à voir disparoître dans ces mêmes mystères de la Secte, tout l'empire du père comme son Sacerdoce. Je n'ai pas craint de vous le dire : Si la Secte l'emporte, *jusqu'à vos enfans, tout cesse d'être à vous ;* je le dirai encore : Toute cette prétendue souveraineté du père, n'est qu'une vraie conspiration contre l'autorité paternelle. La preuve en est toujours dans le code de la Secte.

Weishaupt n'a pas ici, plus que dans ses blasphêmes, la gloire de l'invention. Et Jean-Jacques et la tourbe Encyclopédiste nous le disoient depuis long-temps : *L'autorité du père cesse avec le besoin des enfans* ; c'étoit de ce principe qu'ils avoient celui de toute rebellion. Celui qui n'inventa son nouvel Illuminisme que pour en faire la sentine, l'abyme, le monstrueux ensemble de toutes les erreurs les plus antireligieuses, les plus antisociales, ne pouvoit pas laisser ignorer à vos enfans ces leçons de leur indépendance dans le sein de vos familles même, et le prétendu droit de ne suivre qu'eux-mêmes, de n'avoir d'autre loi que leur raison aussi, dès qu'ils ont assez de force pour vous désobéir et se passer de vous. Dites à l'Illuminé que vos enfans sont à vous et qu'ils vous appartiennent, son Hyérophante a déjà répondu : « *La puissance » paternelle cesse avec la faiblesse de l'enfant ; le » père offenseroit ses enfans s'il réclamoit encore » quelque droit sur eux après cette époque.* » Ce n'est encore là que le principe posé dans les petits mystères. Suivez les conséquences, ou

plutôt laissez à la révolution le soin de les développer. Vous apprendrez alors ce que c'est que ce père souverain dans sa famille. C'est celui dont les enfans commencent à peine à bégayer les mots de liberté, d'égalité, et le mot de raison; que la voix des parens est pour eux celle du despotisme, de l'oppression et de la tyrannie. — Que ce Patriarche-Roi ne s'attende pas plus à la reconnoissance et à l'amour de ses sujets, de ses enfans, qu'à leur obéissance. En leur donnant la liberté, l'égalité, le Hiérophante leur a déjà appris à blasphêmer *l'amour de la famille*, plus encore que *l'amour national* et *l'amour de la patrie*; ses leçons leur ont déjà montré dans cet *amour de la famille* le principe le plus immédiat du désastreux *égoïsme*. Cherchez donc encore par quel lien vos enfans vous appartiennent; comment ils sont à vous, dès qu'ils peuvent sans crainte résister à votre souveraineté patriarchale, ou même dès que leurs bras débiles ont au moins assez de force pour cueillir le fruit qui les nourrit. Non, il n'est plus de liens pour la secte infernale. Tous ceux de la nature, comme tous ceux des gouvernemens et de la religion s'effacent dans les derniers mystères de Veishaupt. L'enfant, comme le tigre, oublie son père, dès qu'il peut courir seul à sa proie. Eh! c'est là ce que la Secte appelle ramener l'univers à la nature, au règne patriarchal, à cette époque où le respect des enfans pour le père suppléoit seul aux lois de la société civile! Oui, c'est en consommant la dépravation des mœurs par l'extinction des plus justes, des plus purs sentimens de la nature, que la Secte consomme ses mystères. Au nom de son égalité et de sa liberté, elle maudit l'empire et l'amour de la patrie; au nom de cette même égalité, de cette même liberté, elle abjure l'empire et l'amour de la famille.

Digitized by Google

A mesure que je dévoile ces complots, je le sais, le Lecteur se demande : Mais que veulent-ils donc ces monstrueux Conjurés ? N'ont-ils donc pas eux-mêmes une fortune à conserver dans nos sociétés ? N'ont-ils pas des enfans dans leurs familles ? Est-ce bien contre eux-mêmes qu'ils conspirent ? ou ne voient-ils pas que leurs complots retomberont sur eux ? — Vous qui nous opposez ces questions, vous ne savez pas ce que c'est que l'enthousiasme de l'erreur soufflée par le démon de l'orgueil et de l'indépendance, et de l'impiété, et de la haine ou de la jalousie. Vous n'avez pas entendu comme nous, et les héros, et les demi-héros, et les Sans-Culottes de la Révolution. — Ils veulent être égaux et libres : ils le veulent par-dessus tout et à tout prix. — Il leur en coûtera des sacrifices ? ils sont prêts à les faire. — Il leur en coûtera leur fortune ? vous n'aurez plus la vôtre. — Celui qui les servoit deviendra leur égal ; ils n'auront plus ni Dieu ni homme au-dessus d'eux. Lucifer a perdu son éclat dans les Cieux parce qu'il est un Etre qu'il vouloit égaler ; croyez qu'il est des hommes dont l'orgueil insensé et dont la sotte impiété diroient au même prix : Je ne servirai pas. — N'opposez pas sur-tout au Jacobin élève de Veishaupt, les liens de la nature ; ne lui opposez pas ce qu'il doit à son père, à sa mère, ou ce qu'il doit à ses enfans, et les atroces conséquences de ses mystères. Auriez-vous oublié ce précepte qui dirige ses Frères *Insinuans* ou *Enroleurs ? — Les principes, toujours les principes ; jamais les conséquences.* — C'est-à-dire pressez et insistez sur ces grands principes, *l'égalité*, *la liberté* ; ne vous laissez jamais ou effrayer ou arrêter par les conséquences, quelque désastreuses qu'elles puissent paroître. Les insensés

ne

ne savent pas, et leur orgueil leur cache, qu'une seule conséquence démontrée fausse, contraire à la nature, désastreuse au genre humain, devient par cela seul à la démonstration que la nature, comme la vérité, déteste le principe, source de ces désastres. Les insensés, avec toute la confiance de l'athée Condorcet devenu l'adepte de Weishaupt, s'écrient jusques sur la tribune de nos Législateurs: *Périsse l'univers; que le principe reste.* Ils ne voient pas qu'une liberté et qu'une égalité dévastatrices du genre humain, ne sont pas et ne peuvent pas être l'égalité, la liberté du genre humain. Les insensés périssent sous la hache de leur égalité, de leur liberté; et tombent en criant: *Vivent l'égalité et la liberté!* Non, vous ne savez point ce que c'est que l'enthousiasme de l'erreur soufflée par l'orgueil, vous qui opposeriez à la réalité de ces complots, le cri de la nature ou les intérêts mêmes de l'adepte illuminé. Vous n'avez pas sur-tout assez conçu avec quel art et à quel point les Hiérophantes de l'Illuminisme savent presser, animer, échauffer cet enthousiasme dans leurs antres.

Reposez-vous d'ailleurs sur la scélératesse elle-même, quant au soin de ses intérêts, dans le bouleversement qu'elle médite. Elle dit à l'adepte imbécile que ses besoins factices disparoîtront avec le règne de la liberté et de l'égalité; qu'il n'en aura plus que le sauvage; que la nature y pourvoira: et l'adepte imbécile brûle d'ardeur pour son égalité. L'adepte scélérat se promet bien que si *les fruits de la terre sont à tous, et la terre à personne*, il saura du moins assurer sa partie *des fruits.*

Mais est-ce bien ces adeptes et leurs complots que j'ai à concilier avec eux-mêmes! Que leur

importe à eux, que vous les conceviez ou non ? Les scélérats sont pleins de contradictions, ils n'en sont pas moins scélérats ; et leurs forfaits n'en sont pas moins réels. Vous ajoutez en vain aux objections ; vous nous dites en vain : mais que veulent-ils avec leur monstrueuse égalité, avec tous leurs projets contre nos loix civiles, contre les droits et le nom même de la propriété ? Faudra-t-il pour leur plaire que nous renoncions jusqu'à nos demeures fixes ? Faudra-t-il commencer par renoncer à nos arts, à nos sciences, et finir par brûler nos villes, nos bourgs, nos villages, pour errer à leur gré en hordes nomades et sauvages ? Faudra-t-il égorger la moitié du genre humain, et plus encore, pour que la terre n'offre plus à leurs yeux que ces hordes éparses ? Qu'est-ce donc que ces sciences et ces arts ; qu'est-ce sur-tout que ces académies Minervales de l'Illuminisme ? Tout cela ne tend-il qu'à nous donner la science, ou bien plutôt qu'à nous ramener les désastres de la barbarie ? Est-ce donc une génération de Vandales, d'Alains, de Goths, de Visigoths, de Huns, que ces Illuminés ? et l'Europe est-elle menacée d'une nouvelle inondation des Barbares du Nord ? — Pour répondre à toutes vos questions, vous croyez me voir mettre des restrictions aux complots de la Secte : je vais vous étonner. Oui, il faut vous résoudre à voir finir le règne de vos arts ; oui, il faut commencer par brûler vos habitations et non pas vos palais seulement, mais vos villes, vos bourgs, vos villages et toutes vos demeures fixes, si vous n'arrêtez pas les complots de la Secte. Oui, ce sont des Vandales, des Goths, des Huns, des Ostrogoths, et tous les Barbares du Nord, et toute leur inondation, et tous leurs désastres et toutes leurs dévastations qu'il faut

vous attendre à voir renaître dans les légions de la Secte, par-tout où elle sera libre de remplir l'objet de ses complots. Et cette réponse, ce n'est pas moi, c'est la Secte elle-même qui vous l'a déjà faite dans son Code.

Pour vos sciences et pour vos arts, n'avez-vous pas déjà entendu ce qu'elle en dit à ses adeptes? Quand elle leur demande ce qui les a réduits, eux et le genre humain à l'esclavage, ne leur a-t-elle pas appris à lui répondre : *La société, l'état, et les gouvernemens et les sciences.* N'avez-vous pas entendu ces Hiérophantes apprendre à l'Initié à soupirer après cette période où *la tourbe des sciences inutiles se trouvant bannies de la terre*, l'homme n'en sauroit plus connoître d'autre que celle de cet état sauvage ou nomade prétendu patriarchal et primitif et *naturel* auquel ils nous appellent? Ne vous ont-ils pas dit, ces Hiérophantes, que la gloire, le bonheur de la Secte seroit à son comble quand elle pourroit dire, en voyant arriver ces heureux temps, que voilà son ouvrage? *Wenn die beschleunigung dieser periode unser werk ist?* (Voyez ci-dessus le Prince Illuminé.) Serions-nous encore dupes de ce nom d'*académies Minervales* dont elle décore ses écoles? et pouvons-nous y voir d'autre étude que celles de faire servir les sciences mêmes à la destruction de leur empire, comme à la destruction de toute religion, de toute société; quand au sortir de ces académies, la Secte, pour juger du progrès des adeptes, se montre si inquiète sur la réponse du candidat Epopte à ces questions? « Les sciences « dont les hommes s'occupent en général, (et » pour traduire plus littéralement) » les sciences » communes, générales, *gemeinen wissens shaften*, nous donnent-elles de vraies lumières? Conduisent-elles au vrai bonheur? Ne sont-elles pas

» plutôt les enfans des besoins variés, de l'état an-
» tinaturel où les hommes se trouvent ? Ne sont-
» elles pas l'invention de cerveaux vides et labo-
» rieusement subtils ? « *Befordern die gemeine wissenschaften Wahrhafte aufklærung, Wahre menschliche glückseligkeit ; oder sind sie vielmehr kinder der noth, der verfielfæltigten bedürfnisse, deswiedernatürlichen zustandes, erfindungen spitz findiger eitler kœpfe ?* Nous avons entendu ces questions, ces vœux et ces blasphêmes de la Secte contre les sciences ; et nous croirions encore qu'il est pour les grands mystères de l'Illuminisme d'autres sciences à conserver que celles de l'homme sauvage, mais égal et libre dans ses forêts ! Les dévastations révolutionnaires et tant de monumens déjà tombés sous la hache des brigans Jacobins, nous en ont déjà dit beaucoup sur cette haine, sur cette frénésie des modernes Vandales ; mais les mystères de la Secte nous en ont dit encore davantage.

Livrez-vous à votre indignation ; dites encore : qu'est-ce donc que ce Weishaupt ? Qu'est-ce que ses adeptes et son Illuminisme ? Traitez, traitez-le encore, lui et tous ses conjurés, de Barbares, de Huns, d'Ostrogoths ; mais voyez-les sourire à vos mépris, et apprendre aux adeptes à mettre leur honneur et leur gloire dans le projet d'imiter, et dans l'espoir de surpasser un jour tous les désastres et toutes les dévastations de ces Barbares. Savez-vous ce que sont pour lui tous ces peuples du Nord sortis de leurs forêts pour désoler les plus belles contrées de l'Europe, pour incendier ses villes, abattre ses Empires, pour joncher partout la terre de ruines ? C'est dans ces mêmes hordes dévastatrices qu'il voit les vrais hommes de la nature, les restes précieux des races patriarchales. C'est par leurs haches qu'il croit voir la

Digitized by Google

nature essayer la régénération qui fait tout l'objet de la Secte. Je ne vous ai pas dit toutes les leçons du Hiérophante dans ses petits mystères. Ecoutez encore celles qu'il donne à ses Epoptes sur ces hommes du Nord. Dans l'histoire que Weisaupht prétend tracer du genre humain, il arrive à cette époque appelée dans tous les fastes de l'Europe, l'inondation des Barbares ; et voici ce que sont pour lui ces Barbares ; voici leur destinée :

Alors que tout le reste de l'Europe a subi le joug des lois et de la corruption, « la nature qui » dans les parties du Nord conserve intacte dans » sa pureté et dans sa vigueur originelle, la vraie » race des hommes primitifs, se présente et » arrive au secours de l'espèce. Du fond de ces » contrées pauvres et stériles, elle appelle ces » *peuples sauvages*, et les envoie dans les ré- » gions de la mollesse, de la volupté, porter » avec un nouveau sang, une nouvelle vie à » ces corps énervés du Midi ; et avec d'autres » mœurs, d'autres lois, rétablir la vigueur de » l'espèce, jusqu'à ce que le germe mal éteint » de la corruption, infecte cette portion même » de l'humanité, arrivée d'abord si saine, » c'est-à-dire ces Barbares eux-mêmes envoyés par la nature régénérer l'Europe.

Oui, voilà ce que sont pour la Secte, les Vandales, les Huns, les Visigoths. Vous croyez offenser l'Illuminé en le comparant à ces Barbares ; et c'est précisément leur gloire qu'il cherche à mériter. L'histoire vous les peint portant par-tout le fer et le feu, ravageant nos campagnes, incendiant nos villes, hachant les monumens des arts, traînant à leur suite l'ignorance et le siècle de fer, dépeuplant les Empires, laissant par-tout des ruines, des décombres, des traces désolantes de leur frénésie dévastatrice. Ce n'est

pas là leur crime pour l'adepte ; c'est par-là qu'il les voit au contraire régénérer l'espèce et seconder le grand objet de la nature. Mais ces mêmes Barbares laissent imparfaite la régénération. Avec le temps, ils adoptent eux-mêmes nos usages, nos mœurs ; ils sont civilisés ; nos campagnes se fertilisent de nouveau, la société renaît ; les sciences reviennent, les arts refleurissent à l'ombre de lois ; les villes se repeuplent; la race des sauvages primitifs confondue avec les citoyens est soumise aux mêmes lois ; et nos gouvernemens respirent.

Voilà pour l'adepte Illuminé le grand crime de ces Barbares ; voilà ce que déplore le Hiérophante en s'écriant : « Ah ! s'il restoit alors parmi » eux quelques sages assez heureux pour s'être » préservés de la contagion, combien ils soupi- » rèrent, et quels vœux ils formèrent pour » revoir le séjour de leurs ancêtres pour goûter » leurs anciens plaisirs sur le bord d'un ruis- » seau, à l'ombre d'un arbre chargé de fruits, » à côté de l'objet sensible de leurs amours ? » Alors ils conçurent quel bien c'est que la » liberté ; quelle faute ils avaient faite en » mettant trop de puissance dans la main d'un » homme.— Alors le besoin de cette liberté » leur fit sentir leur chute, et chercher les » moyens d'adoucir au moins leur esclavage.— » Mais alors aussi, leurs efforts et leurs coups » ne tombèrent que sur le tyran, et jamais sur » la tyrannie même. »

Ainsi l'insidieux sophiste, vil rhéteur, mais adroit conjuré, à travers ces replis tortueux, dès ses petits mystères amène l'Initié, non pas à imiter simplement les fureurs et les ravages de Barbares, mais à les surpasser par la constance, par la persévérance et la perpétuité des dévastations. Ainsi

s'expliquent toutes ces questions sur la crainte de ne conquérir de nouveau son égalité et sa liberté que pour la perdre encore. Ainsi, ces exhortations : « Aidez, unissez-vous ; ajoutez à votre » nombre, commencez à devenir puissans et re- » doutables. — Vous l'êtes déjà par cela seul que » vous avez pour vous la multitude. — Les mé- » chans qui vous craignent accourent se ranger » sous vos drapeaux. — Désormais vous voilà » assez forts pour lier les mains à ceux qui restent, » pour les subjuguer et pour étouffer la méchan- » ceté jusque dans son germe. » *Nun seyd ihr stark genug den noch übrigen rest die hænde zu binden, sie zu unterwerfen, und die bœsheit eher in ihrem keime zu ersticken.*

Ainsi s'expliquent encore ces fureurs et cette rage révolutionnaires, dont la hache a déjà abattu, dispersé tant d'augustes et précieux monumens des sciences et des arts. — Un cri trop général d'indignation semble aujourd'hui suspendre ses ravages ; le jacobin Vandale affecte des regrets. — Attendez, et le temps des grands mystères arrivera. Attendez, et la hache, et le fer et le feu consommeront les malédictions prononcées par les Hiérophantes de la Secte sur vos lois, sur vos sciences et vos arts, sur vos villes et vos maisons.

Ainsi sur-tout s'explique cette férocité révolutionnaire et ces fureurs de sang, cette continuité de proscriptions, de décollations, de déportations plus artificieuses, mais plus cruelles que le tranchant de la guillotine. Il arrive le temps de *lier les mains, le temps de subjuguer et d'étouffer* jusque dans son germe ce que la Secte appelle les *méchans*, c'est-à-dire, le temps de *lier les mains* à tous ceux que la secte ne peut gagner ; le temps *de subjuguer et d'étouffer* tout citoyen zélé pour la religion, pour le maintien des lois, de la société

et des propriétés. La Secte a commencé comme les Huns et les Vandales, comme tous les Barbares du nord, elle se gardera de finir comme eux, c'est-à-dire, elle se gardera de laisser se refroidir dans ses adeptes la rage des dévastations. Il faut qu'ils soient Vandales, et Huns et Visigoths jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espoir de voir renaître la religion, les lois, et la propriété. — Tous ces complots atroces ne sont que les projets annoncés dès les petits mystères de la Secte. Croyez-en à l'Instituteur même; croyez-en au nouveau Spartacus. Il vous a dit que ses derniers secrets n'étaient que la suite, le développement, l'exposition plus claire et plus positive de ses secrets intérieurs; il vous a dit que les nations disparoîtroient avec leurs lois, leurs sociétés; il vous a dit qu'elles disparoîtroient sous le nombre et la force, et le joug et le fer de ses adeptes, de ses nouveaux Vandales. Que lui reste-t-il donc à vous dire dans ses derniers mystères, si ce n'est que le fer, la constance, la rage des adeptes ne doivent jamais se ralentir; qu'il faut savoir être Vandale jusqu'à la fin des temps, de peur que la religion, la société, les sciences, les arts, et la propriété ne renaissent pour étouffer de nouveau l'égalité, la liberté de son Illuminisme?

Dernier secret des grands mystères; déclaration de leurs auteurs.

Ce n'est pas assez pour Spartacus que ces derniers mots de la conspiration. Son orgueil seroit peu satisfait d'abandonner à d'autres l'honneur de l'invention. Nous l'avons vu abuser jusqu'ici de la crédulité de ses adeptes, chercher à réveiller leur zèle, leur respect par la prétendue antiquité de son Ordre, et faire successivement honneur de ses mystères aux enfans des Patriarches, aux Sages, au Dieu des Chrétiens même et aux Instituteurs des loges maçonniques. Ici enfin l'Initié aux grands mystères est supposé admirateur assez

zélé, pour que les chefs ne craignent plus de lui *manifester la véritable histoire de leur Illuminisme*. (Voyez Ecrits orig. t. 2, lett. de Phion-Knigge à Caton-Zwach.) Ici les chefs lui disent: Cette Société secrète qui vous a conduit avec tant d'art de mystères en mystères, qui a mis tant de soins à déraciner dans votre cœur tous ses principes de la religion, tous ces faux sentimens d'amour national, d'amour de la patrie, d'amour de la famille, toutes ces prétentions de propriété et de droits exclusifs à des richesses, à des fruits de la terre; cette Société qui a tant travaillé à vous montrer le despotisme et la tyrannie dans tout ce que vous appeliez lois des Empires; cette Société qui vous déclare libre, et vous apprend qu'il n'est pour vous d'autre souverain que vous-même, d'autres droits près des autres que ceux d'une parfaite égalité, d'une liberté absolue et d'une entière indépendance; cette Société n'est point l'ouvrage de la superstitieuse et ignorante antiquité; elle est celui de la philosophie moderne; elle est le nôtre. Le véritable père de nos Illuminés, c'est Spartacus Weishaupt.

Encore voyons-nous par diverses lettres de Weishaupt, que cette dernière partie du secret, celle qui lui donnoit toute la gloire de l'invention, restoit un mystère pour la plus grande partie de ses *Mages* ou de ses *Hommes-Rois*. Ceux-là seulement qui, sous le nom d'*Aréopagites* devoient former le grand conseil de l'Ordre, en connoissoient le chef et le vrai fondateur, à moins que des circonstances particulières ne valussent à quelques autres adeptes l'honneur de cette confidence. (*Ecrits origin. t.* 1, *lett.* 25 *à Caton.*) Quels que fussent leurs services, Weishaupt ne connut point de plus grande récompense que de leur dire enfin: Ce bouleversement universel des au-

tels, des trônes et de toute société, c'est moi qui l'ai conçu; c'est à moi qu'en est due toute la gloire.

J'ai dit les désastreux secrets de l'Illuminisme; j'ai dit par quels grades, par quelle suite d'artifices la Secte prépare chacun de ses adeptes à pénétrer dans ses mystères, à les entendre dévoiler sans horreur, et à les seconder avec ardeur. Il faut déchirer le Code de la Secte et s'inscrire en faux contre ses annales, contre les confidences les plus intimes de Spartacus Weishaupt son fondateur, de Philon-Knigge son principal rédacteur, contre les conventions des adeptes ses plus ardens coopérateurs, ou bien, pour démonstration de ses désastreux complots, attendre leur fatale et entière exécution; ou enfin convenir que leur infernal objet se réduit à ces vœux démoniaques : Plus d'autels, plus de trônes et plus de magistrats; plus d'autorité et plus de société religieuse ou civile; plus de propriété ni pour le riche ni pour le pauvre; plus même de ces arts ou de ces sciences qui ne peuvent être cultivées hors des sociétés civiles. Pour tout droit et pour tout bien, *Egalité*, *Liberté*, et la plus absolue indépendance; pour mœurs et habitude, la vie sauvage, errante, vagabonde : décorée tantôt du nom de vie *Nomade* et tantôt de celui de vie *Patriarchale;* pour moyens, toutes les ruses, tous les piéges, toute l'illusion et la scélératesse des Sophistes; en attendant que le nombre des adeptes leur ait donné la force; et quand enfin la Secte aura pour elle la force avec le nombre, déployer cette force, lier les mains, et subjuguer, égorger, ravager, renouveler toutes les horreurs, toutes les atrocités, tous les désastres de l'inondation des Barbares du nord; mais mieux que ces Barbares détruire et renverser, anéantir sans pitié, sans réserve, toute la partie du genre

Digitized by Google

humain, qui pourroit s'opposer aux complots de la Secte, ou soupirer après la religion, la société, la propriété, et les faire renaître? — Si je n'ai pas prouvé que ce sont là les vœux et les complots de la Secte et de sa désastreuse scélératesse, que l'on me dise ce que l'on entend par les preuves et le résultat de l'évidence; et si l'on se console encore de ses complots, parce que l'extravagance et le délire semblent en égaler la scélératesse, je n'ai pas tout dit encore; il me reste à dévoiler à quelles lois, à quel gouvernement intérieur la Secte s'est soumise elle-même pour anéantir toute autre loi, tout autre gouvernement, et pour prouver un jour que l'objet de ses complots, quelque monstrueux qu'il paroisse, n'est rien moins que chimérique.

CHAPITRE XIII.

Dernière partie du Code Illuminé; Gouvernement de la Secte; Idée générale de ce Gouvernement et de la part qu'y ont les Classes inférieures de l'Illuminisme.

Distinction du gouvernement particulier des loges, et de leur ensemble.

POUR le fondateur d'une Secte conspiratrice, il ne suffit pas d'avoir fixé l'objet de ses complots, les épreuves, les grades qui doivent élever insensiblement ses adeptes à la manifestation de ses derniers mystères; il faut encore que ses complices animés du même esprit, ne fassent tous qu'un même corps, dont les membres dirigés par les mêmes lois, inspectés, gouvernés par les mêmes chefs, tendent tous au même but. Ce n'est pas une tête comme celle de Weishaupt, qui pouvoit négliger dans son Code une partie si essentielle à ses succès. Par tout ce que j'ai dit jusques ici, on a vu comment tout se lioit, tout se subordonnoit dans la graduation de ses mystères;

comment tous les adeptes réunis dans une même ville, malgré la différence de l'inégalité de leurs grades, faisoient en quelque sorte une même académie de conjurés, préparant chacun la ruine des autels et des lois dans leur patrie. Dans cette académie, le *Candidat* et le *Novice* sont régis par le Frère *Enrôleur*, qui les introduit aux loges *Minervales*. Ces loges *Minervales* sont régies par les Frères *Illuminés mineurs ;* ceux-ci sont inspectés par d'autres Frères *Illuminés majeurs ;* au-dessus de ces grades préparatoires, est le grade intermédiaire et maçonnique des *Chevaliers Ecossais*, dont l'inspection s'étend, d'un côté sur les *Illuminés majeurs*, et de l'autre sur les Maçons de l'Illuminisme, et en général sur tout ce que le Code appelle l'*édifice inférieur* de l'Ordre. Au-dessus des Chevaliers Ecossais viennent les Epoptes, les Régens ou Princes des petits mystères ; et enfin les *Mages*, l'*Homme-Roi* des grands mystères.

Ces classes réunies forment une académie complète de conjurés. Par-tout où il en existe une semblable, la patrie est ménacée d'une ruine prochaine ; les Magistrats, les Citoyens peuvent s'attendre à voir leur religion, leurs lois, leurs propriétés bouleversées, anéanties. Mais pour la Secte, la patrie de l'homme c'est l'univers ; ou pour mieux dire : dans la Secte il n'est plus de patrie. Ce mot seul de *patrie* est un blasphême contre ces droits de l'homme, *égalité* et *liberté*. Ce que chaque Illuminé fait dans son académie, il faut donc que la Secte le fasse par-tout également; il faut que ses académies dispersées, combinant leurs efforts et méditant par-tout les mêmes bouleversemens, marchent d'intelligence. Il faut que les sapeurs aient leurs conventions, leurs communications souterraines, pour que les explosions locales se fassent à propos et sans nuire au bou-

leversement universel médité par la Secte. Il faut pour cela des chefs, des directeurs communs; il faut des lois et des correspondances générales; il faut qu'un conjuré, par-tout où il agit, soit assuré d'agir en sens communs avec ses frères, de n'être point croisé dans ses projets, de trouver au contraire par-tout une action et des forces correspondantes.

Plus la désorganisation méditée par Weishaupt devoit être générale, mieux il conçut que l'organisation de ses complices devoit être parfaite. Plus il avoit à cœur d'appeler l'anarchie universelle, de la faire par-tout régner au lieu des lois, plus il sentit devoir la bannir de sa Secte, pour en mieux concentrer les forces et diriger la marche. Dans cet objet, il ne suffisoit pas de ce serment qui soumettoit l'adepte à tous les ordres émanés des Supérieurs. Ce n'étoit pas assez de cet étrange compromis, qui soumettoit sa fortune et sa vie même au dépotisme de la Secte, s'il étoit jugé traître ou rebelle par des chefs inconnus. Il falloit que les Supérieurs eux-mêmes eussent leurs lois communes ainsi que leurs principes, afin que l'impulsion et la direction fussent par-tout uniformes.

Il en coûta de longues méditations à Weishaupt, pour atteindre en ce genre toute la perfection dont il s'étoit formé l'idée. Il faut, écrivoit-il encore, cinq ans après l'établissement de sa Secte, « *il* » *faut que notre machine soit si parfaite dans* » *sa simplicité, qu'un enfant même puisse la* » *diriger*..... Laissez-moi, écrivoit-il plus tard » encore, laissez-moi me livrer à mes spécula- » tions, afin que j'aie le temps d'arranger notre » monde, c'est-à-dire, de mettre chacun à sa » place; de fixer et de subordonner l'action, les » mouvemens de tous. » (*Voy. lett. à Caton, 15 Mars* 1781 *et* 16 *Fév.* 1782.)

Weishaupt méditant les lois de son gouvernement.

Il étoit tellement occupé de ces spéculations sur le gouvernement de ses conjurés, que ses maximes et ses conseils politiques couloient en quelque sorte de surabondance sous sa plume, dans toutes ses lettres aux principaux adeptes. Il faut les avoir lues et l'entendre lui-même, pour croire à la scélératesse réfléchie de ces conseils, de ces moyens et de toute cette infernale politique; en voici un exemple :

Dans cette même lettre que je viens de citer, du 15 Asphandar 1151, il a donné deux règles à insérer dans les instructions de ses *Aréopagites*. L'une est de se tenir sur la réserve avec les candidats de *la classe des riches;* parce que ces gens-là, *orgueilleux, ignorans, ennemis du travail et de l'obéissance*, ne cherchent à entrer dans les mystères que pour en rire et s'en moquer; l'autre, de ne pas même s'occuper à démontrer que la Franc-Maçonnerie est celle de l'Illuminisme, *parce que la meilleure démonstration est ici de n'en donner aucune.* Qu'il s'explique à présent lui-même, sur la troisième loi à faire entrer dans ce recueil politique !

« *Pour rester maîtres de nos discours, laissons observer aux élèves que les Supérieurs jouissent d'une grande liberté sur cet article; que nous parlons tantôt d'une manière et tantôt d'une autre;* que nous faisons souvent une question avec assurance pour sonder l'opinion des élèves et leur fournir l'occasion de la manifester par leurs réponses. Ce subterfuge, (littéralement cette échappatoire, *durch diese ausflucht*) répare bien des fautes. Disons toujours que la fin montrera quel est de nos discours celui qu'il faut prendre pour la vérité. On parle ainsi tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, pour n'être pas embarrassé et pour laisser notre véritable pensée

Digitized by Google

» impénétrable aux inférieurs. Que cet avis soit » aussi inséré dans l'instruction ; *etiam hoc inse-* » *ratur instructioni.* Il seroit encore mieux, et » l'expédient auroit plus de succès, si vous aver- » tissiez, si vous chargiez nos *Illuminés majeurs* » de varier de même leurs discours avec leurs in- » férieurs, et cela pour les raisons susdites ; *ex* » *rationibus suprà dictis.* » Tous ces mots latins sont aussi de Weishaupt, qui fait souvent usage de ce langage dans ses lettres. C'est immédiatement après avoir donné ces principes de gouvernement aux Aréopagites, aux premiers Supérieurs de son Illuminisme, que Weishaupt ajoute :

« Je vous en prie, ne laissez pas perdre ces » maximes qui se présentent en foule dans mes » lettres. Recueillez-les toujours pour l'instruction » de notre Aréopagite; car je ne les ai pas toujours » présentes à l'esprit. Avec le temps, il pourra » en sortir un excellent *grade politique.* C'est là » ce que Philon fait depuis long-temps. Commu- » niquez-vous aussi les uns aux autres ces ins- » tructions qui vous sont propres, afin d'en for- » mer un ensemble dans le temps. Lisez-les avec » soin, afin de les savoir couramment. Quoique » je les sache et que je les suive dans la pratique, » *und auch darnach handle*, il me faudroit du » temps pour les rédiger. Pénétrés de ces ma- » ximes, vous entrerez mieux dans mes projets, » et vous vous conformerez mieux à ma manière » d'opérer. » (*Ibid.*)

Que ces avis ne soient pas aussi perdus pour le lecteur ; il aura besoin de se les rappeler pour croire à toutes les infernales ruses que j'ai à lui montrer dans cette nouvelle partie du Code illuminé. De ces longues combinaisons de Weishaupt sortirent enfin toutes ces lois, dans lesquelles chaque Illuminé trouve tracée la marche qu'il doit suivre.

Subordination générale ; graduation des Supérieurs.

Dans ce gouvernement, il est d'abord, pour grand moyen de subordination, une division générale de supériorités comme de localités. Il est des loges affectées aux adeptes dans leur département ; chaque loge Minervale a son Supérieur dans la classe préparatoire, inspectée par la classe intermédiaire. Il est, en second lieu, des districts dont l'enceinte renferme plusieurs loges surveillées et inspectées, ainsi que leur Préfet, par le Supérieur du district, que les Illuminés appellent *Doyen*. Celui-ci est lui-même subordonné à un nouveau Supérieur dont l'autorité s'étend sur toutes les loges, sur tous les Doyennés de la province, et qui est pour cela appelé *Provincial*. Un quatrième grade de supériorité, est celui de l'adepte, qui a sous lui tous les Provinciaux d'une même nation, et que l'étendue de son inspection fait appeler *Supérieur National*. Au-dessus de ses Supérieurs *Nationaux* est le Conseil suprême de l'Ordre, dont les membres sont appelés *Aréopagites*, et dont le Président est le vrai général de l'Illuminisme.

Moyens de correspondance entre les supérieurs et les inférieurs de l'Illuminisme.

Les correspondances suivent exactement le même ordre. Le simple Illuminé correspond avec le Supérieur immédiat ; celui-ci avec le Doyen, et ainsi de suite ; des Doyens aux Provinciaux, des Provinciaux aux Supérieurs Nationaux. Ces derniers seuls correspondent directement avec l'Aréopage. Seuls aussi ils en connoissent la résidence. Il est toujours dans ce Conseil un membre plus spécialement chargé de recevoir leurs lettres, de leur répondre ou de leur faire passer les ordres, qui des Supérieurs Nationaux se transmettent successivement aux Provinces, aux Districts et aux Loges. Les Aréopagites seuls savent le nom et la résidence du Général, si ce n'est ainsi que je l'ai dit, que des raisons et une confiance, ou des services plus remarquables,

Digitized by Google

remarquables, n'aient valu à quelque adepte signalé l'honneur de connoître ou d'approcher le Spartacus moderne.

Par les règles seules des premiers grades, il est aisé de voir combien cette correspondance est assidue; combien elle doit être immense. Chaque frère d'abord, comme scrutateur né de ses coadeptes et des profanes, doit au moins à l'Ordre une lettre par mois, pour rendre compte de tout ce qu'il observe, soit pour, soit contre les intérêts de l'Ordre. Il doit aussi le compte des progrès qu'il a faits et de ceux de ses frères; il doit celui des ordres qu'il reçoit et de leur exécution; il doit même, chaque mois, faire savoir aux Supérieurs majeurs à quel point il est satisfait de la conduite de son Supérieur immédiat. Chaque Frère Insinuant ou Enrôleur doit marquer le progrès de ses Candidats, l'espoir qu'il a d'ajouter à leur nombre. Viennent encore se joindre à tout cela les portraits des adeptes, et l'extrait des tablettes ou observations journalières sur les amis ou ennemis de l'Ordre; suivent les protocoles des initiations, les portraits et la vie des Initiés, les comptes rendus des loges; ceux des Supérieurs, et une infinité d'autres articles qu'il n'est pas permis à l'Illuminé de laisser ignorer à ses chefs, sans compter les instructions ou ordre que ceux-ci ont sans cesse à faire passer aux inférieurs.

Objet de cette correspondance.

Outre le langage secret dont j'ai donné la clef, et dont le grand objet est de rendre toute cette correspondance inintelligible aux profanes, il est encore des moyens propres à la Secte, pour que chaque lettre arrive à sa destination sans être interceptée. Ces lettres des adeptes, relatives à leur Illuminisme, sont appelées dans l'ordre des *quibus licet*, (à qui permis, ou bien *à qui de droit.*) La raison de cette dénomination est, que l'adresse de

Graduation de cette correspondance.

Digitized by Google

ces lettres est conçue en ces deux mots, *quibus licet*, ou même en ces deux caractères. *Q. L.* Ainsi, lorsque l'on trouve dans les écrits originaux qu'un adepte a été condamné à l'amende, pour avoir manqué en tel mois à son *Q. L.*, cela signifie qu'il a été puni pour avoir laissé passer ce mois sans écrire aux Supérieurs. (*Voyez lett. 2. de Spartacus à Cat. t. 2.*)

Quand la lettre renferme des secrets ou des plaintes que l'adepte ne veut point faire connoître au Supérieur immédiat, il ajoute à l'adresse les mots *soli* ou *primo*, (au *seul* ou au *premier.*) Cette lettre au *seul* ou au *premier* sera ouverte par le *Provincial*, le *National*, ou bien arrivera aux *Aréopagites*, au *Général*, suivant le grade de celui qui l'a écrite.

Assemblées et autorité de chaque grade, pour cette correspondance.

Après ce moyen général de correspondance et de subordination, viennent les assemblées propres à chaque grade, et l'autorité qui leur est attribuée. On a vu que celles des académies Minervales se tiennent régulièrement deux fois par mois. Les Illuminés mineurs qui en sont les magistrats, et l'Illuminé majeur ou le Chevalier Ecossais, qui les président, n'ont d'autre part directe au gouvernement que le soin d'inspecter les études, la conduite de leurs élèves, et d'en rendre compte aux loges d'Illuminés majeurs. C'est dans celles-ci que l'autorité commence à s'étendre hors des limites de l'assemblée. C'est aux Illuminés majeurs que sont envoyées toutes les tablettes ou instructions sur les novices et sur les frères de Minerve. Là, ces instructions se rédigent, ou reçoivent des additions, des notes, pour être envoyées aux assemblées du grade supérieur. Là aussi se jugent, se décident les promotions des Novices, des Minervains, des Illuminés mineurs, et les diverses difficultés ou contestations qui peuvent

Digitized by Google

s'élever dans les grades inférieurs ; à moins que l'importance de l'objet n'exige que la question soit portée à un tribunal plus élevé. Là enfin se conserve le dépôt des premières tablettes et des premières lettres reversales des frères. Quant aux connoissances qu'un Illuminé majeur peut avoir acquises, soit relativement aux autres sociétés secrètes, soit relativement aux emplois et aux dignités que l'on pourroit procurer aux adeptes, il en doit le rapport à sa loge, qui en tiendra mémoire et en instruira l'assemblée des *Illuminés dirigeans* ou *Frères Ecossais*. (Le grade d'Illuminé majeur, instruc. IV.)

En décrivant ce grade intermédiaire des Chevaliers Ecossais, j'ai dit leurs fonctions spéciales et sur-tout leur destination à surveiller les loges maçonniques. La part qu'ils ont au gouvernement général de l'Illuminisme consiste spécialement en ce que tout les *quibus licet* de la classe *préparatoire* doivent passer par leur chapitre, et y être lus, comme ceux des novices qui auroient d'abord été ouverts par les officiers de l'école Minervale. Car ces officiers ne peuvent statuer que provisoirement sur ces lettres.

L'autorité qu'exercent les Chevaliers Ecossais de l'Illuminisme sur cette correspondance, rend en quelque sens plus juste encore la dénomination de grade *intermédiaire*. Leurs *quibus licet* sont directement envoyés à la loge provinciale, toute composée d'adeptes admis aux mystères de l'ordre ; mais les chevaliers lisent tous ceux de la classe préparatoire, à l'exception des *primo* et *soli*. Ils arrêtent et classent tous les *quibus licet* moins importans des frères inférieurs. Ils en font un extrait général, qui doit être envoyé au Provincial. A ces extraits ils joignent le détail circonstancié

Digitized by Google

de tous ce qui se passe dans les diverses loges de la classe préparatoire, à laquelle ils transmettent les ordres des frères initiés aux mystères ; de ces adeptes de la plus haute classe qu'ils ne connoissent pas eux-mêmes. C'est ainsi qu'ils servent de lien entre les deux extrêmes. (*Voy. ce grade instruct. 2, N.° 2.*)

Mais dans cette subordination générale, la classe préparatoire, la classe intermédiaire ne sont que l'édifice inférieur ; les Préfets de ces loges sont plutôt instrumens que supérieurs. Le mobile qui les met en action se trouve dans la classe des mystères. C'est ici que les instructions données à l'Epopte et au Régent, développent en grand la politique de l'ordre. Ce sont ces instructions aussi que nous avons à étudier, en commençant par celles de l'Epopte.

CHAPITRE XIV.

Leçons politiques et gouvernement des Epoptes de l'Illuminisme.

Objet de ces leçons.

ECLAIREZ *les nations*, c'est-à-dire, ôtez à tous les peuples tout ce que nous appelons préjugés religieux, préjugés politiques ; emparez-vous de *l'opinion* publique ; et sous cet empire vous verrez s'écrouler tout celui des constitutions qui gouvernent le monde. — Nous l'avons vu dans les mystères de Weishaupt ; tel étoit son grand moyen, tel étoit son espoir pour le succès de ses conspirations. Ses complots s'étendoient, nous l'avons vu encore, sur les sciences mêmes. Il falloit aussi qu'elles disparussent comme la religion, les lois, les princes, les nations, et

Digitized by Google

nos villes, et nos demeures fixes. Il falloit rappeler le Vandalisme, l'époque des Barbares, et réduire toutes les sciences à celles des Nomades, des sauvages *égaux et libres*. Toutes ces destructions devoient et ne pouvoient être en effet que l'ouvrage de l'opinion devenue générale dans sa corruption et sa perversité; l'opinion dépend des sciences mêmes ou de la réputation de sage et de savant, attachée à celui qui prétend nous instruire; avant d'anéantir les sciences mêmes il falloit donc d'abord faire servir leur nom, leur masque et leur autorité à conquérir l'opinion des peuples en faveur de la Secte. Ces erreurs une fois triomphantes, nos lois, nos sociétés, nos propriétés, nos villes et nos demeures fixes une fois renversées, et l'univers *vandalisé*, les sciences disparoissent d'elles-mêmes devant l'homme libre et sauvage. Voilà ce qu'avoient dit à Weishaupt ses méditations; voilà ce qui dicta les lois données à ses Epoptes. Il consacra ce grade à conquérir l'opinion publique par les siences, c'est-à-dire, à répandre toutes ses erreurs anti-religieuses et anti-sociales, à l'ombre et sous le voile des sciences. Il fit de ce grade d'Epopte une société toute occupée des sciences; il les accapara en quelque sorte pour usurper leur puissance sur l'opinion publique; ou plutôt il les appela toutes dans sa secte pour les corrompre toutes, en les faisant servir à ses projets, bien assuré de voir ensuite leur empire tomber de lui-même. Son grade Minerval étoit destiné à pervertir, sous le nom des sciences, l'esprit de ses jeunes élèves; son grade d'Epopte fut destiné à pervertir l'univers entier, au même nom et sous le même voile. Il fit, des adeptes parvenus à ce grade, une académie ténébreuse, souterraine, mais répandue par-tout. Il organisa cette acadé-

mie monstrueuse ; il lui donna des lois si désastreusement combinées, que par elles l'empire de la société et celui des sciences devoient tomber tout-à-la-fois.

Le projet peut sembler inconcevable, et supérieur à la scélératesse même du plus profond désorganisateur ; mais que l'on se souvienne d'abord combien il est évidemment démontré par leurs mystères, que Weishaupt et sa Secte ont la volonté ferme, le projet et précis et formel de ramener le genre humain aux Visigoths et aux Vandales ; et par le Vandalisme, à toute l'ignorance des hordes nomades et sauvages ; de ne laisser à l'univers pour toute science, que l'égalité, la liberté du peuple sans-culotte ; et qu'on daigne à présent nous suivre dans l'exposition des leçons que la Secte consacre à l'instruction de ses Epoptes, à l'organisation de leur académie.

« Les prêtres Illuminés, sont présidés par un Doyen qu'ils élisent eux-mêmes. Ils ne doivent être connus des grades inférieurs que sous le nom d'Epoptes ; — leurs assemblées s'appelleront *Synodes*. — Tous les Epoptes (je préfère cette dénomination, et l'on en sent aisément la raison) tous les Epoptes répandus dans un district composent un Synode ; mais dans chaque district il ne doit y avoir que neuf Epoptes, sans compter le Doyen et le Préfet du chapitre. — Les Supérieurs majeurs ont droit d'assister à ce Synode. »

Académie des Epoptes illuminés.

Des neuf Epotes, sept président aux sciences distribuées en sept facultés, et dans l'ordre suivant :

« 1.° *La Physique*. Sous ce mot sont comprises » la Dioptrique, la Catoptrique ; l'Hydraulique et » l'Hydrostatique ; l'Electricité, le Magnétisme, » l'Attraction, etc.

» 2.° *La Médecine.*, comprenant l'Anatomie, » la Chirurgie, la Chimie, etc.

» 3.° *Les Mathématiques*, l'Algèbre, l'Architecture civile et militaire ; la Marine, la Mécanique, l'Astronomie, etc.

» 4.° *L'Histoire naturelle*, l'Agriculture, le » Jardinage, l'Economie, la Connaissance des » insectes, des animaux, jusqu'à l'homme ; la » Minéralogie et la Métallurgie ; l'étude des » phénomènes terrestres, la Géologie.

» 5.° *La Politique*, sous laquelle on com- » prend l'étude de l'homme ; étude dont les Illu- » minés majeurs fournissent les matériaux ; la » Géographie, l'Histoire, la Biographie, l'Anti- » quité, la Diplomatie, l'Histoire politique des » Ordres, leur destin, leurs progrès, leurs » dissentions mutuelles ; — (ces Ordres me » paroissent être les diverses espèces de Franc- » Maçons.) La règle ajoute un *nota benè*, por- » tant qu'il faudra spécialement insister sur cet » article, que les dissentions des Illuminés et » des Franc-Maçons ont rendu sans doute plus » intéressant pour la Secte.

» 6.° *Les Arts* ; la Mécanique, la Peinture » » la Sculture, la Gravure, la Musique, la » Danse, l'Eloquence, la Poésie, la Rhéto- » rique, toutes les parties de la Littérature ; » les Métiers.

» 7.° *Les Sciences occultes*; l'étude des langues » orientales ou autres moins communes ; *l'art* » *des écritures secrètes* ; l'art de les déchiffrer ; » l'art de violer les cachets des autres, et celui » d'empêcher que les nôtres ne le soient ; » *petschaften zu erbrechen, und fur das erbre-* » *chen zu bewahren.* — Les hiéroglyphes anciens

» et modernes — et de nouveau, les sociétés » secrètes, les systèmes maçonniques, etc. »

Dans l'indignation qu'excitent, et cet art de violer le secret des lettres, et la double attention de le mettre au nombre des sciences, de charger un adepte dans chaque district du soin de présider à cette étrange science, ne perdez pas de vue que je ne fais ici que traduire ou abréger le Code même de la Secte. (*Voy. Inst. pour ce grade*, *N.os* 1, 2, 3, 4, 11.)

Les deux Epoptes qui dans le Synode illuminé ne reçoivent aucune de ces sciences à présider, sont nommés secrétaires du Doyen et ses coadjuteurs. Les fonctions ainsi partagées, il faut que nos Epoptes renoncent à toute autre affaire, soit domestique, soit politique; à tout autre soin qu'à celui de se perfectionner dans la partie des sciences qui leur est confiée, et d'inspecter, d'aider secrètement chaque Frère des grades inférieurs, dans les travaux auxquels ils se destinent.

Le grand objet de cette institution est d'inspirer aux élèves le plus grand respect pour la Secte, dans l'idée qu'elle leur fournira tous les moyens, toutes les lumières dont ils ont besoin, quelle que soit la carrière qu'ils ont embrassée. Les Frères insinuans leur ont annoncé, et l'Ordre a pris l'engagement de leur fournir tous ces secours; il faut que cette idée d'une Société savante dont ils ont l'honnenr d'être membres, les maintienne dans la docilité et la vénération pour des Chefs dont les préceptes ne semblent émaner qu'avec la lumière du plus profond savoir. L'artifice répond en quelque sorte à la promesse.

Tout élève reçu dans les écoles Minervales, a dû commencer par déclarer à quelle espèce de

Digitized by Google

science ou d'art il se destinoit, à moins qu'il ne fût de ceux qui payent en argent les services que l'Illuminisme ne peut pas attendre de leur génie. Cette déclaration passe successivement des Loges inférieures au Provincial, qui l'annonce au Doyen ; le Doyen en avertit l'Épopte nommé pour présider à la science embrassée par le nouvel adepte. Dès cet instant l'Epopte inscrit le nouveau venu sur la liste des élèves dont il doit surveiller les travaux. Dès-lors c'est à ce même Epopte et par la même voie qu'arrivent tous les essais, les discours, les traités que la Secte attend du nouvel adepte, dans ses écoles Minervales. Le premier avantage qui en résulte est de faire connoître à l'Epopte Inspecteur ceux que le Code appelle les *meilleures têtes de l'Ordre.*

Il pourra survenir des doutes à l'élève ; il aura des difficultés à vaincre ou des questions à proposer dans sa carrière : on lui a dit que la science est dans l'Ordre, qu'il n'a qu'à s'adresser aux Supérieurs ; que la lumière descendra jusqu'à lui : il ignore encore quels sont ces Supérieurs ; ses questions et ses doutes n'en arrivent pas moins à l'Épopte Président. Il est pour celui-ci divers moyens de les résoudre, de ne pas se laisser prendre au dépourvu.

D'abord il est un certain nombre de questions que l'Epopte doit avoir prévues, qu'il doit au moins s'occuper à prévoir. Il en est que ses prédécesseurs ou ses confrères dans les autres Districts et même dans les autres Empires, ont déjà résolues. Il est dans l'ordre un soin spécial de recueillir toutes ces solutions, et d'en faire passer le dépôt à ceux qui peuvent en faire l'usage convenable aux vues de la Secte. Chaque Epopte est chargé d'étudier celles qui ont rapport à sa partie : il doit même les avoir rangées dans ses

tablettes par ordre alphabétique, afin de les avoir toujours sous la main, dès qu'il aura besoin d'y recourir. Si malgré cette précaution l'Epopte est pris au dépourvu, s'il ne suffit pas à résoudre les difficultés des élèves, il pourra s'adresser au Doyen, qui répondra lui-même ou bien s'adressera au Provincial. Crainte cependant que les Supérieurs ne soient trop souvent interrompus dans leurs importantes occupations, la règle de l'Epopte l'avertit de ne point avoir recours à eux sans nécessité, de ne pas faire sur-tout de leurs lumières un prétexte pour sa propre négligence. — La question peut être difficile à résoudre pour le Provincial même; il la proposera aux Epoptes de sa province. Si elle reste encore sans réponse, elle sera portée au Supérieur national; de celui-ci enfin, au conseil suprême des Aréopagites. Tous les Savans de l'Ordre seront consultés. Avant de remonter si haut, l'Epopte pourra mettre à contribution les profanes mêmes, en leur laissant cependant ignorer le recours de la Secte à leurs lumières, le besoin qu'elle en a et l'usage qu'elle en fait. Cette précaution est spécialement recommandée au savant Epopte; elle l'est en ces termes : Lorsque vos connoissances et celles des élèves ne suffiront pas, vous pourrez demander l'avis des savans étrangers, et *faire servir leur science au profit de notre Ordre, mais cela sans qu'ils s'en aperçoivent;* (ohne dass sie es bemerken.) Cette précaution est d'autant plus nécessaire, qu'un des grands objets de l'Epopte doit être d'arriver au point où les Illuminés puissent se passer de tous les profanes du monde, sans que les profanes puissent se passer de l'Illuminisme. *Dass der orden den übrigen profanen welt nothwendig, sich aber dieselbe im gegentheil entbehrlichmachen.* (Ibid. N.os 2, 5, 6, 9.)

Digitized by Google

Pour recourir moins souvent aux profanes ou à ses supérieurs, il est pour l'Epopte un art de profiter de toute la science des élèves du district, et de leur faire croire que toute cette science vient de leurs Superieurs inconnus. Cet art consiste à faire proposer aux différentes Loges les questions qui pourroient l'embarrasser lui-même, de réunir ensuite et d'étudier, de combiner les productions qui lui sont envoyées. Tous les Epoptes de la province en font chacun autant dans leurs district. Chacun y recueille ce qu'il a trouvé de plus remarquable dans les productions des Loges qu'il inspecte; chacun l'apporte à l'assemblée provinciale et annuelle. Là, de nouveaux Epoptes sont chargés de rédiger l'ensemble de ces productions, d'en extraire tout ce qui peut résoudre les questions proposées ou bien en éclaircir de nouvelles. Ce qui se fait dans une province, se fait de même dans les autres; c'est un nouveau recueil à rédiger sous l'inspection du Chef national ou même des Aréopagites. C'est un nouveau trésor qui, venant enrichir la bibliothèque secrète des Epoptes, leur fournit le moyen de maintenir dans l'esprit des élèves la haute idée de la science des chefs. (*N.os* 5 *et* 12.) C'est encore le moyen d'arriver un jour à la formation d'un Code systématique, d'un cours complet d'études à l'usage de la Secte. (*N.°* 15.)

On ne peut s'empêcher de l'observer : une Société qui, dans toute autre vue et sans affecter ce mystérieux secret, recourroit aux mêmes moyens, mettroit le même intérêt à la discussion, à l'éclaircissement des vérités utiles, rendroit aux sciences et aux arts d'importans services. Mais ici le concert de tous ces Epoptes ne tend à l'empire des sciences

que pour les altérer, en les dirigeant toutes au bouleversement des Empires et de la Religion, au triomphe des systèmes désorganisateurs, toujours sous le prétexte familier à l'Illuminisme, de ramener le genre humain à la nature seule; *dass der order die bisherigen systeme entbehren, und eigene auf die natur allein gegründete systeme seinen anhænger rorlegen kænne.*

Veut-on savoir en effet l'usage que chaque Epopte fait de la science dans laquelle il est supposé se perfectionner chaque jour? Observons les questions qu'elle lui sert à résoudre ou à faire résoudre par ses élèves. Jugeons de ces questions, de leur objet, par la loi même qui en trace la marche.

« L'Epopte, dit le Code, tiendra note d'un » très-grand nombre de questions importantes » à éclaircir, et qu'il aura un jour à proposer. » En fait, par exemple, de philosophie *pra-* » *tique*, il demandera *à quel point* est vrai » le principe, *que tous les moyens sont li-* » *cites quand ils conduisent à un but louable?* » Comment il faut limiter cette maxime, pour » tenir le milieu entre l'abus Jésuitique et l'es- » clavage du préjugé méticuleux? -- Les ques- » tions de cette espèce seront envoyées au » Doyen, qui les fera passer aux diverses écoles » minervales pour en occuper les élèves; et » de leurs solutions il résultera une foule » d'idées *neuves, hardies et utiles*, dont notre » *magasin* s'enrichira. » (*Id. N.° VII.*)

Ne faisons point entrer dans nos réflexions l'atroce imputation faite ici aux Jésuites. Laissons le soin de les juger à ceux qui ont appris à les connoître par leur conduite et par leur vraie doctrine, bien mieux que par des assertions atrocement calomnieuses, ou bien par des sa-

tires, malgré tout le génie et tout le sel de l'ironie, justement condamnées dans divers tribunaux, comme pleines de fausseté et d'infidelités. (*Voy. Dict. hist. de Flexier Durével, nouv. édit. art. Pascal.*) Laissons sur-tout à ceux qui ont été élevés par les Jésuites, le soin de prononcer sur l'outrage que leur fait ici le Code illuminé. Je ne me crois pas obligé d'imiter le célèbre Hoffmann, aujourd'hui professeur à l'université de Vienne en Autriche, et le plus redoutable adversaire des illuminés; je ne crois pas devoir insérer comme lui à propos des calomnies de la Secte, une longue justification des Jésuites. (*Voy. hochwichtige Erinnerungenvon Leopoldalois -- Hoffmann, sec. V, p.* 279--307.) Mais comment ne pas voir que la tournure prise ici par le Législateur illuminé, n'annonce rien moins qu'une disposition à modifier, à limiter ce fameux principe : *La fin sanctifie tous les moyens;* ce qu'il cherche évidemment, c'est à faire sortir ces idées *neuves, hardies et utiles* à la Secte; c'est à disposer les adeptes à décider un jour comme lui, que *rien n'est criminel*, pas même le vol et le larcin, *s'il est utile*, et sur-tout s'il conduit au but de l'Illuminisme. Ce qu'il veut par ces sortes de questions, c'est avoir occasion de distinguer ceux des élèves qui se montreront plus ou moins dignes des derniers mystères, par plus ou moins de disposition à ne plus écouter la conscience et le remords dans les forfaits à commettre pour le triomphe de ses complots. Voilà toute la science à inspirer avec tant de soin, de la part des Epoptes, quant à la philosophie *pratique.*

Quant à la Religion, elle n'est pas même comprise au nombre des sciences à étudier par les

Epoptes ; mais il est une manière de la combattre et de la blasphémer, qui n'est pas oubliée dans leur Code. Pour avoir toujours prêtes les questions à résoudre ou bien à proposer en ce genre, chaque Epopte doit avoir un mémorial en forme de registre, où elle sont rangées *par ordre alphabétique.* « Par exemple, dit le Code, dans la liste » des sciences secrètes et des hiérographes, à la » lettre *C*, se trouve le mot *Croix;* et au-dessous » de la note suivante. — Pour savoir combien » cet hiérographe est ancien, consultez tel ou- » vrage, imprimé telle année, telle page, ou bien » tel manuscrit, coté *M.* (*N.° XV.*) » Est-il bien difficile de voir ici que l'objet de ces prétendues *sciences secrètes*, hiéroglyphiques, est d'apprendre aux élèves à ne voir dans la *Croix* qu'un ancien hiéroglyphe érigé par l'ignorance et la superstition, en signe de la rédemption du genre humain. La science des Epoptes illuminés sur ce précieux signe, est restée et restera sans doute encore long-temps occulte. En attendant qu'elle sorte des ténèbres, on peut les défier de montrer dans l'histoire du genre humain, un peuple quelconque, révérant la Croix comme signe du salut, antérieurement à l'époque du Christianisme et des triomphes du Dieu crucifié.

Les Epoptes ont aussi leur historien, leur annaliste ; et l'annaliste illuminé trouve aussi ses lois dans ce Code. On peut y distinguer les suivantes. — Chaque province illuminée doit avoir son historien à l'imitation des anciens annalistes et chronologues. Celui-ci doit avoir son journal. — Outre les faits connus, il recueillera spécialement, *et de préférence, les anecdotes de l'histoire secrète.* — Il s'appliquera à tirer de l'obscurité tout homme de mérite dans quelqu'oubli qu'il ait vécu. — Il les fera connoître au Provincial, qui aura soin d'en

instruire les frères. — Chaque Provincial aura son calendrier propre, dans lequel (au lieu des Saints) se trouvera pour chaque jour de l'année le nom d'un homme à révérer, ou à détester, à maudire, suivant que sa conduite l'aura rendu plus spécialement cher ou odieux aux frères. — Mon nom sera peut-être dans ce calendrier avec la lettre de malédiction. Je m'en console d'avance en le voyant à côté de celui de Zimmermann et d'Hoffmann, qui n'ont pas moins que moi mérité la noire apothéose. Mais il en est d'une autre espèce pour les Frères ; c'est celle à laquelle le Code les avertit *qu'ils peuvent tous prétendre ;* celle sans doute du Frère *Mirabeau* et de *Marat.*

Conformément aux mêmes lois, l'Epopte chronologue aura soin de faire connoître aux loges Minervales les faits mémorables. — Il ne manquera par d'y insérer les actions basses et odieuses, en les peignant des traits convenables. Il n'oubliera pas en ce genre celle des hommes *élevés aux premières dignités ou qui jouissent de la plus haute considération.* (N.° XVIII.)

Après les lois de l'Historiographe, viennent celles de l'Epopte, qui a la surintendance des sciences en fait de politique, et sur-tout en fait de connoissance des hommes. On a vu à quel point cette science est précieuse à l'Illuminisme, et combien il la fait dépendre de l'esprit observateur. — Que nul Frère ne prétende à la dignité d'Epopte illuminé, d'Epopte présidant à quelque science que ce soit, s'il n'a satisfait à ces trois questions : Qu'est-ce que l'esprit observateur ? — Comment cet esprit peut-il s'acquérir ? et comment se forment de bons observateurs ? — Quelle est la méthode à suivre pour être exact et juste dans ses observations ? — Quand un Epopte s'est assez distingué dans sa réponse à ces questions, pour

être élu chef des observateurs ou adeptes Scrutateurs, c'est lui qui devient dépositaire de toutes ces notes que nous avons vues tracées avec tant de soin sur le caractère, les passions, les talens et l'histoire des Frères. Lorsqu'il a trouvé dans ces notes le portrait et la vie d'un adepte plus intéressant, il en fera, sans le nommer, le prototype des questions à proposer aux écoles Minervales. Il demandera, par exemple, quelles sont les idées qu'un homme, avec tel caractère ou telles passions, embrassera ou bien rejettera ? — Comment, avec ces données, on pourroit faire naître ou affoiblir telle inclination ? — Quel adepte dans l'ordre seroit plus utilement chargé de cette commission? — Comment un tel homme doit penser sur la Religion et les Gouvernemens ? — Si on peut le regarder comme supérieur à tous les préjugés, comme prêt à sacrifier son intérêt à celui de la vérité ? — S'il manque de confiance ou d'attachement, comment il faudroit s'y prendre pour lui en inspirer davantage; et quel homme y réussiroit mieux ? — Enfin, *quel est dans l'Etat ou dans l'Illuminisme l'emploi qu'il rempliroit le mieux et dans lequel il seroit plus utile ?* »

L'Epopte, Président scrutateur, recueille les réponses à ces questions, les rédige, en envoie au Doyen le résultat. Le Provincial le reçoit du Doyen, et c'est par-là qu'il juge si l'adepte en question *est un homme moral, désintéressé, libre de tout préjugé, bienfaisant ; s'il peut être utile à l'Ordre, et à quel genre de service on peut l'employer.* — De ces observations de détail, l'Epopte scrutateur aura soin de tirer des règles, des maximes générales sur la connoissance des hommes ; il les rédigera encore et les fera parvenir aux Supérieurs. (*Idem N.° XVIII.*)

A force de semblables observations sur cette science

science et sur toutes les autres, l'Illuminisme, ajoute ici le Code, se trouvera peu à peu en état de faire des découvertes en tout genre, de produire de nouveaux systèmes, de donner en tout des preuves supérieures de ses travaux et de ses trésors scientifiques. Il acquerra dans le monde la réputation de s'être vraiment mis en possession de toutes les connoissances humaines. (*Idem*, *N.° XX.*)

Crainte de partager cette gloire avec le reste des hommes, ou crainte que chacun ne fît pas de ces connoissances le même usage que les illuminés, il est des précautions réglées par le même Code, pour réserver à l'ordre le fruit de ses travaux. « Certaines parties de ses connoissances et découvertes pourront être livrées à l'impression » avec la permission des Chefs; mais alors, dit » la loi, non-seulement ces livres ne seront communiqués à aucun profane, mais comme ils ne » sortiront que des Imprimeries de l'Ordre, on » les fera connoître aux Frères seulement, et » cela à proportion de leurs grades. » (*Idem*, *N.° XVII.*)

« Afin que nos dignes coopérateurs ne perdent » pas la gloire de leurs travaux, tout nouveau » principe, toute nouvelle machine, et toute autre » découverte, portera à jamais le nom de son inventeur, pour rendre sa mémoire précieuse à » la postérité. » (*Idem*, *N.° XXIII.*)

« Par la même raison, et pour que l'Ordre ne » soit point privé d'un secret dû aux soins qu'il » prend de ses élèves, nul ne pourra communiquer aux profanes la découverte qu'il aura faite » chez nous. — Nul livre relatif à ces objets ne » sera imprimé sans la permission des Supérieurs; » et delà cette loi générale portant, que les Frères » ne publieront aucune de leurs productions sans

» l'agrément des provinciaux. C'est aux mêmes » Supérieurs à décider si le livre d'un Frère est » de nature à ne pouvoir être imprimé que par » les presses de l'Ordre, et quels sont les Frères » qui peuvent le lire. — S'il y a quelques Frères » à chasser de l'Ordre, le Supérieur local doit en » être averti d'avance, et voir comment il faut » s'y prendre pour leur tirer des mains non-seu- » lement nos manuscrits, mais nos imprimés. » (*Idem, N.° XXIV.*)

Le Législateur illuminé cherchant à justifier toutes ces précautions, allègue ici, d'abord les droits de l'Ordre aux travaux des Frères; ensuite l'attrait même du secret qui nourrit par la curiosité l'ardeur de s'instruire; et enfin l'avantage qu'il y a même pour les sciences à être conservées par des hommes qui n'en font part aux autres qu'après les préparations requises pour en mieux profiter. D'ailleurs, ajoute-t-il, tout homme est maître de se faire illuminé, de participer à nos connoissances. D'ailleurs encore, qui sait mieux que notre Ordre, les rendre utiles au genre humain et en conserver le dépôt? — Après cette justification, que l'on peut désormais apprécier, il revient à ses Epoptes, les avertit que c'est à eux de savoir faire plier toutes ces connoissances aux vues et au plan de l'Illuminisme. « Il faudra, leur » dit-il, peser mûrement les besoins de chaque » siècle et ceux de votre district. Délibérez là- » dessus dans vos synodes, demandez des instruc- » tions des Supérieurs. » Tout-à-coup, et sans autre préambule, ses regards s'étendent au-delà de ses loges. Le lecteur ne sait pas où ils vont se fixer : qu'il lise et qu'il apprenne quel doit être le grand objet des Epoptes; quelles conquêtes ils doivent faire à l'Ordre, et jusques où ils doivent chercher à établir les systèmes de leur Illuminisme.

— « Vous devez, leur dit subitement leur Légis-
» lateur, vous devez sans cesse former de nou-
» veaux plans, afin de voir comment on peut dans
» vos provinces s'emparer de l'éducation pu-
» blique, du gouvernement ecclésiastique, des
» chaires d'enseignemens et de prédication. *Müs-*
» *sen stets neue plane entworfen und eingeführt*
» *werden; wie man die hœnde in erziehungs-*
» *wesen, geistliche, regierung, lehr und pre-*
» *digt stühle in der provinz bekomme.* » (Idem, N.° XXVIII. Cet objet est précieux à la Secte; nous verrons le code y revenir.

Pour donner du crédit à ses plans, et pour s'insinuer à l'ombre de sa prétendue science dans les écoles de l'Eglise elle-même, et jusque dans les chaires évangéliques, « l'Epopte doit savoir » *mériter* la réputation d'un vrai savant. Par-tout » où il se montre, qu'il marche ou qu'il s'arrête, » qu'il soit assis ou debout; là il faut qu'un *nimbe* » *lumineux* brille autour de sa tête, répandant » la lumière sur ceux qui l'environnent. Il faut » que l'on s'estime heureux d'entendre de sa » bouche la pure vérité. Qu'il attaque par-tout » le préjugé, *mais avec précaution*, et suivant la » règle qu'il en a, *toujours avec finesse et avec* » *les égards dus à qui il s'adresse.* » (Ibid. 2.) Qui diroit ses conseils donnés à un Vandale, et par un conjuré Vandale dont le cœur ne soupire qu'après l'heureuse époque, où, grâces au nimbe lumineux de sa science, toutes les nations *disparoîtront*, tout l'univers sera vandalisé?

Après les écoles publiques et les chaires évangéliques, il est pour ces Vandales Epoptes un autre empire à acquérir, celui du monde auteur, littérateur. « Dans ce monde de la littérature, » certains genres dominent dans leur temps, » suivant la mode, et font l'admiration des têtes

» foibles. Tantôt ce sont les productions de l'en-
» thousiasme religieux; tantôt c'est l'esprit senti-
» mental, d'autrefois l'esprit philosophique; d'au-
» trefois encore, ce sont des pastorales, des
» romans de chevalerie, des poëmes épiques, des
» odes qui inondent le public. Il faut travailler à
» mettre aussi à la mode ces principes de notre
» Ordre, qui tendent au bonheur du genre hu-
» main; » c'est-à-dire, toujours, ces principes qui, sous prétexte de rendre le genre humain heureux, et de n'en faire qu'une même famille, ne laisseroit pas même subsister une seule *nation*, pas une seule *religion*, pas un seul titre de *propriété*, pas une seule ville, une seule maison ou demeure fixe.

Il faut gagner à nos principes la faveur de la mode, « afin que les jeunes Ecrivains les répandent
» dans le peuple et nous servent sans le vouloir;
» *damit iunge schriftsteller dergleichen unter*
» *das volk ausbreiten, und uns, ohne das sie es*
» *wissen, dienen.*

» Il faut aussi, pour échauffer les têtes, prê-
» cher avec la plus grande chaleur *l'intérêt géné-*
» *ral de l'humanité, et inspirer l'indifférence*
» *pour toutes les unions ou sociétés plus étroites*
» *(pour celles qui ne se composent que d'une*
» *nation.)* » Ici le scélérat Législateur ose encore proposer l'exemple de Jésus-Christ et de sa prétendue indifférence pour sa famille. Parce que Jésus est mort pour tous les hommes, parce que son affection pour la plus sainte des Mères ne lui a jamais fait oublier le grand œuvre de la rédemption du genre humain, il faut que l'Epopte illuminé trouve des imbécilles se laissant persuader qu'aimer le genre humain, c'est dissoudre toutes les nations! (*Ibid.* 3.)

Nouvelle loi à suivre pour l'Epopte pour ac-

Digitized by Google

quérir à la Secte l'empire de la littérature. « Vous » aurez soin, lui dit sa règle, que les écrits de » nos adeptes soient exaltés dans le public ; vous » ferez emboucher la trompette en leur faveur, » (*ausposannt*) et vous prendrez garde que les » Journalistes ne rendent pas nos Ecrivains sus- » pects. » (*Ibid.* 4.)

Quant *aux Savans et aux Ecrivains, qui, sans* appartenir encore à notre illusminisme, *ont des principes semblables aux nôtres*, s'ils sont de ces hommes que nous appelons *bons*, « *mettez-les* » *dans la classe de ceux qu'il faut enrôler. Que* » *le Doyen ait donc une liste de ces hommes-* » *là ; et que de temps à autre il ait soin de la* » *faire courir parmi les Frères.* » (Ibid. 5.)

Reprenons un instant toutes ces lois, et voyons comment elles tendent à infecter insensiblement tout l'empire des Lettres. Dans ses académies Minervales, la Secte a d'abord ses propres élèves à former. J'ai dit avec quel soin elle inculque ses principes dans chacune de ses écoles. De peur que ces principes ne s'altèrent, les Epoptes eux-mêmes ont leurs assemblées provinciales; et là tout se combine entre eux, tout se prépare, tout se prévoit. Là chaque Epopte arrive muni de *ses notes*, de ses observations sur tout ce qui pourroit ou mettre obstacle, ou ajouter dans son district aux progrès de la science illuminée. Tous les comptes, toutes les délibérations de ces assemblées sont envoyées au Supérieur national, qui les inspecte, et veille à ce que le même esprit se maintienne dans toutes. Ce qu'il fait pour sa nation, l'aréopage de la Secte le fait pour les Epoptes de toutes les nations. Ainsi, les Ecoles Minervales, les Epoptes de tous les districts, de toutes les Provinces, de tous les Empires ne sont qu'une seule et même académie, invisible aux profanes, mais dans ses ramifications

Digitized by Google

souterraines s'étendant par-tout comme la Secte même, et par-tout maintenant les mêmes principes, par-tout animée du même esprit, suivant les mêmes lois ; et par toutes ses lois n'appelant, ne cultivant les sciences que pour les faire servir aux mêmes complots d'impiété, de désorganisation universelle.

C'est peu que l'unité, l'universalité de cette académie conspiratrice dans le sein de la Secte ; il faut qu'elle s'empare des écoles publiques, des chaires évangéliques. Il faut qu'elle dirige les talens de tout Littérateur ; qu'elle plie tous les génies à ses projets ; qu'elle fasse servir à ses complots jusqu'à l'empire de la mode. Depuis l'enfance qui épèle, jusqu'au docteur qui développe le trésor des sciences, il faut que l'illuminisme subjugue l'opinion, et que les sciences ne soient plus que l'instrument de ses triomphes pour périr elles-mêmes, quand par elles il aura fait périr les Lois, l'Autel, le Trône et toute propriété individuelle et toute société nationale.

Rapprochez les mystères de la Secte du Code de ses Epoptes ; et dites-nous si tels ne sont pas les derniers résultats de cet empire qu'elle cherche par eux à usurper sur les sciences ? Ils inspirent l'horreur, l'indignation, ces résultats. Le monstrueux Législateur qui a pu les combiner, prétend qu'ils commandent l'admiration et le respect à ses élèves, et ce sont encore ses Epoptes qu'il charge de les leur inspirer. « Il » faut, leur dit-il, que vous donniez à nos » classes inférieures une idée si sublime de » la sainteté de notre Ordre, que, par exemple, » une promesse faite sur l'honneur de notre » Illuminisme, soit pour eux le plus inviolable » des sermens. » (*Idem*, *N.° XXIX.*) Ainsi l'athée supplée au nom de Dieu. Il lui faut des

liens ; il a brisé tous ceux de la conscience ; il appelle l'honneur, et il le place dans l'ensemble même de ses forfaits. « *Celui-là*, ose » dire Weishaupt, *celui-là sera infâme, qui* » *aura violé le serment fait sur l'honneur de* » *ma société. De quelque rang qu'il soit, il* » *sera proclamé infâme dans tout l'Ordre ; il* » *le sera sans rémission et sans espoir.* Je » veux qu'ils en soient prévenus ; qu'ils pèsent » mûrement combien il est terrible ce serment » sur mon Ordre ; je veux qu'on leur en re- » présente clairement et vivement toutes les » suites. » (*Ecrits origin. t.* 2, *lett.* 8 *à Caton.*)

Les Epoptes chargés d'inspirer cette vénération, sont en possession d'un grade trop révéré dans la Secte, pour en compromettre la dignité. Ils assistent, quand bon leur semble, aux assemblées des grades inferieurs : mais ils ne doivent y exercer aucun emploi, si ce n'est celui de Préfet dans le chapitre des frères Chevaliers Ecossais. La gêne et la contrainte que leur présence inspireroit, pourroient être un obstacle à leurs observations dans ces grades inférieurs. Les adeptes pourroient se contenir devant l'Epopte, et il faut qu'il les voie dans leur état habituel. Il ne paroîtra donc jamais au milieu d'eux que comme leur égal. Une loi formelle lui fait un devoir de leur cacher son grade, son costume, et le nom même de la classe, où il est élevé. (*Id. N.° XXXI.*) Supérieur inconnu, et sur les mêmes bancs, il les verra plus libres autour de lui, il n'en fera que plus librement lui-même les fonctions de Scrutateur ; il connoîtra mieux leur portée. Ses leçons données sur le ton de l'égalité seront plus insinuantes. Sans se faire connoître comme maître, il en jugera mieux ce qui manque à ses élèves, et

s'assurera mieux de leurs progrès. — Si parmi ces élèves, il en est quelques-uns dont le zèle et la fidélité soient spécialement à l'épreuve, ceux-là pourront entrer dans sa confidence; il les proposera au doyen, qui peut les appeler auprès de sa personne et en faire ses acolytes. Le Doyen pourra même se décharger sur eux d'une partie de sa correspondance, et les admettre au synode des Epoptes, en attendant qu'ils se soient montrés dignes d'être admis à tous les mystères réservés à cette classe. (*Idem*, *N.° XXXII.*)

Ici se termine la partie du Code qui doit être communiquée à tous les Epoptes. Les chapitres suivans nous diront les nouvelles instructions qui les attendent, lorsqu'ils seront créés *Régens* ou *Princes illuminés*.

CHAPITRE XV.

Instructions du Régent ou *Prince illuminé sur le gouvernement de l'Ordre.*

Première partie de ces instructions.

TOUTES les instructions données à ces Epoptes par le Législateur Illuminé, ont consacré ce grade à pervertir l'opinion des peuples, à s'emparer de l'empire des sciences pour les diriger toutes aux systèmes de son égalité, de sa liberté, de l'anarchie universelle. Ce soin même de pervertir les sciences exige des travaux et une assiduité dont tous ne sont pas susceptibles; il est des adeptes qui, sans pouvoir se distinguer en ce genre, ont au moins le zèle et les talens nécessaires pour la direction et l'inspection des autres. Il en est dont il faut récompenser les désastreux succès par les hauts em-

Digitized by Google

plois de l'Ordre. C'est dans cette double classe d'Epoptes que sont choisis ceux que la Secte élève au grade de Régent. C'est pour eux aussi que le Législateur entre dans de plus grands détails sur le gouvernement de son Illuminisme. Les instructions qu'il réserve sont graduées et divisées en quatre parties. La première a pour titre : *Système général du gouvernement de l'Ordre ;* la seconde, *Instruction pour tout le grade de Régent ;* la troisième, *Instructions des Préfets ou Supérieurs locaux ;* la quatrième, *Instruction du provincial.* (Nouveaux travaux de Spartacus et Philon, grade de Régent.)

Déjà, il est vrai, la nécessité de dévoiler les piéges des grades inférieurs m'a fait prévenir bien des objets compris dans cette partie du Code ; mais, soit pour confirmer ce que j'en ai déjà exposé, soit pour en réunir les divers objets sous un seul point de vue, soit encore pour mieux faire sentir le danger de leur ensemble, suivons le Législateur même, au moment qu'il attend pour les développer. Ce qui rendoit précieux à Veishaupt ce grade de Régent, c'étoit sur-tout cette partie des instructions qui dévoile toute la marche à suivre dans le gouvernement des Frères. En les étudiant dans l'ordre qu'il a su leur donner, nous en concevrons mieux les causes de sa prédilection.

Instruction A *; plan du gouvernement général de l'Ordre.*

1.° « Les très-hauts Supérieurs de l'Ordre illustre de la *vraie Franc-Maçonnerie*, ne s'occupent pas immédiatement des détails de l'édifice; ils n'en font pas moins notre bonheur par les travaux plus importans auxquels ils se livrent pour nous, par les conseils, les leçons et les puissantes ressources qu'ils nous fournissent. »

2.° « Ces excellens et gracieux Superieurs ont établi une classe de Maçons, à qui ils confient tout le plan de notre Ordre. Cette classe est celle des *Régens*. . . . . »

3.° « Dans ce plan, nos Régens occupent les premières dignités. Sans ce grade on ne peut pas même devenir *Préfet* ou *Supérieur local*. »

4.° « Chaque pays a son Supérieur national, qui est en correspondance immédiate avec nos *Pères*, à la tête desquels est un général qui tient le timon de l'Ordre. »

5.° « Sous le *National* et ses *Assistans* sont les *Provinciaux*, qui ont chacun leur cercle, leur Province. »

6.° « Tout provincial a près de lui ses Consulteurs. »

7.° « Sous lui est encore un certain nombre de Préfets, qui peuvent aussi avoir leurs Coadjuteurs dans leurs districts. Tous ceux-là, aussi bien que le Doyen de la Province, appartiennent à la classe des *Régens*. »

8.° « Tous ces emplois sont à vie, hors les cas de renvoi ou de déposition. »

9.° » Le Provincial est élu par les *Régens de* sa province, par les *Supérieurs nationaux*, avec l'approbation du *National*. Je ne vois pas comment le Code met ici plusieurs Supérieurs *nationaux* distingués du Chef *national*, si ce n'est qu'il appelle à présent *Supérieurs*, ceux que d'abord il nommoit simplement *Assistans* de ce Chef (*Gehülfen.*) »

10.° « Tous les succès de l'Illuminisme dépendans des *Régens*, il est juste qu'on les mette au-dessus des besoins domestiques. Ils seront donc toujours les premiers pourvus et entre-

Digitized by Google

tenus sur la caisse, et par les soins de notre Ordre. »

11°. « Les Régens, dans chaque province, font un corps spécial, immédiatement soumis au Provincial, à qui ils doivent obéissance. . . . »

12.° « Les emplois de l'Illuminisme n'étant point des dignités, *des places d'honneur*, mais de simples *charges* librement acceptées, les Régens doivent être prêts à travailler pour le bien de tout l'Ordre, chacun suivant leur situation et leurs talens. L'âge ici n'est point un titre. Souvent même il conviendra que le plus jeune soit Provincial, et le plus ancien simple Supérieur local ou Consulteur, si l'un demeure au centre, et l'autre à l'extrémité de la Province; ou bien, si l'un, par son activité naturelle ou par situation dans le monde, peut mieux remplir l'office de Supérieur, quoique l'autre ait beaucoup plus d'éloquence. Souvent encore un Régent ne doit pas avoir honte de s'offrir pour un petit emploi à remplir auprès d'une *Eglise* (Loge) *Minervale*, où il peut être utile par l'exemple. »

13.° « Pour que le Provincial ne soit point surchargé d'une trop grande correspondance, tous les *quibus licet*, toutes les lettres des Régens passeront par les mains du Préfet, à moins que le Provincial n'en ordonne autrement. »

14.° « Mais ce Préfet n'ouvrira point les lettres des *Régens*, il les enverra au Provincial, qui les fera passer à leur destination ultérieure. »

15.° « Le Provincial assemble ses Régens, et les convoque, ou tous, ou simplement ceux qu'il juge à propos, suivant les besoins de sa Province. Celui qui ne peut point se rendre à l'invitation, doit en avertir au moins quatre semaines d'avance. D'ailleurs il doit toujours rendre compte de ce qu'il a fait pour l'Ordre jusqu'à ce moment, et

se montrer prêt à remplir les intentions du Provincial et des Supérieurs majeurs. Cette assemblée des Régens doit se tenir au moins une fois par an.

16.° « L'instruction suivante dira aux Régens ce qui mérite plus spécialement leur attention. »

17.° « Il a déjà été parlé du soin que nous devons avoir, de procurer peu à peu des fonds à l'Ordre. Il suffira de remarquer ici quelques articles. »

« Chaque province a le maniement de ses deniers, et n'envoie au Supérieur que de petites contributions pour frais de lettres. — Chaque assemblée, chaque Loge est aussi *propriétaire* de ses fonds (*eigenthümlich*) — Lorsque *pour quelque grande entreprise* l'assemblée des Régens met à contribution la caisse de plusieurs Loges ou Préfectures, cette contribution doit être regardée comme un emprunt. Les Loges en seront dédommagées, non-seulement par le payement des intérêts, mais encore par la restitution des capitaux. » (Le législateur Illuminé oublieroit-il ici que la *propriété* fût la *première atteinte* portée à l'*égalité* et à la *liberté* ? Non sans doute; mais il faut plus d'une *grande entreprise*, avant que d'arriver à la dernière, à l'anéantissement des *propriétés ;* et l'Ordre, en attendant, est bien aise de jouir des siennes, de faire croire au moins aux Loges inférieures qu'on ne pense pas à les priver des leurs.)

« Le Provincial n'a point de caisse, mais il a un état de toutes celles de sa province. »

« Les objets généraux de *recette* sont, 1.° les contributions payées pour la réception des francmaçons, *freymaurer-receptions-gelder ;* 2.° le superflu des contributions de chaque mois ; 3.° les dons gratuits ; 4.° les amendes ; 5.° les legs et

donations ; 6.° notre commerce et nos manufactures ; *handel und gewerbe.* (Ce dernier mot *gewerbe* signifie également *négoce, trafic, métier.*)

Les *dépenses* sont, 1.° les frais d'assemblée, de lettres, de décoration et de quelques voyages; 2.° les pensions aux Frères pauvres dépourvus de tout autre moyen ; 3.° les sommes à payer pour arriver *au grand but de l'Ordre ;* 4.° pour l'encouragement des talens ; 5.° pour les essais, les épreuves ; 6.° pour les veuves et les enfans ; 7.° pour les fondations. »

Ainsi se termine cette première partie des leçons données au Régent Illuminé. Après la lecture qui lui en est faite le jour de son inauguration, il faut qu'il entende encore les suivantes.

Instruction B *pour tout grade de Régent.*

Deuxième partie des instructions du Régent.

Nous avons vu, article 16, les Régens de l'Illuminisme exhortés à faire une attention spéciale à cette seconde partie de leurs instructions ; que le lecteur prenne aussi pour lui cet avis. Il verra qu'il lui reste encore bien des choses à mériter sur les moyens, les ressources et les artifices de la Secte.

1.° « Le but de l'Ordre étant de rendre l'homme plus heureux, la vertu plus aimable, et le vice moins puissant, la conséquence très-naturelle en est que nos Frères *docteurs et gouverneurs du genre humain*, doivent s'annoncer publiquement comme les meilleurs des hommes. Un Régent Illuminé sera donc un des hommes les plus parfaits. Il sera prudent, prévoyant, adroit, irréprochable, et d'une société assez agréable pour le faire rechercher. Il doit avoir la réputation d'un homme éclairé, bienveillant, intègre, désintéressé, plein

d'ardeur pour les entreprises grandes, extraordinaires en faveur du bien général. »

(Je n'ai pas besoin de rappeler ici ce que c'est pour l'Illuminisme que la vertu ; le vice, le bien public. Le lecteur qui ne l'oublie pas sera moins étonné de voir toutes les leçons suivantes adressées à *ces docteurs*, *à ces gouverneurs* si *vertueux* du genre humain.)

2.° « Les Régens Illuminés doivent étudier l'art de dominer, de gouverner, sans paroître en avoir l'idée. (*Die Regenten sollen die kunst studiren zu herrschen, ohne das ansehen davon zu haben.*) Sous le voile de l'humilité, mais d'une humilité vraie et franche, fondée sur le sentiment de leur propre foiblesse, et sur la conviction que *toute leur force vient de notre union*, il faut qu'ils exercent un empire absolu et sans bornes, *sollen sie unumgeschrænkt regieren*, et qu'ils tendent à diriger les choses vers chaque objet de notre Ordre. »

« Qu'ils invitent un sérieux pédantesque, repoussant et risible aux yeux de l'homme sage. Qu'ils donnent eux-mêmes l'exemple d'une respectueuse soumission à l'égard des préposés. S'ils ont les avantages de la naissance, ils n'en seront que plus soumis à un Supérieur né dans l'obscurité. — Que leur conduite varie suivant les sujets. Qu'ils soient le confident de l'un, le père de l'autre, l'écolier d'un troisième ; très-rarement Supérieurs sévères et inexorables ; et alors encore qu'ils fassent voir combien cette sévérité leur déplaît. Ils diront, par exemple, qu'ils aimeroient bien mieux que l'Ordre eût donné à quelqu'autre cette commission désagréable. Ils diront qu'ils s'ennuyent de jouer le rôle de maître d'école auprès d'un homme qui depuis long-temps devroit savoir se conduire lui-même. »

3.° « L'objet de notre *sainte religion, répandue dans tout l'univers*, étant le triomphe de la vertu et de la sagesse, chaque Régent *doit* chercher à établir *une certaine égalité* parmi les autres hommes. Qu'il prenne le parti de celui qui est trop abaissé ; qu'il abaisse celui qui s'élève. Il ne doit point souffrir que l'imbécille joue trop le maître sur l'homme d'esprit, le méchant sur le bon, l'ignorant sur le savant, le foible sur le fort, quand même le tort seroit du côté du plus fort. *Er soll nicht leiden dass der dummere über den klügern — der schwæchere über den stærken, auch wenn dieser unrecht haben solte, zu sehr den meister spiele.* »

4.° « Les moyens de conduire les hommes sont sans nombre. Qui pourroit les décrire tous?... Le besoin des temps doit les faire varier. Dans un temps, on met à profit le penchant des hommes au merveilleux ; dans un autre, on se sert de l'attrait des sociétés secrètes. *De-là vient qu'il est bon par fois de faire soupçonner à vos inférieurs, sans leur dire pourtant ce qu'il en est, que toutes ces autres Sociétés, et celle des Franc-Maçons, sont secrètement dirigées par nous ; ou bien ce qui est réellement vrai dans quelques endroits, que les grands Monarques sont gouvernés par notre Ordre. Quand il se passe quelque chose de grand, de remarquable, il faut aussi jeter en avant le soupçon que cela nous est dû. — S'il se trouve un homme d'une grande réputation pour son mérite, faites encore croire qu'il est des nôtres.* »

Tous ces artifices coulent sous la plume du Législateur. J'espère qu'on n'exigera pas de la traduction que je fais de ces lois un ordre qu'il dédaigne ici d'y mettre lui-même. On voit qu'il aime mieux accumuler les ruses que lier les prin-

cipes, dont il peut d'ailleurs supposer ses adeptes assez convaincus ; et d'ailleurs encore n'est-ce pas ici qu'on peut dire :

Le désordre souvent est un effet de l'art ?

Continuons donc simplement comme Weishaupt :

« Sans aucun autre objet que celui de donner des ordres mystérieux, on fait, par exemple, trouver dans une auberge, sous l'assiette d'un adepte, une lettre qu'on auroit pu bien plus commodément lui faire remettre chez lui. -- Dans le temps des foires on arrive dans les grandes villes de commerce, *tantôt en marchand*, *tantôt en officier*, *tantôt en abbé*. Par-tout on se donne la réputation d'un homme extraordinaire, employé à des affaires d'importance, — mais tout cela avec finesse, sans avoir ni l'air emprunté, ni celui d'un aventurier ; bien entendu qu'on n'ira pas jouer ces rôles dans des villes où l'on seroit exposé aux curieux ou bien à la police. — D'autres fois on écrit des ordres avec une encre chymique, qui dans quelque temps s'efface d'elle-même. »

5.° « Un Régent doit, autant qu'il est possible, cacher ses foiblesses, même ses maladies, ses désagrémens, à ses inférieurs ; au moins ne jamais laisser entendre ses plaintes. »

6.° Ici revient l'article que j'ai cité plus haut sur la manière de rechercher l'appui des femmes, sur l'art que *tout Régent doit étudier* pour savoir les flatter, les gagner, et les faire servir au grand objet de l'Illuminisme.

7.° « Il faut aussi, ajoute immédiatement le Code, il faut aussi par-tout gagner à notre Ordre le *commun du peuple*. Le grand moyen pour cela est *l'influence sur les écoles*. On y réussit encore, tantôt par des libéralités, tantôt par l'éclat, d'autres fois, en s'abaissant, se popularisant, en souffrant

frant *avec un air de patience, des préjugés, que l'on pourra dans la suite déraciner peu à peu.* »

8.° « Lorsqu'on s'est emparé quelque part de l'autorité et du gouvernement, on fait semblant de n'avoir pas le moindre crédit, pour ne pas donner l'éveil à ceux qui travailleroient contre nous. Au contraire, là où vous ne pourrez venir à bout de rien, vous prendrez l'air d'un homme qui peut tout. Cela nous fait craindre et rechercher, et fortifie notre parti. »

9.° « Tous les mauvais succès ou les désavantages de l'Ordre resteront à jamais ensevelis dans un profond secret pour les inférieurs. »

10.° « C'est aux Régens à pourvoir aux besoins des Frères, et *à leur procurer les meilleurs emplois*, après en avoir donné avis au Provincial. »

11.° « Les Régens feront une étude spéciale de la réserve, de la discrétion dans leurs discours, — sans cependant avoir rien qui annonce l'embarras. — Il est même des occasions où l'on affecte une certaine capacité. On prend ensuite l'air d'un homme à qui l'amitié a fait dire un mot de trop. Cela peut servir à éprouver les inférieurs sur l'habitude du secret. D'autrefois on répand parmi nos gens certaines choses que nous avons intérêt à leur faire croire. Dans les circonstances douteuses il est toujours prescrit de consulter les Supérieurs par la voie des *quibus licet.* »

12.° « Quelque emploi qu'un Régent ait dans l'Ordre, qu'il réponde très-rarement de bouche, mais presque toujours par écrit, aux questions des inférieurs, afin de méditer ou bien de consulter sur ce qu'il doit répondre. »

13.° Les Régens s'occuperont sans cesse de ce qui concerne les grands intérêts de l'Ordre, des *opérations de commerce*, ou bien d'autres choses semblables, qui peuvent ajouter à notre *puis-*

sance. Ils enverront aux Provinciaux ces sortes de projets. Si l'objet et pressant, ils lui en donneront avis autrement que par des *quibus licet*, qu'il ne seroit pas permis d'ouvrir. »

14.° « Ils en feront de même pour tout ce qui doit être d'une influence générale, afin de trouver les moyens de mettre en action toutes nos forces réunies. »

15.° « Lorsqu'un écrivain annonce des principes qui sont vrais, *mais qui n'entrent pas encore dans notre plan d'éducation pour le monde, ou bien des principes dont la publication est prématurée, il faut chercher à gagner cet auteur. Si nous ne pouvons pas le gagner et en faire un adepte, il faut le décrier.* »

16.° « *Si un Régent croyoit venir à bout de faire supprimer les maisons réligieuses* et appliquer leurs biens à notre objet, par exemple *à l'entretien de maîtres d'école convenables pour les campagnes;* ces sortes de projets seroient spécialement bien venus des Supérieurs. »

17.° « Les Régens donneront la même attention à chercher un plan solide pour des caisses à fonder en faveur des veuves de nos Frères. »

18.° « *Un de nos soins les plus importans, doit être aussi de ne pas laisser aller trop loin la servile vénération du peuple pour les Princes.* Toutes ces basses flatteries ne servent qu'à gâter davantage des hommes, pour la plupart déjà très-médiocres et d'un esprit très-foible. Vous donnerez vous-mêmes l'exemple de la conduite à tenir à leur égard. Evitez avec eux la familiarité ; ne vous confiez jamais à eux ; traitez-les poliment, *mais sans gêne, afin qu'ils vous honorent et vous craignent.* Ecrivez et parlez sur leur compte, comme sur les autres hommes, afin de leur apprendre qu'ils sont hommes comme nous, et que

toute leur autorité n'est qu'une affaire de pure convention. *Eine unserer vornehmsten sorgen muss auch seyn, unter das volke sclavische Fursten verehrung nicht za hoch steigen zu lassen*, etc. »

19.° « Quand parmi nos adeptes il se trouve un homme de mérite, mais peu connu ou même entièrement ignoré du public, n'épargnons rien pour l'élever, pour lui donner de la célébrité. *Que nos Frères inconnus* soient avertis d'enfler par-tout en sa faveur les trompettes de la renommée, pour forcer au silence l'envie et la cabale. »

20.° « L'essai de nos principes et de nos écoles, se fait souvent avec plus de succès dans les petits Etats. Les habitans des capitales et des villes commerçantes, sont la plupart trop corrompus, trop distraits par leurs passions, et se croient d'ailleurs trop avancés pour se soumettre à nos leçons. »

21.° « Il est aussi très utile d'envoyer de temps à autre des Visiteurs, ou bien de donner à un Régent qui voyage la commission de visiter les assemblées, de se faire montrer les protocoles; de se rendre chez les Frères pour examiner leurs papiers, leurs journaux; pour recevoir leurs plaintes. — Ces plénipotentiaires se présentant au nom des très-hauts Supérieurs, pourront corriger bien des fautes, supprimer hardiment des abus que les Préfets n'ont pas le courage de réformer, quoiqu'ils soient disposés à le faire par le moyen de ces Visiteurs. »

22.° Si notre Ordre ne peut pas s'établir quelque part avec toute la forme et la marche de nos classes, *il faut y suppléer par une autre forme. Occupons-nous du but; c'est là l'essentiel, peu importe sous quel voile, pourvu qu'on*

Digitized by Google

réussisse. Cependant il en faut toujours un quelconque ; car c'est dans le secret que réside la grande partie de notre force. »

23.° « C'est pour cela qu'il faut toujours se cacher sous le nom d'une autre société. Les Loges inférieures de la Franc-Maçonnerie sont, en attendant le manteau le plus convenable à notre grand objet ; *das schickliche kleid für unsere hœhere zwecke*, parce que le monde est déjà accoutumé à ne rien attendre de grand, et qui mérite attention, de la part des Franc-Maçons. -- Le nom d'une Société savante est aussi un masque très-convenable pour nos premières classes. Graces à ce masque, lorsqu'on vient à savoir quelque chose de nos assemblées, nous n'avons qu'à dire qu'on s'assemble en secret, partie pour donner à la chose plus d'attrait, plus d'intérêt ; partie pour ne pas admettre tout le monde, pour se mettre à l'abri des railleurs, des jaloux ; ou même pour cacher la foiblesse d'une institution encore toute nouvelle. »

24.° » Il est très-important pour nous d'étudier la constitution des autres Sociétés secrètes et de les *gouverner*. Il faut même, lorsqu'on le peut avec la permission des Supérieurs, se faire recevoir dans ces Sociétés, sans cependant se surcharger d'engagemens. Mais pour cela même, il est bon que notre Ordre reste sous le secret. »

25.° « Les hauts grades doivent toujours être inconnus aux grades inférieurs. *On reçoit plus volontiers les ordres d'un inconnu, que ceux des hommes dans lesquels on reconnoît peu à peu toute sorte de défauts. Avec cette ressource on peut mieux observer ses inférieurs. Ceux-ci font plus d'attention à leur conduite, lorsqu'ils se croient environnés de gens qui les observent ; leur vertu est d'abord de contrainte ; mais l'exercice la change en habitude.* »

26.° « Ne perdons jamais de vue les Ecoles militaires, les Académies, les Imprimeries, les Librairies, les Chapitres des Cathédrales, les établissemens quelconques qui influent sur l'éducation ou le gouvernement. Que nos Régens soient sans cesse occupés à former des plans, et à imaginer la manière dont il faut s'y prendre pour nous rendre maîtres de tous ces établissemens. *Militair-schulen, Academien, Buch-druckereyen, Buch-lœden, Dom-capitel, und alles was ein einfluss auf bildung und regierung hat, muss nie aus den augen gelassen werden; und die Regenten sollen unaufhœrlich plane entwerfen, wie man es anfangén kœnne, über dieselben gewalt zu bekommen.* »

27.° « En général et indépendamment de l'emploi qui leur est confié, le grand objet de nos Régens sera l'étude constante, habituelle de tout ce qui ajouteroit à la perfection *et à la puissance* de notre Ordre, afin qu'il devienne pour tous les siècles, le plus parfait modèle de gouvernement dont les hommes puissent avoir l'idée. » C'est-à-dire afin qu'on puisse un jour dire de nous : La voilà cette société fameuse qui, à force de perfectionner ses lois et son gouvernement, est venue à bout d'apprendre aux hommes à se passer de toute loi, de tout gouvernement. Je ne m'occupe plus à démontrer que c'est là le véritable sens, le seul objet de toute cette perfection du Code Illuminé. Les mystères de la Secte sont trop évidemment dévoilés, pour qu'il puisse rester le moindre doute sur cette explication. Mais, pour atteindre à cette perfection et à cette puissance de la Secte, il est encore des lois, encore des artifices à étudier par les Régens Illuminés. Weishaupt en fait l'objet des nouvelles instructions qu'il leur réserve suivant la place qu'ils occupent dans sa hiérarchie.

(N. B. *Tout ce Chapitre, à part le peu de réflexions que j'y ai mêlées, n'est qu'une traduction du Code, article par article.* Instruction *B* du grade de Régent.)

CHAPITRE XVI.

Suite des Instructions sur le gouvernement de l'Illuminisme; Lois des Supérieurs locaux.

QUELQUE autorité que semblent exercer dans leurs académies Minervales les Frères *Illuminés majeurs*, il n'est point de vraie supériorité pour leur classe *préparatoire*. Il n'en est point même pour le Chevalier Ecossais de l'Illuminisme, dans sa classe *intermédiaire*. L'Ordre ne reconnoît de vrais Supérieurs que dans celle des mystères. Dans cette classe même il faut être arrivé au grade de Régent, pour devenir Préfet des Frères Chevaliers Ecossais ou pour être Doyen dans son District. Ce sont là vraiment les deux premières charges regardées dans l'Ordre, comme donnant une autorité réelle à exercer sur les Frères.

Quoiqu'il soit dit que chaque Supérieur trouvera dans ses instructions les lois qui le concernent plus spécialement, je ne sais s'il en est de particulières pour les Doyens. Le Code de la Secte ne m'offre qu'un chapitre sur leurs élection et *consécration*. Cette élection appartient au Provincial, lorsqu'il est question d'un premier établissement dans un nouveau District. Mais sur la démission ou bien après la mort de ce premier Doyen, les Epoptes s'assemblent pour lui donner un successeur à la pluralité des voix; le Provincial n'a plus que le droit de confirmer le sujet présenté. Quant à ce que le Code appelle la *consécration* de ce Doyen,

Digitized by Google

(*Weihung des decani*) elle se fait par un délégué, que l'on appelle ici *plénipotentiaire*. Le langage de la cérémonie est un *latin* barbare et d'une platitude extrême. Ce seroit une scène digne des carrefours et de la plus vile populace, si l'impiété des acteurs n'étoit encore plus révoltante que leurs jeux ne sont dégoûtans par leur bassesse. Vil singe de Molière, le Législateur Illuminé fait ici pour l'élection de son Doyen, ce que l'auteur du *Malade imaginaire* a fait pour la réception de son docteur. Il se permet en dérision de saint Paul, de Moïse et des bénédictions religieuses, tout ce que Molière s'est permis en se jouant des Hypocrates charlatans. Quoiqu'il faille bien peu d'esprit pour se jouer des choses saintes, il s'en faut bien qu'il sache être plaisant dans ses dérisions. Epargnons au Lecteur ces turpitudes; il faudrait être Epoptes pour en supporter sans dégoût la lecture. C'est cependant là tout ce que le Code du Doyen Illuminé m'offriroit à extraire. (*a*)

(*a*) Si l'on veut absolument un échantillon de cette misérable farce, qu'on suppose ces Epoptes assemblés et revêtus de leurs habits sacerdotaux. Le délégué ouvre la scène par ces mots : *Aperi, Domine, os meum*, et les deux *Préposés* les répètent. — Le Plénipotentiaire : *Fili mi, quid postulas!* — Le Délégué : *Ut Deus et Superiores nostri concedant nobis Decanum hunc quem ad te duco.* — Plénip. *Habetis decretum! Habemus.* — *Legatur.* — *Communi voto atque consensu Superiorum elegimus nobis in Decanum Fratrem N. N. Presbyterum nostræ provinciæ, majoris ordinis verum atque prudentem, hospitalem, moribus ornatum, sapientem, illuminatum et mansuetum, Deo et Superioribus nostris per omnia placentemque ad celsitudinis vestræ dignitatem adducere, quatenùs autore Domino nobis velut idoneus Decanus præesse valeat ut prodesse, nosque sub ejus sapienti regimine in securitate ac quiete magnis scientiis aliisque operibus curare possimus.* — Plénipot. *Dis-*

Il n'en est pas de même des leçons que la Secte réserve à ses *Préfets*.

Ces Supérieurs locaux peuvent avoir sous eux jusqu'à huit Loges, partie Minervales, partie Maçonniques. Tout Préfet est le premier Régent de sa Préfecture. Il a la direction de tout ce que le Code appelle *l'édifice inférieur* de l'Ordre. Tous

---

posuisti domui tuæ! Neo Elect. *Disposui.* — *Nosti quanta sit Decani cura et quâ pœnâ infligantur infideles et delatores!* — *Duce me, Domine.* — *Ego auctoritate Superiorum inductus, firmiter sub interminatione anathematis, inhibeo tibi, ne quid de scientiis occultis, vel secreta tibi revelanda abducas, surripias, vel alicui profano communices. Si tu autem aliquid attentare præsumpseris, maledictus eris in domo et extra domum, maledictus in civitate et in agro, maledictus vigilando et dormiendo, maledictus manducando et bibendo, maledictus ambulando et sedendo; maledicta erunt caro et ossa, et sanitatem non habebis à plantâ pedis usque ad verticem. Veniat tunc super te maledictio quam per Moyses in lege filio iniquitatis Dominus promisit. Deleatur nomen tuum in libro viventium, et cum justis non ampliùs scribatur; fiat pars et hæreditas tua cum Caïn fratricidâ, cum Datham et Abiron, cum Ananiâ et Saphirâ, cum Simone Mago et Judâ proditore. Vide ergò ne quid feceris, quo anathema mereris.* Suivent l'imposition des mains, les exhortations, les bénédictions, toujours dans le même langage. Le Préposé tenant de nouveau les mains sur la tête de l'Elu, termine la cérémonie par ces mots : *Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion, sic descendat super te Dei summæ sapientiæ benedictio* (Voyez Nouveaux Travaux de Spartacus; *Nachricht von weihung eines Decani.*) Quelle atroce impiété la Secte ne doit-elle pas avoir inspirée à ses Epoptes, lorsqu'elle les juge capables de se complaire dans ces plates dérisions, dans cet abus du langage de l'Ecriture Sainte! Qu'on ne croie pas que j'aie ajouté à la barbarie de leur jargon, ou que j'aie au moins supprimé quelque saillie. Il n'y en a pas une dans toute cette farce. Tout y est plate bouffonnerie. Les conjurés savent peu rire, et l'impiété déprave tout, jusqu'au goût des Lettres.

Digitized by Google

les *quibus licet* de son District passent par ses mains. Il ouvre ceux des Chevaliers Ecossais, les *soli* des Novices et Frères de Minerve, mais il fait passer les autres aux Supérieurs majeurs. Lorsqu'il établit de nouvelles Loges on reçoit de nouveaux Frères, il donne à celle-là des noms *géographiques*, et à ceux-ci des noms *caractéristiques*, tirés de la liste que lui fait parvenir le Provincial. Il envoie en revanche, tous les mois au Provincial, un compte général de sa Préfecture; et de trois mois en trois mois, les lettres reversales, les tablettes scrutatives des Frères, ainsi que les détails de leur conduite *morale et politique*, et l'état des caisses de chaque Loge. Il décide de la promotion des Frères jusques au grade de Chevalier Ecossais, qu'il ne peut conférer sans l'agrément du Provincial. — Il a droit de se faire remettre, une fois par an, tous les écrits que les Frères tiennent de l'Ordre. — Il les rend à ceux dont la fidélité est assurée; *mais non pas à ceux qu'il croit suspects ou qui doivent être renvoyés.* (Instruct. C. Régent; N.° 1 — X.)

C'est de l'expérience, du zèle et de la vigilance du Préfet que dépendent les fondemens de l'*édifice*; c'est pour les diriger dans chaque partie de leur gouvernement, que Weishaupt consacre toutes les leçons comprises sous ces titres; 1.° *préparation*; 2.° *formation des élèves*; 3.° *esprit de corps*, ou bien *affection pour l'Ordre*; 4.° *subordination*; 5.° *secret*. — Chacun de ces articles nous offre la récapitulation d'une foule d'artifices recommandés dans le reste du Code, mais dont l'étude est plus spécialement nécessaire aux Préfets. je me contenterai d'en extraire les règles les plus remarquables, où sur lesquelles il est bon d'observer combien le Législateur insiste, combien souvent il y revient; telle est celle qui, dès la

première page, se retrouve en ces termes sous le titre *préparation* :

« Notre force est en grande partie dans le » nombre ; mais elle dépend aussi beaucoup du » soin que nous mettrons à former les élèves.

» — Les jeunes gens se plient se prêtent mieux » à cet objet. — Le Préfet Illuminé n'épargnera » donc rien pour se mettre en possession *des* » *écoles* de son District et *de leurs maîtres.* Il » fera en sorte qu'elles soient confiées à des » membres de notre Ordre ; car c'est ainsi qu'on » vient à bout d'inspirer nos principes, de former » les jeunes gens ; c'est ainsi qu'on prépare » les meilleures têtes à travailler pour nous, » qu'on les accoutume à la discipline, qu'on » s'assure leur estime ; que l'attachement conçu » pour nous par ces jeunes élèves, devient aussi » durable que toutes les autres impressions de » l'enfance. »

Sous ce même titre se trouvent ces règles non moins remarquables, données aux Préfets pour la propagation de l'Ordre :

» Lorsqu'il sera question d'une nouvelle colonie, » choisissez d'abord un adepte hardi, entrepre- » nant et dont le cœur soit tout à nous. Envoyez- » le passer quelque temps dans le lieu où vous pensez à faire votre établissement.

» Avant de peupler les extrémités, commencez par vous constituer dans le centre.

» Là, il faut d'abord s'appliquer à gagner les personnes ordinairement plus fixes dans leur domicile, *telles que les Marchands et les Chanoines.*

» Gardez-vous bien de confier cette mission à » *des Frères sans fortune*, et dont les besoins » seroient bientôt à charge à notre Ordre ; car » bien que tous nos Frères aient droit à nos secours, » dans leurs vrais besoins, il ne faut pas que ceux » de votre Province, sous toutes sortes de pré-

» textes, deviennent à charge aux Provinces voi-
» sines. Il ne faut pas non plus, que les autres
» Districts s'aperçoivent de la faiblesse de l'Ordre
» dans le vôtre. Enfin, il faut aussi conserver
» de quoi assister les Frères des écoles Miner-
» vales, et tenir la promesse que nous leur en
» faisons.

« Vous ne chercherez point à vous étendre jusqu'à ce que tout soit consolidé dans le chef-lieu de votre District. »

« Vous examinerez mûrement à quels Frères peut être confiée cette mission. — Vous peserez ensuite s'il vaut mieux commencer par une *Eglise Minervale*, ou bien par une *Loge Maçonnique*. »

« Voyez bien quel est l'homme que vous mettez à la tête de votre colonie. Voyez s'il a du cœur, du zèle; s'il est prudent, exact, ponctuel, propre à former les autres; s'il a du crédit et s'il jouit d'une certaine considération; s'il est capable d'un travail sérieux et constant; en un mot, s'il a toutes les qualités réquises pour une commission de cette importance. »

« Considérez encore les localités. L'endroit où vous cherchez à faire cet établissement est-il près, est-il loin de votre chef-lieu? — Y a-t-il du danger ou de la sûreté pour nous? — Est-il petit ou grand, et plus ou moins peuplé? — Quels moyens peuvent nous y conduire? De ces moyens quels peut-on employer? — Quel temps vous faudra-t-il pour que la chose soit montée? A quels hommes pouvez-vous d'abord vous adresser? S'ils sont mal choisis dès le commencement, vous ne ferez jamais des autres rien de bon. — Quel voile ou bien quel nom faudra-t-il donner à la chose? Comment subordonner ou bien *coordonner* cette nouvelle colonie? » C'est-à-dire, à quels Supérieurs la soumettre ou avec qui la mettre en relation?

« Quand vous aurez acquis dans votre Colonie des forces suffisantes, et sur-tout si nos Frères y sont en possession des premières dignités, s'ils peuvent s'y montrer, à leur gré, redoutables aux revêches, et leur faire sentir combien il est dangereux d'offenser ou de déshonorer notre Ordre; si vous avez encore de quoi pourvoir aux besoins des Frères; si, loin d'avoir rien à craindre du Gouvernement, nous dirigeons au contraire nous-mêmes ceux qui en tiennent les rênes; soyez assurés, que bientôt le monde ne nous manquera pas. Nous en aurons plus qu'il ne nous en faut. *On ne sauroit trop vous recommander cette manière de préparer les voies.* »

« S'il est intéressant pour nous d'avoir les » écoles ordinaires, il est aussi très-important de » gagner *les Séminaires Ecclésiastiques et leurs* » *Supérieurs. Avec ce monde-là, nous avons la* » *principale partie du pays; nous mettons de* » *notre côté les plus grands ennemis de toute* » *innovation; et, ce qui est par-dessus tout,* » *avec les Ecclésiastiques, le peuple et les gens* » *du commun se trouvent dans nos mains.* »

« Observez cependant qu'il faut avec les Ecclé- » siastiques bien des précautions. Ces Messieurs » tiennent rarement un juste milieu. Ils sont ou » trop libres ou trop méticuleux; et ceux qui sont » trop libres ont rarement des mœurs. » C'est ici que le Législateur donne l'exclusion aux Religieux, et avertit ses Frères Enrôleurs de fuir les Jésuites comme la peste.

En traduisant ces lois, je suppose que le lecteur supplée aux réflexions que je suis à chaque moment tenté d'y ajouter. Les Princes en auront au moins quelques-unes à faire sur l'article suivant:

« Quand le Préfet Illuminé est peu à peu venu » à bout de garnir de membres zélés pour notre

» Ordre, les *Dicastères et les Conseils du Prince*, » il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. Cela vaut » mieux que s'il avoit initié le Prince même. » *Kann der Præfect die fürstlichen dicasterien* » *and Rœthe nach und nach mit eifrigen ordens-* » *mitglierden besetzen, so hat er alles gethan,* » *was er thun kœnnte. Es ist merh, als wenn er* » *den Fürsten selbst aufgenommen hœtte.* »

Mais, « en général, les Princes seront rarement » admis dans l'ordre même, et ceux qu'on recevra » ne seront pas aisément élevés au-dessus du grade » de *Chevalier Ecossais.* »

Après ce qu'on a vu de ce grade et même de ceux qui le précèdent, la faveur que Weishaupt daigne accorder aux Princes, en souffrant qu'ils puissent y prétendre, est assez surprenante. Il n'a pas attendu jusqu'à ce grade pour insinuer assez clairement ses projets. Les Princes assurément auroient l'esprit bien peu pénétrant, s'ils ne les avoient pas au moins entrevus avant que de se faire créer Chevaliers Illuminés. Comment donc espérer qu'ils y arriveront sans y voir les complots de la Secte contre toute leur autorité? Cette énigme s'explique par les confidences du Législateur même. Mes Frères, écrit-il à ses Aréopagites, si vous montrez nos grades à l'*Electeur*, vous aurez soin de faire les changemens suivans : « Dans celui » d'*Illuminé mineur*, au lieu de ces mots *de* » *moines imbécilles*, mettez *des hommes imbé-* » *cilles.* — Dans celui d'*Illuminé majeur*, effacez » cette phrase : *Les Prêtres et les Princes sont* » *sur notre chemin.* — *Quant au grade de Prêtre,* » *n'en montrez autre chose que l'instruction rela-* » *tive aux sciences ; et relisez-la bien, afin de* » *n'y laisser aucune allusion, aucun renvoi au* » *reste du grade.* » (Ecrits orig. t. 2, lett. du 2 Janv. 1785.) Ces suppressions commencent à

expliquer l'énigme ; un expédient plus insidieux encore n'y laisse plus d'obscurité. « Je veux re-» prendre tout le système, écrit encore Weis-» haupt, en parlant aux Aréopagites de ses grades » inférieurs. » Puis, faisant des Jésuites tout ce qu'il est lui-même, il ajoute : « Je veux que tout » cela soit fait à la Jésuite ; qu'il ne s'y trouve » pas une seule ligne tant soit peu suspecte pour » l'Etat ou la Religion. Allons tout doucement, » rien sans raison ; amenons et préparons les choses » pas à pas. » (*Ibid. lett. du* 15 *Mars* 1781.) En rappelant ce texte, l'adepte qui nous donne l'histoire la plus détaillée des grades illuminés, assure qu'il a vu lui-même, pour celui d'Epopte, un discours dans lequel on avoit omis tout ce qui a rapport à la Religion et à l'Etat. (*Geschichte der illumin. grad. p.* 66.)

Voilà donc pour Weishaupt, outre les suppressions à faire suivant le besoin, voilà encore des grades ou des discours *postiches*, tout propres à duper le Prince adepte, à lui persuader même qu'il a été admis dans l'antre des mystères, et que tous les secrets lui ont été dévoilés, tandis que les véritables adeptes se jouent de sa crédulité. Cet artifice ajoute sans doute aux forfaits de Weishaupt ; mais l'auguste adepte est-il plus excusable ? Quelque partie des mystères impies ou séditieux que la Secte lui cache, il n'en a pas moins commencé par lui jurer obéissance et protection. Sa Cour se remplit d'Illuminés ; il croit régner sur eux, et il n'est que leur captif. S'il étoit leur victime, je dirois : Il n'a que le sort qu'il mérite. Quel étrange caprice dans un Prince que cette manie d'avoir son nom inscrit sur la liste des Sociétés secrètes ! N'a-t-il donc pas assez de devoirs à remplir pour le public ? De quel droit ce serment d'une protection jurée dans des

antres ou des loges à l'homme qui se cache, quand vos travaux et vos soins, et tout l'usage de la puissance protectrice sont dus à la Patrie, à tous les Citoyens ? Sur le trône même ou bien avec des droits au trône, vous avez eu la bassesse et la lâcheté de promettre soumission, obéissance à des maîtres de loges! De quel droit donnerez-vous au peuple des ordres émanés de ces loges ? En vous prenant pour chef, en vous jurant fidélité, ce peuple n'auroit-il prétendu n'avoir dans vous qu'un plastron d'esclavage, ne suivre que des lois, il est vrai, proclamées par vous, mais dictées par vos maîtres Illuminés ou Rose-croix ? Ou bien encore, si Magistrat du peuple, vous avez à prononcer sur nos différens domestiques, après tous vos sermens de protection, d'obéissance à des frères, à des maîtres secrets, quelle confiance le public aura-t-il à votre intégrité, à votre impartialité ? L'histoire éclaircira un jour ces réflexions; et plût à Dieu que la révolution en eût déjà moins fait sentir l'importance !

Si jamais l'amour-propre devoit être un mobile et suppléer à des motifs plus nobles, le Prince dupe en eût trouvé bien d'autres dans les lois de son Illuminisme; il eût suffi peut-être de mettre sous ses yeux ce nouvel article des lois données à ses préfets ou supérieurs locaux, sous le titre *Formation des Elèves*..... « A quoi nous sert le nombre, si l'on ne trouve nulle part la ressemblance et l'unité de sentimens ? — *Point de rang, point d'état qui doive dispenser les Frères* de nos travaux, de nos épreuves. — Pour les accoutumer au mépris de toute distinction, à ne voir que le monde, le genre humain en grand, le Préfet aura soin de recueillir toutes les anecdotes, tous les traits remarquables soit par leur noblesse, soit par leur bassesse, quels qu'en soient les auteurs,

riches ou pauvres, et Princes ou bourgeois. C'est à lui à fournir ce recueil aux maîtres de Minerve; et ceux-ci auront soin de ne pas les laisser ignorer aux élèves. Ils se garderont bien sur-tout de cacher le nom du Prince ou grand Seigneur que le trait pourroit déshonorer, « car, il faut, dit le Code, » qu'ici chacun apprenne que nous savons rendre » justice à tous; que chez nous le méchant sur le » trône s'appelle un vil coquin (*ein schurck* » *heisst*) tout aussi bien, sinon encore mieux » que le gueux qu'on mène à la potence. »

Sous ce même article se trouve une autre loi assez remarquable sur la manière de rendre le langage des élèves et des adeptes uniforme, dans les occasions, ou sur les faits qui intéressent l'Illuminisme.

Dans ces circonstances le Préfet aura soin d'avertir secrètement les *préposés moyens*, des discours à tenir, à répandre et à faire tenir par leurs élèves. « Il en résultera pour ceux-ci, une attention constante à s'accorder en tout, soit pour » le langage, soit pour l'action avec nos Supérieurs, alors même que leurs motifs nous seroient » inconnus. Ainsi nous tendrons tous au même » but; ainsi nos élèves pourront s'habituer à rechercher, à scruter les raisons de l'Ordre; à ne » jamais agir ou à se taire dans les occasions douteuses, jusqu'à ce que les conseils ou les ordres » du Supérieur leur aient appris ce qu'il faut dire » on faire. »

Sous le titre *Esprit de Corps*, le Préfet est averti que cet esprit s'inspire par le soin d'exalter sans cesse la beauté et l'importance du but, l'intégrité des membres, la dignité et la sûreté des moyens, l'utilité de l'instruction que l'Ordre donne à ses élèves, et la protection qu'il leur assure. — Cet esprit sera toujours en proportion de l'assurance

l'assurance qu'ils auront d'être heureux, *tandis qu'ils resteront attachés à l'Ordre, et de ne trouver le bonheur nulle autre part.* Pour le nourrir, *il faut entretenir l'espoir de découvertes toujours plus importantes* à mesure qu'on avance. Crainte de le laisser refroidir. « *Cherchez à mettre vos élèves* » *dans une situation où ils soient souvent* » *et constamment occupés de notre Société ;* » *faites-en leur idée favorite.* Voyez tout ce que » fait l'Eglise Romaine pour rendre sa Religion » sensible, pour en tenir l'objet sans cesse pré- » sent aux yeux de ses adhérens ; prenez-là pour » exemple. — On ne sauroit ici donner de règles » applicables par-tout. — Que les Préfets et les » autres Supérieurs étudient donc sans cesse l'art » de remédier à ce qui peut manquer à nos tra- » vaux ; — qu'ils proposent des prix, qu'ils ré- » compensent celui qui aura le mieux traité la » matière. A force d'y veiller, il faudra bien que » tôt ou tard, suivant les circonstances locales, » l'édifice prenne sa consistance. — Exhortez les » Frères à être complaisans, bienfaisans, géné- » reux les uns envers les autres, *et aussi envers* » *notre Ordre.* » Ici le Code passe au titre *obéissance.* — Sous ce titre il est dit aux Préfets : « Si vous avez bien su faire sentir à vos élèves la grandeur de notre objet et de nos plans, point de doute qu'ils n'obéissent avec plaisir aux Supérieurs. Comment ne pas se laisser conduire par celui qui nous a si bien, si sûrement guidés jusqu'à présent ; par celui qui nous rend heureux en ce moment, et de qui nous pouvons espérer plus de bonheur encore pour la suite? Loin de nous l'homme que tous ces avantages ne décideroient pas à l'obéissance *! Qu'il sorte de la société des élus !* Cet esprit d'obéissance s'inspire plus spécialement par l'*exemple* et l'instruction. — Par la conviction

qu'obéir à nos Supérieurs, c'est dans le fond, nous suivre nous-mêmes. — Par les promotions aux grades supérieurs. — Par l'espoir de connoissances toujours plus importantes. — Par la crainte employée à propos. — Par les honneurs, les récompenses, les distinctions accordées à ceux qui sont dociles. — Par le mépris jeté sur les revêches. — Par le soin d'éviter la familiarité avec les inférieurs. — Par les punitions exemplaires des rebelles. — Par le choix de ceux que l'on sait tout à nous, et disposés à suivre tous nos ordres. — Par une grande attention aux *quibus licet*, où l'on doit voir comment les ordres donnés ont été exécutés. Par l'exactitude des Supérieurs moyens à envoyer les *tablettes* ou les comptes à rendre sur leurs inférieurs. *Plus ces tablettes sont détaillées, meilleures elles sont ; car c'est là-dessus que repose tout le plan de nos opérations.* C'est par-là qu'on connoît le nombre des Frères et leurs progrès. C'est par là que l'on voit la force ou la foiblesse de la machine, la proportion et l'adhésion des parties au tout ; le vrai titre des Frères à des promotions, et enfin le mérite des assemblées, des Loges, de leurs Supérieurs. »

Sur le titre Secret. — « C'est ici, dit au Préfet, sa règle, *C'est ici l'article le plus essentiel ;* et c'est pour cela que dans les pays mêmes où nous aurions acquis assez de puissance pour nous montrer publiquement, il n'en faut pas moins rester cachés. »

Le Préfet doit toujours couvrir adroitement ses projets, suivant les circonstances locales. Qu'il s'accorde avec le Provincial sur le manteau, le voile qu'il faut donner à l'Ordre. — Ainsi que pour les Instituts religieux de l'Eglise Romaine, la Religion, hélas ! n'étoit qu'un prétexte ; ainsi faut-il, *avec plus de noblesse, cacher notre Ordre sous*

l'apparence d'une société marchande ou sous quelque intérieur semblable. »

On me demanderoit en vain sous quel prétexte le Code illuminé nous dit, que dans l'Eglise Romaine la Religion n'étoit que le *prétexte* des Instituts religieux. Je ne sache pas que les plus impudens des impies se fussent encore permis une calomnie de cette espèce. Jusques ici, et St. François et St. Benoît, ou St. Basile, pouvoient bien n'être aux yeux des vains Sophistes que des superstitieux, des enthousiastes, aussi bien que tous les autres Instituteurs des Ordres Religieux; mais, parmi les apostats mêmes qui devoient si bien connoître les Ordres dans lesquels ils ont vécu, s'en est-il jamais trouvé un seul, prétendant que la Religion ne fût qu'un prétexte pour l'Institut auquel il renonçoit, et pour ses anciens Confrères ? En est-il un seul qui ait osé nous dire que l'ambition ou l'avarice, ou tout autre motif que la Religion, avoit fondé les Capucins, les Récollets, l'Ordre de St. Benoît, des Carmélites, et autres monastères, soit de Religieux, soit de Religieuses ? Au reste, cette calomnie n'est pas même de Weishaupt; on ne la trouve point dans les instructions qu'il avoit livrées à Knigge, et dont celui-ci a tiré le Code des Régens et des Préfets locaux, en y ajoutant ses propres idées. Knigge ne sut jamais ce que c'étoit que les Religieux et leur Institut. Weishaupt, né Catholique, eût bien pu les traiter comme font les apostats Sophistes; il a bien pu laisser dans son Code cette comparaison étrange de son Illuminisme et des Instituts religieux; mais je doute qu'il l'eût imaginée. Il savoit le besoin qu'il avoit des ténèbres, et il n'ignoroit pas que dans l'Eglise Catholique les lois des Instituts religieux furent toujours publiques, toujours, examinées par l'autorité publique avant leur établissement.

A la suite de cette absurde calomnie, le Code illuminé répète tout ce que nous avons déjà dit dans les premiers chapitres, sur la nécessité de cacher sa marche et l'existence des Loges; mais j'y trouve ajoutées les lois suivantes :

De peur que le nombre de Frères ne les expose à être découverts, si leurs assemblées étoient trop nombreuses, le Préfet aura soin de ne pas réunir ordinairement plus de dix Frères dans les églises Minervales.

» S'il y a quelque part un plus grand nombre » de ses élèves, il faudra multiplier les loges, » ou bien assigner au moins des jours différens, » pour que tous n'y soient pas réunis à la fois; » et s'il y a plusieurs loges Minervales dans une » même ville, le Préfet aura soin que les Frères » d'une loge ne sachent rien des autres. » Pour la direction de l'édifice inférieur, voici encore ce qu'il doit observer. — C'est à lui à nommer les Magistrats des Minervales; mais pour donner un chef à ces Magistrats, il lui faut l'agrément du Provincial. Il répondra de ceux qu'il met en place. — Il aura soin que dans ces Minervales et dans les loges Maçonniques, tout se passe régulièrement et avec la plus grande ponctualité. Il ne permettra point qu'on y tienne des discours assez libres pour faire soupçonner fortement des projets contre la religion, l'Etat et les mœurs. — Il ne souffrira pas qu'un Frère soit promu aux grades supérieurs, avant d'avoir acquis les idées et les qualités compétentes. Là-dessus, dit son Code, on ne sauroit porter trop loin les précautions, *l'anxiété*, *le scrupule*.

« Il a déjà été dit que dans nos loges Maçonniques nous pouvons recevoir des sujets qui n'appartiennent pas à notre Ordre. Le Préfet aura soin de ne pas laisser donner le ton à nos Frères par ces

étrangers. Il les choisira honnêtes gens, posés et tranquilles; mais de manière ou d'autre, il tâchera de les rendre utiles à l'Ordre. — Sans la permission du Provincial, il n'entretiendra hors de sa province aucune correspondance relative à l'Ordre. — Comme il est chargé de surveiller et d'instruire sur différens objets, les supérieurs des Minervales et les Vénérables des loges, il s'adressera au Provincial, dans tous les doutes de quelque importance. »

« Que le Préfet se rende ces lois familières; qu'il les suive exactement; qu'il ait toujours présent l'ensemble de la chose; qu'il veille à ce que chacun s'en tienne aux devoirs de sa place, *ne faisant ni plus ni moins que sa règle exige;* et il trouvera dans cette instruction tout ce dont il aura besoin par sa conduite. »

C'est par cette promesse que finissent les règles du Préfet Illuminé. Les cinq articles sur lesquels elles roulent ont pour préambule une promesse bien plus importante, et conçue en ces termes : « Si nous avons exactement pourvu à tout ce qui » regarde *ces cinq articles*, il n'y aura plus rien » d'impossible pour nous, dans aucune des con- » trées qui sont sous le soleil. *Ist nun in diesen* » *fünf stücken alles gehærig besorgt, so ist in ie-* » *dem lande unter der sonne nichts unmœglich.* »

N. B. Pour tout ce chapitre, *voyez* Instruct. C. du Préfet, depuis la page 151 jusqu'à la p. 171.

CHAPITRE XVII.

Instructions du Provincial illuminé.

PRESQUE toutes les lois que nous venons de lire, sous l'article des *Régens* et des *Préfets* de l'Illuminisme, avoient été écrites par Weishaupt, pour servir de règle à ses Provinciaux. C'est ce que l'on

voit évidemment par la première rédaction de ces lois, telle qu'on la trouve dans la seconde partie du second volume des Ecrits originaux de la Secte, page 17 jusqu'à la page 43. C'étoit même là un de ces morceaux que Knigge regardoit comme un chef-d'œuvre de politique. (*Voyez ses derniers éclairciss.* Il le trouva si riche en artifices, qu'il ne crut pas devoir en laisser les Provinciaux de l'Ordre seuls en possession. On vient de voir l'usage qu'il en fit dans la persuasion que les Régens en général, et sur-tout que les Supérieurs locaux, chacun dans leur District, sauroient les rendre utiles. L'Aréopage et le Chef consentirent à ces dispositions, mais il resta encore pour l'instruction spéciale des Provinciaux tout ce qui va faire l'objet de ce chapitre.

1.° « Le Provincial doit se rendre familière toute la constitution de l'Ordre. Il doit en avoir tout le système dans la tête, comme s'il en étoit lui-même l'inventeur. »

2.° « Il prendra pour fondement de ses opérations, tous le régime, toute l'instruction des Régens et des Supérieurs locaux; il n'en laissera pas une seule règle sans usage. »

3.° « Le Provincial sera élu par les Régens de sa province, et confirmé par le Supérieur national. — (*a*) Les hauts Supérieurs (c'est-à-dire l'Aréopage et le Général) pourront le déposer. »

4.° « Qu'il soit enfant de la Province confiée à ses soins, ou du moins qu'il la connoisse à fond. »

5.° « Autant que cela se pourra, qu'il soit

(*a*) Il y a dans l'exemplaire sur lequel ces règles ont été imprimées, une omission qui rend inintelligible une partie de cet article.

libre de toute affaire publique, de toute autre obligation, pour être tout entier à l'Ordre. »

6.° « *Il aura l'air d'un homme qui ne cherche que le repos, et qui s'est retiré des affaires.* »

7.° « Il fera son séjour, autant qu'il le pourra, dans le centre même de sa Province, afin de mieux étendre ses soins sur les divers cantons. »

8.° « En devenant Provincial, il quittera son premier nom de guerre pour prendre celui que les Supérieurs majeurs lui donneront. — Il aura pour cachet de sa province celui dont les mêmes Supérieurs lui enverront l'empreinte, et il le portera gravé sur son anneau. »

9.° « Les archives de la province, que les Régens auront soin de retirer et de sceller à la mort de son prédécesseur, lui seront remises dès qu'il sera nommé. »

10.° « Le Provincial immédiatement soumis à l'un des Inspecteurs nationaux, lui rendra chaque mois un compte général de sa province. Comme il ne reçoit lui-même les comptes des Supérieurs locaux, que 14 jours après le mois écoulé, il ne rendra celui de Mai, par exemple, que vers la fin de Juin, ainsi de suite. »

« Que ce compte soit divisé en quatre parties, suivant le nombre des préfectures qui lui sont subordonnées. Qu'il ait soin de rapporter tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans chacune de nos écoles : qu'il y dise le nom, l'âge, la patrie, l'état des nouveaux reçus, et le jour de ses lettres reversales; nos Supérieurs majeurs n'ont pas besoin d'en savoir davantage sur chaque élève, jusqu'à la classe des Régens, à moins de quelques circonstances extraordinaires. »

11.° « Outre ce compte à rendre chaque mois, il doit s'adresser au National, chaque fois qu'il arrive des choses importantes qui ne sont pas abau-

données à sa propre décision. On s'attend bien aussi qu'il enverra, tous les trois mois, ses tablettes personnelles, et qu'il n'entreprendra rien de lui-même dans les objets politiques. »

12.° « Il n'a point à se mêler de ses comprovinciaux. Que les choses aillent bien ou mal hors de sa province, ce n'est pas son affaire. S'il a quelque chose à demander sur les autres, qu'il s'adresse à l'Inspecteur national. »

13.° « S'il a des plaintes à porter contre cet Inspecteur, il s'adressera au *Premier*. »

14.° « Tous les Régens de la province sont ses consulteurs ; ils le doivent aider dans toutes ses entreprises. Il faut, quand il le peut, qu'il en ait deux auprès de lui, en qualité de secrétaires. »

15.° « Il confirme tous les Supérieurs des classes inférieures ; il nomme les Préfets : mais il faut pour ceux-ci la confirmation du Directeur, qui peut la refuser. »

16.° « Il a droit d'envoyer les Frères pensionnés par l'Ordre, et de les employer dans le lieu de sa province, où ils seront plus utiles. »

17.° et 18.° « Il est chargé de faire passer aux Préfets les noms caractéristiques des Frères, et les noms géographiques des loges, tels qu'il les reçoit des Supérieurs majeurs. »

19.° « C'est à lui à faire connoître les Frères exclus, afin qu'on en conserve exactement la liste dans nos assemblées.

20.° « Lorsqu'il aura des reproches à faire à des Frères qu'il seroit dangereux d'offenser, il se servira d'une main étrangère, et sa lettre sera signée *Basile*. Ce nom, que personne ne porte dans l'Ordre, est expressément destiné à cet objet. »

21.° « Il écrira de temps à autres aux classes, inférieures ; et sur la proposition de nos Epoptes, il prescrira les livres dont il faut occuper les élèves

suivant les besoins de chaque grade. — Il doit quand il le peut, établir dans les endroits les plus commodes de sa province, des bibliothèques, des cabinets d'histoire naturelle, des *Musæum*, des collections de manuscrits et autres choses semblables.» Bien entendu, à l'usage des Frères.

N. B. Cette règle est tirée du Chapitre des préfets ; je l'ai placée ici, parce qu'elle s'adresse directement au Provincial.

22.° Le Provincial ouvre les lettres des Illuminés mineurs et des Chevaliers Ecossais, dont l'adresse est *soli*. Il ouvre aussi les simples *quibus licet* des Epoptes, et même les *primo* des Novices; mais il ne peut ouvrir ni les *primo* d'un Minerval, ni les *soli* d'un Chevalier ou d'un Epopte, ni les *quibus licet* des Régens. » Cette gradation dans la faculté de décacheter les lettres des Frères, suivant le grade qu'ils occupent dans l'Ordre, indique évidemment que l'adresse doit être accompagnée de quelque signe marquant le grade du Frère qui écrit; je n'ai pu savoir quel est ce signe. Mais une observation qui ne doit pas échapper au Lecteur, c'est que les lettres des Frères et même leurs simples *quibus licet*, arrivent toujours à des Frères d'un grade au-dessus d'eux ; en sorte que jamais ils ne connoissent celui qui les reçoit et qui répond ; puisque les règles de cette hiérarchie ne se dévoilent qu'à proportion du droit que chaque Frère reçoit dans sa promotion. Le Provincial lui-même ne sait pas, ou du moins ne peut savoir que par conjecture, à qui arrivent ses propres lettres et celles qu'il ne lui est pas permis de lire.

23.° « Il n'élèvera point un Frère au grade de Régent, sans la permission de l'Inspecteur national. »

24.° « C'est à lui à faire notifier aux Doyens

la faculté scientifique, ou bien la profession choisie par chaque nouveau Frère entrant aux Minervales. »

25.° « Pour tenir les archives en ordre, il aura soin d'y recueillir sous un même paquet, les tablettes, les lettres reversales, et tous les documens relatifs au même Frère. »

26.° « En général, il doit avoir grand soin de procurer à l'Ordre des coopérateurs dans la partie des sciences. »

27.° « Il fera parvenir aux Doyens les traits ou discours remarquables, et tout ce qui regarde la classe des Prêtres ; par exemples, les vies, les tableaux historiques ou caractéristiques, et semblables. »

28.° « S'il est parmi nos Epoptes des hommes à talens, mais peu propres à la direction politique, il se fera une étude de les écarter de la partie à laquelle ils sont inhabiles. »

29.° « Quand nos chapitres Ecossais seront composés de plus de douze Chevaliers, il mettra le plus habile dans la classe des Epoptes. »

30.° « Dans chacun de ces chapitres il y aura un Prêtre affidé, qui lui servira de *censeur secret* ou d'espion. »

31.° « Qu'il ne néglige point d'assembler ses Régens, et de délibérer avec eux dans les circonstances importantes. Les plus sages ont besoin de conseils et de secours. »

32.° « Le Provincial reçoit ses patentes du Supérieur national ; — il a pour expédier celles de nos chapitres Ecossais, la formule suivante : — « Nous, de la grande Loge de l'Orient Ger-
» manique, constitué Provincial et Maître du
» District de — faisons savoir et notifions, qu'en
» vigueur des présentes, nous donnons au Véné-
» rable Frère (ici le nom de guerre et le nom

» odinaire du nouveau Vénérable) pleine puis-
» sance et faculté d'ériger un chapitre secret *de*
» *la sainte* Franc-Maçonnerie Ecossaise, et
» de propager l'*art royal*, conformément à ses
» instructions, par l'établissement de nouvelles
» Loges-Maçonniques des trois grades symboli-
» ques. — Donné au Directoire de notre District
» (L. S.) *Provincial secret du Directoire*, sans
» autre signature. »

33.° « Pour tout dire en peu de mots, le Provincial est chargé de mettre sa province en état de tout entreprendre pour le bien, et d'empêcher tout mal. — *Heureuses les contrées où notre Ordre aura acquis cette puissance !* Cela ne sera pas bien difficile au Provincial qui suivra exactement les avis des très-hauts Supérieurs. Secondé de tant d'hommes habiles, *formé à la science morale*, soumis et travaillant avec lui en secret, il n'est point de noble entreprise dont il ne puisse venir à bout, point de mauvais dessein qu'il ne puisse faire avorter. — Ainsi point de connivence pour les fautes; point de népotisme, point d'inimitiés. — Pas d'autres vues que celles du bien général. — Point d'autre but et point d'autres motifs que ceux de notre Ordre. « Du reste que
» les Frères se reposent sur nous du soin de ne
» créer Provinciaux que les hommes capables de
» remplir ces fonctions ; *mais que l'on sache*
» *aussi, que dans nos mains restent tous les*
» *moyens de châtier celui qui voudroit abuser*
» *de la puissance qu'il a reçue de nous.* » (Voy. grade des Régens, instruction *D.*)

34.° « Cette puissance ne doit être employée que pour le bien des Frères ; il faut aider tous ceux qu'on peut aider ; mais dans les circonstances égales, que les membres de notre Société soient toujours préférés. Pour ceux-là sur-tout

dont la fidélité est à l'épreuve, prodiguons les services, l'argent, l'honneur, nos biens, notre rang même; *et que l'offense du moindre Illuminé soit notre cause à tous.* »

Ainsi se terminent les instructions des Provinciaux Illuminés. Elles nous annoncent au-dessus de leur autorité une puissance redoutable dont émane dans l'Ordre toute autre autorité; une puissance qui sait se réserver les moyens de châtier quiconque abuseroit de la portion qu'elle en confie; c'est-à-dire quiconque n'en feroit pas l'usage conforme au grand objet et à tous les complots de la Secte. Il est en effet trois grades hiérarchiques, supérieurs encore à celui des Provinciaux. Il est d'abord des *Directeurs nationaux*. Il est au-dessus de ces Directeurs un Conseil suprême, et dont l'autorité s'étend sur les Illuminés de toutes les Nations. Ce Conseil est celui auquel la Secte a donné le nom d'*Aréopage;* et enfin pour cet Aréopage il est un Président qu'elle appelle le *Général de l'ordre*. Le Chapitre suivant réunira tout ce qu'on peut tirer des archives connues de la Secte, sur ces grades suprêmes de la puissance illuminée.

CHAPITRE XVIII.

Des Directeurs nationaux, des Aréopagites, et du Général de l'Illuminisme.

IL est dit dans le plan général du gouvernement illuminé, que chaque Frère aura des instructions spéciales, relatives au rang qu'il occupe dans l'Ordre hiérarchique de la Secte; il ne m'a point été donné de découvrir celles qu'elle consacre à la direction de ses Supérieurs nationaux. Cette partie du Code ne se trouve ni dans les deux volumes si

souvent cités sous le titre d'*Ecrits originaux*, ni dans celui de *Spartacus* et *Philon*, qui nous a dévoilé tant d'autres mystères. Il ne paroît pas qu'elle soit parvenue à la connoissance des Auteurs Allemands les mieux instruits et les plus distingués par leur zèle contre l'Illuminisme. J'aurois même hésité quelque temps à prononcer si les *Supérieurs* appelés *Directeurs nationaux*, et ceux que je vois appelés *Inspecteurs*, ne constituent qu'un seul et même grade dans le gouvernement de la Secte. Elle ne les confondoit pas, au moins encore, vers l'année 1782 ; puisque les lettres de Weishaupt, à cette époque, nous montroient le partage de l'Allemagne Illuminée, entre *trois Inspecteurs*, ayant chacun sous eux les Provinciaux de leur département. (*Voy. Ecrits orig. t.* 2, *lett.* 15 *à Caton.*) Mais d'un autre côté, le tableau général que la Secte met entre les mains de ses Régens, et le dernier ouvrage de Philon, imprimé en 1788, ne montrent plus de grade hiérarchique entre les Provinciaux de l'Ordre et de ces Nationaux désignés désormais, tantôt sous le nom de *Supérieurs*, tantôt sous celui d'*Inspecteurs nationaux*. La correspondance et la subordination deviennent immédiates. (*Direction system. N.°* 5, *et Philos endliche Erklærung*, *p.* 81.) Il est donc évident que dans la rédaction ultérieure du Code ces deux grades d'*Inspecteur* et de *Directeur* nationaux se sont confondus ; qu'ils n'en font plus qu'un seul dans le gouvernement de la Secte. Elle a beau nous cacher les lois qu'elle consacre à l'instruction de ces Supérieurs nationaux, leur nom seul annonce l'importance des fonctions qu'elle y attache ; et si le détail de ces fonctions nous manque, il est aisé d'y suppléer par ce qu'elle en a laissé échapper dans les autres parties de son Code.

Rappelons-nous ici ce qui a été dit dans le Chapitre des *Epoptes* sur les systèmes à former par cette classe d'Illuminés, pour s'emparer des sciences et les diriger toutes aux complots de la Secte. Dans ce même chapitre, nous avons vu la loi obliger ces Epoptes à recueillir dans leurs Assemblées provinciales et annuelles, tout ce que leur génie peut avoir inventé de moyens propres à s'emparer insensiblement de l'opinion publique, à détacher les peuples de tout ce que la Secte appelle préjugés religieux. Nous avons vu la classe des Régens plus spécialement destinée à saper les fondemens des trônes, à diminuer, à faire insensiblement disparoître la vénération attachée jusqu'ici à la personne et aux fonctions des Souverains. Il est pour ces Epoptes, une loi et une fonction spéciale que je n'ai point encore citée, qui doit trouver ici sa place. Je la tire du second volume des *Ecrits originaux*, ~~*Section*~~ *deux*, *intitulée :* Articles convenus entre les Aréopagites, dans le mois Adarmeh 1151, de l'Ère vulgaire, Décembre 1781. Sous ce titre, je lis, article *Hauts Mystères :* « Si parmi nos Epoptes il se trouve de ces génies plus élevés, de ces *têtes spéculatives*, nous en ferons nos *Mages*. Les adeptes de ce grade s'occuperont à recueillir, à mettre en ordre les grands systèmes philosophiques, et imagineront, rédigeront pour le peuple une religion que notre Ordre veut au plutôt donner à l'univers. *So werden die selben* Magi. — *Diese sammeln und bringen die hœhere philosophische systeme in ordnung, und bearbeiten eine volks-religion, welche der orden demnœchsten der welt geben will.* (Ces mots *volks-religion*, religion du peuple, dans l'original écrit de la main de Caton Zwach, sont rendus par ces chiffres 20, 14, 2, 3, 18--17, 8, 2, 4, 6, 4, 14, 13.)

Je ne perds point de vue que j'ai à parler des

Directeurs nationaux ; mais je crains que le lecteur n'oppose ce projet de donner à l'univers une religion, au projet de détruire toute religion. Qu'on se rappelle donc ici la religion que Weishaupt donne lui-même à ses *Mages*. Elle est absolument du *Spinosisme*, celle qui n'admet d'autre Dieu que le monde même, c'est-à-dire, celle d'un véritable athéisme. Qu'on se rappelle encore qu'un des derniers mystères de la Secte consiste à dévoiler aux adeptes, que toutes les religions ne sont que l'invention de l'imposture ; et il sera facile d'accorder ces deux projets de la Secte ; l'un de donner au plutôt au monde une religion forgée par les Mages, et l'autre de détruire toute religion. Ces deux projets ne doivent s'exécuter que successivement. Les idées religieuses sont encore trop fortement empreintes dans l'esprit des peuples pour que Weishaupt espère les détruire toutes subitement, et sans y suppléer du moins par une espèce de culte captieux et sophistique, qui dans le fond ne constitue pas plus une vraie religion que *le culte de la Raison*, dont la Révolution Française nous a déjà montré l'essai. Cette religion à inventer par les Mages de l'Illuminisme n'est donc ici qu'un premier pas à faire pour détruire d'abord la religion existante, la religion de Jésus-Christ dans l'univers. Quand la Secte sera venue à bout de ce premier objet, elle se flatte bien qu'il lui sera facile de désabuser l'univers sur celle de sa propre invention. Ces autels que Weishaupt veut élever ne sont donc qu'une pierre d'attente, qui tombera d'elle-même dès l'instant qu'il aura renversé tous les autres. Il en est de cette religion à inventer par les Mages, comme il en est de ces nouveaux gouvernemens, de ces démocraties à donner aux peuples, en attendant que leur égalité, leur liberté et leur souveraineté

viennent apprendre à chaque homme qu'il est essentiellement son propre roi, et que les droits imprescriptibles de sa royauté sont inconciliables avec toute espèce de démocratie même, et de société civile et de propriété.

Tel est donc l'ensemble des systèmes à imaginer et à diriger par la Secte, pour arriver au dernier but de ses conspirateurs. Tout ce qu'elle appelle ses hommes de génie, ses têtes *spéculatives* s'occupent dans leurs districts, sous l'inspection des Provinciaux, de l'invention et de la rédaction de ces systèmes. Ces hommes de génie les combinent d'abord entre eux et en font un premier recueil dans leurs Assemblées Provinciales; mais ce n'est pas là que les projets mûrissent. Ils sont regardés comme une première ébauche que chaque Provincial est chargé d'envoyer au *Directoire national*, pour y subir un nouvel examen, y recevoir un nouveau degré de perfection. (*Voyez Instruct. pour le grade d'Epoptes, N.os 12 et 14.*) Un des premiers devoirs du *Directeur national* sera de recueillir tous ces systèmes antireligieux, antisociaux, et de faire juger par son tribunal à quel point ils peuvent être utiles au grand objet de la désorganisation universelle. Il ne suffiroit point tout seul à ce travail; il aura donc auprès de sa personne les Elus de la Nation, comme les Provinciaux ont auprès d'eux les Elus des Provinces. Ces Elus nationaux combinant leurs efforts, verront d'abord quels sont de ces systèmes ceux qui peuvent entrer dans le trésor des sciences illuminées. Ils y ajouteront ensuite tout ce que leur propre génie inventera, pour en tirer le plus grand avantage possible, toujours dans les vues de la Secte. Parvenus à ce degré de perfection, tous ces plans, ces projets, ces systèmes d'impiété, de désorganisation, seront déposés dans les archives

archives du Directeur, devenues les *archives nationales*. C'est là que recourront, dans leurs doutes les Supérieurs provinciaux; c'est de là que partiront toutes les lumières à répandre dans toutes les diverses parties de la nation. C'est là aussi que le Directeur national trouvera (*a*) les nouvelles règles à dicter, pour que tous les Frères nationaux tendent plus sûrement, plus uniformément au grand objet. — Mais la Secte ne borne point ses vues à une nation. Il est dans son régime un tribunal suprême, qui a su les soumettre toutes à son inspection et à ses complots. Composé des douze *Pairs* de l'Ordre, (*Voy. Philos endlich. Erklær. p.* 119) présidé par un chef, général de tout l'Illuminisme, ce tribunal suprême, sous le nom d'Aréopage, est le centre de communication pour tous les adeptes répandus sur la surface de la terre, comme chaque Directeur national l'est pour tous les adeptes de son Empire; comme tout Provincial l'est pour les districts de sa province; comme tout Supérieur local l'est pour toutes les Loges de son district; comme tout Maître Minerval l'est pour les élèves de son académie, tout Vénérable pour son antre maçonnique; et enfin comme tout Frère Insinuant et Enrôleur l'est pour ses novices et ses candidats. Ainsi depuis le dernier des Frères jusqu'à l'adepte consommé, tout se gradue, tout se lie par le moyen des *quibus*

(*a*) *Deswegen kommen jærlich einmal alle Presbyter einer provinz auf der grossen synode zusammen, machen ein grosses verzeichniss der in diesem jahr gesammelten beylagen* an die National Direction *woselbst es in de haup-catalog eingetragen, und damit ein schatz von kenntnissen formirt wird, woraus ieder befriedigt werden kann: denn daraus werden die regel abstrahirt, und was noch fehlt, weitere beobachtungs aufgaben, wie schon erwœhnt worden, ausgeschrieben um feste fœtze zu bekommen.* (Loc. cit. N.° 15.)

licet, des *soli*, des *primo*; tout se fait, tout arrive dans chaque Empire jusques aux Directeurs nationaux; et par les Directeurs nationaux tout se fait, tout arrive au centre de toutes les nations, au suprême Aréopage, au Général et Chef de la Secte, modérateur universel de la conspiration.

L'article essentiel à observer dans le Code du Directeur national, est donc sa correspondance immédiate avec l'Aréopage de l'Illuminisme. Cette correspondance n'est pas douteuse : nous l'avons vue formellement exprimée en ces termes, dans le plan général du régime que la Secte dévoile à ses Régens : *Il est pour chaque empire un Directeur national, en société et en liaison immédiate avec nos Pères, dont le premier est au timon de l'Ordre.* (Direct. system. N.° 4.) De là cette injonction aux Provinciaux, de rendre au Directeur national des comptes si fréquens et si exacts, de tout ce qui se passe d'intéressant dans leur Province; de recourir à lui dans tous leurs doutes, sur tout objet de quelque importance; de ne rien entreprendre sans son avis, dans les affaires politiques. (*Ibid*, *N.os* 10 *et* 11.) De là cette intention de subordonner à ce même Directeur, le choix des adeptes à élever dans l'Ordre, au grade politique de Régent ou bien aux préfectures des Districts. (*Ibid. N.os* 15 *et* 23.) De là l'élection même des Provinciaux soumise au National. (*Ibid. N.°* 9.) De là sur-tout cette attention de réserver à ce National tous les *quibus licet* des adeptes Régens, afin que les secrets de leurs découvertes politiques arrivent sûrement à celui qui n'en doit point laisser ignorer aux Pairs de l'Ordre. (*N.°* 22.)

Tels seront donc les droits, et telles sont les lois de l'inspecteur national de l'Illuminisme; telle est pour la Secte l'importance de ses fonctions.

A lui, tous les secrets des Frères répandus dans les Provinces, et à la Cour et à la ville : à lui, tous les projets, tous les rapports sur les succès ou les dangers de l'Ordre ; sur les progrès de la conspiration ; sur les emplois, les dignités et la puissance à procurer aux adeptes ; sur les concurrens à écarter, les ennemis à déplacer, les Dicastères et les Conseils à occuper : à lui enfin, tout ce qui peut ou retarder ou bien accélérer la chute des Autels et des Empires, la désorganisation de l'Etat et de l'Eglise sous son inspection ; et par lui, par sa correspondance immédiate, par celle de tous les Inspecteurs nationaux de l'Ordre, tous les secrets des Frères scrutateurs, tous les projets des Frères politiques, des Frères au génie des spéculations ; tout ce qui se médite dans les conseils des Princes ; tout ce qui s'affoiblit ou se fortifie dans l'opinion des peuples ; tout ce qu'il faut prévoir et empêcher, prévenir ou hâter dans chaque ville, chaque Cour et dans chaque famille : par lui et par ses Frères Inspecteurs des nations, toutes ces connoissances iront se réunir, se concentrer dans le Conseil suprême de la Secte ; et dès-lors pas un seul Souverain, pas un seul Ministre dans l'Etat, pas un seul père dans sa famille, pas un seul homme dans le sein de l'amitié qui puisse dire : mon secret est à moi ; il n'est pas arrivé, il n'arrivera pas à cet Aréopage. Par ce Directeur national encore et par les adeptes du même rang, tous les ordres médités et combinés dans cet Aréopage, tous les décrets des Pairs illuminés seront notifiés aux adeptes de toutes les Nations, de toutes les Provinces, de toutes les académies et Loges Maçonniques ou Minervales de la Secte. Par lui enfin et par ses Confrères Directeurs nationaux, reviendra le compte général à rendre de ses ordres, de leur exécution au sénat

des Pairs qui les dicta. Par lui, ils connoîtront les négligens à relever, les transgresseurs et les revêches à châtier, à faire souvenir du serment qui soumit leur fortune et leurs jours mêmes aux décrets des Supérieurs majeurs, des Pères inconnus, ou de l'Aréopage de la Secte. C'est en vain qu'elle cache le Code de tous ces Inspecteurs; après toutes les lois sorties de ses antres, voilà évidemment les mystères compris dans ces mots seuls: Il est pour chaque empire un Directeur national, en *liaison* ou en correspondance *immédiate* avec les Pairs de l'Ordre : *Jedes land hat einen National-Obern, welcher in unmittelbarer verbindung mit unsern Vætern steht.*

Quant aux lois, au régime spécial de son Aréopage même, on sent bien que la Secte a soin de les tenir dans des ténèbres encore plus impénétrables aux profanes. Il est cependant des moyens assurés d'en dévoiler l'essence; et ce sont les pères de ce sénat même qui nous les fourniront.

Un coin du voile se déchire d'abord, quand le fameux adepte Philon Knigge, dans son apologie même, nous parle en ces termes des Magistrats suprêmes de son Illuminisme :

« Leurs travaux, quant à la partie purement » spéculative, devoient avoir pour objet la con- » noissance et la tradition de toutes les découvertes » importantes, simples et sublimes, à faire *dans* » *les mystères religieux* et dans la haute philoso- » phie. Douze Aréopagites seulement devoient » composer ce tribunal; et l'un d'eux devoit en » être le chef; et lorsqu'un de leurs membres » venoit à mourir ou à se retirer, son successeur » devoit être choisi dans la classe des Régens. « (*Dernier mot de Philon, page* 115.) Elle est *encore bien mystérieuse cette idée générale* de son

Aréopage, donnée par Philon ; il ne pouvoit guère en dire davantage, *en parlant au public*, sous peine d'être traité par la Secte, comme il savoit assez qu'elle traite les Frères qui violent ses secrets. Il en a dit au moins assez pour nous faire entendre très-positivement qu'à cet Aréopage aboutissent toutes les spéculations religieuses et philosophiques, ou plutôt impies et sophistiques, sorties de cette classe des adeptes *Epoptes*, dont l'objet est de faire servir toutes les sciences à l'extinction des idées religieuses. Il en a dit assez pour nous montrer tout cet Aréopage occupé à combiner, à rédiger, à sanctionner ou rejeter *ces plans d'une nouvelle religion, que les adeptes Mages* sont chargés d'inventer, et que la Secte *veut donner à l'univers.*

Moins gêné dans ses confidences, Spartacus en dévoile davantage à l'intime Caton. Ce n'est plus simplement de systèmes antireligieux, que l'on voit ici les Pairs de l'Ordre s'occuper. Qu'on entende le Fondateur même de cet Aréopage en expliquer le grand objet. Il vient de dévoiler toute l'intention de ces *quibus licet* dans lesquels ses élèves avoient à marquer les préjugés qu'ils découvroient dans eux-mêmes, à déclarer quel de ces préjugés étoit le dominant, et combien ils » avoient réussi à s'en défaire ; « c'est par cela » ajoute-t-il que je découvre ceux des nôtres qui » ont de la disposition à embrasser certaine doc- » trine spéciale et plus relevée sur les gouverne- « mens et sur les opinions religieuses. » *Aus diesen kann ich ersehen welche geneigt sind gewisse sonderbare staats lehren, weiters hainauf religions meynungen anzunehmen.* Là-dessus il » continue : « A la fin se dévoilent complètement » *les maximes et la politique de l'Ordre.* Ici, *dans* » *ce conseil suprême*, on projette, on examine

» comment il faudra s'y prendre pour nous mettre » peu à peu en état d'attaquer un jour en face (par le corps, *auf den leib*) l'ennemi de la raison et » du genre humain. Ici encore s'examine comment » ces projets pourront s'introduire dans l'Ordre et à » quels Frères on peut les confier; comment chacun » en proportion des confidences qui lui en seront » faites, pourra être employé pour l'exécution. » *Und am end folgt die totale einsicht in die* politic *und maximem des Ordens. In diesen obersten* conseil, *werden die project entworfen, wie den feinden der vernunft und menschlichkeit nach und nach auf den leib zu gehen seye: wie die sache unter den ordens mitgliedern einzuleiten, wennes anzuvertrauen? Wie in jedera* proportione *seiner einsicht kænne dazu gebraucht werden.* (Ecrits orig. lett. à Caton, 10 Mars 1778.)

Ces maximes et cette politique de l'Illuminisme sont désormais trop bien connues de mes Lecteurs pour qu'ils ne disent pas avec moi : le voilà donc ce grand objet du conseil suprême de la Secte ! C'est là qu'elle combine ultérieurement tous les moyens de rendre familiers à tous les Frères les principes de son égalité et de sa liberté désorganisatrices. C'est là que l'on s'occupe à distinguer soigneusement à quel point les complots destructeurs de toute religion, de tout empire, de toute société, de toute propriété, peuvent être manifestés aux différentes classes des conjurés. C'est là que l'on attend le temps, c'est là qu'on étudie les moyens de se montrer un jour à découvert et d'attaquer en face, *tôt ou tard*, les partisans de la religion ou des lois et des propriétés, comme autant d'ennemis de la raison et de l'humanité. C'est là que vont se déposer tous les aveux, tous les rapports tous les projets des Frères répandus dans l'univers pour juger de leur force et de celle

que conservent encore les amis de l'autel et des lois. C'est là que ce discute cet ensemble de ruses, d'embûches, de nouveaux artifices, de nouveaux complots imaginés par les Frères ; c'est là enfin que se pèsent les mérites des grands adeptes pour distinguer ceux à qui chaque partie des complots peut être confiée avec plus de succès. Ce n'est point une main étrangère, c'est celle du Législateur même de la Secte qui a tracé ces lignes et dévoilé ce grand objet de son conseil suprême. Que nous importe désormais le détail des lois qu'il donne à ses Aréopagites ? On sait tout ce qu'ils doivent être ; on sait combien ils doivent se distinguer par leur impiété, et sur-tout par la profondeur des artifices dans l'art de séduire les peuples, dans l'art de miner sourdement les autels et les trônes, dans l'art de diriger au sein même des ténèbres, les cohortes des conjurés ; on sait enfin combien les hauts adeptes doivent ressembler à Weishaupt même pour être admis à son Aréopage ; quelle autre loi leur faudroit-il entre eux que celle de préparer sans cesse les voies à de nouveaux forfaits; de s'accorder toujours sur ceux que les intérêts de la Secte exigeront, que les circonstances permettront, et sur la profondeur, la noirceur des artifices qui les feront plus infailliblement réussir? Cependant ce génie qui n'abandonne au hasard pas un seul de ces forfaits, quand il peut le rendre indépendant des circonstances ; cependant Weishaupt essaya de donner aussi un Code spécial à ses Aréopagites, et de s'en former un pour lui-même, pour les Spartacus qui lui succéderoient. Nous n'avons de ce Code que ce qu'il en appelle l'*esquisse* ; les lois par *intérim*. Cette esquisse adressée à ses premiers Aréopagites, se trouve, section neuvième, dans le premier volume des *Ecrits originaux* ; diverses leçons

relatives au même objet sont répandues dans ses lettres ; on peut en extraire les lois suivantes :

« Les Aréopagites forment le conseil supérieur (littéralement le plus haut collége de l'Ordre ; *das allerhœchste Collegium* ,) — ils s'occuperont des affaires les plus importantes , et fort peu ou plutôt nullement des objets moins essentiels. — Ils pourront *recruter* , il est vrai , (*kœnnen sie zwar recrutiren*) c'est-à-dire ils pourront enrôler et procurer à l'Ordre quelques élèves ; mais ils laisseront à quelque adepte intelligent le soin de les instruire. Ils verront simplement , de temps à autre , ces candidats pour nourrir leur ardeur et maintenir leur zèle. — Ils pourvoiront spécialement à ce que la marche de nos Illuminés soit par-tout uniforme. — Ils veilleront spécialement sur Athènes (*Munich* , la première des Loges Illuminées après celle d'Ingolstadt, où résidoit Weishaupt lorsqu'il rédigeoit ses instructions.) Ils ne rendront compte des affaires de l'Ordre dans cette Loge qu'à Spartacus. — Mais ils enverront chaque mois aux Frères *Conscii* , c'est-à-dire à ceux-là seulement qui sont dans nos derniers secrets , un recueil des événemens les plus intéressans pour l'Ordre , *une espèce de gazette* , ein art von Zeitung. *Nota bene* , ajoute ici Weishaupt, cette gazette n'est jusqu'à présent que notre journal ordinaire , il faut que les élus , les *Conscii* en envoient autant de leur côté aux Aréopagites. — Ceux-ci s'occuperont *des projets* , *des améliorations* , et autres objets semblables à faire connoître aux *Conscii* , par des lettres circulaires. — C'est entre eux que sera partagée la correspondance générale. — Il ne leur sera point permis d'ouvrir les lettres de griefs , (*die litteras gravatoriales*) c'est-à-dire celles qui contiendroient des plaintes contre eux. Ils les laisseront

arriver à Spartacus, au Général, comme un moyen de l'informer s'ils remplissent exactement leur devoir. Cette instruction n'étant que provisoire et ne devant servir qu'aux Aréopagites, ils ne la feront pas circuler ; mais ils en prendront note ; et renverront l'original à Spartacus. (*Extrait de l'instruct. à Caton, Marius et Scipion ; sect. IX, Ecrits origin. t.* 1.)

Les assemblées des Aréopagites seront réglées sur les fêtes marquées dans le calendrier des Illuminés. (*Nach dem calendario Illuminatorum an ordens festen.*) Cette règle parut bientôt insuffisante. Par une loi nouvelle, Weishaupt exhorte ses Aréopagites à se trouver en place à leur sénat, tous les jours de poste, et à l'heure où les lettres arrivent.

Quelque abrégé que soit ce Code, ou plutôt ce projet de Code pour l'Aréopage de l'Illuminisme, on y voit au moins l'essence de ses fonctions, et comment il doit servir de point central à toute la Secte. Un grand objet restoit à décider quand Spartacus donna à son conseil suprême ses premières lois. Il s'agissoit de savoir si Spartacus lui-même conserveroit l'autorité législative et souveraine sur les membres de ce conseil, comme ceux-ci devoient l'avoir sur le reste des Frères. Les grands conspirateurs souffrent rarement la domination, le joug de leurs semblables ; ils veulent aussi être égaux entre eux et dans l'antre de leurs complots. Spartacus Weishaupt est naturellement despote dans ses volontés. Ses Aréopagites s'en plaignirent long-temps. (*Voyez lettre de Philon à Caton, et sur-tout derniers éclaircissemens de Philon.*) Weishaupt de son coté prétendoit, comme fondateur, avoir au moins le droit de donner à la société conspiratrice qui lui devoit son existence, le régime et les lois qu'il croyoit nécessaires pour

la maintenir. Il n'avoit pas tardé à se répentir d'avoir lui-même décidé en faveur de son sénat, que *la pluralité des voix y dicteroit les lois éternelles de la Secte ; lex semper valitura.* (Lett. du 8 Nov. 1778.)

Malgré ces murmures des Aréopagites, il sut reconquérir une autorité dont la privation génoit ses artifices, en livrant ses conceptions à des adeptes moins profonds que leur maître. Il descendit quelquefois à des justifications; mais c'est précisément quand il semble écarter loin de lui toute idée de despotisme; c'est alors qu'il faut voir avec quel art il en réclame tous les droits, et dans quelle étendue il prétend les exercer. Dans ses concurrens ne voyant plus alors que ses élèves, il rappelle les monstrueux services rendus à leur jeunesse, comme les bienfaits de la tendre amitié, et leur disoit : « De quoi peut se plaindre votre cœur? Quand m'avez-vous trouvé à votre égard de l'âpreté ou bien de la hauteur? Quand ai-je pris sur vous le ton de maître? N'est-ce pas plutôt un excès de confiance, de bonté, de franchise envers mes amis, que l'on pourroit me reprocher? » Ce ton a-t-il capté ses Aréopagites; Weishaupt en vient à son objet. « Lisez-donc, » leur dit-il, et relisez mes lettres. Ce que vous » y verrez, c'est que le grand objet de notre So- » ciété n'est pas un jeu pour moi ; c'est que je » sais l'envisager sérieusement, le traiter de » même; c'est que j'ai toujours eu à cœur l'ordre, » la discipline, la soumission et l'activité, pour » vous montrer la voie qui seule peut conduire à » notre but. En commençant une œuvre de cette » importance, ne falloit-il donc pas, à force de » prières, d'exhortations, de conseils, reveiller » et maintenir l'ardeur de mes premiers, de mes » plus intéressans compagnons, de qui tout dé-

» pendoit ? — Si j'ai voulu me réserver la » *haute direction*, en voici les raisons ; elles » sont graves assurément.

» D'abord il faut que je connoisse mon monde » et que j'en sois sûr. Pour cela ce n'est pas de la » sixième main ou par des relations éloignées » que je dois être instruit si mes plans approuvés » par les Elus de nos mystères sont suivis ou » non.... *En second lieu, ne suis-je pas auteur* » *de la chose ?* Ne mérité-je pas ces égards ?... » Quand mon système enfin sera complet, ne » faudra-t-il pas que j'aie la main à tout, et que » je tienne chacun à sa place ? C'est une grande » faute dans une société, que le Supérieur se trouve » à la merci des inférieurs, comme on a prétendu » m'y réduire.

» Mais pour que vous sachiez combien je pré- » fère la conservation de mes anciens amis à tout » ce que je puis avoir d'empire sur les autres, » je renonce à tous mes droits, à toute autorité. » Recevez mes remercîmens pour toute votre pa- » tience et vos travaux. Je me flatte qu'ils n'ont » nui à personne, et que plusieurs me doivent, en » fait de sociétés secrètes, des lumières qu'ils n'au- » roient pas aisément trouvées ailleurs. La bonté » de mes intentions suffit à ma récompense. Dès » cet instant je rentre dans la retraite et le repos. » Là, il n'est plus d'envieux, plus de jaloux con- » currens ; là, je suis seul mon maître et mon » sujet. » (*Ecrits orig. t.* 1, *sect.* 49.)

Le despote Illuminé avoit plaidé sa cause adroitement ; les Aréopagites n'aimoient pas son empire ; mais ils sentirent le besoin de sa profondeur pour les complots. Pour ne pas se priver de ses ressources, ils lui reprochèrent d'avoir laissé s'éteindre tout son zèle pour le grand objet. Tout celui de Weishaupt, dans cet abandon simulé,

n'étoit rien moins que refroidi. Ils se réunirent de nouveau sous le joug de leur chef; il reprit son ascendant, et dicta les conditions auxquelles il consentoit à se mettre de nouveau à leur tête.

Tout est remarquable dans ses conditions; et le ton du despote qui les fixe, et la nature, l'objet, l'étendue du pouvoir qu'elles lui donnent sur le premier conseil et les premiers élus de la Secte.

« Je vous le dis d'avance, afin qu'on ne s'en étonne plus. Je serai plus sévère que jamais. Je ne laisserai pas passer une seule faute; je les relèverai toutes dans ceux que je connois avec plus de zèle que dans tout autre; mon objet l'exige absolument ainsi. A qui m'adresserai-je donc, si je n'ai pas le droit de parler aux premiers de l'Ordre, puisque tous les autres n'ont pas à faire à moi? Pour que tout aille bien, notre Société ne doit avoir qu'un langage, qu'une même opinion, une même pensée. Comment l'obtiendrons-nous, si je ne puis pas dire à mon monde ma façon de penser? Je reprends donc dans l'Ordre ma place de Général, à condition :

1.° « Que vous n'irez ni en deçà ni en delà » de ce que je prescrirai; je compte désormais » là-dessus, ou qu'au moins aura-t-on l'attention » de m'en prévenir, si l'on pense à s'en écarter. »

2.° « J'exige que tous les samedis il me soit » envoyé un compte de tout ce qui se sera passé, » et ce compte en manière de *protocole* signé de » tous les élus présens. »

3.° « Qu'on me fasse connoître tous les membres » enrôlés ou même à enrôler, en me traçant leur » caractère, et qu'on y ajoute les détails de ce qui » les concerne lors de leur réception. »

4.° « Que les statuts de la classe dans laquelle » on travaille soient observés avec la plus grande » exactitude; qu'il n'y ait point de dispense sans

» informations. Car si chacun veut changer à sa » manière, où sera l'unité ? Ce que j'exige de » vous, vous l'exigerez de votre monde. S'il n'y « a point d'ordre dans les premiers rangs, il en » sera de même dans les inférieurs. » (*Ecrits origin. t.* 2, *lett.* 49 *et* 50.)

C'étoit le 25 Mai 1779 que Weishaupt dictoit ces lois à son Aréopage. Une cinquième condition semble les rendre provisoires, et ne constituer despote le Général illuminé qu'en attendant que son Ordre ait acquis sa consistance ; Weishaupt eut soin de ne pas laisser échapper de nouveau la suprématie qu'il venoit de reprendre en qualité de Général. Ce n'est pas que ses Aréopagites n'eussent bien des regrets d'avoir perdu leur aristocratie, de n'être plus que les premiers ministres du Spartacus de l'Ordre. Mais écoutons ici ce même Spartacus, pour qui l'autorité la plus légitime ne fut jamais que l'outrage du genre humain; écoutons-le invoquant Machiavel même en faveur de celle qu'il exerce pour le succès de ses complots. C'est auprès de Zwach devenu aussi jaloux de son maître, que Weishaupt plaide ici sa cause, et c'est à lui qu'il dit : Notre plus grande faute vient de ce que chacun veut faire entrer dans l'Ordre ses propres idées ; c'est que l'on ne veut pas s'en tenir à ces oracles de Machiavel : « Il » faut prendre pour maxime générale que jamais » presque un Etat n'est bien *réglé d'abord que* » *par la conduite d'un seul homme*, qui donne » le plan et qui établisse les ordres nécessaires » pour cela. Il faut donc qu'un homme qui a » assez de prudence pour fonder un Etat, assez » de vertu pour le faire par un autre principe que » par celui de l'intérêt, uniquement par l'amour » du bien public, et sans avoir égard à ses héri- » tiers ; un tel homme doit tâcher d'avoir *l'auto-*

» *rité lui seul ;* et jamais un esprit raisonnable » ne reprendra un législateur d'une action extra- » ordinaire, qu'il aura faite pour fonder et pour » régler un Etat. Il est vrai que si *l'action l'accuse*, » il faut que l'effet le justifie. Il ne faut pas re- » prendre un législateur qui use de violence pour » accommoder les affaires, mais seulement celui » qui en use pour les gâter. »

Après avoir cité en ces mêmes termes le passage tiré des discours politiques de Machiavel, (*livre* 1, *chap.* 9.) Weishaupt ajoute tristement : « Mais c'est ce que je n'ai pu obtenir. Les » Frères ont traité d'esprit dominateur ce qui » n'étoit réellement que loi de nécessité dans l'art » de gouverner. » (*Ecrits orig. t.* 2, *lett.* 2 *à Caton.*) Au milieu de ces contentions, il sentoit si bien sa supériorité dans cet art, au moins de gouverner des sociétés conspiratrices, qu'il ne craignoit pas de dire à ses Aréopagites eux-mêmes : *En fait de politique et de morale, ô Messieurs, vous êtes encore bien loin derrière moi.* (Idem. lett. 10.) Il vint enfin à bout de leur persuader, et il fut décidé que le Général de l'ordre en seroit aussi le grand modérateur ; qu'à la tête des Aréopagites, seul *au timon de l'Ordre*, il en auroit la direction suprême. (*Plan général de l'Ordre, N.°* 5.)

Sans doute ce Weishaupt qui ne laissoit rien d'imparfait dans tout ce qui tendoit au but de ses conspirations, exerça aussi son génie à composer les lois qui devoient diriger ses successeurs, et leur apprendre à faire de leur suprématie tout l'usage qu'il en faisoit lui-même. Mais on sent quelles précautions la Secte doit avoir prises, pour ne pas laisser échapper aux ténèbres cette partie de son Code. Il est bien douteux même que Weishaupt ait eu assez de confiance en ses Aréo-

pagites pour la leur manifester toute entière. Dans l'Illuminisme, chaque grade de supériorité a ses instructions spéciales, inconnues aux inférieurs. Weishaupt qui eût voulu faire un autre lui-même de chacun de ses successeurs, leur réserva sans doute le même avantage. Il leur prescrivit infailliblement des règles de conduite ; il leur laissa des droits propres à les maintenir eux et leur Aréopage dans la ligne et l'objet des complots ; et ces règles furent intitulées : *Instructions du Général Illuminé*. Vainement l'historien se flatteroit-il de deviner toutes les ruses, tous les artifices dont ce nouveau Code doit être l'ensemble ; l'habitude invétérée de la scélératesse et de l'hypocrisie les avoient inspirées, le génie seul n'y suppléera pas. Tout ce que l'historien peut faire ici, c'est de recueillir ce qui en échappe à Weishaupt dans ses confidences, ou bien ce qui s'en trouve dans quelques autres monumens de la Secte. Si l'on veut rédiger ces données dans le style du Législateur même, il en résultera au moins les lois suivantes :

1.° Le Général Illuminé sera élu par les douze Pairs de l'Aréopage, à la pluralité des suffrages. (*Derniers éclairciss. de Philon*, *pag.* 119.)

2.° Les Aréopagites ne pourront élire Général qu'un des membres de leur sénat, *ein aus ihrer mitte gewæhltes Oberhaupt*, (Ibid.) c'est-à-dire, qu'un homme d'abord assez distingué parmi les adeptes Régens, pour être mis au nombre des douze premiers adeptes de l'Illuminisme ; et devenu ensuite assez remarquable dans ce grand conseil de la Secte, pour être jugé le premier Illuminé du monde.

3.° Les qualités requises dans un Général Illuminé se supposent par celles dont il doit avoir fait preuve avant que d'arriver au sénat des Aréopa-

gites. Comme il est fait pour présider à tous, il sera plus que tous pénétré des principes de notre Instituteur; plus que tous dégagé des idées religieuses, des préjugés nationaux et patriotiques. Plus que tous convaincu de ce grand objet de notre Ordre, d'apprendre à l'univers à se passer de maîtres, et de lois et d'autels, il aura sans cesse devant les yeux les intérêts du genre humain. Nul homme à délivrer du joug ne sera étranger à son zèle. C'est pour rendre l'égalité, la liberté à tous les peuples qu'il est constitué Supérieur général des Illuminés, qui sont ou qui seront repandus par-tout pour opérér la révolution de l'*Homme-Roi*. (Voyez les mystères.)

4.° Le Général aura immédiatement au-dessous de lui les douze Pairs de notre Aréopage, et les divers agens ou secrétaires dont il s'entourera pour l'aider à soutenir le poids de ses travaux. (Voyez *suprà*.)

5.° Pour se mettre à l'abri des recherches de la double puissance ecclésiastique et politique, il pourra avoir l'air, ainsi que notre Fondateur, de remplir quelque fonction publique, en faveur de ces mêmes puissances dont la destruction doit être son unique objet; mais, en sa qualité de Général Illuminé, il ne sera connu que de nos pères Aréopagites et de ses autres agens immédiats ou secrétaires. (*Suprà et lettres de Spartacus, Ecrits orig. passim.*) Pour ajouter au secret qui l'environne, la ville où il réside aura un triple nom; celui qui est connu de tous les profanes, dans leur géographie; celui qui n'est connu que de nos Frères dans la géographie de notre Ordre, celui enfin dont la connoissance est réservée aux Aréopagites et aux Elus appelés *Conscii*. (Ecrits orig. t. 1, sect. 3.)

6.° Une grande partie de nos succès dépendant de

de la conduite morale de nos Aréopagites, le Général aura spécialement à cœur d'empêcher parmi eux les scandales qui pourroient nuire à la réputation de l'Ordre. Il aura soin de leur représenter combien le mauvais exemple écarte loin de nous les sujets qui nous seroient le plus utiles. (*Idem*, *t.* 2, *lett.* 9 *et* 10.)

7.° Pour conserver lui-même toute l'autorité de la vertu sur ses inférieurs, il aura toujours l'extérieur d'un homme austère dans ses mœurs. Pour être tout entier aux travaux qu'exigent ses fonctions, il n'oubliera point cette loi plus d'une fois inculquée dans les lettres de notre Fondateur, comme la grande règle à laquelle il devoit ses succès : *Multùm sudavit et alsit*, *abstinuit venere et vino ;* il ne craindra ni le froid, ni le chaud; il s'abstiendra des femmes et du vin, afin de rester en tout temps maître de son secret, et l'homme de tout conseil, de tout moment dans les besoins de l'Ordre. (*Id. t.* 1, *lett.* 16, *etc.*)

8.° Le Général sera le centre de notre Aréopage, comme l'Aréopage est le centre du monde Illuminé ; c'est-à-dire, que chaque Aréopagite correspondant avec les Inspecteurs nationaux, rendra compte au Général de tous les *quibus licet*, de tous les secrets découverts par l'Inspecteur correspondant, afin que ces secrets viennent de toute part se déposer ultérieurement dans le sein de notre Chef. (*Vide suprà.*)

9.° Les fonctions du Général et toute la sagesse de ses dispositions dépendant des connoissances qu'il acquiert par la voie de ces correspondances, il les partagera lui-même entre ses Aréopagites, assignant à chacun la nation qui entre dans son département, et l'Inspecteur qui lui en doit les comptes. (*Id. t.* 2, *lett.* 6, 13, *etc.*)

10.° Les objets essentiels de cette correspon-

dance seront, 1.° le nombre des Frères en général, afin de s'assurer de la force de l'Ordre dans chaque nation; 2.° ceux des Frères qui se distinguent le plus par leur zèle et leur intelligence, 3.° ceux des adeptes, qui dans les Cours ou dans l'Eglise, dans les armées ou dans la magistrature, occupent des postes importans; et quelle espèce de services on peut attendre d'eux, ou leurs prescrire dans la grande révolution que notre Ordre prépare au genre humain; 4.° le progrès général de nos maximes et de toute notre doctrine dans l'opinion publique; à quel point les nations sont mûres pour la révolution; ce qui reste encore de force, de moyens à la double puissance religieuse et politique; quels hommes à placer ou bien à déplacer; quelles ressources enfin à employer pour hâter ou bien pour assurer notre révolution, et pour lier les mains à ceux qui nous résistent. (*Voyez ci-dessus les divers grades, et tout l'objet de leurs* quibus licet, *tablettes, etc.*)

11.° Si dans cette correspondance le Général découvre des Frères à exclure, tous les droits qu'ils avoient reconnus dans notre Ordre, et surtout le droit de *vie et de mort* appartenant plus spécialement au Général, c'est à lui à juger quelle espèce de châtiment doit suivre l'exclusion; si c'est à décider l'infamie du Frère exclus à proclamer dans toutes nos Loges, ou la *peine de mort* à prononcer contre lui. (*Voyez Ecrits orig. t. 2, lett.* 8, suprà, *serment des novices.*)

12.° Au soin de châtier les imprudens, les lâches et les traîtres, le Général ajoutera celui d'étudier les adeptes les plus propres à seconder ses vues dans chaque Empire. Sans se faire connoître à eux, il établira une chaîne de communication entre eux et lui. Il disposera lui-même tous les anneaux de cette chaîne, d'après le plan tracé

par notre Instituteur comme le grand moyen d'atteindre du sanctuaire où il réside jusqu'aux extrémités de l'univers ; comme celui de notre Ordre la force des *armées* invisibles, de les faires paroître tout-à-coup, de les mettre en action, de les diriger toutes, d'exécuter par elles les révolutions les plus étonnantes, avant même que ceux dont elle abat les trônes n'aient eu le temps de s'en aperçevoir.

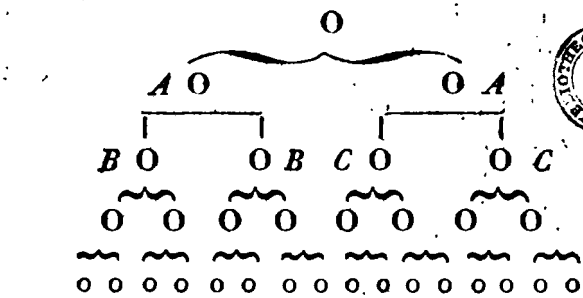
13.° L'usage de la chaîne est aisé ; il ne s'agit que de toucher au premier anneau ; un trait de plume est le ressort qui met tout le reste en action ; mais le succès dépend du moment. Du fond de son sanctuaire, le Chef de nos adeptes étudiera les temps, préparera les voies : le signal des révolutions ne sera donné que dans ces jours où la force et l'action combinée, subite, instantanée des Frères, sera devenue irrésistible.

Le Général Illuminé qui aura le mieux disposé cette chaîne, qui lui aura donné assez d'étendue, assez de force pour entraîner et pour bouleverser à la fois tous les Trônes, tous les Autels, toutes les constitutions religieuses et politiques, et pour ne plus laisser sur la terre que les débris des Empires ; celui-là créera *l'Homme-Roi*, et *seul Roi*, *seul Souverain* de ses actions comme de ses pensées. C'est à lui qu'est réservée la gloire de consommer la grande révolution, le dernier objet de nos mystères.

Quelqu'évidence que j'aie donnée aux preuves qui devoient successivement amener mes Lecteurs à cette conclusion, il leur en coûtera peut-être encore de croire que Weishaupt ait porté l'attention jusqu'à imaginer cette chaîne de communications souterraines, qui lui donnent à lui et à ses successeurs, cette faculté, ce pouvoir invisible de mettre en action les milliers de légions que

l'on voit, armées de leurs piques, de leurs torches et de leurs haches, sortir en un clin-d'œil de leurs souterrains aux jours marqués pour les révolutions. Qu'on jette donc les yeux sur cette table de progression, tracée par Weishaupt même dans ses lettres à l'adepte Caton Zwach, et tracée de nouveau par lui-même dans ses leçons à l'adepte Celse-Bader. Qu'on écoute les explications qu'il leur donne, et qu'on les médite; la première est conçue en ces termes :

« En ce moment, ne m'adressez immédiatement » personne autre que *Cortez*, afin que j'aie le » temps de me livrer à mes spéculations et *de* » *mettre notre monde à sa place; car tout dé-* » *pend de là. Je m'en vais opérer avec vous, sur* » *la planche suivante.*



BIBLIOTHECA BODLEIANA

» J'ai immédiatement au-dessous de moi deux » adeptes à qui je souffle tout mon esprit : cha- » cun de ces deux adeptes correspond à deux au- » tres, ainsi de suite. De cette manière, de la » manière du monde la plus simple, je peux » *mettre en mouvement et enflammer des mil-* » *liers d'hommes. C'est de cette même manière* » *qu'il faut faire arriver les ordres et opérer en* » *politique.* » (Lettr. de Weishaupt à Caton Zwach, 16 Févr. 1782.)

Peu de jours après cette leçon, Weishaupt

écrit à Celse-Bader, et lui dit : « J'ai envoyé à » Caton un modèle, *schema*, une planche ou » figure, montrant comment on peut *méthodi-* » *quement* et sans beaucoup de peine, *disposer* » *dans le plus bel ordre possible, une grande* » *multitude d'hommes.* Il vous aura sans doute » montré cela, sinon demandez-le-lui. Voici la » figure. »

Ici en effet Weishaupt ajoute encore la figure de progressions, et continue :

« *L'esprit du premier, du plus ardent du* » *plus profond des adeptes*, se communique » journellement et sans cesse aux deux *A*; par » l'un il passe à *BB;* et par l'autre à *CC.* De » ceux-ci, il arrive de la même manière aux huit » suivans; de ces huit, aux seize; des seize, aux » trente-deux, ainsi de suite. J'en ai écrit plus au » long à Caton. Bref; *chacun a son Aide-Major,* » *par lequel il agit médiatement sur tous les* » *autres. Toute la force sort du centre et vient* » *de nouveau s'y réunir.* Chacun se subordonne » en quelque manière, *deux hommes qu'il étudie* » *à fond, qu'il observe, qu'il dispose, qu'il* » *enflamme, qu'il exerce pour ainsi dire,* » *comme des recrues, afin qu'ensuite ils pussent* » *exercer et faire feu avec tout le régiment. On* » *peut rétablir la même chose pour tous les gra-* » *des.* » (Ecrits orig. t. 2, lett. 13. à Celse.) (*a*)

(*a*) Je sens bien qu'ici encore il faut que je fournisse le texte même de ces lettres, pour qu'on voie combien je suis loin d'ajouter aux leçons et aux explications de Weishaupt; voici les termes de sa lettre à Caton: « *An mich selbst aber verweisen sie dermalen noch* » *keinen unmittelbar als den* Cortez, *bis ich schreibe,* » *damit ich indessen speculiren, und die leute geschickt* » *rangieren kann; den davon hængt alles ab. Ich werde* » *in dieser figur mis ihnen operiren.* » (Ici est la figure que l'on voit dans le texte français, avec les lettres *A*

Il n'en est pas de cette leçon, comme de celles qui couloient en quelque sorte malgré lui, de la plume de Weishaupt, et qu'il laissoit à ses disciples le soin de recueillir pour en faire son Code

---

B C, qui ne sont ajoutées pour l'explication que dans la lettre à Celse.) « *Ich habe zwey unmittelbar unter* « *mir welchen ich meinen ganzen geist einhauche, und* » *von diesen zweyen hat wieder jeder zwey an-* » *dere, und so fort. Auf diese art kann ich auf die* » *einfachste art tausend menschen in bewegung und* » *flammen setzen.* » (Je n'ai pas osé dire en français, mettre en mouvement, en flamme, des milliers d'hommes. C'est la traduction littérale, elle me semble en allemand plus forte que notre *enflammer*.) « *Auf eben diese art muss man die* ordres *ertheilen, und im politischen operiren.* » (Ecrits origin. t. 2, lettre 8 à Caton, 16 février 1782.) Notez que l'Allemand de Weishaupt n'est pas de la plus grande pureté.

A présent, même vol. lettre 13 à Celse, sans date : « *Ich habe an Cato ein* schema *geschickt, wie man* » *planmœissig eine grosse menge menschen in der* » *schœnsten ordnung.... abrichten kann.... Es ist diese* » *forme.* »

« *Der geist des ersten, wœrmsten, und einsichtsvol-* » *lesten communicirt sich unaufhœrlich und tœglich an* » AA—A *an* BB : *und das andere an* CC—BB, *und* CC » *communiciren sich auf die nœmliche art an die un-* » *teren* 8. *Diese an die weitere* 16, *und* 16 *an* 32, *und so weiter. An Cato hab ich es weitlaufiger geschrieben : Kurz ! Ieder hat zwey flügel adjutanten, wodurch er mittelbar in all übrige wirkt. Im centro geht alle krast aus, und vereinigt sich auch wieder darinn. Ieder sucht sich in gewisser subordination zwey mœnner aus, die* » *er ganz studiert, beobachtet, abrichtet, anfeuert, und* » *so zu sagen, wie recruten abrichtet, damit sie de-* » *reinst mit dem ganzen regiment abfeuern und exerci-* » *ren kœnnen. Das kann man durch alle grade so ein-* » *richten.* » (Id. lett. 13.)

N. B. On ne trouve point dans les écrits originaux cette plus longue explication donnée à Caton par Weishaupt, au moins ne l'ai-je pas présente; elle serait sans doute précieuse. On le verrait encore mieux souffler son esprit et son feu à des milliers d'hommes; mais dans le fond ces deux lettres sont plus que suffisantes pour nos preuves.

politique. -- *Laissez-moi me livrer à mes spéculations et arranger notre monde.—C'est ainsi que l'on doit communiquer les ordres et opérer en politique.* Ces paroles nous montrent, non la loi provisoire, mais la loi méditée, réfléchie et fixée jusqu'à ce qu'il arrive ce temps de soulever et d'enflammer toutes les légions préparées au terrible exercice ; ce temps si expressément annoncé par Weishaupt et ses Hiérophantes, de *lier les mains*, de *subjuguer*, de *faire feu* et de *vandaliser* l'univers.

Quand cette loi enfin sera remplie, le Vieux de la Montagne, le dernier Spartacus pourra sortir lui-même de son sanctuaire ténébreux et se montrer triomphant au grand jour. Il n'existera plus ni Empire ni loi; l'anathême prononcé sur les *nations* et sur leur *Dieu*, et sur la société et sur ses lois, aura réduit en cendres nos Autels, nos palais et nos villes, nos monumens des arts et jusqu'à nos chaumières. Le dernier Spartacus contemplant ces ruines et s'entourant de ses Illuminés, pourra leur dire : Venez et célébrons la mémoire de Weishaupt notre Père. Nous avons consommé ses mystères. Des lois qui gouvernoient les hommes, ne laissons plus au monde que les siennes. Si jamais les nations et leur religion et leur société et leur proprieté pouvoient renaître, ce Code de Weishaupt les a détruites ; ce Code seul les détruiroit encore.

Il le dira, le dernier Spartacus; et les Démons aussi sortiront des enfers pour contempler cet œuvre du Code illuminé, et Satan pourra dire : voilà les hommes devenus ce que je les voulois. Je les chassai d'Eden; Weishaupt les chasse de leurs villes, et ne leur laisse plus que les forêts. Je leur appris à offenser leur Dieu; Weishaupt à su anéantir et l'offense et le Dieu. J'avois laissé

la terre leur rendre encore le prix de leur sueur ; Weishaupt frappe la terre de stérilité. Ils la défricheroient en vain ; le champ qu'ils ont semé ne sera plus à eux. Je leur laissois leurs riches et leurs pauvres, leur inégalité ; Weishaupt leur ôte à tous le droit de rien avoir ; et pour les rendre tous égaux, il les faits tous brigands. Je pouvois jalouser leurs restes de vertu, de bonheur, de grandeur même sous les lois protectrices de leurs sociétés, de leur patrie ; Weishaupt maudit leurs lois et leur patrie, et ne leur laisse plus que le stupide orgueil, l'ignorance et les mœurs du Sauvage errant, vagabond et abruti. En les rendant coupables, je leur laissois encore le repentir et l'espoir du pardon ; Weishaupt a effacé le crime et le remords ; il ne leur laisse plus que leurs forfaits sans crainte et leurs désastres sans espoir.

En attendant que l'enfer puisse jouir de ce triomphe que lui prépare le Code illuminé, quels succès de la Secte en sont déjà les funestes présages ? Quelle part a-t-elle eue à la révolution qui désole déjà tant de contrées, en menace tant d'autres ? Comment engendra-t-elle ce fléau, appelé dans ces jours de révolution, de forfaits et d'horreur, les *Jacobins ?* Quels ont été enfin jusqu'ici les terribles effets de ce Code illuminé, et que peut-on en redouter encore ? c'est ce qui nous reste à dire dans la partie historique de la Secte et les derniers volumes de ces Mémoires.

Fin du Tome troisième.

TABLE
DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LE TOME TROISIÈME.

NOTES sur quelques articles des deux premiers volumes. . . . . *Page* v
Observations préliminaires sur les Illuminés, et les ouvrages qui serviront de preuves à ces mémoires. . . . xj
CH. I. *Spartacus Weishaupt, Fondateur de l'Illuminisme.* . . . . . Page 1
CH. II *Code illuminé; système général; division de ce Code.* 13
CH. III. *Première partie du Code illuminé. Le frère insinuant ou l'Enrôleur* 24
CH. IV. *Seconde partie du Code illuminé; premier grade préparatoire; le novice et son Instituteur.* . . 45
CH. V. *Troisième partie du Code illuminé; deuxième grade préparatoire; Académie de l'Illuminisme ou bien les Frères de Minerve.* 67
CH. VI. *Quatrième partie du Code illuminé, troisième grade; l'Illuminé mineur.* 76
CH. VII. *Cinquième partie du Code illuminé; quatrième grade; Illuminé majeur et novice Ecossais.* . 87

CH. VIII. *Sixième partie du Code illuminé ; classe intermédiaire ; Chevalier Ecossais de l'Illuminisme.* . . 99
CH. IX. *Septième partie du Code illuminé ; classe des mystères ; l'Epopte ou Prêtre illuminé ; petits mystères.* 113
CH. X. *Suite du discours sur les petits mystères de l'Illuminisme.* . . . 145
CH. XI. *Huitième partie du Code illuminé ; le Régent ou le Prince illuminé.* 162
CH. XII. *Neuvième partie du Code illuminé ; classe des grands mystères ; le Mage et l'Homme-Roi.* . . . 175
CH. XIII. *Dernière partie du Code illuminé ; Gouvernement de la Secte ; Idée générale de ce gouvernement et de la part qu'y ont les classes inférieures de l'Illuminisme.* . . . 219
CH. XIV. *Leçons politiques et gouvernement des Epoptes de l'Illuminisme.* 228
CH. XV. *Instructions du Régent ou Prince illuminé sur le gouvernement de l'Ordre.* 248
CH. XVI. *Suite des Instructions sur le gouvernement de l'Illuminisme, Lois des Supérieurs locaux.* . . 262
CH. XVII. *Instructions du Provincial illuminé.* 277
CH. XVIII. *Des Directeurs nationaux, des Aréopagites, et du Général de l'Illuminisme.* 284
Conclusion du système et des lois de la Secte. 311

Fin de la Table et du Tome troisième.

MÉMOIRES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DU JACOBINISME,

PAR M. L'ABBÉ BARRUEL.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE PAR L'AUTEUR.

TOME QUATRIÈME.

IMPRIMERIE DE THÉODORE PITRAT.

A LYON,

CHEZ THÉODORE PITRAT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DU PÉRAT.

1819.

OBSERVATIONS

SUR QUELQUES ARTICLES

DU MONTHLY REVIEW,

Relatifs aux Mémoires sur le Jacobinisme.

IL est des Journalistes dont le suffrage m'est précieux, parce que je connois les services qu'ils rendent au public, en propageant les bons principes. Il en est dont l'éloge me seroit odieux, parce que sous le masque des sciences, ils ne servent que la cause de l'impiété et de la rébellion. Je ne lis pas assez habituellement M. Griffith, ou bien son *Monthly Review*, pour savoir dans quelle classe il faut le ranger, lui ou son lieutenant et son faiseur. Mais il seroit fâcheux que l'on pût en juger par le compte qu'ils ont rendu de mes Mémoires sur le Jacobinisme. Dans l'appendice, au vingt-cinquième volume de leur Journal, ils ont amalgamé des imputations, sur lesquelles je laisserois à tout lecteur le soin de prononcer, s'il s'agissoit d'une dispute purement littéraire; mais j'ai dénoncé la conspiration la plus redoutable qui ait jamais été tramée contre la Religion et la société; je dois à ma cause, je me dois à moi-même de prouver à qui conviennent les accusations de *mauvaise foi*, *de tours d'adresse*, *et d'une perfide ingénuité*. Heureusement la tâche n'est pas bien difficile.

1.° M. Griffith me fait la grâce de trouver passables, satisfaisantes même, les preuves que je donne de la *Conspiration des Sophistes contre l'Autel*; mais celles des *Sophistes contre le Trône* lui semblent, nous dit-il, *si imparfaitement* démontrées, que jusqu'ici il croit devoir attribuer l'extinction de la Royauté en France à des circonstances locales, bien plus qu'aux vœux et aux complots des chefs de la Révolution. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Jacobins ne seroient pas fâchés que l'on s'en tînt à cette opinion; c'est que les Jacobins aussi prétendent avoir le droit de dire à nos Rois : Si

nous en voulons à votre Trône, prenez-vous-en à vous-mêmes; ce sont vos perfidies et votre despotisme qui, bien plus que Brissot et Syeyes, ont détrôné Louis XVI; qui, bien plus que Péthion et Robespierre, ont fait tomber sa tête. C'est sur-tout la tyrannie de Louis XVI, qui nous a inspiré le vœu si public, de ne pas laisser un seul Roi sur la terre. Mais ce qu'il y a de vrai aussi, c'est que M. Griffith aime bien mieux prononcer sur mes preuves que les citer ou les analyser, de peur que ses lecteurs ne les trouvent démonstratives. Pas la moindre mention des lettres, des systèmes, du club des Sophistes d'Holbach, du Comité central, des émissaires du Grand-Orient, des déclamations, des aveux si formels des conjurés eux-mêmes, des adeptes Leroi, Condorcet, Gudin, Lamétherie, ou des confrères journalistes du Mercure. Tout cela prouveroit que M. Griffith est difficile en fait de preuves, quand il lui plaît de l'être; et qu'il sait au moins les taire, sinon les réfuter. Il est tant d'hommes qui jugent sur la parole du *Magister*, qu'il ne vaut pas la peine de leur donner des raisons. Vous verrez que M. Griffith ne daignera pas faire mention de ce Walpole qui nous parloit si positivement, et il y a si long-temps, de la conspiration des Sophistes contre le Trône. M. Griffith aime à fermer les yeux; je ne sais pas les faire ouvrir de force.

2.° M. Griffith nous dit aussi que j'ai parfaitement tort en faisant de l'*égalité et de la liberté* le secret des Maçons. Ici j'étois presque tenté de ne voir dans M. Griffith qu'un Frère dupe; mais il a ses raisons pour paroître en savoir plus que moi. Il nous montre des correspondances, des ambassades établies entre les grandes Loges de Londres et de Berlin, dès 1776, dans un temps où celle-ci *étoit le foyer de convergence, le centre dans lequel venoient se réunir tous les rayons de la philosophie moderne*; et puis il ajoute: *Ces ambassades n'étoient-elles que des jeux d'enfans! ou bien y avoit-il quelques Timoléons cachés dans les Loges!* — J'avouerai franchement que si j'avois connu ces ambassades, ces correspondances avec une Loge devenue le centre des Sophistes, au lieu de rétracter mes preuves sur la conspiration des Franc-Maçons, je n'aurois fait qu'y ajouter. J'aurois sur-tout bien moins généralisé l'exception sur la Franc-Maçonnerie de la grande Loge de Londres, si j'avois su qu'elle recélât des Frères aussi ennemis des Rois que ce *Timoléon*, assassin de son

frère *Timophané*, comme un premier *Brutus* le fut de ses enfans, comme un second *Brutus* le fut de son bienfaiteur César, et pour la même cause. Je laisse aux Franc-Maçons Anglais le soin de dissiper les soupçons que répand sur eux le Frère Journaliste. Mais on avouera que voilà chez M. Griffith une étrange manière de prouver que j'ai tort de chercher des conspirations dans les Loges maçonniques, puisqu'au lieu d'accuser faussement les Frères Maçons, tout mon tort seroit d'avoir excepté ceux même qu'on auroit cru le moins coupables.

3.° M. Griffith devient plus étrangement difficile à persuader, lorsqu'il s'agit des chers Illuminés, et de leurs complots contre toute société, toute propriété, et contre les sciences. C'est ici que les imputations de mauvaise foi, d'infidélité, de perfidie coulent sous sa plume. Le lecteur va juger quel est celui qui les mérite.

Le Journaliste tire ses grandes preuves de la manière dont j'ai traduit deux textes de Weishaupt. J'avoue que le premier m'embarrassa beaucoup, non par la difficulté du langage, par-tout ailleurs très-intelligible, mais par la sottise et l'énorme contradiction que présente ce texte dans l'endroit où il se trouve. Pour traduire Weishaupt dans son sens littéral, il falloit lui faire dire : « *Peu de besoins; voilà le premier pas vers la liberté.* » *C'est pour cela que les sauvages et les hommes les* » *plus savans, ou bien les hommes éclairés au suprême* » *degré, sont peut-être les seuls libres, les seuls in-* » *dépendans.* » Je voyois une grande ineptie à donner nos savans pour les hommes qui ont *le moins de besoins*, ou qui sont le plus libres, le *plus indépendans* de la société. Ils ont d'abord besoin d'une fortune honnête qui les délivre de tout souci pour vaquer à l'étude. Ils ont besoin que d'autres travaillent à les loger, à les nourrir, à les vêtir. Ils ont besoin plus que tout autre, de cette paix et de cette tranquillité, si nécessaires pour le progrès des sciences. Ils sont les plus ingrats des citoyens, s'ils méconnoissent l'autorité publique, sans laquelle les sciences n'existeroient pas plus pour eux que pour les Hurons. Mettez un Académicien seul d'un côté, dans de vastes campagnes ou forêts; mettez de l'autre un simple paysan, ou artisan, et vous verrez lequel des deux a le moins besoin de l'autre pour se tirer d'affaire.

Ce n'est pas tout, Weishaupt vous donne très-positivement les sciences pour mère de *l'esclavage ;* comment concevoir après cela que les savans sont les plus libres, les plus indépendans des hommes ! Pour éviter à Weishaupt ces absurdités, sachant très-bien d'ailleurs que, suivant lui, il n'y a point d'hommes véritablement éclairés, si ce n'est les sauvages ou ceux qui veulent nous ramener à l'état des sauvages; je traduisis : « *Peu* » *de besoins, voilà le premier pas vers la liberté.* » *C'est pour cela que les sauvages sont au suprême* » *degré les plus éclairés des hommes, et peut-être* » *aussi les seuls libres ;* » mais j'eus soin de citer le texte même de Weishaupt : *Darum sind wilde, und in hœchsten grad auffgeklœrte, vielleicht die einzige freye menschen.* Je citai ces paroles, afin que chacun pût leur donner le sens qu'il jugeroit à propos. M. Griffith a cru mieux faire. Il a cité lui-même cet autre texte, où Weishaupt nous donne très-positivement les *sciences* pour mère de l'esclavage ; il ne lui en fait pas moins dire que les savans et les sauvages *sont peut-être les seuls hommes libres.* Je ne réclame point contre cette traduction ; elle rend mieux le sens de la phrase prise séparément : la mienne est plus conforme à l'ensemble du discours. Je consens cependant que l'on mette cet *errata :* « Tome 3 de ses mémoires, page 22, » ligne 11, lisez : *Peu de besoins, voilà le premier* » *pas vers la liberté. C'est pour cela que les sauvages* » *et les savans, ou les hommes instruits au suprême* » *degré, sont peut-être les seuls hommes libres.* » Mais je veux qu'on ajoute : Observez la sottise et la contradiction.

4.° Le second reproche de M. Griffith, par qui j'entends ici l'auteur même de cet article, puisque c'est sur son compte qu'il s'imprime, le second reproche de M. Griffith sur ma traduction est conçu en ces termes : « Le texte de Weishaupt porte expressément, *des formes* » *actuelles et imparfaites de la société civile, nous* » *avons à passer à des formes nouvelles et mieux choi-* » *sies.* — Mais pour attribuer à Weishaupt le projet » pervers de perpétuer l'Anarchie, l'Abbé rend infidè- » lement *unfairly runders*, ce passage, comme si le » le sens de Weishaupt étoit que nous avons à revenir » à l'état sauvage. » Puis, en faisant semblant de pouvoir citer dans mon ouvrage bien d'autres exemples d'infidélité, le Journaliste ajoute : « sur l'article de la

» *propriété*, ce sont encore des libertés semblables » mises en usage avec une ingénuité non moins perfide. » *On the topic of property, similar freedoms have been used with a not less treacherous ingenuity.*

Sur des reproches de cette nature, M. Griffith, écoutez ma réponse : *vous donnez joliment aux autres vos défauts.* — Malgré tout ce que vos accusations ont de calomnieux et de révoltant, je vous avois écrit comme on pourroit le faire à un Journaliste honnête, qui peut se tromper, mais qui, après de semblables imputations, ne refusera pas au moins de mettre dans un des Numéros suivans la justification que je lui envoie. Vous m'avez refusé ce moyen de détruire vos odieuses imputations. Je vous prévenois que dans tous les cas mon intention n'étoit pas de laisser le Public dans l'erreur où votre Journal pourroit l'induire, erreur trop dangereuse dans les circonstances présentes. Je vous offrois un rendez-vous, pour vous montrer dans les *Ecrits originaux* les preuves évidentes de vos calomnies. Vous avez refusé tous ces moyens de rendre justice à la vérité. Vous n'avez pas plus de droit d'être ménagé, que vous ne ménagez un homme qui certainement n'avoit dans son travail d'autre vue que l'intérêt public, et que certainement vous calomniez ici contre toute évidence.

Il vous plaît de donner la résolution où je vous disois être, de désabuser le Public, pour une menace risible de vous dénoncer comme Illuminé; vous avez ajouté que j'étois bien maître de vous faire *ou ce reproche ou ce compliment.* (Monthly review, June 1798, art. Correspondance.) Eh bien, Monsieur, vous êtes bien le maître vous-même, de prendre pour un *reproche* ou pour un *compliment*, tout ce que je vais dire de vous ou de votre faiseur, mais sans savoir si vous êtes ou non dans les secrets de l'Illuminisme, au moins est-il bien sûr qu'un véritable Illuminé ne pouvoit pas montrer moins de bonne foi, que ne le fait l'auteur de l'article auquel j'ai à répondre.

Loin de vouloir prêter à Weishaupt une intention qu'il n'avoit pas, lorsqu'il écrivoit ces paroles *aus den staaten tretten wir in neue klüger Gewœhlte*, je les ai exactement traduites par celles-ci : de *ces sociétés* (civiles, de ces gouvernemens) *nous passons à des vœux, à un choix plus sage;* et comme cette phrase, ni en Allemand, ni en Français, ne dit par elle-même rien de précis, je me suis contenté d'avertir en note, que

la phrase suivante exprimoit assez clairement ce que c'est que ce choix. (*Troisième volume de ces Mémoire, page* 130.) Le Traducteur Anglais a omis cette note, qui dans le fond n'étoit qu'un excès de précaution. (*Page* 131.) Mais l'eût-il mise comme moi, qu'en résultoit-il autre chose qu'une attention particulière à ne point prêter à Weishaupt un sens contraire à la suite du texte? Est-ce ma faute, à moi, si tout ce qui précède et tout ce qui suit, démontre évidemment que ce Sophiste veut nous ramener à l'état sauvage? Je ménagerois trop le Journaliste, ou plutôt je n'en ferois qu'un franc imbécille, si je disois qu'il a pu s'y méprendre; car voici cette phrase avec ce qui la précède et ce qui la suit : « *La nature a tiré les hommes de* » *l'état sauvage et les a réunis en sociétés civiles; de* » *ces sociétés nous passons à des vœux, à un choix* » *plus sage. De nouvelles associations s'offrent à ces* » *vœux; et par elles nous revenons à l'état dont nous* » *sommes sortis, non pour parcourir de nouveau l'an-* » *cien cercle, mais pour mieux jouir de notre destinée.* » Puisque le Journaliste refuse les rendez-vous que nous lui demandons, pour lui montrer le texte allemand, qu'il le lise ici; qu'il le traduise ou le fasse traduire par qui bon lui semblera; je le défie devant tous les interprètes, de prouver que j'ai le moins du monde altéré le passage : « *Die natur hat das menschengeschlecht aus der wildheit gerissen, und in staaten vereinigt; aus den staaten tretten wir in neue klüger gewœhlte. Zu unseren wünschen nahen sich neue verbindungen und durch diese langen wir wieder dort an, wo wir ausgegangen sind; aber nicht um dereinst den alten zirkul wieder zurück zu machen, sondern um unsere weitere bestimmung nœher zu erfahren.* » Je le demande hardiment : Quel est l'esprit assez bouché, assez stupide, assez dépourvu de logique, pour ne pas voir ici, que cet état dont Weishaupt prétend que la nature nous a tirés, et auquel il veut qu'elle nous ramène par ses associations (secrètes) est l'état sauvage? D'ailleurs, Weishaupt ajoute qu'il va expliquer ce mystère; comment l'explique-t-il? en consacrant plus de quarante pages à nous prouver que le but de la nature dans les *sociétés secrètes*, est de détruire jusqu'au nom de *peuple*, de *prince*, de *nation*, et de *patrie*. Il nous dit positivement que *c'est là un de ses grands mystères*. Le monstrueux sophiste ajoute que *le péché*

originel, *la chute des l'homme*, n'est pas autre chose que leur formation en sociétés civiles, que la *Rédemption* est notre rétablissement dans l'état antérieur à la société. C'est ainsi qu'il explique la doctrine même de l'Evangile ; c'est ainsi qu'il explique la *Pierre brute*, *fendue*, *polie*, *des Franc-Maçons* ; et l'on viendra nous accuser de fraude, de tours d'adresse, d'une ingénuité perfide, lorsque nous dévoilons l'absurdité et la scélératesse de son Illuminisme ! M. Griffith, ou vous M. son Lieutenant, prenez pour vous ce qui vous appartient ; gardez la fraude, les tours d'adresse, la perfidie, et laissez-nous notre ingénuité.

5.° Qu'est-ce encore que tout le zèle du Journaliste pour *Weishaupt* et pour *Knigge*, ces deux vrais prototypes de l'Illuminisme ? Pour les justifier, il me parle du *Théisme*, et des opinions qu'ils ont affecté de soutenir dans leurs productions faites pour le public ; il joue le Frère dupe, en se retranchant sur le *Socinien Bassedow*, que Weishaupt fait lire à ses novices. Qu'est-ce que cela fait à un homme qui vous parle des opinions secrètes de Weishaupt, de Knigge, et qui vous les montre dans toute la doctrine de leurs mystères conspirateurs ? A un homme qui vous fait voir par les lettres même de Weishaupt et de Knigge, après l'étude du *Socinien Bassedow*, ces deux athées donnant à leurs adeptes et leur recommandant toutes les productions de l'athée Boulanger, de l'athée Robinet, de l'athée Helvétius, de l'athée Diderot, et tout cet athéisme venant même plutôt que ne l'eût voulu Knigge, dévoiler les secrets de la secte ? (*Ecrits originaux*, *tome* 1, *lettre* 3 *de Spartacus à Caton ; tome* 2, *lettre* 2 *de Philon au même.*) — Que sont encore pour la conspiration que je dévoile toutes les inepties que le Journaliste copie des Illuminés Allemands sur les Jésuites ; toutes les terreurs paniques qu'il affecte sur le retour du Catholicisme dans les pays Protestans ; comme si les Protestans et tous les Citoyens d'une religion quelconque n'avoient pas chacun le plus grand intérêt à déjouer l'Illuminisme ? Si l'on veut donner le change à l'Angleterre, comme les adeptes l'ont fait quelque temps à l'Allemagne, l'artifice est usé. M. Griffith aura beau répéter Mirabeau et Bonneville, ou exalter comme eux les prétendues preuves de la Maçonnerie Jésuitique, découvertes par l'Illuminé *Lucien Nicolai*, nous sommes à portée de vérifier ces grandes preuves. Nous

prierons M. Griffith, de nous montrer le fameux *Pélican* découvert à Oxford, et sur-tout de nous dire comment ce Pélican se trouve *remplacé par l'épervier qui se remplume*; et comment l'*épervier qui se remplume* démontre *les Jésuites cachés depuis long-temps dans les Loges Anglaises*, et si l'on n'y prend garde, tous prêts à en sortir pour faire un terrible ravage. Il voudra bien nous dire aussi, comment la démonstration devient évidente, quand on fait attention que *Christophe Wren*, l'Architecte de S. Paul, étoit à Oxford, professeur dans un collége, et que le pélican et l'épervier furent trouvés dans un autre collége? Mais quand M. Griffith aura bien développé toutes ces grandes preuves de Nicolaï, j'ai peur que les Anglais ne mettent l'inventeur et le panégyriste sur la même ligne. (*Voyez le Monthly Review, Août* 1798, *page* 460 *et* 461;) mais voyez aussi toutes ces inepties de Nicolaï, appréciées dans l'ouvrage Allemand intitulé, *Le voile levé sur la Maçonnerie*, *page* 318 *et suiv.*

Et que M. Griffith ne croie pas que tout soit dit, quand nous aurons haussé les épaules sur cette fable du Catholicisme et du Jésuitisme cachés dans la Franc-Maçonnerie. Nous saurons, s'il le faut, produire de nouvelles preuves que toute cette fable n'a été inventée que pour distraire les Protestans de l'attention qu'ils font ou qu'ils doivent faire aux complots de l'Illuminisme. Nous montrerons les Frères archi-illuminés, *Brunner*, Curé catholique, apostat de Tiefenbach, et l'apostat *Nimis*, le vrai *Chabot* d'Allemagne, les adeptes *Dorsch*, et *Blau*, *Wreden*, fameux illuminés de Mayence et de Spire et de Bonne, méditant et combinant entre eux les moyens de donner à cette fable en Allemagne, le nouveau cours que M. Griffith cherche à lui donner en Angleterre. Nous produirons la lettre de l'adepte *Brunner à Nimis*, découverte dans les papiers de *Blau*, et envoyée par les Officiers de la Justice à l'*Evêque de Spire*. M. Griffith sait bien des choses sur la Maçonnerie et sur l'Illuminisme; il pourroit cependant ignorer l'objet de cette lettre. Il faut qu'il la connoisse : il en concevra mieux le rôle qu'il joue, et les services qu'il rend à l'Illuminisme.

La dépêche est datée du 9 Juin 1792, c'est-à-dire, d'un temps où la coalition des Princes sembloit menacer le Jacobinisme d'une perte prochaine; elle nous montre tous ces adeptes fort occupés du plan de donner à

l'Illuminisme une nouvelle forme pour lui donner aussi de nouvelles forces. Il s'agit dans ce plan de trouver un voile qui, cachant une grande machine, donne à ses instrumens la liberté d'agir sans être vus, et d'atteindre l'objet de la secte, sans être soupçonnés de s'occuper d'Illuminisme.

Le voile si propice au projet des Frères, est *une académie des sciences*, composée de deux classes d'hommes; les uns savans connus par leur zèle pour la Religion, et les autres profonds Illuminés. Il doit y avoir aussi pour protecteurs des membres honoraires; et si *Dalbert*, ajoute ici l'adepte auteur du projet, *si Dalbert arrive une fois au Gouvernement* (si de Suffragant il devient Electeur de Mayence,) *c'est de tous les Princes le meilleur pour notre objet. Peut-être lui dévoilerons-nous tout notre plan, et mettrons-nous le centre de notre Académie dans Mayence. Pour éviter le soupçon des mystères cachés dans cette Académie, il sera bon que chacun de ses membres porte sur la poitrine une médaille ayant pour devise* RELIGIONI ET SCIENTIIS (à la Religion et aux Sciences.) — *Pour mieux cacher encore tout objet secret, il faudroit spécialement engager tous les savans Jésuites, par exemple Sattler, Sailer, Mustchelle, et les autres savans Religieux orthodoxes, tels que Gerbert et Schwartzüeber. — Il faudroit même faire annoncer l'établissement de notre Académie, non par un de nos adeptes, mais, si on le pouvoit, par un Jésuite.*

Avez-vous lu cela, M. Griffith? Voyez à présent ce qu'ajoute le Frère auteur du beau projet : « Si avec » tout cela on crioit encore contre le *Jésuitisme caché* » et contre *les progrès du Catholicisme*, ce n'en seroit » que mieux; on n'en éviteroit que mieux le soupçon » d'une association secrète, *on pourroit*, (observez ces » paroles, M. Griffith) *on pourroit soi-même aider à* » *répandre cette fausse alarme.*» Voici encore le texte Allemand; traduisez-le vous-même dans votre Journal, mais ajoutez-y aussi le texte, afin qu'on voie qui de nous deux est le fourbe, le perfide (le treacherous) « *wurde über heimlichen Jesuitism, oder über gæssere* » *aufbreitung des Katholicism geschrien, desto besser;* » *dadurch würde aller verdacht einer geheimen ver-* » *bindung nur um so mehr heseitiget. Man kœnnte* » *sogar diesen blinden lærm selbsschlagen helfen.* » — Quand vous aurez, Monsieur, bien médité sur ce

plan des adeptes, dites-nous, je vous prie, ce que vous pouviez faire de mieux pour le seconder que ce que vous faites, en rendant compte de l'ouvrage de M. *Robison*, du mien, et de la polissonnerie imprimée sous le titre de *Première lettre d'un Franc-Maçon à l'abbé Barruel.* — Observez encore que ce plan des adeptes est de Juin 1792; et je me flatte au moins que vous ne renverrez pas vos lecteurs à Bœttiger pour leur faire croire que *depuis* 1790 *il n'est plus question d'Illuminisme en Allemagne.*

Je me flatte même qu'en ce moment vous pensez intérieurement comme moi, que vous auriez mieux fait 1.° de ne rien dire sur ces ouvrages, ou d'en parler sur un ton plus vrai et plus honnête; 2.° d'accepter l'invitation que je vous faisois de vous montrer les textes originaux; 3.° de publier la lettre que je vous priois d'insérer dans votre Journal; 4.° et sur-tout de ne pas prétendre que je vous avois menacé de vous dénoncer comme Illuminé. Car franchement, Monsieur, je n'ai nulle envie de prononcer si les Illuminés vous ont admis, vous ou votre faiseur à leur dernier secret. Vous commencez par avouer qu'il existe une conspiration des Sophistes contre l'Autel; vous finissez par dire sur les Illuminés, que *quelque extravagantes que puissent être les opinions de quelques-uns de leurs chefs, l'objet général des Loges confédérées semble être le Socinianisme et le Républicanisme, plutôt que l'anarchie.* C'est avouer au moins qu'il existe dans ces Loges une conspiration contre le Dieu de l'Evangile et contre tous les trônes des Souverains. C'est de plus abandonner la défense des adeptes, ou chefs ou fondateurs de cette confédération des Illuminés. Lorsque vous en venez à ces aveux, j'aurois au moins le droit de vous dire : il valoit bien la peine de m'imputer tant de mauvaise foi pour finir par confesser qu'après tout je pouvois très-bien avoir raison en tout. Car enfin j'ai eu soin de distinguer les grades; j'ai montré par le code même des Illuminés, comment ils se contentoient d'inspirer à la première classe la haine des Rois, et cette espèce de Socinianisme qui se rapproche si fort du vrai Déisme. C'étoit là, ce me semble, avoir déjà montré chez eux une conspiration qui mérite l'attention du Public. Lorsque je les accuse de tendre à l'absolue anarchie, c'est aux chefs seulement et aux profonds adeptes que je montre ce secret réservé, quoiqu'aujour-

d'hui leur profond secret leur échappe jusques dans les chaires publiques. En général, Monsieur, ils font assez les aveux que vous faites : Ils sont bien aises que l'on sache que Voltaire et ces hommes qu'on nous donne pour de grands philosophes, ont conspiré contre le Christianisme; que d'autres soi-disant philosophes des Loges conspirent contre les Rois. Cela peut faire croire au peuple qu'il n'aura pas grand tort en se livrant à ces conspirations. Mais il est moins aisé de rendre plausibles des conspirations contre toute propriété et toute société civile ; c'est pour cela qu'en général ils cachent avec bien plus de soin le dernier objet de leurs complots, se réservant toujours de discréditer les auteurs qui ne les dévoilent que pour en inspirer l'horreur. Est-ce illusion, Monsieur, est-ce quelque prédilection qui nous montre à peu près la même marche, quand vous avez à rendre compte de l'ouvrage de M. Robison ou du mien ? Ne vous attendez pas à me voir prononcer. Il me suffit qu'on sache que je suis loin d'avoir exagéré les mystères des Illuminés. Je laisse au public le droit de juger si tel ou tel Journaliste est leur dupe ou leur complice.

N. B. A l'appui des comptes rendus pour le *Monthly Review*, on m'annonce une réponse de Weishaupt même. Pour celui-ci la mienne est toute prête. Je n'en ai point d'autre à lui donner qu'un rendez-vous à Munich, aux archives où se trouvent ses lettres. Mais comme il ne sauroit y paroître sans s'exposer à être pendu, il pourra nommer un procureur. Qu'il prouve que ces lettres sont fausses ; que la Cour et les Magistrats de Bavière en ont imposé à l'Univers, en les rendant publiques, en invitant chacun à les vérifier sur les originaux ; toute autre apologie de sa part seroit inutile ; et de la mienne toute réplique seroit superflue. La réponse à toutes ses nouvelles, comme à toutes ses premières apologies, est déjà dans le code et l'histoire de son Illuminisme. Tout ce que j'ai à dire sur lui se réduit à ces mots : *lisez et vérifiez.*

NOTE sur MONTESQUIEU.

DANS le second chapitre du second volume de ces Mémoires, sur le témoignage de M. l'Abbé le Pointe, j'ai cité une lettre attribuée à Montesquieu dans un Journal Anglais, sans pouvoir alors désigner la feuille où elle se trouvoit. Je l'ai enfin découverte dans l'*Evening gazette*, *feuille du 4 Août*, *année* 1795. Le Journaliste assure que Montesquieu l'avoit écrite peu d'années avant sa mort. J'avoue que j'aurois désiré voir mentionner au moins la personne qui l'avoit reçue ou celle qui en a l'original. Car une pareille lettre seroit de nature à changer nos idées sur la modération de Montesquieu. Elle nous montreroit en lui un des vrais Sophistes conjurés; et nous ne porterons jamais de cet Auteur un pareil jugement sans les preuves les mieux constatées. Mais il faut convenir que si cette lettre n'est pas de Montesquieu, elle est au moins d'un adepte bien avancé dans les complots; car on le voit tracer fidèlement la conduite des Jacobins à l'égard des troupes nationales et étrangères, ainsi qu'à l'égard du projet d'arracher l'Irlande à l'Angleterre.

CONSPIRATION
DES SOPHISTES
DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

PARTIE HISTORIQUE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Objet et plan de l'Ouvrage.

ENFANTÉ peu d'années avant la Révolution Française, dans les conceptions d'un homme dont toute l'ambition sembloit ensevelie à Ingolstadt dans la poussière des écoles, comment l'Illuminisme, en moins de quatre lustres, devint-il la redoutable Secte qui sous le nom de *Jacobins*, compte aujourd'hui pour ses trophées tant d'Autels écroulés, tant de Sceptres brisés ou morcelés, tant de Constitutions renversées, tant de Nations domptées, tant de Potentats tombés sous ses poignards ou ses poisons ou ses bourreaux, tant d'autres Potentats humiliés sous le joug d'une servitude appelée la paix, ou d'une servitude plus flétrissante encore appelée alliance ?

Sous ce même nom de *Jacobins*, absorbant à la fois tous les mystères, tous les complots, toutes les sectes des conjurés impies, des Conjurés séditieux, des Conjurés désorganisateurs, comment l'Illuminisme s'est-il fait cette puissance de la peur qui, tenant l'univers consterné,

ne permet plus à un seul Roi de dire : demain encore je serai Roi ; et pas à un seul peuple : demain j'aurai encore mes lois et ma religion ; pas à un seul citoyen : demain encore et ma fortune et ma maison seront à moi ; demain je ne me réveillerai pas entre l'arbre de *la Liberté* d'un côté, et l'arbre de la mort, la dévorante guillotine de l'autre ?

Invisibles moteurs, comment les adeptes secrets du moderne Spartacus ont-ils seuls présidé à tous les forfaits, à tous les désastres de ce fléau de brigandage et de férocité, appelé Révolution ? Comment président-ils encore à tous ceux que la Secte médite, pour consommer la désolation et la dissolution des sociétés humaines ?

En consacrant ces derniers Volumes à éclaircir ces question, je ne me flatte pas de les résoudre toutes avec la précision et les détails des hommes qui auroient eu la faculté de suivre la Secte illuminée dans tous ses souterrains, sans perdre un seul instant de vue les chefs ou les adeptes. Le monstre a voyagé à travers les abîmes ; les ténèbres nous ont plus d'une fois dérobé sa marche. Weisphaupt prit pour emblême l'oiseau sinistre de la nuit, parce qu'il en savoit les avantages ; mais le hibou funèbre a aussi son chant lugubre, qui, perçant malgré lui dans les airs indique son repaire ; et malgré lui aussi l'odeur funeste du poison décèle les replis de l'insecte rampant et venimeux. A travers les forêts, le sang trace la route des brigands jusque dans leur caverne ; malgré les scélérats, le Dieu qui veille au-dessus d'eux se joue de leur secret ; un rayon de lumière qu'il sait diriger sur leur antre suffit pour les trahir. Sans doute il est resté dans les ténèbres bien des monstruosités ; en recueillant les traits qui me sont

dévoilés, je n'en aurai pas moins assez pour signaler la Secte par-tout où les forfaits annoncent sa fatale influence. Une noire vapeur couvre en vain le sommet des volcans ; le soufre et le bitume qu'elle exhale suffit pour annoncer les feux souterrains, et l'éruption dira l'abîme où se travaillent les grandes convulsions.

Ainsi, sans espérer de dévoiler toute cette suite de forfaits, qui rempliroient l'histoire de la Secte, tous ces noms mystérieux qui feroient connoître chacun de ses adeptes, en laissant aux ténèbres et à l'incertitude ce qui ne peut encore leur être arraché, en nous bornant à ce que des recherches exactes et sévères ont pu manifester, il est possible d'en réunir assez pour tracer sa marche et ses progrès, depuis son origine jusques à ce congrès où elle appelle en ce moment les Souverains vaincus, bien moins pour mettre un terme aux horreurs des combats que pour jouir des terreurs qu'elle inspire au dehors, et se préparer au dedans des ressources pour de nouveaux triomphes; bien moins pour assurer aux peuples les débris de leurs lois et de leur religion, que pour aviser aux moyens de ne plus en laisser de vestiges. J'essayerai donc encore ici d'aider l'historien à ne pas s'égarer dans ce dédale, en y suivant les traces de la Secte. Nous avons assez vu ce que dans ces mystères elle jure de faire contre toute religion, toute société, toute propriété. Dans l'étude à présent de ce qu'elle a déjà fait, dans la partie de ses complots qu'elle a déjà remplie, puissent les Souverains et les Peuples puiser une nouvelle ardeur et de nouveaux motifs, pour opposer tous leurs moyens, tous leur courage, à ce qui lui reste encore à faire! C'est pour en triompher enfin et à tout prix, non pour désespérer, qu'il faut étudier les faste de la Secte. Je jette mes pinceaux,

et j'attends tranquillement aussi ma dissolution ; mais je gémis sur celle de la société, si je n'ai réveillé mes lecteurs sur les dangers que pour les voir se replonger dans l'apathie, sous prétexte qu'il n'est plus temps de résister et d'éviter le sort que la Secte prépare aux Nations. Non, soyez pour le bien aussi zélés qu'elle a su l'être pour le mal. Que l'on sache vouloir sauver les peuples ; que les peuples eux-mêmes sachent vouloir sauver leur religion, leurs lois et leur fortune, comme elle sait vouloir les détruire, et les moyens de salut ne manqueront pas. C'est dans l'espoir seul de contribuer au moins à leur recherche, que je consens encore à souiller ma mémoire et ma plume de ces noms de *Weishaupt*, d'*Illuminés*, de *Jacobins*, et à fouiller encore leurs forfaits dans leurs annales.

L'ordre que je suivrai pour dévoiler les fastes de la Secte, est celui de ses époques les plus remarquables.

La première sera celle de Weishaupt jetant les fondemens de son Illuminisme, formant autour de lui ses premiers adeptes, ses premières Loges, essayant ses premiers apôtres, et les disposant à de grandes conquêtes.

La seconde sera celle d'une fatale intrusion, qui valut à Weishaupt des milliers et des milliers d'adeptes, et que j'appellerai l'époque de la Franc-Maçonnerie illuminisée.

Bien peu d'années suffisent à ces conquêtes souterraines ; la foudre des cieux en avertit la terre ; la Secte et ses conspirations sont découvertes en Bavière ; c'est le temps qu'elle appelle de *ses persécutions ;* les Puissances dans l'illusion le prennent pour celui de sa mort. Retirée dans ses antres, mais plus active que jamais, de souterrains en souterrains, elle arrive dans ceux de Philippe d'Or-

léans ; avec tous ses arrière-adeptes, il lui donne toutes les Loges de sa Maçonnerie Française. De cette monstrueuse association naissent avec les Jacobins tous les forfaits et tous les désastres de la Révolution. C'est la quatrième époque de l'Illuminisme ; c'est celle du lion qui sent ses forces arrivées ; il est sorti de la caverne, il a rugi ; il lui faut ses victimes. Les Jacobins Maçons illuminés quittent les Loges souterraines ; leurs hurlemens annoncent aux Puissances qu'il est temps pour elle de trembler, que le jour des Révolutions est arrivé. A cette époque enfin, la Secte commence l'exécution de ses complots ; celui-là seul sait à quel point la terre est condamnée à les voir s'accomplir, qui permit aux Jacobins de naître, comme il permet aux démons de la peste d'infecter les Empires, jusqu'à ce que son calice épuisé l'ait vengé d'une génération d'impies. Je ne suis ni prophète, ni enfant de prophète, mais par tout ce que j'ai à dire des forfaits déjà commis par la Secte, il ne sera que trop facile d'augurer ceux qui lui restent à commettre, ceux qu'elle commettra, si les leçons que ce même Dieu a voulu nous donner ne disent ni aux Princes, ni aux Peuples ce qu'ils ont à faire eux-mêmes, pour mériter qu'il mette un terme à ce fléau.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIERE Epoque de l'Illuminisme.

DEPUIS bien des années, et sur-tout depuis que la Franc-Maçonnerie avoit pris faveur en Europe, il s'étoit formé en Allemagne, parmi les élèves de l'Université Protestante, une foule de petites sociétés secrètes, ayant chacune leurs Loges, leurs Vénérables, leurs Mystères, à l'instar des Frères Maçons arrivés d'Ecosse et d'Angleterre. Tels, tous ces divers Ordres appelés les uns de l'*Harmonie*, de l'*Espérance*; les autres, *Frères Constantistes*, *Frères Noirs*.

Les contestations, les désordres, les rixes de ces jeunes Frères excitèrent plus d'une fois l'attention des Magistrats; l'autorité publique fit quelques efforts toujours foibles et par conséquent toujours inutiles, pour la suppression de ces conventicules.

On n'avoit pas assez réfléchi que leur abus le plus dangereux et leur résultat le plus nuisible n'étoit pas d'exciter ces contestations ou même ces petites batailles d'écoliers, mais d'inspirer à la jeunesse l'amour des retraites inaccessibles à l'œil du Magistrat, de ces antres obscurs et ténébreux, dont les secrets se changent si facilement en mystères d'impiété et en complots de rebellion. (*a*)

(*a*) Ces Loges d'écoliers n'étoient pas inconnues en France aux Sophistes Maçons. Peu d'années avant la destruction des Jésuites, il s'éleva dans leur collége de *Tulle* une de ces petites Maçonneries, dont les jeunes adeptes s'appeloient *Chevaliers de la pure vérité*. Les Jésuites ne furent pas long-temps à concevoir à quoi tendoient cette *vérité pure* et ses conventicules. Avant que de tenter tout autre moyen, ils en prirent un dont le succès

Il seroit cependant mal aisé de prouver qu'il se fût encore introduit dans ces petites coteries souterraines, des opinions ou des projets alarmans, soit pour la Religion, soit pour l'Etat. Il en étoit au contraire plusieurs dont les principes connus étoient en général conformes aux bonnes mœurs. Le remède venoit sans doute ici de la même source que le mal, c'est-à-dire de la constitution même de ces Universités Protestantes qui, d'un côté, laisse aux écoliers le droit de se choisir leurs maîtres dans chaque faculté, et de l'autre ne pourvoit pas assez aux intérêts du Professeur honnête, supérieur aux petites intrigues de la vanité ou de l'avarice. De là, il arrivoit qu'un Maître moins propre à l'éducation, mais aussi moins délicat sur les moyens d'ajouter à sa réputation et à sa fortune, n'avoit qu'à se montrer zélé pour quelqu'un de ces petits Ordres, ou bien qu'à inventer lui-même quelques mystères plus attrayans; les écoliers accouroient en foule à ses Loges, lui faisoient un parti parmi eux; son école comptoit bientôt autant d'élèves que ses Loges d'adeptes; les contributions augmentoient autant que sa réputation. Mais aussi la crainte de ne passer bientôt que pour un corrupteur de la jeunesse, s'il eût usé de ce moyen pour la pervertir, étoit un obstacle aux intentions mêmes qu'il eût pu en avoir. L'autorité d'ailleurs et l'influence qui le suivoient de l'école à la Loge, servoient de frein aux jeunes adeptes; et s'en étoit

---

étoit à peu près sûr en France. Un des Professeurs se chargea de tourner en ridicule les petits Chevaliers; il fit une chanson; des copies en furent distribuées secrètement à ceux qui n'étoient pas de la Loge. Les petits Chevaliers ne pouvoient plus paroître sans entendre entonner quelques-uns des couplets les plus comiques; équerres, compas, loge, tout disparut.

communément assez pour empêcher les grands abus de prévaloir. (*Mémoires d'un Ministre protestant sur les Illuminés.*) Le temps n'étoit pas encore arrivé, où l'on auroit des preuves du parti que de grands conspirateurs savent tirer de ces mystérieuses pépinières.

Lorsqu'en Allemagne le bruit se répandit d'un nouvel ordre d'Illuminés, établi par Weishaupt dans l'Université d'Ingolstadt, bien des personnes crurent que ce n'étoit là aussi qu'une de ces petites Franc-Maçonneries de colléges, dont tout l'objet cessoit pour les adeptes, dès qu'ils avoient fini leurs cours d'études. On imagina même que par cette institution, Weishaupt, dès-lors grand ennemi des Jésuites, n'avoit cherché qu'à se faire un parti contre ceux de ces religieux qui, après l'abolition de leur Compagnie, avoient été maintenus à Ingolstadt dans leurs fonctions d'Instituteurs publics. (*Ibid.*) Les Illuminés n'ont pas manqué d'accréditer avec succès cette opinion, dans une circonstance dont nous verrons un jour leur sort dépendre en Allemagne. Quand la nature de leur Code et de leurs mystères ne démontreroit pas dans leur auteur des intentions et des projets d'une importance toute autre pour les Gouvernemens, dès la naissance même de la Secte, tout dans ces archives porte à l'évidence la résolution, les moyens d'étendre ses complots, et de ne leur donner d'autres limites que celles des Empires.

Ce fut le premier Mai, année 1776, que Weishaupt jeta les fondemens de son Illuminisme. La liste des adeptes trouvée dans leurs archives, montre son nom inscrit en ce jour en tête de tous les autres. En ce même jour on y trouve installés Aréopagites *Ajax-Massenhausen et Tibère-Merz.* (Ecrits origin. sect. 4.) Il est vrai qu'il choisit

ces deux premiers adeptes parmi ses élèves étudians en Droit à l'Université d'Ingolstadt; mais dans le cours ordinaire des études, son école se composoit de jeunes gens de dix-huit à vingt ans; c'est là où les passions se prêtent le plus facilement aux sophismes de la séduction. Weishaupt sentit trop bien qu'il pouvoit en faire celui de ses apôtres, et les envoyer faire dans leur mission, sous sa conduite, ce qu'il faisoit lui-même dans Ingolstadt. Dès la première année de son Illuminisme, dans son atroce impiété, singeant le Dieu du Christianisme, il conçut en ces termes les ordres qu'il donnoit à Massenhausen de répandre son nouvel évangile : « Jésus-Christ n'a-t-il pas envoyé ses » Apôtres prêcher dans l'univers ? Vous qui êtes » mon Pierre, pourquoi vous laisserois-je oisif » et tranquille chez vous ? Allez donc et prêchez. » *Hat doch* Christus *auch seine apostel in die* » *welt geschickt; und warum sollte ich meinen* » Petrus *zu hause lassen ?* Ite et prædicate. » (*Ecrits orig. lett. à Ajax*, 19 *Sept.* 1776.)

Le moderne Céphas n'avoit pas même attendu ces ordres de son maître, pour lui donner des preuves de son zèle. Dans la première ferveur de son enthousiasme et dès le premier mois de son installation, il avoit déjà fait le rôle de Frère Insinuant auprès de Xavier Zwach (*a*). Nous le

(*a*) Dans le troisième volume de ces Mémoires, on lit à la note de la page 11, que très-certainement Zwach ne vint que *dix* mois après les deux premiers adeptes; au lieu de *dix*, lisez vingt mois, parce que j'entendois par-là son arrivée au grade d'*Aréopagite*, qui n'eut lieu que le 22 Février 1778. (*Ecrits origin. t.* 1, *sect. IV.*) Mais il avoit déjà été *insinué* le 29 Mai 1776, suivant les tablettes tracées par Ajax. Au reste, il est entre ces tablettes et la liste de la section IV une différence qui sera expliquée, lorsque nous en serons au Chapitre des premiers adeptes.

verrons bientôt supplanté par cet élève, mais cette conquête lui fit pardonner bien des fautes. Sous le nom de Caton, Xavier Zwach passa sous la direction de Weishaupt même, et devint l'adepte favori ; il ravit en quelque sorte à son Insinuant l'honneur d'avoir fondé les Loges de Munich. Par ce nouvel apôtre, la Secte fit dans cette ville des progrès que Weishaupt nous peint en ces termes, dans la lettre adressée à Tibère-Merz, le 13 Mars 1778 :

« J'ai un plaisir extrême à vous apprendre les » heureux progrès de mon Ordre, sachant très- » bien la part que vous y prenez, et la pro- » messe que vous m'avez faite d'y contribuer de » tous vos moyens ; écoutez donc. — Sous peu » de jours me voilà en état d'établir deux Loges » à Munich. La première est composée de Caton » et d'*Hertel*, à qui j'ai donné le nom de *Marius*, » et de *Massenhausen* que nous nommons *Ajax*. » Ceux-là reçoivent directement de moi leurs » instructions. Vous serez aussi membre de leur » conseil quand vous vous trouverez à Munich. » Il m'a fallu arrêter Ajax, quoiqu'il pût m'être » bien utile ; car il est le premier qui ait eu con- » noissance de la chose, et c'est lui aussi qui m'a » enrôlé Caton. Si la chose étoit à faire, je ne » le prendrois plus ; mais je lui ai si bien rogné » les ongles, qu'il ne peut plus me jouer les » tours de ses intrigues. Je ne lui laisse pas un sou » de notre caisse entre les mains. Je l'ai confiée » à Marius. — Caton est à Munich, la cheville » ouvrière, l'homme qui conduit tout. C'est pour » cela que désormais il faut que vous soyez en » correspondance avec lui. C'est dans cette Loge » que se règle tout ce qui tient à la direction gé- » nérale de l'Ordre ; mais tout me doit être en- » voyé pour l'approbation.

» Au second collége (ou bien à la seconde » Loge de Munich) appartiennent les Frères ci-» dessus, et de plus, *Berger* sous le nom de *Cor-» nelius Scipion*, et un certain *Troponero* que » nous nommons *Coriolan*, homme excellent » pour nous, âgé de quarante ans, long-temps » dans le commerce à Hambourg, très-fort sur » les finances dont il tient aujourd'hui école à » Munich. »

« A ceux-là vont se joindre bientôt Bader et » Werstenrieder, l'un et l'autre encore profes-» seurs dans la même ville. Cette Loge s'occupe » des affaires locales, de ce qui peut nous être » utile ou nous nuire à Munich. *Claudius* cousin » de *Caton*, et le jeune *Sauer* apprenti marchand, » sont au noviciat. Beieramer appelé *Zoroastre*, » est reçu depuis peu de jours, va faire son essai » à Landshut, où nous l'envoyons sonder le ter-» rain. *Michel*, sous le nom de *Timon* et Hohe-» neicher vont attaquer Freysingue. »

« Vous connoîtrez fort peu de ceux d'Eichstadt. » Il suffit de vous dire que là nous avons pour » Directeur, le *Conseiller Lang* nommé *Tamer-» lan*. Déjà son zèle nous a valu *Odin*, *le Tasse*, » *Osiris*, *Lucullus*, *Sesostris*, *Moïse*. *Ne sont-» ce pas là d'assez bons progrès?* Nous avons » aussi à Munich, notre propre Libraire. Nous » y faisons imprimer, à nos frais, *Alphonse de » Vargas*, sur les *stratagêmes* et les *sophismes » des Jésuites* (*a*), vous en aurez bientôt un

(*a*) Ce prétendu *Alphonse de Vargas*, dont Weishaupt ressuscite les invectives contre les Jésuites, est précisément ce *Gaspar Scioppius*, bien moins fameux par son érudition que par la grossiéreté de ses diatribes contre quiconque osoit n'être pas de son avis, et sur-tout contre Scaliger, contre Jacques I.er Roi d'Angleterre, qui lui fit répondre en Espagne par une volée de coups de bâton. C'est ce même homme qui sut si bien punir et

» exemplaire. Si vous envoyez à Caton une con-
» tribution en argent, comme vous me l'avez
» offerte, vous nous ferez plaisir ; il vous en fera
» passer la reconnoissance. »

« Oh ! si par votre zèle et vos dispositions nous
» pouvions faire aussi quelque chose en Souabe,
» cela nous donneroit une bonne avance. Je vous
» conjure, mettez donc la main à l'œuvre. *Dans*
» *cinq ans, vous serez étonné de ce que nous*
» *aurons fait.* Caton est incomparable. Voilà le
» plus difficile surmonté. *Vous allez nous voir*
» *faire des pas de géant.* Oh ! mettez-vous-y
» donc aussi. *Vous attendriez en vain une meil-*
» *leure occasion d'acquérir de la puissance.*
» Vous avez toutes les connoissances et toute
» l'habileté qu'il nous faut pour cela. Ne pas
» bâtir dans cet Elysée, quand on le peut, quand
» on en a l'occasion, c'est un double crime. Il
» s'en est trouvé tant d'autres à Eischstadt ! votre
» patrie ne pourroit-elle pas aussi devenir un
» autre Eichstadt ? — Quant à moi, les services
» que je peux rendre ici sont bien peu de chose.
» Répondez au plutôt, faites de cette lettre l'ex-
» trait ordinaire, et renvoyez-la moi, etc. »

L'objet de toutes ces confidences sur les progrès de l'Illuminisme, étoit bien moins de satisfaire la curiosité de l'adepte à qui elles s'adressoient, que de l'engager à imiter le zèle de ce Caton et Tamerlan, Enrôleurs si actifs de la Secte, l'un à Munich, et l'autre à Eichstadt. Tout en reconnoissant que Tibère ne lui avoit pas été inu-

---

Casaubon et *Duplessis Mornai*, ses meilleurs amis, d'avoir osé le contredire sur quelque point d'érudition. C'est enfin ce même homme appelé par les uns l'*Attila*, par les autres le *Cerbère*, et par d'autres enfin le *Bourreau de la littérature.* (Voyez les Dictionnaires de Moreri et de Feller.)

tile, Weishaupt ne se trouvoit que médiocrement payé de l'honneur qu'il croyoit lui avoir fait, en le créant tout à la fois second Aréopagite, et son second Apôtre. Il voyoit avec peine, suivant son expression, que ce second Apôtre n'eût encore dans l'Ordre *ni enfant*, *ni neveu*, c'est-à-dire, qu'il n'eût encore fondé aucune Loge et pas même enrôlé un seul Novice. (*Lett. 3 à Caton.*) Il l'exhortoit en vain, il le faisoit exhorter par Caton, pour échauffer son zèle. Plus adonné à ses plaisirs que jaloux de sa mission, l'Apôtre restoit froid; il n'en fut pas de même après ces confidences. Weishaupt les finissoit par la commission, de chercher un homme adroit que l'on pût envoyer en Souabe établir une colonie de l'ordre. Piqué d'émulation, Tibère se chargea lui-même de la commission; il la fit si bien, que peu de temps après les annales de la Secte le montrent en Souabe, à *Ravensbourg*, dirigeant cette nouvelle colonie, et remplissant *parfaitement* les fonctions de son Apostolat. (*Ecrits origin. t. 1, let. à Caton, des 25 Août et 2 Sept. même année.*)

Il y eut dans le zèle de ce Tibère, comme dans celui d'Ajax-Massenhausen, bien des variations. Celui-ci avoit déjà volé la caisse de l'Ordre, et Weishaupt se plaignoit qu'il lui avoit fait *en argent et en hommes un dommage que trois années ne suffiroient pas à réparer.* (Ecrits origin. lett. 3 à Caton.) Quant à Tibère, il profita si bien dans la suite des leçons d'impiété qu'il recevoit et qu'il donnoit dans l'Ordre, que la publicité de ses scandales s'accordant fort peu avec l'hypocrisie dont Weishaupt avoit besoin pour accréditer son Illuminisme, nous le verrons un jour effacé de la liste. Cette erreur dans le choix des premiers apôtres n'empêcha point la Secte de leur devoir ses deux colonies de Munich et de Raven-

bourg, l'une appelée *Athènes* et l'autre *Sparte*, dans la géographie des Illuminés. Quant à celle d'*Eichstadt*, appelée *Erserum*, elle eut pour fondateur Weishaupt lui-même. Il profita des premières vacances que lui donnoient ses fonctions publiques pour se transporter dans cette ville; et là, consacrant à son apostolat tout le temps que les instituteurs de la jeunesse destinent communément à se reposer de leurs travaux annuels, scrutateur assidu, il se mit à observer parmi les citoyens de tout rang, de tout âge, ceux dans l'esprit desquels il pouvoit espérer de s'insinuer. Là, d'abord il jeta les yeux sur un des principaux Magistrats, nommé *Lang*, Sa conquête lui coûta peu de jours; il en fit cet adepte appelé *Tamerlan*, dont nous l'avons vu exalter le zèle et les succès dans sa lettre à Tibère. Suivant cet artifice dont il fit une loi dans son code, il exerça son rôle de Frère Insinuant, sur-tout près de ces hommes qui, jouissant d'une certaine consideration et plus habituellement résidant au milieu de leurs concitoyens, peuvent aussi plus efficacement influer sur l'opinion publique. Là, il chercha aussi à faire entrer dans ses complots le Chapitre même de cette ville. Car c'est de là qu'il écrivoit : « Je » crois même pouvoir en enrôler deux autres, » qui plus est, deux Chanoines. Si je réussis dans » mes vues sur les Chapitres, c'est alors que nous » aurons fait un grand pas. » (*Lett. 3 à Ajax.*) Il ne paroît point dans ses lettres que ces Chanoines aient donné dans le piége, mais on voit Weishaupt s'en dédommager par bien d'autres conquêtes. C'est d'abord un certain *Schleich*, qui lui plaît infiniment, et qui commence par enrichir la bibliothèque de l'Ordre de ce qui dans la sienne, semble plus précieux à Weishaupt. C'est ensuite un certain *Lucullus*, qui, à peine novice,

commence à jouer le rôle de Frère Insinuant auprès du baron d'*Eckert*, par ordre de Weishaupt, qui jugeoit la prise *excellente*. Ce sont des jeunes gens qu'il engage à venir terminer leurs études auprès de lui pour terminer leur éducation illuminée. En un mot, dans l'intervalle de quelques mois qu'il passa dans cette colonie, il étoit si content de ses succès, qu'il écrivoit à Massenhausen : « J'ai certainement, dans ces vacances, » fait bien plus à moi seul que tous vous autres » ensemble. » (*Au même, lett. 4.*) Lorsque ses fonctions le rappelèrent à son école publique, la Loge qu'il laissoit à Eichstadt étoit si bien instruite, qu'elle devint bientôt le modèle des autres. Aussi dans la suite le voit-on conserver pour elle une prédilection spéciale, et la proposer bien des fois pour exemple aux adeptes qui se relâchent. Elle est aussi celle qu'il avoit abusée le plus grossièrement sur l'origine de la Secte, et dont on le voit se jouer le plus franchement dans ses confidences à Xavier Zwach, lorsqu'il lui écrit : « Le plus » grand de nos mystères doit être la nouveauté de » l'Ordre. Moins nous aurons de gens qui la connoissent, mieux nos affaires iront. Jusqu'ici, « vous et Merz, êtes les seuls à le savoir ; et je » n'ai pas envie de le dire de long-temps à personne autre. *De nos gens d'Eichstadt il n'en » est pas un seul qui le sache, et qui ne jure et » la vie et la mort que notre ordre est plus vieux » que Mathusalem.* » (Idem. lett. 2. à Philip. Strozzi.)

De retour à Ingolstadt, Weishaupt ne chercha plus qu'à combiner ses fonctions publiques d'interprête des lois, avec celle d'instituteur secret d'une société destinée à renverser toutes les lois. Il remplit les premières avec une assiduité, avec une apparence de zèle si imposante, qu'il fut élu Rec-

teur de l'Université. Ce surcroît de devoirs publics ne fut pour lui qu'un surcroît d'hypocrisie. Cette même année, loin de perdre de vue ses complots, il établit une école secrète, où, se dédommageant des leçons qu'il se voyoit forcé de donner en public, il sut se préparer dans une nouvelle espèce d'élèves d'abondantes ressources pour la propagation de son Illuminisme. Professeur et Recteur de l'Université, il profita de ce double titre pour inspirer la confiance aux parens de ses écoliers. Il fit de sa maison un de ces pensionnats, où les jeunes gens, plus habituellement sous les yeux de leurs maîtres, sont aussi sensés plus spécialement à l'abri des dangers de leur âge. L'intention de ce monstrueux pédagogue, offrant, sous ce prétexte, sa table et sa maison aux élèves de l'Université d'Ingolstadt, se manifeste dans plusieurs de ses lettres. Il sollicitoit les pères et les mères de lui confier leurs enfans; et c'est en se félicitant d'avoir obtenu ce précieux dépôt; c'est, par exemple, en écrivant à ses adeptes qu'il auroit à sa table le jeune baron de *Schroeckenberg* et le jeune *Hoheneicher*, qu'il ajoutoit : *Il faudra bien aussi que ces gens-là mordent à l'hameçon qui leur sera jeté.* C'est après avoir vu combien cette école intérieure lui fournissoit des moyens de séduction, qu'il écrivoit : *L'année prochaine aussi je prendrai chez moi des pensionnaires, et cela toujours pour notre grand objet.* (Lett. 1 à Ajax; 20 à Caton, t. 1.) S'il arrivoit qu'il ne pût obtenir des parens quelques-uns des élèves sur qui il avoit jeté les yeux, quelques-uns de ceux-là plus spécialement qu'il tenoit déjà dans ses filets et qu'il craignoit de voir lui échapper, il avoit autour de lui des maisons de confiance où il les attiroit, pour ne point les perdre de vue. C'est ainsi qu'il écrivoit à son Ajax : « Je ne vois plus pour

» pour vous, dans mon voisinage d'autre logis » que chez ma mère. Je serois enchanté que » celui-là pût vous convenir; et cela, d'autant » plus que vous obtiendriez aisément d'elle la » clef de la maison. Je ne vous force pas d'y » venir, si vous trouvez quelque chose de mieux; » mais *ce qu'il y auroit ici de bon, c'est que* » *j'aurois souvent un prétexte d'aller dans votre* » *chambre, et que là nous pourrions nous en-* » *tretenir plus aisément encore que chez moi,* » *sans que personne en sût rien. Notre nœud en* » *seroit plus secret.* » (Lett. 5 à Ajax.)

Qu'on ne s'étonne pas de me voir entrer dans ces détails; ils sont ceux d'une Secte naissante, de Weishaupt formant autour de lui ses premiers élèves. Vous pourriez mépriser ses moyens : il en sait l'importance. Il vous semble n'agir que dans le cercle étroit de ses foyers; laissez faire la louve au fond des bois; ses louveteaux croîtront, et pour tribut ils lui apporteront bientôt les débris des victimes qu'elle les forme à dévorer. A peine y avoit-il deux ans que Weishaupt consacroit à son Illuminisme cette école secrète, et déjà ses élèves, dignes de ses projets, alloient propager les complots dans d'autres souterrains. Pour juger l'importance des moyens par celle des succès, tenons-nous-en encore à lui-même, et méditons tout ce qu'il en rapporte dans la lettre suivante :

« Désormais, écrit-il à ses deux grands Aréo- » pagites, Caton et Marius, désormais vous » aurez à prendre un autre ton avec *Timon* et » *Hoheneicher*. Je leur ai révélé le secret; je me » suis dévoilé à eux comme auteur de notre » Ordre, et je l'ai fait pour bien des raisons. »

« 1.° Parce qu'il faut qu'ils *deviennent eux-* » *mêmes fondateurs d'une nouvelle colonie à*

» *Freysingue*, *leur patrie*, et qu'ils ont besoin » pour cela de leçons spéciales, qu'il eût été » trop long de leur donner par lettres, sur l'en- » semble de notre système et sur notre mar- » che. Pendant qu'ils sont encore ici auprès de » moi, je profite du temps pour les former à » tout. »

« 2.° Parce qu'en attendant, il faudra qu'ils » *m'enrôlent le Baron d'E*— et *quelques autres* » *étudians.* »

« 3.° Parce que H — (assez évidemment ce » même *Hoheneicher* qu'il vient de nommer, » celui précisément dont il disoit, en l'emme- » nant dans son pensionnat : *il faudra bien qu'il* » *morde à l'hameçon*) parce que *Hoheneicher* » connoissoit trop bien ma manière de penser et » d'écrire, pour n'avoir pas, tôt ou tard, deviné » que tout ceci étoit mon ouvrage. »

« 4.° Parce que, *de tous mes pensionnaires* » *de l'année dernière, il étoit le seul qui n'eût* » *pas connoissance de la chose.* »

« 5.° Parce qu'il s'est offert de contribuer à » notre bibliothèque secrète de Munich, et *qu'il* » *nous livrera spécialement divers objets très-* » *importans de celle du Chapitre de Freysin-* » *gue.* »

« Enfin, parce qu'après trois mois d'instruction » que j'ai encore à leur donner, ils seront l'un » et l'autre en état de nous rendre de grands ser- » vices. » (*Ecrits orig. t.* 1, *let.* 12 *à Caton et à Mar.*)

De cette lettre, il suit évidemment, 1.° que de tous les jeunes pensionnaires appelés à la table de Weishaupt, dès la première année de sa conspiration, pas un seul n'avoit échappé à ses piéges; 2.° qu'ils étoient non-seulement tous initiés à ses secrets, mais même aux plus profonds de ses mys-

tères ; car celui qu'il leur dévoile ici, en se donnant à eux pour fondateur de son Illuminisme, est précisément le dernier et le plus profond des secrets que son code réserve à ses adeptes ; (*V. le troisième volume de ces Mémoires, chap. des grands mystères.*) 3.° qu'avant même d'avoir donné ses dernières leçons à ses pensionnaires, il se sert d'eux pour enrôler à ses complots, ceux des autres élèves de l'Université qu'il ne peut attirer à sa table ; 4.° que le moment où Weishaupt rend à leurs parens les élèves, dont il a fait ses commensaux, le moment où ils quittent son école publique, comme ayant terminé leurs études des lois de leur patrie ; est précisément celui où il les renvoie dans leur patrie, munis de tous les principes, de tous les artifices de la conspiration contre ces mêmes lois, contre celles de toute société, de toute religion, de toute propriété. 5.° Ce n'est point un larcin indifférent que celui auquel s'engage ici le jeune *Hoheneicher*, promettant d'enlever à la bibliothèque d'un Chapitre, *ces objets importans* qui entreront dans celle de la Secte ; c'est le fruit des leçons de son maître, et de ce grand principe que nous avons trouvé dans la morale de Weishaupt, que le larcin utile ne sauroit être un crime, ou qu'il faut se servir, pour arriver au bien, des moyens que les méchans emploient pour arriver au mal. C'est ce même principe qui aujourd'hui dévaste les bibliothèques du Clergé, qui demain envahira ses domaines, qui bientôt sous le même prétexte d'utilité et de nécessité pour la révolution méditée, amènera les grandes spoliations des nobles et des riches, du commerçant, du laboureur, de l'artisan, et ne laissera plus aux différentes classes des citoyens l'espoir de conserver les plus légers débris de leurs propriétés. Quand l'Historien arrivera au

temps de ces grandes spoliations révolutionnaires, qu'il remonte à la source : elle est dans cette école, où se forment les voleurs par principe. Sous le nom d'Illuminés, c'est de là que Weishaupt commence à disperser dans le monde ses adeptes brigands, ses apôtres voleurs. Bientôt nous les verrons se vanter eux-mêmes d'autres spoliations ; les leçons de l'école secrète s'étendront, les grands blasphémateurs de toute propriété, comme ceux de tout gouvernement et de toute religion, reconnoîtront leur maître dans cette même école.

Les deux nouveaux Apôtres que Weishaupt formoit avec tant de soin dans le secret de sa pédagogie, reçurent leur mission ; et la ville de *Freysingue* devint, sous le nom de *Thèbes*, la quatrième colonie de la Secte. Vers ce même temps les adeptes de Munich se montroient si ardens pour la propagation des mystères, que Weishaupt calculant leurs succès et les siens, n'hésita pas à leur écrire : « Si vous continuez avec le même » zèle, sous peu de temps nous serons maîtres » de toute notre patrie, c'est-à-dire, de toute la » Bavière. » *Wenn sie so fortfahren wie seit einiger zeit, so gehœrt in kurzer zeit unser vaterland uns.* (Écrits orig. t. 1, let. 26, 14 Nov. 1778.) Il s'en falloit bien que ses vues se bornassent à cet Electorat. Bientôt il écrivit à ses Aréopagites qu'ils eussent à chercher parmi les étrangers qu'ils avoient à Munich, des hommes que l'on pût instruire, et envoyer planter aussi des colonies à *Augsbourg*, *Ratisbonne*, *Saltzbourg*, *et Landshut*, *et dans la Franconie.* (Id. let. 39.) Lorsqu'il faisoit cette demande, il avoit déjà ses missionnaires partis pour le *Tirol* et *l'Italie.* (Id. let. 35.) Le rôle, ou pour mieux dire, la multiplicité, la variété des rôles qu'il jouoit dans Ingolstadt pour ajouter à ces succès, n'est pas

facile à concevoir, elle n'en est pas moins réelle. Il nous en donne au moins une idée légère, lorsque se proposant pour modèle à l'adepte Caton, « Faites comme moi, lui écrit-il; éloignez-vous » des compagnies nombreuses — mais ne pensez » pas rester oisif si vous voulez avoir quelque » influence sur ce monde. Attendez seulement; » l'heure vient, et elle arrivera bientôt, où vous » aurez beaucoup à faire. Souvenez-vous de ce » Séjan, qui prenoit si bien l'air d'un homme » désœuvré, et qui faisoit tant de choses en semblant ne rien faire. *Erat autem Sejanus otioso* » *simillimus, nihil agendo multa agens.* » (Let. à Zwach.) Jamais conspirateur n'avoit donné plus fidèlement le précepte et l'exemple.

Tranquille en apparence dans Ingolstadt, et bien mieux que Séjan par son oisiveté, cachant ses conspirations par les fonctions mêmes dont il sembloit tout occupé, Weishaupt ne se faisoit distinguer en public que par l'assiduité à ses devoirs, la plus incompatible en apparence avec ses complots. Ces mêmes lois divines et humaines qu'il avoit juré d'anéantir, il les expliquoit avec un étalage de zèle et d'érudition qui auroit fait penser que leur amour et leur étude absorboient et son temps et ses talens. Si nous voulons l'en croire, de long-temps l'Université d'Ingolstadt n'avoit eu un professeur mieux fait pour ajouter à la réputation de son école. Mais c'étoit peu pour lui de se dédommader dans le secret de ses foyers, des leçons qu'il étoit réduit à donner en public. Aux fonctions de professeur en droit, c'etoit peu d'ajouter celles d'un pédagogue secret de toute impiété et de toute anarchie; le professeur public, le secret pédagogue n'oublioit pas qu'il étoit fondateur; qu'il devoit être aussi législateur; qu'en cette qualité il avoit à donner à la Secte un code

dont les lois souterraines le missent en état d'anéantir, et toutes celles qui existoient, et tous les empires qui existoient par elles. Ce code étoit bien loin encore de l'infernale perfection qu'il vouloit lui donner, lorsqu'il initia ses premiers adeptes; et peut-être même, si l'on veut s'en tenir aux règles d'une prudence ordinaire, c'étoit une faute dans Weishaupt, que cette adeur prématurée de fonder sa Société, d'envoyer ses Apôtres lui faire des disciples de côté et d'autre, avant d'avoir fixé les lois qui devoient les régir. Mais cet empressement ne fut dans lui ni défaut de prévoyance, ni excès de confiance. Il savoit qu'il auroit besoin et des années et de l'expérience, pour fixer cet ensemble de grades et d'épreuves qu'il destinoit à ses aspirans, pour composer tous ces oracles du sophisme et de l'impiété, à prononcer par ses Hiérophantes, pour mettre en ordre ce chaos d'artifices qui devoient servir de règle à ses époptes, à ses adeptes régens ou directeurs, ou aréopagites. Mais il ne vouloit pas que les années fussent perdues en simples projets. Pour ses essais mêmes, il vouloit des triomphes qui lui assurassent de plus grandes conquêtes, lorsque le jour qu'il prévoyoit seroit venu. Jamais il ne douta qu'il n'arrivât ce jour, où il auroit donné à son code toute cette perfection qui n'existoit encore que dans ses conceptions. Il étoit sûr de lui-même; et il vouloit au temps qu'il prévoyoit, trouver déjà tout prêts de nombreux Apôtres disposés d'avance à recevoir son nouvel Evangile, ou assez avancés pour n'avoir plus besoin que de ses dernières leçons, lorsqu'il faudroit le faire recevoir dans les antres de leurs diverses colonies.

C'étoient là ses projets; et sa confiance étoit trop bien fondée sur la certitude de son génie pour le mal, lorsqu'il écrivoit si souvent à ses premiers

élèves : « Mettez-vous peu en peine des grades à » venir. Le temps viendra où vous serez surpris » de ce que j'ai déjà fait en ce genre. *En attendant, vous autres, enrôlez-moi du monde, préparez-moi des cavaliers, instruisez-les, disposez-les, amusez-les; reposez-vous sur moi du reste.* — Tout ce que vous avez à faire » c'est d'ajouter au nombre des frères. Suivez, » obéissez encore un ou deux ans, et laissez-moi » poser mes fondemens; *car c'est là l'essentiel, et cela personne ne l'entend comme moi.* Si ces » fondemens sont une fois posés, faites ensuite » tout ce qu'il vous plaira. *Le voulussiez-vous bien vous-mêmes alors, vous ne viendriez pas à bout de détruire mon édifice.* » (Ext. des lett. 8 à Ajax, et passim; des lett. à Caton, aux Aréopag. sur-tout lett. 59, t. 1.)

Cette marche profonde entraînoit bien des difficultés; Weishaupt les vainquit toutes. Il falloit suppléer par des lois provisoires, par des instructions momentanées, à ce que les adeptes ne trouvoient pas encore écrit dans ses leçons; il suppléoit à tout. Le plus grand des obstacles lui vint de ceux-là mêmes de qui il espéroit plus de secours, des adeptes de son Aréopage. Dans leurs cavernes souterraines, les brigands ont aussi leurs dissensions entre eux et leurs combats; les brigands conjurés contre tout Empire souffrent impatiemment le joug d'un chef. Weishaupt eût bien voulu profiter de leurs lumières, mais il n'avoit garde de leur céder les siennes; il connoissoit trop bien sa supériorité en fait de complots et d'artifices. Il lui falloit des instrumens bien plus que des conseils, et des co-législateurs. Des jalousies d'autorité, des guerres intestines s'élevèrent entre lui et son Aréopage; tout autre que Weishaupt eût cru voir sa nouvelle société étouffée dès le berceau; Weis-

haupt sut conjurer tous ces orages. Alternativement négociateur, despote, suppliant, il entroit dans des compositions, il prescrivoit des conditions, il descendoit aux excuses, aux prières ; ordonnoit des soumissions ; il se montroit prêt à sacrifier le fruit de ses travaux ; il menaçoit de livrer ses émules à eux-mêmes, de les abandonner, d'ériger à lui seul une nouvelle société plus forte et plus puissante, par cela seul qu'il auroit l'art de la rendre plus soumise. (*Voy. t.* 1, *lett.* 25, 27, 60 ; *t.* 2, *lett.* 11, 19, 21, *etc.*) Au milieu de ces orages, Weishaupt écrivoit, continuoit, consommoit ce code des conjurations, qui seul eût absorbé le temps, le génie, les veilles de vingt Machiavel. Au milieu de ses orages, on eût dit, il le disoit lui-même, que les tempêtes ne faisoient qu'ajouter à son activité et à tous ses succès. « Me voilà, mandoit-il à son cher Caton, » me voilà de nouveau en guerre avec tout notre » monde ; *cela ne fait point mal ; cela donne la* » *vie à la machine.* Mais si j'entends mon rôle, » je ne puis ni louer les fautes ni les dissimuler. » Cependant nos affaires vont bien ; et pourvu » qu'on me suive, l'ensemble n'y aura rien perdu. » (*T.* 2, *lett.* 19.) Au milieu de ces orages, occupé de l'ensemble, occupé des détails, *jour et nuit*, suivant son expression, *écrivant*, *travaillant*, *méditant* tout ce qui pouvoit fortifier ou propager son Illuminisme, il continuoit son école publique, son école secrète ; il formoit sans cesse de nouveaux adeptes, il surveilloit ses envoyés ; du fond de son sanctuaire, il les suivoit dans toutes leurs colonies et leurs missions. Par le moyen de ses *quibus licet*, il entroit dans les plus petits détails sur leur conduite, il les dirigeoit tous, leur indiquant tout ce qu'ils pouvoient faire, et leur reprochant tout ce qu'ils ne faisoient pas pour les

progrès de ses complots. La correspondance de Voltaire en ce genre est prodigieuse ; elle n'approche pas de celle de Weishaupt. Dans ce que la justice a pu en arracher aux ténèbres, pas une seule lettre qui ne montre le profond conjuré ; pas un mot qui ne tende au même but que les mystères, pas un mot qui ne montre ou bien des artifices à tenter, ou bien des candidats à enrôler, des initiés à avancer, des adeptes à ranimer, à réprimer, à corriger ; des ennemis à écarter, des protecteurs à rechercher. Ses Apôtres sont sur les lieux ; il ne sort pas de son sanctuaire, et on diroit qu'il a connu, qu'il voit tous ceux qui les entourent. Il leur écrit le rang, la situation politique, civile, souvent même le nom, le caractère de ceux qu'ils doivent enrôler, les moyens, les personnes dont ils doivent s'aider, les lieux, les sociétés qu'ils doivent fréquenter. Il leur écrit les fautes qu'ils ont faites, les scandales qu'ils ont donnés, les obstacles qui en résultent pour la marche de son Illuminisme ; il les exhorte, il les arrête, il les menace ; il exerce enfin sur eux son inspection, comme s'ils étoient encore sous ses yeux dans son pensionnat. Les conquêtes que font ses Apôtres, il les dirige encore, ou bien il sait comment elles sont dirigées. Il règle les épreuves, ou bien il en dispense les nouveaux candidats ; il assigne l'objet de leurs travaux, les essais, les problèmes ; les discours sur lesquels il pourra juger de leurs talens et des services qu'il pourra s'en promettre ; et parmi les discours qu'il assigne, pas un dont le sujet ne tende à lui manifester le plus ou le moins de dispositions de l'élève aux maximes de l'Ordre. Il est tout à la fois l'homme de tout l'ensemble et l'homme de tous les détails. Le même jour le voit occupé de toutes les parties de sa conspiration et de tous ses moyens ; de ses

lois à donner pour établir son Ordre, des alliances à former pour l'affermir, des projets de commerce, et d'un commerce impie, pour l'enrichir. Avec cet art de l'homme qui semble ne rien faire ou ne faire du moins que ce qu'exigent ses devoirs publics, c'est peu de ces moyens que son génie lui dicte pour ses conspirations, il voudroit réunir à lui seul tous les complots des autres sociétés; il se fait Franc-Maçon, il pénètre dans les mystères des arrière-loges des Rose-Croix, et les refond dans ses complots; pour s'unir à tous les rebelles, comme à tous les impies, du fond de la Bavière, par des fils souterrains, et correspond avec les fédérations que préparent les Maçons Polonais. Pour ne rien laisser perdre de ce que les Sophistes impies ou rebelles qui l'avoient devancé, ont produit de plus propre à séduire les peuples, il en fait des recherches assidues et des collections immenses, qu'il destine à former les bibliothèques secrètes de ses adeptes. Il calcule pour la caisse de l'Ordre le produit des libelles que font revivre ses presses clandestines. Pour cette même caisse, il emploie tous les talens des Frères à ressasser en prose, en vers, en pamphlets, en journaux, tous ces anciens sophismes, toutes ces antiques calomnies. Il distribue aux Frères les sujets des nouveaux libelles à composer; et pour se reposer de ses travaux, il prend sur lui les Prophètes à commenter, leurs lamentations à tourner en satyre, l'histoire de l'Eglise à tourner en roman calomnieux(*a*). Ainsi tout ce qu'ont fait les grands impies, tout ce qu'ont fait tous les grands conjurés, il le fait à lui seul. Les livres saints nous parlent d'un démon appelé *Légion*, sans doute parce que ce génie mauvais peut et fait à lui seul contre le genre hu-

(*a*) Voyez tom. 1, lett. 6 à Ajax; à Caton 36, etc. à Phil. à Strozzi, lett. 2 et passim; tom. 2. lett. passim; Ecrits originaux.

main tout ce que font, tout ce que peuvent faire des légions ennemies; s'il falloit expliquer tout ce que les lettres de Weishaupt nous le montrent faisant pour établir sa secte, je dirois : Ce démon *Légion* s'étoit emparé de son cœur, il hahitoit dans lui, il agissoit par lui, et c'est à lui qu'il dut tous ses succès.

L'existence de son Ordre n'étoit pas encore soupçonnée autour de lui dans Ingolstadt, et déjà pour la Bavière seule il comptoit cinq loges à Munich; d'autres loges et d'autres colonies étoient établies à Freysingue, à Landsberg, à Burghausen, à Straubing; il étoit près d'en établir à Ratisbonne et à Vienne; il en avoit déjà en Souabe, en Franconie, dans le Tirol; ses Apôtres étoient d'un côté à Milan, et de l'autre en Hollande. Il n'y avoit pas trois ans que son Illuminisme étoit fondé, et il comptoit déjà *plus de mille initiés* sous ses lois. (*Let.* 25 *à Caton*, *t.* 1, 13 *Abenmeth* 1148, *c'est-à-dire*, 13 *Norembre* 1778.) Mais il devoit aussi une partie de ses succès au zèle et à l'activité qu'il savoit communiquer à ses adeptes. L'historien ne le flattera pas de les connoître tous; je vais lui dire au moins ceux qui dans cette première époque se distinguent le plus, après Weishaupt, dans la liste des conjurés.

CHAPITRE II.

Des principaux Adeptes de Weishaupt, sous la première époque de l'Illuminisme.

Dans cette légion de conjurés ou du moins de Frères enrôlés, dont Weisaupt, dès la troisième année de son Illuminisme, portoit le nombre *à plus de mille*, (Ecrits origin. lett. 25.) le plus remarquable est sans doute ce *Xavier Zwach*,

que nous avons vu appelé l'adepte *incomparable*. Il fut toujours aussi l'adepte *intime*. C'est à lui que sont adressées la plupart des lettres imprimées sous le titre d'*Ecrits originaux* ; c'est à lui surtout que sont écrites celles où Weishaupt dévoile ses mystères avec plus de confiance ; c'est enfin lui qui mérita de s'entendre dire par le Fondateur de la Secte : « Vous voilà dans un poste où il » n'est que moi seul au-dessus de vous. Vous êtes » élevé sur tous les autres Frères. Un vaste » champ s'ouvre à votre puissance et à votre » influence, si nos systèmes se propagent. » (*Id. lett.* 27, *t.* 1.) Tant de faveur et de distinctions supposent bien des titres ; pour apprécier ceux de cet adepte favori ; il est un monument qui dispensera l'historien de toute autre recherche. Ce monument se trouve à la fin du premier volume des Ecrits Originaux, sous le titre de *Tablettes de Danaüs, tracées par Ajax, en date du dernier Décembre* 1776. *Danaüs* est ici le premier nom *caractéristique* donné à *Zwach*, encore simple Candidat. On n'en saurait douter, puisque, dès la première colonne des Tablettes, le Frères *Danaüs* est indiqué par son vrai nom. Ajax est *Massenhausen*, qui joue le rôle de Frère Scrutateur. Si le tableau qu'il trace n'est rien moins que flatté, on peut croire au moins qu'il n'exagère pas les défauts et les vices du Candidat, puisque ce Frère Scrutateur dit lui-même devoir à l'amitié la conquête qu'il a faite ; puisque tout glorieux de cette conquête, il conclut son tableau en présentant le Candidat comme un sage, qui a précisément tout ce qu'il faut pour être admis dans l'Ordre. Ce monument nous fait d'abord connoître à quel point Weishaupt, dans les premiers jours de son Illuminisme, avoit déjà porté l'art de ses Scrutateurs ; nous y voyons de plus, par le por-

trait de son intime adepte, tout ce que nous pouvons augurer des conjurés qu'il jugeoit le plus dignes d'entrer dans ses confidences. Lisons donc ces tablettes; triomphons des dégoûts qu'éprouve l'ame honnête à tirer de leur obscurité de vils et méprisables conjurés, qui n'ont de remarquables que leurs vices et leurs prétentions au titre de sages. Copions ce portrait, le modèle de ceux que la Secte exige des Frères qui lui présentent des Candidats. Il suffiroit pour dire au peuple de quel tas de libertins, de vils bandits sans mœurs, il est dupe dans ses révolutions.

Tableau de Caton Zwach, tracé par le Frère insinuant.

Les tablettes qui vont apprendre à Weishaupt ce que c'est que ce Candidat, dont il doit faire le *Caton* de l'Ordre, sont divisées en dix-sept colonnes, distinguées par autant de différens titres. Sous les unes se trouvent le nom, l'âge, la dignité civile, le signalement, le caractère phisique et moral du Candidat; sous les autres, le genre d'étude auquel il s'est adonné, les services que l'Ordre peut en attendre. D'autres encore sont destinées à marquer successivement les progrès qu'il aura faits, les grades qu'il aura reçus, les manuscrits ou livres secrets qu'on lui aura confiés, les contributions qu'il aura payées. D'autres enfin désignent ses amis, ses protecteurs, ses ennemis, les personnes avec qui il est en correspondance.

Au-dessous de ces colonnes est un second tableau, ayant aussi ses divisions, que le Frère Scrutateur a remplies de ses observations sur la famille, et spécialement sur le caractère des père et mère du Candidat.

1.ere *Colonne.* « D'après ces deux tableaux, » François-Xavier Zwach, fils de Philippe » Zwach, Commissaire de la Chambre des » Comptes, est né à Ratisbonne. Au moment

» de son insinuation, c'est-à-dire, le 29 Mai » 1776, il se trouve âgé de 20 ans, et a » terminé son cours de collége. »

2.e *Colonne ; signalement du Candidat.* « A » cet âge, la taille de Zwach est d'environ » cinq pieds. *Tout son corps maigri par la » débauche*, tourne au tempérament mélanco- » lique. (*Der ganze bau seines durch debauche » mager gewordenen kœrper inclinirt nun zum » melancholischen temperament.*) Les yeux » d'un gris sale, *foibles et languissans ; le teint » pâle et blême ;* santé chancelante et altérée par » de fréquentes maladies — nez alongé, crochu, » nez d'aigle, — cheveux clair-bruns, -- marche » précipitée, — *le regard habituellement penché » vers la terre*, — au-dessous du nez, et de » chaque côté de la bouche, une verrue. »

3.e *Colonne ; caractère moral, religion, conscience.* Ici nous lisons : « Le cœur sensible, » extraordinairement philantropique ; stoïque » dans ses jours de mélancolie ; du reste ami » vrai, circonspect, réservé, *extrêmement secret* ; » — parlant souvent de lui-même avantageuse- » ment, — envieux à l'aspect des perfections des » autres ; -- *voluptueux* ; cherchant à se per- » fectionner ; —très-peu fait pour la grande com- » pagnie ; *colère et emporté*, prompt à s'appaiser ; » — disant volontiers ses opinions secrètes, » *quand on a la précaution de le louer en le » contredisant ;* — aimant les nouveautés ; — » *sur la religion et la conscience, bien éloigné » des opinions communes ; pensant précisément » comme il le faut pour notre Ordre.* »

4.e *Colonne ; études favorites, services qu'il peut rendre.* « Plus spécialement adonné à la phi- » losophie ; ayant cependant des connoissances » sur la jurisprudence ; — parlant très-couram-

» ment Français et Italien ; cherchant actuelle-
» ment à entrer dans les bureaux de la corres-
» pondance ; — *maître parfait dans l'art de se*
» *contrefaire et de dissimuler ; bon pour notre*
» *Ordre*, comme spécialement jaloux d'apprendre
» à connoître les hommes. »

5.e *Colonne ; amis , correspondance , soiétés.* Ici le Frère Scrutateur nomme cinq à six personnes amies du Candidat ; de leur nombre sont un certain *Sauer* , et un nommé *Berger* , que l'on voit bientôt entrer dans la liste des Illuminés.

Sous les *trois colonnes suivantes* , sont simplement le nom du Frère *Ajax* , comme Enrôleur , le jour auquel le Candidat a été insinué , et celui de sa réception.

9.e *Colonne ; manière de gagner et de conduire le Candidat , et s'il connoît d'autres Ordres secrets ?* Ici on voit que « Zwach étoit déjà
» lié à d'autres sociétés secrètes , ce qui a rendu
» sa conquête un peu plus difficile. *L'étroite*
» *amitié* qui règne entre nous , ajoute l'Enrôleur ,
» et sur-tout l'attention que j'ai eue de prendre
» l'air , le ton mystérieux , m'ont applani les
» voies. A présent il montre une grande ardeur
» et beaucoup de zèle pour l'Ordre. »

10.e *Colonne ; passions dominantes.* Celles du Frère Zwach , marquées par le Frère Scrutateur ,
» sont rendues en ces termes : « *Orgueil , amour*
» *de la gloire , probité , bile chaude* , et un pen-
» chant extraordinaire pour le mystère ; -- *grande*
» *habitude à parler de lui-même et de ses per-*
» *fections.* »

La *onzième Colonne* nous dit que le Candidat avoit reçu un *pensum* à remplir ou un discours à faire , et qui devoit être terminé le 26 Avril 1778. La *douzième* marquoit la fortune , les revenus du Candidat ; l'éditeur a laissé ici le

chiffre en blanc. Par les deux suivantes on voit que le jour assigné à Zwach, pour sa contribution, est le 29 Mai 1777, le 1er Avril pour l'année d'après ; que le 19 Juillet 1776, il avoit déjà envoyé un ducat de Hollande, et ensuite deux livres de Chimie. Celle ou l'Enrôleur écrit les progrès de son Candidat, marque par les numéros 1, 2, 4 et 9, les livres secrets qu'on lui a fait lire ; les ordres simplement *numérotés* aussi qu'il a reçus, aussi bien que la *permission d'enrôler d'autres Frères*. Comme cette colonne est réservée pour marquer les progrès successifs du Candidat, le Frère enrôleur arrive au moment où Zwach a reçu toutes les connoissances nécessaires pour être admis dans l'Ordre ; et alors il décide qu'il est temps de lui en donner de plus essentielles, de l'avancer à d'autres grades.

J'aurois moins insisté sur ces tablettes, si je n'avois cru devoir présenter une fois au moins, dans ces Mémoires, le modèle un peu détaillé de cette inquisition, dont l'Illuminisme fait dépendre si spécialement le choix de ces adeptes et le succès de ses complots. (*a*)

(*a*) Bien des lecteurs pourroient être curieux du second tableau qui accompagne celui du Candidat ; en voici donc l'essentiel : Il contient dix colonnes, sous lesquelles on trouve les noms et dignités des parens de Zwach, l'état de leurs enfans, de leurs fortune, leurs alliés, leurs amis, ennemis, leurs sociétés ordinaires, sur-tout l'éducation qu'ils avoient eux-mêmes reçue, et leur caractère moral, appelé *leur côté fort et leur côté foible*. L'Editeur a encore jugé à propos de laisser ici quelques articles en blanc. Les deux moins morcelés sont, celui de *l'éducation*, celui du *côté fort et foible*. Suivant le Frère Scrutateur, le père et la mère de Zwach n'ont eu qu'une *éducation à la vieille mode, qui ne vaut pas grand'chose ;* les passions du père, ou bien *son côté fort et son côté foible*, sont rendus de la manière suivante : « Jaloux de son honneur, honnête, zélé pour

Reprenons

Reprenons à présent les principaux traits de ce tableau. Que montre-t-il dans Zwach ? Débauche immodérée, fatuité extrême, jalousie, dissimulation, noire mélancolie. C'en est là bien plus qu'il n'en faudroit pour le bannir de toute société honnête ; mais il pense déjà comme il le faut à Weishaupt, en fait de *religion et de conscience*, c'est-à-dire, il n'est qu'un franc Athée ; il a de plus pour le *secret* et pour les *nouveautés* tout cet amour qu'il faut aux conjurés révolutionnaires. Il est un de ces *philantropes* qui ne disent aimer le genre humain, que pour détester les lois qui le gouvernent ; c'en est là plus qu'il n'en faut pour racheter auprès de la Secte tous les vices du Candidat : c'en fut assez pour faire de Xavier Zwach l'adepte favori.

Cependant les leçons du Frère Insinuant, jointes à cette noire mélancolie qui dominoit le nouveau Candidat, faillirent à priver l'Illuminisme de tous les services qu'il pouvoit en

» les devoirs de son emploi ; en apparence dur envers » ses inférieurs, mais au fond les aimant à l'excès ; » parlant à tout le monde en maître et en pédant ; dans » sa conduite et ses discours, d'une franchise impoli- » tique ; secret et ménager jusques à se laisser manquer » lui-même pour son Prince ; le servant avec zèle, sans » égards pour les petits ou grands, même au danger de » perdre ses amis ; sensible, compatissant, mystérieux, » officieux, fier de son expérience ; ayant l'œil à toutes » ses affaires, etc. »

Quant à la mère, « *c'est une bonne femme de ménage ;* » *n'ayant des yeux que pour son cher enfant Xavier* » *Zwach, etc.* » Bien des choses encore ont été supprimées dans cette partie du tableau ; mais les parens de tout Illuminé y en verront assez, pour savoir comment ils sont dépeints par les Frères Scrutateurs, et à quel point la Secte a soin de pénétrer dans leur intérieur, de s'instruire de toutes leurs affaires.

attendre. Parmi ces leçons, il en est une dont l'objet spécial est d'apprendre aux Novices même à mépriser la mort, et à se la donner plutôt que de trahir leurs maîtres. Cette leçon est celle que Weishaupt réduisoit à ces mots : *patet exitus*, c'est-à-dire, la porte de la vie à la mort est ouverte, et peut sortir qui veut, sur-tout quiconque ne se trouve pas bien dans ce monde. C'est la même leçon que les décrets des Jacobins ont rendue en ces termes : *La mort n'est qu'un sommeil éternel.* Plein de ce principe et fatigué de son existence, le novice Zwach se persuada qu'il mourroit en sage, s'il mouroit de sa propre main. Il rédigea ce qu'il appelle ses *pensées sur le suicide.* Ce sont les pensées d'un athée, que ses vices ont rendu malheureux, que son impiété a rendu fou. (*V. écrits orig. t.* 1, *sect.* 20.) Il fit son testament, et se mit à écrire au Frère Ajax la lettre suivante :

« Munich, le 30 Octobre 1777. — Ami, je » m'en vais, c'est le meilleur parti que j'aie à » prendre. Porte-toi bien, ne doute pas de ma » probité, n'en laisse pas douter les autres. Con- » firme les sages dans le jugement qu'ils vont » porter de ma mort ; regarde avec pitié ceux » qui la blâmeront. Sois honnête homme ; sou- » viens-toi de moi, et ne me laisse pas oublier » par le petit nombre de nos bons amis. Garde- » toi de me plaindre. » *Signé* ZWACH.

Le *Post scriptum* léguoit un anneau, pour souvenir, au Frère Ajax, et le prioit de faire parvenir aux Frères une seconde lettre, adressée à tout l'Ordre Illuminé. « Et vous aussi, *Frères*, » je vous salue pour la dernière fois, disoit » ici Zwach, je vous remercie de vos intentions » sur moi. Je vous jure que j'en étois digne ;

» je vous le jure sur mon honneur, le seul » bien que je possède, *le seul sacré pour moi.* » Honorez ma cendre de votre souvenir; *bé-* » *nissez-la, tandis que la superstition me mau-* » *dira.* Eclairez-vous mutuellement; travaillez » à rendre le genre humain heureux; estimez » la vertu, et récompensez-la; punissez le » crime; voyez avec pitié les fautes de l'hu- » manité. Sur le bord de sa fosse, y descen- » dant avec réflexion, et choisissant la mort » par *conviction*, par *démonstration*, la choi- » sissant *pour son bonheur*; c'est ainsi que » vous fait ses adieux votre Frère et ami, » Zwach. » (*Ibid.*)

C'en étoit fait pour l'Illuminisme de l'adepte favori, si cette résolution avoit été aussi constante qu'elle étoit sérieuse. On ne sait ce qui vint la changer; mais Zwach choisit de vivre et aujourd'hui encore, poursuivant les complots de la Secte, il a trouvé son protecteur. Comme Weishaupt auprès de son A. S. le Duc de Saxe-Gotha, il vit sous les auspices et Conseiller intime du Sérénissime Prince de Salm-Kyrbourg; et il est son agent ordinaire à Wetzlar, auprès de la Chambre Impériale. Au moment où j'écris, il joue un rôle plus important encore pour son Prince et pour ceux de l'Empire. Au milieu de tous leurs Députés, et Député lui-même pour la maison de Salm-Kyrbourg, ayant pour Secrétaire et pour confrère de son Illuminisme, le Sieur d'Ambmann, citoyen de Darmstadt, il traite au Congrès de Rastadt de la paix à conclure avec les adeptes de son Illuminisme triomphant dans Paris. L'histoire aura sans doute un jour à dire avec quel art il sut y combiner les intérêts de sa Secte avec ceux des puissances, et avec ses sermens de les détruire toutes. Reve-

nons au moment où Xavier Zwach ne croyoit pas encore que le crédit des Frères lui préparât ces hautes destinées, et lui valût l'honneur de décider celles des Souverains.

Les *pensées sur le suicide* ne furent pas perdues, au moins pour la belle-sœur du Candidat. Pleine de ces pensées, elle chercha la mort, et se précipita du haut d'une tour. (*Ibid. note.*) Quant à lui, en choisissant de vivre, offensé du long noviciat que lui faisoit subir le Frère Ajax, il s'adressa directement à Weishaupt, qui, le prenant alors sous sa direction, commença par lui dire qu'Ajax l'avoit trompé, en laissant ignorer aux Frères la lettre qu'il leur avoit écrite. *Puisqu'il vous a trompé*, ajoutoit l'instruction, *trompez-le vous-même.*

En donnant le précepte, Weishaupt indiquoit la manière. Il établissoit Zwach inspecteur de celui-là même qui croyoit encore l'inspecter. (*Lett.* 1. *à Philip. Strozzi.*) Zwach sut prouver alors que son Insinuant ne s'étoit pas trompé en le donnant pour *maître parfait dans l'art de se contrefaire ;* car, devenu dès-lors le premier confident de Spartacus, et bientôt admis aux mystères de l'Ordre, il n'en continua pas moins à jouer auprès de son premier Enrôleur le rôle de Novice. Il étoit déjà au plus haut des grades ; il étoit non-seulement Aréopagite, mais Supérieur même des Aréopagites ; il étoit dans une continuelle correspondance avec Weishaupt ; et Ajax continuoit à le regarder comme son écolier ; il imaginoit même lui faire une grande faveur, en lui montrant des lettres de Weishaupt, que le prétendu Novice avoit déjà lues avant de les lui faire parvenir, comme il en avoit la commission de Weishaupt même.

Ce rôle de Zwach, dupant son Enrôleur, et

inspectant celui qui croyoit l'inspecter, explique seul la différence qui se trouve entre les tablettes tracées par Ajax, et la liste des premiers adeptes que l'on trouve dans les Ecrits originaux. (*T. pr. s.* 4.) Là, Ajax croit Xavier Zwach encore simple aspirant, jusques au 29 Mai 1778; et ici, le prétendu Novice est déjà *Aréopagite* sous le nom de *Caton*, le 22 Février de la même année; et peu de mois après il n'a plus au-dessus de lui que Spartacus. (*Idem. lett.* 27.) Jamais Frère Enrôleur ne fut mieux supplanté par son Novice.

Les divers noms sous lesquels se montre ce Novice dans les Ecrits originaux, ont fait naître une difficulté qui déjà embarrasse certains Lecteurs; mais la prédilection toujours croissante de Weishaupt suffit encore pour résoudre l'énigme.

Weishaupt avoit d'abord donné à Zwach le nom insignifiant de *Danaüs;* dès qu'il connut sa haine pour les Rois, il changea ce nom en celui de *Philippe Strozzi*; de ce fameux conjuré Florentin, qui avoit assassiné Alexandre Médicis, et qui, pris ensuite les armes à la main contre son Souverain, s'enfonça un poignard dans le sein, en prononçant ce vers dicté par toutes les fureurs de la vengeance :

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

Le suicide manqué de Zwach n'en parut pas moins honorable à Weishaupt; il crut alors devoir en faire le Caton de la Secte. C'est sous ce dernier nom que Zwach devint à Munich le principal agent des Illuminés, l'adepte favori du Fondateur. Ce qui favorisa toujours leur intimité, fut cette espèce de sympathie qui se trouve entre les méchans comme entre les démons, et qui les fait toujours concourir au même but, quand il s'agit de nuire.

Sans avoir pour le mal le génie de Weishaupt, Zwach en avoit au moins toute la volonté. Dès son entrée dans l'Ordre, pour son premier essai, il se donna pour un parfait athée. (*V. disc. sur les Sociétés, Ecrits orig. t.* 1, *sect.* 22.) Dès-lors il annonce toute sa haine contre les Souverains et toute son admiration pour le peuple qui brise le joug de ses prétendus tyrans. (*V. ses pensées sur le suicide.*) On voit bien quelques-uns des premiers adeptes de l'Illuminisme s'étonner de l'immensité des forfaits et des désastres que Weishaupt prépare à l'univers ; il lui faut quelquefois auprès de ceux-là des ménagemens ; il faut qu'il les prépare, qu'il les dispose, qu'il réponde à leurs réclamations ; son Caton est toujours prêt à tout ; il est toujours au niveau des mystères, à mesure que Weishaupt en déroule le code, il ne lui laisse jamais que l'invention.

A cette sympathie d'impiété et de scélératesse s'unit encore la profonde politique de Weishaupt. Il lui faut un sénat de conjurés ; mais dans ce sénat, ce sont des agens et non pas des égaux qu'il voudroit se donner. Pour régner plus efficacement sur cet Aréopage, il ne veut pas l'avoir auprès de sa personne ; il sait trop bien que dans les sociétés secrètes, plus le despote s'enfonce dans son mystérieux sanctuaire, plus ses ordres sont révérés des Frères. Si malgré cette espèce d'invisibilité où il se tient, l'empire qu'il exerce sur ses Aréopagites doit encore exciter leur jalousie, il aura du moins auprès d'eux et à leur tête, ce Caton qui lui doit tout ce qu'il est dans l'Ordre, et dont tout l'intérêt sera de maintenir celui dont il tient lui-même toute son autorité. C'est pour cela qu'on voit Weishaupt faire tant d'efforts pour le maintenir dans son parti, et descendre avec lui jusqu'à ces prières : *Soutenez-moi donc*,

disposez donc les choses et les esprits, pour que mes dispositions soient reçues. (*Voyez sur-tout t.* 1, *lett.* 55.)

Weishaupt fut peu trompé dans cet espoir. Lors des dissensions que son despotisme fit naître entre lui et ses Aréopagites, ce fut presque toujours par Zwach qu'il vint à bout de les gagner, de ranimer leur zèle pour ses complots et leur respect pour sa personne. Ce fut sur-tout à lui que l'Illuminisme dut tout ses succès dans Munich; Caton y jouoit si bien, si efficacement le personnage d'Enrôleur, que Weishaupt fut obligé, plus d'une fois, de réprimer cette ardeur. Il avoit besoin de lui pour le gouvernement de l'Ordre; il s'en fit même aider pour la rédaction de diverses parties de son code. En un mot, le résultat de leur correspondance est que Weishaupt n'eut pas un seul Aréopagite, qui entrât mieux que Zwach dans toutes ses vues, et qui jouit plus justement de toute sa confiance. (*Voyez toutes les lett. à Caton dans les Ecrits orig.*)

Il n'en eut pas un seul qui, tout en conspirant contre son Prince, sa patrie et toute société, affectât et prît mieux tous les airs d'un serviteur zélé pour son Prince, pour sa patrie et la societé. Au milieu de tout ce qu'il faisoit pour les complots de son Illuminisme, Xavier Zwach réussit à se faire nommer *Conseiller de la Cour*, *Conseiller de la Régence*, *aux appointemens de vingt mille florins*. Enchanté de la promotion de son adepte, Weishaupt se hâta de lui écrire : « Recevez mes » félicitations sur la nouvelle dignité. Je voudrois » que tous mes Aréopagites fussent aussi *Con-* » *seillers intimes* avec vingt mille livres d'appoin- » temens; mais je voudrois encore plus, que leur » emploi exigeât peu de temps et de travail. Il » leur en resteroit davantage pour le grand objet. »

Digitized by Google

(*Idem. t.* 2, *lett.* 2.) La lettre qui portoit ce compliment est précisément une de celles où Weishaupt donnoit à ses Aréopagites le plus de détails sur la marche et le succès de sa conspiration.

Marius ou le Prêtre Hertel.

Le second personnage de cet Aréopage fut un certain *Hertel*, Prêtre Catholique, appelé *Marius* par les Illuminés. C'est de lui que Weishaupt écrivoit à Xavier Zwach : « Notre Marius est » réservé au suprême degré. Dans la plupart des » affaires, il marche en *tutioriste. Sur les objets* » *religieux, ménageons sa foiblesse. Son esto-* » *mac n'est pas encore capable de digérer des* » *morceaux un peu durs.* Sur tout le reste fiez-» vous à lui. Ne le chargez pas de travail, jus-» qu'à ce que l'usage lui donne de la facilité et » qu'il prenne du goût pour la chose. S'il est une » fois bien stylé, il pourra nous rendre de grands » services. » (*Ecrits orig. t.* 1, *lett.* 7 *à Caton, du* 27 *Mars* 1778.)

Malgré ce prétendu tutiorisme, *Hertel*, s'étoit laissé entraîner dans tous les dangers des sociétés occultes, et il y succomba. Pour tirer parti de cette conscience qu'il apportoit dans l'Ordre, Weishaupt le fit d'abord caissier, en le chargeant de réparer par son économie les larcins d'Ajax. Le Marius Illuminé remplit constamment cette commission, à la satisfaction du Fondateur. Les Frères conjurés le recompensèrent de sa fidélité, en lui procurant à Munich un Canonicat, par des intrigues qu'il admire lui-même et dont il promet de divertir Caton, mais dont il n'ose confier le récit au papier. (*Voyez lett. de Marius à Caton*, 3 *Nov.* 1783.) Au moment où il prit possession de son Canonicat, ces idées religieuses qu'il avoit d'abord fallu tant ménager, s'étoient évanouies. Il se dépeint alors lui-même passant de ses fonc-

tions religieuses aux Clubs illuminés, se faisant *investir* publiquement d'un bénéfice ecclésiastique, et s'applaudissant en secret des services qu'il vient de rendre aux Frères conjurés contre l'Eglise; services qu'il appelle encore *trop importans pour oser les dévoiler par écrit;* (*ibid.*) services cependant qu'il est aisé de deviner, quand on le voit plus qu'aucun autre adepte, partager avec Zwach les confidences de Weishaupt. Dans la correspondance de celui-ci, il est une foule de lettres qui leur sont adressées en commun. Il est sur-tout des instructions spéciales et provisoires, adressées aux *Aréopagites;* et dans ces instructions, ce n'est plus le consciencieux, c'est l'apostat Hertel qui doit, après Zwach, tenir le premier rang, jouer le premier rôle. (*Voyez sur-tout les instructions pour* Caton, Marius et Scipion. *Id. t.* 1, *sect. IX.*) C'est lui sur-tout, c'est ce malheureux Prêtre, qui semble avoir été chargé plus spécialement du soin de fournir aux bibliothèques secrètes de l'Ordre, d'acheter ou de voler pour elles tout ce qui devoit en faire des arsenaux d'impiété, de corruption et de révolte. (*Voy. idem. t.* 1, *lett.* 46, *t.* 2, *lett.* 3, *etc.*) Enfin c'est lui que Spartacus trouva parmi les Frères, le plus digne d'entrer dans la confidence du monstrueux infanticide que nous l'avons vu méditer, et c'est lui qui le sert dans cet affreux secret de manière à mériter ses remercîmens. (*Id. t.* 2, *lett.* 3 *et* 4.)

Troisième Aréopagite, Celse Baader.

Mieux encore que cet infâme Prêtre, le médecin Baader nous montre de quels hommes se composoit cet étrange Aréopage. Il n'est pas encore dans l'Ordre, et on le voit offrir les plus atroces services de son art; il est ce trop fameux adepte que Weishaupt désignoit sous le nom de *Celse*, en parlant à Hertel de l'homme qui lui avoit promis de l'aider à conserver son honneur par le

plus révoltant des forfaits. (*Voy. t. 3 de ces Mém. chap.* 1.) C'est sans doute à ses offres que sont dus l'empressement avec lequel on voit Weishaupt le rechercher, et les dispenses qu'il lui prépare, lorsqu'il écrit à Zwach : « Si je réussissois » à enrôler le médecin Baader, dites-moi d'avance » quel droit nous pourrions lui donner parmi nos » Aréopagites. Car, sans cela, sans quelque dis- » pense particulière, nous ne le mettrions pas en » activité. » (*T.* 1, *lett.* 29, 30 *Déc.* 1778.) Cette lettre fut bientôt suivie d'une autre, par laquelle on voit encore mieux le prix que Weishaupt attachoit à cette conquête, et toutes les intrigues qu'il mit en jeu pour se l'assurer. « Pour venir à bout » de mon plan dans *Athènes* (dans Munich), » écrit-il à ses *Athéniens Bavarois*, j'ai encore » besoin de deux hommes, l'un *Noble* et l'autre » *Médecin*. Le zèle de Caton nous sert pour l'un » et l'autre, et va nous procurer ainsi ce qui nous » manque. Le Comte S.... (Savioli, que ce Caton » vient d'enrôler) s'appellera *Brutus*. C'est une » des plus importantes prises que nous puissions » faire dans Athènes. Voici la manière de pro- » céder que vous aurez à suivre à son égard. Que » Caton continue avec lui comme il a commencé, » et qu'il cherche à s'assurer de son silence. Cela » fait, qu'il lise nos statuts réformés, et lui de- « mande s'il croit la chose utile et bonne. *Brutus* » a-t-il dit oui ? Caton demandera encore au » Comte s'il veut nous seconder dans nos travaux. » Ensuite il lui dira que, vu les importans ser- » vices qu'il peut rendre à notre société, en nous » prêtant son nom, nous serons moins sévères à » son égard pour les épreuves ; que nous nous » hâterons de l'admettre aux plus profonds de nos » secrets ; que seulement on exigera, pour préli- » minaire, qu'il nous livre *Baader* ou bien quel-

» qu'autre ; que nous savons très-bien qu'il ne » faut pas le surcharger de travaux ; que c'est » pour cela qu'on le dispense des exercices pres- » crits par nos statuts ; qu'il n'en fera que ce qu'il » voudra bien ; que nous l'avons choisi spéciale- » ment pour nous aider dans le *gouvernement* » *de l'Ordre.* S'il nous livre *Baader*, celui-ci » jouira de la même dispense, qui ne sera plus » accordée à personne dans Athènes. Vous lirez » au Comte le *Grade Minerval* et tout ce qui » précède. S'il montre pour la chose du goût » et de l'activité, vous lui lirez aussi les statuts » du *Grade Illuminé ;* et lorsqu'enfin il vous aura » assuré de son zèle, lorsqu'à force de nous en- » rôler du monde, il sera absolument lié à nous, » vous pourrez lui dévoiler le tout, ainsi qu'à » *Baader.* » (*Tom.* 1, *lett.* 33, 11 *Déc.* 1778.)

Soit que les Frères de Munich eussent déjà prévenu toute cette marche, soit qu'ils y eussent suppléé par tout autre moyen, les vœux de Weishaupt sur Baader se trouvèrent remplis en peu de temps. Car on le voit inscrit sur la liste des Aréopagites, dès le 13 Décembre 1778, trois jours après la lettre que nous venons de lire. Dans le reste de la correspondance illuminée, son nom est toujours mis au nombre des adeptes les plus actifs, le plus profondément entrés dans les mystères. (*Voyez sur-tout t. 2, lett. 13 de Spartacus à Celse.*)

Un nouveau motif de cet empressement pour enrôler *Baader*, étoit que celui-ci, donnant à Munich des leçons publiques, y pouvoit aisément jouer auprès des jeunes étudians en Médecine, le rôle que Weishaupt jouoit si efficacement auprès des élèves du même âge, étudiant le Droit à Ingolstadt. Le même motif l'avoit rendu également ardent à enrôler *Berger*, Professeur à Munich,

Quatrième Aréopagite, Scipion Berger.

mais je ne sais de quelle faculté. Celui-ci est connu dans l'Ordre sous le nom de *Scipion ;* il fut inscrit au nombre des Aréopagites, le 8 Juillet de la même année. Franc-Maçon avant que d'être Illuminé, il conserva quelque temps pour ses premières Loges une prédilection qui lui fit désirer son congé. Cette préférence outrageoit Weishaupt ; sans paroître vouloir retenir le Frère dégoûté, et ne pouvant encore user de menaces, il ordonna à Zwach de lui déclarer, au *nom de l'Ordre*, toute la liberté qu'on lui laissoit de suivre son penchant ; mais dans la même lettre, il réunit tout ce qu'il falloit lui faire entendre sous main, tout ce qu'il falloit sur-tout lui dire de la prééminence et des avantages de l'Illuminisme sur la simple Franc-Maçonnerie. Le Professeur *Berger* fut si bien persuadé, que *pour lui donner la préférence sur tous les autres Aréopagites ;* Weishaupt, dans la suite, n'exigeoit de sa part *qu'un peu plus d'activité.* (Voyez t. 1, lett. 46 et 58.)

Cinquième Aréopagite, Coriolan Troponero.

Il s'en faut bien que l'Illuminisme eût jamais ce défaut d'activité à reprocher à son *Coriolan*, c'est-à-dire, à un marchand Hambourgeois retiré à Munich, sous le nom de *Troponero*. Lorsque celui-ci fut enrôlé parmi les Frères, il n'occupoit point encore ce poste, dans lequel Weishaupt trouvoit tant d'avantage pour la propagation de ses complots. L'idée d'en faire aussi un professeur de son métier, étoit venue à Zwach ; il l'écrivit à Spartacus ; celui-ci répondit : « C'est une chose » très-bien vue, *et pour lui et pour nous, que* » *de faire de Coriolan un professeur de finance.* » Faites seulement tous vos efforts pour lui pro- » curer des élèves. *C'est une bonne occasion de* » *gagner les jeunes gens.* Vous ne feriez pas » mal vous-même de vous mettre au nombre de » ses écoliers pour en attirer d'autres. » (*Idem.*

lett. 3 *à Caton.*) Je ne sais pas si Zwach fut bien jaloux de quitter son Aréopage pour aller se remettre sur les bancs, mais ce que les archives de l'Illuminisme ne laissent pas douteux, ce sont les grands services qu'il reçut de ce *Coriolan.* Weishaupt fait bien des fois l'éloge de cet adepte. On voit sur-tout qu'il se servoit de lui pour rendre les réceptions plus imposantes. Coriolan apportoit dans ces cérémonies toute la gravité du Vénérable de la Loge ; les jeunes élèves sous cette gravité, ne soupçonnoient pas même les arrières-mystères de Rose-Croix, bien moins encore ceux du nouvel Illuminisme.

Sixième et septième Aréopagite, Annibal ou Baron de Bassus; Diomède ou Marquis de Constanza.

Vers cette même époque, se trouvent parmi les *Aréopagites* les deux premiers Illuminés *titrés* que Weishaupt ait admis dans ses derniers secrets. L'un étoit le *Baron de Bassus*, et l'autre le *Marquis de Constanza.* Celui-là eut pour caractéristique le nom d'*Annibal*, et celui-ci le nom de *Diomède.* C'est sans doute un phénomène bien étrange dans l'ordre moral, que des *Barons* et des *Marquis* illuminés; que des hommes à qui ce titre seul rappelle à chaque instant, combien il est intéressant pour eux de maintenir et les propriétés et l'ordre social, s'enfoncent cependant dans la plus formidable des conspirations, ourdies contre les propriétés et l'ordre social; mais qu'on n'oublie ni les embûches du code de Weishaupt, ni l'art avec lequel il sait les ménager. Quoi qu'il en soit, les faits et les archives de l'Illuminisme, les lettres, les apologies même de ces frères *titrés*, parlent plus haut que toutes les objections. Ce *Baron de Bassus*, dans sa prétendue justification, convient que c'est lui-même qui est désigné sous le nom d'*Annibal* (*P.* 6.) et les lettres de ce même *Annibal* le montrent non-seulement illuminé, mais faisant les fonctions d'Apôtre Illuminé,

rendant compte aux Frères des succès de son apostolat à Botzen dans le Tirol, se glorifiant des acquisitions importantes qu'il a déjà faites dans cette ville, se vantant d'y avoir enrôlé et rempli d'enthousiasme pour les Illuminés, le *Président*, le *Vice-Président*, *les principaux Conseillers du Gouvernement*, *le grand Maître des postes*. (Id. t. 1, sect. XLV.) D'autres lettres bientôt nous montrent ce même *Annibal* ou Baron de Bassus, passant en Italie; à *Milan*, ajoutant à ses conquêtes *son excellence le Comte W.... Ministre Impérial;* en méditant bien d'autres *à Pavie*, *parmi les Professeurs de l'Université*, et demandant enfin que l'on ajoute à la géographie de l'Ordre, pour ajouter à son apostolat. (*Idem. t. 2, sect. IV, lett. 1 et 2.*)

Quant au Frère *Diomède* ou au Marquis illuminé, Marquis de Constanza, ce sont encore ses lettres qui nous montrent l'enthousiaste élève de Weishaupt. Dans ce fondateur de la Secte et de tous ses complots, à *quelques foiblesses insignifiantes*, à quelques défauts près, il a cru voir *le plus parfait*, *le plus profond*, *le plus extraordinaire des humains*. Les heures qu'il a eu le bonheur de passer avec lui sont des heures trop courtes; mais elles ont suffi pour le remplir de zèle, et il court l'exercer, tantôt à *Deux-Ponts*, tantôt à *Nauplis* ou Straubing, et tantôt à Munich. Il y court, tout rempli de ces ruses qui doivent persuader aux candidats *qu'on ne pense pas même à abuser de leur crédulité*. Il y court, pénétré de toute la morale de Weishaupt, et prêt à l'exercer, pour venger la Secte d'un homme qui sans doute commençoit à dévoiler le complot des mystères. Il ne craint point d'écrire au Frère Intime, en parlant du faux Frère: « Ah le gueux! » Ne pourroit-on pas, ou pour mieux dire, seroit-

» ce donc un crime d'envoyer dans l'autre monde » un démon de cette espèce ? *O der schurke ! » Kœnnte man nicht, oder um besser zu sagen, » wære es nicht erlaubt, so einen Teufel in die » andere welt zu schicken.* » (Ecrits orig. t. 1, sect. XLIV, lett. 1 et 2.)

Ni les écrits originaux, ni mes correspondances ne m'apprennent quels sont les vrais titres de l'Aréopagite *Solon*. On ne le voit point jouer un grand rôle dans les fastes de l'Ordre. Son vrai nom est *Micht ;* il portoit l'habit ecclésiastique à Freysingue. Heureux encore, si c'est là ce qui dans la suite semble le rendre à peu près nul pour Weishaupt. Sous le nom d'*Alcibiade*, se trouve sur la même liste le sieur *Hoheneicher*, que sa qualité de conjuré au Sénat de Weishaupt n'empêche pas de prendre place au Sénat de Freysingue, en qualité de Conseiller. Autres Aréopagites.

L'onzième de ces Aréopagites, est le Baron de *Schrœckenstein ;* son nom de guerre est *Mahomet*. Nous le verrons bientôt présider à des Provinces entières de l'Illuminisme.

Peu de jours après ce *Mahomet*, se trouve initié un nouvel Aréopagite, sous le nom de *Germanicus*. Ne pouvant decouvrir son vrai nom, je ne me livre point à de simples conjectures (*a*). Cette même époque nous offre d'ailleurs, parmi les simples initiés aux premiers grades, un assez grand nombre de Frères importans. Tel est par exemple ce Magistrat d'Eichstadt appelé *Lang*, et surnommé dans l'Ordre *Tamerlan*. Tel est encore le

(*a*) Pour savoir le vrai nom des adeptes il suffit assez souvent de combiner leurs lettres, celles sur-tout où Weishaupt annonce le nom qu'il donne aux candidats; avec ce qu'il en dit ensuite sous ce dernier nom. Les journaux, les écrits allemands et mes correspondances m'en ont fait connoître bien d'autres, sur lesquels il n'est pas le moindre doute.

secrétaire intime appelé *Geiser*. Je ne sais point le nom *caractéristique* de celui-ci ; mais la lettre de Weishaupt sur l'acquisition qu'il a faite de ce Frère, nous dit tout l'intérêt qu'il attachoit à des prises de cette espèce, et tout le parti qu'il savoit en tirer pour accréditer son Illuminisme.

Cette lettre est du 10 Juin 1778. On peut observer en passant, qu'elle est, dans les Ecrits originaux, la première datée dans le style de l'Ere Persane, du 10 Chardard 1148. « L'acquisition » du secrétaire intime *Geiser*, y dit Weishaupt à » son cher Caton, est un événement si utile pour » nous, que nos affaires vont en prendre une » tournure toute autre. Elle fait sur-tout dispa- » roître cette apparence beaucoup trop forte de » nouveauté. C'est pour cela qu'il faut nous en » féliciter, vous et moi, et tout l'Ordre. C'est à » présent que nous pouvons nous flatter de faire » quelque chose de grand. En s'unissant à nous, » des hommes de cet état de cette importance, » donnent bien plus de poids à notre objet. Ils » servent à tenir nos jeunes gens sous le frein. » Ne manquez pas de faire à Monsieur le secrétaire » intime, mes biens sincères complimens et remer- » cîmens. Des gens de cette importance doivent » avoir chez nous le droit de choisir eux-mêmes » leur caractéristique, leur emploi, le genre de » travail qui leur plaira. Ayez soin de m'en ins- » truire, afin que je prenne les arrangemens » convenables. » (*Tom.* 1, *lett.* 13 *à Caton.*)

Dans cette classe des Frères importans, il faut bien mettre encore ici ce Comte *Savioli*, le *Brutus* de Weishaupt, le baron de *Maggenhoff* dont il fait son *Sylla*, le Comte de *Papeinheim* dont il fait son *Alexandre*. En attendant que nous trouvions dans cette liste des noms plus importans encore, des Ministres, des Princes, écoutons de nouveau

Digitized by Google

nouveau Weishaupt développant ses vues, et mettant ses adeptes en activité, sur-tout quand il s'agit d'attirer dans ses piéges tous ces nobles de l'aristocratie, et d'en faire les premiers instrumens, les apôtres et les propagateurs d'une conspiration dont ils doivent être les premières victimes. « N'a-
» vez-vous donc point, écrivoit-il, *le* 10 *Phara-*
» *vardin* 1149 (31 *Mars* 1779), à ses Athéniens
» de Munich, n'avez-vous donc point dans votre
» Athènes, quelques-uns de ces étrangers que
» l'on puisse d'abord admettre dans notre Ordre,
» élever au plutôt au Grade Minerval, munir
» simplement des connoissances propres à ce
» Grade, et sans leur en dire davantage, envoyer
» établir le système, nous faire des disciples dans
» leur pays, par exemple à Augsbourg, à Ratis-
» bonne, à Salzbourg, à Landshut, et autres
» villes? Il faudroit pour trouver ce monde-là,
» vous insinuer un peu dans les sociétés, et fré-
» quenter les assemblées, les rendez-vous pu-
» blics. Puisque vous avez déjà fait tant d'autres
» choses, faites donc encore celle-là. A Erzerum,
» (Eichstadt) *et dans toute la Franconie, je*
» *voudrois faire des progrès extraordinaires, si*
» *je pouvois dans ce pays-là gagner et mettre*
» *dans nos secrets deux Gentilshommes que je*
» *connois très-bien, tous deux hommes d'esprit*
» *et fort estimés par la noblesse.* -- Cette acqui-
» sition nous vaudroit des adeptes du rang de
» la noblesse, et gens d'esprit, qui recruteroient
» pour nous, dans leur caste, par toute la Fran-
» conie. -- Lorsque nous donnerions un nouveau
» grade dans Athènes, nous pourrions y appeler
» ces deux cavaliers pour la cérémonie. Ce seroient
» de nouveaux candidats pour un grade plus haut.
» -- Leur considération et leur noblesse nous
» serviroient de plus à dompter un peu *Brutus*

» et nos autres nobles. — Enfin *Tamerlan*, ou
» le conseiller *Lang*, qui ne croit pas qu'il y ait
» dans *Erzerum* d'autres adeptes que ceux qu'il y
» connoît, seroit dans l'admiration de trouver dans
» un plus haut degré, des hommes qu'il ne savoit
» pas être des nôtres, des Gentilshommes qu'il
» estime infiniment. Voyez, délibérez là-dessus. »
(*Tome* 1, *lett.* 39.)

1.° Dans les lettres suivantes, on ne voit plus ce jeune *Brutus*, c'est-à-dire, ce Comte *Savioli* avoir besoin du frein d'un autre Comte. Il se fait aussi apôtre de la Secte; il part pour une expédition, dont Weishaupt se promet bien des avantages. On peut juger du zéle avec lequel il remplit sa commission, par l'honneur que Weishaupt lui fait, en le distinguant très-spécialement des Frères à renvoyer comme inutiles. Pour juger encore mieux des services qu'il étoit disposé à rendre, il suffit de l'entendre exprimer lui-même sa reconnoissance pour les faveurs qu'il a déjà reçues de l'Ordre, et comment il se flatte d'en mériter de nouvelles. Sa lettre est adressée aux *excellens* Supérieurs de l'Illuminisme, et est conçue en ces termes :

« Recevez, Excellens, les témoignages de ma
» vive reconnoissance, pour le troisième grade
» dont vous m'avez honoré. Tout y est beau,
» grand, noble; tout y remplit l'idée que je
» m'en étois déjà faite par le second. Très-
» certainement je chercherai à mériter votre
» confiance. Comptez désormais sur la mienne
» et sur mon dévouement parfait et sans réserve.
» Rien au monde, non rien ne peut désormais
» me soustraire à vos lois et au vœu d'être
» conduit par vous. »

« Vous m'écrivîtes, il y a quelque temps,
» de ne plus rien chercher à la Cour, parce que

» je n'en pouvois rien attendre. Je m'en suis » tenu à cet ordre ; mais le Ministre de la » Régence me donnant aujourd'ui quelques » preuves de considération, mes affaires ont » pris une autre face. La maladie sérieuse de » l'Empereur ayant fait penser au Vicariat de » l'Empire, on a jeté les yeux sur le Frère » *Périclès*, et moi pour la charge de Con- » seiller dans cette Cour ; et j'ai à présent le » plus grand espoir d'être fait conseiller intime. » S..... s'occupe spécialement de moi, et je le » dois à l'amitié des Frères *Celse* et *Alfred*. » *Si jamais j'arrive à quelque puissance, c'est* » *alors que le très-excellent Ordre verra com-* » *bien mon cœur lui est dévoué, combien je lui* » *appartiens tout entier*. Mais jusqu'à ce moment » je ne puis vous offrir que des vœux, etc. » (*Ecrits orig. quibus licet de Brutus, t. 2.*)

Quoique la faveur qui avoit inspiré tant de zèle à ce Comte Savioli fût encore loin des derniers mystères, il avoit dans l'Ordre un Frère qui sans doute ne se flattoit pas même d'arriver à ce troisième grade. L'adepte Insinuant les avoit distingués ; la lettre par laquelle il annonce leur réception à Spartacus, va nous dire quelle autre espèce de service l'Ordre pouvoit attendre de ce dernier :

« Voici, écrit Caton à Spartacus, les nou- » velles espérances que j'ai pour l'Ordre. Après » de longs préparatifs j'ai enfin engagé le jeune » S..... (Savioli) Celui-ci nous livrera son » frère, qui peut mettre nos affaires en train » à Augsbourg. Ils sont tous les deux riches. » J'engage le premier comme un *sta bene*, c'est- » à-dire, comme un de ces Frères que nous » devons tenir dans les grades inférieurs. Je » l'engage d'abord pour que dans l'occasion il

» nous prête sa maison très-commode pour nos » assemblées, et ensuite, et sur-tout pour qu'il » nous aide de sa bourse, *damit er an geld* » *beytraget.* »

La même lettre offre, en ces termes, un second *sta bene* du même genre : « Le Frère » Livius (*Rudorger*) doit être désormais regardé » comme appartenant à la même classe. Il m'a » franchement avoué qu'il n'avoit ni le temps » ni la volonté de se livrer à tous nos travaux, » mais qu'il étoit prêt *à contribuer de son argent* » aux progrès de l'Ordre, à nous fournir aussi » des livres pour nos bibliothèques et des instru- » mens pour les expériences. — Je lui ai donné » à entendre que sans doute il pouvoit rester » des nôtres, mais seulement dans la classe » de ceux qui nous servent pour leur argent. » (*Tome* 1, *sect.* 32 *Lett. de Caton à Spart.*)

Ainsi Weishaupt tournoit également au profit de ses complots la bourse et l'ignorance, l'impiété et la sottise de ses Marquis, Chevaliers, Barons, ou Magistrats initiés. Déjà il en comptoit de cette espèce jusques dans la Chambre Impériale de Wetzlar. Car dès le 29 Août 1778, se voit sur la liste des initiés ce même *Minos*, ce *Dittfurth assesseur* si zélé pour donner à l'Ordre des Sœurs Illuminées. (*V. t.* 3 *de ces Mémoires*, *chap.* 2.) On le trouve d'abord frappé d'une *suspense*, comme *suspect* aux Frères. (*Voy. la liste*, *t.* 1, *Ecrits orig. sect.* 4.) Mais bientôt son zèle et sa docilité en font tout à la fois l'admiration et le jouet de Weishaupt. On a vu cet adroit conspirateur, pour mieux scruter les Frères, exiger qu'ils traçassent eux-mêmes tout le cours de leur vie; qu'il fissent un aveu détaillé de leurs passions, de leurs préjugés, de leurs habitudes. L'assesseur de la

Chambre Impériale se soumit si scrupuleusement à cette Loi, que Weishaupt crut devoir en instruire en ces termes les Aréopagites : « *Minos*, » *cet homme qui jouit d'une si grande con-* » *sidération, écrit en ce moment l'histoire de* » *sa vie. Il n'en est encore qu'à sa dix-septième* » *année, et il en a déjà quatre-vingt-treize* » *feuilles, et il a quarante-cinq ans. C'est* » *là bien autre chose que toutes les confes-* » *sions générales. Voyez ce qu'on peut faire* » *des hommes quand on sait gagner leur con-* » *fiance et les bien convaincre de la bonté de* » *la chose.* » (Ecrits orig. tome 2, lett. 7 et 10.) Plein de cette conviction, l'assesseur Impérial apprit si bien l'art de convaincre les autres, que nous le verrons un jour Provincial de l'Ordre.

Quelque zélé que fût Weishaupt pour acquérir à son Illuminisme des adeptes de ces premières classes de la Noblesse ou de la Magistrature, il recommandoit bien plus spécialement encore à ses Enrôleurs de faire leurs recrues parmi les *Professeurs* et les *Maîtres d'écoles*, comme le vrai moyen d'attirer à lui la jeunesse de toutes les castes. De là cet *Hermès-Trismégiste*, de son vrai nom *Socher*, Supérieur des écoles à *Landsberg*, chargé de surveiller les Jésuites, comme les ennemis les plus déclarés de l'éducation qu'il doit donner à ses élèves. (*T.* 1, *let.* 28.) De là encore tous les soins que se donne Weishaupt pour remplir son Université d'Ingolstadt, de Professeurs ou répétiteurs attachés à la Secte ; de là toutes ces prières qu'il adresse aux adeptes de Munich, pour obtenir, par l'intervention de quelques Ministres, qu'on chasse les Jésuites, parce qu'ils ont fait perdre à son parti les quatre Professeurs *Scholliner*, *Steingenberger*, *Wurzer*

et *Schlegel;* parce qu'il ne lui reste plus dans l'Université que trois confrères pour résister au Jésuitisme. (*T.* 1, *let.* 36, 30 *Janv.* 1778.) De là toute cette liste de Professeurs Illuminés dans les villes où la Secte s'établit, tels que *Krenner*, *Lemmer*, *Westenrieder*, ayant pour noms de guerre, *Arminius*, *Cortez* et *Pythagore.* Celui-ci quitta l'Ordre, et son nom de guerre fut donné au bibliothécaire *Drexel*; mais comme Professeur, on peut le remplacer par *Kundler* et *Lolling*, et sur-tout par ce *Baïerammer*, que Weishaupt surnomme d'abord son *Zoroaste*, dont il fait ensuite son *Confucius*, et qu'il n'attire enfin dans Ingolstadt que pour se donner un collègue formé de sa main à tout l'art de séduire et d'enrôler les jeunes gens. (*V. sur-tout*, *t.* 1, *lett.* 24.) De là enfin ce zèle pour envoyer des adeptes dans toutes les maisons d'éducation, et sur-tout ces instances que Weishaupt fait à *Caton* et à *Marius*, en leur demandant s'ils n'auroient pas quelques Frères stylés au rôle d'Insinuant, que l'on pût répartir *dans les Universités de Salzbourg*, *d'Inspruck*, *de Fribourg et autres.* (Id. let. 40.)

De toutes les conquêtes faites par ces Insinuans sur les jeunes étudians, il suffit de nommer ici *Eckart* et *Kapfinder*, un certain *Michl* et un *Riedl*, enrolés sous les noms de *Saladin*, *Thalès*, *Timon* et *Euclides.* Ce n'étoit-là encore que des écoliers de dix-huit ou de vingt ans. *Sauer ou l'Attila* de l'Ordre et son Empereur *Claude*, *ou Simon Zwach*, cousin de l'intime *Caton*, n'en avoient pas davantage. A cet âge ils en étoient alors plus chers à Weishaupt; il les trouvoit plus aisés à former. Il s'en falloit bien que les autres adeptes fussent encore tels qu'il eût voulu les voir, c'est-à-dire, n'ayant

Digitized by Google

tous, comme lui, qu'un seul vœu, qu'un seul objet et qu'un grand intérêt, celui de ses complots. Il s'en falloit bien dans ces commencemens qu'il leur trouvât à tous cette docilité dont il avoit besoin, pour ne voir dans eux que les instrumens de ses projets. Tels qu'il les peint lui-même, les adeptes de l'aristocratie, par cela seul *qu'ils étoient riches*, *avoient tous les vices de leur état*; *ils étoient ignorans*; *orgueilleux*, *lâches*, *paresseux au suprême degré*; ils ne cherchoient à s'avancer dans les secrets que pour satisfaire leur curiosité, ou même pour se jouer de l'appareil de ses grades; (*T.* 2, *lett.* 1.) et il vouloit des hommes à qui cet appareil en imposât, qu'il remplît d'enthousiasme. Les reproches qu'il fait à bien d'autres adeptes nous montrent une bande d'Initiés sans mœurs, ne cherchant dans ce qu'ils font dans l'Ordre qu'à satisfaire leurs passions, leurs intérêts, leur avarice, souvent même, par leur dissolution et leurs scandales, exposant le Fondateur à *passer pour un corrupteur de la jeunesse*; (V. id. lett. 11.) et il lui falloit des hommes qui, sachant comme lui satisfaire en secret les passions les plus infâmes, affectassent en même temps tout cet extérieur de vertu, de modération et de sagesse dont il avoit besoin pour accréditer son Illuminisme. Nous l'avons vu forcé à dévoiler dans ses confidences, et la turpitude de ses mœurs, et l'atrocité des moyens auxquels il eut recours, pour conserver la réputation de ses prétendues vertus; ce n'en est pas moins lui qui reproche en ces termes à ses premiers adeptes, le tort que faisoit à son Illuminisme la publicité de leur dépravation: « Il me vient de Thèbes (de Freysingue) » des nouvelles fatales. Ils ont donné à toute

» la ville le scandale d'admettre dans nos Loges
» ce *Properce*, ~~un~~ *libertin perdu de dettes*,
» ~~*détestable sujet*~~..... ~~Dans cette même ville~~
» ~~encore, le Frère~~ D... n'est qu'un méchant
» homme. ~~Notre~~ *Socrate* ~~qui pouvoit cependant~~
» ~~nous rendre de si grands services~~, est cons-
» tamment dans l'ivresse. ~~Notre~~ *Auguste* s'est
» fait la plus mauvaise réputation. ~~Frère~~ *Alci-*
» *biade* soupire tout le long du jour, ~~et des-~~
» ~~sèche~~ auprès de son hôtesse. *Tibère* a voulu
» faire violence à la sœur de ~~notre~~ *Diomède*
» et s'est laissé surprendre par le mari. *Ciel!*
» *quels hommes ai-je donc là pour Aréopagites!*
» Nous ~~sacrifions nous~~ autres, ~~au bien de~~ l'Ordre
» notre santé, notre fortune, notre réputation;
» ces Messieurs se livrent à leurs ~~plaisirs, à~~
» ~~toutes leurs~~ commodités, se prostituent,
» donnent des scandales, et n'en veulent pas
» moins savoir tous nos secrets. ~~Dès cet instant~~
» Je regarde *Tibère* (Merz) comme effacé de
» notre liste. -- O Aréopagites, Aréopagites!
» Combien j'aimerois mieux n'en avoir point du
» tout, ou du moins en avoir trouvé de *plus*
» *actifs et plus soumis!* » (Id. tom. 2, let. 9.)

Ces plaintes ne sont pas, à beaucoup près, les seules qui dévoilent l'idée que Weishaupt avoit lui-même de sa horde d'adeptes. La lettre suivante nous montre encore mieux l'objet des alarmes que lui donnoient tous leurs scandales, tout ce qu'il craignoit d'en voir résulter pour sa secte. Après leur avoir dit : En fait *de politique et de morale*, *apprenez que vous êtes encore bien en arrière;* « Jugez, ajoute-t-il, jugez-en vous-
» mêmes, si un homme tel que notre *Marc-*
» *Aurèle*, (c'est-à-dire, tel qu'un professeur
» de Gottingue, de son vrai nom *Feder*) venoit
» à savoir quel *tas de gens sans mœurs*, *de pros-*

Digitized by Google

» *titués*, *de menteurs*, *de faiseurs de dettes*,
» *de fanfarons*, *de fous remplis d'orgueil*,
» vous avez parmi vous; si un tel homme les
» voyoit, quelle idée se feroit-il de nous? Ne
» se trouveroit-il pas tout honteux d'être membre
» d'une société dont les chefs annoncent de si
» grandes choses et *remplissent si mal le plus*
» *beau plan*; et tout cela à cause de leur obsti-
» nation, et parce qu'ils ne savent rien prendre
» sur leurs plaisirs? Avouez franchement si je
» n'ai pas raison. Jugez, si pour garder un homme
» tel que ce *Marc-Aurèle* Feder, dont le nom
» seul nous vaut *l'élite de l'Allemagne*, il ne
» faudroit pas sacrifier et exclure toute votre pro-
» vince de *Grèce*, (de Bavière) et les innocens
» mêmes tout comme les coupables! Et si j'en
» venois là, à qui seroit la faute? Ne vaut-il pas
» bien mieux couper des membres gangrenés que
» de perdre tout le corps? Seriez-vous bien assez
» injustes pour aimer à voir une société d'hommes
» choisis se dissoudre et abandonner la *réforme*
» *de l'univers*, et cela à cause du désordre et
» des scandales qui règnent parmi vous? Oh!
» cela seroit pire qu'un Erostrate, pire que les
» méchans de tous les temps et de tous les mon-
» des. Ceux donc de vos Messieurs à qui ce plan
» ne convient pas, ceux qui aiment mieux leur
» propre commodité ou leurs misérables passions,
» ceux enfin qui se soucient peu de l'approbation
» de ce qu'il y a de mieux parmi les hommes, et
» ceux qui pour la mériter ne veulent pas tra-
» vailler avec nous *à ne faire du genre humain*
» *qu'une seule famille*; ceux-là, je les en prie,
» oh! je les en conjure, qu'ils n'empêchent pas
» au moins nos travaux, et que leurs scandales
» ne nous fassent pas recueillir pour tout fruit la
» honte et l'infamie! Cela seroit pire *que de vrais*

» *assassins, pire que la peste.* » (Ecrits orig. t. 2, lett. 10.)

Quelque fondés que fussent ces reproches, dans le temps où Weishaupt ne cessoit de les répéter, les progrès de son Illuminisme auroient pu lui prouver que, tout en se livrant à leurs passions, ses adeptes ne perdoient pas de vue le grand objet de ses mystères. L'historien pourra juger de leurs succès par la note suivante; elle va nous montrer et ces succès et le compte que les Frères avoient soin de s'en rendre à eux-mêmes; elle peut commencer à expliquer bien des mystères de la Révolution.

Note sur les progrès des Illuminés en Bavière, trouvée dans les papiers de Caton-Zwach, écrite de sa main, et insérée dans le premier volume des Ecrits originaux. Cette note commence par ces mots : *Le nombre dans la Grèce consiste en* — Soit que Zwach n'eût pas marqué ce nombre des Frères en *Grèce*, c'est-à-dire, en Bavière, soit que l'Editeur ait jugé à propos de le laisser en blanc, la phrase n'est pas finie. M. Robison y supplée par le chiffre 600; mais il ne nous dit pas sur quelle autorité; en me contentant de traduire, je vais continuer avec Zwach :

« Nous avons dans *Athènes* (à Munich) 1.° une » Loge régulière composée d'Illuminés majeurs; » 2.° une moindre assemblée d'Illuminés, très- » propre à notre objet; 3.° une grande et re- » marquable Loge maçonnique; 4.° deux con- » sidérables *Eglises* ou Académies du Grade » Minerval.

» A Thèbes (Freysingue) de même, une Loge » Minervale, aussi bien qu'à Mégare (Lands- » berg, à *Burgausen*, à *Straubing*, à *Ephèse* » (Ingolstadt;) nous en aurons une dans peu à » *Corinthe* (Ratisbonne.)

» Nous avons acheté (à Munich) une maison » pour nous, et nous avons si bien pris nos » mesure, que non seulement les Bourgeois ne » se récrient plus sur nos assemblées, mais qu'ils » parlent de nous avec estime, lorsqu'ils nous » voient publiquement aller à cette maison ou à » la Loge. *Certainement c'est là beaucoup pour » cette ville.*

» Nous avons dans cette maison un cabinet » d'histoire naturelle, des instrumens de physi- » que, une bibliothèque; et tout cela de temps » à autre s'accroît des dons des Frères.

» Le jardin est destiné à la botanique.

» L'Ordre procure aux Frères tous les jour- » naux scientifiques. — Par différentes pièces » imprimées, nous avons réveillé l'attention des » Princes et des bourgeois sur certains abus plus » remarquables, nous nous opposons aux Reli- » gieux de toutes nos forces, et nous avons vu de » bonnes suites de ces travaux.

» Nous avons disposé la Loge absolument » suivant notre système, et nous avons rompu » avec Berlin.

» Nous avons non-seulement réprimé les en- » rôlemens des R. C. (Rose-Croix;) mais nous » avons réussi à les rendre suspects.

» Nous sommes effectivement en traité d'une » alliance plus étroite avec la Loge de.. et avec » la Loge nationale de Pologne. »

Autre note de la même main sur les progrès politiques de l'Ordre :

« Par les intrigues de nos Frères les Jésuites » ont été éloignés de toutes les places de Pro- » fesseurs; nous avons purgé d'eux l'Université » d'Ingolstadt. *Durch die verwendung der Gebrü- » dern werden die Jesuiten von allen Professor- » stellen entfernt, die Universitæt Ingolstadt » ganz von ihnen gereinigt.*

» La Duchesse Douairière, pour *l'institut des* » *Cadets*, a tout diposé suivant le plan fait par » ~~notre Ordre.~~ (*Cette maison*) *est sous notre in-* » *spection ; tous les Professeurs sont membres de* » ~~*notre Ordre.*~~ *Cinq d'entre ces membres ont été* » *bien pourvus, et tous les élèves seront à nous.*

» Par la recommandation des Frères, *Pylade* » est devenu *Conseiller-fiscal ecclésiastique.* En » lui procurant cette place, nous avons mis *à la* » *disposition de l'Ordre l'argent de l'Eglise.* » *Aussi avons-nous, par l'emploi de cet argent,* » *déjà réparé la mauvaise administration de* » *nos — et de — Nous les avons tirés des mains* » *des usuriers.*

» *Avec ce même argent nous soutenons tou-* » *jours de nouveaux Frères.*

» Nos Frères d'Eglise ont été par nos soins tous » pourvus de *Bénéfices*, de *Cures*, ou de *places* » *de précepteurs.* Par nos soins encore, nos Frè- » res *Arminius* et *Cortez sont devenus profes-* » *seurs dans l'Université d'Ingolstadt ;* dans cette » même Université nous avons procuré des bour- » ses à tous nos jeunes élèves.

» A la recommandation de notre Ordre, *la* » *Cour fait voyager deux de nos jeunes gens* » qui se trouvent à présent à *Rome.*

» *Les écoles Germaniques* sont sous l'inspection » de l'Ordre, et n'ont pas d'autres préfets que » nos Frères.

» *Nous dirigeons aussi la société de bienfai-* » *sance.*

» L'Ordre a procuré à un grand nombre de » Frères qui sont dans les dicastères, dans les » bureaux d'administration, des appointemens et » des surcroîts de paye.

» Nous avons *pourvu nos Frères de quatre* » *chaînes ecclésiastiques.*

» Sous peu nous serons maîtres de toute la fondation Barthélemique destinée à l'éducation » des jeunes Ecclésiastiques. Toutes nos mesures » sont prises pour cela; l'affaire a pris une bonne » tournure. *Par ce moyen nous pourront munir* » *toute la Bavière des Prêtres adroits* ~~*et convenables*~~ (à notre objet.)

» Nous avons les mêmes vues et le même espoir » sur une autre maison de Prêtres.

» *A force de mesures, d'efforts infatigables,* » *et par les menées de divers* --- *par* --- nous » sommes venus à bout, non-seulement de maintenir le Conseil ecclésiastique que les Jésuites » vouloient faire sauter, mais de faire attribuer à » ce Conseil, aux Colléges et aux Universités, » tous les biens dont les Jésuites avoient encore » l'administration en Bavière, tels que l'institut » de la Mission, l'aumône d'or, la maison de » retraite et la caisse des convertis. Nos illuminés » majeurs ont tenu *pour cet objet six assem-* » *blées; plusieurs y ont passé des nuits entiè-* » *res;* et — »

Ce dernier article est encore mutilé par l'éditeur des Ecrits originaux. Il n'a pas plû à la Cour de Bavière de publier le nom de ces *divers*, soit Ministres, soit autres, qui secondèrent si bien Weishaupt et ses adeptes dans cette circonstance. Mais parmi ces *divers* (Ministres) les Jésuites au moins suspectèrent beaucoup le *Comte de Sensein*; ceux du Collége Anglais alors établi à Liége, crurent spécialement lui devoir la suppression de dix mille florins qu'ils avoient reçus jusqu'alors de la Cour de Bavière. Je ne sais à quel point ces soupçons sont fondés; on le concevra peut-être mieux quand on verra ce *Comte de Sensein* sous le nom du Roi *Alfred*, paroître sur la liste des Frères; mais, quoi qu'il en soit, la pièce originale

que je viens de traduire prouve, assez que les adeptes ne méritoient pas toujours les reproches d'inactivité que leur faisoit Weishaupt.

Telle que je viens de la traduire, de combien de problèmes ou d'énigmes cette note nous prépare la solution dans l'histoire de la Révolution ! Malgré la résistance et la constance de la grande partie du Clergé dans cette Révolution, on s'étonne de voir par-tout un certain nombre d'Ecclésiastiques entraînés dans toutes ses horreurs et son impiété. *Caton-Zwach* nous dévoile ce que c'étoit au moins que ces faux Pasteurs. Hypocrites atroces, c'est la Secte elle-même qui les a formés et choisis dans son sein pour les mettre dans celui de l'Eglise. Elle leur a dit : Simulez pour un temps la piété, le zèle, le symbole des Prêtres ; nous saurons vous procurer leurs bénéfices ; nous férons de vous les Curés et les Pasteurs des peuples. Vous prêcherez en public la doctrine de leur Evangile ; vous en ferez à l'extérieur toutes les fonctions ; et vous serez des nôtres en secret, vous nous préparerez les voies. Il ne s'agit pas de demander ici : comment s'est-il trouvé des monstres qui aient pu consentir à jouer ce rôle de serpent dans le Sanctuaire même ? *Caton-Zwach* nous les montre ; ils se sont dit Curés ou Chanoines, Vicaires, Professeurs ou Docteurs de l'Eglise Catholique ; ils en ont fait autant, nous les verrons, dans l'Eglise Protestante ; et l'une et l'autre Eglise a eu pour Ministres des hommes conjurés pour sa destruction.

Ce que les conjurés ont fait pour l'Eglise, ils l'ont fait pour l'Etat ; ils l'ont fait dès les premières années de leurs complots. C'est encore *Caton-Zwach* qui nous montre ici les intrigues, les intentions et les succès de la Secte ; insinuant ses adeptes dans les dicastères, les conseils et les

bureaux de l'administration publique, soudoyés par les Princes et l'Etat ; et dans le conseil des Princes, des Etats, portant tous les projets des traîtres, toute leur conspiration contre les Princes et l'Etat.

On s'étonne d'une génération qui semble naître avec tous les principes du Jacobinisme, dans le sein même de ses écoles fondées par les Princes pour l'éducation de la jeunesse ; ce que *Caton* nous dit de *l'institut* créé par la Duchesse Douairière, explique encore l'énigme.

Enfin, l'historien doit un jour se demander à lui-même et dire à ses lecteurs, d'où venoient à la Secte ces trésors prodigués pour la propagation de ses principes, pour les courses de ses apôtres, pour l'entretien ou la fortune de ses adeptes. La voilà nous montrant elle-même ses Novices élevés aux dépens des fondations publiques, ses voyageurs payés par des Princes qui croient envoyer à la découverte des sciences et des arts chez les Nations diverses, et qui leur envoient des conjurés. La voilà sur-tout nous montrant elle-même ses adeptes introduits dans l'administration des biens ecclésiastiques, et de ces mêmes biens payant les dettes de ses Loges, nourrissant les apôtres de la conspiration, rétablissant ses clubs et les multipliant. Que l'historien pèse les conditions auxquelles tant de Frères sont pourvus de leurs emplois ou de leurs bénéfices, et il verra le trésor de la Secte s'augmenter de toute la portion des revenus qu'elle sait se réserver sur ceux qu'elle procure aux Frères, dans l'Etat ou l'Eglise.

Mais il est dans cette même note des énigmes d'un autre genre. On y voit *Caton-Zwach* s'applaudir en même temps d'une Loge Maçonnique érigée dans Munich par les Illuminés, et des

Digitized by Google

triomphes remportés par ces Illuminés sur les Franc-Maçons *Rose-Croix*. Qu'est-ce tout à la fois que cette concurrence, ce désir d'imiter les Frères Franc-Maçons, et cette guerre déclarée aux plus fameux adeptes de la Franc-Maçonnerie ? Ces questions nous amènent à l'exposition du moyen le plus profondément conçu par Weishaupt, pour la propagation de ses complots. Elles tiennent à ses premières tentatives, à la diversité de ses moyens, de ses succès, et enfin au triomphe de son intrusion dans les Loges Maçonniques. Je vais, pour leur solution, réunir dans les chapitres suivans ce que les archives de la Secte, les lettres, les écrits, les aveux de ses grands adeptes, nous offrent de plus instructif sur ce fameux projet. Son exécution appartient à la seconde époque de la Secte, à celle qu'il nous est si malheureusement permis d'appeler l'époque de la Franc-Maçonnerie Illuminisée.

CHAPITRE III.

Époque de la Franc-Maçonnerie illuminisée ; essais de Weishaupt sur les Loges Maçonniques ; acquisition de Knigge, et ses premiers services.

LIVRONS pour un instant à l'empire des conjectures et des systèmes, tout ce qu'on a trouvé dans ces Mémoires, sur la nature, l'objet et l'origine des secrets Franc-Maçonniques ; supposons, s'il le faut, dans une obscurité désormais impénétrable, leurs fastes primitifs ; laissons même les Vénérables Frères exalter le mérite et la gloire de leurs ancêtres : trop malheureusement pour les enfans, nous voici à l'époque où

Digitized by Google

où toute cette gloire se ternit et s'éclipse, où leurs orateurs mêmes vont s'écrier : « Frères » et Compagnons, donnez un libre cours à » vos regrets. Ils sont passés ces jours de l'inno- » cente égalité ! Quelque saints qu'aient été nos » mystères, les Loges sont souillées. Frères et » compagnons, laissez couler vos larmes ; dans » vos habits de deuil, venez, fermons nos » temples ; les profanes ont su y pénétrer ; » ils en ont fait l'azile de leur impiété, l'antre » de leurs complots ; ils y ont médité leurs » forfaits et la ruine des peuples : pleurons sur » nos Légions qu'ils ont séduites. Des Loges qui » ont pu s'ouvrir pour ces conspirateurs doivent » être à jamais fermées pour nous et pour tout » vrai citoyen. »

Elles ne sont pas de moi, ces plaintes lugubres, ces désolantes lamantations ; je les ai entendues de la bouche des Vénérables ; elles sont l'oraison funèbre de la Maçonnerie, prononcées en présence des Frères, pour la dernière fois assemblés dans une Loge Germanique, et réduits à gémir sur la triste destinée de leur Ordre. (*V. le discours d'un orateur Maçon, pour la clôture de sa Loge.*) Malheureusement pour l'honneur des Frères, nous pouvons redire leur douleur, nous ne pouvons pas taire combien elle est juste. Quels que fussent jadis tous ces mystères, la Franc-Maçonnerie est devenu coupable. Si elle ne l'est point par elle-même, elle l'est par Weishaupt. Elle a fait, ou il a fait par elle, la plus désastreuse des Révolutions. Cette terrible vérité ne peut rester captive ; l'histoire doit parler et fournir ses preuves. C'est ici la plus grande leçon qu'elle ait encore donnée sur le danger des sociétés secrètes.

Digitized by Google

Dès les premiers jours de son Illuminisme, Weishaupt avoit conçu tout le parti qu'il tireroit pour ces complots, de la multitude des Franc-Maçons répandus en Europe, s'il pouvoit jamais s'insinuer dans leur alliance. « Que je vous dise » une nouvelle, écrivoit-il à son adepte Ajax, » dès l'année 1777; avant le carnaval prochain » je pars pour Munich, et me fais recevoir Franc-» Maçon. Que cela ne vous effraye pas; *notre* » *affaire n'en va pas moins son train; mais* » *à cette démarche nous apprenons à connoître* » *un lien ou un secret nouveau, et nous en* » *devenons plus forts que les autres.* » (Ecrits orig. t. 1, lett. 6, à Ajax.) Il reçut en effet les premiers Grades Maçonniques dans la Loge appelée de Saint-Théodore. Il ne vit jusque là que les jeux d'une innocente fraternité; mais il vit dans ces jeux l'*égalité* et la *liberté* faire tous les délices des Frères; il soupçonna des mystères ultérieurs. On lui disoit en vain que toute discussion religieuse ou politique étoit bannie des Loges; que tout véritable Franc-Maçon étoit essentiellement fidèle à son Prince et au Christianisme; il le disoit aussi à ses Novices et à ses Minervains; et il savoit ce que devenoient dans son Illuminisme toutes ces assurances. Il crut aisément qu'il en seroit de même chez les Franc-Maçons. Bientôt l'intime Zwach lui fournit le moyen de pénétrer dans leurs derniers secrets, sans être obligé d'en subir les épreuves. Cet adepte avoit eu à Augsbourg une entrevue avec un Abbé appelé *Marotti*. Dans cette entrevue, Marotti lui avoit *donné les hauts Grades, et ceux même des Loges Ecossaises; il lui en avoit expliqué tous les mystères absolument fondés*, lui disoit-il, *sur la Religion et sur l'histoire de l'Eglise*. Caton-Zwach nous

apprend combien l'explication devoit être propice aux complots de son impiété, quand il dit avec quel soin et quel empressement il se fit un devoir d'annoncer sa découverte à Spartacus-Weishaupt. (*V. le journal de Caton*, diarium des Cato, *Écrits orig.*, *t.* 1.) Sur la simple nouvelle et avant de savoir les détails de cette entrevue, Weishaupt qui avoit aussi fait ses recherches, répondit à l'adepte confident : « Je » doute que vous sachiez réellement le véri- » table objet de la Franc-Maçonnerie ; mais » j'ai moi-même acquis sur cet objet des con- » noissances dont je veux faire usage dans mon » plan, et que *je réserve pour nos grades plus* » *avancés.* » (Ibid. lett. 31, du 2 Déc. 1778.) Caton rendit bientôt à son maître les détails de cette explication ; et alors Weishaupt lui écrivit : « L'importante découverte que vous » avez faite à Nicomédie (à Augsbourg) dans » votre entrevue avec l'Abbé Marotti, *me ré-* » *jouit extrêmement. Profitez de cette circons-* » *tance et tirez-en tout le parti que vous* » *pourrez.* » (Id. lett. du 6 Janvier suivant.)

En lisant toutes ces confidences, chacun se le demande naturellement : Qu'est-ce que cette joie des deux plus monstrueux conjurés qu'il y eût encore dans le monde, sur la nouvelle seule des mystères cachés dans les arrière-grades Maçonniques, dans ceux mêmes des Loges les plus chères aux Frères *Ecossais* ? Weishaupt lui-même a donc été prévenu par les Franc-Maçons, dans l'explication qu'il donne de leurs symboles, et qu'il a fait entrer réellement dans ses mystères ? (*V. t.* 3 *de ces Mém. Grade d'Epopte.*) Il étoit donc déjà dans ces arrière-Loges Maçonniques, et une impiété et des complots étrangement préparatoires pour l'impiété et les complots de Zwach et de Weishaupt !

Digitized by Google

La conséquence est désolante ; mais faut-il s'aveugler soi-même et s'en cacher la réalité ? Pour l'honneur des Franc-Maçons, faut-il taire les piéges qu'on leur cache, et qu'on ne tend pas moins à leur religion et à celle des peuples (*a*) ?

Assuré désromais de sa découverte, Weishaupt commença à presser l'établissement d'une Loge Maçonnique pour ses élèves de Munich. Il ordonna dès-lors à tous ses Aréopagites de se faire recevoir Franc-Maçons. Il fit toutes ses dispositions pour avoir le même avantage à *Eichstadt* et dans toutes ses colonies. (*Id. lett.* 32.) Malgré tous ses efforts en ce genre, ses succès furent lents. Il avoit les secrets des Franc-Maçons, et les Franc-Maçons n'avoient pas les siens ; les Rose-Croix virent avec chagrin s'élever une nouvelle société secrète, qui ne peuploit ses Loges qu'aux dépens des leurs, et qui commençoit à les décréditer, en se vantant d'avoir seule les vrais secrets de l'Ordre. Quelque impies que fussent ceux de ces Rose-Croix, et quoique leur système conduisît au même terme, quant à la nullité du Christianisme, la route qu'ils prenoient pour y conduire, étoit toute opposée à celle de Weishaupt. Il méprisoit toutes les sottises de leur alchimie ; il détestoit sur-tout leur théosophie. Il se jouoit de ce double principe, de ces esprits bons, de ces esprits mauvais, de ces démons dont tant de Rose-Croix avoient besoin pour leur science de la magie, de la cabale et de la faculté d'*Abrac* ; (*b*) en un mot, malgré

(*a*) Exceptons encore ici les Maçons qui s'en tiennent aux trois premiers grades, et ceux-là sur-tout qui ne voient de vraie Franc-Maçonnerie que dans ces trois grades ; mais que ceux-là même n'oublient pas que ce sont précisément leurs grades qui ont servi de manteau à la grande intrusion.

(*b*) Ce mot d'*Abrac*, abrégé d'*Abraxas*, n'est qu'une réunion de lettres, imaginée par *Basilide*, sophiste

tout l'avantage que Weishaupt tiroit dans ses mystères, des symboles et des explications Maçonniques, il n'en livroit pas moins au souverain mépris tout ce qui est purement sottise, rêverie cabalistique chez les *Rose-Croix*. Il prenoit chez eux tout ce qui conduit à l'impiété, et se jouoit de leur ineptie. C'étoit la lutte de l'impiété tombée d'un côté dans l'absurde athéisme, et l'autre dans l'absurde superstition. De là ces dissensions, ces jalousies, ces concurrences, dont on a vu les traces dans les progrès de l'Illuminisme, tracés par Caton-Zwach. Il étoit difficile de dire lequel des deux partis l'emporteroit dans cette lutte; Weishaupt imaginoit mille moyens de triompher; mais il n'étoit pas encore décidé sur l'usage qu'il feroit de sa victoire. « D'abord, écrivoit-il à Zwach, j'aurois voulu » faire venir de Londres une constitution pour » nos Frères; et ce seroit encore mon avis, » si l'on pouvoit s'assurer du chapitre (Maçon- » nique) de Munich. Il faudra essayer — je ne

d'Alexandrie, et fameux hérésiarque du second siècle, pour exprimer le nombre des trois cent soixante-cinq intelligences ou esprits, dont il faisoit son Dieu. *Abraxas*, dit St. Jérome, est le Dieu fictice de Basilide, exprimé par des nombres; et en effet les lettres dont ce mot est composé, rendent précisément en Grec ce nombre de 365 :

A, *B*, *R*, *A*, *X*, *A*, *S*.
1, 2, 100, 1, 60, 1, 200.

Basilide fondoit toute sa magie sur le nombre de ses génies; et de là cette science d'*Abrac*, pour dire la science de la magie. (*V. Hieron. adv. Lucifer -- Augustin lib. de Hæres. — Tertul. de Basilide*) Manès prit de ce Basilide une foule d'erreurs, et sur-tout ses *Eons* et sa magie. Cette faculté d'*Abrac* se retrouve dans le manuscrit maçonnique d'Oxford; elle indique des Frères, il y a trois cents ans, tout aussi occupés de cette faculté que bien des Rose-Croix modernes.

Digitized by Google

» puis écrire rien de fixe là-dessus, jusqu'à ce » que je voie la tournure que prendront nos » affaires. Peut-être m'en tiendrai-je à réformer ; » peut-être ferai-je pour nous un nouveau sys- » tème Maçonnique. Peut-être encore me résou- » drai-je à incorporer la Franc-Maçonnerie dans » notre Ordre, pour ne faire des deux qu'un » même corps. Le temps décidera. » (*Lett.* 57 *à Caton, Mars* 1780.)

Pour le fixer dans ces incertitudes, il falloit à Weishaupt un homme qui donnât moins de temps à peser les difficultés, qu'il les tranchât plus aisément. Le démon même des révolutions et de l'impiété lui envoya un Baron Hanovrien, nommé *Knigge*. A ce nom, les honnêtes Franc-Maçons Allemands reconnoissent celui qui empesta jusqu'aux jeux fraternels de leurs premières Loges, et qui vint consommer la dépravation de leurs impies Rose-Croix. Dans leur indignation, tous ces Frères honnêtes pardonneroient presque à Weishaupt, pour faire retomber sur Knigge seul toute leur haine et tout l'opprobre de leur société devenue le vaste séminaire de l'Illuminisme ; la vérité des faits est que dans cette grande intrusion, Philon Knigge ne fut que le digne instrument de Spartacus-Weishaupt. Ce que l'un exécuta, l'autre l'avoit conçu depuis long-temps ; et sans les profondes combinaisons de celui-ci, très-vraisemblablement toute l'activité de l'autre seroit restée sans succès. Dans leur funeste ensemble, ces deux hommes avoient précisément tout ce qu'il falloit, l'un pour donner des lois à la plus désastreuse des Sectes, l'autre pour propager ses mystères et pour donner à ses complots des légions d'adeptes.

Dans ses méditations farouches, Weishaupt eût suppléé Satan tout occupé de ses projets

contre le genre humain ; Knigge rappelleroit un de ses génies méchans, ailés comme la peste, impatiens de voler par-tout où le roi des Enfers leur a montré le mal à faire. Dans ses conceptions, Weishaupt combine lentement ses complots, calcule ses ressources, compare ses essais ; pour assurer son choix, il le diffère. Dans sa légéreté, Knigge a plutôt agi qu'il n'a délibéré. Il voit le mal à faire, et il le fait, prêt à se replier, si ses premiers moyens lui manquent. L'un prévoit les obstacles qu'il pourroit rencontrer, et cherche à les lever ; l'autre franchit celui qu'il trouve, crainte d'avoir perdu son temps à l'écarter. L'un ne veut point de fautes qui retardent sa marche ; l'autre avance toujours malgré ses faux pas.

Tapi dans ses ténèbres, la grande jouissance de Weishaupt, seroit d'avoir bouleversé le monde sans le voir et sans en être vu. La conscience des forfaits est pour lui ce qu'est pour l'honnête homme celle des vertus. Ses succès lui suffisent ; le plaisir de nuire l'emporte sur la célébrité qui auroit pu l'en empêcher. Knigge est un de ces êtres qui se montrent par-tout, qui se mêlent de tout, et qui veulent toujours paroître avoir tout fait. Tous les deux sont impies ; tous les deux détestent également le frein des lois ; mais Weishaupt, dès le commencement, a posé ses principes ; il a percé dans toute l'étendue de ses conséquences ; il faut que sa révolution les réalise toutes ; et il croira n'avoir rien fait, s'il laisse encore subsister quelques lois religieuses ou sociales. L'impiété de Knigge et sa rebellion ont eu leur enfance et leur gradation. Il a parcouru successivement les écoles publiques et les écoles souterraines de l'incrédulité du siècle ; il saura varier ses leçons et se plier à tous les caractères. Il lui faut aussi ses révolutions ; il ne manquera pas celle

Digitized by Google

qui se présente pour celle qu'il attend. Il fera un déiste, un sceptique, là où il ne pourra pas faire un athée. Suivant les circonstances, il jouera tous les rôles des sophistes, et il se prêtera à tous les grades de la rebellion.

Pour ses peuples nomades, pour ses *hommes Rois*, *égaux et libres*, religion, magistrats, société, propriété, Weishaupt veut tout anéantir : Knigge détruira moins, pourvu qu'il puisse gouverner tout ce qui reste. Du fond de sa retraite, l'un a plus étudié les hommes ; il sait mieux ce qu'il voudrait en faire ; l'autre les a plus vus dans ses intrigues ; il se contentera plus aisément de ce qu'il peut en faire. Pour dernier résultat de leur scélératesse commune et de leurs disparates, Weishaupt broie mieux ses poisons, et Knigge les vend mieux ; à eux deux ils suffisent pour empester le monde entier.

Quand l'ennemi commun du genre humain rapprocha ces deux êtres, ils avoient déjà l'un et l'autre tout ce qui pouvoit rendre leur union désastreuse. Le Baron Hanovrien avoit été vomi sur la terre, presque en même temps qu'elle enfanta le monstre Bavarois ; et toute sa vie sembloit n'avoir été qu'une préparation continuelle au rôle qu'il devoit jouer pour seconder Weishaupt, surtout pour lui ouvrir les portes de ces Loges répandues d'Orient en Occident, et du Nord au Midi, pour lui trouver dans les antres maçonniques tout ce que leurs mystères pouvoient y avoir disposé d'adeptes pour les siens.

Knigge nous dit lui-même qu'il avoit, dès l'enfance, un penchant extrême pour les sociétés souterraines ; que dès-lors il avoit établi un de ces petits Ordres secrets, si communs en Allemagne, parmi les élèves des Universités protestantes. Ce penchant lui venoit de son père, qu'il

avoit vu épris des mystères maçonniques et de leurs vains essais dans la recherche de la pierre philosophale. L'or du père s'étoit fondu dans le creuset ; le fils n'en retrouvoit que les scories ; à peine eut-il atteint l'âge requis pour être admis dans les Loges, qu'il se fit Franc-Maçon. Les Frères qui l'admirent à leurs mystères, étoient ceux qui se disoient alors de la *stricte observance* : il arriva au grade des *Templiers*, de ceux qui, dans l'espoir de recouvrer un jour les possessions des anciens Chevaliers de cet Ordre, se distribuent, en attendant, les titres de leurs commanderies. Knigge devint aussi Frère Commandeur, sous le titre de Chevalier du Cigne, *Eques à Cygno*. Contre son espérance, ce titre se trouvoit stérile pour sa fortune ; jaloux d'y suppléer, jaloux sur-tout de se donner au moins dans les Loges une importance qu'il avoit inutilement recherchée par-tout ailleurs, pour exceller dans les mystères, il se fit à Marbourg le disciple du charlatan Schroeder, du Cagliostro de l'Allemagne. Auprès de ce Schroeder, nous dit-il lui-même, *quel homme auroit pu rester froid pour la Théosophie, la magie et l'alchimie ?* C'étoient là les mystères de la *stricte observance* maçonnique. *Chaleureux, fantastique, bouillant*, tel qu'il se peint encore lui-même, Knigge, à vingt-cinq ans, crut à tous ces mystères, et il se livra aux évocations, à toutes les sottises de l'antique et de la moderne cabale. Bientôt il ne sut plus *s'il y croyoit ou s'il devoit y croire*. Au milieu de ses enchantemens et de ses opérations magiques, il *se flattoit de voir se débrouiller le chaos des idées qui rouloient dans sa tête*. Pour les développer, il eût voulu entrer dans toutes les Loges maçonniques ; il sut se procurer *leurs grades supérieurs, leurs manuscrits les plus rares*, les plus mystérieux ; il

en étudia toutes les Sectes. (*Voyez ses derniers éclaircissemens*, *p.* 24.) Comme s'il eût voulu réunir à lui seul tous les égaremens de l'esprit humain, il joignit à cette étude celle des sophistes du jour, s'abreuvant d'un côté de tous les délires cabalistiques, et de l'autre de toutes les impiétés soi-disant philosophiques. Il fit pour sa fortune ce qu'il fit pour les sciences ; il essaya de tout, sans être plus heureux. Courtisan sans faveur, il laissa là son Prince pour se faire directeur d'une salle de comédie ; il laissa le théâtre pour le service militaire dans les troupes de Hesse-Cassel ; son esprit inquiet et brouillon lui valut son congé. Il se fit écrivain, et après avoir rempli ses libelles d'invectives contre les catholiques, pour je ne sais quel projet de fortune, il fit pour quelques jours leur profession de foi ; ses projets échouèrent ; il laissa de nouveau les catholiques, recommença contre eux ses diatribes, se rangea de nouveau parmi les protestans, et se mit à écrire en déiste. (*Idem. pag.* 25.)

Ainsi s'étoit formé dans l'agitation successive de la Cour, du théâtre, du militaire, des Maçons, des sophistes, des apostats, des libellistes, cet homme en qui Weishaupt devoit trouver le plus digne de ses adeptes, le plus actif de ses coopérateurs.

Par une étrange combinaison, dans le temps où ces deux êtres se réunirent, une nouvelle intrigue, une vraie conspiration de Knigge, et ses projets sur les Frères-Maçons, laissoient à peine à Weishaupt l'honneur de l'invention. L'exposé qu'en fait Knigge lui-même en rendra les rapports plus sensibles.

On étoit à l'année 1780. Sous la protection et les auspices de son Altesse le Prince Ferdinand, Duc de Brunswick, une assemblée générale des

Digitized by Google

députés Maçonniques venoit d'être convoquée à Wilhelmsbad pour l'année suivante : « A cette » nouvelle, nous dit Philon-Knigge, je jetai un » coup-d'œil sur l'immense multitude des Frères. » Je la vis composée d'hommes de tout état, de » nobles, de riches, de puissans, de Frères » pleins de connoissances et d'activité. Je vis » tous ces gens-là unis par un esprit de corps, » sans pouvoir dire précisément l'objet de leur » union; liés par le serment d'un profond secret, » sans mieux savoir sur quoi; divisés d'opinion, » et ne sachant pas davantage de quel côté étoit » l'erreur ou quel étoit le grand obstacle au bien » que la Franc-Maçonnerie auroit pu faire au » genre humain. — Cependant quel n'eût pas été » ce bien, si, distinguant la pratique de la théo- » rie, on eût livré l'opinion au gré de chacun, » en suivant dans le fait des principes communs, » pour l'avantage de l'humanité en général *et pour* » *celui des Frères en particulier;* si l'on fût con- » venu des mêmes lois à suivre pour s'aider les » uns les autres, pour élever le mérite inconnu, » pour étayer du crédit et de l'influence de » l'Ordre Maçonnique tout grand projet d'utilité, » *pour favoriser l'avancement des Frères et les* » *mettre chacun en activité dans l'Etat, suivant* » *la mesure de leur capacité, et suivant qu'ils* » *auroient profité de l'avantage qu'offrent les* » *sociétés secrètes dans l'art de connoître les* » *hommes et de les gouverner sans violence et* » *sans contrainte ?* » (Derniers éclaircissemens de Philon, p. 28.)

En suivant cette idée et mes réflexions, continue Philon-Knigge, « j'avois conçu tous mes » plans de réforme, et je les avois envoyés à » Wilhelmsbad. Je reçus des réponses honnêtes; » on me promit de prendre mon travail en con-

» sidération dans l'assemblée qui alloit se tenir.
» Mais je crus voir bientôt combien les vues
» bienfaisantes et désintéressées des illustres pro-
» tecteurs et chefs de l'Ordre Maçonnique seroient
» mal secondées ; combien l'esprit de secte et d'in-
» térêt mettroit d'artifices en jeu, pour faire
» dominer les systèmes ténébreux de certaines
» classes ; combien il seroit impossible *de réunir*
» *toutes ces têtes sous un bonnet.* Cependant je
» communiquai mes projets à différens Maçons :
» je leur parlois souvent de mes craintes, lors-
» qu'en Juillet 1780, dans une Loge de Francfort-
» sur-le-Mein, je fis connoissance avec *Diomède*
» (Marquis de Constanza), envoyé de Bavière
» par les Illuminés, pour établir leurs colonies
» dans les pays protestans. — Je lui fis part de mes
» vœux pour une réforme générale de la Franc-
» Maçonnerie ; j'ajoutai que prévoyant toute l'inu-
» tilité de l'assemblée de Wilhelmsbad, j'étois ré-
» solu, avec un certain nombre de Franc-Maçons,
» mes fidèles amis, répandus en Allemagne, de
» travailler à l'établissement de mon système.
» Quand il m'eut entendu le développer, pour-
» quoi, me dit-il, vous donner la peine inutile
» de fonder une société nouvelle, quand déjà il
» en existe une qui a fait tout ce que vous voulez
» faire ; qui peut en tout sens contenter votre
» ardeur pour les connoissances, et tous vos dé-
» sirs d'être actif et utile ; qui enfin est en posses-
» sion de toutes les sciences, de toute la puissance
» qu'il faut pour votre objet ? » (*Id. p.* 32, *etc.*)

Elle n'étoit pas sans fondement, cette réponse du Marquis apôtre de Weishaupt. Entre les complots de son maître et ceux de Knigge, la ressemblance étoit frappante. Le code de Weishaupt commençoit aussi par toutes ces promesses de relever le mérite inconnu, la vertu opprimée ; d'ap-

prendre aux adeptes le grand art de connoître les hommes, de conduire les peuples au bonheur, de les gouverner sans qu'ils s'en aperçussent. Comme Knigge, Weishaupt avoit aussi imaginé cette chaîne invisible, qui du fond d'un Sénat souterrain s'étend insensiblement sur les chefs et sur toutes les conditions de l'Etat, ce ténébreux Aréopage qui dictera ses lois, et ces Frères secrets qui n'épargneront ni travaux ni intrigues pour les faire adopter dans les conseils des Rois. (*Ecrits orig. premiers Statuts de l'Illumin. et grade de Régent.*) Jusqu'ici, pour Knigge et pour Weishaupt, les projets, les complots, les moyens sont les mêmes. Il est vrai que Weishaupt enchaîne pour dissoudre, il ne dicte ses lois que pour arriver un jour à ses hommes sans lois; il est vrai que Philon croira les Nations assez libres, s'il vient à bout de soumettre leurs Magistrats, leurs Souverains à tous les décrets émanés de l'antre maçonnique; mais si la liberté de l'un est la mort de la société, la liberté de l'autre en est l'opprobre. Deux hommes qui ont pu concevoir l'un ou l'autre, étoient faits l'un pour l'autre. Leur orgueil pourra bien se croiser dans la poursuite de leurs complots; ils marcheront assez long-temps ensemble pour le malheur des peuples.

Knigge ne peut assez exprimer quel fut son étonnement et quelle fut sa joie, quand il s'entendit dire que ce qu'il vouloit faire étoit tout fait. Il se jeta dans les bras de l'apôtre Illuminé, et fut immédiatement initié aux grades d'Aspirant, de Novice, et de l'académie Minervale. Weishaupt conçut bientôt toute l'importance de cette acquisition; en fait d'impiété révolutionnaire, il trouva son disciple presque plus avancé qu'il n'eût voulu. Knigge se mit à faire pour les Illuminés tout ce qu'il auroit fait pour sa propre conspiration. Il

prit sur lui la mission du Frère Diomède. Jamais Frère Enrôleur n'avoit été plus insinuant et plus actif. La liste des Novices et des Frères qu'il acquéroit à l'Ordre, alloit toujours croissant; et il les choisissoit, non plus comme Weishaupt, parmi des jeunes gens à peine sortis du collége, mais parmi ces hommes d'un âge déjà mûr, dont il avoit eu occasion de connoître toute l'impiété; parmi ceux-là sur-tout que dans les Loges Maçonniques il avoit reconnus spécialement enclins aux ténébreux mystères.

Dans sa première admiration, Weishaupt ne pouvoit se lasser d'exalter son nouvel apôtre auprès de ses Aréopagites : « *Philon*-Knigge, leur » mandoit-il, en fait plus à lui seul que vous » n'espéreriez d'en faire tous ensemble. — Philon » est le maître chez qui il faut aller prendre des » leçons; — qu'on me donne six hommes de cette » trempe, et avec eux je change la face de l'u» nivers. » (*Voyez Ecrits origin. t.* 1, *lett.* 56, *etc. Derniers éclaircissemens*, *p.* 49.)

Ce qui enchantoit sur-tout Weishaupt, c'étoit la découverte de cette génération déjà mûre pour ses complots, et qui le dispensoit de la grande partie des soins qu'il se donnoit pour y préparer la jeunesse. Aussi le voyons-nous exhorter dans la suite ses Apôtres à suivre la méthode de Knigge dans leurs enrôlemens. (*Ecrits orig. t.* 2, *lett.* 7.) Un sujet de joie plus spécial encore, c'étoit de voir sa Secte entrer, pour ainsi dire d'elle-même et sans violence, dans ces Loges Maçonniques dont la conquête lui tenoit tant à cœur. Mais de ces succès mêmes naquirent des inconvéniens qui auroient dégoûté leur auteur, s'il n'avoit pas été précisément l'homme qu'il falloit à Weishaupt pour y remédier.

Trompé par son Marquis Enrôleur, comme

Digitized by Google

ce Marquis l'avoit été lui-même par Weishaupt, croyant très-fermement à l'antiquité, à la toute puissance de son Illuminisme, Knigge n'avoit encore reçu que les grades préparatoires; il ne soupçonnoit pas que les autres n'existassent encore que dans les conceptions ou dans le porte-feuille de Weishaupt. Il s'attendoit aux grands mystères; il les sollicitoit pour lui et pour les vieux Maçons, qu'il n'étoit plus temps d'amuser comme de simples écoliers dans leur académie Minervale. Weishaupt usa d'abord de toutes ces ressources, qui lui avoient si bien réussi jusqu'alors, pour tenir ses élèves en suspens sur ces derniers mystères. Plus il les exaltoit, en exigeant de nouvelles épreuves et de nouveaux services, plus Knigge étoit pressant. Il lui représentoit que toutes ses épreuves et ses longues préparations pouvoient être nécessaires dans des *Provinces catholiques*, *qu'il n'en étoit pas de même dans les pays protestans*, beaucoup plus avancés dans l'esprit philosophique. (*Derniers éclairciss. de Philon PP.* 35 *jusqu'à* 55.) Weishaupt rusoit encore; Knigge insistoit toujours; sesvieux Franc-Maçons *experts à déchiffrer les hiéroglyphes*, en demandoient qui répondissent à tout l'enthousiasme qu'il avoit su leur inspirer. Ils étoient prêts à ne plus voir en lui qu'un charlatan, s'il ne tenoit parole; l'Illuminisme étoit perdu, si tant de Frères y renonçoient dans la persuasion que ses grands mystères n'étoient que de vaines promesses. Ces représentations souvent répétées arrachèrent enfin son secret à Weishaupt. « Ses lettres, nous dit » Knigge, m'apportèrent enfin l'aveu que cet » Ordre si antique n'existoit encore, à proprement parler, que dans sa tête, et dans les » classes préparatoires qu'il avoit établies dans » les pays catholiques, mais qu'il avoit une quan-

» tité d'excellens matériaux pour les grades supé-
» rieurs. En faisant cet aveu, il me prioit de lui
» pardonner sa petite ruse ; il ajoutoit qu'en vain
» avoit-il jusqu'alors cherché de dignes coopéra-
» teurs ; que personne encore n'étoit entré aussi
» profondément que moi dans ses vues, et ne les
» avoit secondées avec tant d'activité ; que j'étois
» pour lui l'homme envoyé du Ciel ; qu'il se jetoit
» entre mes mains ; qu'il vouloit me livrer tous
» ses papiers ; que désormais, cessant de se re-
» garder comme mon supérieur, il se contente-
» roit de travailler sous moi ; que les Frères prêts
» à me défrayer de mon voyage, m'attendoient
» en Bavière, où nous pourrions prendre tous
» les arrangemens convenables. » (*Ibid.*)

Si Weishaupt s'étoit cru moins assuré de Knigge, un pareil aveu seroit la seule faute échappée à ce génie conspirateur. Il étoit le seul homme sur la terre qui pût encore regarder ses hauts grades et ses derniers moyens de séduction comme incomplets. Ses mystères et son discours pour son grade d'*Epopte* étoient prêts ; précisément tout ce qu'on en a lu dans le Chapitre de ces mystères, s'y trouvoit tel que je l'ai cité. (*V. l'original même de ce discours*, *Ecrits orig. t.* 2, *part.* 2.) Knigge a bien pu en délayer l'impiété et les principes désorganisateurs ; ni les démons, ni Knigge ne pouvoient y ajouter. Il en étoit de même de ses moyens de séduction. Tout son art des Frères *Insinuans*, des Frères *Dirigeans*, se trouvoit ou dans ses premiers grades ou dans celui de ses Provinciaux. (*Ibid.*) Ses irrésolutions ne pouvoient provenir que de la fécondité même de ses moyens, d'une consommation dans l'art de séduire, dont il avoit seul l'idée. Son embarras n'étoit que dans le choix de ce qu'il avoit fait, de ce qu'il étoit le seul à regarder

regarder encore comme pouvant être mieux fait pour le succès de ses complots. Et un mot, tel qu'étoit alors son code, il n'avoit qu'à l'envoyer. Knigge auroit profité de ce qu'il trouvoit fait, il n'auroit pas même soupçonné que l'on pouvoit mieux faire. Glorieux de tirer d'embarras un homme dont les complots d'ailleurs et les systèmes étoient si bien d'accord avec les siens, il accourut à son secours; il parcourut tous ces papiers que Weishaupt lui livra; il parut au conseil des Aréopagites; en peu de jours il fixa toutes les irrésolutions sur la division des classes et des grades, sur celle des petits et des grands mystères. L'article essentiel, et celui dont les circonstances rendoient la décision plus pressante, étoit le rang qu'on donneroit dans l'Ordre aux Franc-Maçons, pour s'assurer l'intrusion dans les Loges. Knigge avoit su prouver qu'on pouvoit s'en reposer sur lui pour le nombre des Frères à trouver dans ces Loges; son avis fut suivi, la classe intermédiaire des Franc-Maçons fut fixée pour toujours. Leurs Députés arrivoient de toute part à Wilhelmsbad. Il importoit extrêmement à Weishaupt et à ses Aréopagites, que dans cette assemblée il ne se passât rien qui pût mettre obstacle à leurs projets sur la Franc-Maçonnerie. Pour en diriger tous les mouvemens, pour être au moins instruit de toutes les résolutions de ce congrès, Knigge avoit eu soin de faire mettre au rang des Députés, l'adepte *Minos*, c'est-à-dire, ce Dittfurt, Assesseur de la Chambre Impériale à Wetzlar, celui des Frères qu'il savoit être le plus rempli de zèle et d'enthousiasme pour son Illuminisme. Quant à lui-même, il jugea plus expédient de se tenir simplement auprès de l'assemblée, d'en surveiller les démarches, d'y agir par ses confidens plus que par lui-même. Il fut

Digitized by Google

dit qu'il iroit s'établir aux portes du congrès, et que Weishaupt et ses Aréopagites s'en reposeroient sur lui de toutes les mesures à prendre suivant les circonstances.

L'objet le plus pressant étoit de fixer au plutôt les dernières parties du code, et sur-tout ces grades à donner aux Frères Maçons, déjà trop avancés dans les mystères pour être condamnés à toutes les épreuves de l'école Minervale. Knigge eut bientôt rempli cette première partie de sa mission. Sa plume légère et facile, ennemie de toute irrésolution, eut bientôt fait son choix dans le portefeuille de Weishaupt. Suivant sa convention avec les Aréopagites, il laissa d'abord dans leur premier état tous ces grades préparatoires de Novice, de Minerval, d'Illuminé mineur que tant de Frères avoient déjà reçus. Il étoit dit aussi qu'il laisseroit dans l'état ordinaire les trois premiers grades Maçonniques, devenus intermédiaires; il maria celui d'Illuminé majeur aux grades Ecossais. Il recueillit enfin pour ceux d'Epopte et de Régent, tout ce que les travaux de Weishaupt lui offroient de plus impie, de plus séditieux dans les principes, de plus artificieux dans les moyens, et il en résulta ce Code de la Secte que j'ai fait connoître dans le volume précédent.

Les irrésolutions de Weishaupt le reprirent; il concevoit toujours quelque chose de plus séducteur encore; mais il délibéroit; Knigge vouloit agir. La seconde partie de sa mission ou ses succès auprès des Franc-Maçons de Wilhelmsbad, dépendoit sur-tout d'une résolution à prendre, qui fixât pour jamais ces mystères, ces grades d'*Epopte* et de *Régent Illuminé*. Weishaupt fut de nouveau pressé, et il approuva tout; *il mit à tout, son nom et le sceau de l'Ordre.*

Digitized by Google

Knigge se trouva libre dans son apostolat de *Wilhelmsbad*. Nous le suivrons bientôt auprès du congrès maçonnique ; mais j'ai d'abord à dire comment ou de quels hommes se composa cette assemblée, et quelles grandes causes avoient déjà préparé les succès, le triomphe des nouveaux mystères sur ceux des Franc-Maçons (*a*).

CHAPITRE IV.

Congrès des Franc-Maçons à Wilhelmsbad ; de leurs diverses Sectes, et sur-tout de celles des Illuminés Théosophes.

CE n'étoit pas une Société insignifiante que celle dont les députés accouroient de toutes les parties du monde à Wilhelmsbad. Bien des Franc-Maçons à cette époque croyoient pouvoir porter à trois millions le nombre de leurs initiés ; ceux de la *Loge de la Candeur* établie à Paris, dans leur *Encyclique du* 31 *Mai* 1782, se flattoient d'en trouver un million en France seulement. Dans son ouvrage sur les *anciens et nouveaux mystères*, M. Stark, l'un des plus érudits écrivains de l'Ordre, nous dit très-positivement, que dans le calcul le plus modéré *on ne peut pas évaluer à moins d'un million le nombre des Frères Maçons.* (Chap. 15.) Que l'Historien s'en tienne à ce calcul ; quelque partialité qu'il puisse affecter à la vue de ces Députés d'une Société secrète, composée au moins d'un million d'adeptes à la vue des élus accou-

(*a*) Pour tout ce Chapitre, voyez les derniers Eclaircissemens de *Philon*, depuis la page 55 jusqu'à la page 123 ; item, sa première lettre à Caton, Ecrits originaux, tome 2 ; ibid, sa convention avec les Aréopagites.

rant de toute part à ce Congrès mystérieux, bien des questions sérieuses, importantes pour les peuples et pour les Souverains, ne s'en présentent pas moins naturellement à notre esprit.

De toutes les parties de l'Europe, du fond même de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie, quel étrange intérêt appelle dans un coin de l'Allemagne, les agens, les élus de tant d'hommes, tous unis par le serment d'un secret inviolable sur la nature de leur association et sur l'objet de leurs mystères ? Quels vœux et quels projets apportent avec eux les députés d'une association si formidable, sourdement répandue autour de nous, dans les villes et les campagnes, dans le sein de nos foyers et dans tous les Empires? Que vont-ils méditer et combiner entre eux pour ou contre les Nations ? Si c'est pour nous et pour le bien général de l'humanité, que leurs conseils se réunissent. De quel droit vont-ils délibérer sur notre religion, nos mœurs ou nos gouvernemens ? Qui leur a confié nos intérêts ? Qui a soumis le monde à leurs décrets et à leur prétendue sagesse ? Qui leur a dit que nous voulions agir ou penser, ou être gouvernés d'après leurs délibérations ou machinations souterraines, ou bien, comme ils l'appellent, d'après leur industrie ou secrète influence ?

Si leurs projets sont des conspirations ou des vœux de changer notre culte et nos lois, Frères insidieux, et citoyens perfides, de quel droit vivent-ils au milieu de nous, comme enfans d'une même société, soumis aux mêmes Magistrats ?

Si ce n'est ni pour nous, ni contre nous; s'il ne s'agit entre eux que de resserrer les liens de leur fraternité, de propager des vœux de bienfaisance, et l'amour général des humains;

Digitized by Google

au peuple ces prétextes chimériques ! *ad populum phaleras* ! Vous qui vivez sur les rives de la Seine ou du Tage, ou sur celles du Tibre ou de la Tamise, vous avez donc besoin d'accourir près du Rhin ou de l'Elbe ; de vous réunir, et de délibérer avec des hommes que vous n'avez pas vus jusqu'à présent, que sans doute vous ne reverrez plus ; vous en avez besoin pour apprendre à aimer et à secourir ceux avec qui vous avez habituellement à vivre ? L'Américain et le Russe, et l'Anglois courront en Allemagne, pour apprendre dans le fond d'une Loge, à être bienfaisans chez eux ? La nature et l'évangile ne parlent donc pas assez haut, ailleurs que dans vos *Planches Maçonniques !* Ou bien encore, pour le plaisir de vos Banquets Fraternels, vous aurez traversé les mers et les Empires ! Pour porter vos santés en *zig-zag* ou en *équerre*, pour entonner vos hymnes à l'innocente égalité, vous aurez choisi pour vos mystères l'autre qu'auroient choisi des conjurés pour leurs complots ! Trouvez d'autres prétextes, ou bien ne soyez pas surpris de nous voir soupçonner des conspirations. Voilà ce que les Magistrats, les Souverains des peuples et chaque citoyen avoient droit de dire aux Franc-Maçons accourant à Wilhelmsbad ; ce qui ne fut pas dit, et ce qui eût peut-être sauvé aux Franc-Maçons la honte trop certaine de n'être devenus que les vils instrumens et les complices de Weishaupt.

Si les corps religieux, si le corps Épiscopal lui-même avoient, en ce jour, tenu leurs assemblées générales, le Souverain eût profité du droit d'y envoyer ses Commissaires ; il les auroit chargé de veiller à ce que, sous prétexte des questions ecclésiastiques, il ne se passât rien de contraire aux droits de l'Etat ; tous les Princes

laissèrent les Franc-Maçons se rendre paisiblement à leur congrès de Wilhelmsbad. Les Frères arrivèrent de tous côtés, munis de passe-ports de l'autorité civile ; pendant plus de six mois ils entrèrent, et ils délibérèrent tranquillement dans leur immense et ténébreuse Loge, sans que les Magistrats daignassent s'inquiéter de ce qui s'y passoit pour eux ou pour les peuples. La politique s'en reposa sans doute sur les Princes que les Maçons comptoient parmi leurs Frères. Elle ne savoit pas qu'il n'est pour les adeptes de ce rang que des demi-confidences. Elle ignoroit que pour les Comités secrets, les grands noms ne furent jamais qu'une protection, à l'abri de laquelle on sait se mettre, alors même que l'on médite la ruine du Prince protecteur. Elle ignoroit sur-tout que le vrai moyen d'échapper aux sociétés secrètes, c'est de n'en tolérer aucune, pas même celles qui seroient reconnues innocentes en elles-mêmes, parce que les conjurés n'ont point d'azile plus assuré que les ténèbres, pour se mêler à l'innocence, et pour l'entraîner tôt ou tard elle-même dans leurs complots.

Etat général de la Franc-Maçonnerie lors de l'assemblée de Wilhelmsbad.

Ce que les Souverains ignoroient plus malheureusement encore, et ce qui leur eût fait un devoir des précautions de la sévérité, c'est l'état dans lequel se trouvoit la Franc-Maçonnerie à l'époque de leur trop fameuse assemblée de Wilhelmsbad. Les fastes des adeptes ne les présentèrent jamais moins disposés à la réforme que quelques-uns d'entre eux sembloient encore désirer, et que le chevalier Baronnet Ecossais, André-Michel Ramsay avoit déjà tentée quarante ans auparavant. Il n'est pas même sûr que la réforme méditée par ce célèbre Chevalier eût été bien avantageuse à la Religion. Pour attirer les Frères

vers quelque objet utile, il avoit conçu le projet d'une encyclopédie à combiner par les savans de l'Ordre maçonnique, répandus dans tout l'univers. (*V. der aufgezogene vorhang der freymaurerey, p.* 302.) Si les livres posthumes attribués à Ramsay sortirent de sa plume, s'il fut le véritable auteur des *Principes philosophiques sur la Religion naturelle et la Révélation*, imprimés sous son nom en 1749, six ans après sa mort, je n'oserois pas dire qu'il n'eût pas oublié une grande partie des leçons qu'il avoit reçues de Fénélon, et que dès-lors une encyclopédie des Frères Maçons, eût mieux valu que celles des Frères Sophistes, Diderot et d'Alembert; je ne répondrois pas dès-lors que les erreurs de la Métempsycose, et bien d'autres erreurs anti-chrétiennes n'eussent pas été le seul vrai changement fait aux anciens mystères des Loges. Mais, quoi qu'il en fût de cette réforme tentée par Ramsay, tout annonçoit que celle dont les Frères alloient s'occuper à Wilhemsbad, se termineroit par la consommation des antiques mystères ou complots des Rose-Croix. (*a*) Sans rien perdre en effet de leur im-

(*a*) Je crois devoir ici dire quelque chose des observations que j'ai reçues de divers Franc-Maçons, sur ce qu'on a lu de leurs divers grades, dans le second volume de ces Mémoires. Suivant quelques-uns de ces Frères, j'en ai beaucoup trop dit; suivant les autres, il s'en faut bien que j'aie tout dit. On sent que les premiers sont du nombre de ceux que j'ai compris dans l'exception des Frères trop honnêtes pour être admis dans les derniers mystères; et les autres de ceux qui, après avoir tout vu dans les arrière-Loges, ont enfin rougi et se repentent d'avoir pu mériter les derniers honneurs maçonniques. Je dois aux uns et aux autres des remercîmens, mais je leur dois aussi une réponse; je la dois sur-tout à ces observateurs Allemands, qui ont bien voulu m'envoyer sur leur Franc-Maçonnerie des discussions aussi honnêtes que savantes. Ils ont l'esprit trop juste pour s'étonner de

piété, ces mystères et ceux des Chevaliers d'Ecosse n'avoient pris une nouvelle forme que pour se plier davantage au génie des Sophistes ou bien des

me voir observer que leur témoignage négatif doit naturellement s'évanouir devant des témoins positifs qui ont tout vu, qui conviennent de tout. En parlant d'une Loge dont il étoit membre, voici ce que me dit un très-ancien Maçon : « Je sais que quelques Maçons respectables à tous égards par leurs principes religieux » et politiques, et par la pureté de leur conduite, ont » suivi quelquefois une certaine Loge; *mais je sais aussi* » *quelles précautions on prenoit en leur présence*, et » je puis assurer que la plupart des Frères qui compo- » soient cette Loge, ont été les moteurs les plus ardens » de la Révolution. Quelques-uns y ont rempli des » places marquantes, et l'un d'eux est parvenu jusqu'au » Ministère. » Ces *précautions* répondent à tous ceux qui n'ont point vu, quelques yeux qu'ils ayent apportés dans les Loges.

Mais, en second lieu, mes observateurs Allemands, tout en voulant justifier l'objet de la Franc-Maçonnerie en elle-même, ont la bonne foi d'avouer que la *Franc-Maçonnerie a été corrompue depuis plus de trois cents ans;* c'est plus qu'il ne m'en faut pour prouver les complots auxquels elle a servi.

La principale objection de ces Messieurs est que j'ai confondu la Franc-Maçonnerie qui n'a que trois grades, avec les anciens et nouveaux *Rose-Croix*, et autres grades de nouvelle création. Je réponds à cela, que si tous les Franc-Maçons ne sont pas *Rose-Croix*, tous les *Rose-Croix* sont *Franc-Maçons;* que je fais sur les trois premiers grades l'exception qu'ils méritent; qu'il n'en est pas moins vrai que dans l'état où est au moins depuis long-temps la Franc-Maçonnerie, ces premiers grades ne sont qu'un noviciat pour arriver à ceux de Rose-Croix. Je ne dispute pas sur les mots; que l'on m'en donne un autre pour exprimer ce corps, cet ensemble *d'Apprentis*, *de Compagnons*, *de Maîtres*, *d'Elus*, *de Rose-Croix*, *etc.;* j'admettrai volontiers la dénomination; mais en attendant il faut que je parle un langage que mes lecteurs entendent. Enfin, je sais que la Franc-Maçonnerie a existé jadis sans *Rose-Croix;* mais je voudrois qu'on me prouvât qu'alors ses trois premiers grades

Digitized by Google

charlatans du siècle. En France seulement, sous la protection successive des Princes de Clermont, de Conti, et du Duc d'Orléans, tous Grands

n'avoient pas des secrets transportés aujourd'hui et reculés jusqu'aux grades des Rose-Croix. Si je le voulois bien, il me semble que je prouverois le contraire ; il en résulteroit que dans aucun temps le corps ou l'ensemble des Franc-Maçons n'a été exempt de secrets très-dangereux, de vrais complots. Mais il suffit pour mon objet d'avoir démontré au moins ce qu'est la Maçonnerie dans notre siècle, et très-certainement cela est démontré par la nature même et l'authenticité de ses arrière-grades. Aux preuves que j'en ai données, je pourrois ajouter aujourd'hui les mémoires, les lettres et les aveux les plus formels des Maçons repentans, qui certainement ne sont pas des hommes dont le témoignage puisse être révoqué en doute. L'un est aujourd'hui un grave Magistrat, qui, reçu Franc-Maçon dès l'année 1761, avoit d'abord passé une grande partie de sa vie dans le secret des Loges. L'autre est un Militaire devenu aussi zélé pour la Religion qu'il le fut jadis pour la Maçonnerie. Celui-là avouant que tout ce que j'ai dit des Franc-Maçons est vrai, ajoute simplement que je n'ai pas tout dit. Celui-ci m'écrit que j'ai plutôt *adouci* qu'exagéré ces arrière-grades. Le premier en effet me donne des notions plus claires sur la distinction des *Rose-Croix* et de leurs trois grades, l'un purement *Chrétien*, le second appelé des *Fondeurs* ou de la cabale, le troisième de la *Religion* purement naturelle. Un objet spécial de ce troisième grade étoit, 1.° de venger les Templiers ; 2.° de s'emparer de l'île de Malte pour en faire le *berceau de la Religion naturelle*. Il me dit là-dessus des choses que l'on a peine à croire ; il me dit, par exemple, en termes exprès : « A la fin de 1773 ou dans le con» rant de 1774, la Loge dont j'étois alors Vénérable » reçut du Grand Orient, une lettre qu'il nous assuroit » être la copie de celle que lui avoit écrite le Roi de » Prusse. Elle ne devoit être communiquée qu'aux Che» valiers de la Palestine, aux Chevaliers de *Kadosh* et » au directoire Ecossais. Elle me parvint par les *Loges* » *de la correspondance* ; quoiqu'elle eût déjà été lue » dans quelques Loges, elle n'avoit cependant encore » reçu que trois signatures. Par cette lettre on nous

Maîtres de l'Ordre, *les Frères Clermontois*, *les Frères Africains*, *les Chevaliers de l'Aigle*, *l'adepte*, *le sublime philosophe*, étoient autant d'acquisitions faites à la Maçonnerie par le génie

» exhortoit à signer *en exécution du serment que nous* » *avions fait*, l'obligation de marcher à la première ré» quisition, et de contribuer *de nos personnes et de* » *toutes nos facultés morales et physiques* à la conquête » de l'île de Malte, et de tous les biens situés sous les » deux hémisphères qui avoient appartenu *aux ancêtres* » *de l'Ordre maçonnique. On annonçoit comme but de* » *notre établissement à Malte, la possibilité d'y for*» *mer le berceau de la Religion naturelle.* » En lisant cet article, je dis à l'auteur de ce mémoire : mais si j'écris cela, on ne me croira pas. On vous croira ou non, répondit-il, *mais j'ai vu et reçu la lettre*, que ma Loge pourtant refusa de signer. — J'ajoute, moi : on le croira ou non; mais j'ai ce mémoire, et je suis bien sûr qu'il est d'un homme très-estimé et très-estimable.

Quant à mon second observateur, Franc-Maçon repentant, ce qu'il m'apprend de plus spécial, c'est 1.° que sur l'origine de la Franc-Maçonnerie, en croyant deviner, je n'ai fait que copier une de leurs traditions maçonniques, apprenant aussi aux Frères que Manès étoit le vrai fondateur de leurs Loges. C'est en second lieu, « que dans la Loge du Chevalier Kadosh, après tous » les sermens, toutes les épreuves et cérémonies plus » ou moins fortes, coupables et impies, le dénouement » de la scène est de présenter au Récipiendaire trois » mannequins représentant Clément V, Philippe-le-Bel » et le Grand-Maître de Malte. Leurs têtes sont cou» vertes des attributs de leurs dignités. Il faut que le » malheureux fanatique jure haine et mort à ces trois » têtes proscrites, *parlant à leurs successeurs*, *à leur* » *défaut*. On lui fait abattre ces trois têtes, qui, comme » dans le grade d'Elu, sont ou véritables, si on a pu » s'en procurer, ou pleines de sang, si ce n'est qu'une » simple représentation; et cela en criant, *vengeance!* » *vengeance! etc.* » On voit ici qu'en effet j'avois adouci le grade, car je n'y annonçois qu'une tête à couper. Je ne nommerai point les auteurs de ces deux lettres; mais deux autres témoins que je puis nommer, sont MM. les Comtes de Gilliers et d'Orfeuil. Celui-là ayant

Digitized by Google

national ; et chacun de ces grades n'étoit qu'une disposition plus ou moins prochaine à nos révo-

---

beaucoup vécu avec de grands Franc-Maçons, tout en se moquant d'eux, leur avoit arraché leur secret, au point d'être admis sans épreuves dans leurs Loges. Il ne fait point de difficulté de dire qu'il a vu chez eux les trois quarts de ce que j'en ai dit. Celui-ci me permet aussi de dire que très-long-temps Maître des Loges, il n'a vu que de très-petites différences entre les grades de Rose-Croix tels que je les dépeins, et ceux qu'il a donnés et vu donner.

J'ai en effet en ce moment vingt grades Maçonniques originaux. J'en ai quatre de *Rose-Croix*, dont deux manuscrits, deux imprimés. Le premier me vient d'Allemagne, le second d'Amérique, le troisième a été imprimé en France, le quatrième en Angleterre ; tous ont des différences même considérables, mais il est environ quinze lignes qui se trouvent dans tous. Ce sont précisément les plus impies ou celles qui donnent la clef maçonnique de l'inscription INRI. La rédaction dont je me suis servi dans mon second volume est celle des grades publiés par M. l'Abbé le Franc, dans son *Voile levé* et sa *Conjuration découverte*. Je savois de nos Franc-Maçons Français combien cette rédaction étoit conforme à ce qui se passoit dans leurs Loges ; je sais aujourd'hui d'où lui étoient venus tous ces grades maçonniques, dont il décrit si exactement les cérémonies ; et voici comment je l'ai appris : Un de ces respectables Ecclésiastiques, à qui les bontés de la Nation Anglaise ont offert un asile, un de ces hommes qui joignent à une grande simplicité de mœurs la science et la pratique de leurs devoirs, M. de la Haye, Curé de Fié, Diocèse du Mans, apprenant que j'avois travaillé sur les Franc-Maçons, mais avant d'avoir lu ce que j'en disois, voulut bien me confier un ouvrage dont il s'étoit occupé lui-même sur le même objet. Lorsqu'il revint me demander mon opinion : « Au style près, lui dis-je, votre ouvrage » est imprimé depuis long-temps ; et les Jacobins en » ont récompensé l'Auteur en le massacrant aux Car» mes, le fameux deux Septembre. » Je lui montrai alors l'ouvrage de M. le Franc, qui n'avoit en effet ajouté au sien que bien peu de choses, et qui étoit sur-tout dans la même erreur sur l'origine de la Franc-Maçonnerie

lutions. L'Allemagne tantôt avec *Rosa* marioit toutes ces productions du génie français aux an-

que l'un et l'autre attribuent à Socin : « J'ignorois, me » dit alors ce digne Ecclésiastique, l'ouvrage de M. le » Franc; mais je peux vous expliquer aisément pour- » quoi il ressemble si fort au mien. J'avois dans ma » paroisse divers Franc Maçons; j'avois sur-tout dans » mon voisinage ce malheureux Fessier, fameux Frère » de la Loge d'Alençon, devenu si terrible Jacobin et » Intrus de Séez. Plusieurs de ces Franc-Maçons re- » connurent leur erreur; et en preuve de leur total » renoncement aux Loges, il me livrèrent leurs papiers » et grades maçonniques. J'avois fait sur ces grades le » recueil de mes idées; M. le Franc, alors dans notre » Diocèse, me pressa de l'imprimer. La crainte des » Maçons m'en empêcha; j'aimai mieux donner à M. le » Franc une copie du tout, en le priant d'en faire » l'usage qu'il croiroit utile. M. le Franc partit pour » Paris; la Révolution arriva; et sans doute il crut » alors utile de publier ce qu'il tenoit de moi, en y » donnant son style et sa tournure. Assurément il a » mieux fait que moi. Si cela a dû faire quelque bien, » je lui en sais bon gré; mais je suis bien fâché que » cela ait été la cause de sa mort. » Ce dernier sentiment et l'attention de justifier M. le Franc de tout abus de confiance, me parurent occuper ce digne Curé, bien plus que le soin de revendiquer son ouvrage. Je ne lui cachai point que je louois beaucoup M. le Franc d'avoir eu plus de courage, et d'avoir donné d'ailleurs à son ouvrage le style et la tournure d'un homme de lettres. Mais dans toute cette anecdote, ce qui m'intéressa spécialement, ce fut d'y voir une nouvelle preuve de l'authenticité des grades publiés par M. le Franc, que j'avois déjà cités moi même avec tant de confiance. Le témoignage des Maçons convertis vaut bien celui des Frères dupes ou persistans dans leur erreur. — J'adresse cette note à ceux qui auroient encore quelque doute sur l'authenticité de ces grades maçonniques, tels que je les ai publiés. Je préviens les adeptes, que loin de m'offenser des preuves qu'ils croiroient devoir m'opposer pour leur défense, je serois enchanté de voir paroître une apologie fondée, non sur des inepties ou des grossièretés, mais sur de bonnes raisons. Je sens qu'il est encore un très-

tiques mystères écossais ; tantôt avec son Baron de *Hund* et *Shubard*, elle se divisoit en *observance stricte* et *observance late;* et il en résultoit, sous le nom de *Franc-Maçons Templiers*, de nouveaux grades toujours plus menaçans pour les Pontifes et les Rois destructeurs des Templiers.

En Allemagne encore avoit paru le médecin Zinnindorff; et avec lui de nouveaux *Rose-Croix* arrivoient de Suède, avec leurs nouveaux mystères de la *cabale*, tandis que l'imposteur *Jaeger* propageoit les siens à Ratisbonne.

De ces nouvelles Sectes maçonniques, pas une seule qui ne renouvelât quelque antique système d'impiété ou de rebellion. Mais la pire de toutes étoit une autre espèce d'*Illuminés* se disant *Théosophes*, que je vois trop souvent confondus avec ceux de Weishaupt. Ils ne valent pas mieux ; mais ils diffèrent. La nécessité de les distinguer dans l'histoire m'oblige de remonter ici à leur origine, et d'en faire succinctement connoître les mystères.

Illuminés de la Théosophie ; Maçons Swedenborgistes.

Tous nos Illuminés, *Théosophes* du jour, en Angleterre, en France, en Suède, en Allemagne, ont tiré leurs principes du baron Emmanuel de Swedenborg. Ce nom sembla long-temps peu fait pour annoncer un chef de secte. Swedenborg le devint sans le savoir peut-être, et par un de ces traits que la providence réservoit à un siècle d'impiété, pour humilier l'orgueil de nos Sophistes. Enfant d'un Evêque Luthérien de Skara, il naquit à Upsal en 1688. Après avoir passé une grande partie de sa vie à l'étude des sciences les plus disparates, après s'être montré successivement poëte, philosophe, métaphysicien, minéralogiste,

bon livre à faire sur la Franc-Maçonnerie. Leurs lettres et mes réponses, et bien des choses qui me restent à dire, en fourniroient peut-être le sujet.

marin, théologue, astronome, il fut frappé d'une de ces fièvres qui laissent après elles de longues traces du dérangement des organes (*a*). Ses méditations ou ses aberrations se ressentirent des spéculations auxquelles il s'étoit d'abord livré sur l'infini, sur la création, l'esprit, la matière, et Dieu et la nature. Il se crut tout à coup inspiré et envoyé de Dieu pour révéler des vérités nouvelles. Il expose lui-même, en ces termes, l'origine de son apostolat :

« Je dinois fort tard dans mon auberge à » Londres, et je mangeois avec grand appétit, » lorsque à la fin de mon repas, je m'aperçus » qu'une espèce de brouillard se répandoit sur mes » yeux, et que le plancher de ma chambre étoit » couvert de reptiles hideux. Ils disparurent, les » ténèbres se dissipèrent, et je vis clairement, » au milieu d'une lumière vive, un homme assis » dans le coin d'une chambre, qui me dit d'une » voix terrible : *Ne mange pas tant.* A ces mots » ma vue s'obscurcit, ensuite elle s'éclaircit peu » à peu, et je me trouvai seul. La nuit suivante, » le même homme rayonnant de lumière se pré- » senta à moi, et me dit : *Je suis le Seigneur,* » *Créateur et Rédempteur. Je t'ai choisi pour* » *expliquer aux hommes le sens intérieur et spi-* » *rituel des Ecritures sacrées ; je te dicterai ce* » *que tu dois écrire.* Pour cette fois je ne fus point » effrayé, et la lumière, quoique encore très-vive, » ne fit aucune impression douloureuse sur mes » yeux. Le Seigneur étoit vêtu de pourpre, et la » vision dura un quart-d'heure. Cette nuit même » les yeux de mon intérieur se trouvèrent ouverts

(*a*) Je ne vois point cette maladie de Swedenborg mentionnée par les adeptes. Je n'en suis pas surpris : mais je tiens à ce que j'en dis, d'un Médecin qui l'avoit appris de divers autres Médecins de Londres.

» et disposés pour voir dans le Ciel, dans le » monde des esprits et dans les enfers, où je » trouvai plusieurs personnes de ma connoissance, » les unes mortes depuis long-temps, les autres » depuis peu. » (*Abrégé des ouvrages de Swedenborg, préface.*)

La vision sembloit assez digne d'un homme à qui l'on pourroit dire d'une voix moins terrible : *Ne mange pas tant; sur-tout bois un peu moins.* Swedenborg la date de l'année 1745 ; il vécut encore jusqu'en 1772, écrivant sans cesse quelques nouveaux volumes de ses révélations, voyageant quatre années d'Angleterre en Suède, et presque chaque jour de la terre au Ciel ou aux enfers. Il faut une terrible constance pour lire toutes ses productions ; et quand on les a bien étudiées, il n'est pas bien facile de fixer ses idées sur l'auteur. Dans Swedenborg Illuminé, les uns croiront ne voir que l'homme dans un constant délire ; d'autres reconnoîtront le sophiste et l'impie ; d'autres encore verront le charlatan ou l'hypocrite. Il nous seroit aisé de montrer tous ces divers personnages réunis dans cet homme. Le veut-on insensé et livré à toutes les folies d'un visionnaire ? Qu'on le suive dans ses frequens voyages au monde des esprits, ou qu'on ait la patience de l'entendre raconter tout ce qu'il y a vu. Là, il nous montre un paradis en pleine correspondance avec la terre, et les Anges faisant dans l'autre monde tout ce que l'homme fait dans celui-ci. Là, il décrit le Ciel et ses campagnes, ses forêts, ses rivières, ses villes, ses provinces. Là, il est des écoles pour les Anges, les enfans ; des universités pour les Anges savans, des foires et des hôtels de la bourse pour les Anges commerçans, et sur-tout pour les Anges Anglais ou Hollandais. Là encore, il est des Esprits mâles

et des Esprits femelles ; ces esprits se marient, et Swedenborg a assisté aux noces. Ce mariage est céleste ; mais « il ne faut pas en inférer que » les époux célestes ne connoissent point la vo- » lupté. — Le penchant à se réunir, imprimé » par la création, existe dans les *corps spirituels* » comme dans les *corps matériels*. Les Anges » des deux sexes sont toujours dans le point le » plus parfait de beauté, de jeunesse et de vi- » gueur ; ils ont donc les dernières voluptés de » l'amour conjugal, et bien plus délicieuses que » les mortels ne peuvent les avoir. » (*V. Swed. doctr. de la Jérus. célest. id. du monde spirit. des Anglais, des Hollandais*, etc., *abrég. art. Ciel.*)

Avec tout ce délire, veut-on voir les tournures et toutes les allures du charlatan ? Les écrits et la vie de Swedenborg en fournissent par-tout le modèle. Dans ses écrits d'abord, c'est toujours Dieu ou bien un Ange qui lui parle. Tout ce qu'il nous débite, il l'a vu dans le Ciel, et il y monte chaque fois que bon lui semble. Il a des Esprits à ses ordres ; et ces Esprits lui révèlent les choses les plus secrètes. La princesse Ulrique, Reine de Suède, lui demande pourquoi son frère le Prince de Prusse étoit mort, sans répondre à une lettre qu'elle lui avoit écrite ; Swedenborg promet de consulter le mort ; il revient et s'adresse en ces termes à la Reine : « Votre frère m'est apparu » cette nuit, et il m'a chargé de vous annoncer » qu'il n'a pas répondu à votre lettre, parce qu'il » désapprouvoit votre conduite ; parce que » votre imprudente politique et votre ambition » étoient cause du sang répandu. Je vous ordonne » de sa part de ne plus vous mêler des affaires » d'Etat, et sur-tout de ne plus exciter des trou- » bles dont vous seriez tôt ou tard la victime. »

La

La Reine est étonnée ; Swedenborg lui a dit des choses qu'elle seule et le Prince défunt pouvoient savoir ; la réputation du prophète s'accroît. Pour en apprécier le mérite, il suffit de savoir ce qu'on apprend enfin que la lettre avoit été interceptée par deux Sénateurs, et qu'ils ont profité de l'occasion pour dicter à Swedenborg la leçon qu'ils vouloient donner à la Reine. (*V. lett. de M. Rollig dans le monath Schrifft de Berlin, Janv.* 1788. (*a*) Autre trait du Prophète : — La Comtesse de Mansfeld craint de payer deux fois une somme dont la quittance s'est égarée à la mort de son mari ; elle consulte Swedenborg ; et de la part du mort il revient lui apprendre où étoit la quittance. Il pouvoit le savoir, car il l'avoit trouvée dans un livre qu'il avoit eu du Comte. C'est la Reine Ulrique elle-même qui explique ce fait si naturellement ; et les disciples du Prophète ne nous renvoient pas moins au témoignage de la Reine, en preuve du miracle. (*V. Abrégé de Swedenb. préface; et l'edition de Swedenb. par Pernetti ; item, Essai sur les Illum. note* 8.) En voilà bien assez sur le charlatan et le jongleur ; l'homme qu'il nous importe le plus spécialement de connoître dans cet étrange

(*a*) Quand les disciples de Swedenborg virent paroître cette lettre de M. Rollig, ils donnèrent à toute cette histoire une autre tournure. Ce n'étoit plus la Reine questionnant Swedenborg sur la lettre ; elle lui disoit simplement : *Avez-vous vu mon frère !* Swedenborg revenoit au bout de huit jours dire à la Reine ce qu'elle croyoit être seule à savoir après la mort du Prince. Cette narration donnoit une semaine au lieu d'un jour, pour ménager la jonglerie ; j'apprends que les adeptes ont encore trouvé une autre version. Suivant celle de Mainauduc, la lettre étoit à peine écrite ; Swedenborg, sans la voir, en devine l'objet, en dicte d'avance la réponse. Quand cette version aura été détruite, il faut bien espérer que les Frères en inventeront encore quelque autre.

Digitized by Google

thaumaturge, c'est le sophiste de l'impiété. Swedenborg l'est plus qu'on ne le pense ordinairement ; il l'est d'une manière qui laisseroit douter s'il n'est pas tout aussi hypocrite qu'impie. Jamais on ne parla davantage amour de Dieu, amour des hommes ; jamais on ne cita plus souvent les Prophètes de l'Evangile ; jamais on n'affecta tant de respect pour Jésus-Christ, tant de zèle pour le Christianisme ; jamais sur-tout on ne prit mieux l'air, le ton d'un homme franc, sincère et religieux. Je n'en dirai pas moins : jamais on ne montra tant de duplicité et plus d'impiété ; jamais on ne cacha sous le voile du zèle, un dessein plus formel d'anéantir tout Christianisme et toute Religion. Laissons tous les adeptes se récrier ; il suffira pour justifier l'imputation d'exposer les deux systèmes de leur maître. Je dis les deux systèmes ; car comme Swendenborg a toujours ses *deux sens*, l'un *interne et allégorique*, l'autre *externe ou littéral*, pour expliquer et renverser nos Livres saints ; il a aussi ses deux systèmes ; l'un apparent et manifeste pour les sots et les dupes ; l'autre secret, caché, réservé aux adeptes ; l'un qui ne semble tendre qu'à réformer le Christianisme sur les idées du Déisme en délire, l'autre qui nous conduit à toute l'impiété de l'Athéisme, du Spinosisme, du Fanatisme et du Matérialisme.

J'en suis fâché pour mes lecteurs ; mais telle est la nature de nos révolutions, qu'il faut pour en connoître et pour en dévoiler les causes, étudier bien des sectes et dévorer bien des systêmes. On ne sait pas assez à combien de factions anti-chrétiennes, impies, souterraines, le monde étoit en proie avant l'éruption de nos désastres. Je méprisai moi-même quelque temps cette nouvelle espèce d'Illuminés, se disant Théosophes. Je les retrouve à Wilhemsbad ; le rôle qu'ils y jouent en concurrence avec Weishaupt, et plus encore celui qu'on

les verra jouer dans la suite, réunis à Weishaupt, m'ont forcé d'étudier leur secte ; il faut bien au moins que l'historien ait une idée précise de leurs sytèmes. Le premier que j'appelle *apparent*, est celui de ces hommes à qui il faut encore les mots de Dieu, de Religion, d'Esprit, de Ciel, d'Enfer ; mais que Dieu abandonne à la religion de toutes les sottises, de toutes les absurdités, ou inepties de *l'Anthropomorphisme*, parce qu'ils n'ont pas su se conserver dans le Christianisme. Pour cette espèce d'hommes, Swedenborg imagine *deux mondes*, l'un *invisible et spirituel*, l'autre *visible et naturel*. Ces deux mondes, chacun séparément, on *la forme d'un homme :* pris ensemble, ils composent l'Univers, qui a aussi *la forme de l'homme*.

Système apparent de Swedenborg. Ses mondes.

Le monde spirituel comprend *le Ciel, le monde des Esprits et l'Enfer*. Ce Ciel, ce monde et cet Enfer sont aussi formés à *l'image de l'homme* c'est-à-dire à celle de Dieu même.

Car *Dieu est aussi homme ; il n'y a même que le Seigneur*, ou Dieu, *qui soit homme proprement dit*. — Ce Dieu homme est *increé*, *infini*, *présent par-tout par son humanité*. — Quoique Dieu et homme tout à la fois, ce Dieu n'a qu'une seule nature et une seule essence, et il est surtout *un en personne*. Il y a bien un Dieu Père, un Dieu Fils et un Dieu Saint-Esprit ; mais Jésus-Christ, est seul ce Dieu Père, Dieu Fils et Dieu Saint-Esprit suivant qu'il se manifeste par la création, la rédemption, et la sanctification : *et la Trinité des personnes en Dieu, suivant Swedenborg, est une impiété, qui en a produit bien d'autres.*

Son Dieu.

Cette doctrine contre la Trinité est un des articles sur lequel ce sophiste et ses disciples reviennent le plus souvent et insistent le plus fortement, jusque dans les catéchismes qu'ils ont soin de faire pour les enfans.

Digitized by Google

Son homme.

Au reste, quoiqu'il n'y ait qu'une nature et qu'une personne dans ce *Dieu homme*, *Père*, *Fils et Saint-Esprit*, il est dans chaque homme deux hommes bien distincts ; l'un *spirituel et intérieur*, l'autre *extérieur et naturel*. L'homme *esprit ou l'homme intérieur* a *un cœur*, *des poumons*, *des pieds*, *des mains*, et toutes les parties du corps humain visible et naturel. (*a*)

Il est encore dans chaque homme trois choses bien distinctes, *le corps, l'ame et l'esprit*. On sait assez ce que c'est que le corps ; Swedenborg n'y change rien; mais son esprit, c'est cet *homme intérieur*, *ayant un cœur et des poumons*, *un corps spirituel* fait tout comme le corps naturel. Quant à l'ame, elle est l'homme lui-même ; *c'est du père qu'elle vient aux enfans. Le corps est l'enveloppe*, *et il vient de la mère.*

Avec ce corps, cet esprit et cette ame, *tout ce que l'homme pense et tout ce qu'il veut*, *est en lui par influence du Ciel ou de l'Enfer ;* « Il » s'imagine avoir actuellement ses pensées et ses » volontés en soi-même et de soi-même, tandis » néanmoins que le tout influe en lui. — S'il » croyoit comme la chose est en réalité, alors » il ne s'approprieroit point le mal, car il le » rejetteroit de soi à l'Enfer d'où il vient. Il ne » s'attribueroit pas non plus le bien, et partant » il n'en tireroit aucun mérite. Il seroit heureux; » il verroit, de par le Seigneur, et le bien et le » mal. » (*Ext. de la Jérusalem et des Arcanes*, *art. Influence*, *N.°* 277.) Ce qui revient à dire : il verroit qu'il n'est maître ni de ses pensées,

(*a*) Tout ce qu'on lit ici de ce système n'est qu'un précis exact, ou des ouvrages mêmes que j'ai de Swedenborg, tels que sa *Doctrine de la nouvelle Jérusalem*, son *Monde spirituel*, son *Apocalypse révélée ;* ou bien des divers abrégés, soit Anglais, soit Français, que ses disciples ont fait de ses ouvrages.

Digitized by Google

ni de ses actions ; qu'il n'est libre pour rien, qu'il ne peut mériter ni châtiment ni récompense.

Cet homme qui se trompe si grossièrement, lorsqu'il croit penser et faire lui-même quelque chose, est tombé dans une foule d'autres erreurs religieuses, parce qu'il n'entend pas les Livres saints. Dans ces Livres de la révélation tout est *allégorique ;* tout a deux sens, l'un *céleste*, *spirituel*, *intérieur ;* l'autre, *naturel*, *extérieur et littéral*. C'est sur-tout pour n'avoir pas compris le sens spirituel et céleste, que les Chrétiens ont cru le Fils de Dieu fait homme et mort sur une Croix pour le salut du genre humain. Swedenborg assistant dans le Ciel à un Concile, entend et répète formellement ces paroles d'un Ange théologien : « Comment le monde Chrétien peut-il » abjurer la saine raison, et extravaguer au point » d'établir le dogme fondamental sur des para- » doxes de cette nature, qui sont évidemment » contre la divine essence, contre l'amour divin, » la divine sagesse, contre la toute-puissance et » l'omniprésence de Dieu ? Ce qu'on prétend qu'il » a fait, un bon maître ne le feroit pas contre » ses domestiques, ni même une bête contre ses » petits. » (*Abr. de Swedenb. art.* Rédemption.) L'Ange de Swedenborg lui dit bien d'autres choses qui renversent tous les autres articles de la Religion Chrétienne. Il en dit sur-tout une fort consolante pour les scélérats de ce monde, en leur apprenant à se jouer d'un Enfer éternel, en leur disant sur-tout qu'il est *contre la divine essence de priver de sa miséricorde un seul homme ; que tout cela est contre l'ordre divin, que le monde Chrétien ne paroît pas connoître.* (Ibid.)

Une partie de cette doctrine, assez consolante encore pour les méchans, c'est le sort dont Swedenborg les flatte dans l'autre monde ; c'est le temps qu'il leur donne après la mort pour mé-

Digitized by Google

riter le Ciel. Suivant ce nouvel Evangile, l'instant où l'homme croit mourir est précisément celui où il ressuscite, et il n'y a point pour lui d'autre résurrection. En ce même instant *il paroît au monde spirituel sous la forme humaine*, exactement comme en ce monde ; sous cette forme il devient *Ange ;* et il n'y a point même d'autres Anges que ceux qui le deviennent au sortir de ce monde. Tous ces Anges se trouvent dans le monde des Esprits ; et là, ils sont reçus pas d'autres Anges qui les instruisent dans le sens spirituel des Ecritures. Ils ont jusqu'à trente ans pour apprendre ce sens et pour se convertir dans le monde des Esprits. -- Mais, crainte de nous voir ramenés au Prophète en délire, hâtons-nous d'arriver à ce qui fait sur la terre le grand espoir de ses disciples. Après leur avoir expliqué tous les mystères du Christianisme dans son sens spirituel allégorique, c'est-à-dire après avoir substitué tous ses dogmes à ceux de l'Evangile, Swedenborg leur apprend qu'un jour viendra où toute sa doctrine sera reçue dans ce monde. Ce jour sera celui de la *nouvelle Jérusalem* rétablie sur la terre ; cette nouvelle Jérusalem sera le règne de la nouvelle Eglise, celui de Jésus-Christ régnant seul sur la terre, comme il régnoit seul sur les premiers hommes avant le délnge. Ce sera l'âge d'or du vrai Christianisme ; et alors la révolution annoncée pas Swedenborg, s'accomplira avec ses prophéties.

Sa nouvelle Jérusalem.

Tel est ce que j'appelle le système apparent de Swedenborg. On voit assez comment il suffit aux adeptes, pour effacer tout le vrai Christianisme dans l'esprit de leurs dupes, et pour faire de leur nouvelle Jérusalem le prétexte de ces révolutions qui, pour nous rappeler aux temps antiques, doivent, au nom de Dieu et de son Prophète, renverser tous les autels et

Digitized by Google

tous les trônes existans sous la Jérusalem actuelle, sous l'Eglise et les gouvernemens du jour.

A travers ce chaos du délire et des prophéties de la rébellion, dévoilons à présent cet autre système dont les profonds adeptes sembloient se réserver l'intelligence. Il est celui du matérialisme, du plus pur athéisme. Il est caché dans Swedenborg, mais il y est tout entier; et ici ce n'est plus simplement le Prophète en délire, c'est le plus rusé et le plus hypocrite des Sophistes que j'aurois à montrer dans Swedenborg, si je ne savois bien que ces ruses mêmes et cette hypocrisie ne sont pas incompatibles avec une certaine espèce d'aberration phisique, avec un vrai délire. Je m'explique. Il y a des hommes dont l'esprit s'égare sur certains objets, quoiqu'ils conservent sur les autres tout le sens froid et toutes les facultés ordinaires de la raison. Il est des fous qui suivent parfaitement leur objet; leurs principes sont bizarres, mais ils ne perdent pas de vue les conséquences; ils les raisonnent, ils les enchaînent même quelquefois avec autant d'art que pourroit le faire le sophiste le plus subtil. C'est dans la classe de ces hommes que je crois devoir placer Swedenborg; je le crois, parce qu'outre tous les délires de ses écrits, il est dans sa vie des circonstances qui ne permettent pas d'en douter. C'est ainsi, par exemple, qu'à Stokholm, après avoir long-temps fait attendre un officier-général, qui lui faisoit une visite de la part de M. Euler, bibliothécaire du prince d'Orange, il sortit enfin de sa chambre et reçut l'officier, en lui disant: Bien des pardons, M. le Général; mais j'avois précisément chez moi *St. Pierre et St. Paul*, et vous sentez qu'on ne se hâte pas de renvoyer ces gens-là lorsqu'ils nous font l'honneur de nous visiter. — Ce que

nos lecteurs sentent tout aussi bien, c'est l'idée que cette visite donna de Swedenborg à ce général, et le compte qu'il en rendit à M. Euler.

C'est ainsi encore que dans un voyage de Stockholm à Berlin, un de ses compagnons de voyage réveillé par le bruit que faisoit Swedenborg, et le croyant malade, entra dans sa chambre, le trouva dans son lit, très-agité, tout en sueur, faisant, à voix haute, les demandes et les réponses d'un entretien qu'il croyoit avoir avec la Ste. Vierge. Le lendemain, ce compagnon de voyage lui demande comment il a passé la nuit, et il répond : Je demandai hier très-instamment une grâce à la Ste. Vierge; elle m'a rendu visite cette nuit, et j'ai eu avec elle une grande conversation.

Le premier de ces faits pourra être attesté par M. Euler même, et je suis, à peu près, aussi sûr du second. Dans l'histoire du jour, voici leur rapport à celle d'une Secte qui n'est rien moins qu'étrangère aux causes de nos révolutions.

Swedenborg, avant les jours de sa folie, s'étoit fait un système qui conduit au matérialisme; après sa maladie, ce système resta gravé dans son imagination; il y ajouta ses Esprits mâles et femelles, et bien d'autres folies de cette espèce; mais dans le reste, tout se suit, tout se lie; et malheureusement tout conduit au matérialisme. Des Sophistes, des impies s'aperçurent sans doute du parti qu'ils pouvoient tirer du visionnaire; ils en firent un Prophète, pour opposer ses rêveries au vrai Christianisme. Qu'on lise, en effet, ses plus zélés et plus rusés apôtres. Voici ce qu'ils nous disent de ses premiers ouvrages, pour nous conduire à l'admiration de ceux qui ont suivi sa prétendue mission : « D'après les découvertes de Swedenborg, tout » corps humain consiste en plusieurs ordres de

Digitized by Google

» formes distinguées entre elles, selon le degré » apparent de pureté appartenante à chacune » d'elles respectivement; savoir, dans le degré » inférieur réside la base ou réceptacle du second » degré plus pur et plus intérieur, qui sert » de même comme de base ou de réceptacle à » un troisième degré plus élevé encore, ce » qui est le plus pur et le plus intérieur de » tous. C'est dans ce dernier que réside *l'esprit* » *humain*, *étant une forme organisée*, ANIMA, » *correspondant avec l'esprit corporel*, ANIMUS, » et y communiquant la vie, pendant que le » premier dérive sa vie directement du *monde* » *spirituel.* » (*Dialogues sur la nature, le but* » *et l'évidence des écrits théologiques de Swedenborg, Londres* 1790, *p.* 24 *et* 25. *Voyez aussi le Règne animal et l'Economie du règne animal par Swedenb.*)

D'après cette fameuse découverte du maître, si importante pour les adeptes, donnons aux choses l'expression qui leur est propre, donnons à cet *esprit humain*, à cette *forme organisée* que Swedenborg appelle l'*ame*, et à cet autre *esprit corporel*, qu'il appelle *animus*, leur véritable nom; que nous restera-t-il pour l'*ame* et pour l'*esprit*, si ce n'est cette matière organisée, ces *corps* dont le vrai nom est *germe*, et qui sont tout aussi bien matière dans le règne animal et dans le règne végétal, que le corps ou la branche ou les fruits qui en sont le produit. Dès lors il est aisé de concevoir ce que sont pour Swedenborg cette ame ou forme, et cet esprit qui a des poumons, des pieds et toutes les parties du corps humain. Cette ame est la *matière organisée*, cet esprit c'est la *matière vivante*. Les noms changent, mais la matière reste avec la honte d'une monstrueuse hypo-

crisie qui va faire de Dieu ce qu'elle a fait de l'ame, et matérialiser l'un comme l'autre. Pour en avoir la preuve, joignons dans Swedenborg les propositions suivantes. — *Dieu est la vie, parce que Dieu est l'amour. — L'amour est son être, la sagesse est son existence — la chaleur du soleil spirituel est l'amour, sa lumière est la sagesse.* (Abr. de Swed. art. Dieu.) Que de détours, que d'artifices pour arriver à dire que Dieu n'est autre chose que la chaleur et la lumière d'un soleil prétendu *spirituel.* Car si Dieu est l'*amour* et la *sagesse ;* si cet *amour*, cette *sagesse* ne sont que la *chaleur* et la *lumière* de ce soleil, n'est-il pas évident que Dieu n'est pas autre chose que la chaleur et la lumière du même soleil? Lors donc que vous trouvez dans Swedenborg, et vous trouverez souvent des expressions semblables à celles-ci : *Dieu est la vie, parce que Dieu est amour, et lui seul est la vie ;* substituez : *Dieu est la vie, parce qu'il est la chaleur ; il est seul la vie, parce que l'on ne vit que par la chaleur ;* et vous aurez le vrai sens de Swedenborg. Tout cela laisseroit encore quelque idée d'un Dieu esprit, d'un Dieu immatériel, si ce soleil dont la chaleur et la lumière sont Dieu, étoit aussi spirituel de fait qu'il l'est de nom ; mais tenons-nous-en toujours aux choses, ne nous laissons pas tromper par les mots. Ce *soleil spirituel* de Swedenborg n'est pas autre chose que *des atmosphères, réceptacles de feu et de lumière, dont l'extrémité produit le soleil naturel.* Celui-ci a aussi ses *atmosphères* qui *ont produit par trois degrés les substances matérielles.— Ces mêmes atmosphères* du soleil naturel, *décroissant en activité et en expansion, leur dernier terme forme des masses, dont les parties sont rapprochées par*

la compression des substances lourdes, fixes et en repos que nous appelons matière. (Id. art. création.) Dans un langage simple et intelligible, voici donc et la divinité de Swedenborg, et ses générations. D'abord, un soleil prétendu spirituel se compose dans les hautes régions, du feu le plus ardent et le plus lumineux ; la chaleur et la lumière de ce feu sont Dieu même. Ce Dieu dans cet état, tout comme ce soleil, n'est pas autre chose que toute la matière dans un état d'expansion, d'agitation, de feu, d'incandescence. Tant que cette matière reste dans ces régions brûlantes, il ne plaît pas à Swedenborg de l'appeler matière ; il l'appelle soleil spirituel. Des parties moins subtiles ou moins brûlantes sont poussées vers une extrémité de ces régions ; là, elles se ramassent et forment le *Soleil naturel.* Là, elles ne sont pas encore matière ; mais des parties moins subtiles encore de ce second soleil, se ramassent aussi à l'extrémité de ses atmosphères ; là, elles se rapprochent, se refroidissent, s'épaississent, forment de lourdes masses ; et là enfin, il plaît à Swedenborg de les appeler *matière.* Elles ne sont plus Dieu ou soleil spirituel, parce qu'elles ne sont plus en état de feu. Qu'est-ce donc que le Dieu de Swedenborg, si ce n'est tout le feu ou toute la matière en feu, et cessant d'être Dieu, quand elle cesse d'être brûlante et lumineuse : Et qu'est-ce que la scélérate hypocrisie, s'il suffit de changer ainsi les noms des choses pour nous prêcher le pur matérialisme ?

Qu'on se fasse l'idée que l'on voudra de l'homme qui a pu débiter et tant d'absurdités, et tant d'impiétés ; il est par malheur d'autres hommes toujours prêts à saisir les erreurs les plus extravagantes ; les uns, comme incapables

de démêler le sophisme ; les autres, comme déjà impies, et toujours enchantés d'une nouvelle impiété. Swedenborg trouva des disciples de l'une et de l'autre espèce ; il en résulta deux véritables Sectes ; l'une publique et l'autre souterraine. La première se compose de cette sorte d'hommes si aisément dupes de la crédulité et de l'hypocrisie. Avant Swedenborg, ces hommes-là se disoient Chrétiens, adoroient Jésus-Christ, Swedenborg a donné à son Dieu *chaleur et lumière*, à son *Soleil spirituel*, le nom de Jésus-Christ ; et ils se croient disciples de Jésus-Christ en suivant Swedenborg. Il est évidemment l'ennemi le plus déclaré des principaux mystères de la Révélation, de la Trinité surtout, et de la Rédemption du genre humain par le Fils de Dieu mourant pour les pécheurs ; mais il parle beaucoup de Révélation ; il sait prendre le ton dévotieux, avec son sens *allégorique*, son sens *spirituel*, il a l'air de vouloir tout réformer au lieu de tout détruire ; et ils ne voient pas qu'avec ce sens allégorique il répète tous les argumens des Sophistes contre la Religion révélée, pour renouveler les sottises et les impiétés des Perses, des Mages et des Matérialistes. (*a*) On raconte à ces bonnes gens-là ses visions merveilleuses, ses prophéties, ses colloques avec les Anges, avec les Esprits ; ils n'ont pas la moindre idée des lois d'une saine

(*a*) Je sais bien que certains lecteurs s'étonneront de m'entendre insister sur le matérialisme d'un homme qui parle tant *Esprit, Ame, Dieu, Religion ;* je les prie de bien peser mes preuves. J'aurois pu, dans une autre espèce d'ouvrage, ajouter à la discussion ; mais je crois en avoir assez dit pour montrer que jamais il n'y eut pour Swedenborg d'autre esprit que la matière, le feu élémentaire.

critique, et ils croient aux merveilles de Swedenborg, comme les enfans croient aux fables des nourrices.

Sa nouvelle Jérusalem sur-tout fait à Swedenborg bien des disciples. Je vois dans l'abrégé le plus accrédité de ses ouvrages, que dès l'année 1788 *la seule ville de Manchester comptoit sept mille* de ces *Hiérosolimites* Illuminés; *que dès lors on pouvoit en compter environ vingt mille en Angleterre.* (Id. Préface, note, p. LXVIII.) Nombre de ces béats peuvent être des gens de bonne foi; mais avec cette nouvelle Jérusalem, ils attendent cette grande révolution qui ne doit laisser sur la terre d'autre Roi, d'autre Prince que le Dieu de Swedenborg; (*Voyez sur-tout son* Apocalypse révélée) et la révolution qu'ils ont vu commencer en France, n'est pour eux que le feu qui doit purifier la terre ou préparer le règne de leur Jérusalem. S'ils ne voient pas combien tout cet espoir est menaçant pour les Etats, les Sophistes révolutionnaires ne nous l'ont pas caché. Ils ont publiquement déclaré tout ce qu'ils espéroient de ces *sectes qui s'élèvent par-tout, principalement dans le nord de l'Europe* (*en Suède*) *et en Amérique.* Ils ont dit nommément tout ce qu'ils espéroient *du grand nombre des sectateurs de Swedenborg* et de ses *commentateurs.* (Voy. Observation *ou Journal de* Physique, par Lamethrie, ann. 1790, Préface.)

Que l'on jette en effet les yeux sur les livres les plus chers à la secte, on y trouvera tous les grands principes de l'égalité et de la liberté révolutionnaires, et toutes ces déclamations si communes aux Jacobins contre les grands, les riches, les nobles et les gouvernemens. On y lira que leur *Religion* ou leur nouvelle Jérusalem ne peut pas être *accueillie chez les grands, parce que tous les grands*

Digitized by Google

sont les transgresseurs nés de son premier précepte ; qu'elle ne peut pas l'être par les nobles, parce que, *lorsque les mortels ont voulu être nobles, les mortels ont été offensans et superbes ;* qu'elle ne peut pas l'être davantage par ceux qui n'aiment pas la confusion des rangs, parce que *l'orgueil des rangs produit l'inhumanité et même la férocité.* Avant la révolution même, on verra les mêmes adeptes inculquer à leurs Frères ce grand principe de la Révolution et de toute anarchie, que *la loi est l'expression de la volonté générale*, et préparer ainsi les peuples à ne plus voir les lois dans celles qu'avoient faites jusqu'à nos jours leurs Souverains, leurs Parlemens ou leurs Sénats, et sonner le tocsin pour les renverser toutes, en y substituant les décrets, les caprices de la multitude ou de la populace.

Cependant cette Secte, déjà si révolutionnaire, n'est encore composée que des demi-Initiés ou des dupes de la nouvelle Jérusalem. Les profonds adeptes de Swedenborg se sont réfugiés dans les antres de la Franc-Maçonnerie *Rozi-Crucienne.* C'étoit là leur asile naturel, puisque tout leur système revient en très-grande partie à celui des anciens Rose-Croix. Comme ces érudits des arrière-Loges, Swedenborg nous donne aussi toute sa doctrine pour celle de la plus haute antiquité des Egyptiens, des Mages et des Grecs ; il la fait remonter avant le Déluge. Comme ces Franc-Maçons encore, sa *nouvelle Jérusalem* a aussi son *Jéhova*, sa *parole perdue*, mais enfin révélée à Swedenborg. Si l'on veut la retrouver ailleurs, il faut aussi aller la chercher chez les peuples qui ne connoissent ni le Christianisme ni nos lois politiques. (*a*) Swedenborg annonce que nous pour-

(*a*) Voici les expressions de Swedenborg sur cette parole : *De hoc verbo vetusto quod antè verbum Israe-*

Digitized by Google

rions encore la retrouver au nord de la Chine et dans la grande Tartarie, c'est-à-dire précisément chez cette espèce d'hommes qui ont le plus conservé cette égalité, cette liberté, cette indépendance que les érudits Jacobins prétendent antérieure à la société civile, et très-certainement incompatible avec elle. Les vœux de Swedenborg sont donc les mêmes que ceux des arrière-Loges ennemies de nos Rois et de toutes nos lois religieuses et civiles. Son Dieu, *chaleur et lumière*, ou son Dieu feu et Soleil spirituel, et son double monde, et son double homme, ne sont évidemment encore que de bien légères modifications du Dieu lumière et du double principe de Manès. Les Rose-Croix antiques devoient donc retrouver dans Swedenborg ce qui leur rendoit les enfans de Manès si précieux. Leur science magique, et celle des évocations, et celle des *Eons* de toute la cabale, se montroient encore tout entières dans ses esprits mâles et ses esprits femelles. Enfin cette *nouvelle Jérusalem*, cette révolution ramenant toute la prétendue égalité et liberté des premiers hommes, combien d'adeptes ne devoient-elles pas trouver dans les arrière-Loges, tout disposés à les accueillir? Ce fut là en effet que les mystères de Swedenborg vinrent se mêler à tous ceux des anciens Frères. Les nouveaux adeptes se don-

liticum in Asiâ fuerat, referre meretur hoc novum; quod ibi adhuc reservatum sit apud Populos qui in magnâ Tartariâ habitant. Locutus sum cum Spiritibus et Angelis qui in mundo spirituali indè erant, qui dixerunt quod possideant verbum, et quod id ab antiquis temporibus possederint. — Quærite de eo in Chinâ, et fortè invenietis illud apud Tartaros. (Apocalypsis revelata, cap. 1, N.° 11.) Ne voilà-t-il pas toujours les hommes qui nous donnent pour maîtres et pour modèles les nations de l'ignorance, de l'égalité, de la liberté, de l'anarchie sauvage et barbare!

nèrent le nom d'Illuminés ; malgré tout l'athéisme et le matérialisme de leur Maître, ils parloient comme lui de Dieu et des esprits ; ils affectoient d'en conserver le nom ; on imagina qu'ils croyoient à la chose, et on les appela *Illuminés Théosophes*. Leur histoire se perd dans un dédale d'impiété et de charlatanisme, tout comme les écrits de leur maître. A l'époque où nous en sommes, il suffit de savoir que leur chef-lieu étoit dans Avignon ; (*a*) qu'ils avoient encore à Lyon une fameuse Loge ; qu'ils se répandoient plus spécialement en Suède et faisoient des progrès en Allemagne. Leurs

(*a*) Dans un ouvrage, ayant pour titre : *la Loge Rouge dévoilée aux Souverains*, on lit « que le rit de ces Illu» minés Théosophes paroît avoir pris naissance à Edim» bourg, où s'est formée la *Loge Rouge*, séparée de la » bleue ; que cette *Loge Rouge* des Illuminés Théo» sophes s'est fait d'abord une affiliée à Avignon. » (*Pag.* 9 *et* 10.) J'aurois voulu trouver les preuves de cette origine. L'auteur ne donne que son assertion. Quoi qu'il en soit, les Illuminés d'Avignon sont assez connus en France. Depuis 1783, leur Loge fut toujours regardée comme la mère de toutes celles qui se répandirent en France avec tous leurs mystères.

A l'occasion de cette *Loge Rouge* dénoncée aux Souverains, j'observerai que cet ouvrage n'est nullement celui que j'ai annoncé sous le titre de *Déposition faite par Kleiner*. L'extrait que j'ai de celui-ci annonce des détails bien différens. L'auteur y parle comme témoin oculaire. Il donne entre autres la tradition de la Loge sur les leçons que Weishaupt est supposé avoir reçues de Kœlmer. Cette déposition seroit un monument précieux ; c'est apparemment pour cela que les Illuminés l'ont absorbée. Au moins suis-je réduit à dire que, malgré toutes mes recherches, je ne suis point venu à bout de me la procurer.

A l'occasion encore de cette *Loge Rouge*, j'observerai que l'auteur ne paroît nullement instruit de la différence à faire entre les Illuminés de Weishaupt et ceux de Swedenborg. En général on peut faire ce même reproche à tous les auteurs Français.

mystères

mystères dès lors s'étoient mêlés à ceux des Martinistes ; ou, pour mieux dire, les mystères des Martinistes n'étoient guère qu'une nouvelle forme donnée à ceux de Swedenborg. Aussi les connoissoit-on également en France sous ces deux noms d'Illuminés et de Martinistes. En Allemagne, ils commençoient à se désigner sous celui de *Philalètes* et de *Chevaliers bienfaisans*. Sous tous les noms possibles, ils étoient parmi les modernes Franc-Maçons, ceux qui se rapprochoient le plus de Weishaupt. Les systèmes et les moyens varioient assez pour nourrir les jalousies ; mais de part et d'autre, c'étoit le même vœu d'une révolution aussi anti-sociale qu'anti-religieuse. C'étoit sur-tout la même ardeur pour multiplier leurs adeptes, par leur intrusion dans les Loges maçonniques. Les deux sectes Illuminées avoient chacune leurs députés à Wilhelmsbad. Le chapitre suivant nous apprendra, et leur concours et leur succès.

CHAPITRE V.

Intrigues et succès de Knigge auprès du Congrès maçonnique ; rapports officiels des Supérieurs de l'Ordre ; multitude de Frères Maçons illuminés à cette époque.

Premier moyen de Knigge pour gagner le Congrès Maçonnique.

DE toutes les assemblées générales tenues depuis vingt ans par les Franc-Maçons à Brunswick, à Wisbaden et dans les autres villes d'Allemagne, aucune encore n'avoit approché de celle de Wilhelmsbad, soit pour le nombre des Elus, soit pour la variété des Sectes dont elle se composoit. C'étoient en quelque sorte tous les élémens du chaos maçonnique réunis dans le même antre.

Knigge nous dit lui-même qu'il avoit eu aussi l'honneur d'être député par ses anciens confrères ; qu'il auroit pu aussi prendre sa place et assister aux délibérations ; mais il prévit tout ce qu'elles seroient ; il crut pouvoir servir plus utilement son nouvel Illuminisme, en dirigeant le rôle que le Frère *Minos Dittfurt* devoit jouer dans l'intérieur de cette assemblée, et en se réservant de l'observer et d'agir au dehors. Son premier plan d'attaque fut de gagner d'abord ces Maçons *Templiers de la stricte observance*, dont il avoit connu tous les secrets et fréquenté les Loges, de s'assurer par eux du plus grand nombre des suffrages. S'il avoit réussi, le code de Weishaupt, décrété par le Congrès, devenoit tout-à-coup celui des Maçons répandus dans tout l'univers ; et des millions de Frères se trouvoient autant d'Illuminés prêts à sortir de leurs antres, aux ordres de leur Chef.

En traçant cette première attaque, Knigge a pris soin lui-même d'apprendre à ses lecteurs ce qui changea sa marche : « J'avoue, nous » dit-il, qu'il me restoit toujours un certain » penchant pour mes anciens Frères de la stricte » observance. J'en avois déjà illuminé un si » grand nombre, que je me flattois de pouvoir » réunir leur système au nôtre. Mon intention » n'étoit pas sans doute de livrer au congrès » même tous nos papiers, et de nous mettre à » la merci de tous les députés. Je n'y étois » pas autorisé par ceux qui m'envoyoient. *Et* » *nous d'ailleurs, qui n'avions pas en vue* » *cette puissance que donnent les grandeurs,* » *le rang ou les richesses ; nous, qui ne* » *cherchions pas à régner dans l'éclat et* » *aux yeux du public ; nous, dont toute la* » *constitution étoit d'agir dans le silence et*

» *le secret ;* comment serions-nous allé nous » mettre dans la dépendance d'un Ordre qui » avoit si peu d'unité dans ses systèmes ? »

« J'offris cependant mes services ; je les offris » de bouche et par écrit ; j'eus pour toute » réponse d'envoyer mes papiers ou de les » présenter au Congrès ; que l'on verroit ce » que l'on pourroit en prendre, et ce qu'il » faudroit en laisser. » (*Derniers éclaircissemens de Philon, p.* 83, *etc.*)

Piqué de ce dédain, Knigge se crut absous de ses sermens et de tout devoir envers ses anciens confrères. Ne se flattant plus d'entraîner à la fois tous les membres, *il résolut de les attaquer un à un, et de gagner ensuite tout le corps, loge par loge.* (Ibid.) Il convint avec l'assesseur *Minos*, que désormais toute leur attention, relativement au Congrès, se réduiroit à deux objets. L'un étoit d'empêcher que l'assemblée ne prît aucune résolution contraire aux intérêts de leur Illuminisme ; l'autre, de préparer et de faciliter son entrée dans les Loges ; de s'y prendre si bien que nul Grade, nul Grand-Maître même ne pussent empêcher les Frères Bavarois d'y dominer, ou de se ménager les moyens de marier tôt ou tard leur code illuminé au code maçonnique. C'étoit là que tendoit toute la mission que Knigge donnoit à son coadepte Minos, en le chargeant de faire décréter par l'Assemblée, « 1.° une » espèce de réunion de tous les systèmes ma- » çonniques, dans les trois premiers grades, » de manière qu'un Franc-Maçon admis à ces » trois grades fût reconnu pour Frère légi- » time dans toutes les Loges, de quelque » classe et dans quelque système qu'il fût d'ailleurs ; » 2.° que dans la Franc-Maçonnerie ordinaire, il

» ne fût jamais fait mention ni des hauts grades, » ni des chefs inconnus ; 3.° que tout envoi » d'argent aux Supérieurs maçonniques fût in- » terdit ; 4.° qu'il fût travaillé à un nouveau « code pour les Frères ; 5.° que toutes les Loges » eussent le choix de leurs maîtres et de leur » directoire, c'est-à-dire de la principale Loge » à laquelle la leur seroit soumise. » (*Écrits orig. t.* 2, *rapp. de Philon* ; *Dimeh* 1132, *Janv.* 1783.)

En donnant à Minos le soin de presser ces articles auprès du Congrès, Philon Knigge au dehors, se réduisit au rôle de Frère Insinuant et Scrutateur. « Je cherchai à savoir, dit-il » toujours lui-même dans le rapport de sa mis- » sion aux Aréopagites, et je sus la tournure » que les choses prenoient dans l'Assemblée. Je » sus tous les divers systèmes que l'on cherchoit » à rendre dominans. J'établis avec les chefs du » système de Zinnendorff, un commerce de » lettres que j'entretiens encore. » (Ce système de Zinnindorff, composé informe des grades Ecossais et Suédois, des Chevaliers du Temple et des *Confidens de St. Jean*, étoit précisément alors le plus généralement suivi en Allemagne.) « Je scrutai par diverses voies les Com- » missaires des autres classes. J'en vis plusieurs » s'ouvrir d'eux-mêmes à moi, me rechercher » et me confier leurs secrets, parce qu'ils savoient » bien que mes motifs étoient dans le bien même » de la chose et non dans l'intérêt personnel. » — Enfin les députés apprirent, *je ne sais trop* » *comment*, l'existence de notre Illuminisme ; » ils vinrent *presque tous chez moi*, et me » prièrent de les recevoir. Je jugeai à propos » d'exiger d'eux les *lettres reversales* (de nos » candidats) en leur imposant un silence absolu ;

» mais je me gardai bien de leur communiquer » la moindre partie de nos écrits secrets. Je » ne leur parlai de nos mystères qu'en termes » généraux, pendant tout le temps que dura » le Congrès. » (*Ibid.*)

Cette marche de Knigge, et le soin qu'il avoit de faire entendre que sans doute la Franc-Maçonnerie avoit des mystères de la plus haute importance, mais que les vrais et les profonds Maçons, seuls en possession de ces mystères, étoient ailleurs que dans le grand Congrès, ajoutèrent à la curiosité et à l'ardeur pour son Illuminisme. L'attention de prendre ces *lettres reversales*, la qualité de candidat, la promesse qu'il avoit soin d'exiger en même temps de ces députés, de n'adhérer à aucune proposition contraire aux intérêts des nouveaux Frères, suffisoient pour le rassurer contre toutes les résolutions à prendre par l'Assemblée. Les dispositions qu'il observa dans ces mêmes députés, étoient d'ailleurs bien faites pour ajouter à son espoir. « Je leur dois la justice, écrit-il encore à son » Aréopage, que je les trouvai, *pour la plupart* » *au moins*, *remplis de la meilleure volonté*; » que si leur conduite n'étoit pas conséquente, » c'étoit uniquement *faute d'avoir été à une* » *bonne école.* (Ibid.) J'eus le plaisir de voir, » ajoute-t-il, dans ses derniers éclaircissemens, » p. 85, que si les *intentions excellentes* qui » avoient réuni tous ces hommes-là, de *tous les* » *coins de la Franc-Maçonnerie*, n'étoient pas plus » efficaces, c'est qu'ils ne savoient pas s'accorder » sur les principes. La *plupart* se montroient » tout prêts à suivre tout système, qu'ils juge- » roient plus propre à donner à leur Ordre, » cette utilité et cette activité, l'objet de tous » leurs vœux. »

Quelques égards que l'historien ait pu se prescrire pour les Frères Maçons, il n'est pas possible de le dissimuler, c'est un terrible témoignage contre eux, que l'idée donnée ici par Knigge, de leurs élus, de leurs adeptes les plus privilégiés; de ceux précisément que les Frères avoient jugés dignes de les représenter dans la plus solennelle de leurs assemblées. Dans la bouche de Knigge, on sait tout ce que c'est que cette *bonne volonté*, et tout ce que sont ces *intentions excellentes*. Elles montrent des hommes à qui il ne manquoit, pour la révolution de toute impiété, de toute désorganisation, que de mieux en connoître les moyens. Cette vaste Société maçonnique étoit donc, à cette époque au moins, bien infectée dans ses arrière-mystères; elle étoit donc dès lors bien mûre pour les conspirateurs du genre de Weishaupt même.

Assuré désormais de ses succès, Knigge sembla livrer l'Assemblée à tout le désordre de ses délibérations. Le rôle qu'y joua l'illuminé *Minos*, malgré toutes les imprudences que lui reproche Knigge, n'empêcha pas que les principales dispositions convenues entre eux ne fussent décrétées par le Congrès. On défendit aux Frères de se traiter mutuellement d'hérétiques (*Verketzern*). On convint de ne regarder comme essentiels à la Maçonnerie que ces trois premiers grades; on nomma des Commissaires pour la rédaction de quelques réglemens dont l'Assemblée avoit donné le plan, et pour celle d'un code général. Le choix des hauts grades et de leurs systèmes fut abandonné aux Loges. Tout le reste du Congrès se passa en délibérations aussi confuses et aussi discordantes, que l'on pouvoit l'attendre de la variété de ses Sectes. J'ai sous les yeux le manuscrit d'un très-savant Maçon, sur cette

Digitized by Google

Assemblée ; il contient autant de plaintes et de gémissemens que d'instruction. J'y lis, entre autres, que le Duc Ferdinand de Brunswick fut proclamé Grand-Maître général de la Maçonnerie, et que fort peu de membres le reconnurent. J'y lis encore qu'on voulut abroger le système des Maçons Templiers, dont un faux Frère avoit dévoilé la turpitude et les secrets, dans un ouvrage intitulé *La Pierre de scandale*, mais que très-peu de Loges admirent le décret d'abrogation. J'y vois enfin que l'on avoit voulu supprimer les Sectes et les schismes ; que les Sectes et les schismes continuèrent ; que la confusion redoubla.

Observons cependant que s'il y eut quelque système plus spécialement favorisé dans cette assemblée, ce fut celui des soi-disans *Philalètes*, des avortons de Swedenborg. Les fameux Illuminés de cette classe, *W....*, *Saint-Martin*, *et la Chappe de la Henrière*, avoient en effet cherché à se lier avec le vainqueur de Crevelt et de Minden ; on veut même que leur nom de *Philalètes*, et de *Chevaliers bienfaisans* eût fait illusion à ce Prince. Forts de sa protection, ils n'épargnèrent rien, et eux et leurs agens, pour triompher à Wilhelmsbad ; ils furent appuyés ; et leur victoire eût infailliblement été complète, sans le grand nombre de députés déjà gagnés par Knigge. Ainsi le résultat de cette trop fameuse assemblée, devoit être d'avoir livré les Loges maçonniques, et avec elles, tous les Empires de l'Europe, aux machinations des deux espèces d'Illuminés, les plus monstrueuses dans leurs systèmes, les plus ardentes dans leur zèle, les plus artificieuses dans leurs moyens, les plus désorganisatrices et les plus impies dans leurs conspirations contre la Religion et la société.

Je ne sais à laquelle de ces deux Sectes avoit été initié le Comte de Virieux ; mais l'une et l'autre pouvoient également lui suggérer la manière dont il exprimoit tout ce résultat du Congrès maçonnique. De retour à Paris, félicité sur les admirables secrets qu'il étoit censé apporter de sa députation, pressé par les saillies de M. le Comte de Gilliers, qui dans les Franc-Maçons n'avoit encore vu que des hommes dont l'esprit et le bon sens ont droit de se jouer. *Je ne vous dirai pas les secrets que j'apporte*, répondit enfin le Comte de Virieux, *mais ce que je crois pouvoir vous dire, c'est que tout ceci est plus sérieux que vous ne pensez ; c'est qu'il se trame une conspiration si bien ourdie et si profonde, qu'il sera bien difficile et à la Religion et aux Gouvernemens de ne pas succomber.* — Heureusement pour lui, ajoutoit M. le Comte de Gilliers, en rapportant ce fait, M. de Virieux avoit un très-grand fond de probité et de droiture. Ce qu'il avoit appris dans sa députation, lui inspira tant d'horreur pour ces mystères, qu'il y renonça absolument et devint un homme très-religieux. C'est à cela même que nous devons le zèle qu'il montra dans la suite contre les Jacobins.

Malheureusement pour les Empires et la Religion, il s'en fallut bien que les mêmes complots inspirassent la même horreur à tous les Députés maçonniques. Leur congrès terminé, Philon se hâta de recueillir les fruits de ses intrigues. Ils surpassèrent en quelque sorte son espoir. A l'issue de l'assemblée, tous ces Députés accoururent chez lui solliciter l'admission à ses mystères. De pareils candidats pouvoient se passer des longues épreuves de ses Novices et de ses Loges minervales ; avec eux il falloit courir aux mystères.

Il les initia aux grades d'Epopte et de Régent; et tous, assure-t-il, les reçurent avec enthousiasme. *Die hæheren graden wurden mit enthusiasmus aufgenommen.* « Tous furent enchantés » de nos grades d'Epopte et de Régent; tous furent extasiés de ces *chef-d'œuvres;* car c'est » ainsi qu'ils appeloient ces grades. Deux seulement me firent de légères observations sur » quelques expressions, que l'on peut aisément » changer suivant les circonstances locales (et » sur-tout dans les pays catholiques.) *Iedermann* » *War zufrieden — meine leute Waren entzückt* » *über diese meisterstücke.*» (Derniers éclairciss. voy. p. 125 et 32; Ecrits orig. lett. 1 de Philon à Caton, etc.)

Si je ne craignois pas d'accabler d'étonnement et de douleur les Franc-Maçons honnêtes, je les conjurerois ici de peser un instant ces paroles: Tous *furent enchantés;* tous *dans l'enthousiasme!* Elus et Rose-Croix, Frères Templiers, Frères de Zinnendorff, et Frères de S. Jean, Chevaliers du Soleil, et Chevaliers Kadosh, philosophes parfaits; tous écoutent, reçoivent avec admiration les oracles de l'Epopte Hiérophante, rendant à leur clarté primitive les antiques mystères, montrant dans leur *Hyram*, leur *Mac-Benac*, et leur *Pierre polie*, toute l'histoire de cette liberté et de cette égalité primitives, toute cette morale qui n'est pas autre chose que l'art de se passer de Prince, de Gouvernement, de Religion et de propriété! De retour dans tous les Orients, répandus désormais dans tous vos Directoires maçonniques, dans toutes nos Provinces, tous vont y rapporter dans vos Loges, ces complots primitifs appelés désormais vos mystères. Sortez donc de ces antres; et dans ceux que vous pûtes honorer de votre confiance, apprenez donc enfin à con-

noître de grands conspirateurs qui se jouent de vous comme ils cherchent à se jouer un jour de toutes les Puissances. Apprenez donc enfin à voir dans ces prétendus Frères une bande de conjurés, à qui il ne manquoit depuis long-temps que le génie de Weishaupt pour les forfaits de nos révolutions.

A dater de l'instant où tous ces Députés maçonniques furent illuminés, les progrès de la Secte Bavaroi e deviennent menaçans; et ils sont si rapides que bientôt l'univers sera rempli de conjurés. Leur centre désormais est à Francfort auprès de Knigge, du moins quant à l'activité. Knigge compte bientôt jusqu'à cinq cents adeptes illuminés par lui, et presque tous choisis dans l'antre maçonnique. (*Ecrits orig. t. 2, lett. de Philon à Caton.*) Autour de lui bientôt les Loges se multiplient; la Franconie, la Souabe, les Cercles du Haut et du Bas-Rhin, la Westphalie, ont leurs Epoptes et leurs écoles minervales presque dans chaque ville.

Celle de Vienne et celle de Berlin, annoncent presque immédiatement que l'Autriche et la Prusse s'infectent de tout l'Illuminisme. Le Tirol l'est déjà, et le même Apôtre le porte en Italie. Au Nord, d'autres adeptes travaillent les Loges de Bruxelles et celles de Hollande; d'autres encore se disposent à porter les mystères de Weishaupt en Angleterre; ils sont déjà en *Livonie;* des traités se préparent pour leur donner toute la force des confédérations en Pologne. Si les jours de la France n'arrivent pas encore, c'est qu'il est sur elle des desseins plus profonds. Son temps arrivera, et l'Europe saura enfin pourquoi il se diffère. Mais je dois à l'histoire ses démonstrations; et pour cela c'est peu d'avoir produit le code de Weishaupt, il faut aussi que je montre

Digitized by Google

la Secte s'étendant, propageant de l'Orient à l'Occident, et du Nord au Midi, ses conspirations comme ses mystères ; et acquérant par-tout cette multitude de bras dont elle avoit besoin pour nos révolutions ; je ne quitte donc pas ses propres annales. Elles sont mutilées, mais elles sont toujours menaçantes, toujours démonstratives.

Il n'y avoit pas encore un an que le Congrès de Wilhelmsbad étoit terminé, et dès lors cinq provinces organisées d'après toutes les lois de Spartacus, sous la direction générale de Knigge, étoient en pleine correspondance avec l'Aréopage illuminé. (*Ecrits orig. lett.* 3 *de Philon à Weishaupt*, *tom.* 2.) Pendant la durée même de ce Congrès, déjà se voient dans les Ecrits originaux, non plus simplement des lettres isolées sur les progrès de quelques candidats, mais des rapports officiels et des comptes rendus par les Provinciaux, sur l'état général de leurs Provinces, sur les progrès de leurs Novices, de leurs Initiés et de leurs Emissaires. Parcourons ces rapports ; il n'est point de monumens plus authentiques ; j'eus peut-être mieux fait de les traduire, je les abrégerai, et ils auront encore toute la force de l'évidence.

Rapports officiels des provinciaux illuminés. Province de l'anonie.

Le premier de ces comptes rendus, est celui d'un adepte dont le nom de guerre est *Mahomet* (*a*). Ce Provincial d'un nouveau genre est le Baron de *Schrockeinstein*, celui même que Weishaupt, dès la première année de son Illuminisme, enrôloit à Eischstadt, et qu'il mettoit

(*a*) Ce rapport est du mois de *Chardad* 1152, c'est-à-dire, de Juin 1782 ; il est par conséquent antérieur à la clôture du Congrès maçonnique. Mahomet n'en est pas moins en relation directe avec Philon Knigge ; car on voit celui-ci adresser au Provincial des novices à initier. (*Ecrits orig. rapport de Philon.*)

au nombre de ces aristocrates insensés qui devoient *mordre à l'hameçon*. Ce Baron y a si bien mordu que le voilà, au bout de six ans, un des grands Chefs des conjurés. Dans la Géographie mystérieuse de la Secte, la Province qu'il administre pour Weishaupt est appelée *Pannonie ;* ses Districts sont la *Morée* et le *Latium ;* les Loges qu'il inspecte, sont dans les villes d'*Olympie*, de *Damiète*, de *Tibur*, d'*Hispalis*, de *Damas*, de *Sichem*, de *Nicomédie* et de *Surente*. Je le vois résider à Eichstadt et prévenir ses Aréopagites que le nom de *Surente* est celui qu'il donne à sa nouvelle colonie de *Mompelgard*, qu'il croit faire partie du Duché de *Wurtemberg*, et devoir pour cela *être comprise dans son District du Latium*. Les Ecrits originaux m'apprennent de plus, que *Nicomédie*, dans le dictionnaire de la Secte, est la ville d'*Augsbourg*. J'en conclus que les Loges inspectées par cet adepte sont autant de conquêtes de l'Illuminisme, partie en Bavière et partie en Souabe.

Dans ce rapport, se trouvent bien des preuves du zèle que le Provincial met à la propagation de son Ordre. On le voit menacer deux élèves d'une prompte exécution, s'ils ne se montrent plus actifs ; et distinguer par des promotions ceux qui excellent dans le personnage d'enrôleur. Comme preuve du soin avec lequel il peint ses inférieurs, et des précautions qu'il sait prendre suivant leur caractère, lisons au moins le compte qu'il rend des Frères d'*Olympie* qu'il vient de visiter. « J'ai appris, écrit-il, à connoître » le Frère *Zénon ;* je n'ai point trouvé en lui *un* » *penseur*, bien moins encore un *scrutateur*. » — Il n'aime point à s'occuper des choses qu'il » croit supérieures à l'esprit humain ; aussi se » contentera-t-il du Grade minerval ; mais *il pro-*

Digitized by Google

» *met de nous enrôler toujours de bons Novices.*
» — *Crantor* a plus d'ardeur ; je l'ai moi-même
» initié à l'Ecole minervale ; on devine combien
» il est mécontent de toute sa science, et com-
» bien tout son esprit l'inquiète, quand on le voit
» fâché de ce que son père lui apprit à écrire.
» — *Speusippe* étoit malade ; les autres sont en-
» core jeunes, mais pleins d'ardeur. — Cette co-
» lonie est encore foible. — *Dans vos lettres à*
» *Zénon, soyez sur vos gardes. Il m'a dit qu'il*
» *ne voudroit pas loger avec un homme qui dou-*
» *teroit de l'immortalité de l'ame.* — Tous ces
» Frères tiennent leurs séances régulièrement ;
» cependant ils n'osent pas ici engager leur monde
» sous le nom de Franc-Maçons ; ils aiment mieux
» le faire sous l'apparence d'une société littéraire,
» et je le leur ai permis sans peine. »

Dans cette ville du *Latium* ou du Duché de Wurtemberg, que Mahomet appelle Damiète, il est une Académie, un Collége pour les jeunes gens ; un de leurs Professeurs est l'adepte *Pirrhon*, dont le Provincial ne peut assez louer l'*honnêteté* et l'*activité*. La preuve remarquable de cette honnêteté est l'institution suivante. « Par le soin de
» ce Frère, dit ici *Mahomet*, toute l'Académie
» de cette ville devient pour nous une vraie pé-
» pinière ; *eine pflanzschule für uns.* Pythagoras
» *Drexl* est le Supérieur inconnu de l'*Assemblée*
» *composée des jeunes élèves, tous de familles*
» *très-nobles.* Il a, pour les conduire et les for-
» mer, un Supérieur apparent, choisi *parmi ces*
» *jeunes gens même.* On n'exige point d'eux de
» lettres réversales ; on les entretient simplement
» dans l'espoir que, s'ils sont fidèles aux leçons
» qu'on leur donne, *ils seront admis dans un*
» *Ordre composé de ce qu'il y a de mieux parmi*
» *les hommes.* »

De peur que ces leçons données aux enfans dans le petit Collége souterrain, ne soient perdues pour ceux qu'on élève à la Cour, l'adepte *Epiménide*, de son vrai nom *Falk*, Conseiller Aulide et Bourgmestre d'Hanovre, a eu soin d'illuminer le sous-précepteur d'un jeune Prince désigné si simplement par les lettres initiales de TH.... En apprenant cette nouvelle aux Aréopagites, le Mahomet Provincial leur fait savoir de plus que *Machiavel*, un de ses émissaires, envoie déjà les noms de tous les honnêtes gens avec qui il vient de faire connoissance en *Suisse*, et que les choses n'iront pas mal dans ce pays-là, pourvu que Philon Knigge échauffe un peu le zèle de l'Apôtre Helvétique.

Second rapport. Minos, Provincial de Dacie et Lydie.

A ce rapport officiel succède celui de Minos — *Dittfurt* l'assesseur. Celui-ci est encore un Baron. Pour le dédommager du rôle qu'il a joué à Wilhelmsbad, Knigge l'a fait Provincial ou Supérieur des Frères de la Vetteravie, et sans doute aussi d'une partie de la Westphalie. Son arrondissement a deux Districts aussi, la *Dacie* et la *Lydie*. Surchargé d'affaires, et plus occupé de celles de l'Illuminisme que de celles de l'Empire, il se contente pour le moment d'un compte fort succinct; il nomme simplement une douzaine de Frères, parmi lesquels quatre Novices; parmi lesquels sur-tout le Frère *Bentharith*, qu'il destine à élever une école minervale dans *Bensabé*. En attendant qu'il puisse donner d'autres détails, il y supplée par son plan *sur les Sœurs illuminées*, qu'il se promet de mettre sous la direction d'un troisième Baron, assesseur comme lui de la chambre Impériale. Vers le même temps, (*Merdemeh* 1152, *Août* 1782) les rapports de Knigge nous montrent ce Minos en commerce de lettres avec le docteur Stark, pour arriver à la conquête du

Digitized by Google

Landgrave de Hesse-Darmstadt, par celle du grand aumônier. On ne voit point le Provincial assesseur rendre compte de sa négociation ; mais Knigge semble en prévoir le succès, lorsqu'il dit aux Aréopagites : « Je suis charmé que le Frère » Minos ait entrepris un commerce de lettres » avec le docteur *Stark ;* cela lui apprendra, » que pour traiter avec un homme d'esprit, il faut » en avoir soi-même. » Quoiqu'il ne semble pas en accorder beaucoup à ce Provincial, Knigge ne laisse pas d'en attendre de bien grands services, *sur-tout si l'on pouvoit réussir à tempérer son zèle.*

Troisième rapport. Epictète, provincial d'Albanie.

Sous le nom d'*Epictète*, le troisième rapport officiel est celui de l'adepte Provincial d'*Albanie*, celui du même Frère que bientôt Knigge montre dans sa préfecture de la *Paphlagonie* ou du *Palatinat*, fondant la Loge de Manheim qu'il appelle *Surinam*, et celle de Frankenthal qu'il baptise *Parmaribo*. L'*Albanie* alors semble passer sous l'inspection d'un nouveau Provincial. Quoi qu'il en soit, cet *Epictète*, ici Provincial d'*Albanie*, est un adepte élevé plus spécialement par Weishaupt même, dans l'art des Frères Insinuans ; sous son vrai nom c'est *Mieg*, Conseiller et ministre Protestant d'Hedelberg, où il réside habituellement. Tout ce qu'on peut attendre d'un pareil élève, se conçoit par l'éloge qu'en fait Weishaupt en écrivant à *Celse :* « N'oubliez pas » de faire à Munich tout ce que vous pourrez » pour notre *Epictète*. C'est à peu près le meilleur de nos adeptes. Il est un peu trop ardent, » du reste incomparable. Il a déjà mis presque » *tout le Palatinat sous la puissance de notre* » *Ordre.* Pas la plus petite ville dans laquelle il » n'ait au moins un ou deux adeptes — *hat er die* » *ganze Pfaltz unter das commando des O's*

Digitized by Google

» (*ordens*) *gebracht. In ledem landstædtchen* » *sind ein oder zwey.* » (Ecrits orig. t. 2, lett. 13, an. 1782.) Cette lettre, étant de la même année que le rapport officiel, dispense des détails. Dans le nombre des Frères dont Epictète rend compte, il en est cependant quelques-uns qui méritent une attention spéciale. Tel est d'abord ce *Diodore*, *Illuminé mineur*, ou plutôt l'Illuminé B. E. qui, dans une Université Catholique, et jusqu'à ce moment Catholique lui-même, n'a pas cru pouvoir donner aux Frères de plus grande preuve de son zèle pour l'Illuminisme, qu'en voulant soutenir des thèses protestantes, sous un prétexte qui ne montre ni un Catholique ni un Protestant, mais bien un homme qui ne voit dans toute religion qu'une affaire de politique. Toute la raison qu'il allégue est que le *Collége des Comtes de Westphalie* est un Collége protestant. — Tel est ensuite le Frère *Eraste*, du même grade, consultant sur la meilleure manière de s'y prendre pour *illuminiser l'instituteur d'un enfant du Prince de Deux-Ponts*, et élever le jeune Prince dans l'esprit de l'Ordre. — Tel est sur-tout le Frère *Pic de la Mirandole*, c'est-à-dire, un certain *Brunner*, Prêtre à Tiefenback, dans l'Evêché de Spire. « Celui-ci, dit son Pro» vincial, est encore *Novice*, mais plein d'attache» ment pour l'Ordre. Le 10 Septembre, il a » soutenu ses thèses théologiques en dépit des ex» Jésuites. Dans son *quibus licet*, *il prie l'Ordre* » *de pourvoir à ce que la forteresse de Phi*» *lisbourg*, abandonnée par les Autrichiens, » *ne tombe pas entre les mains d'un officier* » *dévot*, *qui en demande le commandement*, » mais entre celles d'un autre officier (plus méri» tant sans doute) qui aspire à la même place. » Ce novice illuminé, faisant déjà tant d'attention aux

Digitized by Google

aux forteresses, reparoîtra dans ces mémoires avec les Frères de Mayence, conspirant et livrant avec eux cette ville aux Jacobins.

Rapport d'Agis-Kroeber.

Le quatrième rapport officiel est de l'adepte *Agis*. Celui-ci ne prend point le titre de Provincial; il en fait seulement les fonctions en ce moment, pour soulager du poids de ses travaux l'adepte *Albéroni*, c'est-à-dire, un certain *Bleubetreu*, d'abord Juif, et ensuite se faisant Chrétien pour devenir Conseiller Aulique du Prince de Neuwied, et Provincial illuminé. *Agis* lui-même est un nommé *Kræber*, gouverneur des enfans du Comte de Stolberg. Nos mémoires le montrent arrivant dans la suite à l'éducation du jeune Prince, aux bonnes grâces de la Princesse de *Neuwied*, troublant dans cette Cour la paix domestique, et connu enfin en Allemagne sous un nom qui expose à bien des commentaires l'honneur de son auguste protectrice. Les nouvelles qu'il donne aux Aréopagites sont, qu'à *Aix-la-Chapelle* le Baron de *Witte* devient plus zélé qu'on ne s'y attendoit; qu'il a pris sur lui d'illuminiser dans cette ville sa Loge Maçonnique, et que d'après ses lettres on pourroit en espérer autant des Maçons *de Bruxelles*. — Le Frère *Agis* demande si l'on juge à propos qu'il entre lui-même en correspondance avec *ces fous de la cabale hermétique*. — Avant que de leur dire les secrets de l'Ordre, il voudroit que l'on se présentât simplement comme initiés aux leurs. Il avoue ne pas entendre lui-même les systèmes de tout ce monde-là; il demande des leçons qui le mettent un peu plus au fait, crainte de se trahir auprès des Franc-Maçons qu'il méprise souverainement, mais dont il faut entendre le jargon pour les gagner à l'Ordre. Ces instructions lui sont d'autant plus nécessaires, qu'un Frère du district vient encore lui

Digitized by Google

demander la permission de montrer quelques-unes de ses lettres au Vénérable de la Loge Maçonnique d'*Iris*, pour ne faire qu'un coup de filet du Vénérable et de la Loge.

Par ces mêmes dépêches le Frère *Agis* recommande à la protection des Aréopagites l'adepte *Archelaüs*, connu d'ailleurs sous son vrai nom de *Barres*, ci-devant Major au service de France, actuellement mettant toute sa confiance dans le crédit de l'Ordre pour obtenir une place dans quelque Cour d'Allemagne, et unir la Croix du mérite à celle de France, avec le titre de Major à la suite. « Il m'est venu en tête, ajoute ici » *Agis*, que l'Ambassadeur *Ch*--étoit des nôtres; » qu'il avoit une grande influence sur --- (la Cour » ou les Ministres) ainsi je n'ai pas refusé nos » services. Si nous réussissons dans cette affaire, » *le bruit de notre puissance se fortifiera d'au-* » *tant.* Il n'est presque point de semaine où cette » opinion ne nous vaille des hommes qui viennent » solliciter notre crédit auprès des Cours de Ver- » sailles, de Vienne et de Berlin. C'est à mourir » de rire. Cependant nous nous gardons bien de » renvoyer ces gens-là sans espoir; nous disons » seulement que nous n'aimons pas à nous rendre » chaque jour importuns auprès de ces Cours. »

A côté de cet article se trouve une note marginale de la main de Knigge, et portant : *Qui peste lui a mis dans la tête cette fable de notre toute-puissance !* Celui qui a fait la note pouvoit faire aussi la réponse. Car on le voit dès lors, et même avant cette époque, ne rien épargner pour donner aux Frères une haute idée du pouvoir de son Illuminisme, et se flatter d'avoir, à force de mettre son monde en mouvement, obtenu pour les adeptes des places *d'honneur*, *des bénéfices*, *des dignités*, *qu'il distribuoit au nom des Supé-*

Digitized by Google

rieurs inconnus, qui n'existoient pas même encore. Quand ces Supérieurs existent, on le voit précisément faire tout comme *Agis;* obtenir d'un Comte adepte la nomination de *Chancelier directeur*, aux appointemens de douze cents florins, envoyer les pancartes à son candidat *Wundt, Conseiller ecclésiastique à Heidelberg;* et pour faire connoître à ce candidat la puissance des Frères, lui écrire que *l'Ordre l'a fait nommer à cette dignité.* (Voyez derniers éclairciss. p. 45, Ecrits origin. t. 2, p. 202.)

L'article sur lequel Knigge avoit fait sa note, est immédiatement suivi d'un fait qui prouveroit d'ailleurs assez bien, et le crédit que les Illuminés avoient déjà dans certaines Cours, et l'usage qu'ils savoient en faire pour la propagation de leurs mystères. « Cette semaine-ci, continue » *Agis*, nous allons recevoir un Ecclésiastique » Luthérien qui, *par ses tours d'adresse*, a fait » pour la communauté (ou Loge) de ce lieu, » *une collecte de neuf mille florins.* Aussitôt la » paix faite, il doit partir pour Londres, muni » d'une foule de lettres de recommandation. Le » Pr. — F. — D. B. — (en marge de mon exem- » plaire, je trouve écrit par un homme bien ins- » truit de toute cette histoire, ce que l'on devine » d'ailleurs assez aisément, *le Prince Ferdinand* » *de Brunswick*), oncle du Duc régnant, *lui a* » *promis de l'appuyer de tout son pouvoir. Pr.* » *— F. — V. B. — hat ihm alle unterstützung* » *versprocken.* Nous voulons aussi l'employer » dans ce pays-là pour notre Ordre. *Il faut qu'il* » *illuminise finement les Anglais.* — Une grande » perruque hollandaise, un visage maigre et blême, » de grands yeux largement ouverts, une imagi- » nation féconde, une connoissance des hommes, » acquise en roulant le monde pendant deux ans,

Digitized by Google

» sous le costume d'un mendiant. — Ne croyez-
» vous pas qu'avec cela notre homme va faire
» des merveilles? — Nous allons le styler cet
» hiver, comme les Hernutes, leurs apôtres. »

L'adepte que dépeint si bien Agis-Krœber, et sur lequel il fonde tout cet espoir pour la conquête de l'Angleterre à l'Illuminisme, n'est point ici appelé par son nom de guerre; une note marginale sur mon exemplaire m'apprend que son vrai nom est *Rœntgen*, et qu'il est Hollandais Protestant de Petkam, dans la Frise orientale.

Cinquième rapport officiel. Pays de Trèves et Cologne.

Le cinquième rapport officiel se trouve mutilé, et sans nom du Provincial. Tel qu'il existe encore, il nous montre au moins en partie l'état de la secte et ses progrès, pendant les trois derniers mois de 1782, dans les Electorats de *Trèves* et de *Cologne*, appelés ici le *Picinum* ou *Picentin*. A cette époque, l'adepte Provincial s'applaudit de la considération que les Franc-Maçons acquièrent dans son district, depuis que leurs Loges sont Illuminées. « Ici, dit-il, jadis un Franc-Maçon
» étoit un objet de raillerie; aujourd'hui on re-
» garde avec pitié celui qui ne l'est pas. Chacun
» accourt à nous, et les profanes soupirent après
» leur initiation. — Chacun vient se jeter sous la
» protection d'un Ordre qui a tant de puissance. »

Une preuve de cette puissance qu'on ne s'attendoit pas à trouver dans ces archives, c'est la disgrâce et l'exil de M. l'Abbé Beck, que le Prince *Clément* de Saxe, Electeur de Trèves, avoit jusques alors honoré de sa confiance. Je n'ai point l'honneur de connoître ce vénérable Ecclésiastique; mais il me souvient d'avoir vu dans Paris ses vertueux amis augurer très-mal de sa disgrâce. Je ne m'attendois pas alors à le voir si bien vengé par le compte qu'en rend le Provincial illuminé, en écrivant à ses confrères : « Le fameux bour-

» reau de conscience de l'Electeur, l'Abbé B. a » enfin reçu son congé et l'ordre d'évacuer le » pays. Depuis que l'Electeur avoit ce Jésuite (*a*) » à son service, il s'étoit déclaré l'ennemi des » Franc-Maçons et de tout ce qui tend en général » à éclairer les hommes ; à présent que le Jésuite » n'y est plus, *nous avons le plus grand espoir* » *d'opérer richement dans Trèves et dans l'Élec-* » *torat.* » Que son Altesse Electorale dont la vertu, la piété sont d'ailleurs si connues, doit avoir été indignée, en trouvant dans ce compte rendu la vraie source des insinuations, dont un de ses plus dévoués serviteurs avoit été victime, et de voir sur-tout le parti que ses vrais ennemis, comme ceux de toutes les Puissances, se flattoient de tirer d'une illusion toute due très-vraisemblablement à leurs manœuvres.

Nouvelle preuve encore de cette puissance que l'Ordre illuminé commençoit dès lors à acquérir dans les Cours d'Allemagne. Sous le titre *Loge de Pinna*, dans le dictionnaire de la secte désignant *Hachenbourg*, le Provincial illuminé annonce d'abord l'inauguration du Docteur *Vogler*, médecin à la Cour du Comte de *Kirchenberg*, et ensuite il ajoute : « Ici les affaires de l'Ordre vont à mer- » veille; *le Comte n'est entouré que d'Illuminés.* » *Secrétaire intime, Médecin, Pasteur, Con-* » *seillers, tout est à nous. — Les favoris du* » *Prince sont nos adeptes les plus zélés, et nous* » *avons pris nos précautions pour l'avenir. Que* » *l'Ordre s'établisse aussi bien par-tout, et le* » *monde est à nous.* »

Ce vœu du Provincial illuminé seroit bientôt rempli, si les adeptes étoient par-tout aussi zélés

(*a*) Ce mot de *Jésuite* parmi les Illuminés ne signifie ici, comme dans cent endroits, qu'un homme ennemi de leurs principes, car l'Abbé *Beck* ne fut jamais Jésuite.

que ceux dont il rend compte pour ses Préfectures du *Picinum* et de la *Dacie*. Il en est un sur-tout qui, dans trois mois seulement, a donné à l'Ordre treize Novices ; et parmi ces Novices il n'est pas inutile d'observer que onze étoient déjà Franc-Maçons : parmi ces Novices il est sur-tout deux Curés Luthériens, que les Frères désignent sous les noms *d'Averoës* et de *Théognis*. Le premier a montré tant de zèle, tant d'activité et d'intelligence, les principes de l'Ordre semblent si bien innés dans son cœur, que les Supérieurs se hâtent de l'avancer aux plus hauts grades pour l'admettre dans leur conseil et pour se décharger sur lui d'une partie de leurs travaux. Le second, *Théognis*, de son vrai nom *Fischer*, est arrivé, par les intrigues de l'adepte *Pausanias*, à la Cure de *Wolsbrück* en Autriche, et près de Lintz. Dans le rapport de Knigge aux Aréopagites, je lis sur cet adepte la note suivante :

« Lors de sa promotion à sa Cure, Théognis » a reçu de l'Evêque de K... une lettre dont » les principes semblent copiés de notre Code. » Le Prélat y parle d'un projet secret de ré- » forme, et prie *Théognis* de ne montrer son » épître à personne. Nos Frères de cette co- » lonie sont fortement persuadés que cet Evêque » est un des adeptes, et que c'est là ce qui a » valu son Bénéfice à Théognis ; aussi travail- » lent-ils avec une nouvelle ardeur. »

Pourquoi l'éditeur des écrits originaux s'est-il contenté de désigner cet Evêque par une simple lettre initiale ? Les Evangélistes ont bien nommé *Judas-Iscariotes* en toutes lettres ; pourquoi ne pas nommer le Prélat *Hæslein*, Vice-président du Conseil spirituel de Munich, devenu Monseigneur l'Evêque de *Kherson* pour l'Eglise, et devenu ensuite le Frère *Philon de Byblos* pour

Digitized by Google

Weishaupt. Avec un peu moins de respect pour ces hommes, qui en ont si peu eux-mêmes pour leur dignité, le soupçon tomberoit sur celui qui le mérite, et l'on sauroit quel est l'homme qui, sous la mitre, doit le premier trouver son nom dans la liste des conjurés contre le Christ.

Rapports officiels de Knigge.

Avant que de donner cette liste, je dirai quelque chose des derniers rapports officiels que nous fournissent les annales de la Secte. Ceux-ci sont faits par Knigge même, en date de Juillet, Août 1782, et de Janvier suivant. (*Thirmeh*, *Merdedmeh*, *Dimeh* 1152.) On y voit que les soins de sa mission à Wilhelmsbad ne l'empêchoient pas de surveiller tous ces Supérieurs Provinciaux, dont je viens d'extraire les comptes rendus. C'est à lui d'abord que s'adressoient tous leurs rapports, il les faisoit passer aux Aréopagites, en y ajoutant les réflexions que lui suggéroit son zèle pour la propagation de la Secte. Ce qu'il blâmoit sur-tout dans les travaux de ses inférieurs, c'étoit un défaut d'ordre; c'étoit une marche irrégulière, qui lui sembloit rendre les succès moins prompts, moins assurés qu'il n'eût voulu. Aussi écrivoit-il à son Sénat: « Je » ne saurois assez le répéter; c'est lorsque nous » aurons organisé tout le corps, lorsque chaque » Province aura son Provincial, et chaque Ins- » pecteur trois Provinces; c'est lorsque nous » aurons établi à *Rome*, (c'est-à-dire suivant » la Géographie de la Secte, à Vienne en » Autriche) notre direction nationale; c'est » encore lorsque nos Aréopagites, débarrassés » de tous les détails ennuyeux, et par-là certains » de rester inconnus, n'auront plus que l'en- » semble à inspecter, le système à perfectionner, » la propagation dans les autres pays à favoriser; » c'est lorsqu'ils pourront à propos assister la

Digitized by Google

» classe des Frères dirigeans ; c'est alors seu-
» lement, et pas avant, que nous viendrons
» à bout de quelque chose. »

A la suite de ces leçons, et sous le titre *France*, on lit : « Ici je ne conseille pas encore
» de rien entreprendre, avant que je sois dé-
» barrassé de la multitude d'affaires dont je
» suis surchargé. J'abandonne même, pour un
» temps, les projets sur l'Alsace et la Lorraine. »
En attendant que le jour de ces projets arrive, Knigge passe en revue les comptes que lui rendent ses Provinciaux ; il ajoute au nombre de leurs Novices ceux qu'il a faits lui-même. Ce qui l'occupe plus spécialement, ce sont ces mesures ultérieures pour consommer l'acquisition des Loges maçonniques ; c'est cette grande intrusion qui doit donner à son Aréopage les millions de bras que ces Loges contiennent, et les appliquer tous à la révolution de son Illuminisme.

A l'époque de son dernier rapport officiel, c'est-à-dire en Janvier 1783, elle étoit déjà bien avancée cette grande intrusion, et Weisaupht lui devoit toute cette multitude d'adeptes, qui déjà étendoient sa conspiration sur toute l'Allemagne. Que l'on jette un coup-d'œil sur la carte de l'Empire et sur celles des Loges déjà illuminées ; dans la nomenclature géographique de la Secte, il est bien des villes dont le vrai nom est resté pour nous un mystère ; chacun de ces noms désigne au moins une Loge illuminée, une ville où se sont établis les conjurés : et dès lors reste-t-il un canton d'Allemagne où la Secte n'ait pas déjà percé. Tenons-nous-en aux villes que dévoilent, malgré eux, ou les écrits des grands adeptes, ou leur résidence habituelle ; quelle alliance redoutable n'ont-ils pas déjà formée ? Le premier de tous

les Provinciaux, immédiatement sous les ordres de Weishaupt, a sous lui, dans la Bavière seulement, les Loges de *Munich*, de *Ratisbonne*, de *Landsberg*, de *Burghausen*, de *Straubing*, et de *Freysingen*. Dans les Cercles de Franconie et de Souabe, le Baron *Mahomet* préside au moins à celle d'*Eichstadt* où il réside habituellement, à celle de *Bamberg*, de *Nuremberg*, d'*Augsbourg*, de *Mœmpelgard*, à celles du Duché de *Würtemberg*. Dans les Cercles du Rhin, dans le Palatinat, la Secte a au moins *Deux-Ponts*, *Manheim*, *Frankenthal*, *Heidelberg*, *Spire*, *Worms* et *Francfort-sur-le-Mein*. Avec leurs capitales, elle a les Electorats de *Mayence*, de *Trèves*, de *Cologne*. Dans le Cercle d'Hanovre, elle a encore les Loges d'*Hanovre même*, de *Gottingue*, de *Wetzlar*; en Westphalie, au moins celles d'*Aix-la-Chapelle*, de *Neuwied*, d'*Achembourg*; en haute et basse Saxe, celles de *Kiel*, de *Brême*, de *Brunswick*, de *Gotha*, d'*Iéna*. Ses grands adeptes, *Nicolaï* et *Leuchsering*, l'établissement à Berlin; et l'adepte *Brutus* nous montre déjà ses Loges minervales en plein exercice à *Vienne* en Autriche, comme elles le sont à *Lintz*. Hannibal, ou ce commissionnaire de Weishaupt, le Baron de Bassus, les établit à *Inspruck*, à *Bolzana*, et dans les autres villes du Tirol. Du fond de son sanctuaire à Ingolstadt, Weishaupt préside à tous ces conjurés; il occupe par eux le centre et le contour de l'Allemagne. Déjà en quelque sorte il en est l'Empereur souterrain; il a plus de villes dans sa conspiration que le chef de l'Empire n'en a sous son domaine.

La Révolution hâtée par les nouveaux adeptes.

A cette époque encore, s'est opérée dans le code de l'Illuminisme une révolution qui ajoute

à sa force, et que l'historien observera pour répondre à ceux qui lui objecteroient ce qui m'a été objecté à moi-même : « L'Illuminisme » de Weishaupt n'étoit né en Bavière que » vers le milieu de l'année 1776 ; la Secte s'at- » tachoit à l'adolescence ; elle exigeoit un long » noviciat, il falloit encore des années et des » années pour ses écoles minervales, pour for- » mer ses adeptes et les porter aux grades de » la conspiration ; il lui eût donc fallu des » générations et des générations encore, pour » former cette multitude de conjurés dont nous » voyons pourtant les cohortes et les armées » s'élever dans un temps où l'Illuminisme est » encore si près de son berceau ? »

Cette objection a pu paroître sérieuse ; à l'époque où nous sommes, elle se résout d'elle-même. Knigge l'a prévenue, en nous montrant cette multitude d'adeptes Franc-Maçons déjà d'un âge mûr, qui n'avoient pas besoin de ces longues épreuves, et qui, dans les pays Protestans sur-tout, dédaignant l'école minervale, *n'en montroient que plus d'ardeur pour être admis aux derniers grades* de la conjuration (*a*).

(*a*) Knigge ajoute que dans les provinces Catholiques, les livres philosophiques, la lumière du siècle, c'est-à-dire, l'impiété du jour, n'avoient pas fait à beaucoup près autant de progrès que dans les pays Protestans. Cela étoit très-vrai pour la Bavière ; plût à Dieu qu'il en eût été de même par-tout, sur-tout en France ! Quoi qu'il en soit, « la classe minervale, dit Knigge, ne pre- » noit pas du tout dans les pays Protestans, et en effet, » ajoute-t-il, toutes ces dispositions ne pouvoient être » bonnes que dans les pays Catholiques ensevelis dans » les ténèbres, et pour des hommes médiocres de la » vieille mode ; — mais plus nos frères avoient d'éloi- » gnement pour ces assemblées de novices, plus ils me » sollicitoient, plus ils couroient chez moi pour être » admis aux derniers grades. » *Mit der minerval classe*

Weishaupt conçut bientôt la cause de ses nouveaux et rapides progrès ; c'est aussi pour cela que nous l'avons vu se relâcher de la sévérité de son code sur la longueur des épreuves minervales, et exhorter ses Insinuans à enrôler, ainsi que Knigge, des hommes que l'on pût élever plus promptement aux derniers mystères. C'est aussi cette nouvelle marche que l'on peut observer, à cette époque, dans le choix des adeptes. Lorsque les Frères provinciaux mentionnent l'âge de leurs novices, on en trouve bien peu dans leur première adolescence. Ce sont désormais des novices de vingt-cinq, de trente, de quarante, même de cinquante ans, et dont les fonctions seules annoncent la maturité des années. Voilà donc déjà la Secte se fortifiant d'une multitude de bras qui n'auront plus besoin d'attendre les années pour se montrer et pour agir, quand le jour de la révolution arrivera.

Toutes ces acquisitions dues à l'empressement des Franc-Maçons.

Une observation qui ne doit pas échapper non plus à l'historien, c'est l'aveu qu'il trouvera souvent dans les Ecrits originaux des adeptes, que leurs grands progrès sont dûs désormais à la facilité avec laquelle ils s'introduisent dans les Loges maçonniques, et à la prépondérance que les mys-

wollte es in Protestantischen lænder durchaus nicht fort, und würklich war auch diese anstalt vorzüglich nur in finstersten Catholischen provinzen, und auf mittelmœssige alt tags menschen anwendbar — je weniger aber die mitglieder geneigt waren versammlungen der Pflanz-schule anzulegen, um desto eifriger drangen sie in mich, ihnen endlich, die hœhere grade mitzutheilen. (Phil. endlic. erklærung, p. 52, 53 et passim.) A cette raison ajoutez que Knigge parle sur-tout de ces sophistes Franc-Maçons, parmi lesquels il faisoit ses recrues, et qui se trouvoient encore plus près des mystères que les autres, parce qu'ils étoient plus accoutumés aux secrets des Loges.

Digitized by Google

tères de Weishaupt acquièrent chaque jour dans ces Loges. — Depuis que divers Frères Maçons, et quelques-uns même des plus ardens Rose-Croix, ont été initiés à nos mystères, dit entre autres l'Illuminé *Lullus*, *nous avons semblé prendre une nouvelle vie, une toute autre force d'expansion ou de propagation.* (Journal de R. Lullus, Ecrits origin. t. 2, sect. 6.) C'est encore à cette même cause que l'Aréopagite Hannibal, ou Baron de Bassus, attribue tous les succès de sa mission. Dans le détail qu'il en écrit aux Frères, il commence d'abord par se féliciter des *Loges Maçonniques* qu'il trouve établies dans tout le Tirol. C'est dans ces Loges qu'il fait toutes ses grandes acquisitions; qu'il enrôle des Conseillers de la Régence, des Professeurs de Collége, des Comtes, des Excellences, des Ministres de l'Empereur, des Présidens, des Vice-Présidens, des Maîtres de Postes, des Conseillers du Gouvernement, tous remplis d'enthousiasme pour leurs nouveaux mystères. A la vue de ses succès inattendus, il ne le cache point; il faut en rendre grâces au nouvel ordre que Philon Knigge a su établir dans l'Illuminisme. Il avertit ensuite son Aréopage, « *que* » *les Franc-Maçons expérimentés se tournent* » *de toute part pour chercher la lumière;* qu'à » peine leur a-t-il donné le moindre indice, leur » cœur s'enflamme, et leurs instances redoublent, » pour se faire initier; que c'est le vrai moment » pour faire de grandes acquisitions à Vienne, où » *il doit y avoir plus de quatre cents Franc-* » *Maçons.* » S'il arrive à Milan avec moins d'espoir, c'est, écrit-il, qu'il n'y a point dans cette ville de *Loges Maçonniques;* mais il en trouvera à *Crémone*, à *Pavie*, et dans le reste de l'Italie; aussi demande-t-il que les Frères ajoutent à leur dictionnaire géographique, les villes qui lui restent

Digitized by Google

à parcourir et les conquêtes qu'il se promet de faire. (*Voyez t.* 1 *et* 2, *Ecrits origin. les quatre lettres d'Hannibal.*)

Enfin Knigge lui-même, quelle cause nous donne-t-il de cette prodigieuse multitude d'adeptes, dans un si court intervalle de temps, acquis à son Illuminisme? « Lorsque j'entrai dans » l'Ordre, écrit-il à Caton-Zwach, vous alliez » en aveugles contre tout ce qui s'appeloit » *Franc-Maçon de la stricte observance;* je vous » dis, je soutins qu'il y avoit dans ce monde-là » des hommes excellens (pour nous), *Spartacus* » me crut, l'événement m'a justifié. Nos meilleurs » adeptes à *Neuwied*, à *Gottingue*, à *Mayence*, » à *Hanovre*, à *Brunswick*, *et dans le Palatinat*, » sont tous des hommes auparavant Franc-Maçons » *de la stricte observance. Unsere besten leute in* » *Neuwied*, *Gœttingen*, *Maynz*, *Hanover*, » *Braunscheweig*, *Pfaltz*, *sind chemalige mit-* » *geieder der stricten observantz.* »

Cependant ces conquêtes de l'Illuminisme sur la Franc-Maçonnerie, ne satisfont encore ni Weishaupt, ni Philon Knigge. Il faut pour eux, que le nom de Franc-Maçon n'existe désormais que pour servir de voile à leurs mystères. Réservons au chapitre suivant leurs nouveaux moyens et leurs nouveaux succès (*a*).

(*a*) Pour tout ce chapitre, voyez dans le second volume des Ecrits originaux, t. 2, part. 1.re, les rapports des provinciaux illuminés, *Provincial-berichte*, depuis la page 159 jusqu'à la page 221.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge et de Weishaupt sur la Franc-Maçonnerie; altercations de ces deux chefs de l'Illuminisme; consommation de leurs projets sur les Maçons Allemands, avant la retraite de Knigge.

QUEL que fût déjà le nombre des Frères Maçons accourus pour se faire illuminer sous les étendards de Knigge et de Weishaupt, ces deux chefs n'étoient pas sans inquiétude sur le nouveau Congrès, indiqué pour l'année suivante aux députés de Wilhelmsbad. Knigge craignoit sur-tout le nouveau code et la nouvelle forme, que les Franc-Maçons cherchoient à donner à leurs Loges. Il savoit que des Frères avoient été nommés pour la rédaction de leurs lois; il savoit sur-tout que leur Congrès avoit chargé les députés de s'introduire et de *se faire recevoir dans toutes les sociétés secrètes, pour être initiés à tous leurs mystères* et en faire leur rapport à la prochaine assemblée. Dans la crainte de perdre, par ce nouveau Congrès le fruit de sa mission à Wilhelmsbad, il chercha à connoître les dispositions des commissaires nommés pour la rédaction du nouveau code, à l'égard de son Illuminisme. Le principal de ces commissaires étoit un nommé *Bode*, déjà fameux comme Franc-Maçon, et qui devoit le devenir bien davantage, comme Illuminé. Fils d'un simple soldat de Brunswick, et d'abord élevé comme fifre d'un régiment, ce Bode s'étoit cru destiné à jouer dans le monde un autre rôle que celui d'accompagner de ses sons aigus et perçans, le bruit des tambours. Il avoit appris à lire, il avoit même

Amélius Bode.

Digitized by Google

appris assez de français et d'anglais, pour se mettre à faire quelques traductions. Celle de *Tristram Shandi* et des *voyages d'Yorick*, lui avoient fait quelque réputation, sans ajouter beaucoup à sa fortune ; il se fit Libraire à Hambourg ; bientôt veuf d'une riche héritière, il quitta son commerce, le Duc de Weimar le décora du titre de conseiller d'ambassade ; et il obtint enfin celui de Conseiller intime auprès du Landgrave de Hesse-Cassel.

Promu chez les Maçons au grade de *Templier-Commandeur*, sous le nom de Chevalier du Lys des Vallées, *Eques à Lilio convallium*, Bode avoit apporté dans les Loges, tout cet esprit qu'il faut pour mettre de l'importance aux yeux de leur égalité et de leur liberté ; il y avoit sur-tout apporté tout l'intérêt que mettent l'impiété et l'indépendance, à retrouver leurs mystères dans les symboles de cette égalité et de cette liberté. Les services qu'il avoit rendus aux Frères peuvent s'apprécier par l'honneur que croit lui faire Knigge, en lui attribuant *presque tout le peu de bon qui se trouvoit dans le système de la stricte observance*, c'est-à-dire, tout ce qui rapprochoit davantage ce système de celui de Weishaupt. Après avoir bien étudié son homme, Knigge le peint déjà sur l'âge, mais cherchant encore la vérité, que quarante ans de Franc-Maçonnerie n'avoient pu lui apprendre, indifférent encore pour tous les systèmes, quoique bouillant, chaleureux et jaloux de jouer un personnage dominant ; aimant à être flatté par les Princes. A ces traits du tableau, les mémoires des Allemands ajoutent un extérieur grossier, presque difforme, qui cependant n'empêchoit pas le vieux Maçon de jouer le bel esprit, et l'homme sentimental auprès des femmes. Ils lui donnent de plus un ton pédant et magistral, mêlé d'une apparente bonhomie, que

les Princes prenoient pour une franchise naturelle, qu'ils lui auroient moins pardonnée, s'ils avoient su qu'il en pensoit bien plus qu'il n'en disoit sur leur compte ; et que tout en recherchant leur faveur, il les détestoit aussi cordialement qu'il haïssoit tout ce qu'il appeloit *les sottises de la Religion, des Jésuites et des Prêtres.* Tous ces sentimens étoient faits pour le rendre précieux aux Illuminés. Ce qui le fit plus spécialement rechercher par Knigge, fut la grande influence dont Bode jouissoit sur la Franc-Maçonnerie Allemande. Ces deux hommes se scrutèrent l'un l'autre. « Enfin, dit Knigge, après bien des explications » de part et d'autre, je lui donnai le grade de nos » Chevaliers Ecossais. » Bode y trouva toutes ces promesses de travailler à faire triompher son nouvel Ordre, de dévoiler à ses nouveaux supérieurs ses découvertes maçonniques ; il y trouva toutes ces dispositions tendantes à procurer aux Illuminés les places dominantes et la caisse des Loges. *Nulle de ces obligations à contracter ne parut lui coûter ;* seulement il craignoit de trouver au bout de tout cela, des Jésuites et des Prêtres dans ces supérieurs inconnus qu'on lui annonçoit. Il fallut le rassurer, lui donner des garans que tous ces supérieurs étoient aussi ennemis des Jésuites qu'il l'étoit lui-même. « A cette condition, dit » Knigge, il nous promet, 1.° de travailler pour » nous, et de nous procurer dans le nouveau » système ou code de la Maçonnerie, l'empire » de ses Loges ; -- 2.° de faire mettre, autant » qu'il dépendra de lui, entre les mains de nos » Illuminés, les Directoires ou Inspections provinciales ; -- 3.° d'engager les adeptes de la *stricte observance* à fraterniser avec nous ; -- 4.° dans » la confection du nouveau code maçonnique, » d'avoir toujours devant les yeux le plan de

notre

Digitized by Google

» notre Ordre, pour le choix des Maîtres ou Vé-
» nérables; etc. — 5.° de faire part à nos supé-
» rieurs de ses connoissances sur l'origine de la
» Franc-Maçonnerie et des Rose-Croix; de faire
» imprimer par nos presses les *déductions* pro-
» mises pour la stricte observance (*a*); de les
» distribuer à notre monde suivant nos arrange-
» mens. » (*Ecrits origin. t. 2, Philo's bericht über ionien dimeh*, Janvier 1783.)

Ces promesses de Bode étoient trop avantageuses à l'Illuminisme pour être rejetées; elles furent reçues avec empressement; celui qui les faisoit devint le Frère *Amelius*, et fut bientôt admis aux derniers mystères. Nous verrons bientôt avec quelle fidélité il tint parole. Mais, tandis que Knigge faisoit sur les Franc-Maçons Allemands ces importantes acquisitions, Weishaupt en méditoit une autre qui devoit tout-à-coup lui soumettre toutes les Loges Polonaises. L'Aréopagite Zwach reçut en même temps, ou du moins à bien peu d'intervalle l'un de l'autre, et la note officielle de Knigge sur Bode, et la lettre suivante de Weishaupt: « J'ai dans la tête d'entreprendre la Confé-
» dération Polonaise, non pas précisément pour
» la mettre dans les affaires de notre Illuminisme,
» mais simplement comme Franc-Maçonnerie,
» pour établir *un système de Loges Confédérées*,
» pour en choisir ensuite les meilleurs sujets,
» pour prévenir la *stricte observance*, et la dé-
» truire. Ecrivez au plutôt à Varsovie, que vous
» connoissez à Munich et dans plusieurs autres

Projet de Weishaupt pour sa confédération avec les Franc-Maçons Polonais.

(*a*) Si cela ne signifie pas le compte des contributions à déduire pour la grande observance, et à distribuer désormais aux Illuminés, je n'entends pas ce que c'est que ces *déductions*; mais Bode en même temps se réserve d'y faire participer d'autres personnes à qui il a promis leur part, c'est-à-dire, qu'il veut servir les Illuminés, sans paroître avoir abandonné ses anciens confrères.

» villes, bien des Loges prêtes à se confédérer
» avec eux, aux conditions suivantes : 1.° Qu'on
» se contentera des trois premiers Grades ; 2.° que
» chaque Loge aura la liberté de se donner tels
» Grades supérieurs qu'elle voudra, et autant
» qu'elle en voudra ; 3.° que chacune sera indé-
» pendante de toute autre, au moins autant que
» celles d'Allemagne le sont des Loges Polonaises ;
» 4.° que toute leur union ne s'entretiendra que
» par la correspondance et la visite des Frères.
» — Si nous obtenons ce point-là, c'est ce qu'il
» nous faut : *laissez-moi faire le reste.*

» Philon est déjà averti de préparer à cet objet
» nos Loges *du Rhin et de la Basse-Saxe.* Ne
» différez pas d'un seul jour ; car le danger et le
» temps pressent, parce que *Jean arrive*, et la
» confédération aura lieu avant ce terme à Vienne;
» la Loge de ** pourroit aussi se déterminer. —
» Envoyez à Varsovie le manifeste qui doit aussi-
» tôt circuler dans les Loges. La confédération
» sera certainement nombreuse. *Voyez comme je*
» *sais saisir toutes les circonstances et en tirer*
» *parti.* Dès que vous aurez la réponse, envoyez-
» la moi ; ne perdez pas un instant. La plus im-
» portante affaire pour nous, est d'établir une
» *Maçonnerie éclectique ;* avec cela nous avons
» tout ce que nous voulons. Mais ne dites rien de
» notre Ordre à Varsovie ; c'est toujours quelque
» chose que d'obtenir ce point essentiel. Envoyez
» à Philon vos documens sur la Pologne. Une
» foule de Loges maçonniques se seroient déjà
» jointes à nous, si elles ne craignoient pas d'être
» prises pour des *Loges borgnes ;* cet arrange-
» ment lève leur difficulté. La Loge Anglaise
» d'*Edesse* (de Francfort) a déjà promis d'accéder
» à ces conditions. Faites tout de suite partir vos
» dépêches pour Varsovie, sans me les envoyer,

Digitized by Google

» afin qu'elles arrivent plutôt, et demandez aussi » prompte réponse. » (11 *Janvier* 1783.)

S'il n'est pas donné à ceux qui n'ont pas leurs entrées aux conseils de Weishaupt, de concevoir toutes les raisons de l'intérêt qu'il met à ce projet pour la propagation de ce complot, on voit au moins que Knigge en sentoit l'importance, lorsque huit jours après il écrivoit à Zwach : « *C'est un* » *coup de maître que ce projet sur la Pologne.* » J'ai déjà envoyé à Spartacus mon projet de » circulaire pour les Loges. » Suivant l'intention de Weishaupt, cette lettre circulaire n'étoit pas seulement pour les Franc-Maçons Polonais, elle devoit aussi être envoyée et circuler dans toutes les Loges maçonniques. Telle qu'on la trouve dans le second volume des Ecrits originaux, c'est un composé de tous les artifices que l'on pouvoit attendre de son Auteur, pour attirer les Franc-Maçons dans le piége. Knigge débutoit par de grands éloges de leur institution. Il leur disoit que leur Société étoit *destinée par Dieu et la Nature à réclamer les droits de l'humanité opprimée ; de la vertu persécutée et de la science dégénérée.* Dans une histoire artistement mêlée de vérités et de mensonges, il s'efforçoit ensuite de prouver combien depuis vingt ans cette société s'étoit éloignée de son grand objet. Pour la ramener à son premier éclat, il invitoit les Frères, animés d'un vrai zèle, à se réunir à la partie des Franc-Maçons, seule restée en possession des vrais mystères, à une Société qu'il supposoit formée pour leur conservation depuis l'année 1762, et dont l'objet spécial étoit de s'opposer à la tyrannie des Frères de la *stricte observance ;* Société sur-tout qu'il disoit composée des meilleures têtes de l'Ordre, d'hommes que leur science et leur expérience rendoient dignes d'estime et de

vénération. Traçant enfin le plan de sa nouvelle association : « Dans le régime admis par ces véri-
» tables Maçons, ajoutoit-il, on s'en tient in-
» variablement aux trois premiers grades. — Plu-
» sieurs Loges se réunissent, et en choisissent
» une pour en former leur *Directoire Ecossais*
» ou Chef-lieu de District, auprès duquel elles
» ont chacune leurs députés. Ce directoire décide
» les affaires contentieuses, surveille les objets
» économiques, la levée des contributions, et
» constitue de nouvelles Loges. Au-dessus de ce
» Tribunal, nous n'avons point d'autres Supé-
» rieurs qui aient droit à la levée des deniers ;
» nous en avons seulement à qui, tous les trois
» mois, on rend un compte exact de l'état
» politique et moral de chaque Loge. Un certain
» nombre de Directoires Ecossais se choisissent
» un *Directoire Provincial ;* trois de ceux-ci
» élisent un Inspecteur, et trois Inspecteurs élisent
» un Directeur national.

» Ce n'est pas ici le lieu d'exalter ce que nous
» avons déjà fait dans le silence du secret, et ce
» que nous voulons encore faire. Il suffira de dire
» que nous avons des écoles pour former ceux
» des jeunes gens que nous admettons ensuite
» dans notre Ordre, et qui sont destinés à tra-
» vailler pour la génération suivante, à lui pro-
» curer des jours plus heureux, plus tranquilles.
» Les soins que nous consacrons à ces élèves,
» sont pour nous la partie la plus honorable de
» nos travaux. Si les Loges désirent de plus grands
» détails, ils leur seront donnés par ceux-là même
» qui ont cru pouvoir leur proposer ce plan. »
(*Extrait de la lett. circulaire, Ecrits orig. t.* 2, *part.* 2, *sect.* 6.)

Nos mémoires ne nous ont point fourni d'instructions suffisantes, pour décider l'effet que pro-

duisirent sur les Franc-Maçons Polonais, et cette encyclique de Knigge, et la lettre de Caton Zwach. On trouve seulement dans la note de celui ci *sur les progrès des Frères*, que leur Aréopage étoit véritablement *en traité d'une étroite alliance avec la Loge nationale de Pologne.* Les succès de tous ces artifices sont restés moins douteux pour l'Allemagne ; mais c'est plus spécialement à *Bode* qu'ils sont attribués. L'acquisition de cet adepte avoit en effet valu à Knigge de puissans protecteurs auprès des Franc-Maçons du haut parage, et sur-tout auprès du Comité chargé de rédiger leur nouveau code. L'usage qu'il en fit ajoutoit tellement au nombre des adeptes, que Weishaupt lui-même en fut effrayé ou fit semblant de l'être. L'Instituteur despote ne voyoit pas, sans jalousie, l'ascendant que devoit naturellement prendre ce nouveau chef, et les éloges que lui donnoient les adeptes dans leurs *quibus licet ;* d'ailleurs une profonde politique lui montroit son autorité trop divisée par celle de Knigge, pour conserver dans ses complots et dans ses souterrains l'unité d'objet et d'action. Cette multitude d'adeptes, si subitement élevés aux derniers grades, le tenoit dans des alarmes continuelles. Parmi tous ces nouveaux disciples, il pouvoit s'en trouver qui, n'ayant point subi les épreuves nécessaires, l'exposeroient lui-même et toute sa Secte, et tous ses complots, à être dévoilé. Quoique Knigge eût très-fidèlement copié dans le grade d'Epopte, précisément tout ce que j'ai cité de plus révoltant dans les mystères, Weishaupt osoit l'accuser auprès de son Aréopage de les avoir affoiblis ; et sur-tout il ne pardonnoit pas à Knigge de partager la gloire d'auteur, de fondateur. Il le soupçonnoit même de travailler secrètement à fonder d'autres mystères. (*Voy.*

Querelles de Knigge et Weishaupt.

Ecrits orig. t. 2, lett. 20.) Ces raisons travaillèrent si fortement l'esprit du despote illuminé, que Knigge se trouva tout-à-coup déposé, dans le moment où il s'applaudissoit le plus des services qu'il rendoit à la Secte. Weishaupt lui ôta la direction de ses Provinces, et le subordonna à ses propres élèves. La manière dont Knigge reçut cette humiliation, ne peut mieux s'apprécier que par ses lettres à Weishaupt et à Caton Zwach. Celui-ci avoit cherché à réconcilier ces deux terribles concurrens; il avoit sur-tout essayé de faire tomber la cause de leur mésintelligence sur *Mahomet* et sur un autre Frère. «Ce n'est ni Ma-» homet ni cet autre Frère, lui répondit Knigge, » (c'est le *Jésuitisme* de Weishaupt) qui cause » toutes nos divisions. C'est le despotisme qu'il » exerce sur des hommes, peut-être moins riches » que lui en imagination, en ruses et en finesses, » mais qui au moins ne lui cèdent pas en bonne » volonté, en prudence, droiture et probité; sur » des hommes qui lui ont rendu des services im-» portans, et sans lesquels son Ordre, réduit à » quelques jeunes gens, seroit encore pitoyable. » Il y a long-temps que je vois toute l'intention » qu'il a de me jouer; mais je suis fortement ré-» solu à lui prouver que, malgré tout l'excès de » ma soumission et de ma patience, je saurai lui » apprendre qu'il est des hommes dont on ne se » moque pas impunément. Je le déclare donc, » rien ne pourra me remettre avec Spartacus sur » le pied où j'en étois d'abord avec lui. *Mais* » *tant que je vivrai, je ferai tout pour le service* » *de l'Ordre; et vous autres* (Aréopagites) » *vous, les meilleurs de mes amis*, vous me » trouverez toujours prêt à tout ce que vous me » proposerez pour le même objet. »

Après cet exorde, Knigge en vient au détail

de ce qu'il a fait pour Weishaupt, soit pour la rédaction de son code, soit pour les Loges qu'il a établies, et pour le nombre des Frères qu'il a enrôlés. « J'en comptois déjà cinq cents, dit-il » ensuite, quand il lui prit fantaisie de ne voir » en moi qu'un homme médiocre, qui gâtoit ses » affaires par défaut de réflexion. Il se mit à cor- » respondre à mon insçu avec mes inférieurs. J'ai » vu de ses lettres à mon monde, dans lesquelles » il me traite comme un Novice. — Me voilà à » présent sous *Minos*, et réduit à lui envoyer » tous les mois mon *quibus licet*. Sans être am- » bitieux, je ne vois pas ce qui m'obligeroit à » supporter de pareils affronts, à me laisser me- » ner comme un écolier par un professeur d'In- » golstadt. Aussi me suis-je dégagé à son égard » de toute obéissance. Quant à vous, prêt à » suivre le moindre signe de votre volonté, je » consens à diriger la *Haute-Saxe et la Hesse*, » jusqu'à ce que tout soit en ordre dans ces Pro- » vinces. Je me retire ensuite sans rester moins » diposé à vous servir de toutes mes forces nuit » et jour. »

Cette lettre du 20 Janvier 1783, est immédiatement suivie d'une seconde au même adepte. On voit dans celle-ci tout ce qu'il en coûte à *Knigge* d'abandonner les Frères; mais enfin, dit-il à Zwach : « Si je me livre à une imprudente ven- » geance, pesez au moins ceci :

» C'est par ordre de Spartacus, *auf Spartacus* » *geheiss*, que j'ai écrit contre les *ci-devant Jé-* » *suites* et contre les *Rose-Croix*, gens, les uns » et les autres, qui ne m'avoient jamais offensé. » C'est encore par ses ordres que j'ai jeté la con- » fusion parmi les Maçons de la stricte obser- » vance; que j'en ai attiré à nous les meilleurs » sujets. Je leur ai donné la plus grande idée de

» l'antiquité, de l'excellence, de la puissance de
» notre Ordre, de la perfection de nos Chefs,
» de la vie irréprochable de nos membres, de
» l'importance de nos mystères, et de la sincérité
» et de la pureté de nos intentions. Plusieurs de
» ceux qui travaillent aujourd'hui si efficacement
» pour nous, avoient tonjours peur de nous voir
» tendre au déisme; j'ai cherché à leur persuader
» que nos Supérieurs n'avoient rien moins en vue
» que ce déisme. *Peu à peu cependant je fais ce*
» *que je veux.* A présent si je faisois savoir aux
» Jésuites et aux Rose-Croix quel est leur vrai
» persécuteur; si je dévoilois simplement à quel-
» ques personnes l'insignifiante nouveauté de son
» Ordre; si je leur apprenois que c'est moi qui
» ai fait une partie des grades; — si je leur ra-
» contois comment je suis traité, après tous les
» services que j'ai rendus; si je leur faisois con-
» noître le jésuitisme de cet homme qui nous
» conduit tous par le nez, et qui nous sacrifie à
» son ambition quand bon lui semble; — si je
» disois aux chercheurs de secrets, qu'ils ne
» trouveront pas ce qu'ils attendent; — si je
» révélois les principes fondamentaux de Mon-
» sieur le Général à ceux qui aiment la Religion;
» — si je donnois l'éveil aux Franc-Maçons sur
» une association qui a derrière elle les illuminés;
» — si j'établissois moi-même un Ordre sur un
» plan plus solide, plus clair, plus désintéressé,
» tendant tout à l'honnêteté et à la liberté; — si
» j'attirois dans cet Ordre tant de gens de tête
» avec qui je suis en liaison; — si je mettois
» dans le vôtre, de côté et d'autre, certaines
» personnes pour savoir par elles tout ce qui
» se passera dans la suite chez vous; — si je
» donnois en *Grèce* (ou en Bavière) quelque
» signe, pour montrer tout-à-coup l'Ordre et le

» Fondateur; -- si à *Rome* (c'est-à-dire, à Vienne) » je faisois sonner l'alarme par les Princes, par » *Numenius* et par les Rose-Croix.... je frémis » d'y penser ! Non, je ne porterai pas la ven- » geance à ce point ; mais si je n'obtiens pas » satisfaction, je ferai tout ce que mon honneur » exige. — Qu'on me rende cette confiance sans » limite dont je jouissois, et alors je suis prêt » à faire encore de grandes choses pour nous. » Je connois notre monde; je sais ce qui attache » à l'Ordre chacun des Frères, et quels ressorts » il faut faire jouer pour exciter leur enthousiasme » ou pour l'abattre subitement. — Encore une » fois, je vous le dis : si on me laisse maître, » je réponds sur ma tête, que dès à présent je » donne à l'Ordre, 1.° *des secrets importans ;* » 2.° *une forte prépondérance sur les Maçons de* » *la* stricte observance, *ou plutôt que je les dé-* » *truis absolument ;* 3.° *une grande influence* » *sur les Maçons de Zinnendorff ;* 4.° *que je* » *procure à l'Ordre et des richesses et une* » *grande puissance ; et tout cela, sans rien* » *changer du tout à nos Constitutions.* »

Loin de se laisser prendre à ces promesses, ou effrayer par ces menaces, que Zwach étoit chargé de faire arriver à Ingolstadt, Weishaupt sembloit en devenir plus inflexible. Il connoissoit son monde ; il savoit bien que Knigge ne se résoudroit jamais à le trahir, parce que dans le fond il ne pouvoit le faire sans se trahir lui-même. Cet adepte pouvoit le quitter sans doute, et entraîner avec lui une partie de son monde ; Weishaupt l'eût mieux aimé que d'avoir des adeptes rebelles à ses ordres, sur-tout des concurrens. « Que m'importe, écrivoit-il tantôt, » toute cette multitude de gens que l'on ne » peut conduire et qui veulent tout faire, sans

» autre règle que leur fantaisie ? C'est par ceux
» qui m'obéissent, disoit-il d'autres fois, que
» je saurai faire des choses étonnantes. Là où
» l'on me résiste, je ne réponds de rien. J'ai
» tout prévu et j'ai tout préparé. Que mon Ordre
» tout entier s'en aille en ruine, dans trois ans
» je le fais reparoître plus fort et plus puis-
» sant qu'il ne l'est aujourd'hui. — Les obs-
» tacles ne font que me donner plus d'activité.
» Je sais l'art d'en tirer avantage ; et quand
» on me croit abattu, c'est alors que je me
» relève avec une nouvelle force. — Que celui-
» là me quitte, qui croit trouver mieux ailleurs.
» La suite montrera qui se trompe. Je saurai
» bien trouver des gens plus dociles. — Je sa-
» crifierois des Provinces entières ; la désertion
» de quelques individus ne m'alarmera pas. »
(*Écrits orig. t. 2, lett. 8 à Caton.*)

Ainsi, ferme et constant à vouloir être obéi, Weishaupt laissoit Knigge sous l'interdit ; il lui faisoit toujours passer ses ordres par ses inférieurs ; il le bravoit au point de ne vouloir pas même lui donner le *mot du guet*, le *mot de semestre*, afin qu'il se regardât à peu près comme exclus. S'il daignoit lui écrire, c'étoit avec un ton qui ajoutoit à l'humiliation. Knigge croyoit lui-même avoir rompu tout commerce avec ce fier despote, lorsqu'il reçut encore une de ses lettres, toujours plus impérieuses, plus outrageantes. La réponse qu'il fit est remarquable ; et je la citerai, non pas que je croie important de mettre mes lecteurs au fait de ces jalousies et de ces guerres intestines, qu'on pourroit appeler des querelles de gueux, mais parce qu'on y voit comment tous ces gens-là, au milieu de leurs querelles et de leurs jalousies, se connoissent les uns les autres,

Digitized by Google

et sur-tout comment ils pactisoient entre eux sur le sort des Nations ; comment toute la gloire qu'ils se disputoient, étoit celle d'avoir plus fait pour la destruction des Autels et des Trônes, d'avoir mieux su tromper les Princes, et mériter le droit de présider dans l'antre des machinations et des complots.

Cette lettre de Knigge à Weishaupt est successivement écrite dans le temps de ses courses de Francfort à Cassel, à *Brunswick* et à *Neuterhausen ;* la première date est de Cassel, 25 Fev. 1783, et on y lit :

« Une circonstance tout à fait imprévue m'engage à vous écrire. Lisez-moi sans passion, » de sang-froid, et avec impartialité, autant » que vous le pourrez. J'avoue que, hier encore, » avant de recevoir la lettre de votre Excellence, je ne croyois plus que nous dussions » nous écrire encore l'un à l'autre. Je suis » bien décidé à ne plus attendre de vous qu'une » réponse ; si elle est sur le ton que vous prenez » avec moi depuis quelque temps, rien ne m'empêche de rompre absolument avec vous. N'allez » pas vous aviser de prendre ceci pour de vaines » et risibles menaces. Je sais que vous pouvez » vous passer de moi ; mais je sais aussi, du » moins je veux bien croire encore que votre » conscience ne vous laissera pas sans reproche, » si vous continuez à repousser gratuitement un » homme qui a été votre plus actif collaborateur. Que faut-il que j'entende, lorsque vous » prétendez pouvoir recommencer à nouveaux » frais et avec de nouveaux acteurs ? Vous le » pouvez sans doute ; mais si vous le vouliez, » vous ne seriez plus cet homme à qui j'aimois à » croire quelque prudence. Ce que j'ai à vous » dire, exige un coup-d'œil sur notre situation » respective. Parlons-nous franchement.

« *Vous* m'avez outragé, vous le savez; mais » vous ne voulez pas m'en faire l'aveu, parce » que vous craindriez de perdre votre considé- » ration, si vous disiez : J'en ai trop mal agi » avec cet homme-là. Vous cherchez à vous » persuader et à faire croire aux autres qu'il » vous est fort indifférent que je vous quitte, » ou non ; que je ne suis pas fait d'ailleurs » pour un si grand œuvre. Avec tout cela, » vous sentez parfaitement que nous avons cha- » cun nos défauts ; qu'il faut prendre les hom- » mes tels qu'ils sont ; que l'on n'iroit pas loin, » si l'on vouloit changer tous les six mois de » coopérateurs. Ainsi donc, en un mot, vous » ne voudriez pas me voir vous quitter et fonder » moi-même une autre Société ; mais vous ne » voulez pas paroître avoir besoin de moi.

» A présent *moi*, je n'ai pas la vanité de » prétendre qu'un homme d'un esprit supérieur » au mien, s'abaisse jusqu'à me demander par- » don. Mais je vous prie aussi de faire les réfle- » xions suivantes. Je suis sûr d'avoir agi d'après » ma conscience et sur un plan solide. Je défie » qu'on me démontre ces imprudences qui doi- » vent avoir fait à l'Ordre un tort irréparable. » Je lui ai donné au contraire des hommes du » plus grand mérite. Si dans plusieurs centaines » il en est quelques-uns qui ne soient pas tout » ce qu'ils devroient être, j'aurai pour mon » excuse votre propre exemple ; puisque vous » m'avez vous-même confié cinq Provinces, à » moi, que vous regardez aujourd'ui comme un » jeune imprudent. -- Bref, j'ai fait ce que je » devois faire. Il m'importe peu que vous en » conveniez, mais il m'importe que vous en » soyez convaincu. Toute notre union doit porter » sur une confiance réciproque et sans bornes.

» Si vous me la refusez, vous savez qu'on ne » me conduit pas comme une machine ; ainsi je » me retire, non par une folle sensibilité, mais » parce que je vous suis inutile, et que je sais » des gens à qui je ne le serai pas, et qui » ont en moi une pleine confiance. A présent, » au fait. *Je puis vous apprendre, qu'à compter* » *d'hier au soir, mon grand plan est venu à* » *maturité.* Écoutez donc : depuis que j'ai quitté » le gouvernement de mes Provinces, *de grandes* » *choses ont été l'objet de mon travail, de mes* » *lettres et de mes entretiens. Depuis huit jours,* » *j'ai ici* (à Cassel) *des conférences secrètes avec* » *le* P.— C.— de H. C. (avec le Prince Charles » de Hesse-Cassel, beau-frère du Roi de Dane- » marck.) *Tout cela pris ensemble*, m'a mis » en état de remplir les promesses suivantes, » *pourvu qu'on en agisse avec moi, comme je* » *crois le mériter.* »

Ces promesses de Knigge sont à peu près les mêmes que celles que l'on a déjà lues dans sa lettre à Caton Zwach. Il ajoute cependant ici quelques circonstances essentielles. Par exemple, il ne promet plus simplement de dévoiler aux Illuminés la *véritable origine des Franc-Maçons* et des *Rose-Croix ;* mais de *la faire entrer dans les hauts grades de Weishaupt.* Cette addition n'est pas d'un augure indifférent sur les arrière-secrets des Loges maçonniques. Sans avoir été Rose-Croix, Philon Knigge les avoit long-temps étudiés, ces secrets, avant son entrée dans l'Illuminisme. Il les avoit étudiés au moins, comme Chevalier du Temple et Commandeur; cependant jusqu'à cette époque il n'avoit pas encore percé dans les derniers mystères. Il faut qu'il les apprenne de *Bode*, de cet homme que toute l'Allemagne sait avoir été jusqu'alors

un des plus zélés Franc-Maçons et des plus avancés dans toute leur science. J'en conclurai sans doute, que ces derniers secrets étoient connus de bien peu de Frères : mais au moment où Knigge les apprend, il les juge dignes d'être accolés aux mystères de Weishaupt ; ces arrière-secrets des *Maçons Rose-Croix*, ne sont donc guère moins impies, moins dangereux que les complots de Weishaupt même ; et toute cette jalousie qui règne encore entre ces Rose-Croix et les Illuminés, n'est plus que ce que l'on pourroit nommer une jalousie de métier ou bien de primatie dans les complots. Je ne dispute plus avec les Frères dupes qui nieroient encore l'existence de ces mystères odieux ; je les félicite de n'avoir pas été jugés dignes d'y être initiés ; mais j'insiste sur les conséquences qu'ils doivent en tirer sur la nécessité de fuir désormais une association qui a pu servir d'asile à ces impiétés, à ces complots, que des conspirateurs se félicitent d'y avoir découverts.

Knigge promet encore à Weishaupt, aux mêmes conditions, *de faire part à l'Ordre de différens secrets de la nature ; secrets*, ajoute-t-il, *étonnans, merveilleux et productifs*, sans être cependant des miracles ; *erstaunlich und einträglich, obgleich keine wunder.* — La promesse qu'il avoit faite de rendre ses Illuminés puissans et riches, il la spécifie par celle de la *liberté et d'un privilége de commerce dans le Danemarck, le Holstein et autres pays, avec des avances nécessaires pour l'entreprise.* — Enfin à ces promesses contre les *Rose-Croix*, il ajoute celle d'un parti puissant contre les Jésuites. *Eine mæchtige parthey gegen Jesuiten.*

Cette lettre est restée dans le porte-feuille de Knigge jusqu'à son retour de Cassel à Brunswick ;

Digitized by Google

ici il la reprend le 10 Mars, et continue : « Le » D — F — de B. (le Duc Ferdinand de Brunswick) m'a appelé dans cette ville, pour s'entretenir avec moi sur différens objets. Là-dessus j'en dirai davantage une autre fois ; revenons au plus pressant. Je vous l'ai dit, je le répète sans déguisement ; voici mes conditions : Si vous me rendez votre confiance, tout est dit, et toute cette affaire reste entre nous. Dès cet instant, je ne veux pas simplement de nouveau m'attacher étroitement à l'Ordre ; mais je lui promets et garantis une puissance dont vous n'avez pas d'idée.

» Refusez-vous de vous fier à moi, dès cet instant notre union est rompue ; j'érige une autre Société sur des liens plus forts ; — mais point de menaces ; — pensez à tout cela ; pesez-le mûrement. » Knigge prend lui-même du temps pour réfléchir sur sa lettre ; il la reprend à Neuterhausen, le 26 Mars, et il ajoute : » Je suis de nouveau ici. — Encore une fois, » *si vous connoissez vos intérêts, le monde est à nous ;* sinon, portez la peine et toutes » les suites de vos lâches procédés ; — mais » non, je crois encore à votre prudence. — Le » destin nous conduit admirablement. J'ai devant » moi de grandes choses ; j'en vois de prodigieuses ; — il dépend de vous d'y avoir part. » Je n'ai pas fait encore un pas contre vous. » J'espère que votre conduite me mettra dans » le cas d'écrire à Athènes, que je vous jugeois » mal. »

Le 27 du même mois, nouveau *Post-scriptum* conçu en ces termes : « J'étois sur le point » d'envoyer ma lettre, et voilà que m'arrive cet » ordre ; que vous me faites passer par F... » Oh ! vous ne deviez pas faire cela. Vous

» voulez donc me pousser à toute extrémité ;
» — vraiment vous n'y gagnerez pas. Pensez à
» l'importance que j'ai, j'ose le dire, que j'ai
» donnée à votre Société. Si j'allois à présent
» révéler à certaines personnes, et votre his-
» toire, et vos principes vraiment si dangereux
» pour le monde, qu'il m'a fallu les modérer à
» à tous égards ; qui ne vous fuirait pas ? *Qu'est-*
» *ce que le grade d'Epopte, en comparaison*
» *de vos moyens d'arriver à un bon objet ?* »
(c'est-à-dire, en comparaison de ce principe :
tous les moyens sont bons, quand la fin l'est.)
« Qu'est-il encore, en comparaison de vos im-
» pardonnables injustices à l'égard de *Wolter et*
» *Levelling ?* — Oh ! qu'est-ce que les hommes ?
» Eh quoi ! Si vous étiez vous-même un Jésuite ?
» Je tremble d'y penser. Mais, en ce cas, l'enfer
» lui-même ne vous tireroit pas de mes griffes. »

Dernier Post-scriptum du 31 : « Ne vous
» pressez pas de me répondre. *Caton* vous en-
» verra quelque chose, qui peut-être vous don-
» nera d'autres pensées. — Prenez garde à vous,
» *cave ne cadas.* — La vengeance est une chose
» à laquelle j'ai de la peine à résister. » (*Écrits origin. t. 2, lett. 1, 2 et 3 de Philon.*)

Toutes ces lettres semblent montrer dans Knigge un adepte bien décidé à se soustraire enfin au despotisme de Weishaupt, non pas pour renoncer à ses complots, mais pour se faire lui-même fondateur d'une nouvelle Société de conjurés ; cependant, au milieu de ces divisions intestines, il est à remarquer que ce concurrent outragé, à cette même époque, dans ces mêmes lettres soit à Weishaupt, soit à Zwach, n'en mêle pas moins ses réponses et ses avis sur tout ce qui tend à la propagation de la Secte. C'est ainsi

ainsi que dans son *Post-scriptum* du 26 Mars, oubliant tout-à-coup sa colère contre Weishaupt, il l'avertit que le Frère *Accatius* sollicite des lettres de recommandation, des adresses aux Frères d'*Italie*, pour en munir un autre adepte qui va dans ces contrées joindre sa mission à celle du Frère Hannibal. « Cette affaire, ajoute » même Knigge, est de la plus haute impor» tance pour l'Ordre; car notre homme est un » excellent scrutateur; et je vous en assure, il » est sur les Moines d'Italie des nouvelles très» spéciales. » Il pouvoit en effet y avoir dans ce pays-là des Dom Gerles, des moines mécontens à enrôler; il falloit pour cela se désister de l'article du Code illuminé, qui les exclut de l'Ordre; mais on voit toujours Knigge moins scrupuleux que Weishaupt sur l'article des exceptions. On le voit encore dans ces mêmes lettres avertir ces Aréopagites de faire attention aux affaires de l'Ordre, à Vienne en Autriche; leur mander qu'il a des nouvelles importantes sur ce pays-là; et quant à la Pologne, que s'il n'y connoît personne qui puisse seconder la confédération, il a au moins *son monde en Livonie.* Et en effet on voit par ses rapports officiels qu'il avoit dans cette partie de la Russie, un Missionnaire, *qui de si loin peut-être n'enverroit pas exactement et chaque mois, ses quibus licet;* mais qui travailleroit pour l'Ordre mieux encore qu'aucun de ses apôtres. *Aber er wird würken wie noch keiner gewürkt hat.*

Tant d'intérêt pour l'Ordre, pour la propagation de ses complots, marquoit assez évidemment que Knigge pensoit moins à le quitter qu'à reprendre son premier rang. Tout cela se montroit encore plus évidemment dans ce qu'il écrivit à Caton, le jour même qu'il mettoit à la poste toutes ses me-

naces pour Weishaupt. « J'ai de bien grandes vues » pour notre Ordre, disoit-il ici, et cela m'a fait » tout-à-coup oublier les outrages de Spartacus. » — Je n'ai pas besoin qu'il avoue ses torts, » mais simplement qu'il les connoisse. » La lettre finissoit par rendre Caton même juge du différent ; (*worüber Sie, besster Cato, Richter seyn mægen.*) Il n'en falloit pas davantage à Weishaupt, pour voir que cette guerre se termineroit à son avantage. Il ne vouloit point perdre un homme tel que Philon Knigge ; mais il vouloit encore moins avoir un rival. « Si Philon » rentre en lui-même, écrivoit-il de son côté » à Zwack, s'il revient à moi et reconnoît ses » torts, il me retrouvera tel que je fus d'abord » pour lui. Mais ne vous montrez nullement em- » pressé à le rechercher, j'ai à lui prouver que je » peux me passer de lui. — Il ne faut point nourrir » sa vanité. Il veut être prié, et c'est précisément » pour cela qu'il ne doit pas l'être. — S'il a à cœur » le bien de la chose, il reviendra de lui-même, » et je le recevrai à bras ouverts. » (*Ecrits orig. t. 2, lett. 24.*)

Tout ce que Weishaupt appelle ici le *bien de la chose*, c'est-à-dire la propagation, le triomphe de son Illuminisme, de son impiété et de tout ses complots ; il étoit évident que Knigge ne l'avoit pas moins à cœur que lui-même. Ce vœu commun de la scélératesse les rapprocha encore précisément autant de temps qu'il leur en falloit à l'un et à l'autre pour acquérir en Allemagne une grande partie au moins de cette puissance, que Knigge promettoit à son Aréopage illuminé. Il est vrai qu'il nous dit avoir obtenu son congé et l'honorable attestation de ses services ; il est peut-être vrai que ce congé lui fut donné, ainsi qu'il nous le dit, sur la promesse de ne jamais

Digitized by Google

rien faire contre les intérêts et les *projets* de l'Illumiuisme, de garder le plus profond silence sur les secrets des Frères, de ne jamais compromettre leurs Supérieurs, de ne pas se permettre même de les nommer ; (*seine Obern weder zu nennen noch zu compromittiren.*) Mais cette retraite et ce certificat sont datés de l'époque où les découvertes faites à Munich lui dictoient déjà des précautions à prendre, pour ne pas se trouver compromis avec les autres chefs de l'Illuminisme. Il dit avoir reçu ce congé, le premier Juin, année 1784 ; et les premiers décrets de l'Électeur de Bavière contre les Sociétés secrètes, sont du 22 du même mois de la même année. D'ailleurs quatre mois plus tard encore, nous voyons *Philon Knigge*, mentionné comme adepte par Weishaupt même, sans aucune indice de sa retraite, ce qui en rend la date au moins suspecte. Quoi qu'il en soit, depuis l'époque de ses grandes divisions jusqu'au moment où Knigge nous assure avoir mis fin à tous ses rapports avec l'Illuminisme, il s'étoit au moins écoulé quatorze mois ; nous verrons en son temps comment il faut entendre cette prétendue cessation de tout rapport avec ses anciens confrères. Au moins est-il bien sûr que dans cet intervalle de quatorze mois, il ne sut que trop bien mériter la reconnoissance de la Secte par de nouveaux services ; par celui-là sur-tout que ses intrigues concertées avec celles de Bode rendirent à Weishaupt, en consommant dans toutes les Loges Allemandes les projets de confédération ou d'intrusion.

Suite de la confédération des Illuminés et des Loges maçonniques.

Le grand obstacle à ces projets étoit la jalousie des Rose-Croix, celle des Frères de la stricte observance et des Philalètes se disant Illuminés de la Théosophie ; l'acquisition de

Bode, les voyages de Knigge auprès de leurs Altesses le Duc Ferdinand de Brunswick et Charles de Hesse-Cassel, l'illusion qu'il fit à ces deux Personnages, alors les deux chefs les plus importans des Loges Allemandes, l'influence qu'il eut par son nouvel adepte sur les commissaires chargés à Wilhelmsbad de travailler au nouveau Code, expliqueront sans peine comment il triompha de tant d'oppositions. Quand Bode se fut bien convaincu que, loin d'être l'ouvrage des Jésuites et des Prêtres, les mystères de Weishaupt n'étoient qu'une conspiration toute dirigée contre les Jésuites, les Princes et les Prêtres qu'il détestoit également ; quand il eut vu toute cette conspiration se dévoiler dans les grades d'*Epoptes* et de *Régens*, il ne pensa plus qu'à tenir la parole qu'il avoit donnée à Knigge, *de vivre tout entier* pour son Ordre, et sur-tout d'en *avoir toujours les intérêts présens dans la confection du nouveau Code.* Jamais promesse ne fut plus fidèlement tenue et n'eut un succès plus général. Pour des Frères à qui leurs antiques mystères rappeloient sans cesse l'Égalité et la Liberté, rien n'étoit plus séduisant que la lettre encyclique de Knigge sur la Maçonnerie *éclectique* ou *élective.* Bien des Loges avoient accédé d'elles-mêmes à sa confédération ; Bode en fit introduire les lois dans le nouveau *Rituel maçonnique.* C'est à l'occasion de ces lois que celui des Maçons, qui en a le mieux conçu toutes les suites, s'écrie dans l'amertume de son cœur : « O mes Frères ! par où com-
» mencerai-je et par où finirai-je, en vous parlant
» de ce *Bode*, connu chez les Illuminés sous
» le nom d'*Amélius ?* Jugez des importans ou
» plutôt des désastreux services qu'il alloit leur
» rendre, lui, depuis si long-temps en relation

» avec une foule de nos Frères ; lui qui dans la » plupart de nos assemblées générales, avoit » joué un si grand rôle ; -- lui qui, sous un » air de bonhomie, de droiture allemande, » cachoit un cœur plein de noirceur, d'impiété, » et d'un enthousiasme fanatique pour le Natu- » ralisme ; lui encore que la *stricte observance* » avoit mécontenté, en laissant son ambition » déçue. Quelle acquisition à tous égards que » cet homme pour les Illuminés ! Ses premiers » efforts se tournèrent contre nous. Il agissoit où » Knigge ne pouvoit atteindre. *C'est par lui que* » *les Illuminés dominèrent dans le nouveau sys-* » *tème que l'on avoit voulu établir à Wilhelms-* » *bad ; c'est par lui que leur fut ouverte l'entrée* » *dans nos Directoires, et qu'ils vinrent à bout* » *de fraterniser avec nos Frères de la stricte* » *observance.* L'alternative de Knigge, son Frère » Insinuant, son Enrôleur, étoit de soumettre » à son Illuminisme et d'entraîner dans sa fu- » neste alliance, la Franc-Maçonnerie, ou bien » de l'écraser. -- *Au grand étonnement, à la* » *grande douleur de nos vrais Frères, ce fut* » *par Bode et lui, que dans toute l'Allemagne* » *la plus grande partie de nos Loges furent* » *imprégnées, empestées de cet Illuminisme.* » (Disc. d'un Vénérable sur le dernier sort de la Franc-Maçonnerie.)

Je retrouve ces lamentations et ces aveux, très-souvent répétés dans les mémoires et les lettres de plusieurs Allemands, jadis zélés Maçons, aujourd'hui déplorant cette intrusion de l'Illuminisme Bavarois dans leur Société. Cependant quelques Loges s'y opposoient encore. Celle de Berlin, appelée *des trois globes*, fit, en 1783, circuler des lettres portant anathème contre tous les Frères qui abaisseroient la Franc-Maçonnerie,

jusqu'à en faire une société d'hommes conjurés contre le Christianisme ou le Gouvernement. Mais, soit que cette Loge ne fût pas elle-même initiée aux derniers mystères des Rose-Croix et autres grades conspirateurs, soit que cet anathème ne fût qu'une dissimulation de ses propres secrets, la circulaire fit peu d'impression. L'intrusion continua; elle devint si générale, que dans ses instructions au Grade d'*Illuminé dirigeant*, la Secte crut pouvoir ajouter ces paroles remarquables « *de toutes les Loges légitimement constituées en Allemagne, il n'en est qu'une seule qui ne soit pas unie à nos Supérieurs;* encore » cette Loge est-elle réduite à cesser ses travaux. » (*Grade d'Illum. dirig. sect.* 3, *N.*° 5.)

Cette déclaration ne disoit pas encore que le plus grand nombre des Frères Maçons fût déjà illuminé; elle annonçoit seulement qu'à peine étoit-il une Loge dont les Supérieurs, soit *Vénérables*, soit *Surveillans*, soit *Trésoriers*, ne fussent pas en confédération avec Weishaupt. Mais c'étoit là déjà une terrible puissance souterraine. C'étoit une bien grande multitude d'émissaires ou d'agens dispersés, disséminés dans tous les antres maçonniques. Les Loges étoient prises avec les Supérieurs; les Frères subalternes ne devoient pas faire une longue résistance.

La plus grande partie de ces succès étoit due à Philon Knigge; aussi ne renonçoit-il point aux prétentions qui montroient un rival. Weishaupt n'en souffroit point; de nouvelles contestations s'élevèrent entre ces deux chefs. Knigge quitta enfin ou fit semblant de quitter l'Ordre. On ne voit point Weishaupt en témoigner le moindre regret. Sa puissance en effet sembloit dès lors à l'abri des revers. Il n'étoit plus un coin de l'Alle-

Digitized by Google

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE ET POLI

SPARTACUS-WEISHAUPT,

Ayant sous lui immédiatement l'Aréopage Illuminé, les Directeurs Nationaux. Chaque Directeur natio tels qu'on les voit dans ce Tableau, tracé par Kni

DIRECTEUR NATIONAL D'ALLEMAGNE.	I.er Inspecteur.	Provincial de Bavière.	Directoires Écoss
		Provincial de Souabe.	Directoires Écoss
		Provincial de Franconie.	Directoires Écoss
	II.e Inspecteur.	Provincial des Electorats du Rhin.	Directoires Écoss
		Provincial des cercles du Haut Rhin.	Directoires Écoss
		Provincial de Westphalie.	Directoires Écoss
	III.e Inspecteur.	Provincial de Haute Saxe.	Directoires Écos
		Provincial de Basse Saxe.	Directoires Écos

Digitized by Google

magne (*a*) où il ne l'exerçât. Déjà même elle s'étendoit bien au delà du Rhin et du Danube. Pour le Nord et l'Orient, il avoit ses émissaires en *Hollande*, en *Pologne* et en *Livonie* (*Philo's Bericht.*) Ses Apôtres au Midi, étoient déjà passés de *Milan* à *Venise*. (*Voyez les dépositions juridiques faites à Munich.*) A l'Occident, il entamoit déjà la *France*, et ses correspondans résidoient à *Strasbourg*. (*Ecrits origin. t.* 2, *lett.* 23 *de Weishaupt à Caton*, 28 *Janvier* 1783.) Mais alors s'élevoit contre la Secte, l'orage qui fait dans ses annales le sujet de sa troisième époque.

CHAPITRE VII.

Troisième époque de l'Illuminisme ; la Secte découverte.

Premiers soupçons sur l'existence de l'Illuminisme.

CE n'étoit pas sans raison que Weishaupt témoignoit des inquiétudes sur la précipitation avec laquelle Knigge avoit admis tant de candidats

(*a*) Pour donner une idée claire et précise de la manière dont toutes ces Loges et tous les Illuminés dispersés correspondoient avec leur chef, je crois devoir ajouter ici le tableau géographique et politique de la Secte, tel qu'il se trouve tracé par Knigge lui-même dans les Ecrits originaux. Ce tableau n'embrasse, il est vrai, que l'Allemagne sans y comprendre les provinces de la Maison d'Autriche, parce que, nous dit Knigge, *les Frères de ces provinces ont demandé un Directeur national à part ;* mais il sera aisé d'en faire l'application à tous les autres Empires. Pour le rendre plus sensible, je n'ai fait qu'ajouter Weishaupt en relation immédiate avec ses Aréopagites, et ceux-ci avec les Directeurs nationaux. Un coup d'œil suffit ensuite pour voir comment les instructions, les ordres, les réponses passent successivement du Général aux Aréopagites, au Directeur national, aux trois Inspecteurs, aux Provinciaux, aux Districts ou Directoires Ecossais, aux Loges et aux individus.

Moyens de Weishaupt pour prévenir toute poursuite.

aux mystères de la Secte ; mais Knigge étoit encore mieux fondé dans le reproche qu'il lui faisoit à lui-même de ne pas toujours attendre que les candidats fussent arrivés aux derniers mystères, pour leur dévoiler tout le rôle qu'y jouoit l'athéisme, en leur recommandant, comme des Livres précieux à l'Ordre, les productions publiées sous le nom de *Boulanger*. (*Ecrits origin. t.* 1, *lett.* 2, *de Philon à Caton.*) Les succès de Weishaupt l'avoient rendu si téméraire, que sur la Religion il ne gardoit plus de mesures avec les simples écoliers de ses Minervales. Aussi, dès l'année 1781, la Cour de Bavière avoit-elle eu déjà quelques soupçons sur la nouvelle Secte. Elle avoit même ordonné des recherches que les Illuminés eurent l'art d'écarter ou de rendre inutiles. (*Id. lett.* 1 *d'Epictète.*) Pour en prévenir de nouvelles, Weishaupt imagina de faire de l'Electeur même l'adepte tutélaire de ses complots. » Je suis d'avis, écrivit-il à ses Aréopagites, que » pour nous fortifier, vous fassiez une députation » à l'Electeur pour lui offrir le protectorat des » Loges éclectiques. Les Frères Ulysse, Apollon, » et quelques autres membres les plus distingués, » Celse même, pourroient être députés pour cela. » Si le Prince accepte, — vous voilà à l'abri de » toute persécution, — et personne ne craindra » plus de se joindre à vous et de fréquenter vos » Loges. » (*Id. lett. du* 7 *Fév.* 1783.)

Si cette députation avoit eu lieu, on peut juger comment elle eût été accueillie, par la manière dont l'Electeur avoit déjà reçu une proposition de la même espèce. Il résidoit encore à Manheim, lorsqu'un de ses Ministres, sous un prétexte plus plausible, lui proposa d'appeler à sa Cour tous les fameux Philosophes du jour, de les pensionner, de les avoir chez lui, de faire enfin pour tous ces

prétendus grands hommes, ce que Louis XIV avoit fait pour les savans de son siècle. Cette gloire sembla d'abord flatter le Prince, mais il consulta des hommes sages, et il conçut que tout l'éclat de ce projet n'aboutiroit qu'à multiplier une secte également ennemie de Dieu et des Souverains. Charles-Théodore ne voulut plus entendre parler du protectorat des sophistes. Ce fait nous est connu par ceux qui le tenoient du Ministre même, qui s'étoit montré si zélé pour nos soi-disant philosophes.

On ne sait point comment la Cour de Munich acquit ses premières connoissances sur l'Illuminisme. Elles ne furent point d'abord assez détaillées sur l'esprit de la Secte ; mais elles firent au moins concevoir en général le danger des associations secrètes. Le 22 Juin 1784, son Altesse Electorale fit publier dans ses Etats, la défense absolue de toute *communauté, société et confraternité secrète, ou non approuvée par les lois.* Les simples Franc-Maçons obéirent et fermèrent leurs Loges, les Franc-Maçons illuminés, qui avoient leurs adeptes à la Cour même, se crurent assez forts pour braver la défense, et continuèrent à tenir leurs assemblées. Un ouvrage publié la même année, par M. *Babo*, professeur à Munich, sous le titre de *Premier avis sur les Franc-Maçons*, (*über frey maurer erste Warnung*) commença à dévoiler plus spécialement les projets des nouveaux adeptes. Le Comte Joseph de Tœrring les attaqua bientôt avec encore plus de vigueur. Les Illuminés ne se contentèrent pas d'opposer de prétendues apologies à ces premières attaques ; les artifices par lesquels ils se flattoient d'écarter l'orage, se voient plus clairement dans les lettres de Weishaupt à ses adeptes.

« Ecoutez à présent mon conseil, leur écrivoit-

Digitized by Google

» il, le 18 Décembre 1784. Si l'on en vient aux » enquêtes, je suis d'avis que nul des chefs ne se » laisse entraîner dans les détails et les particula- » rités ; mais qu'ils déclarent directement que » nulle force au monde ne pourra les engager à » faire à tout autre qu'à l'Electeur même, les » ouvertures nécessaires. Là-dessus, il faudroit » lui donner à lire mes deux grades des plus » hauts mystères. C'est au moins ainsi que j'en » agirai, si l'on s'adresse à moi. Vous verrez alors » quelle heureuse tournure nos affaires prendront. » Vous avez lu ce que le Frère D.... pensoit du » premier grade. J'en suis sûr, l'Electeur en ju- » gera de même. J'espère tout de la bonté de ma » cause. Plein de courage et sans inquiétude, je » sais au moins d'avance que si je dois succomber, » ce sera toujours avec honneur, dût-il m'en » coûter la tête. Montrez-vous de même, donnez » du cœur aux autres. — Voilà une belle occa- » sion de montrer de la grandeur d'ame ; ne la » laissons pas échapper inutilement. — J'ai parlé » au Frère Cromwel de mon projet auprès de » l'Electeur ; il en augure les meilleures suites : » bien entendu pourtant qu'il ne faut en venir » qu'à la dernière extrémité. » (*Lett. du* 18 *Déc.* 1784, *Ecrits origin.*)

Ce moyen de défense de la part de Weishaupt seroit inconcevable, si l'on ne savoit pas que les deux grades qu'il prétendoit montrer à l'Electeur, n'étoient que de ces grades postiches, qu'il avoit eu soin de préparer pour faire illusion aux Princes, c'est-à-dire, de ceux dont les Illuminés retranchoient ce qui auroit été trop révoltant pour certains candidats. Ils en retranchoient même quelquefois toute la partie des mystères, tous les discours du Hiérophante, et n'en laissoient subsister qu'un vain cérémonial. Une seconde lettre

de Weishaupt à ses Aréopagites, développe plus clairement encore tout cet artifice. « Mes Frères, » leur dit-il ici, la mesure que vous voulez prendre » est bonne et conforme aux circonstances. Le » mémoire de notre *Ménélaüs* (*de Werner*, Conseiller à Munich), est très-beau et très-bon. Je » vous prie seulement d'y ajouter que vous ne montrerez vos grades qu'à l'Electeur. Ceux qu'on » peut lui donner sont, 1.° *le Novice*, 2.° *le* » *Minerval*, 3.° *l'Illuminé mineur. Nota benè* » qu'il faut changer ici ces mots *dummster mœnch* » (moine stupide) en ceux-ci, *dummster mensch* » (homme stupide); 4.° l'illuminé majeur, tout » entier, hors ces mots que vous effacerez : *Les* » *Prêtres et les mauvais Princes sont sur notre* » *chemin;* 5.° l'Illuminé dirigeant. Mais vous ne » montrerez dans celui-ci, que la cérémonie de » réception et mon discours. *De tout le reste* » *rien du tout;* — 6.° du grade de Prêtre, *ne* » *donnez que l'instruction relative aux sciences.* » *Encore faut-il bien la relire, et n'y laisser* » *aucun renvoi*, aucune allusion au reste.

» Comme on ouvre à présent les paquets » d'Ephèse, (d'Ingolstadt) je vois bien que c'est » à moi que l'on en veut. — J'écrirai demain à » *Alfred* (au Ministre Seinsheim). — Cette lettre » annoncera d'avance à la Cour la manière dont » je prétends me montrer. — Dites hautement à » l'Electeur, que *notre Ordre est un produit de* » *ses Etats, et que j'en suis l'auteur.* Alors l'affaire viendra à moi. Mais je doute qu'on en » vienne à une enquête personnelle, avant que » d'avoir des données qu'on ne peut acquérir » qu'en ouvrant les lettres. Montrez-vous grands, » fermes et sans crainte. Ma conduite vous dira » ce que je sais être. — Dans l'instruction du » grade de Prêtre, prenez bien garde à la partie

» relative à l'histoire, *n'y laissez rien qui con-*
» *firme le vol fait aux archives.* »

Weishaupt découvert et déposé.

Cette lettre étoit datée du 2 Février 1785; toutes les ruses qu'y prescrivoit Weishaupt, se trouvèrent inutiles. La Cour avoit acquis des connoissances assez positives, pour commencer à prendre des précautions contre ce héros de la secte. Peu de jours après tous ces avis donnés à ses Aréopagites, il fut déposé de sa Chaire de Professeur en droit à Ingolstadt, au moins comme *fameux Maître de Loges*, et rebelle aux ordres portés contre toutes les assemblées et sociétés secrètes. Les mystères de la sienne n'étoient cependant pas encore spécialement dévoilés; il étoit seulement notoire que divers membres de son Illuminisme, révoltés de sa doctrine ou de ses projets, avoient renoncé à ses Loges, dès l'année 1783. Ceux-ci étoient, entre autres, le Prêtre *Cosandey*, l'Abbé *Renner*, l'un et l'autre professeurs d'Humanités à Munich. Quelqu'horreur que leur eût inspiré ce qu'ils avoient appris de la Secte, sans être arrivés à ses grands mystères, il ne paroît point qu'ils eussent fait, jusqu'à ce moment, aucune démarche contre elle; au moins n'étoient-ils pas entrés dans des détails suffisans pour éclairer la justice du Souverain, lorsque le 30 Mai 1785 ils reçurent, de la part de son Altesse Electorale et de leur Evêque de Freysingue, ordre de comparoître devant le Tribunal de l'Ordinaire, pour y déclarer, sur leur serment, tout ce qu'ils avoient vu chez les Illuminés de contraire aux mœurs et à la Religion. On n'imaginoit pas encore que la conspiration se dirigeât spécialement contre le Gouvernement. Messieurs Cosandey et Renner, firent leur déposition juridique, l'un le 3, et l'autre le 7 Avril suivant. Je dois, dans ces mémoires, donner au moins

Déclarations juridiques de deux Illuminés.

l'extrait de l'une et de l'autre. Quoique parfaitement d'accord entre elles, celle de M. Cosandey est plus détaillée sur les principes des Illuminés, celle de M. Renner l'est davantage sur leur constitution et l'éducation de leurs élèves. Je commencerai donc par donner l'extrait de celle-ci; j'en viendrai ensuite à celle de M. Cosandey.

Déposition du Professeur Renner.

DÉPOSITION juridique du Professeur Renner, *sur les Illuminés.*

Après avoir exposé les ordres qu'il a reçus de comparoître, et l'objet sur lequel il doit rendre témoignage, M. Renner entre en matière, et dit:

« L'Ordre des Illuminés doit être bien distingué » de celui des Franc-Maçons. Mais cette différence n'est connue ni des simples Franc-Maçons, » ni même des nouveaux initiés dans le grade minerval. J'avois donné moi-même dans le piége » jusqu'à ce qu'enfin, après une longue épreuve, » on jugea à propos de m'élever au grade *d'Illuminé mineur*, le premier dans lequel on prend » ce nom d'Illuminé. Je fus même établi Supérieur d'un petit nombre de Frères. »

Ici le déposant, qui, lors de son entrée dans la secte, avoit cru se faire Franc-Maçon, apprend qu'il ne l'est pas encore, que bien des Frères même avoient trouvé mauvais qu'on ne l'eût pas encore fait passer par les grades intermédiaires. Il les reçoit, les trouve peu satisfaisans en eux-mêmes; « mais, ajoute-t-il, l'avantage que j'y » trouvai, fut de voir le parti que l'Ordre tiroit » de la Franc-Maçonnerie. Les Illuminés ne » craignent rien tant que d'être reconnus sous » ce nom. Ils n'empruntent le voile de la Franc-» Maçonnerie, que parce qu'ils se croient plus » en sûreté sous l'égide d'une société régardée » comme insignifiante. — Les Loges maçonni-

Digitized by Google

» ques ne contiennent pour eux, suivant leur » expression, que les goujats (*der tross von* » *leuten*) ou le gros de l'armée, dans lequel il » se trouve un très-petit nombre d'hommes qui » doivent s'estimer heureux, lorsqu'après de » longues et dures épreuves, ils sont jugés » dignes d'être secrètement admis dans le sanc- » tuaire de l'Ordre. Tous les autres Franc- » Maçons, Apprentis, Compagnons, Maîtres » même, doivent se contenter de leurs vaines » cérémonies et rester sous le joug, soit parce » que leurs yeux trop foibles ne supporteroient » pas la lumière, soit aussi peut-être parce qu'on » ne pourroit assez compter sur leur amour pour » l'Ordre, et sur leur secret, deux choses essen- » tielles aux adeptes. Quand ils sont une fois » condamnés à rester dans cette obscurité, il » n'est plus pour eux d'espoir d'arriver aux » mystères; ce que les Supérieurs expriment en » ces termes : *Ex Inferno nulla est redemptio.*

» Cependant ces Franc-Maçons, sans s'en » apercevoir, sont conduits par l'Illuminisme, » qui tire de grands avantages de leur consi- » dération, de leurs richesses. C'est pour ces » hommes-là, disent les Supérieurs, une assez » bonne récompense que d'être admis à converser » avec les adeptes de la lumière, et d'en puiser » assez dans leur entretien pour paroître eux- » mêmes éclairés aux yeux des profanes.

» Ces Illuminés, qui ne se montrèrent d'abord » que sous le voile d'une société littéraire, se » sont donné la constitution suivante. Leur Ordre » est divisé en classes appelées *Grades*, parce » que la lumière se gradue suivant ces classes. » --Le premier grade est une espèce de noviciat. » quoique tout sujet appelé *Insinué*, et désigné » par quelque membre comme digne d'être admis,

» doive déjà avoir été formé et préparé à un cer-
» tain point par son Enrôleur. C'est une loi de
» l'Ordre que chaque Isinué doit au moins subir
» une année d'épreuves, afin que l'Insinuant
» puisse l'observer exactement, suivant les règles
» de l'Ordre, et tracer ensuite dans un *quibus*
» *licet* le portrait ressemblant, l'idée exacte du
» caractère, des talens et de la conduite du Can-
» didat. Celui-ci en est-il trouvé digne, on l'admet
» à la classe des préparations. — De mon temps
» il y en avoit deux de cette espèce, qu'on ap-
» peloit Eglises. Chacune étoit dirigée par quatre
» hommes, constituant ce qu'on appelle la *Ma-*
» *gistrature*. L'un de ces Magistrats étoit *Supé-*
» *rieur*, l'autre *Censeur*, le troisième *Trésorier*,
» le quatrième *Secrétaire*. Tous ceux-là doivent
» être adeptes d'un grade plus haut. Nous avions
» au moins chaque mois une assemblée, où de-
» voient paroître tous les membres de la même
» Eglise, pour y donner aux Supérieurs une
» lettre cachetée, ayant pour adresse *quibus licet*,
» ou bien *soli*, ou bien *primo* contenant le dé-
» tail exact de la conduite, des discours, etc. de
» ceux qu'ils avoient observés.

» Nul membre n'est exempt de ces *quibus licet*,
» qui vont passant de grade en grade, sans être
» ouverts, jusqu'à celui qui a droit de les lire.
» Les autres occupations de ces assemblées, outre
» quelques cérémonies, étoient la lecture des sta-
» tuts, de quelques pages des anciens philosophes,
» et d'un discours alternativement composé par
» chacun des membres, sur différens sujets.
» Comme en général les Frères n'aiment point la
» Religion, plus l'orateur montre de liberté sur
» cet objet, plus il est applaudi, et plus il ac-
» quiert la réputation d'un homme éclairé. Quel-
» quefois cependant la présence de quelques

Digitized by Google

» Frères, encore foibles ou suspects, engage » les Supérieurs à donner des signes d'un mécon- » tentement apparent. — Ce seroit dans eux une » faute grossière contre leur politique, que de » s'abandonner à des discours trop libres, et ré- » pandre trop publiquement les principes de » l'Ordre. Chaque membre prendroit bientôt cette » conduite pour une suite de leur système.

» Pour éviter le soupçon et arriver plus sûre- » ment au but, ils ont des assemblées hebdo- » madaires ou libres de tout cérémonial, de toute » gêne. Ici, les élèves disputent entre eux sur » toute sorte d'objets. C'est dans ces circons- » tances que les Supérieurs, et ceux qui sont déjà » imbus de l'esprit de l'Ordre, savent tourner en » dérision les *préjugés religieux ;* car chez eux, » tout ce qui est contraire à leur but s'appelle » *préjugés.* C'est alors qu'à force de séduisans » détours, ils donnent à leurs principes une tour- » nure si piquante qu'enfin les plus timides se » trouvant enhardis par l'exemple, et purifiés de » toute scorie, de tout préjugé religieux, devien- » nent parfaitement comme les autres. Celui » auprès de qui cet art ne réussiroit pas, est un » homme perdu pour l'Ordre.

» Ce qui m'a le plus frappé chez les Illuminés, » est sans contredit la méthode qu'ils suivent » pour enchaîner leur monde et pour manier » les esprits. Ils exaltent la grandeur, la puissance » de leur Ordre ; ils parlent de sa dignité avec » le plus profond respect ; ils vous étourdissent » de superbes promesses, de la protection de » grands personnages, prêts à tout faire, sur la » recommandation de l'Ordre, pour l'avancement » de ses membres, jusqu'à ce qu'enfin leur élève » regarde ou au moins paroît regarder l'avantage » de l'Illuminisme comme le sien même, et toutes

les

» les propositions et tous les ordres qu'il en reçoit, » comme un devoir à remplir. Un élève ainsi dis- » posé, a-t-il eu le malheur de confesser dans » ses *quibus licet* ou dans ses lettres au *primo*, » au *soli*, quelque faute d'inconduite; leur a-t- » il fait part d'un secret qui lui a été confié ou » qu'il a extorqué, le malheureux dès lors est » perdu pour lui; il appartient tout entier à la » secte. -- Dès qu'ils l'ont une fois enchaîné, ils » prennent avec lui un tout autre ton. Ils se sou- » cient fort peu de sa personne. Il peut nous » quitter, disent-ils; nous n'avons pas besoin de » lui. — Je ne crois pas qu'un seul se soit encore » hasardé ou jamais se hasarde à montrer du mé- » contentement, bien moins encore à les quitter, » sur-tout s'il a présentes à l'esprit ces menaces » dictatoriales : *Celui qui nous trahit, pas un* » *Prince ne pourra le sauver* (Kein Fürst kann » den schützen der uns verræth.)

» Leur goût dans le choix des élèves est émi- » nent. Ils n'attirent à eux que des personnes » qu'ils croient pouvoir rendre utiles à leur objet. » Des hommes d'état, des personnages distingués » ou riches, des archivistes, des conseillers, des » secrétaires, des commis, des professeurs, des » abbés, des gouverneurs, des médecins, des » apothicaires, sont pour eux des candidats tou- » jours bien venus.

» Le grade d'*Illuminé majeur* est, si l'on me » permet cette expression, une école où l'élève » est formé comme un vrai *chien limier* » (*wie die vahren spürhunde abgerichtet werden.*) Ici le déposant donne leur manière d'épier ou de peindre les adeptes et les profanes. Il met sous les yeux du magistrat une partie des quinze cents ou deux mille questions sur lesquelles il faut répondre pour tracer le signalement, le caractère, les

Digitized by Google

habitudes, etc. de ceux que l'adepte est chargé de scruter. — Ensuite il continue : « Cette manière d'éclairer les élèves, va toujours croissant à chaque grade. — Un Frère peut connoître ceux de sa classe et ceux des grades inférieurs ; mais, à moins qu'il n'ait reçu des Supérieurs la commission de directeur, de visiteur ou d'espion, tous les autres adeptes sont pour lui ce qu'ils appellent des *invisibles*. C'est là sans doute ce qui fait la plus grande force de l'Ordre. Les chefs, par ce moyen, observent un inférieur sans en être connu ; ils savent à quel point il est attaché à l'Ordre ou fidèle au secret ; et ce qui est le plus important, en cas de ces orages qu'ils craignent depuis longtemps et en toute occasion, ils peuvent appuyer les Frères, sans faire le moins du monde soupçonner qu'ils ont la moindre part à tout ce système ; puisqu'ils restent inconnus aux Frères même, à plus forte raison aux profanes.

» *Il est des hommes, et on peut les remarquer, qui défendent cet Ordre (de l'Illuminisme) avec beaucoup de chaleur, sans se dire illuminés.* Cette conduite mérite assurément une petite observation. — Ou bien ces défenseurs sont de l'Ordre, ou bien ils n'en sont pas. S'ils n'en sont pas, comment peuvent-ils défendre ce qu'ils ne savent et ne peuvent pas savoir ? S'ils en sont, ils ne méritent par cela même aucune foi, alors même qu'ils produisent, comme preuves, quelques écrits jetés en avant, pour faire illusion sur le plan de l'Ordre, ou bien alors que sur leur honneur ils en disent tant de bien. Lorsqu'on pèse bien l'impossibilité de savoir quelque chose de l'Illuminisme sans en être membre, lorsqu'on rapproche les avantages de l'*invisibilité* ; si l'on

» vouloit en conclure quelque chose sur ces dé-
» fenseurs, on diroit sans trop mal raisonner,
» qu'ils sont eux-mêmes de l'Ordre, et de cette
» espèce d'adeptes que les Illuminés appellent
» *invisibles ; (und zwar von iener art der vers-*
» *chwundenen, wie man sie in der Ordens-spra-*
» *che nennt.* » (*a*)

Après avoir ainsi donné le plan général des Illuminés, autant qu'il a pu en avoir connoissance, sans être parvenu aux derniers grades, le déposant en vient aux principes que les Supérieurs inculquent à leurs élèves, et met en tête celui-ci, dont ils ont fait une espèce de proverbe : *Tous les Rois et tous les Prêtres sont des fripons et des traîtres....*

Quant au *suicide*, *les Supérieurs le prêchent aux Frères pour les préparer aux jours d'orage.* « Ils ont l'art de le présenter comme un moyen si
» aisé et si avantageux dans certaines circonstan-
» ces, que je serois peu surpris, dit M. Renner,
» de voir quelque élève entraîné, sur-tout par
» l'attrait d'une certaine volupté qu'ils disent
» attachée au plaisir de se tuer soi-même, et
» qu'ils prétendent accréditer par des exemples....

(*a*) Si je priois certains Journalistes Anglais, et surtout M. *Griffith*, ou bien ses lieutenans au *Monthly review*, de vouloir bien lire et méditer cette observation de l'Illuminé déposant, je m'attendrois à une rétorsion que ces Messieurs m'ont mis dans le cas de prévenir. — Quand on voit des hommes en société avec des brigands, déposer ce qu'ils ont vu faire par ces brigands, ou bien quand on produit les écrits même des conjurés, on peut très-bien, sans être leur complice, les démontrer coupables. Mais vous, qui les prétendez innocens, si vous n'étiez pas avec eux, votre suffrage détruira-t-il la preuve des témoins? Si vous étiez des leurs, tout ce que l'on peut conclure de vos négations, c'est que vous leur êtes encore bien fidèle, puisque vous résistez pour eux aux démonstrations de l'évidence.

» Mais de tous leurs détestables principes, le » plus dangereux me semble celui-ci : *L'objet* » *sanctifie les moyens.* D'après cette morale, et » suivant leur pratique d'ailleurs fidèlement » suivie, il leur suffira pour calomnier un » honnête homme, de soupçonner qu'un jour il » pourroit mettre obstacle aux projets de l'Or- » dre. Ils cabaleront pour chasser celui-ci de » sa place, ils empoisonneront celui-là ; ils en » assassineront un autre ; bref, ils feront tout ce » qui les conduit au grand but. Supposé que » le crime d'un Illuminé soit découvert, il lui » restera toujours pour moyen le *patet exitus.* » *C'est une balle dans la tête*, et il échappe à » la justice.

» Sur cette observation, M. Renner passe à » ce que les Illuminés appellent le *régime moral,* » *la commission des mœurs* ou même le *Fiscalat.* » Cette commission seroit un collége composé » des hommes les plus habiles, les plus capables » et les plus honnêtes, c'est-à-dire, dans leur » langage, d'hommes pour la plupart apparte- » nant à leur classe d'Illuminés *invisibles ;* et » qui possédant toute la confiance du Souverain, » conformément à leur commission, lui feroient » connoître les mœurs, l'honnêteté de chaque » sujet ; mais parce qu'on ne peut sans probité » remplir les divers emplois de l'Etat, chaque » sujet seroit aussi préparé d'avance à son service. » — Projet admirable ! mais s'ils venoient à bout » de le remplir, si l'on suivoit leur règle, que » deviendroient tous les autres hommes qui ne » sont pas dans leur Illuminisme ? Heureusement » ce projet est découvert à temps ; sans cela peut- » être auroient-ils vérifié ce qu'un Supérieur » reveuant de voir un autre Supérieur d'un grade » plus élevé encore avoit prophétisé : *Tous les*

» *postes une fois bien remplis les uns après les* » *autres, si l'Ordre a seulement six cents mem-* » *bres, rien ne peut plus nous résister.* »

M. Renner finit par déclarer qu'il ne sait point le but ultérieur de l'Ordre; que les chefs parlent sans cesse de ce but, sans jamais dire en quoi il consiste. Il le croit important; mais il laisse chacun libre de prononcer comment, après ce qu'il a dit, ce but peut s'accorder avec les devoirs religieux et civils. Il n'affirme par son serment que ce qui est contenu dans cette déclaration qu'il laisse écrite et signée de sa main.

DÉPOSITION juridique de M. Cosandey *le* 3 *Avril* 1785.

Je n'ai mis en première ligne la déposition de M. Renner, que parce qu'elle est plus détaillée sur le gouvernement de l'Illuminisme. Plus abrégée sur ce point, celle de M. Cosandey l'est beaucoup moins sur les principes de la Secte. Après avoir montré en peu de mots, comment la Franc-Maçonnerie sert de voile à la Secte, comment le candidat est successivement lié et garrotté sous le joug des Supérieurs; combien est dangereuse une servitude qui soumet les élèves à des hommes ayant pour maxime de paroître oisifs au milieu de la plus grande activité, il passe avec le malheureux Minerval aux grades d'Illuminés *mineur* et *majeur*. « C'est ici, dit-il, que l'élève est un » peu plus initié aux systèmes de l'Ordre. Il ne » reçoit pourtant cette lumière que lentement et » avec toutes les précautions possibles. Ici, il » apprend à connoître un plus grand nombre de » membres et de sous-supérieurs; mais les Chefs » sont toujours pour lui *les invisibles*.

» Pour être promu aux grades plus élevés, il » faut, dans le langage de la Secte, qu'il dépose

Digitized by Google

» tous les préjugés religieux. Au moins faut-il » qu'il ait auprès des Supérieurs tout l'air de s'en » être défait. Car aucun *religionnaire* (c'est leur » expression) ne sera admis au plus haut grade. » *Dann kein religionær* (*es ist ihr ausdruck*) » *wird in die hærere grad aufgenommen.*

» Ce sont les Excellentissimes Supérieurs qui » donnent le ton à tous ces grades. Leurs ordres, » leurs maximes, leurs opinions, leur doctrine » sont l'ame, le modèle, l'esprit, le ressort de » cette institution. Les Chefs et les Supérieurs » en sous-ordre sont ou des fourbes adroits, de » noirs et systématiques scélérats, ou bien des » enthousiastes de bonne foi, conduits et hon- » teusement trompés par d'autres. La preuve en » est dans ces espèces de proverbes, dans ces » principes qu'ils ne donnent point par écrit, » mais qu'ils inculquent sans cesse à leurs infé- » rieurs, et que voici :

» 1.° *Quand la nature nous impose un fardeau* » *trop pesant, c'est au suicide à nous en délivrer.* » *Patet exitus.* — Un Illuminé, nous disoient- » ils, doit se donner la mort plutôt que de trahir » son Ordre ; aussi exaltent-ils le suicide comme » accompagné d'une secrète volupté.

» 2.° *Rien par raison, tout par passion :* » c'est leur second principe.

« Le but, la propagation, l'avantage de » l'Ordre, sont leur Dieu, leur patrie, leur » conscience ; ce qui est opposé à l'Ordre est » noire trahison.

» 3.° *Le but sanctifie le moyen.* Ainsi, ca- » lomnie, poison, assassinat, trahison, révolte, » infamies, tout ce qui mène au but est louable.

» 4.° *Nul Prince ne peut mettre à l'abri celui* » *qui nous trahit.*

» Il se passe donc dans cet Ordre des choses

» contraires aux intérêts des Princes, — des
» choses qui, vu leur importance, méritent
» d'être manifestées aux Princes; — et cette
» découverte seroit aux yeux des Illuminés une
» trahison, qu'ils menacent d'avance de venger!...
» — Ils ont donc des moyens de se défaire impu-
» nément de leurs accusateurs. — Ces moyens
» se devinent.

» 5.° *Tous les Rois et tous les Prêtres sont*
» *des fripons et des traîtres;* ou bien encore,
» *tous les Prêtres sont des gueux.*

» Dans le plan des Illuminés, il faut anéantir
» la Religion, l'amour de la Patrie et celui des
» Princes; parce que, disent-ils, la Religion,
» et cet amour de la Patrie et celui des Princes,
» restreignent les affections de l'homme à des
» états particuliers, et le détournent de l'objet
» bien plus vaste de l'Illuminisme.

» Parmi leurs projets, j'ai observé entre au-
» tres, ce qu'ils appellent l'empire ou le gouver-
» nement moral. De ce gouvernement qui met-
» troit dans leurs mains la force de chaque Etat
» (et que l'on voit ici appelé *Collége* ou *Conseil*)
» dépendroient, *sans appel au Prince*, toutes
» les grâces, toutes les promotions et tous les
» refus. Par-là, ils auroient le droit absolu de
» prononcer définitivement sur l'honnêteté et
» l'utilité de chaque individu. — Par-là, tous
» les profanes seroient écartés des Cours et des
» emplois; et d'après leur langage, une sainte
» légion de leurs adhérens entoureroit le Prince,
» l'enchaîneroit, dicteroit ses arrêts, d'après leur
» bon plaisir. Ce Régime ou Collége moral,
» qu'ils appellent aussi une Commission morale, et
» *Fiscalat* (c'est-à-dire, une espèce de Procu-
» reurs-généraux pour gouverner les peuples)
» donneroit à la Secte le plus redoutable despo-

» tisme sur les quatre parties du Monde, et ne » feroit des Souverains que de méprisables et » impuissans fantômes, ou des esclaves cou- » ronnés. »

Nous retrouverons ce Collége ou *Régime moral* dans une nouvelle déposition juridique, et je dirai alors comment il sert ici de voile aux projets ultérieurs de la désorganisation et destruction absolue de toute société. — M. Cosandey finit par dire qu'il est prêt à confirmer, sur la foi du serment, la déclaration qu'il vient de faire.

Weishaupt continuant ses complots à Ratisbonne.

Ces dépositions, toutes importantes qu'elles étoient, sembloient avoir fait peu d'impression. Soit que les Tribunaux obsédés, et en grande partie occupés par les Illuminés eux-mêmes, affectassent de n'y trouver rien de sérieux, rien de bien menaçant; soit que l'éloignement de Weishaupt fît croire la Secte détruite et sa conspiration avortée, il fallut que le Ciel s'en mêlât, et que la foudre même vînt en quelque sorte avertir les peuples et les Rois, qu'ils ne connoissoient encore ni toute l'étendue de la trame qui s'ourdissoit contre eux, ni toute l'activité des conjurés. — Déposé de ses fonctions publiques à Ingolstadt, Weishaupt s'étoit réfugié à Ratisbonne. Il en avoit fait sa nouvelle *Eleusis*, sa ville des mystères; tous ses complots l'avoient suivi dans cet asile; et loin de les croire avortés, il n'en mettoit que plus d'ardeur à les poursuivre. Au fond de son nouveau sanctuaire, la vengeance l'avoit rendu plus menaçant. Désormais tout entier aux projets de son Illuminisme, et délivré des soins qu'il s'étoit vu forcé jusqu'alors de donner à ses fonctions publiques, il n'en mettoit que plus d'assiduité à préparer ses émissaires, à leur apprendre l'art d'aller de part et d'autre saper, dans leurs missions diverses, tous les

fondemens de l'Autel et du Trône, tous ceux des sociétés civiles et des Gouvernemens. Au nombre de ses adeptes étoit un Prêtre apostat nommé *Lanz* ; Weishaupt le destinoit à porter ses mystères et ses complots en Silésie. Sa mission étoit déjà fixée, et Weishaupt lui donnoit ses dernières instructions ; tout-à-coup le tonnerre gronda sur la tête du Maître et de l'Apôtre ; l'apostat tomba mort ; la foudre l'écrasa *à côté de Weishaupt même.* (*Voyez Apologie même des Illuminés*, *p.* 62.) Dans leur premier effroi, les Frères conjurés n'eurent pas le temps de recourir à leurs voies ordinaires, pour soustraire aux yeux de la justice le porte-feuille de l'adepte foudroyé. La lecture de ses papiers offrit de nouvelles preuves, qui, envoyées à la Cour de Bavière, la déterminèrent enfin à donner plus de suite à celles qu'avoient déjà fournies les dépositions de MM. Cosandey et Renner.

Un de ses adeptes frappé de la foudre à ses côtés.

Les recherches se dirigèrent plus spécialement sur ceux que l'on savoit avoir eu à Ingolstadt des liaisons plus étroites avec Weishaupt. L'adepte *Fischer*, premier Juge et Bourgmestre de cette ville, et le Bibliothécaire *Drelx* furent exilés. Le Baron de Frauenberg et quinze autres élèves de Weishaupt furent chassés de l'Université. Ni leur punition, ni la foudre elle-même, n'avoit éveillé le remords dans l'ame de leur maître. On voit par la lettre suivante, adressée à Fischer, comment il s'y prenoit pour soutenir leur courage, et leur souffler tout son enthousiame, tout cet esprit de rage et de vengeance, avec lequel il poursuivoit lui-même ses complots.

« *Je vous salue, mon Martyr ;* » c'est ainsi que commence sa lettre ; il met ensuite sous les yeux de son prétendu martyr, ce passage de Sénèque, où le juste luttant contre l'adversité est

représenté comme le spectacle le plus digne des Cieux ; et il continue : « Faut-il que je vous fé-
» licite, faut-il que je m'afflige avec vous sur
» votre infortune ? Je vous connois trop bien
» pour me livrer à ce dernier sentiment. — Re-
» cevez donc mes sincères complimens de vous
» voir parmi ceux à qui la postérité doit un
» jour rendre justice, et dont elle admirera la
» constance à défendre la vérité. — Vous m'êtes
» à présent trois et quatre fois plus cher ; à pré-
» sent que vous voilà partageant ma destinée et
» celle de tant d'autres grandes ames. Je laisse à
» votre prudence à voir si vous devez poursuivre
» juridiquement cette criante injustice, ou bien
» s'il vaut mieux subir votre exil sans murmure
» et sans plaintes, et attendre de meilleurs temps.
» Vous ne manquerez point de secours ; nous
» aurons soin, les Frères et moi, de pourvoir
» à vos besoins. *Les papiers publics présenteront*
» *aussi toute cette affaire comme elle doit l'être.*
» Que *Drexl* se retire en attendant à *Brünn.*
» *—Laissez les rieurs rire, et nos ennemis se ré-*
» *jouir. Leur joie un jour se tournera en pleurs.*
» *Estimez-vous heureux de souffrir avec la*
» *meilleure partie de la Nation.* Si je puis donner
» à quelqu'un ma bénédiction, recevez-la de mes
» deux mains. *Soyez béni, ô vous le plus digne*
» *et le plus constant de mes héros...* Je suis
» fâché que tout ceci arrive précisément au mo-
» ment où je vais sur les rives du Rhin. — Je
» pars le mois prochain, et je ne serai de retour
» que dans quelques mois. *En attendant, je ne*
» *suis pas oisif, et ce n'est pas sans raison*
» *que je vais dans ces contrées. Faites-le savoir*
» *à nos Frères.* Soyez ferme et constant. Il ne
» peut en résulter pour vous du déshonneur ; con-
» tinuez comme vous avez commencé. Vos enne-

» mis seront forcés eux-mêmes de vous admirer.
» Adieu, appréciez, sentez toute votre grandeur.
» Vos ennemis sont bien petits dans leur triom-
» phe. — Ratisbonne, le 9 Avril 1785.
» *P.S.* Si vous avez besoin d'argent, je ferai
» prendre à Munich les arrangemens convenables
» pour qu'on vous en envoie. »

Cette lettre fut, ou interceptée, ou remise à l'Electeur par toute autre voie; (*V. Écrits orig. t. 2, dernière lettre et note*) et il vit enfin tout ce qu'on devoit craindre d'un homme qui portoit à ce point l'art d'échauffer les conjurés et de leur souffler son enthousiasme. Il établit alors une commission secrète pour recevoir de nouvelles dépositions. Le Conseiller Aulique Utzschneider, et M. Grümberger de l'Académie des Sciences, connus aussi pour avoir quitté l'Illuminisme depuis deux ans, furent mandés pour faire leur déposition. Le Prêtre Cosandey fut de nouveau appelé avec eux. Leur déclaration commune remettroit sous les yeux du lecteur une grande partie de ce que nous avons déjà vu, soit dans celle de M. Renner, soit dans le code des Illuminés, sur la manière dont la Secte s'est emparée des Loges maçonniques, pour s'en approprier les revenus, pour fournir aux frais de ses voyageurs et pour multiplier ses élèves. On y verroit de plus la même marche dans l'art des Frères scrutateurs, les mêmes sermens, le même almanach, le même chiffre, pour les premiers grades. Les déposans n'avoient pas attendu d'arriver à celui des mystères, pour quitter l'Ordre. Les principes qu'ils y avoient reçus n'en sont que plus remarquables. Je me borne à traduire cette partie de leur témoignage comme souverainement importante. Sur cette partie même, j'aurois peut-être dû me contenter

Digitized by Google

d'observer combien cette nouvelle déclaration est d'accord avec celles qu'on a déjà lues ; mais d'un autre côté, les répétitions mêmes sur des objets de cet intérêt sont peut-être le droit du lecteur, parce qu'elles renforcent les preuves par le nombre, la qualité et l'uniformité des témoins qu'elles lui font entendre.

DÉPOSITION juridique faite en commun par le Conseiller Aulique Utzschneider, *le Prêtre* Cosandey, *et l'Académicien* Grümberger, *le 9 Septembre* 1785.

Principes des Illuminés suivant les trois déposans.

« Chez les Illuminés, l'objet des premiers » grades est tout-à-la-fois de former leurs jeunes » gens, et d'être instruits à force d'espionnage » de tout ce qui se passe. (*Und zugleich zur* » *auskundschaftung aller sachen.*) Les Supé- » rieurs cherchent à obtenir de leurs inférieurs » des actes diplomatiques, des documens, des » titres originaux. Ils les voient toujours avec » plaisir se livrer à toute sorte de trahison, par- » tie pour profiter eux-mêmes des secrets trahis, » partie pour tenir ensuite les traîtres mêmes dans » une crainte continuelle, en les menaçant de » découvrir leur trahison, s'ils venoient à se » montrer revêches. — *Oderint dùm metuant* » (qu'ils haïssent, pourvu qu'ils craignent) ; » voilà le principe de ce gouvernement.

» Les Illuminés de ces premiers grades sont » élevés d'après les principes suivans :

» 1.° L'Illuminé qui veut arriver aux plus » hauts grades, doit être libre de toute religion. » *Der illuminæt, der in die hœhern grade* » *kommen will, muss von aller religion frey* » *seyn.* — Car un religionnaire, disent-ils, c'est » à-dire tout homme qui a une religion, » ne sera jamais élevé aux plus hauts grades.

Digitized by Google

2.° Le *patet exitus*, ou bien la doctrine du suicide est exprimée ici presque dans les mêmes termes que dans la déposition précédente ; et les déposans continuent :

» 3.° *L'Objet ou le but sanctifie les moyens. Der zweck heiligt die mittel.* — Le bien de » l'Ordre justifie les calomnies, les empoisonnemens, les meurtres, les parjures, les trahisons, les rebellions; bref, tout ce que les » préjugés des hommes appellent crime.

» 4.° Il faut être plus soumis aux Supérieurs » de l'Illuminisme, qu'aux Souverains ou Magistrats qui gouvernent les peuples. Celui qui » donne la préférence aux Souverains ou Gouverneurs des peuples, ne vaut rien pour nous. » *Volte iemand den Regenten mehr anhængen, so taugt er nicht für uns.* — Il faut sacrifier à nos Supérieurs, honneur, fortune, » vie. Les Gouverneurs des peuples sont des » despotes, lorsqu'ils ne sont pas dirigés par » nous. Ils n'ont aucun droit sur nous, hommes » libres. *Sie haben kein recht über uns, freye » menschen.*

» En Allemagne, il ne doit y avoir qu'un » ou tout au plus deux Princes, disoit le Marquis de Constanza. — Il faut que ces Princes » soient illuminés, et tellement conduits par nos » adeptes, et tellement environnés d'eux, qu'aucun profane ne puisse approcher de leur personne. Il ne faut donner les grandes et les » moindres charges de l'État qu'à des membres » de notre Ordre. Il faut faire le bien de l'Ordre, » quand même il seroit contraire à celui des » Souverains. *Alles was das beste des ordens » befærdert, muss man thun, wenn es gleich » dem besten der Regenten zuwider laufi.* » Il faut aussi que les Souverains passent par

» les grades inférieurs de l'Ordre, ils ne doi-
» vent être promus aux plus hauts, que lors-
» qu'ils ont bien saisi les bons desseins de l'Ordre,
» dont tout le but est de délivrer les peuples
» de l'esclavage des Princes, de la Noblesse
» et du Clergé, d'établir l'égalité des condi-
» tions, de religion, de rendre les hommes
» libres et heureux. -- Avons-nous une fois en
» Bavière six cents Illuminés, personne n'est
» plus en état de nous résister. »

J'ai promis quelques réflexions sur cet article; je les ferai pour ceux qui se hâteroient de le saisir pour en conclure que, loin de vouloir détruire tout gouvernement, toute société civile, les Illuminés ne cherchoient au contraire qu'à réunir toute l'Allemagne sous un même gouvernement. (*a*) C'étoit là sans doute ce que les déposans avoient appris à leur école, mais observons qu'aucun de ces déposans n'est encore parvenu aux grades des mystères. C'est dans celui d'adepte qu'ils auroient vu se dévoiler plus clairement le projet d'en venir à la destruction totale de la *société civile*. Là, le Hiérophante Illuminé ne dit plus : Il ne faut en Allemagne qu'un seul Prince ou qu'une Nation; là, il dit : *Les Princes et les Nations disparoîtront de dessus la terre, et tout père sera comme Abraham, le Prêtre, le Souverain absolu de sa*

(*a*) C'est précisément là ce que les Illuminés voudroient encore nous faire croire pour diminuer l'horreur de leur complot absolument anti-social. C'est même là ce qu'ils viennent nous dire en Angleterre, pour diminuer l'impression que pourroient faire nos Mémoires sur leur secte. Je ne sais quel est le souffleur de ceux qui accréditent cette illusion; mais quand même ce seroit le sieur *Bœttige*, fameux chez les Illuminés d'Allemagne, je redouterois peu ses argumens. Que les Lecteurs rapprochent ses preuves et les miennes; je n'en demande pas davantage.

Digitized by Google

famille ; et la raison sera le seul code de l'homme. Là, il dit encore formellement que les *sociétés secrètes* sont destinées à produire cette révolution, et que *c'est là un des grands secrets de son Illuminisme.* C'est là enfin que se voient jusqu'à l'évidence, et le projet de ramener les hommes à la vie soi-disant *patriarcale*, à la vie *nomade*, *sauvage*, et la déclaration expresse que la chute originelle des hommes est leur réunion en société civile. Tout ce que déposent ici Messieurs *Utzschneider*, *Cosandey et Grümberger*, est donc vrai pour leur grade ; c'est-à-dire il est vrai que c'est là réellement ce qu'on leur disoit aux grades d'Illuminés *mineur et majeur.* Il peut même être vrai que les Illuminés ne cherchent d'abord qu'à détruire les petites principautés d'Allemagne, pour les réunir en une seule ou en deux tout au plus ; mais ce qu'ils doivent faire du dernier Prince et de la nation allemande, et de toutes les nations, ne s'en manifeste pas moins, quand le moment du grand secret arrive. Alors il en est de cette principauté unique comme de leur *religion.* Nous les voyons en effet parler ici de rappeler le monde à l'*unité de religion*, comme à l'*unité* ou à l'*égalite de condition ;* mais ne disent-ils pas aussi, que pour arriver à leur dernier secret, il faut commencer par être *dégagé de toute religion ?* Cet objet de réduire l'Allemagne à un seul Prince, n'est donc évidemment qu'une pierre d'attente ; et il en est de même du projet de gouverner eux-mêmes tous les Princes. Lorsque le temps arrive, tous ces projets se changent pour les adeptes en celui de ne plus souffrir d'Etat, de Prince et de Gouvernemens civils sur la terre.

Dès le grade même de nos trois déposans, il est aisé de voir comment la secte les prépare à ce dernier secret, lorsqu'à ce prétendu projet d'un

seul Etat en Allemagne, elle ajoute cette leçon que nous avons déjà trouvée dans la première déposition, et qu'on voit reparoître ici en ces termes:

« 5.° L'amour de la patrie est incompatible » avec les objets d'une étendue immense, avec » *le but ultérieur de l'Ordre ;* et il faut brûler » d'ardeur pour ce but. » *Fürsten und Vaterlandsliebe wiedersprechen den weit anstehenden gesichts punct des orders. — Man muss glühen für den zweck.*

Dans ces grades auxquels sont parvenus les déposans, nous l'avons vu aussi; on leur parle sans cesse de ce but, mais on ne leur dit point ce qu'il est. Ils conviennent eux-mêmes ne pas le connoître; pour le voir se dévoiler, ils savent qu'il faudroit arriver à des grades plus hauts : c'est donc, contre leur déclaration même, que nous le bornerions à ce qu'on leur a dit de l'unité d'Etat et de Religion à établir en Allemagne. Et comment d'ailleurs l'amour de la patrie, ou l'amour national et celui du Souverain, seroient-ils incompatibles avec le vœu de réunir une grande Nation sous un seul Prince? Voulez-vous la trouver cette incompatibilité de l'amour patriotique ou national avec les projets bien plus vastes de l'Illuminisme? Arrivez au moment où la secte redoublant ses blasphèmes contre l'amour de la patrie, déclare si positivement à ses adeptes que les *sociétés secrètes* sont établies pour faire disparoître de dessus la terre les Princes, les Nations, et que c'est là un de ses grands mystères. C'est là aussi le complot qu'il faut dévoiler aux peuples; c'est là ce que les artifices des Illuminés et ce que leurs succès auprès de certains journalistes en Angleterre même, nous obligent de répéter au milieu d'une Nation, dont la ruine aujourd'hui est

Digitized by Google

est devenue le principal objet de la secte. — Reprenons la déclaration de nos témoins :

« Les Supérieurs de l'Illuminisme doivent être » regardés comme les plus parfaits, les plus éclairés des hommes ; il ne faut pas même se permettre des doutes sur leur infaillibilité ; *an* » *deren untrüglichkeit man nie zweifeln dürfe.*

» C'est d'après ces principes moraux et politiques, que les Illuminés sont élevés dans les » grades inférieurs ; et c'est d'après la manière » dont ils les saisissent ou se montrent attachés » à l'Ordre, ou capables de le seconder, qu'ils » sont admis à ses premiers emplois.

» Ils font tous les efforts possibles pour que » tous les bureaux des Postes, en tout pays, ne » soient confiés qu'à leurs adeptes. Ils se vantent » aussi de posséder l'art d'ouvrir les lettres et de » les refermer, sans qu'on s'en aperçoive.

» Ils nous faisoient répondre par écrit aux questions suivantes : Comment seroit-il possible » d'introduire en Europe un régime de mœurs » ou un gouvernement commun, et quels en » seroient les moyens ? La Religion Chrétienne » seroit-elle nécessaire pour cela ? Faudroit-il » employer la révolte pour y arriver ? etc.

» On nous demandoit aussi à quels Frères nous » aurions le plus de confiance, dans le cas d'un » projet important à remplir, — et si nous étions » disposés à donner à l'Ordre droit de vie et de » mort, le droit du glaive, *jus gladii.*

» D'après cette doctrine des Illuminés, et par » leurs actions, leur conduite, leur encouragement aux trahisons, pleinement convaincus » des dangers de leur secte, Nous, le Conseiller » Aulique *Utzschneider*, et le Prêtre *Dillis*, sortîmes de leur Ordre. Le professeur *Grümber*» *ger*, le Prêtre *Cosandey*, *Renner* et *Zaupfer*,

» en firent autant, huit jours après, quoique les
» illuminés cherchassent à nous tromper honteu-
» sement, et nous assurassent que Son Altesse
» Electorale étoit un de leurs membres. Nous
» vîmes clairement qu'un Prince connoissant son
» propre intérêt, et tout occupé de soins pa-
» ternels pour ses sujets, ne souffriroit jamais
» cette secte, répandue presque par-tout, sous
» le nom de Franc-Maçons ; parce qu'elle sème
» la division, la discorde entre les pères et les
» enfans, entre les Princes et les sujets, et entre
» les amis les plus sincères ; — parce que dans
» des circonstances importantes, elle feroit régner
» la partialité dans les tribunaux de justice et
» dans les conseils, en préférant toujours l'intérêt
» de son Ordre à celui de l'Etat, et le bien de ses
» adeptes à celui des profanes. L'expérience nous
» avoit convaincus qu'elle viendroit à bout de
» corrompre toute la jeunesse Bavaroise. Les
» marques presque générales de ses élèves, étoient
» l'irréligion, la dépravation des mœurs, la dé-
» sobéissance au Prince, à leurs parens, la né-
» gligence des études les plus utiles. Nous vîmes
» que les suites fatales de l'Illuminisme, seroient
» d'établir une méfiance générale entre le Prince
» et ses sujets, le père et ses enfans le, Ministre
» et ses secrétaires, entre tous les divers Tribu-
» naux ou Conseils. — Nous ne fûmes point ef-
» frayés de cette menace souvent répétée : aucun
» Prince ne peut mettre à l'abri celui qui nous
» trahit. Nous abandonnâmes, l'un après l'autre,
» cette Secte, qui, sous des noms divers, selon
» que nous l'assuroient ces Messieurs, nos anciens
» confrères, doit s'être déjà fort étendue en *Italie*
» *et spécialement à Venise, en Autriche, en*
» *Hollande, en Saxe, sur le Rhin, sur-tout à*
» *Francfort, et même jusqu'en Amérique.* — Les

» Illuminés se mêlent autant qu'ils peuvent des » affaires d'Etat, et suscitent des troubles par-tout » où le bien de leur Ordre l'exige.»

Ici se trouvoient les noms de plusieurs *Invisibles*, de plusieurs Supérieurs, et de quelques-uns des membres les plus actifs; une seconde liste offroit le nom de divers autres, qui, sans connoître encore le but de l'Ordre, étoient cependant fort zélés enrôleurs; mais le gouvernement a jugé à propos de garder les deux listes secrètes. La déposition continue :

« Nous ne connoissons point les autres *Invi-* » *sibles*, qui vraisemblablement sont des chefs » plus élevés encore.

» Après notre retraite, les Illuminés nous ca- » lomièrent par-tout de la manière la plus infame. » Leur cabale nous faisoit débouter de toutes nos » demandes; ils nous rendirent odieux et suspects » à nos Supérieurs; ils portèrent la calomnie au » point de répandre sur un de nous le soupçon » d'un assassinat. Après une année entière de ces » persécutions, un Illuminé vint représenter au » Conseiller Aulique Utzschneider, que l'expé- » rience devoit l'avoir assez convaincu qu'il étoit » par-tout persécuté par l'Ordre, et que sans » recouvrer sa protection il ne réussiroit dans » aucune de ses demandes; mais qu'il pouvoit » encore revenir sur ses pas. »

Ici se termine la déclaration signée par les trois déposans. A la suite de leur signature, on lit : Qu'appelés séparément par le Commissaire, et lecture faite à chacun de cet acte, ils en affirmèrent de nouveau, avec serment, la vérité, comme témoins, le 10 Septembre 1785. J'abandonne au lecteur le soin de méditer la nature et la force de ces premières preuves acquises contre l'Illuminisme, et je passe aux découvertes qui

vinrent enfin dévoiler ce qui restoit à découvrir sur les projets ultérieurs de la Secte.

CHAPITRE VIII.

Suite des découvertes faites en Bavière sur les Illuminés ; procédés de la Cour à l'égard des chefs de la Secte ; notice et liste des principaux adeptes.

Punition de quelques adeptes en Bavière.

QUELQUE importantes que fussent les preuves acquises par la Cour de Bavière, contre l'Illuminisme, il restoit cependant à découvrir encore et à produire des preuves incontestables de ces projets, de ce but ultérieur que la Secte cachoit avec tant de soins, et sur lesquels aucun des témoins entendus n'avoit encore donné que des lumières peu satisfaisantes. On avoit négligé, dans le temps, de s'emparer des papiers de Weishaupt, et il étoit assez évident que les adeptes auroient pris toutes les précautions possibles pour soustraire les leurs aux recherches les plus sévères. La Cour sembla peu occupée de celles qu'il convenoit de faire ; elle se contenta d'avoir l'œil sur ceux des adeptes qui entretiendroient encore des liaisons suspectes entre eux ou avec leurs chefs. Ce fut uniquement pour des raisons semblables, si l'on veut en croire l'apologie des Illuminés, que Deling, Officier municipal à Munich, et Krenner, Professeur à Ingolstadt, perdirent leur emploi, que le Comte Savioli et le Marquis de Constanza furent exilés de Bavière, et le Baron de Megenhoff condamné à un mois de prison dans un monastère.

Suivant le même auteur, ce fut aussi uniquement pour n'avoir pas voulu rendre compte de la caisse des Illuminés, que le Chanoine Hertel fut privé

Digitized by Google

de son bénéfice ; mais dans le fond, le rôle que l'on a vu jouer à la plupart de ces adeptes, prouve que la Cour étoit déjà assez exactement instruite sur leur compte ; qu'elle poussoit même la clémence bien loin, en faisant à Savioli, le *Brutus* des Illuminés, et à Constanza, leur *Diomède*, l'enrôleur du fameux Knigge, une pension annuelle dont ils pouvoient jouir par-tout ailleurs qu'en Bavière. Quelque légères que fussent ces punitions pour des conjurés de cette espèce, la Secte remplissoit l'Allemagne de ses réclamations et de ses cris, contre une persécution qu'elle donnoit pour le comble du despotisme, de l'oppression et de l'injustice. Les dépositions faites contre elles avoient été rendues publiques, il fallut que les auteurs répondissent eux-mêmes à des torrens d'injures, de sophismes et de calomnies, dans lesquelles la Cour n'étoit pas épargnée. Tout sembloit s'être changé en une espèce de guerre littéraire, dans laquelle l'impudence des apologistes étoit presque venue à bout de rendre la sagesse et la justice de l'Electeur suspectes à toute l'Allemagne (*a*) ; il étoit temps de recourir à tous les moyens qui pourroient procurer des preuves plus irréfragables. Enfin, le 11 Octobre 1786, dans un moment où Caton Zwach se croyoit à l'abri de toute recherche, des Magistrats se transportèrent dans sa maison de Landshut, par ordre de l'Electeur ; d'autres, en même temps et par le même ordre, firent une descente au château de Sanderdorf, appartenant à l'adepte *Hannibal*, Baron de Bassus. Le fruit de ces visites fut la

Découverte des archives des Illuminés.

(*a*) Pour toute cette guerre, Voyez sur-tout *Apologie der Illuminaten*, et l'addition *Nachtragt zu der apologie, etc.* ; et la réponse des déposans, *grosse Absichten des Ordens der Illuminaten* ; l'addition à ces réponses, *Nachtragt, etc.* numéros 1, 2, 3.

Digitized by Google

découverte de ces lettres, de ces discours, règles, projets, statuts, que l'on peut regarder comme les véritables archives des conjurés, et dont la Cour de Bavière fit imprimer le recueil sous le titre d'*Ecrits originaux de l'Ordre de la secte des Illuminés*. La conspiration de Weishaupt parut alors si monstrueuse, que l'on pouvoit à peine concevoir comment toute la scélératesse humaine avoit suffi pour s'y prêter. Mais en tête des deux volumes que forme cette correspondance, se trouvoit pour tous ceux qui auroient quelque doute sur son authenticité, une invitation à venir eux-mêmes se rassurer par l'inspection des pièces déposées aux archives de l'Electeur, avec ordre de n'en refuser à personne la vérification ; toute la ressource des conjurés fut de se récrier sur la prétendue violation du secret domestique. Ils inondèrent encore le public de leurs prétendues justifications ; ils eurent l'impudence de vouloir qu'on ne vît dans leurs lettres que des projets formés pour le bonheur du genre humain, bien plus qu'une conspiration réellement ourdie et poursuivie par eux contre la Religion ou la société ; ils donnèrent, autant qu'il étoit possible, des tournures captieuses à leurs lettres et discours ; mais jamais ils n'osèrent accuser de faux ou de supposition aucun de ces écrits. Tous leurs aveux existent dans leur apologie même, et la conspiration anti-religieuse, anti-sociale, qui en est le résultat, porte sur des preuves trop évidentes pour que leurs sophismes puissent faire illusion (*a*).

(*a*) Voyez pour ces aveux et pour toutes ces excuses, la lettre apologétique de Zwach, la préf. de l'*Illuminisme* prétendu corrigé de Weishaupt, la défense du Baron de Bassus ; et sur-tout les derniers éclaircissemens de Knigge. Celui-ci reconnoît très-positivement toutes les lettres qui lui sont attribuées dans ce recueil des Ecrits originaux ; et il cite sans cesse celles de Weishaupt, comme aussi authentiques que les siennes.

Digitized by Google

La Cour de Bavière n'avoit point rendu ces preuves si publiques, pour sa justification seule. La conspiration s'étendoit sur tous les Autels, sur tous les Trônes et sur tous les Empires; l'Electeur envoya un exemplaire des *Ecrits originaux* à toutes les Puissances de l'Europe. Elles reçurent toutes cet avertissement authentique de la monstrueuse révolution, si profondément méditée pour leur perte et celle de toutes les Nations. Les réponses des Ministres constatèrent que l'envoi et l'avis avoient été reçus. L'historien se demande aujourd'hui comment s'est-il donc fait que des preuves tout à la fois si importantes et si démonstratives, d'une conspiration si menaçante pour les Rois et les peuples, soient restées si long-temps inconnues par-tout ailleurs qu'en Allemagne? Dès l'instant où ces preuves furent acquises, leur recueil auroit dû, ce semble, devenir le livre de toutes les familles. Tout père eût dû l'avoir sous ses yeux, et dire à ses enfans: Voilà ce qu'une société souterraine médite contre nos lois et notre Dieu, contre notre gouvernement et nos Autels, et nos propriétés. Il semble que dès lors une indignation générale et soutenue auroit prémuni les esprits, prévenu les complots. Les conjurés au moins redoutèrent cet effet naturel de la découverte de leurs projets et de leurs moyens. Ne pouvant en détruire les preuves, ils firent l'impossible pour les empêcher de se répandre. D'un autre côté, les Cours et les Ministres ne connoissoient pas encore assez l'influence et l'activité des sociétés secrètes; celle des Illuminés Bavarois leur parut plus méprisable que terrible; l'excès même de ses complots les fit regarder comme chimériques; et peut-être même, en donnant de la publicité aux archives des conjurés, la politique eût-elle craint d'accréditer leurs captieux sophismes, d'ajouter

Pourquoi l'importance de cette découverte peu sentie dans les Cours étrangères.

au danger, en faisant connoître leurs principes. Enfin la langue même dans laquelle parut le recueil de ces Ecrits originaux, étoit peu connue dans le reste de l'Europe; on crut beaucoup mieux faire en les laissant dans un profond oubli; voilà ce qui explique cette espèce de phénomène, cette ignorance où l'on étoit encore par-tout ailleurs qu'en Allemagne sur ces illuminés, sur la nature de leurs secrets et sur le recueil de leurs archives, lorsque j'annonçai l'usage que je me disposois à en faire dans ces Mémoires.

Un mystère plus étonnant encore, et qui sembleroit au-dessus de toute foi humaine, si les progrès des Illuminés n'en fournissoient l'explication, c'est l'inactivité et l'espèce de sommeil dans lequel les Cours Allemandes elles-mêmes restèrent ensevelies, au milieu des dangers que celle de Bavière leur rendoit si présens et si palpables. Malheureusement pour l'Empire, Frédéric II venoit de mourir, quand ces grandes preuves furent acquises contre les Illuminés. Sur les premières nouvelles que ce Prince avoit eues de leur conspiration, il avoit reconnu tous ces principes de la sédition et de l'anarchie, qu'il s'étoit déjà trouvé forcé de dévoiler dans les sophistes; les Illuminés nous apprennent aujourd'hui que ce fut à son instigation que la Cour de Munich poursuivit leurs chefs et les premiers adeptes qui furent découverts. (*Voyez le Mémoire inséré dans le N.° 12 du* Weltkunde, *Gazette de Tubingue.*) Que n'eût-il pas fait lui-même contre la secte, s'il avoit pu voir dans les Ecrits originaux combien les adeptes commençoient à s'étendre dans ses propres Etats? Ce n'est pas sous un Prince aussi jaloux de l'autorité nécessaire pour le maintien des Gouvernemens, et aussi justement offensé qu'il l'étoit contre les Sophistes de la rebellion; ce n'est pas sous ce-

En Allemagne même

Prince que des ministres se seroient permis de répondre par la dérision et le sarcasme aux lettres dont la Cour de Bavière accompagnoit ses instructions et ses preuves contre la secte. Mais les archives de l'Illuminisme ne furent découvertes que les 11 et 12 Octobre 1786 ; et Frédéric II étoit mort le 17 Août de la même année. Son successeur étoit en proie à des adeptes d'une autre espèce, à peu près aussi fourbes que ceux de Bavière. L'Empereur Joseph n'étoit pas encore détrompé sur les Loges qui l'entouroient ; plusieurs autres Princes étoient déjà séduits, liés et garrottés par l'Illuminisme ; voilà ce qui explique leur indifférence : ce qui nous dit même comment il s'en trouva plusieurs aux yeux de qui les procédés de la Cour de Munich ne furent que la persécution de leurs propres frères. Le Prince Evêque de Ratisbonne fut le seul qui parut connoître le danger, et qui seconda par ses ordonnances celle de l'Electeur.

Autres secrets trouvés avec les Ecrits originaux.

Cependant ces preuves publiées par la Cour de Bavière, étoient celles-là même dont on a vu résulter, dans ces Mémoires, la démonstration la plus évidente de tous les complots des Illuminés. Jusqu'aux feuilles volantes, tout dans ces archives indiquoit la scélératesse des moyens aussi bien que celle des projets. Sur des billets pour la plupart écrits en chiffres de l'Ordre, par le Frère Ajax *Massenhausen*, se trouvoient des *recettes* pour composer leur *aqua toffana*, le plus infaillible de tous les poisons ; *pour faire avorter les femmes enceintes ;* pour empester *et rendre mal sain l'air d'un appartement. Avec une collection de cent trente cachets de Princes, de Seigneurs, de Banquiers*, s'y trouvoient encore le secret *d'imiter tous ceux dont l'Ordre avoit besoin* suivant les circonstances ; la description *d'une serrure, dont*

les adeptes seuls auroient eu le secret; celle *d'une caisse destinée à cacher* leurs *papiers*, et qui devoit *s'en aller en flamme* sous la main du profane qui auroit essayé de l'ouvrir. — D'autres feuilles volantes écrites par Zwach, contenoient le projet de *mettre à la suite d'un Ambassadeur* quelques adeptes, faisant au profit des conjurés un commerce aussi lucratif que frauduleux. On y voyoit de plus l'*observation secrète* que tous les Supérieurs Illuminés devoient savoir *écrire des deux mains*. Un manuscrit tout entier de la sienne, étoit une production très-précieuse à l'Ordre, parce que, sous le titre de *meilleur qu'Horus*, (*besser als Horus*) elle renfermoit tous les blasphèmes de l'athéisme. (*Voy. Ecrits orig. t.* 1 ; *sect.* 18, 19 *et* 21).

Punition de quelques autres Illuminés en Bavière.

Quelque peu d'impression que fit sur les autres Princes d'Allemagne la manifestation de ces découvertes, la Cour de Bavière continua ses procédés juridiques contre la secte. Environ vingt adeptes furent cités, et les uns déposés de leur emploi; les autres condamnés à quelques années de prison; d'autres, et sur-tout Zwach, prirent la fuite pour échapper à la justice. Celle de l'Electeur au moins ne sera pas accusée d'avoir été sanglante.

Pas un seul de tous ces adeptes conjurés ne fut condamné à mort. Ce supplice sembla réservé à Weishaupt. On mit sa tête à prix; la Régence de Ratisbonne qui avoit d'abord refusé de le chasser, n'osa plus au moins le soutenir ouvertement.

Raison de leur accueil dans les autres Cours.

Il se réfugia auprès de son Altesse le Duc de Saxe-Gotha. La protection qu'il y trouva, et toute celle dont jouissent encore dans diverses Cours plusieurs de ses adeptes, et de ceux-là même qui avoient été proscrits à Munich, s'expliquent par le nombre des disciples qu'il avoit déjà dans les postes les plus éminens, au rang

Digitized by Google

même des Princes. La liste de ceux-ci étonneroit peut-être la postérité, si elle étoit connue dans son entier; et sur-tout si nous n'avions pas déjà vu par quels moyens Weishaupt les séduisoit, en leur cachant d'abord une partie de ses mystères, par quels moyens ensuite il les aveugloit, les enchaînoit, en les entourant de ces adeptes qui savent s'emparer dans le ministère et dans les dicastères ou les conseils, des places les plus importantes, soit pour eux, soit pour leurs affidés.

Princes Illuminés.

Je ne prétendrai pas que ces artifices de l'Illuminisme excusent absolument ces Princes disciples de Weishaupt. Trop infailliblement, ils sont au moins les dupes de son impiété, avant d'être le jouet de ses complots. Trop infailliblement, l'un n'est ici que la juste punition de l'autre. Quoi qu'il en soit, en tête de ces adeptes se trouve *Louis-Ernest de Saxe-Gotha*. Son nom de guerre chez les Illuminés étoit *Timoléon*. Suivant toutes les lettres que j'ai reçues d'Allemagne, ce Prince enfin reconnoît son erreur. Il s'occupe aujourd'hui du bonheur de ses sujets, bien plus que des mystères de la Secte. Il ne souffre plus même que Weishaupt paroisse en sa présence; mais son cœur naturellement bon ne lui permet jamais de retirer ses bienfaits même à ceux qu'il disgracie. C'est ainsi qu'on explique la pension qu'il conserve au héros de l'Illuminisme (*a*). D'un autre côté, Weishaupt n'est rien moins qu'exclu des

(*a*) On m'écrit que cette pension n'est point prise sur le *trésor public*, ainsi que je l'ai dit dans le volume précédent, mais sur la *Cassette* du Duc. Il y a bien en cela quelque différence pour ceux qui regardent le superflu de la cassette comme étranger à ce qu'un Prince doit au public, à la décence même, à son honneur ou à sa réputation; mais j'avoue que cette opinion n'est pas la mienne.

Digitized by Google

appartemens de Marie-Charlotte de Meinungen, épouse de son Altesse; c'est ainsi qu'on explique l'asile dont l'auteur de tant de complots jouit encore à cette Cour, malgré la conversion du Prince.

Je ne sais si *Auguste de Saxe-Gotha* partage aujourd'hui sur l'Illuminisme, les dégoûts du Duc régnant son Frère; mais à l'arrivée de Weishaupt, il partageoit avec lui la qualité d'adepte, sous le nom de *Walter Fürst.*

Charles-Auguste, duc de Saxe-Weymar, s'étoit aussi fait initier sous le nom d'*Eschyle*, mais il a renoncé aux mystères de la Secte.

Le héros des guerriers à Minden, et celui des Franc-Maçons à Wilhemsbad, le feu Prince Ferdinand de Brunswick, n'avoit pu résister à aucune espèce d'Illuminisme. W*** l'avoit initié à celui de Swedenborg et des Martinistes; les rendez-vous qu'il donnoit à Knigge l'entraînèrent dans celui de Weishaupt, qui fit de lui son Frère ou son grand Prêtre *Aaron;* et il mourut dans son sacerdoce.

Quant au feu *Prince de Neuwied*, je ne sais de quel nom fut récompensé tout son dévouement pour la secte; mais c'étoit de sa Cour sur-tout qu'il étoit vrai de dire, que les Illuminés y dominoient si bien, que s'ils avoient eu par-tout la même puissance, le monde étoit à eux. Il ne savoit pas, ce malheureux Prince, que son fils se trouveroit privé, dans ses propres Etats, de toute sa puissance, et que pour la reprendre il se verroit un jour réduit à solliciter humblement auprès des Comices de l'Empire, la permission de rentrer dans ses droits, de chasser de chez lui tous ces adeptes protégés de son père, protégés de son oncle, le Comte de Stolberg; la permission de leur ôter au moins les emplois

Digitized by Google

qu'ils occupoient, et jusqu'à l'éducation de ses enfans dont ils avoient su s'emparer malgré lui (*a*).

Un adepte d'une autre espèce est Monseigneur le *Baron de Dalberg*, coadjuteur des Siéges de

(*a*) C'est un procès bien étrange que celui de ce Prince contre l'Illuminisme. Il faut l'entendre en exposer lui-même l'objet à la Diète de Ratisbonne, en l'année 1794 : « On sait assez, dit ce Prince, tout ce dont » cette Secte est venue à bout en France. Nous avons » eu aussi à Neuwied des preuves remarquables de sa » puissance; elle y a une Loge appelée des *trois Paons*. » Mon père et ma première épouse favorisèrent spé- » cialement ses adeptes. La dernière est sur-tout la » grande protectrice de plusieurs d'entre eux; de ce » Pasteur *Winz*, par exemple, qui, malgré le service » que je lui rendis en étouffant le procès qu'on lui fai- » soit pour son socinianisme, est aujourd'hui un de mes » plus grands ennemis. Elle étoit aussi très-unie avec le » Conseiller Aulique *Krœber* (l'adepte *Agis.*) Un » nommé *Schwartz* de Brunswick, Major titulaire de » Weymar, à qui mon père avoit confié l'éducation d'un » de mes enfans, et qui à ma grande douleur, en a en- » core deux pour élèves, est aussi un des grands favoris » de la Princesse; elle lui a donné sa confiance, et le voit » très-souvent. Des lettres de Brunswick le peignent » cependant comme un détestable intrigant. Des Con- » seillers et divers Officiers ou habitans de Neuwied, » sont aussi bien que lui, des membres de l'Illuminisme » et parfaitement d'accord avec la Princesse. Il est no- » toire que tous sont liés entre eux par le serment de » se soutenir mutuellement. Ils ont gagné diverses » autres personnes qui ne sont pas de leur Ordre, et » il s'en est formé une société conjurée pour ma perte. » Les Illuminés avoient en effet réussi à faire interdire le Prince dans ses propres Etats; il accusa plusieurs de ses premiers juges d'être eux-mêmes des adeptes; il leur en coûta peu de jurer qu'ils ne l'étoient pas; quelques-uns en effet ne l'étoient au moins plus. Cet incident lui donna des désagrémens. Mais enfin il fut rétabli après un long procès, qui doit avoir appris aux Princes Allemands comment l'Illuminisme sait profiter de sa puissance, lorsqu'il est venu à bout de les entourer.

Mayence, de Worms, de Constance, Gouverneur de la ville et des pays d'Erfort. On s'arrête d'étonnement, on ne sait si les yeux ne se sont pas trompés, on examine de nouveau pour savoir si c'est bien un homme de ce caractère, un Evêque, un Prélat désigné pour le premier Siége Electoral Ecclésiastique, qui vient ici trouver sa place sur la liste des Frères Illuminés. Il y a plus; des hommes qui avoient approché de très-près Monseigneur, ont insisté pour me faire effacer son nom. Ils m'ont fait assurer que dans son opinion, la Révolution Française étoit le fruit des philosophes du siècle et des gens de lettres, dont il déteste les sentimens. J'ai produit la brochure publiée par Monseigneur, avec son nom et ses titres en tête, ayant elle-même pour titre: *De l'influence des sciences et des beaux-arts sur le repos public, à Erfort* 1793. On a vu que l'objet de cette brochure étoit *d'étouffer dans leur germe* ce que Monseigneur appelle *les préjugés nuisibles de quelques bonnes gens à vue courte*, en leur prouvant que ni la philosophie, ni les gens de lettres du siècle n'étoient la cause de la Révolution Française, et que *le concours de Condorcet même à cette révolution n'a été que peu considérable.* Dans cette brochure, on a vu encore tous les raisonnemens que la philosophie des Illuminés leur suggère pour duper les peuples sur la grande cause de la conspiration; je n'ai point effacé le nom de Monseigneur. J'y ai même ajouté celui de *Crescens*, sous lequel il est devenu si fameux parmi les Illuminés. A ce nom-là que lui donnoit la Secte, comment Monseigneur a-t-il pu s'empêcher de reculer d'horreur et ne pas concevoir les services qu'on attendoit de lui? *Crescens* ne fut connu que par les infames

Digitized by Google

débauches des philosophes Cyniques, et par des calomnies qui forcèrent St. Justin à écrire sa seconde apologie du Christianisme. Un Protestant, jaloux de voir paroître celle de Monseigneur, nous dit que sans doute elle viendra quand il en sera temps; ah! que nous l'attendons avec impatience! (*V. l'Eudemonia 4. v. N.° 5, let. du Docteur J. H. Jung.*) Nous espérons y lire que les Illuminés n'avoient pas dit à Monseigneur tous leurs secrets. Nous ne croyons pas au moins qu'ils lui eussent dit leurs projets sur les Siéges de Mayence, de Worms et de Constance, dont sa Grandeur avoit l'expectative. Ce n'est pas là sans doute ce que lui annonçoit le sieur *Kolborn*, ou ce Frère *Crysippe*, son secrétaire, dont le grade d'Epopte avoit déjà *fait, sans qu'il en sût rien, un demi-naturaliste*, et dont Knigge attendoit tant de services. (*Ecrits origin. t. 2, lett. 1. de Philon.*) Mais ce nom de guerre, ce nom seul de *Crescens* pouvoit-il annoncer autre chose que l'apostasie à laquelle la Secte vouloit préparer Monseigneur comme son secrétaire? Encore une fois nous attendons avec impatience l'apologie de sa Grandeur. Mais quelle autre apologie, qu'une abjuration claire et nette de son Illuminisme, ou bien une nouvelle et publique profession de foi réparera l'honneur du Prélat *Haslein*, dont la Secte a fait son *Philon de Biblos?* Les Ecrits originaux nous montrent ce Prélat adepte surchargé de travaux; il est fâcheux qu'il ait trouvé assez de temps pour des plans et des lettres, qui donnent de lui une si bonne idée aux chefs des conjurés. (*Id. t. 1, let. de Diomède, et t. 2, 1 let. de Philon.*)

Au rang des hauts adeptes, on peut mettre encore l'*Alexandre* de la Secte, le Général Comte de *Pappenheim* Gouverneur d'Ingols-

Digitized by Google

tadt, et le Comte *Scinsheim*, Ministre et Vice-Président du Conseil, à Munich.

Lorsque Weishaupt fit acquisition de cette Excellence, en lui donnant le nom d'*Alfred*, il connut tout le prix de sa proie. « Quels hommes » nous gagnons dans Athènes (Munich) sans » qu'on s'en aperçoive, écrivit-il au cher » Caton ! Des hommes de considération, déjà » tout formés, déjà de vrais modèles ! » Weishaupt ne veut pas qu'on mène celui-ci *à la lisière* ; il lui épargne tout noviciat. Avec un peu de soin de la part des Frères Enrôleurs, il s'attend à voir bientôt dans lui *un de ses premiers enthousiastes* ; et bientôt tout lui prouve qu'il l'a bien jugé. Le Ministre adepte accourt lui-même à l'inauguration d'une *Eglise illuminée*, dont Weishaupt fait les honneurs par un nouveau discours. Plein d'admiration pour les leçons du Chef, le Ministre disciple s'en fait le porteur auprès des Frères de Munich. Tout Ingolstadt s'étonne de la visite qu'il a faite à Weishaupt, avec tant d'autres Frères. (*Ecrits org. t.* 2, *let.* 7, 9, 18.) Le temps arrive où tout l'objet de cette visite cesse d'être un mystère. Le Ministre adepte subit un court exil. Est-ce le repentir succédant à l'enthousiasme, ou bien est-ce l'intrigue, la nouvelle influence des Frères, qui lui ont obtenu son retour, son rétablissement même dans ses dignités à Munich ! tout ce que nos lettres nous en ont appris, c'est qu'il s'en faut bien que l'Illuminisme ait perdu son activité en Bavière même.

C'est aussi un adepte bien précieux à la Secte, que le Comte de *Kollowrath*. C'est le *Numénius* de Knigge ; c'est celui dont Weishaupt vouloit entreprendre l'éducation, pour le guérir de sa théosophie.

théosophie. Mais il avoit d'abord été confié au Frère *Brutus*, Comte Savioli, qui le voyant passer trop subitement à des doutes sur *l'immortalité de l'ame*, soupçonna que ce penchant pour le système de l'Illuminisme, étoit uniquement simulé dans l'objet d'arriver aux secrets de l'Ordre. S'il parvint à ses hauts grades, ce ne fut pas au moins avec l'enthousiasme d'*Alfred*. (*T.* 2, *lett. de Brutus.*)

A Cologne, Weishaupt regardoit aussi comme un élève de la haute volée, le Baron *Waldenfels*, le *Chabrias* de l'Ordre, et Ministre de l'Electeur de Cologne ; mais cet adepte, avec encore moins de penchant pour les hauts mystères, abandonna l'Illuminisme dès qu'il en connut les fourberies. Le Baron Riedesel, le *Ptolomée-Lagus*, que le Frère Dittfurth destinoit à la conduite secrète des Sœurs illuminées, imita cet exemple. Mais il s'en faut bien qu'on puisse espérer d'arracher aux ténèbres dont Weishaupt environne ses conjurés, le vrai nom de tous ceux qui lui sont restés attachés, et que l'on pourroit mettre au nombre des adeptes importans. La liste qui en fut publiée quelque temps après les *Ecrits originaux*, se bornoit presque à ceux que mes lecteurs ont déjà appris à connoître. Je vais cependant la donner ici, avec les additions que le temps nous a mis en état d'y faire. On y verra des adeptes épars dans les Conseils, dans la Magistrature, dans le Militaire, dans les maisons d'Education publique; et cette espèce de coup-d'œil général nous dira mieux les soins et l'attention des conjurés à s'emparer des postes les plus importans de la société, en conspirant pour sa ruine.

LISTE des principaux Illuminés, depuis la fondation de la Secte en 1776, jusqu'à la découverte de ses Ecrits originaux en 1786.

Noms de guerre.	Vrais noms des Adeptes.
Spartacus. . .	Weishaupt, professeur en droit à Ingolstadt, fondateur de la Secte.
Agrippa. . . .	Will, professeur à Ingolstadt.
Ajax.	Massenhausen, conseiller à Munich.
Alcibiade. . .	Hoheneicher, conseil. à Freysingue.
Alexandre. . .	Comte de Pappenheim, général et gouverneur d'Ingolstadt.
Alfred. . . .	Comte Seinsheim, vice-Président à Munich, exilé d'abord comme illuminé, ensuite envoyé de Deux-Ponts à Ratisbonne, et enfin de retour et en place à Munich.
Arrien. . . .	Comte de Cobenzel, trésorier à Eichstadt.
Attila. . . .	Sauer, chancelier à Ratisbonne.
Brutus. . . .	Comte Savioli, conseiller à Munich.
Caton	Xavier Zwach, conseiller aulique et de la régence, exilé comme adepte.
Celse.	Baader, médecin de l'Electrice douairière.
Claude. . . .	Simon Zwach.
Confucius. . .	Baierhammer, juge à Diessen.
Coriolan. . . .	Troponero, conseiller à Munich.
Diomède. . .	Marquis de Constanza, *id.*
Epictète. . . .	Mieg, *id.* à Heidelberg.
Epiménides. . .	Falck, *id.* et bourgmestre à Hanovre.
Euclide. . . .	Riedl, conseiller à Munich.
Hannibal. . .	Baron de Bassus, Grison.
Hermès. . . .	Solcher, curé à Haching.
Livius. . . .	Rudorfer, secrétaire des Etats à Munich.
Louis de Bavière.	Lori, exclu de l'Ordre.
Mahomet. . .	Baron Schroeckenstein.
Marc-Aurèle. .	Koppe, premier prédicateur de la Cour, et conseiller du Consistoire à Hanovre.
Marius. . . .	Hertel, chanoine exilé de Munich.
Ménélaüs. . .	Werner, conseiller à Munich.
Minos.	Baron Dittfurth, conseiller à la

Noms de guerre.	Vrais noms des Adeptes.
	Chambre impériale de Wetzlar.
Mœnius. . . .	Dufresne, commissaire à Munich.
Musée. . . .	Baron Monjellay, exilé de Munich, accueilli et placé à Deux-Ponts.
Numa. . . .	Sonnensels, conseiller à Vienne et censeur.
Numa Pompilius.	Comte Lodron, conseiller à Munich.
Périclès. . . .	Baron Pecker, juge à Amberg.
Philon. . . .	Baron Knigge, au service de Brême.
Philon de Biblos.	Le Prélat Hœffelin, vice-président du Conseil spirituel à Munich, évêq. *in partibus.* (*a*)
Pythagore. . .	Drexl, bibliothécaire à Munich.
Raimond Lulle.	Fronhower, conseiller à Munich.
Simonides. . .	Ruling, conseiller à Hanovre.
Solon.	Micht, ecclésiastique à Freysingue.
Spinosa. . . .	Münter, procureur à Hanovre.
Sylla.	Baron Mengenhofen, capitaine au service de Bavière.

(*a*) Avant d'être promu au Cardinalat Mgr. *Hœffelin* écrivit à Sa Sainteté une lettre, devenue publique dans le *Diario Romano*, datée du 15 Mars 1818, et dont la justice fait un devoir de faire connoître au moins la substance à nos lecteurs.

On y voit ce Prélat reconnoître qu'il avoit été admis à l'académie *Minervale* de Munich, sous le nom de Philon de Biblos, (ce qui le constituoit sans qu'il le sût au second grade des Illuminés Bavarois); mais on y voit qu'à l'instant où il sut *que les Chefs de cette Académie avoient de secrètes intelligences avec une nouvelle Secte de Franc-Maçons, connue depuis sous le nom d'*Illuminés, *il rompit toute liaison avec une société suspecte. Qu'il fut le premier à proposer à S. A. S. l'Electeur, Prince si religieux, de prendre les moyens d'étouffer dans sa naissance une Secte d'autant plus dangereuse qu'elle cachoit avec plus d'artifice ses principes perfides, en ne parlant que d'institutions utiles, d'Académies, de Sociétés* littéraires.

On y lit encore : Que sur la proposition d'être admis à l'Académie Minervale, *Mgr. Hœffelin fit d'autant moins de difficulté de s'attacher à cette société, sous le nom de Philon de Biblos, que sur la demande quels étoient les statuts de la Société, il lui fut répondu : que son principe fondamental étoit de n'admettre jamais aucun écrit contre notre sainte Religion, contre les bonnes mœurs; et contre le Gouvernement.*

Cette lettre, signée *Casimir Hœffelin, Evêque de Chersonèse*, n'est pas seulement la déclaration la plus édifiante que nous puissions attendre de ce Prélat, elle est aussi l'avis le plus important pour tous ces hommes qui vont s'enrôler avec tant de confiance dans ces Loges secrètes, où l'on commence par leur annoncer qu'il ne s'y trouve *rien contre la Religion, rien contre les bonnes mœurs. Rien* si ce n'est cependant qu'ils vont jurer ce qu'ils ne savent pas, et qu'on se réserve de leur apprendre quand il en sera temps.

Noms de guere.	Vrais noms des Adeptes.
Tamerlan. . .	Lang, conseiller à Eichstadt.
Thalès.	Kapfinger, secrétaire du comte Tattenbach.
Tibère. . . .	Merz, exilé de Bavière, puis secrétaire de l'ambassadeur de l'Empire à Copenhague.
Vespasien. . .	Baron Hornstein, à Munich.

(*Voyez pour tous ces adeptes la liste publiée dans les journaux Allemands.*)

Cette liste paroît avoir été plus spécialement rédigée sur les adeptes Bavarois, qu'avoit fait connoître le premier volume des Ecrits originaux. Le second pouvoit fournir presque toutes les additions suivantes, sans compter un nombre prodigieux d'autres adeptes, dont le vrai nom n'a pas été découvert. Les noms auprès desquels je ne citerai pas ces Ecrits, me sont connus par les journaux publics, ou bien par des mémoires et des lettres particulières.

ADDITION à la liste précédente.

Noms de guerre.	Vrais noms des Adeptes.
Aaron. . . .	Cet adepte est simplement mentionné sous les lettres initiales P.-F.-V.-B. (*Prinz Ferdinand von Braunschweig*, Prince *Ferdinand de Brunswig*), soit lorsqu'il niande Knigge, soit lorsqu'il promet toute sa protection à l'adepte qui doit illuminiser l'Angleterre. (*Ecrits origin. t. 2, p. 122 et 184.*)
Accacius. . .	Docteur *Koppe*, surintendant d'abord à Gotha, ensuite à Hanovre. (*p. 123.*)
Agathocles. . .	*Schmerber*, marchand à Francfort sur le Mein. (*p. 10.*)
Agis.	*Kræber*, gouverneur des enfans du comte de Stolberg, à Neuwied. (*Id. p. 181.*)

Noms de guerre.	Vrais noms des Adeptes.
Alberoni. . .	*Bleubetreu*, ci-devant Juif, ensuite conseiller de la chambre à Neuwied. (*Ibid.*)
Amélius. . . .	*Bode*, conseiller intime à Weymar. (*Id. p.* 213, 221, *etc.*)
Archélaüs. . .	*De Barres*, ci-devant Major en France. (*Id. p.* 183.)
Aristodème. . .	*Compe*, bailli à Wienbourg, pays d'Hanovre.
Bayard. . . .	Baron de *Busche*, Hanovrien, officier au service de la Hollande. (*p.* 185.)
Bélisaire. . .	Peterson, à Worms. (*p.* 206.)
Campanella. .	Comte de Stolberg, oncle maternel du Prince de Neuwied, et avec lui toute la Cour, *favoris*, secrétaires, conseil, tous sans exception. (*p.* 69 *et* 189.)
Crescens . . .	Baron de Dalberg, coadjuteur de Mayence. (*Mémoires*, *lettres*, *journaux allemands.*)
Chrysippe. . .	Kolborn, secrétaire du coadjuteur à Mayence. (*t.* 2, *p.* 73 *et* 100.)
Cyrille. . . .	Schweickard, à Worms.
Gotescale. . .	Moldenhauer, professeur protestant de Théologie à Kiel, dans le Holstein. (*t.* 2, *p.* 198.)
Hégésias. . .	Baron de Greifenclau, à Mayence. (*Id. p.* 196.)
Leveller (niveleur)	Leuchsenring, Alsacien, instituteur des Princes de Hesse-Darmstadt, chassé de Berlin, réfugié à Paris.
Lucien. . . .	Nicolaï, libraire et journaliste à Berlin. (*t.* 2, *p.* 28.)
Manéthon. . .	Schmelzer, conseiller Ecclésiastique à Mayence. (*p.* 196.)
Marc-Aurèle. .	Féder, professeur à Gottingue. (*Id. p.* 81.) (*)

(a) C'étoit en voyant toute l'illusion que son grade d'Epopte, ce grade si étrangement impie, faisoit aux docteurs Féder, Falck, et à quelques-uns de leurs confrères à l'Université de Gottingue, que Weishaupt écrivoit à Caton : « Vous ne sauriez croire le bruit que fait » ce grade et l'estime qu'il inspire à notre monde. Le plus admirable » en tout ceci, c'est que de grands théologiens protestans et réformés

Noms de guerre.	Vrais noms des Adeptes.
	Münter, professeur en Théologie à Copenhague. (*p.* 123.)
— *Numénius.* . .	Comte de Kollowrath, à Vienne. (*p.* 199.)
Pierre Cotton. .	Vogler, médecin à Neuwied. (*p.* 188.)
Pic de la Mirandole. . . .	Brunner, prêtre à Tiefenbach, dans l'évêché de Spire. (*p.* 174.)
Théognis. . .	Fischer, ministre Luthérien en Autriche. (*p.* 204.)
	Kœntgen, ministre Protestant à Petzum, Frise orientale. (*p.* 184.)
Timoléon. . .	Ernest-Louis, duc de Saxe-Gotha. (Mémoires.)
Walter Fürst. .	Auguste de Saxe-Gotha. (*Ibid.*)

Nous ne mettrons point dans cette liste l'adepte Eschyle, ou bien Charles-Auguste de Saxe-Weymar, puisqu'il a renoncé à l'honneur d'être disciple de Weishaupt ; nous pourrions et devrions y ajouter le feu Prince de Neuwied à bien des titres ; et il seroit le cinquième des Princes très-connus parmi les adeptes, mais il n'est plus, et nous n'avons pas des preuves assez certaines pour remplacer son nom par celui de divers autres Princes, dont l'Illuminisme n'est pourtant guère douteux en Allemagne.

» (Luthériens et Calvinistes) qui sont de notre Ordre, croient » réellement voir dans ce grade, l'esprit et le vrai sens du Chris- » tianisme. Pauvres humains ! que ne pourroit-on pas vous faire croire? » *Sie kœnnen nicht glauben, wie unser Priester-grad bey den leuten* » *auf und ansehen er weckt. Das wunderbarste ist dass grosse protes-* » *tantische und reformierte theologen, die vom order sind, noch dazu* » *glauben, der darinn ertheilte religionsunterricht enthalte den wahren* » *und aechsten geist und sinn der Christlichen Religion. O menschen !* » *zu was kann man euch bereden ?* » (Ecrits origin. t. 2, lett. 18.)

CHAPITRE IX.

Nouveaux chefs, nouvelles ressources des Illuminés; l'invention de la Maçonnerie Jésuitique; succès de cette fable.

AU milieu des écrits secrets, que la secte avoit inutilement cherché à soustraire aux yeux de la Justice, s'étoit trouvée, de la main de Zwach même, cette apostille remarquable : « Il faut » pour rétablir nos affaires, que parmi les Frères » échappés à nos revers, quelques-uns des plus » habiles prennent la place de nos fondateurs, » qu'ils se défassent des mécontens, et que de » concert avec de nouveaux élus, ils travaillent » à rendre à notre Société sa première vigueur. » (*Écrits orig. t.* 1, *dernières pages.*) Weishaupt lui-même n'avoit fui loin d'Ingolstadt, qu'en menaçant tous ceux qui l'en chassoient de changer un jour *toute leur joie en pleurs;* (Lettre à Fischer.) Il étoit évident que les Illuminés ne pensoient à rien moins qu'à renoncer à leur conspiration. Cependant, quelque terrible et menaçante qu'elle se fût montrée, on eût dit que toutes les puissances affectoient de leur laisser tous les moyens de la poursuivre avec une nouvelle activité.

État et dispositions des Illuminés, après la découverte de leurs complots.

Excepté Weishaupt qui avoit su échapper à ses juges, pas un des conjurés n'avoit été condamné en Bavière à des peines plus fortes que l'exil ou une prison passagère. Dans tout le reste de l'Allemagne, et depuis le Holstein jusqu'à Venise, depuis la Livonie jusqu'à Strasbourg, pas la moindre recherche n'avoit été faite dans leurs Loges; la plupart des adeptes reconnus pour les plus coupables, avoient trouvé bien plus de protection que d'indignation auprès de ceux même contre lesquels se dirigeoient tous leurs

complots ; malgré les preuves les plus authentiques et les plus évidentes de sa félonie, et fort peu de jours même après toutes les preuves acquises contre lui, Zwach obtenoit et produisoit, de sa probité, de sa fidélité aux lois de son Prince, des certificats que l'on eût dit signés par des complices bien plus que par les membres d'un Conseil Aulique ; (*V. son Appendix aux Ecrits orig. pages* 35 *et* 36.) et le Prince de Salm-Kyrbourg l'appeloit à sa Cour, pour en être servi sans doute avec la même fidélité. Les conjurés *Brutus-Savioli* et *Diomède-Constanza* pouvoient par-tout ailleurs qu'en Bavière former des adeptes à leur conspiration, aux dépens même du Prince qui l'avoit découverte chez lui. Ce Tibère-Merz, dont les Ecrits originaux attestoient l'infamie, la portoit triomphante avec ses complots, à la suite de l'Ambassadeur de l'Empire, jusqu'à Copenhague. L'adepte Alfred-Seinsheim ne faisoit qu'échanger la faveur de son Prince contre celle du Duc de Deux-Ponts, et déjà l'intrigue ménageoit son retour à Munich. Spartacus lui-même jouissoit tranquillement de son asile et de ses pensions, auprès des Princes, ses victimes plus encore que ses élèves. Jamais conspiration n'avoit été plus monstrueuse et si publiquement dévoilée; jamais conjurés n'avoient trouvé tant de moyens de la continuer à l'ombre de ceux même qui en étoient le grand objet. Ainsi tout annonçoit que la fuite de Weishaupt ne seroit pour la Secte, que ce qu'avoit été pour l'Islamisme celle de Mahomet, l'Hégire de nouveaux et de plus grands succès. Mais ici je n'ai plus, pour la suivre dans ses souterrains mêmes, ses annales secrètes. Des précautions dictées par l'expérience, ont fourni à Weishaupt des moyens combinés encore plus profondément, pour accor-

Digitized by Google

der, suivant sa maxime favorite, dans son nouveau sanctuaire toute l'apparence de l'oisiveté avec les ressources de la plus grande activité. Peut-être aussi, content d'avoir posé les fondemens de ses complots, d'en être à ce moment où il avoit prévu qu'il pourroit défier toutes les Puissances de détruire son ouvrage, peut-être satisfait d'avoir formé des hommes qui pouvoient désormais présider à son Aréopage, ne s'est-il réservé que le soin de donner ses conseils dans les occasions importantes, en livrant les détails et la qualité de chefs ordinaires à d'autres adeptes. Quoi qu'il en soit, la fin de ses travaux en qualité de chef fût-elle constatée, et les archives de la secte fussent-elles encore plus profondément ensevelies, la preuve des complots dont elle est encore toute occupée ne nous manquera pas. Au défaut de ses écrits secrets, nous aurons ses monumens publics. Les adeptes étoient connus; il étoit désormais plus facile d'observer leurs travaux, de rapprocher leurs artifices; des écrivains zélés en Allemagne, nous ont devancé dans cette carrière; l'histoire aura encore ses démonstrations.

Précautions des Illuminés pour cacher la continuation de la Secte.

Le grand soin des Illuminés, après la publication de leurs écrits secrets, fut de persuader à toute l'Allemagne que leur Ordre n'existoit plus, que les adeptes avoient tous renoncé, non-seulement à leurs mystères conspirateurs, mais à toute relation entre eux, en qualité de membres d'une société secrète. Ils ne furent ni les premiers brigands, ni les premiers sectaires cherchant à faire regarder leur existence comme chimérique, dans le temps où ils étoient le plus actifs pour la propagation de leurs complots et de leurs principes. Mais ici l'erreur est venue se démentir elle-même dans la bouche de ses plus zélés défenseurs. A la première apparition de ces ouvrages qui ont dé-

Aveu remarquable sur la Secte.

voilé en Angleterre la conspiration formée par les Illuminés, et poursuivie dans les arrière-Loges maçonniques, les Frères zélés des bords de la Tamise ont demandé du secours aux Frères Allemands, pour détruire l'impression que faisoit à Londres la *vie de Zimmermann*, l'ouvrage de M. Robison et nos Mémoires. Les plaintes des Frères Anglais, et la réponse auxiliaire du Frère Bœttiger, sont insérées dans le *Mercure Allemand*, (*N.°* 11, *p.* 267.) la même réponse, à peu de chose près a traversé les mers pour apprendre aux Anglais, par leur *Monthly Magazine*, *N.°* 27, *Janvier* 1798, que tout homme occupé à dévoiler l'Illuminisme, ne poursuit plus qu'une chimère ou des objets *depuis long-temps ensevelis dans un profond oubli ; que depuis* 1790 *on a cessé de faire la moindre attention aux Illuminés ; que depuis cette époque il n'en est plus mention dans les Loges Allemandes ; et qu'enfin des preuves évidentes de cette assertion se trouvent dans les papiers de* Bode, *qui étoit devenu chef de cet Ordre, et qui mourut en* 1784. (Monthly Magazine, N.° 27, Janvier, 1798, let. de Bœttiger.) Il est dans ces paroles du sieur Bœttiger, un premier aveu remarquable, déjà relevé en Allemagne, à la confusion des adeptes. Des écrivains zélés leur ont dit : vous convenez aujourd'hui que les mystères de l'Illuminisme étoient devenus ceux des Loges maçonniques, et qu'ils le furent au moins jusqu'en l'année 1790; dès lors, et ces journaux et ces auteurs qui n'ont cessé d'appeler l'attention des Princes sur les Illuminés; dès lors, et Zimmermann et Hoffmann, M. Starck et tant d'autres écrivains dont la Secte s'efforce d'étouffer les ouvrages, avoient au moins raison d'avertir le public qu'elle n'avoit pas été anéantie lors de la découverte de ses complots en 1786, ou même

Digitized by Google

en 1785, comme l'avoient sans cesse publié jusqu'ici tous les écrivains ses adeptes, ou à ses gages. (*V. l'Eudemonia, t. 6, N.° 2.*) Aujourd'hui les conjurés supposent qu'il suffit de faire regarder leur existence comme chimérique depuis 1790, pour continuer à suivre leurs complots sans opposition. Cet artifice encore sera déjoué, et les peuples sauront que la Secte a bien pu changer ses formes, mais qu'elle n'a fait qu'ajouter à ses forces et à ses moyens de corruption.

Bode, nouveau chef de la Secte.

Un second aveu que fait ici le sieur Bœttiger, (*a*) le Dom-Quichotte des Illuminés, et sur-tout celui du Frère Bode, c'est que son héros devint

(*a*) Ce sieur Bœttiger, Directeur du Gymnase à Weymar, ce Frère auxiliaire fameux par un éloge de Bode, dont on n'a fait que rire en Allemagne, a bien d'autres titres au ridicule que ses productions lui ont donnés. Les Anglais peuvent lui pardonner tous ceux qu'il s'est donnés dans la demi-douzaine de Journaux auxquels il coopère, par ses dissertations sur les *Dames Romaines*, et sur *leurs toilettes*, et sur *les éventails*, sur l'*Amérique* et sur *la Cluine*, sur les *Vases Etrusques*, et sur *le jeu d'un histrion*, et sur bien d'autres choses; mais ce qu'il est bon qu'on sache en Angleterre lorsqu'on nous oppose l'autorité de cet homme-là, c'est qu'il est tout aussi fameux en Allemagne par sa démagogie, que par ses Traités sur *la toilette* et sur *les éventails*; c'est qu'il n'a pas rougi d'exprimer la rage de son Jacobinisme, à l'occasion de la victoire décisive de l'Amiral Duncan, en consignant dans ses Journaux, qu'il est douteux si cette victoire est venue aux Anglais, d'en haut ou d'en bas, du Ciel ou de l'Enfer, *von oben oder von unten*, et que bien des gens pensent qu'*il vaudroit mieux pour le bonheur des Anglais l'avoir perdue que l'avoir gagnée.* Voilà l'homme dont on ose opposer les lettres au patriotisme de M. Robison.

Ce même homme écrit aux Anglais qu'il n'est pas *Illuminé*; on le croit en Angleterre, mais en Allemagne on lui demande ce qu'il faisoit donc aux *Loges Minervales de Weymar*; en quelle qualité il a pu hériter de ces écrits d'un chef Illuminé, qui par toutes

réellement le chef des Illuminés Allemands. Aucun adepte encore n'avoit fait cet aveu ; mais il vint parfaitement à l'appui des instructions que j'avois sur ce fameux adepte. C'est donc sous ce héros, dont les talens pour la conspiration étoient si précieux à Knigge, que nous avons à suivre en ce moment les travaux et les succès de la Secte.

Objet de la fable sur la Maçonnerie Jésuitique.

Détourner l'attention publique sur des complots fabuleux, pour faire oublier tous les leurs, continuer leurs conquêtes dans les Loges maçonniques, les étendre sur toute la classe des hommes de lettres, et infecter enfin de leurs principes toute la masse du peuple ; tels furent les

---

les lois de la secte ne pouvoient se remettre qu'aux Frères; en quelle qualité, après avoir été si intimement lié à Bode, il est encore si laborieux coopérateur de l'adepte *Wieland*, pour le *nouveau Mercure Allemand* !

Ce même auxiliaire écrit aux Anglais, qu'à la première réquisition le Duc de Saxe-Gotha ne feroit pas sans doute difficulté de laisser vérifier les archives de Bode ; mais il se garde bien de faire la même proposition aux Allemands ; il leur parle d'un prince dépositaire de ses écrits, sans oser nommer le Prince. Il sait trop bien que les vérificateurs moins éloignés se présenteroient avec plus de confiance, si pourtant la parole de Bœttiger suffisoit à ceux qui croient savoir que le Prince a ses raisons pour ne pas montrer facilement les *deux malles* de ces archives, qu'il a achetées chèrement ; et pour ne pas faire authentiquement la même invitation que la Cour de Bavière a faite pour les *Ecrits originaux*. — J'invite, moi, l'auteur du *Monthly Magazine*, à insérer ces réflexions dans son Journal, comme il y a inséré la lettre de Bœttiger contre M. Robison. (*N.°* 27, *Janvier* 1798.) Je fais cette invitation, parce qu'il m'est venu des avis, que bien des gens dupes de cette lettre, ne voyoient plus qu'une chimère dans la secte et les complots de la plus monstrueuse et la plus artificieuse des sectes.

Au reste, les papiers secrets de Bode ne sont pas tous à Gotha. Une grande partie de ses lettres s'impriment en ce moment, et on me mande qu'elles viennent parfaitement à l'appui de mes Mémoires.

Digitized by Google

projets d'Amélius Bode et des nouveaux Aréopagites que l'Illuminisme s'étoit donnés pour chefs, après la fuite de Weishaupt et la dispersion des adeptes Bavarois. Parmi les grands moyens qu'ils employèrent, il en est un sur-tout qui ne seroit pour moi qu'une fable risible et méprisable, et que je daignerois à peine mentionner, sans l'étonnant et désastreux parti que la Secte sut en tirer ; c'est la fable de la Franc-Maçonnerie jésuitique. Un nombre prodigieux de volumes ont été écrits en Allemagne, soit par les auteurs même de cette fable, soit par ceux qui sentirent la nécessité de désabuser le public, en dévoilant ce nouvel artifice de l'Illuminisme. J'épargne à mes lecteurs des détails devenus inutiles, et me borne à ce qu'il faut en savoir pour suivre la Secte dans sa marche, et la voir arriver au période de sa puissance dans nos révolutions.

Par un premier acte de soumission au despote Weishaupt, Philon Knigge avoit préludé à la fiction des Jésuites prétendus *Franc-Maçons*, dans sa production publiée en 1781, sous le nom d'*Aloysius Mayer*. Il étoit revenu à la charge dans sa *Circulaire*, écrite encore par ordre de Weishaupt aux Loges maçonniques ; il insista de nouveau dans ses *Additions à l'histoire des Franc-Maçons*. (*Voy. ces ouvrages et les Écrits origin. t.* 2, *lett.* 22 *de Weishaupt et* 1 *de Philon ; et la circulaire*, *partie* 2, *sect.* 6. Les adeptes Ostertag à Ratisbonne, Nicolaï et Biester à Berlin, et une foule d'autres Illuminés n'épargnèrent rien dans leurs divers écrits, pour accréditer cette fable. Jusque-là cependant il étoit difficile de se faire une idée précise de l'histoire, soit vraie, soit fausse, de cette Franc-Maçonnerie Jésuitique. Bode enfin réunit tout ce qu'on avoit dit, tout ce qu'on pouvoit dire sur ce même sujet.

Il envoya ses matériaux à Paris, au Frère Bonneville ; (*Endlich. Schicksal, p.* 38.) et de la plume du nouvel adepte sortit, sous le titre *des Jesuites chassés de la Maçonnerie*, cette production envoyée à *toutes les Loges régulières*, comme le dernier coup de massue porté au terrible fantôme.

En réunissant toutes ces productions, on voit que leur premier objet étoit de faire croire aux Franc-Maçons que toutes leurs Loges étoient secrètement dirigées par les Jésuites ; que leurs mystères mêmes, et tous leurs secrets, toutes leurs lois n'étoient que l'œuvre des Jésuites ; que chaque Franc-Maçon se trouvoit, sans le soupçonner même, l'esclave et l'instrument de cette Société, depuis long-temps regardée comme éteinte, mais dont les membres dispersés conservoient un empire honteux aux Franc-Maçons, redoutable aux nations et aux Princes. Le dernier résultat de toute cette fable étoit que, pour avoir les vrais mystères de la Franc-Maçonnerie, il falloit les chercher, non chez les Rose-Croix ou chez les Chevaliers Ecossais, bien moins encore dans la Franc-Maçonnerie Anglaise, et dans celle de la stricte observance, mais uniquement dans ces Loges éclectiques dirigées par les Illuminés. (*V. la Circulaire de Philon et sa conclusion.*)

Succès de cette fable.

C'est un terrible nom que celui des Jésuites pour bien des personnes, pour celles sur-tout qui ne pardonnèrent jamais à ces Religieux leur zèle pour la Religion Catholique ; et il faut convenir que si la constance à combattre pour cette Eglise pouvoit être un crime, ils avoient bien des droits à la haine que leur avoient vouée leurs ennemis. Aussi dans les provinces Allemandes, dans celles-là plus spécialement où les Loges se remplissoient de Frères Protestans, cette fable fit-elle une impression si forte que, pendant

Digitized by Google

bien long-temps on n'y parla que des Jésuites cachés sous le voile de la Maçonnerie, et de leur grande conspiration. On eût dit que celle des Illuminés étoit oubliée. Ce n'étoit pas là tout ce qu'ils vouloient. Les Frères Maçons des Loges ordinaires s'entendirent si souvent répéter qu'ils étoient les dupes du Jésuitisme, qu'ils laissèrent là leurs *Rose - Croix* et leur *stricte observance*, pour courir aux Loges éclectiques sous l'empire des Illuminés. La révolution maçonnique fut si complète et si fatale à l'ancienne Franc - Maçonnerie, que les Vénérables zélés pour leurs premiers mystères, dans la fiction seule de ces Jésuites Franc-Maçons, crurent voir une conspiration digne des Danton et des Robespierre. *Wahrlich ein project eines Dantons oder Robespierre würdig.* (Endliches schicksal, pag. 32.) Les Frères clairvoyans eurent beau dévoiler le piége pour venger leur honneur et empêcher la désertion, les démonstrations arrivèrent trop tard. Elles étoient d'ailleurs écrites par des Protestans, qui avoient eux-mêmes leurs préjugés sur les Jésuites ou les connoissoient mal (*a*). Lorsque l'Allemagne ouvrit enfin les yeux sur cette fable, la plupart des Maçons s'étoient déjà joints aux Illuminés de peur d'être Jésuites ; et les autres avoient presque tous abandonné les Loges pour n'être ni Maçons ni Jésuites. Ainsi fut accomplie en Allemagne cette menace de Weishaupt, de conquérir la stricte observance et les Rose-Croix, ou bien de les détruire.

(*a*) Voyez sur cet objet l'*Endliches Schicksal* ; les ouvrages intitulés, *Der aufgezogene vorhang der freymaurerey*, *etc.* sur-tout les cent dernières pages ; *über die alten und neuen mysterien*, chap. XVI, etc.

Si la prévention n'ôtoit pas quelquefois la faculté de raisonner, on s'étonneroit que les Maçons eussent pu donner dans un piége aussi grossièrement tendu. Que l'on dise en effet, à la Loge-Mère d'Edimbourg, aux grandes Loges de Londres et d'York, et à leurs Directoires, et à tous leurs Grands-Maîtres : vous avez cru tenir les rênes du monde maçonnique, et vous vous regardiez comme les grands dépositaires de ses secrets, les distributeurs de ses diplômes ; vous n'étiez, et vous n'êtes encore sans le savoir, sans vous en douter même, que des marionnettes dont les Jésuites tiennent les fils, et qu'ils font mouvoir comme ils veulent ; pourra-t-on inventer rien de plus outrageant pour l'esprit et pour le sens commun, que l'on suppose au moins à ces héros des Loges maçonniques. C'est à cela cependant que se réduit toute cette fable de la Maçonnerie Jésuitique. C'est en parlant des *Franc-Maçons Anglais*, que les auteurs et les propagateurs de cette fable nous disent plus spécialement : *Il y en a bien quelques-uns* (*de ces* » *Maçons Anglais*) *qui soupçonnent qu'on les* » *mène par le nez*, *mais il y en a peu*..... Il se » trouve parmi eux, *plus que par-tout ailleurs*, » certains membres, qui de temps en temps » renouvellent l'idée des Supérieurs inconnus ; » et ces Supérieurs inconnus qui *mènent par le nez* ces Franc-Maçons Anglais, sont toujours *les Jésuites*. (*Voyez les Jésuites chassés de la Maçonnerie*, *part.* 1, *pages* 31 *et* 32.)

Le reproche bientôt devint général ; toute cette multitude de grades inventés en France en Suède, en Allemagne ne sont pas moins l'ouvrage des Jésuites, que les grades Anglais ou Ecossais. (*Voy. la circulaire de Philon.*) La stupidité épidémique parmi les Franc-Maçons les

les empêche seule de sentir l'esclavage. Telle est la conséquence naturelle de cette fable. Comment les Frères Allemands n'en ont-ils pas senti l'absurdité ? Leurs grands adeptes, leurs élus de toutes les nations accourent à Wilhelmsbad ; ils ont tenu, dans moins de trente ans, cinq à six assemblées générales ; comment tous ces Frères combinant leurs secrets, leur régime, leurs lois ; revisant, méditant, corrigeant leurs mystères et tout leur code, ont-ils donc été assez imbécilles pour ne pas soupçonner au moins qu'ils n'étoient là, comme dans toutes leurs Loges, que les vils instrumens et les esclaves des Jésuites ? Il n'y a pas de milieu : ou bien tous les Franc-Maçons ne sont que les enfans de l'ineptie, de la bêtise et de la sottise ; et alors, que devient cette grande lumière, cette science des sciences, qu'ils exaltent sans cesse ? ou bien toute l'histoire de ces Jésuites Franc-Maçons n'est qu'une invention absurde ; et alors pourquoi courir aux Loges des Illuminés, crainte de se trouver à celle des Jésuites ?

L'absurdité devient bien plus étrange, quand on trouve à la tête de ces Franc-Maçons, des Philippe d'Orléans, des Condorcet, des Syeyes, des Mirabeau, et tant d'athées, tant de déistes, tant de ces ardens persécuteurs, assassins des Jésuites, et de tout ce qui tient à la religion que prêchoient les Jésuites.

Dans quel temps encore vient-on faire de ces Religieux, les Grands-Maîtres et les grands Directeurs des Loges répandues de l'Orient à l'Occident ? C'est après les décrets et les brefs de leur destruction ; c'est lorsque, ne pouvant plus fomer eux-mêmes un corps ou un ensemble, ils vivent dispersés, sans liens et sans régime commun, occupés comme tous les simples Ecclésiastiques,

des fonctions du Clergé, sous l'inspection de leurs Evêques; c'est alors que vous leur faites gouverner un corps aussi nombreux et aussi vaste que celui des Franc-Maçons ! C'est lorsqu'on les voit dépouillés de tout, chassés de leurs maisons, ayant à peine de quoi vivre; c'est alors que vous prétendez qu'ils regorgent des trésors des Loges maçonniques ! C'est lorsque sous le joug des persécutions, ils ne continuent à montrer, à prêcher que les vertus évangéliques; c'est alors que vous nous parlez de leur prétendue impiété secrète et de leur profonde politique ! Certes, s'ils sont impies, souffrez au moins qu'ils ne soient pour nous que des impies mal-adroits, et aussi imbécilles que ceux qui leur croient quelque adresse. Ils sont impies, déistes ou athées; ils ont la rébellion et l'anarchie dans le cœur; et ils ont assez mal joué leur rôle, pour n'avoir jamais eu de plus grands ennemis que les impies, les déistes et les athées de cette Franc-Maçonnerie qu'ils dirigent, et de toute autre classe ! Ils sont les grands auteurs de ces nouveaux mystères de la Maçonnerie; ils ont eu l'adresse de les faire introduire par des héros la plupart Protestans, tels qu'un Baron de Hund et un Zinnendorf; et ces mystères ne se multiplient dans les Loges que pour y faire naître ou y nourrir ces jalousies, ces haines, ces guerres intestines, que toutes les assemblées des Frères ne peuvent terminer ! C'est donc encore là l'ouvrage d'une Société si profondément politique ! Ces terribles Jésuites croyoient-ils donc ne faire qu'ajouter à leur puissance, en froissant, en brisant les unes contre les autres toutes leurs marionnettes maçonniques, au lieu de réunir ces millions de Frères ou d'esclaves sous une même loi, pour en former une barrière contre leurs ennemis ?

Digitized by Google

On ne tient pas à toutes les absurdités de cette fabuleuse Maçonnerie Jésuitique. L'imputation devient bien plus étrange encore, lorsque l'on considère la nature des preuves sur lesquelles elle est fondée. (*a*)

(*a*) Divers lecteurs pourroient me soupçonner de ne traiter ainsi de rêveries, d'absurdités inconcevables tout ce que les Illuminés nous donnent pour leurs démonstrations, sur la Maçonnerie Jésuitique, que pour en éviter une réfutation peut-être difficile. Eh bien! puisqu'il le faut, prenons celle des productions de l'Illuminisme, dont les adeptes font le plus grand éloge, celle que l'adepte Mirabeau, ou plutôt que son souffleur et son enrôleur, l'adepte Mauvillon ne veut pas que nous regardions comme *un système*, mais comme *un rapprochement très-complet et très-exact des principaux faits qui ont conduit en Allemagne, à la découverte* de cette Maçonnerie Jésuitique. (*Voy. Mirabeau, Monarchie Prussienne, t.* 5, *liv.* 8, *pag.* 77.) Prenons ce fameux livre : *Les Jésuites chassés de la Maçonnerie, et leur poignard brisé par les Maçons.* Dès la première page, ce poignard s'aperçoit gravé sur une planche, où l'on découvre en même temps des compas, des équerres, des triangles, des aigles, des étoiles, et tout ce qu'on nous donne pour les emblêmes de la Maçonnerie Ecossaise. Si l'on demande chez quels Jésuites ce poignard s'est trouvé, on ne recevra pas la moindre réponse à cette question; mais, en revanche, voici la manière dont l'auteur prétend nous démontrer que les grands auteurs et directeurs de la Maçonnerie Ecossaise sont des Jésuites :

1.° Bonneville voit dans cette Maçonnerie quatre grades; l'apprenti, le compagnon, le maître et le maître Ecossais. Les mots de passe de ces grades sont *Booz* et *Tubalcain* pour le premier; *Schiboleth*, *Chiblim* et *Notuma* pour les autres. *Booz* l'embarrassoit; il le laisse pour mettre dans l'ordre suivant ces quatre lettres initiales T. S. C. N.

Les Jésuites avoient aussi quatre grades, les Frères Lais, c'est-à-dire, ceux qui chez eux, comme dans tous les Ordres religieux, n'étoient reçus que pour vaquer à des fonctions purement serviles. C'étoient les Frères

Dans ce que Philon-Knigge, Nicolaï et Bode et leurs confrères avoient à dire d'odieux sur les Franc-Maçons, que l'on mette le nom de *Jésuites* au lieu de *Franc-Maçons* ou de *Rose-Croix* ;

---

cuisiniers, les jardiniers, etc. Les Jésuites appeloient ces Frères-là *Coadjuteurs temporels*. Le sieur Bonneville laisse là le mot *coadjuteur*, et ne prend que la lettre initiale de *temporel* ; c'est déjà un *T* qui montre dans le Frère Jésuite, le *T* de l'*apprenti Franc-Maçon*. Le second grade chez les Jésuites, étoit celui des jeunes gens occupés de leurs premières études ; on les appeloit écoliers, *scholastici* ; mais ils devenoient maîtres, *magistri*, lorsqu'après leurs études ils enseignoient les humanités. La lettre initiale du *scholastici* convient à Bonneville, il la prend et en fait le *schiboleth* du *compagnon Maçon*. Le troisième grade des Jésuites étoit celui des *coadjuteurs spirituels*, qui faisoient les trois vœux ordinaires de religion. Pour le coup la véritable initiale est ici la même que dans *chiblim* ; aussi Bonneville n'en doute pas : le Jésuite coadjuteur spirituel, c'est le *chiblim* du *Maître Franc-Maçon*. Enfin le quatrième grade des Jésuites est celui des *profès*, qui aux trois vœux ordinaires ajouteient celui d'aller prêcher l'Evangile par-tout où le Pape les enverroit. Ces Jésuites s'appeloient *profès* des quatre vœux. La lettre initiale du mot *profès* dérangeroit les calculs de Bonneville ; il lui falloit une *N* ; il appelle ces *profès* les nôtres, *nostri*, et voilà l'*N* qui fait du Jésuite profès le *Notuma*, le *Maître Ecossais* Franc-Maçon. (*Voy. les Jésuites chassés de la Maçonnerie*, *t.* 2, *p.* 5 *et* 6.) Voilà comment *T. S. C. N.* rapprochés de *T. S. C. N.* démontrent que les Grades des Jésuites sont ceux des Franc-Maçons.

Voulez-vous, d'après le même Bonneville, démontrer que le mot *Mason* donne précisément pour résultat le *Grade parfait*, des Jésuites, celui de leur profès ? supposez que les lettres *A*, *B*, *C*, donnent les nombres 1, 2, 3, ainsi de suite, jusqu'à la dernière lettre *Z*, qui donne le nombre 24 ; supposez que les Jésuites ont adopté ce chiffre si facile, et dites ensuite comme Bonneville : *dans le mot Mason*, les quatre lettres *M*, *A*, *S*, *O* donnent pour *total* 45 ; *reste N*, *c'est la lettre initiale du* nôtre *du fameux* noster, *Grade parfait du Jésuitisme*, *qu'on ne peut obtenir qu'après* 45 *ans*. (Id.

Digitized by Google

et l'on aura la marche générale de tous ces écrivains de l'Illuminisme. C'est précisément comme si en donnant l'histoire et le code de Weishaupt, il plaisoit à l'historien de mettre par-tout ce mot de *Jésuites* au lieu d'*Illuminés*, sans pouvoir même nommer ou désigner un seul Jésuite, sur lequel l'accusation vînt se fixer, quoique l'on sache bien toute l'envie, tout le plaisir que ces hardis calomniateurs auroient de nommer au moins quelques-uns des coupables. Ce sont des contradictions perpétuelles. On n'y trouve d'accord ni sur l'époque, ni sur les mystères de cette Maçonnerie Jésuitique. Le seul fait qui eût mérité quelque examen, si l'assertion avoit été au moins accompagnée de quelque preuve, est

p. 9.) Quel dommage que ce *noster*, suivant Bonneville, soit le profès des quatre vœux *professus quatuor votorum*; (Id. p. 6.) et que, suivant l'institut des Jésuites, il suffit pour être profès de ces quatre vœux, d'avoir 25 ans passés, s'ils avoient à cet âge terminé leurs études théologiques! (*Constit. Soc. Jes. pars* 1, *c.* 2, *N.°* 12, *de admittendis.*) Quel dommage encore que ces Jésuites, malgré leurs années de régence dans les Colléges, eussent terminé ces études, et fissent presque tous, les vœux de Profès, à l'âge de 33 ans!

Si je disois à présent que le *G* ou le *God* des Maçons est pour Bonneville, le *Général* des Jésuites, parce que *Général* commence par un *G;* que le *Jubal*, le musicien des Maçons, est aussi un Jésuite, parce que *Jubal* et *Jésuite* commencent par un *J;* que l'*Hiram-Abif* des mystères est encore un Jésuite, parce que *H* vaut 8, *A* vaut 1; total 9, et que *J* vaut aussi 9; si enfin j'ajoutois que ce n'est encore là que les moindres des cinq ou six cents inepties que l'on nous donne pour autant de démonstrations de la Maçonnerie Jésuitique, on auroit bien de la peine à se persuader que je rends fidèlement l'adepte Bonneville. Me voilà donc réduit à renvoyer le lecteur à Bonneville même. Que celui-là le lise et l'étudie, que les premières pages de cette production ne rempliront pas de mépris, de dégoût ou d'indignation, contre un auteur qui se joue si effrontément du public.

celui des Jésuites faisant de la Maçonnerie une conspiration pour rétablir les Stuart sur le trône. Mais quel intérêt pouvoit donc inspirer aux Maçons Suédois, Russes, Polonais, Allemands, Hollandais, un secret de cette espèce? Et comment sur-tout persuader aux Anglais et aux Ecossais que leur Maçonnerie, son code, ses emblêmes antérieurs à la catastrophe des Stuart, ne sont que des mystères inventés pour remettre les Stuart sur le trône d'Angleterre? Celui qui écrira l'histoire des rêveries humaines, peut insister sur toutes celles que les Illuminés ont répétées jusqu'au dégoût, pour accréditer cette fiction; sans le parti qu'ils ont su en tirer pour la propagation de leurs complots, je croirois moi-même l'avoir trop sérieusement réfutée. Des artifices plus importans à dévoiler, sont ceux d'une coalition bien plus réelle et bien plus désastreuse, que toute cette fable de la Franc-Maçonnerie Jésuitique.

CHAPITRE X.

Union Germanique; ses principaux acteurs, et les conquêtes que lui doit la Secte illuminée.

APRÈS avoir décrit tant de complots, dévoilé tant de ruses, tant de moyens d'illusion et de séduction, combinés dans les antres de l'impiété et de la scélératesse; que ne m'est-il donné de reposer ma plume, de laisser dans leurs antres, couverts de leurs ténèbres, tous ces vils artisans du mensonge, pour tracer ou l'image de l'homme vertueux, ou celle d'une nation heureuse, jouissant des douceurs de la paix à l'ombre de ses lois, sous un monarque chéri et révéré, le père plus encore que le Roi de son paisible Empire! Mais il n'est plus de peuple tranquille à l'ombre

Digitized by Google

de ses lois. Tous les Trônes s'ébranlent ou s'écroulent ; tous les Etats gémissent sur la ruine de leur Constitution et de leur Religion ; ou luttent, ou s'épuisent pour échapper au désastre commun. Le danger est présent par-tout ; il ne faut plus parler de nos beaux jours, si ce n'est pour hâter leur retour, en continuant à dévoiler les causes trop long-temps inconnues de nos malheurs. Il faut encore que notre ame consente à être déchirée ; qu'elle suive à travers leurs menées ténébreuses ces enfans de Weishaupt. Loin de nous reposer sur des objets plus doux, ce sont encore des trames, des complots, de nouveaux artifices à décrire. Ce sont tous ceux d'une nouvelle coalition, formée par les principaux adeptes de l'Illuminisme, et désastreusement fameuse en Allemagne, sous le nom d'*Union Germanique*. Pour connoître distinctement l'objet de cette union, il faut même que l'histoire remonte ici à des conspirations antérieures à celles de Weishaupt.

Première origine de l'Union Germanique.

Nous avons vu Voltaire s'applaudir souvent des progrès que l'incrédulité faisoit dans le Nord de l'Empire. Ces progrès n'étoient pas tous dus à ses complots, comme à leur cause unique. Il ne savoit pas lui-même tous les coopérateurs qu'il avoit.

Dans le sein même du Protestantisme et de ses écoles, il s'étoit formé contre la religion protestante et contre toute religion révélée, une conspiration qui avoit ses moyens et ses acteurs propres, comme celle du club d'Holbach. Le club Parisien attaquoit hautement Jésus-Christ et tout le Christianisme ; les clubs, et pour mieux dire les écoles du nord de l'Allemagne, sous prétexte d'*épurer le Protestantisme*, et de le rappeler au vrai Christianisme, le débarrassoient de tous les

Digitized by Google

mystères de l'Evangile, le réduisoient à ce déisme décoré du nom de Religion naturelle, qui devoit bientôt conduire les adeptes à la nullité de toute religion. Leurs nouveaux maîtres ne proscrivoient pas encore la révélation; mais toute révélation n'étoit déjà pour eux que la doctrine de leur raison.

La conspiration anti-chrétienne, en France, étoit partie de ces hommes, sous le nom de philosophes, étrangers par état à toute érudition théologique; en Allemagne, elle naquit dans le sein même des Universités et parmi leurs Docteurs Théologiens. En France, les Sophistes conjurés, sans vouloir ni de l'un ni de l'autre, cherchoient à détruire la foi Catholique, par la liberté du Protestantisme; en Allemagne, les Docteurs même du Protestantisme usoient et abusoient de cette liberté, pour lui substituer enfin toute celle du Philosophisme.

Le premier de ces Docteurs Allemands, sous le masque de la Théologie, conspirateurs anti-chétiens, fut *Semler*, Professeur de Théologie dans l'Université de Halle en haute Saxe. Tout l'usage qu'il fit de ses connoissances, sembleroit démontrer qu'il les avoit prises dans Bayle, plus que dans les vraies sources de la Théologie. Répandant comme lui çà et là quelques vérités utiles, il avoit le même penchant pour les paradoxes et pour le scepticisme. Sans aucune élégance dans le style, mais aussi rapide que celle de Voltaire, sa plume ne soutient le parallèle que par la multitude et la variété des contradictions dans lesquelles il tombe à chaque instant. « *Il n'est pas* » *même rare de le voir commencer sa période par* » *un sentiment qu'il contredit en la finissant.* » Son système dominant, et le seul qui résulte » de ses nombreuses productions, étoit que tous » les symboles du Christianisme et toutes ses

Digitized by Google

» sectes sont un objet indifférent; que la Reli-
» gion Chrétienne renferme un très-petit nombre
» de vérités importantes; que ces vérités, chacun
» peut les choisir pour lui, les fixer à son gré.
» Jamais son scepticisme ne lui permit de choisir,
» de fixer pour lui-même une seule opinion reli-
» gieuse, si ce n'est celle qu'il affiche très-clai-
» rement, que le Protestantisme n'est pas plus
» vrai que toutes les autres sectes; *qu'il a besoin*
» *encore d'une grande réforme ;* et que cette
» réforme, c'est à ses confrères les Docteurs des
» Universités qu'il appartient de la faire. » (*Voy. Nouvelles d'une coalition secrète contre la Religion et la Monarchie. Preuves justificatives*, *N.°* 9.)

Ce nouveau réformateur commença dès l'année 1754 à répandre sa doctrine ; il continua à la faire serpenter en Allemand et en latin, sous mille formes différentes, tantôt sous le titre de *Recueil historique et critique*, tantôt sous celui de *Recherches libres sur les canons ou lois ecclésiastiques*, tantôt encore sous celui d'*Institution à la doctrine Chrétienne*, et sur-tout sous celui d'*Essai sur l'art et sur l'école d'une théologie libre.* Bientôt cette réforme, c'est-à-dire cette suppression qu'il demandoit, des mystères que Luther et Calvin n'avoient pas supprimés, un nouveau Docteur essaya de la faire. Celui-ci est *Guillaume-Abraham Teller*, d'abord Professeur à Helmstadt, Duché de Brunswich, ensuite Chef du Consistoire et Prévôt d'une Eglise à Berlin. Ses premiers essais pour supprimer tous les mystères du Christianisme, furent un *Catéchisme*, qui bravant la divinité de Jésus-Christ, réduisoit toute la religion au Socinianisme. Bientôt son prétendu *Dictionnaire de la Bible* vint donner aux Allemands « des méthodes à suivre dans l'explica-

» tion de l'Écriture, pour ne voir dans tout le Chris-
» tianisme, d'autre doctrine que celle d'un vrai
» naturalisme, couvert du manteau et des symbo-
» les du Judaïsme. » (*Id. Preuves justific. N.°* 10.)

Vers le même temps parurent deux autres Docteurs Protestans, que l'on vit pousser encore plus loin les prétentions d'une théologie dégénérée en philosophisme anti-chrétien. C'étoient les Docteurs *Damm* et *Bahrdt*, celui-là Recteur d'un Collége à Berlin, celui-ci Docteur en Théologie à Halle, mais si fameux par la dissolution de ses mœurs que Knigge rougissoit lui-même de trouver son nom parmi les élus de Weishaupt, et n'osoit pas le prononcer. (*Endliche erklærung, p.* 132.) *Læffler*, Surintendant de l'Eglise de Gotha, se distinguoit dans la même carrière, par le même genre d'impiété ; avec tous ces Docteurs bien d'autres encore s'étoient mis à donner des leçons que l'on auroit dit faites pour les Epoptes de l'Illuminisme. La manie de n'étudier la science de la Religion que pour en renverser tous les mystères, devint si commune dans ces Provinces Allemandes, que le Protestantisme sembloit devoir périr par la main de ses propres Docteurs, lorsqu'enfin ceux de ses Ministres qui conservoient du zèle pour leurs dogmes, ne purent s'empêcher d'élever la voix contre une conspiration de cette espèce.

Le Docteur *Desmares*, Surintendant de l'Eglise de Dessau, Principauté d'Anhalt, et le Docteur *Stark*, fameux par son érudition et par ses combats contre l'Illuminisme, firent les premiers entendre leurs réclamations ; celui-là dans ses lettres sur *les nouveaux Pasteurs de l'Eglise Protestante*, et celui-ci dans son appendice au prétendu *Crypto-Catholicisme et Jésuitisme*. Rien ne montre mieux à quel point étoit profonde la

Digitized by Google

nouvelle plaie de l'Eglise Protestante, que le résumé de toute la doctrine de ses nouveaux Pasteurs, tels que le Surintendant de Dessau nous le donne en ces termes:

« Nos Théologiens Protestans attaquent successivement tous les articles fondamentaux du » Christianisme. Ils ne laissent pas subsister un » seul des articles du symbole général de la Foi. » Depuis la création du Ciel et de la Terre » jusqu'à la résurrection de la chair, ils les » combattent tous. *Protestantische Gottesgelehrten greifen einen grund-artikel des Christenthums nach dem andern an; lassen in ganzen allgemeinen Glaubensbekenntniss vom Schœpfer himmels und der erde, bis zur auferstehung des fleisches nicht unangefochten.* »
(Uber die neuen Wæchter der protestantischen kirche; erstes heft, S. 10.)

Tandis que ces adeptes théologues faisoient servir toute leur science à inonder l'Allemagne de leur astucieux philosophisme, il se formoit à Berlin une seconde confédération pour exalter leurs productions, comme les seules dignes de toute notre estime. A la tête de cette confédération étoit le libraire nommé Nicolaï. Jusqu'à cet homme-là on avoit bien vu des libraires, guidés par l'avarice, vendre indifféremment les productions les plus impies, les plus séditieuses, comme les plus religieuses, on n'en avoit pas vu encore, chez qui l'impiété l'emportât sur l'amour du gain même, et qui aimassent mieux, autant qu'il est possible, bannir de leur commerce et de celui de leurs confrères, toute production religieuse, que tirer de leur débit les profits ordinaires. Nicolaï est le premier de ces libraires, tels que les désiroit d'Alembert, tel que l'eût été d'Alembert lui-même, si les circonstances l'avoient

appelé à cette profession. C'est à la propagation de toute impiété qu'il avoit très-spécialement voué et son commerce et ses talens littéraires. (*a*) Car c'est aussi de la plume qu'il servoit les Sophistes. Il n'étoit pas encore initié aux mystères de Weishaupt, déjà il avoit conçu le projet de détruire en Allemagne la Religion Chrétienne, par un de ces moyens dont jamais les chefs de la Société n'ont connu la puissance. A la tête d'un commerce immense, en fait de librairie, il s'étoit fait lui-même rédacteur d'une espèce d'encyclopédie hebdomadaire, intitulée *Bibliothèque allemande universelle*. Et marchand et auteur, il se donna bien des Sophistes pour coopérateurs. Il sut en même temps se lier à des hommes de mérite, à des savans dont les articles devoient, dans son journal, servir de voile et de passe-port à tous ceux qui portoient aux lecteurs épars dans l'Empire tous les poisons de l'impiété. Les articles les plus dangereux en ce genre, étoient ceux qui sortoient de sa plume, de celle du fameux Juif *Mendelsohn*, de *Biester*, bibliothécaire du Roi, et de *Gédike*, Conseiller du Consistoire de Berlin. On ne fut pas long-temps à reconnoître en Allemagne l'esprit qui dominoit dans ce journal. On y vit les éloges tomber précisément sur ces hommes dont la doctrine renversoit jusqu'aux derniers mystères du Christianisme, conservés dans l'Evan-

(*a*) J'ai cité son *Essai sur les Templiers*, et j'ai dû le faire, parce que j'ai trouvé ses recherches très-conformes à celles que j'avois faites moi-même sur les accusations intentées à ces Chevaliers, et sur les preuves qui résultoient des pièces les plus authentiques de leur jugement. Mais je n'en ai pas moins déploré l'impiété dont cet Auteur a semé ses recherches. J'ai vu aussi tout le ridicule de l'érudition qu'il étale sur le *Baffomet* des Templiers; mais je n'ai pas trouvé que ses citations en fussent moins exactes.

gile de Luther et de Calvin. L'homme qui secondoit si bien les vues de Weishaupt, sans le connoître encore, ne pouvoit pas échapper longtemps aux recherches des Frères Scrutateurs. La Secte en avoit un dont le nom devoit un jour devenir fameux, dans ce Frère *Leveller-Leuchsenring*, jadis Instituteur des Princes de Hesse-Darmstadt, jadis même Instituteur des Princes à Berlin. Fanatique enrôleur, mais réservé sur les mystères, malgré toute sa loquacité, ce Leuchsenring voyageoit alors comme Frère insinuant. Hanovre et Neuwied avoient été le théâtre de son zèle; il l'avoit vainement exercé auprès du Chevalier Zimmermann; Nicolaï s'offrit à lui comme une conquête plus facile. Elle fut bientôt faite; *Gédike* et *Biester*, en le suivant, ne firent qu'ajouter leur conspiration à celle de Weishaupt. Le Docteur *Bahrdt* avoit été pour l'Assesseur Dittfurth, une proie tout aussi aisée; mais ce fut peu pour ce Docteur, d'apprendre tout ce que ses nouveaux confrères avoient déjà fait pour seconder ses vœux et ses écrits contre le Christianisme. Il crut que l'on pourroit ajouter encore à tous les artifices de Weishaupt, de Knigge, de Nicolaï; et son mauvais génie lui en fournit les moyens.

Plan de l'Union Germanique.

Dans le plan qu'il forma, il ne s'agissoit de rien moins que de réduire d'abord toute l'Allemagne, et dans la suite, et par les mêmes moyens, tous les autres peuples à l'impuissance de recevoir d'autres leçons, de lire d'autres productions que celles qui leur seroient fournies par les Illuminés. Les moyens de réduire le monde littéraire à cette nouvelle espèce d'esclavage, étoient tous dans les lois que cet étrange adepte avoit imaginées, pour en former une coalition devenue fameuse en Allemagne, sous le nom

d'Union Germanique. (*Die deutsche Union.*) (*a*)

A la tête de cette confédération devoient se trouver vingt-deux adeptes choisis dans cette espèce d'hommes qui, soit par leurs fonctions,

(*a*) Le sieur Bœttiger écrit du fond de l'Allemagne, et fait insérer dans les journaux Anglais, (*Monthly magazine*, *January* 1798) que ce projet, et toute la confédération du Docteur Bahrdt, ne sont connus à *M. Robison que par le journal de Giessen*, *production obscure et méprisable.* Ce journal de *Giessen* ne fut méprisable qu'aux yeux des Illuminés et de leurs partisans. Ils avoient leurs raisons pour le décréditer; mais ces mêmes raisons le rendirent plus précieux aux honnêtes gens. Comment ce même Bœttiger peut-il dire ensuite, que c'est là toute la source où M. Robison a puisé ses instructions ? La quantité d'ouvrages cités par M. Robison ne montre-t-elle pas au contraire une véritable abondance de documens ? Moi, j'avoue franchement qu'il étoit difficile de s'en procurer davantage. N'eût-il eu que ce fameux ouvrage, connu en Allemagne sous le titre, *Mehr noten als text*, *oder*, *die deutsche union der zwey und Zwanziger*, *etc.* (plus de notes que de texte, ou bien l'union des vingt-deux,) Cette production qui, suivant le sieur Bœttiger, a suffi pour ouvrir les yeux du public, n'est-elle aussi connue que par le journal de *Giessen* ! — C'est avec la même confiance que le même champion des Illuminés nous donne cet ouvrage pour la production de *Bode*, comme s'il y avoit la moindre vraisemblance que *Bode* eût été fort zélé à dévoiler une conspiration dans laquelle il jouoit lui-même un si grand rôle, et qu'il eût exposé à la risée du public cette *Baronne de Recke*, *Comtesse de Medem*, née de *Wandern*, (c'est-à-dire, *la coureuse*,) dont les charmes lui étoient si peu indifférens et les ouvrages si peu étrangers. Si *Bode* avoit fait celui qui dévoile si bien l'Union Germanique, pourquoi en laisse-t-on l'honneur au sieur *Gœschen*, libraire à Leipsig, qui s'en est lui-même déclaré l'auteur ! — On sent bien que je ne fais ces observations que pour tenir le public en garde contre tout ce que les Illuminés continuent à écrire, pour faire regarder leurs projets comme chimériques, tandis qu'ils mettent encore toute l'ardeur possible à les poursuivre.

Digitized by Google

soit par leurs connoissances et leurs travaux, avoient acquis plus d'aptitude à diriger l'opinion publique vers toutes les erreurs de la Secte. Tout le reste des Frères coalisés, répandus et multipliés de côté et d'autre, épars dans chaque ville, devoient tous tendre au même objet, sous la direction de ces vingt-deux Chefs, ayant chacun, ainsi que les Aréopagites de Weishaupt, leur département assigné pour la correspondance à entretenir et les comptes à rendre.

Les adeptes à rechercher plus spécialement étoient tous les écrivains, les maîtres de Poste et les libraires. Il n'y avoit d'exclusion formelle que pour les Princes et leurs Ministres. Elle ne s'étendoit nullement aux personnes en faveur, ou dans les bureaux de la Cour.

Tous ces confédérés étoient divisés en simples associés et en Frères actifs. Le secret de la coalition, de son objet et de ses moyens, étoit réservé à ces derniers. Leurs instructions sur le vrai but des Frères, étoient calquées sur la tournure que Bahrdt lui-même et tant d'autres apostats des Universités protestantes, prenoient depuis longtemps pour réduire le Christianisme à leur prétendue Religion naturelle, en faisant de Moïse, des Prophètes, et de Jésus-Christ même, des hommes

---

Au reste, je suivrai ici à peu près les mêmes autorités que M. Robison, parce que je les trouve d'ailleurs conformes à mes Mémoires. Ce que je dirai dans ce Chapitre sera sur-tout extrait des ouvrages suivans écrits en Allemand : *Nouvelles d'une grande et invisible confédération contre la Religion Chrétienne et la Monarchie. — Système des Cosmopolitains dévoilé. — Journal de Vienne par M. Hoffmann. — Avertissement donné tandis qu'il en est temps, par le même. — Plus de notes que de texte, etc. Connoissance du monde et des hommes, etc. Mémoires et lettres sur les Illuminés, etc.*

distingués, il est vrai, par leur sagesse, mais du reste n'ayant rien de divin ni dans leur doctrine, ni dans leurs œuvres. La superstition à déraciner, la liberté à rendre aux hommes en les éclairant, les vues du Fondateur même du Christianisme à remplir sans moyens violens ; voilà notre objet, étoit-il dit aux Frères. C'est pour cela que nous avons formé une société secrète, à laquelle nous invitons tous ceux qui sont pénétrés des mêmes vœux et qui en ont senti l'importance.

Pour les remplir, ces vœux, pour répandre par-tout ces prétendues lumières, les Frères actifs devoient dans chaque ville établir des sociétés littéraires, de ces sortes de clubs de lecture, (*lesegeschaften*) le rendez-vous et la ressource de ceux qui n'en ont pas de suffisantes pour se procurer tous les livres du jour. Les mêmes Frères devoient attirer dans les clubs le plus grand nombre possible d'associés, diriger leurs lectures, épier leurs opinions, insinuer insensiblement celles de l'Ordre, laisser dans le nombre des Frères ordinaires, ceux dont le zèle ou les talens ne donneroient aucun espoir ; mais initier, après les sermens convenables, ceux dont on attendroit des services réels, ceux que l'on verroit entrer dans les vues et le système de l'Ordre.

La société devoit avoir ses gazettes et ses journaux, dirigés par les adeptes dont les talens seroient le plus connus ; et l'on ne devoit rien épargner pour faire tomber tous les autres écrits périodiques.

Toutes les bibliothèques de ces sociétés littéraires, devoient être composées de livres conformes au but. Le choix de ces livres, et le soin de les fournir aux associés, étoit confié à des secrétaires,

Digitized by Google

secrétaires, sur-tout à des libraires initiés aux mystères de la coalition.

L'espoir qu'avoit fondé sur ces sociétés celui-là même qui en avoit conçu et projeté l'établissement, étoit présenté aux élus comme le grand motif de leur zèle pour les multiplier. Que ne devons-nous pas gagner sur la superstition, leur disoit-il, en dirigeant ainsi nous-mêmes toutes les lectures de ces Musées ? Que ne feront pas pour nous des hommes pleins de nos projets, dispersés de côté et d'autre, répandant par-tout et jusque dans les chaumières, les productions de notre choix ? Avons-nous une fois pour nous l'opinion publique, il nous sera facile de couvrir de mépris, et d'ensevelir dans un profond oubli, tout écrit fanatique annoncé dans les autres journaux ; de recommander au contraire et de faire valoir par-tout les productions conformes à nos vœux. Peu à peu nous pourrons attirer dans nos mains tout le commerce de la librairie. Alors les fanatiques auront beau écrire en faveur de la superstition et des despotes, ils ne trouveront plus ni vendeurs, ni lecteurs ou acheteurs.

Crainte que les libraires ne réclamassent contre une institution de cette nature, ils devoient eux-mêmes y être attirés par les avantages qu'on leur proposeroit, et par la crainte de voir leur commerce réduit à rien s'ils n'entroient pas dans les vues de la coalition. Ils étoient assurés que les Frères employeroient tous les moyens possibles pour faciliter le débit des œuvres conformes au but de l'Union ; mais ils l'étoient aussi que tout livre contraire à ses projets seroit décrié dans ses journaux et par tous ses adeptes. Ils n'avoient pas d'ailleurs à craindre de voir diminuer le nombre des livres à vendre. La société savoit intéresser ses écrivains à multiplier leurs productions,

Digitized by Google

par la partie du gain qu'elle leur assuroit. Il devoit enfin y avoir des fonds établis pour dédommager tout libraire qui, au lieu de vendre les œuvres composées dans un esprit contraire à la coalition, les auroit supprimées ou laissées dans le fond de son magasin, en refusant de les exposer en vente, ou bien en faisant semblant de les ignorer, de n'en point avoir d'exemplaires; en abusant, de toutes les manières possibles, de la confiance des auteurs et de celle du public. (*a*)

Tel étoit le plan de cette *Union Germanique*, le grand œuvre de Bahrdt. Jamais le vœu de régner en tyran sur l'opinion publique n'avoit dicté un projet plus perfide. On croit lire le rêve d'un démon, qui a juré d'anéantir dans l'esprit des peuples jusqu'aux dernières traces de toute doctrine religieuse et sociale. Mais il est des forfaits qu'une espèce d'impossibilité rend chimériques aux yeux de l'honnête homme, et qui présentent à peine quelques obstacles au méchant. Celui qui avoit conçu tout ce projet, fut lui-même mis à la tête des Frères coalisés. La dissolution et l'infamie de ses mœurs ne lui avoient pas laissé de quoi vivre honnêtement; on ne l'en vit pas moins acquérir subitement auprès de Halle, une maison spacieuse, qu'il appela de son nom *Bahrdtsruhe*. Cette maison fut le chef-lieu de la nouvelle Union. Mais l'homme sans lequel tout ce projet n'auroit eu que des succès bien foibles, fut ce même Nicolaï qui suivoit déjà depuis long-temps et l'esprit et les lois de Bahrdt. Les relations que lui donnoit son commerce avec les libraires de toute l'Allemagne, cette espèce d'empire qu'il s'étoit déjà formé dans le monde littéraire par sa *Bibliothèque universelle*, la cour que lui faisoient tous

(*a*) Extrait des divers livres et mémoires cités dans la note précédente.

les auteurs dont la fortune dépendoit du rang qu'il daigneroit leur assigner parmi les génies, dans sa bibliothèque ou dans le journal de Berlin, appelé *Monatschrist*, et par dessus tout, les artifices qu'il sut employer pour gagner un grand nombre de libraires, lui rendirent facile ce dont le Souverain le plus despote auroit à peine osé se flatter. Ses confrères en Illuminisme, Biester, Gedike Leuchsenring, redoublèrent d'ardeur, d'audace et d'impiété, dans les journaux qu'ils rédigeoient avec lui. *Bode* voulut avoir le sien à Weymar, sous le titre de *Gazette universelle de littérature*. Une nouvelle gazette du même genre fut encore rédigée à Saltzbourg, par *Hubner*, adepte illuminé comme tous ces autres journalistes. Les enfans de Weishaupt étoient tous avertis de l'importance qu'il falloit donner à ces productions de la Secte; elles furent le plus terrible fléau de tout écrivain attaché aux vrais principes. La fable des Jésuites Franc-Maçons fut alors augmentée d'une nouvelle fiction, qui porta l'épouvante dans l'esprit de tout auteur tenté de s'opposer aux progrès de l'Illuminisme.

Ces mêmes Jésuites que la Secte avoit d'abord donnés pour des impies rusés, qui présidoient secrètement aux mystères des Loges maçonniques, ne furent plus alors que des Catholiques zélés, secrètement mêlés parmi les Protestans, pour ramener toutes leurs Provinces à l'Eglise Catholique et sous la domination des Papes. Tout homme qui osoit défendre un seul de ces dogmes, que les Protestans comme les Catholiques n'ont pu connoître que par la révélation; tout homme qui prêchoit la soumission aux Souverains et aux lois de l'Etat, étoit sûr de se voir traité de *Jésuite* ou bien de vil esclave du Jésuitisme. On eût dit que les Provinces protestantes étoient remplies de ces

Digitized by Google

Jésuites conspirateurs secrets contre la religion protestante ; et l'on sent aisément l'impression que cette imputation seule devoit faire dans ces Provinces, soit contre l'ouvrage, soit contre l'écrivain sur qui elle tomboit. Ni la qualité de Ministre protestant, ni celle de Surintendant ne mettoient à l'abri de cette terrible accusation. Celui-là même n'en étoit pas exempt, qui, par zèle pour Luther ou Calvin, avoit manifesté sa haine et tous ses préjugés contre les Jésuites. Ce même M. Starck, qui avoit imprimé dans ses *anciens et nouveaux mystères, que les Souverains, par la suppression des Jésuites, avoient rendu un service à jamais mémorable à la religion, à la vertu et à l'humanité ;* ce même M. Starck, alors, et aujourd'hui encore, Prédicateur et Docteur protestant, Conseiller d'un Consistoire protestant à Darmstadt, ne s'en vit pas moins obligé d'employer bien des pages de son apologie, à prouver qu'il n'étoit ni Jésuite, ni Catholique ; qu'il n'étoit pas sur-tout un de ces Jésuites, *profès des quatre vœux, et jurant d'aller dans les missions, sur les ordres du Pape, prêcher la Religion Catholique.* (V. son apologie, pag. 52, 59, etc.)

Le Chevalier de Zimmermann ne fut pas traité avec plus de ménagement, pour avoir, précisément dans ce temps-là, dévoilé les mêmes complots de l'Illuminisme, et osé tourner en ridicule l'adepte Niveleur Leuchsenring, venu pour lui proposer de s'agréger aussi aux Frères unis, qui devoient *réformer et bientôt gouverner le monde.* (*Vie de Zimmermann par Tissot.*) Cet homme si célèbre et si digne d'être membre de la Société royale de Londres, ne fut dès lors pour tous les journalistes de la Secte qu'un *ignorant, rampant dans la superstition, et un ennemi de la lumière.* (Id.)

Digitized by Google

Le Professeur Hoffmann, malgré tous les éloges que faisoient de lui les mêmes journaux, avant qu'il n'eût donné contre la Secte les preuves de son zèle pour la religion et la société, n'eut pas un autre sort. Jamais les enfans de Weishaupt n'avoient suivi si exactement cette loi de leur père : Décriez et perdez dans l'estime publique, tout homme de mérite que vous ne pourrez pas attirer à vous. Nicolaï donnoit le ton et le signal dans sa *Bibliothèque Germanique*, ou dans le *Journal de Berlin*, arrivant chaque mois ; les Frères *de Iéna*, *de Weymar*, *de Gotha*, *d'Erfort*, *de Brunswick*, *du Slewick*, suivoient de près dans leurs journaux et répétoient les mêmes calomnies. « Bientôt il n'y eut plus de moyen de se cacher » qu'une foule d'auteurs périodiques étoient d'in- » telligence avec le *Lucien* moderne. Ils louoient » tous ce qu'il avoit loué ; ils blâmoient tous ce » qu'il avoit blâmé. C'étoit les mêmes tournures, » souvent les mêmes mots, ou d'éloge ou de » blâme, sur-tout les mêmes sarcasmes ou la même » grossiéreté d'injures. » (*V. le dernier sort de la Maçonnerie, p.* 30 ; *et nouvelles d'une association invisible ; pièces justific. N.°* 11.) A peine resta-t-il en Allemagne un ou deux journaux qui ne fussent pas rédigés par les Frères unis, ou dans le même esprit.

Cependant les écrivains adeptes, et *Bahrdt*, et *Schulz*, et *Riem*, et Philon Knigge lui-même qui, en quittant les Frères, n'avoit pas renoncé à servir leurs complots, et cent autres écrivains de la Secte, inondoient le public de leurs productions, de leurs libelles, et en vers et en prose, en comédies, en romans, en chansons, en dissertations : tous les fondemens de la société, de la Religion, soit catholique, soit protestante, étoient attaqués avec une impudeur que rien

n'égale. Il ne s'agissoit plus alors de venger les Protestans des Catholiques ; le projet de détruire la religion et des uns et des autres, se montroit ouvertement. Cependant les éloges les plus pompeux étoient réservés aux productions des Frères, qui prêchoient avec le moins de réserve l'impiété ou la sédition. (*Id.*) Par une contradiction plus étonnante encore, mais toujours dans l'esprit de la Secte, ces mêmes hommes exerçant le plus terrible despotisme sur tous ceux qui osoient ne pas penser et ne pas écrire comme eux, sembloient ne demander aux Souverains, pour eux et pour les autres, d'autre droit que celui qu'ils disoient tenir de la nature, celui de publier, sans contrainte et sans gêne, leurs opinions et leurs systèmes. Bahrdt sollicitoit sur-tout ce prétendu droit, dans sa production sur la *liberté de la presse*. C'étoit le livre d'un véritable athée, qui verse à pleines mains sur le public tous les poisons de l'anarchie et de l'impiété ; l'auteur n'en fut pas moins loué par les adeptes périodiques ; et malgré sa requête sur la liberté de la presse, les Frères unis n'en continuèrent pas moins leurs efforts pour étouffer et les écrits et la pensée de quiconque ne pensoit pas comme eux.

Découverte de l'Union Germanique.

L'usage que les Frères unis faisoient de cette liberté, réveilla enfin, pour un instant au moins, l'attention de quelques Souverains, Frédéric-Guillaume, Roi de Prusse, alarmé par les productions impies et séditieuses qui se succédoient chaque jour dans ses Etats, crut devoir mettre un frein à la licence. Il fit à cette occasion de nouveaux règlemens, appelés l'Edit de religion. Cet Edit fut reçu par les Illuminés avec une audace qui déjà sembloit dire qu'ils étoient assez forts pour se jouer des Souverains. Et le Prince et la nouvelle loi devinrent l'objet continuel de

Digitized by Google

leurs sarcasmes et des plus violentes déclamations. Leur insolence mit le comble à l'outrage, par un écrit sorti de l'antre de Bahrdt même, et que la dérision avoit intitulé *Édit de religion*. Des Magistrats, chargés de venger cette injure, eurent ordre de s'emparer de la personne et des papiers de Bahrdt. Cet ordre fut exécuté. Tout ce que l'on pouvoit attendre de preuves relatives à la coalition et à son objet, fut constaté. Il semble que la Cour de Berlin auroit dû imiter celle de Bavière, en rendant publiques toutes ces preuves; mais les adeptes avoient dès lors trop d'influence sur les alentours du Ministère. Les prétextes ne manquèrent pas pour condamner à l'oubli les archives de cette nouvelle espèce de complots. Tout ce que l'on en sut, c'est que rien n'étoit plus réel que le plan des conjurés; c'est qu'une foule d'auteurs, de libraires, de personnes même que l'on en eût le moins soupçonnées, étoient entrés dans cette confédération. On ne sauroit trop dire à quel point Weishaupt l'avoit secondée personnellement. On sait seulement qu'il s'étoit transporté deux fois dans le chef-lieu des Frères unis, qu'il y avoit passé plusieurs jours avec Bahrdt, que les *Frères unis* de l'un, les plus zélés au moins et les plus actifs, étoient aussi les adeptes de l'autre: Si l'on en croit Bahrdt lui-même, son secret fut trahi par deux hommes dignes de lui. C'étoient deux jeunes débauchés, l'un et l'autre approchant de la classe des mendians, mais qu'il avoit trouvés assez instruits, assez vils sur-tout, et assez impies pour lui servir de copistes. Quelque constaté que fût son délit, il en fut quitte pour quelque temps de prison. Le reste de ses jours se passa dans la détresse, sans corriger ses vices. Réduit à tenir, à Bassendorf, auprès de Halle, un Café public, il finit sa carrière par

Digitized by Google

une mort honteuse comme sa vie. Les Illuminés ont cru devoir l'abandonner au mépris que lui avoient valu ses infamies ; mais s'ils firent semblant d'en rougir eux-mêmes, ils ne cessèrent pas pour cela de poursuivre ses complots.

Continuation et succès de l'Union Germanique.

Au moment en effet où cette monstrueuse Union fut découverte, elle avoit déjà fait trop de progrès en Allemagne pour qu'elle dût périr avec son principal auteur. Et la Prusse et le reste de l'Allemagne n'avoient pas tardé à s'infecter de ces sociétés littéraires, qui n'étoient en quelque sorte qu'une nouvelle forme donnée aux Minervales de Weishaupt. Bientôt il n'y eut pas plus de ville, de bourg même, sans ces espèces de clubs, qu'il n'y en avoit sans Loges illuminées, et par-tout les adeptes de Weishaupt se trouvoient à la tête des unes et des autres.

Le grand objet de Bahrdt avoit été de diriger l'étude et les lectures de ses associés, de les mettre sur-tout, eux et tout le reste des lecteurs, dans une espèce d'impossibilité de nourrir leur esprit de toute autre doctrine que celle des adeptes ; le soin qu'eurent ceux-ci d'initier à leur Secte une multitude de libraires, leur en fournit le plus puissant moyen. La forme des complots put varier encore, mais l'essence resta. Ce fut même après leur découverte que leurs effets devinrent plus sensibles. Ce fut alors qu'il fut plus spécialement impossible de se cacher qu'il devoit y avoir entre les libraires et les journalistes de la Secte, une vraie coalition pour étouffer et supprimer tous les livres contraires à son double esprit d'impiété et de sédition. Les auteurs honnêtes et religieux, zélés pour le maintien des lois, avoient beau chercher à éclairer le peuple ; tantôt ils ne trouvoient point de libraires qui consentissent à exposer leurs productions en vente, ou à se charger

de l'impression ; tantôt ceux qui avoient fait semblant d'y consentir, ne cherchoient qu'à dégoûter l'auteur à force de délais et de prétextes. L'auteur se chargeoit-il lui-même des frais d'impression, les exemplaires restoient pour quelque temps au fond du magasin, sans être exposés en vente, sans qu'aucun libraire se mît en peine de les vendre ; et ils en étoient ensuite renvoyés à l'auteur, comme si personne n'en eût voulu. Leur existence n'étoit pas même mentionnée dans ces foires plus spécialement destinées en Allemagne au commerce des livres. D'autres fois, l'auteur étoit trahi bien plus étrangement encore ; son manuscrit étoit livré aux écrivains de la Secte ; et sa réfutation (si pourtant on peut nommer ainsi des injures, des sarcasmes et des sophismes) se trouvoit annoncée sur le revers même de son livre dès la première édition qui en paroissoit. Plus d'un auteur eût pu intenter en ce genre le même procès que M. Starck se vit forcé de faire à son libraire, et démontrer la même connivence avec la Secte, le même abus de confiance, les mêmes perfidies. « Au moins est-ce un fait que » l'on peut constater par quantité de lettres » de plusieurs savans, qu'ils écrivoient fort » inutilement aux libraires de côté et d'autre » pour leur demander plusieurs de ces ou- » vrages, dont les Illuminés étoient seuls mé- » contens ; que toutes ces lettres restoient sans » réponse ; que les mêmes libraires auxquels » l'auteur même avoit envoyé des douzaines » d'exemplaires, au lieu de les livrer aux deman- » deurs, affectoient d'en renvoyer la vente aux » foires suivantes, en disant qu'il ne se présen- » toit point d'acheteurs. » Il est encore certain que plusieurs livres de cette espèce étoient à peine arrivés chez les libraires, qu'ils les ren-

voyoient à l'auteur, sous les prétextes les plus flétrissans. — Ce qu'il y a même ici de plus étonnant, c'est que les écrivains les plus assurés de ces refus, étoient précisément ceux qui prenoient plus hautement la défense du Prince. Dans les Etats mêmes du Roi de Prusse, on ne put pas venir à bout de faire annoncer, et de vendre par les voies ordinaires, l'apologie de ce Souverain et de son Édit sur la Religion. Les libraires avoient à peine reçu quelques exemplaires de cette apologie, qu'ils les renvoyèrent tous à l'auteur. — Les écrivains de la Secte vouloient-ils au contraire publier leurs diatribes, leurs sarcasmes, leurs grossières invectives contre la Religion et les Souverains, contre les personnes constituées en dignité et les plus respectables, les libraires, s'empressoient de les vendre, les écrivains périodiques de les annoncer, et d'appeler par les plus grands éloges la foule des lecteurs. (*Voy. Nachrichten von einen grossen aber unsichtbaren Bünde.* (Pièces justific. N.os 8 et 13, et le journal de Vienne par Hoffmann.)

D'un côté, le commerce que la Secte faisoit en ce genre, la multitude de ses productions et de ses presses, la certitude du débit dans ses clubs littéraires; et d'un autre côté, les contributions des Frères opulens fournirent à la coalition de grandes ressources pécuniaires. Qu'on ajoute à cela celles qui lui venoient de tant d'autres Frères placés dans les Cours, dans l'Eglise, dans les Dicastères, et partageant tantôt leurs appointemens, tantôt les revenus du Prince ou de l'Eglise, avec l'Aréopage administrateur; on concevra comment tous ces fonds suffisoient aux dédommagemens que pouvoient exiger ceux des libraires à qui la restriction de leur commerce aux œuvres approuvées par cet Aréopage, pouvoit être

Digitized by Google

nuisible. Il fut établi une caisse destinée à ces dédommagemens. Dans le temps convenu, le libraire n'avoit qu'à produire la liste des ouvrages qu'il avoit supprimés ou refusé de vendre; sur les preuves qu'il en fournissoit, une somme tout au moins suffisante pour réparer sa perte, lui étoit assurée. Mes mémoires et diverses lettres m'assurent que cette caisse et ces dispositions subsistent encore en Allemagne, et que la révolution Française n'a fait qu'y ajouter bien d'autres ressources.

Le grand effet d'une coalition si bien concertée, fut d'abord d'empêcher la plus grande partie du bien que se proposoient les auteurs honnêtes, en dévoilant les artifices de l'Illuminisme; de donner ensuite à la Secte tous ces écrivains plus affamés qu'instruits, toujours disposés à vendre au plus offrant la vérité et le mensonge; et enfin d'enhardir cette multitude de sophistes, dont la littérature allemande abonde encore plus que la littérature française. Poëtes, Historiens, Dramaturges, presque tous prirent le ton qu'ils savoient devoir leur assurer les éloges des Frères-Unis. Le plus grand mal venoit du soin que prenoient les adeptes d'initier à leurs mystères les Professeurs des Universités protestantes, les Maîtres d'écoles, les Instituteurs des Princes. On le dit à regret, mais on le dit sur l'autorité de ceux qui ont le plus étudié l'histoire et les progrès de l'Illuminisme; on le dit, parce qu'aujourd'hui d'ailleurs il n'est plus possible de se le cacher; la plupart des Universités du Nord de l'Allemagne se trouvèrent alors, et sont trop malheureusement encore les repaires d'où s'exhale tout le poison de l'Illuminisme, dans des écrits et des leçons pareilles à celles des Professeurs Frédéric Cramer, Ehlers ou Koppe. (*V. sur-tout l'avertissement d'Offmann, sect.* 16, 17 *et* 18.)

Mais il s'en faut bien que les littérateurs des provinces catholiques fussent exempts de l'infection. Vienne sur-tout se remplissoit de ces Frères ardens à répandre par-tout les principes de la Secte. Le Chevalier *de Born*, fait pour se contenter d'une autre gloire, comme fameux Chimiste, semble dans cette ville avoir donné le ton aux autres adeptes. Quand la Secte fut découverte en Bavière, il étoit déjà si zélé pour elle, qu'il renvoya ses lettres d'associé à l'Académie de Munich, déclarant hautement qu'il rougissoit d'avoir rien de commun avec des hommes qui avoient si peu connu le mérite de Weishaupt.

Après cet adepte Viennois, le sieur *de Sonnenfeld*, l'un de ces écrivains appelés *beaux esprits*, parce qu'on ne peut pas leur donner du *bon sens*, fut un des plus ardens propagateurs de l'Illuminisme, caché sous le voile des sociétés littéraires. J'ai su par ceux même qu'il invitoit à ses clubs, et qu'il eût bien voulu y agréger, que ces assemblées commençoient en effet et se tenoient d'abord comme celles des Académies ordinaires, mais le moment venoit, où l'on faisoit semblant de terminer la séance : alors il ne restoit que les adeptes, et l'académie n'étoit plus que ce conseil secret des Initiés, où tout se méditoit et se préparoit suivant les lois des Frères-Unis.

Un homme dont le nom eût donné à ces Frères-Unis plus d'importance, s'il avoit été plus sensible aux éloges que les Illuminés faisoient encore de lui, (*a*) est ce même Professeur Hoff-

(*a*) Il est plaisant de voir et de comparer le mépris que les Illuminés affectent aujourd'hui pour ce M. Hoffmann, et les éloges qu'ils en faisoient avant qu'il eût écrit contre eux, et même les lettres pleines des mêmes éloges sur son esprit, son style, ses talens, qu'ils lui écrivoient encore en 1790, pour l'attirer dans leur parti. (*Voyez id. sect.* 19.)

mann, qui s'est dans la suite attiré tant d'outrages de leur part, pour s'être joint au célèbre Zimmermann, dans le projet de dévoiler leurs artifices. Par le compte que nous rend ce M. Hoffmann, les Enrôleurs des Illuminés allèrent le chercher jusqu'à Pest en Hongrie. Le 26 Juin 1788, il reçut des vingt-deux chefs de l'Union, une invitation à se faire agréger à la société littéraire, qu'ils avoient dès lors en cette ville. Ma réponse, dit-il, fut « que je me flattois que l'on me donneroit sur ces sociétés des notions plus précises, » et qu'alors mon devoir et la prudence décideroient ma résolution. — On me fit en effet de » temps à autre des ouvertures ultérieures sur » l'esprit du système. On m'envoya diverses fois » les listes des nouveaux membres. La signature » des vingt-deux me garantissoit l'authenticité » de ces diverses pièces; mais c'est précisément » cette authenticité qui me fit concevoir quel » horrible complot se trouvoit au fond de toute » cette association. »

On sent bien qu'il n'en fallut pas davantage à un homme de sa probité et de son mérite, pour rejeter bien loin de pareils confrères. Ils avoient déjà mis son nom sur leur liste, il fallut l'effacer. La preuve qu'il les avoit bien jugés, c'est la lettre qu'il cite d'un homme d'Etat, plein de vertu et d'un génie pénétrant, qui avoit pris sur lui d'examiner *officiellement* tout le plan de cette Union Germanique, et d'en approfondir les secrets; « *ce sont des horreurs qui font dresser les che-* » *veux !* » Telles étoient les expressions de cet homme d'Etat.

Ces horreurs étoient loin d'inspirer aux apôtres et aux élèves de l'Union Germanique, les mêmes sentimens. Cependant, tranquille spectateur des progrès de son Illuminisme, Weishaupt ne sem-

bloit plus y prendre aucune part ; les plus actifs de ses adeptes vivoient autour de lui, à Gotha, à Weymar, à Iéna et à Berlin ; on eût dit qu'il étoit devenu indifférent à leurs succès. A part les visites qu'il recevoit des Frères, à part quelques voyages, et ceux-là sur-tout qu'il avoit faits auprès du grand acteur de l'Union Germanique, rien ne montroit en lui le Fondateur, le Chef qui continue à surveiller, à diriger la secte des complots. Mais qu'on n'oublie pas ses préceptes sur l'art de paroître absolument oisif au milieu de la plus grande activité ; qu'on se souvienne sur-tout de ces menaces consignées dans ses lettres, six mois encore après sa fuite de Munich : *Laissez nos ennemis se réjouir. Cette joie un jour se changera en larmes. — Gardez-vous bien de croire que dans l'éloignement même je reste sans rien faire ;* (lett. à l'adepte Fischer, 9 Août 1785) et il sera aisé de conclure à quoi se réduisoit toute sa prétendue nullité dans les progrès de sa conspiration. Quelque secret que fût le rôle qu'il jouoit, au moins voyoit-il se vérifier trop à la lettre ce que, dès la seconde année de son Illuminisme, il écrivoit à ses premiers adeptes : *Les grands obstacles sont vaincus ; désormais vous allez nous voir faire des pas de géans.* Il n'y avoit pas douze ans que la Secte existoit ; le nombre des adeptes et des demi-adeptes étoit prodigieux en Allemagne. Il devenoit menaçant en Hollande, en Hongrie, en Italie. Un de ces adeptes nommé *Zimmermann*, d'abord Chef des Frères aux Loges de Manheim, bientôt aussi zélé pour la propagation de leurs complots, que le célèbre Zimmermann le fut pour en dévoiler toute la trame, se vantoit d'avoir établi, à lui seul, plus de cent de ces clubs conspirateurs, sous le titre de Sociétés littéraires ou de Loges maçon-

niques, dans ses courses en Italie, ou en Suisse et en Hongrie. Pour ouvrir en Europe la carrière des révolutions, pour donner l'impulsion à cette multitude d'initiés désorganisateurs, la Secte n'avoit plus besoin que de porter ses vœux et ses mystères chez une nation active et puissante, mais hélas ! souvent plus susceptible de cette effervescence qui prévient la pensée, que de la réflexion qui prévoit les désastres ; chez une nation qui, dans l'ardeur de ses transports, oublie trop aisément que pour la vraie grandeur ce n'est pas assez de ce courage qui brave les obstacles ; que les Vandales mêmes et les Barbares ont aussi leurs héros ; chez une nation enfin que l'illusion ne domina jamais en vain ; qui, avant d'appeler la sagesse à ses conseils, pouvoit, dans ses premiers accès, briser les Trônes, renverser les Autels, et ne sortir d'un funeste délire qu'au moment où il ne reste plus qu'à pleurer sur des ruines.

Elle existoit dans toute l'étendue de la France, cette nation, la première peut-être à bien des titres, des nations de l'Europe, mais malheureusement trop accessible aux grandes illusions. L'Aréopage scrutateur avoit les yeux sur elle. Il crut voir le moment arrivé d'envoyer ses apôtres sur les bords de la Seine. A ce moment commence la quatrième époque de l'Illuminisme Bavarois. Que l'esprit du lecteur se dispose à la voir devenir celle des grandes convulsions, celle de tous les crimes et de tous les désastres révolutionnaires.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Quatrième époque de la Secte ; députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris ; état de la Maçonnerie Française à l'époque de cette députation ; travaux et succès des Députés ; coalition des Conjurés sophistes, Franc-Maçons et Illuminés, formant les Jacobins.

Projet de Weishaupt et de Knigge sur la France.

DÈS l'année 1782, Philon Knigge et Weishaupt avoient formé le projet d'agréger à leur Illuminisme la Nation Française ; mais son génie ardent, impatient et difficile à contenir, offroit à ces deux Chefs de puissans motifs pour ne pas trop hâter leurs conquêtes au delà de Strasbourg. L'explosion en France pouvoit être prématurée ; ce peuple trop actif, bouillant, impétueux pouvoit ne pas attendre que les autres fussent par-tout également prêts au grand objet ; et Weishaupt sur-tout n'étoit pas homme à se contenter d'une révolution partielle et locale, qui pouvoit ne servir qu'à mettre sur leurs gardes les divers Souverains de l'Europe. Nous l'avons vu au fond de son sanctuaire, préparant ses adeptes, disposant les rangs avec cet artifice, avec cette chaîne de correspondance, qui ne lui laissoient plus que le signal à donner quand le jour propice aux grands complots seroit arrivé. Cette chaîne formée, et les légions des Frères averties de sortir à l'heure convenue de leurs clubs, de leurs loges, de leurs académies, de leurs antres et de tous leurs repaires souterrains, du Midi au Septentrion, de l'Orient à l'Occident, l'Europe entière devoit au même instant se trouver en révolution. Tous les peuples avoient leur quatorze Juillet, l'avoient tous à la fois ; tous les Rois,

Digitized by Google

Rois, au même jour, se réveilloient, comme Louis XVI, captifs de leurs sujets. Les Autels et les Trônes s'écrouloient par-tout au même instant. (*V. tome 2 de ces Mémoires, chap.* 18.) Les Français dans ce plan devoient naturellement être le dernier des peuples illuminisés, parce qu'on se tenoit assuré que leur activité n'attendroit pas pour éclater que l'explosion pût être instantanée et universelle.

Cependant il existoit déjà quelques adeptes dans le centre même de ce Royaume. Quelques-uns avoient été admis aux secrets de Knigge lors de l'assemblée de Wilhelmsbad. Dès la même année, Diétrich, ce Maire de Strasbourg, qui devint en Alsace l'émule de Robespierre, se trouvoit déjà sur la liste des Frères. (*Welt un menschen kentniss, p.* 130) Ils avoient un adepte bien plus important dans la personne de ce Marquis de Mirabeau, que la Révolution devoit rendre si fameux. Par quelle étrange fatalité les Ministres du plus honnête homme des Rois, avoient-ils cru devoir confier une partie de ses intérêts à cet homme dont toute la vie n'avoit été jusqu'alors qu'un tissu de trahisons domestiques, et de la plus monstrueuse immoralité? Ce n'étoit pas assez que la clémence de Louis XVI l'eût ravi à ses Juges et à l'échafaud; il falloit encore que sa scélératesse se crût récompensée par une mission secrète, qui supposoit en quelque sorte la confiance de son Prince. Envoyé à Berlin, Mirabeau y traita les affaires du Roi comme il avoit traité celles de son père et de sa mère. Prêt à servir et à trahir tous les partis, prêt sur-tout à se livrer à celui qui achèteroit les forfaits au plus haut prix, et qui lui en offriroit le plus à commettre, environné d'Illuminés en Prusse, il en fut bientôt recherché. Nicolaï, Biester, Ge-

Tous ces projets hâtés par Mirabeau.

dicke, Leuchsenring devinrent sa société favorite. A Brunswick, il trouva *Mauvillon*, digne élève de Knigge, et alors Professeur au Collége Carolin. Il fut initié par lui aux derniers mystères de l'Illuminisme. (*Disc. d'un Maître de Loge sur le dernier sort de la Maçonnerie ; appendix à ce discours ; avis important d'Hoffmann, t. 2, sect. VII, etc.*

Avant son inauguration, Mirabeau connoissoit toutes les ressources des Loges Maçonniques ; il sut apprécier celles que le génie de Weishaupt y avoit ajoutées pour les révolutions. De retour en France, il commença par introduire lui-même les nouveaux mystères dans sa Loge appelée des *Philalètes*. Son premier collègue fut ce monstrueux Abbé de Périgord, qui déjà se préparoit à jouer le rôle de Judas dans le premier Ordre de l'Église. C'étoit peu des mystères de Weishaupt introduits dans sa Loge ; Mirabeau crut devoir appeler en France des apôtres plus exercés que lui dans tous les artifices du code. Il connoissoit les raisons qui avoient jusqu'alors empêché les chefs de l'Illuminisme de travailler encore à la conquête de la France ; il sut leur persuader qu'il étoit temps pour eux de se montrer chez une nation qui n'attendoit que leurs moyens pour une révolution à laquelle tant d'autres conjurés la disposoient depuis long-temps, et dont ses nouveaux confrères étoient sans doute les plus propres à fixer les succès. Les secrets échappés au commerce des lettres qui s'établit dès lors entre lui et Mauvillon (*a*), ne suffiront pas à l'historien pour

(*a*) C'est à ce même *Mauvillon* que les Allemands font honneur d'avoir eu la principale part à deux ouvrages publiés par Mirabeau, l'un sous le titre de *Monarchie Prussienne*, et l'autre sous celui d'*Essai sur les*

Digitized by Google

dévoiler tous les détails des conseils et des intrigues qui suivirent cette correspondance; mais au moins est-il sûr que la politique de Mirabeau prévalut dans l'Aréopage de Weishaupt. Les voix se réunirent, et il fut décidé que la France seroit illuminisée. La commission étoit trop importante pour être abandonnée à des adeptes ordinaires. Celui-là même qui depuis la retraite de Weishaupt étoit censé le chef de l'Ordre illuminé, ce même *Amélius Bode*, le digne successeur tout à la fois de Knigge et de Weishaupt, s'offrit et fut élu pour député auprès des Loges par lesquelles cet apostolat devoit commencer. On assigna à Bode pour adjoint cet autre élève de Knigge, que la Secte avoit nommé *Bayard*, et dont le vrai nom étoit *Guillaume, Baron de Busche*. Capitaine au service de la Hollande, héritier d'une grande fortune, adroit, plein de ces ruses et de ces artifices que les Frères insinuans appellent prudence et sagesse, ce Baron avoit eu pour première commission, celle de propager les complots de la Secte dans ces provinces même qui croyoient n'avoir acquis en lui qu'un officier

Députation des Illuminés allemands aux Franc-Maçons de Paris.

Illuminés. De là ces grands Eloges qu'on trouve de Weishaupt dans le premier, (*t.* 5, *l. VII.*) et tout l'artifice qui règne dans le second. Celui-ci ne fut composé que pour donner le change au public, en paroissant trahir les secrets de la Secte sans dire un seul mot qui la fasse connoître, en détournant l'attention des lecteurs sur des objets tout différens. Cette ruse fit croire aux Français qu'ils connoissoient l'Illuminisme; ils en avoient une idée si fausse, que tous leurs auteurs confondent les Illuminés de Weishaupt avec ceux de Swedenborg. Cette ruse d'ailleurs servit à Mirabeau à introduire son Illuminisme en France, dans le temps même où il sembloit écrire pour le dévoiler. Jusque au nom de Philalète qu'il donnoit à sa Loge, tout étoit artifice; car ce nom de Philalète désignoit des Illuminés d'une autre espèce.

Digitized by Google

prêt à donner sa vie pour le maintien des lois. (*Ecrits orig. Philos Berichte* 6.) Le zèle avec lequel il avoit rempli sa première mission, fut sans doute le titre qui lui valut l'honneur d'accompagner le chef de l'Ordre dans celle de Paris.

Etat de la Maçonnerie Parisienne à l'arrivée de ces Députés.

Les circonstances ne pouvoient pas alors être plus favorables pour les députés et plus désastreuses pour la France. Le Philosophisme du siècle avoit fait dans les Loges, tout ce qu'on pouvoit attendre des disciples de Voltaire et de Jean-Jacques, pour préparer le règne de cette *égalité* et de cette *liberté*, dont les derniers mystères devenoient, par Weishaupt, ceux de l'impiété et de l'anarchie la plus absolue. Une ligne de démarcation avoit été fixée entre les anciens grades et ceux de la moderne Franc-Maçonnerie. Les premiers, avec tous leurs jeux enfantins et avec toute l'obscurité de leurs symboles, étoient abandonnés au commun des Frères. Les autres sous le titre de *Grades philosophiques*, étoient plus spécialement ceux que j'ai fait connoître sous le titre de *Chevaliers du Soleil*, de derniers *Rose-Croix*, et de *Chevaliers Kadosch*. A la tête de toutes ces Loges bornées aux anciens, ou bien initiées aux nouveaux mystères, se trouvoient dans Paris trois Loges plus spécialement remarquables par l'autorité qu'elles exerçoient sur les autres, ou par leur influence sur l'opinion des Frères.

Grand Orient de Paris.

La première appelée *le grand Orient*, étoit moins une Loge que *la réunion de toutes les Loges régulières du Royaume, représentées par leurs députés.* C'étoit en quelque sorte le grand Parlement *maçonnique, ayant ses quatre chambres, dont la réunion formoit la grande Loge du Conseil*, où tout ce qui avoit rapport aux intérêts de l'Ordre *se décidoit en dernier ressort.* Les quatre chambres étoient appelées d'*Admi-*

Digitized by Google

nistration, de Paris, des Provinces et des Grades. Celle-ci, par essence, la plus secrète de toutes, n'admettoit à ses séances aucun Frère visiteur. Mais tous les Vénérables pouvoient assister aux travaux ordinaires des autres chambres.

A ce Parlement maçonnique étoient attachés trois grands Officiers de l'Ordre, appelés *le Grand-Maître, et l'Administrateur général, et le grand Conservateur.* A l'arrivée des Députés illuminés, le premier de ces grands Officiers étoit *le très-Sérénissime Frère Duc d'Orléans, premier Prince du Sang.* Les deux autres étoient aussi des Frères de la plus haute distinction. Leur nom seul suffiroit pour nous dire qu'il étoit, jusque dans le dernier Conseil de l'Ordre, des grades purement honorifiques pour ceux de qui le rang servoit à protéger des complots, mais à qui on n'avoit pas même la pensée de confier les secrets. (*Voy. le Tableau alphabétique de la correspondance des Loges du G. O. de France.*

Il n'en est pas, à beaucoup près, de même de Philippe d'Orléans. Sa qualité de Grand-Maître, son impiété et ses vœux bien connus de tout sacrifier à la vengeance, disoient hautement aux Députés de l'illuminisme tout ce qu'il étoit prêt à faire en leur faveur, auprès de cette multitude de Loges qui le reconnoissoient pour Grand-Maître. En France seulement, dès l'année 1787, le tableau de sa correspondance ne nous montre pas moins de deux cent quatre-vingt-deux villes, ayant chacune des Loges régulières sous les ordres de ce Grand-Maître. Dans Paris seulement, il en comptoit dès lors quatre vingt-une. Il en avoit seize à Lyon, sept à Bordeaux, cinq à Nantes, six à Marseille, dix à Montpellier, dix à Toulouse, et presque dans chaque ville un nombre proportionné à leur population. Ce n'est pas assez de cet

empire sur les Maçons Français; le même tableau des correspondances, imprimé pour l'usage des Frères, nous montre dirigées par le même Grand-Maître, et recevant leurs instructions du *Grand Orient de Paris*, les Loges de Chambéry en Savoie, de Locle en Suisse, de Bruxelles dans le Brabant, de Cologne, de Liége, de Spa en Allemagne, de Léopold, de Varsovie en Pologne, de Saint-Pétersbourg, de Moscou en Russie, de Portsmouth même en Virginie, du Fort-Royal à la Grenade, et dans toutes les Colonies Françaises. Ainsi Philippe d'Orléans et son *Grand Orient*, assuroient à la Secte presque autant de conquêtes qu'elle en avoit déjà fait en Allemagne sous Knigge et sous Weishaupt. (*Id. art. Pays étrangers.*)

Loge des Amis-Réunis.

Sous ce Grand Orient, une Loge plus spécialement chargée de la correspondance étrangère étoit, à Paris, la Loge appelée *des Amis-Réunis.* Dans celle-ci se distinguoit sur-tout le fameux révolutionnaire *Savalette de Lange.* Cet adepte chargé de la *garde du Trésor Royal*, c'est-à-dire honoré de toute la confiance qu'auroit pu mériter le sujet le plus fidèle, étoit en même temps l'homme de tous les mystères, de toutes les Loges et de tous les complots. Pour les réunir tous, il avoit fait de sa Loge le mélange de tous les Systèmes sophistiques, martinistes et maçonniques. Mais, pour en imposer davantage au public, il en avoit fait en quelque sorte aussi la Loge des plaisirs et du luxe de l'Aristocratie. Une musique mélodieuse, les concerts et les bals y appeloient les Frères du haut parage : ils y accouroient en pompeux équipages. Les alentours étoient munis de gardes, pour que la multitude des voitures ne causât point de désordre. C'étoit en quelque sorte sous les auspices du Roi même

Digitized by Google

que ces fêtes se célébroient. La Loge étoit brillante, les Crésus de la Maçonnerie fournissoient aux dépenses de l'orchestre, des flambeaux, des rafraîchissemens, et de tous les plaisirs qu'ils croyoient être le seul objet de leur réunion; mais, tandis que ces Frères avec leurs adeptes femelles, ou dansoient, ou chantoient dans la salle commune les douceurs de leur égalité et de leur liberté, ils ignoroient qu'au-dessus d'eux étoit un comité secret, où tout se préparoit pour étendre bientôt cette égalité au delà de la Loge, sur les rangs et les fortunes, sur les châteaux et les chaumières, sur les marquis et les bourgeois.

C'étoit réellement au-dessus de la Loge commune qu'étoit une autre Loge, appelée le *Comité secret des Amis-Réunis*, et dont les grands adeptes étoient deux hommes également fameux dans les mystères soit à Lyon, soit à Paris, l'un le grand *W*****, et l'autre *Chappe de la Henrière*. Aussi long-temps que la fête duroit, deux Frères Terribles, munis de leurs épées, l'un au bas de l'escalier, l'autre près de la porte, défendoient l'entrée de ce nouveau sanctuaire. Là, étoient les archives de la correspondance secrète; là, celui même à qui tous les paquets des Frères d'Allemagne ou d'Italie étoient adressés, n'avoit point permission de franchir le seuil de la porte. Il ignoroit le chiffre de la correspondance; il étoit simplement chargé de remettre les lettres; *Savalette de Lange* venoit les recevoir, et le secret restoit au comité. Le lecteur comprendra aisément la nature de cette correspondance et des conseils dont elle étoit l'objet, quand j'aurai dit que pour être admis à ces conseils, il ne suffisoit pas d'avoir été initié à tous les anciens grades; il falloit être aussi ce que les Frères appeloient *Maître de tous les grades philosophiques*; c'est-à-dire, avoir

juré avec les Chevaliers du Soleil, haine à tout christianisme, et avec les Chevaliers Kadosch, *haine à tout culte et à tout roi.* (*a*)

Loge de la Sourdière.

Des antres moins connus, mais plus redoutables encore, étoient ceux où les Frères d'Avignon, élèves de Swedenborg et de St-Martin, mêloient leurs mystères à ceux des anciens Rose-Croix, des Maçons ordinaires et des Maçons sophistes. Au dehors, sous le masque de charlatans, de visionnaires, ces nouveaux adeptes ne parloient que de leur puissance d'évoquer les esprits, d'interroger les morts, de les faire apparoître, et d'opérer cent prodiges de cette espèce. Dans le fond de leurs Loges, ces nouveaux Thaumaturges nourrissoient des complots presqu'entièrement semblables à ceux de Weishaupt, mais plus attroces dans leurs formes. J'ai dit leurs mystères désorganisateurs, en exposant ceux de Swedenborg et de Saint-Martin; je n'osois pas encore ajouter foi à ces redoutables épreuves, à ces affreux sermens que je leur voyois attribuer par bien des écrivains. J'eusse voulu n'en parler que sous l'autorité de leur code même ou de leurs adeptes; ceux que j'ai rencontrés jusqu'ici n'ont pu con-

(*a*) J'ai su d'un de ces Frères mêmes, qui longtemps fut le simple porteur de cette correspondance, que tenté de se faire initier à ces grades, pour avoir lui-même entrée au comité, il en fut détourné par la promesse qu'on exigeoit d'un *engagement pour la vie et d'une rétribution annuelle de six cents livres tournois.* J'ai su encore de lui que la rétribution ordinaire de chaque Frère, montoit annuellement à la même somme, et qu'on s'en reposoit, pour les comptes à rendre, sur le Frère Savalette, qui n'en rendit jamais. C'est encore une ressource à joindre à toutes celles des arrière-adeptes pour les frais de complot. Eh! qui peut dire combien ces ressources s'augmentoient entre les mains d'un homme chargé de la garde du Trésor Royal! Les conjurés savent choisir les hommes et les places.

noître qu'une partie des mystères. Mais par ce qu'ils en ont su, il n'est que trop facile de deviner tout ce qui leur restoit à apprendre.

D'abord, il est constant que ces Illuminés de Swedenborg, appelés Martinistes en France, se donnant aussi souvent le nom de Chevaliers bienfaisans, avoient leurs voyageurs, tout comme les Illuminés de Weishaupt. Il est constant aussi que ces prétendus Philalètes ou amateurs de la vérité, s'étoient donné des lois, avoient organisé leurs sociétés, s'étoient, comme Weishaupt, enfoncés dans les Loges maçonniques, pour y chercher des hommes disposés à leurs mystères et aux nouveaux grades qu'ils avoient à leur communiquer. Parmi ces grades, il en est un entre autres qu'ils appellent *Chevalier du Phénix*. Un de ces Chevaliers se disant Saxon et Baron du Saint-Empire, muni de brillans certificats de plusieurs Princes Allemands (*a*), exerçoit en France son apostolat, très-peu d'années avant la Révolution. Après avoir résidé quelques jours dans une ville du centre, et visité les Loges et observé les Frères, il crut en reconnoître trois, dignes d'être élevés à de plus hautes connoissan-

(*a*) Cet étrange Baron se donnoit le nom d'*Hillmer*. Il ne m'étoit pas donné de prévoir qu'une ressemblance de nom le feroit confondre avec un vrai monsieur *Hillmer*, ou *Hülmer*, que l'on voit d'ailleurs jouer un rôle si différent dans sa visite au gymnase de Hall. Il ne m'étoit pas plus aisé de prévoir que l'auteur d'une lettre que j'ai reçue pour sa justification, n'étant pas assez familier avec le français, prendroit pour une injure le mot *s'aviser*, dans une circonstance où il ne désigne autre chose que l'impertinence de quelques jeunes gens fort peu disposés à recevoir des conseils et prêts à insulter l'honnête homme qui *s'avise* de leur en donner. Je me flatte que cette observation suffira pour satisfaire et le vrai M. *Hülmer* et son digne apologiste.

ces. Le *Vénérable* ou le Maître de Loge, que je vais laisser lui-même raconter son histoire, se trouvoit du nombre de ses élus. « La partie » acceptée, me dit ce Vénérable, nous nous » rendîmes tous les trois chez notre Illuminé, » pleins d'ardeur pour les grands mystères qu'il » nous annonçoit. Comme il ne pouvoit pas nous » faire passer par les épreuves ordinaires, il nous » en dispensa, autant qu'il étoit en lui de le faire. » Au milieu de son appartement, il avoit disposé » un réchaud et un brasier ardent. Sur une table » étoient divers symboles, entre autres un Phénix » entouré d'un serpent, qui formoit un cercle en » se mordant la queue. Les mystères s'ouvrirent » par l'explication du braisier et des autres sym- » boles. Ce brasier, nous dit-il entre autres, a » été préparé pour vous apprendre que *le feu est* » *le principe de toute chose ;* que c'est lui qui » fait tout dans la nature, qui met tout en ac- » tion ; que l'homme même lui doit sa faculté de » vivre, de penser et d'agir. Ce fut là l'essence » de sa première leçon. — De là l'Illuminé passe » aux autres symboles. Quant à ce serpent, ajoute- » t-il, le cercle qu'il forme est l'image de *l'éter-* » *nité du Monde*, qui, ainsi que ce cercle, *n'a* » *ni commencement ni fin.* Le serpent encore » vous est connu comme changeant sa peau, et » la renouvelant chaque année ; par-là vous ap- » prenez à connoître les révolutions de l'Univers, » celles d'une Nature qui semble s'affoiblir et » périr à certaines époques, mais qui dans l'im- » mensité des siècles, ne vieillit que pour rajeu- » nir de nouveau, et pour se disposer encore à » de nouvelles révolutions. — Ce Phénix vous » expose plus naturellement encore la succession » et la perpétuité de ces phénomènes. La fable » ne le fait renaître de ses cendres, que pour

» vous apprendre comment cet Univers renaît et
» renaîtra sans cesse des siennes.

» Pour exposer toute cette doctrine, notre Ba-
» ron illuminé n'avoit exigé de nous que la pro-
» messe ordinaire du secret; tout-à-coup il s'arrête,
» et nous prévient qu'il ne peut nous en dire da-
» vantage, sans exiger de nous un serment dont
» il se met à lire la formule, pour voir si nous
» étions disposés à le prêter. Ce serment nous faisoit
» tous frémir intérieurement. J'en ai peu retenu
» les paroles; mais c'étoit la promesse, sous les
» plus exécrables expressions, d'obéir aux chefs
» de son Illuminisme. Nous tâchions de contenir
» notre indignation pour arriver à ses derniers
» secrets; mais il en vint à la promesse *d'abjurer*
» *jusqu'aux liens les plus sacrés, tous ceux de*
» *citoyen, de sujet, de famille, de père, de*
» *mère, d'amis, d'enfans, d'époux.* A ces pa-
» roles, un de nous trois ne pouvant plus se con-
» tenir, sort précipitamment, rentre ensuite, une
» épée nue à la main, s'élance sur le Baron illu-
» miné avec le transport d'un homme qui ne se
» possède plus. Nous fûmes assez heureux pour
» l'arrêter, jusqu'à ce qu'il reprît un peu son
» sens froid. Mais alors il ne prit la parole, que
» pour traiter notre Illuminé de scélérat, et
» l'avertir que, s'il étoit encore vingt-quatre
» heures dans la ville, il le feroit juger et pendre.»
On devine aisément que le Baron se hâta de pré-
venir la menace.

Ce qui me reste à raconter, pour jeter encore quelque jour sur cette monstrueuse secte, ne s'est point passé en France, mais à Vienne en Autriche. Un jeune homme d'une famille très-distinguée, et qui dans la guerre actuelle s'est signalé par son courage, avoit eu aussi la fantaisie, commune à tant d'autres, de se faire Franc-Maçon. Sa Loge

étoit, sans qu'il le sût, une de celles où dominoit le même Illuminisme. Bien des fois il reçut la commission de porter des lettres qui lui étoient suspectes. Il lui arriva même de les rapporter sans les avoir remises à leur adresse, sous prétexte qu'il n'avoit pas trouvé la personne à qui elles étoient écrites ; et dans le fond, parce qu'il avoit peur de servir d'instrument à quelque trahison. Cependant la curiosité l'emportant, il continuoit à solliciter l'admission aux Grades supérieurs. Son initiation devoit avoir lieu le lendemain ; une lettre extrêmement pressante l'appelle à un rendez-vous. Il y trouve un adepte, ancien ami de son père : « Je fais, lui dit cet ami, je fais pour vous une » démarche qui très-certainement me coûtera la » vie, si vous êtes tant soit peu indiscret. Mais » j'ai cru la devoir à l'amitié dont votre père » m'honoroit, et à celle que j'ai pour vous. Je » suis perdu, si vous ne me gardez le plus pro- » fond secret ; mais, je vous en préviens, vous » êtes perdu vous-même si vous vous présentez à » la Loge pour le Grade que vous sollicitez. Je » vous connois, vous ne ferez pas le serment » qu'on vous proposera ; vous n'êtes pas capable » de dissimulation, encore moins le serez-vous » de penser et d'agir comme on l'exigera de vous. » L'honneur vous trahira ; et c'en est fait de vous, » déjà vous êtes sur la *liste noire, comme suspect.* » Tel que je vous connois, vous passerez bientôt » *à la liste rouge*, *liste de sang*, *blœde-list* ; » et alors n'espérez pas échapper à leurs poisons » ou à leurs émissaires. » Ce n'étoit pas la peur qui devoit décider le jeune homme. Avant que de se rendre, il voulut au moins savoir quels étoient ces terribles engagemens, qu'il ne seroit pas capable de tenir. Son ami lui fit alors connoître le serment qu'on lui prescriroit ; il y trouva encore

cette renonciation à tous les liens les plus sacrés de la Religion, de la société, de la nature, pour ne plus reconnoître d'autre loi que les ordres de ses Supérieurs illuminés. L'horreur de ces engagemens le saisit en effet : il trouva des défaites ; et au lieu de se présenter pour être initié, il renonça, tandis qu'il en étoit encore temps, à rentrer dans les Loges. Les circonstances de la Révolution l'ont amené du service Autrichien à celui d'Angleterre, mais c'est de lui-même que j'ai appris combien il craignoit que son ami ne fût passé sur *la liste rouge*, pour le service qu'il en avoit reçu. Au moins apprit-il bientôt la nouvelle de sa mort.

Loge d'Ermenonville.

Il tarde à mon Lecteur de se voir ramené aux Députés de l'Illuminisme Bavarois, mais pour dire et rendre plus sensible quel devoit être, quel fut l'effet de leur mission, j'ai à dire comment s'étoit composée la Loge où nous les verrons arriver; et il faut pour cela insister encore sur cette autre espèce d'Illuminés, se disant *Théosophes*, qui les avoient précédés en France. Rapprochons d'abord ce que l'on vient de lire sur *cette liste noire* et cette *liste de sang*, d'un fait auquel j'avois long-temps refusé d'ajouter foi, jusqu'à ce qu'enfin j'en appris les circonstances des personnes qui en avoient été le plus exactement instruites. On sait que le Château d'Ermenonville, appartenant au sieur Girardin, à dix lieues de Paris, étoit un fameux repaire de cet Illuminisme. « Là, auprès du tombeau de Jean-Jacques, le fameux Chevalier appelé *Saint-Germain* présidoit aux mystères ; » il en étoit le Dieu ; et il avoit aussi *sa liste rouge*. (*a*) Le

(*a*) Ce vil charlatan plus adroit que Cagliostro, avoit réellement persuadé à ses adeptes qu'il étoit en pos-

Chevalier de *Lescure* en fit la triste expérience. Il vouloit renoncer à cette affreuse association, peut-être même aussi la dévoiler. Un poison mortel fut bientôt versé dans son breuvage et il n'ignora pas la cause de sa mort. Avant d'expirer, il dit positivement au Marquis de Montroi, Officier Général, qu'il mouroit victime de cette infame horde d'Illuminés.

Assuré de ces faits, je ne crains plus de mettre désormais au nombre des vérités historiques, d'abord tous ces vœux destructeurs des Empires et des Autels, toute cette doctrine si conforme à celle que j'ai extraite des œuvres de la Secte, et ensuite tous ces sermens, toutes ces atroces épreuves dont une foule d'auteurs nous donnent les détails. Je dirai donc, sans crainte de calomnier cette espèce d'illuminés, qu'entre leur secte et celle de Weishaupt, il n'y a de différence que dans le mode. L'athéisme est au fond de leur prétendue théosophie, comme au fond des mystères de Weishaupt. Pour eux comme pour lui, l'homme de la nature n'est point destiné à vivre sous les lois de la société ; pour eux comme pour lui, les Sou-

---

session de l'elixir de l'immortalité ; que cependant il avoit subi divers changemens par la métempsycose ; qu'il étoit mort jusqu'à trois fois, mais qu'il ne mourroit plus ; que depuis son dernier changement il avoit déjà vécu quinze cents ans. Il se trouvoit des imbécilles qui refusoient de croire aux preuves de l'Evangile, et qui croyoient à cette métempsycose, à ces quinze cents ans de leur Saint-Germain ! Ils ne savoient pas que tout cela n'est qu'une fiction des grades maçonniques. Suivant cette fiction, le Maçon Apprenti a *trois ans*, le Compagnon en a *cinq*, le Maître *sept*. Cet âge va tellement croissant dans certains grades, qu'enfin le Chevalier Ecossais se trouve avoir *cinq cents ans*. Lors donc qu'un Maçon vous dit : j'ai tant d'années, cela veut dire simplement, je suis de tel grade. (*V. geschickte der unbekannten*, grades Ecossais.

verains ne sont que des tyrans ; tout moyen qui tend à délivrer la terre des Prêtres et des Rois ; des Autels et des Lois, tout crime atroce commis dans cette intention est une action sublime. Mais bien plus que Weishaupt encore, ils ont l'art de former leurs Seydes, d'enflammer leur ardeur dans la carrière des assassins et des parricides. Ici même, les mystères de Weishaupt ne soutiennent plus la comparaison avec ceux de ces Illuminés théosophes. Qu'on en juge par l'exposé suivant :

Lorsqu'un de ces hommes que la Secte a su entraîner dans toute l'illusion des visionnaires, espère enfin trouver l'art de prodiges, la science des sciences, dans les derniers secrets des adeptes, on lui propose de consommer son dévouement aux Supérieurs qui tiennent cette science dans leurs mains. C'est un pacte nouveau, qui ne doit plus en faire que l'aveugle instrument de tous les complots dans lesquels on l'entraîne. Au jour marqué pour l'initiation, à travers un sentier ténébreux, il est conduit à l'antre des épreuves. Dans cet antre, l'image de la mort, le jeu des spectres, les breuvages de sang, les lampes sépulcrales, les voix souterraines, tout ce qui peut effrayer l'imagination, et la faire passer successivement de la terreur à l'enthousiasme, est mis en usage, jusqu'à ce qu'enfin tour à tour effrayé, fatigué, exalté et privé de l'empire de sa raison, il ne peut plus que suivre l'impulsion qui lui sera donnée. La voix d'un invisible Hiérophante perce alors dans cet abîme, fait retentir la voûte de sons menaçans, et prescrit la formule de cet exécrable serment, que l'initié répète :

« Je brise les liens charnels qui m'attachent à « père, mère, frères, sœurs, époux, parens, « amis, maîtresses, rois, chefs, bienfaiteurs, à

Digitized by Google

» tout homme quelconque à qui j'ai promis foi, » obéissance, gratitude ou service.

» Je jure de révéler au nouveau chef que je » reconnois, tout ce que j'aurai vu, fait, lu, » entendu, appris ou deviné, et même de re- » chercher et épier ce qui ne s'offriroit pas à mes » yeux. Je jure d'honorer l'*Aqua toffana*, comme » un moyen sûr, prompt et nécessaire de purger » la terre par la mort ou par l'hébétation de ceux » qui cherchent à avilir la vérité ou à l'arracher » de mes mains. » (*V. la Loge Rouge dévoilée, p.* 11, *et l'Histoire de l'assassinat de Gustave III, Roi de Suède, sect.* 4.)

A peine ce serment est-il prononcé, la même voix annonce à l'Initié, que dès ce moment il est affranchi *de tous ceux qu'il a faits jusqu'alors à la patrie et aux lois.* « Fuyez, ajoute-t-elle, la » tentation de révéler ce que vous avez entendu; » car le tonnerre n'est pas plus prompt que le » couteau qui vous atteindra, quelque part que » vous soyez. »

Loge de la rue Sourdière.

Ainsi se modeloient les adeptes de cette Secte atroce, née des délires de Swedenborg, et transportée successivement d'Angleterre, d'Avignon, de Lyon, à Paris. Dès l'année 1781, il s'étoit formé dans cette dernière ville, rue de la Sourdière, un club tout composé de cette espèce d'Illuminés, au nombre 125 à 130. Leur chef étoit encore ce *Savalette de Lange*, que nous avons vu si occupé de sa correspondance au comité des *Amis-Réunis*. Le fameux Comte de *Saint-Germain* avoit aussi ses rendez-vous dans cette même Loge. Une députation spéciale y appela *Cagliostro*. Ses mystères n'avoient été jusqu'alors que ceux d'un charlatan; c'est ici qu'ils devinrent ceux d'un vrai conjuré. C'est dans cette Loge qu'il apprit à connoître la révolution, dont il

Digitized by Google

il menaçoit la France avec son ton et tous ses jeux prophétiques, lorsque, sorti de la Bastille, il reparut à Londres. C'est de là qu'il reçut sa mission, pour aller préparer sa révolution à Rome même. Un des adeptes, que la Loge de la Sourdière lui avoit député, jadis directeur de la poste aux lettres à Besançon, étoit M. de *Raymond*, véritable enthousiaste, ayant la tête pleine de Swedenborg et de ses visions. C'est de lui qu'on a su que cette Loge avoit dès lors près de 130 membres résidans à Paris, et plus de 150 voyageurs ou correspondans; répandus sur la surface du globe; qu'à l'instar du club d'Holbach, elle avoit aussi ses auteurs et ses imprimeurs, occupés à composer et à répandre par-tout ses productions révolutionnaires. (*a*) Secrétaire de cette même Loge, Diétrich y avoit réuni en sa personne toutes les espèces d'Illuminisme. Il avoit avec lui ce *Concordet* à qui il ne manquoit plus que les complots de Weishaupt à connoître, pour les embrasser tous, si pourtant il est vrai que Diétrich n'en eût pas déjà fait le confrère de Weishaupt même. — Que le lecteur observe bien de quels membres se composoit cette Loge! Nous aurons à y revenir un jour, pour expliquer de grandes horreurs. Mais pénétrons encore dans de nouveaux antres maçonniques essentiels à connoître, pour voir toutes les sectes, causes de ces horreurs, se réunir en une seule, et ne plus former bientôt

(*a*) Toutes ces circonstances me sont connues par un homme très-lié avec le directeur *Raymond*, mais que tous les efforts de celui-ci n'avoient pu entraîner dans ses mystères. Ce même homme dont l'honnêteté m'est bien connue, m'assure avoir vu les procès-verbaux de cette Loge, imprimés habituellement chez *Clousier*, rue de Sorbonne, mais en caractères si chargés de *signes* et de *figures hiéroglyphiques*, que les adeptes seuls pouvoient les lire.

qu'une même masse de conjurés, sous le nom désastreux de Jacobins.

Avec toutes ces Loges que j'ai déjà nommées, il en étoit encore deux autres d'autant plus remarquables dans Paris, qu'elles nous montrent comment les conjurés distribuoient et se classoient eux-mêmes en quelque sorte, suivant l'espèce d'erreur ou d'intérêt qui les entraînoit dans le complot. L'une étoit appelée Loge des *Neuf Sœurs*; c'étoit celle des Frères Maçons se disant philosophes. La seconde, appelée de la *Candeur*, se composoit plus spécialement des Maçons décorés dans le monde de tous les titres de la Noblesse, mais conspirant en traîtres dans leurs Loges contre l'Ordre même de la Noblesse, et sur-tout contre la Monarchie et la Religion.

Loge des Neuf Sœurs.

La Loge des *Neuf Sœurs* avoit pour dupe protecteur des Sophistes, et conspirant comme eux, accueillant tous leurs projets, le malheureux Duc de la *Rochefoucauld*, et pour Vénérable ce *Pastorel* caressant en public la fortune et l'Aristocratie, ménageant même la Religion, mais dont le rôle révolutionnaire auroit moins étonné, si l'on eût mieux connu celui qu'il jouoit dans le secret des Loges. On voyoit dans la sienne ce Condorcet encore, dont le nom se trouve partout où l'on voit celui de quelques conjurés. Avec lui, c'étoit toute la liste des Sophistes du jour. C'étoit *Brissot*, *Garat*, *le Commandeur Dolomieu*, *Lacépède*, *Bailly*, *Camille des Moulins*, *Cérutti*, *Fourcroy*, *Danton*, *Millin*, *Lalande*, *Bonne*, *Château-Randon*, *Chénier*, *Mercier*, *Gudin*, *Lamétherie*, et ce *Marquis de la Salle* qui, ne trouvant pas la Loge du Contrat Social assez philosophique, étoit venu se joindre à Condorcet, et ce *Champfort* pour qui la révolution de la liberté et de l'égalité n'alloit jamais assez

Digitized by Google

vite, jusqu'à ce qu'elle le chargea de chaînes, et que son philosophisme au désespoir ne lui montra plus de liberté que dans le suicide. Parmi les Abbés ou Moines apostats, on y voyoit *Noel*, *Pingré*, *Mulot*. Ces deux derniers avec *Lalande*, étoient de plus membres des comités secrets du Grand Orient. *Dom Gerles* vint les joindre aux *Neuf Sœurs* avec *Rabaud de St. Etienne* et *Péthion*, dès les premiers jours de la Révolution. *Fauchet* se hâta de passer à la Bouche de fer, avec *Goupil de Préfeln* et *Bonneville*. Quant à *Syeyes*, de tous les Frères les plus zélés de cette Loge et des autres révolutionnaires, il s'étoit composé à lui-même une nouvelle Loge au Palais-Royal, appelée le club des *Vingt-deux* : c'étoient les Elus des Elus. (*Mém. sur les Loges.*)

L'opinion révolutionnaire dominante aux *Neuf Sœurs*, peut s'apprécier plus spécialement par les ouvrages qui sortirent de la plume des Frères, au moment où la Cour eut l'imprudence d'inviter les Sophistes à donner au public leurs lumières sur la manière de composer les Etats-Généraux. On lisoit un de ces ouvrages, celui de Laméthérie, chez M. le Duc de la Rochefoucauld ; un Seigneur Français de qui je tiens cette anecdote, s'avisa d'observer que le projet étoit attentatoire à la Religion et au droit du Souverain; *eh bien!* lui répondit M. le Duc tout plein de ces Sophistes, *ou bien la Cour admettra nos projets, et nous aurons alors ce que nous voulons ; ou bien la Cour n'en voudra pas, et nous en serons quittes pour nous passer de Roi.* C'étoit-là en effet l'idée la plus générale des sophistes Maçons, tels que Bailly, Gudin, Laméthérie, Dupont. (*Voy. leurs ouvrages* ou *leurs opinions, t. 2 de ces Mémoires.*) Il leur falloit un Roi soummis à leur égalité et à la liberté du peuple souverain, dictant la loi

par eux ; ou bien plus de Roi pour ces prétendus sages. Nous verrons cependant que dès lors il étoit dans cette même Loge, des Sophistes qui avec Brissot ne voyoient pas même de conditions à faire avec le Trône et qui ne commençoient par l'avilir que pour l'anéantir.

Loge de la Candeur.

D'autres Frères, tout pleins d'autres projets, marioient leur ambition avec la liberté et l'égalité maçonniques dans la Loge de la *Candeur*, balbutiant déjà les *Droits de l'homme*, et proclamant d'avance *le plus saint des devoirs dans l'insurrection ;* Lafayette, disciple de Syeyes, y rêvoit la gloire de Washington. Les *Lameth*, surnommés les ingrats, n'y cherchoient qu'à punir la Cour de ses bienfaits, comme le Marquis de *Montesquiou* et *Moreton de Chabrillan* et *Custine*, à la punir de ses mépris. Mais là étoient aussi les hommes plus spécialement dévoués à Philippe d'Orléans. Son conseiller *Laclos*, son chancelier *la Touche*, *Sillery* le plus vil de ses esclaves, et d'*Aiguillon*, le plus hideux de ses masques. (*a*) Avec eux encore dans cette même Loge, étoient le Marquis de *Lusignan*, et ce Prince de *Broglie* dont la jeunesse alloit flétrir un nom peu fait pour cet outrage, *Guillotin*, le seul Frère non titré que je vois dans cette Loge, en éprouva bientôt toute la puissance, lorsque cité au Parlement pour un mémoire séditieux, il vit accourir en sa faveur des milliers d'adeptes, dont les menaces et les attroupemens firent sentir aux Magistrats qu'il n'étoit plus temps de sévir contre les Fédérés maçonniques.

(*a*) Tout Paris sait que le cinq Octobre, il étoit à Versailles, au milieu des furies de la Halle, coiffé, vêtu, armé comme elles.

Digitized by Google

Tel étoit l'état des Loges et des Frères Maçons les plus marquans dans Paris, à l'arrivée des députés de l'Illuminisme Germanique. Le commun des auteurs les fait descendre rue *Coqhéron*, et remplir leur mission à la Loge du *Contrat Social*. J'ai peur d'avoir moi-même préparé mes lecteurs à cette erreur, en parlant, dans le second volume de ces Mémoires, ch. 13, d'une Loge établie dans cette même rue. Mais on peut observer que je n'ai mentionné alors, que les sophistes attachés au Duc de la Rochefoucauld, dont aucun n'étoit membre de ce *Contrat Social*. J'ai bien pu me tromper sur le nom de la rue où se réunissoient les conjurés, je ne me suis pas au moins trompé sur les conjurés eux-mêmes. Pour mieux les distinguer et ne point confondre avec eux les Maçons d'une autre espèce, j'ai fait les plus scrupuleuses recherches ; je me suis, entre autres, procuré une nombreuse liste des Frères du *Contrat Social* ; (*a*) je n'y ai reconnu que des hommes très-royalistes, et pas un seul de ceux qui se sont distingués par le zèle de la révolution. J'ai vu de plus la source de l'erreur outrageante pour cette Loge, dans ce qu'en avoit dit, sous le nom emprunté de *Jacques le Sueur*, l'auteur *des Masques arrachés*, roman ordurier et plein de calomnies contre des personnages très-respectables. Cet auteur met au nombre des conjurés révolutionnaires, des hommes que j'ai connu à Paris et qui furent toujours ennemis de la révolu-

Loge du Contrat Social.

(*a*) Je donnerois volontiers cette liste, mais je ne sais pas si tant de Marquis, Barons, Comtes et Ducs, seroient bien aises de la voir devenir publique. Je n'écris pas l'histoire des Frères dupes, il me suffit de dévoiler les conjurés. — Mais je dois observer que lors de la Fédération dont j'aurai à parler, la Reine conseilla elle-même de recevoir quelques Frères moins aristocrates, de peur que la Loge ne fût trop suspecte.

Digitized by Google

tion. Il fait adeptes du *Contrat Social*, des hommes qui n'appartinrent jamais à cette Loge, tels que le Duc de la Rochefoucauld, l'Abbé Fauchet, Bailly et Lafayette. Il la fait dominer par le Grand-Maître, Philippe d'Orléans; et jamais elle ne releva que d'*Edimbourg*. Contre la foi publique, il donne au vénérable Cardinal de Malines, les mœurs le plus hautement démenties par la réputation, la sagesse et toutes les vertus de ce Prélat. Enfin, je ne vois pas qu'on puisse citer l'autorité de ce prétendu le *Sueur*, si ce n'est dans ce qu'il dit de la réception des Illuminés Philalètes; encore y mêle-t-il des personnalités affreuses, et se fait-il acteur de la scène, quand il n'est que plagiaire de Mirabeau.

D'ailleurs, il m'est prouvé que les envoyés de Weishaupt ne pouvoient s'adresser à des hommes plus ennemis de leur système, soit maçonnique, soit désorganisateur, que les membres du *Contrat Social*; puisque ceux-ci firent brûler, en pleine Loge le plus fameux ouvrage de ce Bonneville, le grand ami de Bode. Enfin, j'ai entre les mains la preuve originale en style maçonnique, *la planche tracée* par un homme que j'ai connu, la lettre envoyée par délibération du *Contrat Social*, à nombres d'autres Loges, pour les engager à s'unir à Louis XVI contre les Jacobins. Il est vrai que les Frères Royalistes du *Contrat Social* furent pleinement dupes dans ce projet de fédération maçonnique; ils invitoient les Loges à se coaliser pour maintenir le Roi de la Constitution de 1789; Louis XVI qui vouloit réellement tenir le serment qu'on lui avoit arraché en faveur de cette Constitution, étoit fort content de la liste des fédérés Maçons; le Ministre, M. de la Porte, n'en jugea pas de même. En voyant la *planche tracée* et le nombre des souscripteurs, *il est impossible*, dit-

Digitized by Google

il, *que ces gens-là ne soient pas Constitutionnels et qu'on puisse en faire de vrais Royalistes.* — *Commençons*, répondirent les agens du Contrat Social, *par maintenir le Roi tel qu'il est, et nous verrons ensuite de rétablir la vraie Monarchie.* Cette réponse excuse les Frères du Contrat Social ; mais leur intention ne rendit pas l'illusion moins complète. D'abord ils pouvoient voir, et ils ne virent pas que le grand nombre des Frères souscripteurs étoient de ces hommes contens de leur égalité et de leur liberté, sous un Roi-Doge du peuple Souverain-législateur ; que Lafayette et Bailly et bien d'autres révolutionnaires auroient souscrit la planche, sans cesser pour cela d'être Jacobins et rebelles. Ils ne virent pas que ces mêmes Frères Constitutionnels se seroient tournés contre le *Contrat Social*, s'ils avoient su qu'on cherchoit à rétablir le Roi dans tous ses anciens droits. Ils ne virent pas qu'il étoit plus facile d'amener des Constitutionnels à toute la démocratie du grand Club, que d'en faire de vrais Royalistes. Ils ignoroient sur-tout que les Loges contenoient beaucoup d'adeptes de la démocratie, qui les dénonceroient comme traîtres à la liberté et à l'égalité. C'est là en effet ce qui arriva. Les auteurs de la fédération eurent beau terminer leur lettre par ces mots : « Cette planche n'est que pour votre » chapitre ; usez-en avec discrétion. Nous avons » à ménager *deux intérêts bien sacrés*, celui de » la Monarchie Française et de son Roi ; celui de » la *Maçonnerie* et de ses membres. » L'intérêt de la Maçonnerie l'emporta sur tout autre. Tandis que les demi-adeptes souscrivoient la planche, les Frères plus profonds la dénonçoient de par-tout au grand Club ; et ceux du *Contrat Social* furent proscrits.

Très-certain de ce fait, voyant de plus les Frères

Digitized by Google

du Contrat Social, dire expressément dans cette même planche, *qu'en général il ne faudroit point de Clubs politiques et délibérans*, assuré encore par plusieurs Franc-Maçons, que c'est du comité des *Amis-Réunis*, que partit l'invitation à venir délibérer avec les députés Allemands, je ne puis m'en tenir aux auteurs qui les font descendre au *Contrat Social*, et qui attribuent à cette Loge les comités politiques établis après leur arrivée. Il peut bien se faire que des convenances locales aient appelé un de ces comités politiques dans la même rue, mais certainement il ne se composa pas des mêmes membres que le *Contrat Social*. C'est encore une fable que cette inscription mise par d'Orléans à la porte de cette Loge : *Chacun apporte ici son rayon de lumière*. C'est donc au comité des *Amis-Réunis*, et non point au *Contrat Social* que Mirabeau adressa ses Frères arrivés d'Allemagne. Savalette et Bonneville avoient fait de ce comité, le point central des adeptes les plus ardens pour la révolution et les plus avancés dans les mystères. Là se rendoient aux jours et aux heures convenus, et indifféremment de toutes les Loges Parisiennes, de celles même des Provinces, tous ceux que la Secte appeloit dans ses derniers conseils. C'étoient tout à la fois les élus Philalètes, et les élus Kadosch ou Rose-Croix; c'étoient ceux de la rue Sourdière, des *Neuf Sœurs*, et de la *Candeur*, et des comités même les plus secrets du Grand Orient. C'étoit le rendez-vous des Frères voyageurs arrivant de Lyon, d'Avignon ou de Bordeaux. Les Frères arrivés d'Allemagne avec les nouveaux mystères, ne pouvoient pas trouver dans Paris un centre plus favorable à leur mission. C'est là qu'ils exposèrent l'objet et l'importance de leur commission. Le code de Weishaupt fut mis

Digitized by Google

sur le bureau ; des commissaires furent nommés pour l'examen et le rapport à en faire.

Mais ici les portes du ténébreux sénat se ferment sur l'histoire. Je ne me flatte pas d'y pénétrer pour rendre les détails des délibérations. Je connois bien des Frères qui conservent encore le souvenir général de la députation, mais ils ne se souviennent presque d'*Amélius Bode* et de *Bayard Busche*, que sous le nom générique de *Frères Allemands*. Ils leur ont bien vu rendre dans différentes Loges, les honneurs réservés aux Frères visiteurs d'une haute importance ; mais ce n'étoit pas dans ces sortes de visites que se traitoit l'alliance à conclure entre les anciens mystères et ceux de Weishaupt. Tout ce que mes Mémoires en disent, c'est qu'on en vint à des négociations formelles, dont les députés ne manquoient pas de rendre compte à leur Aréopage ; que ces négociations durèrent plus long-temps qu'on ne s'y étoit d'abord attendu ; qu'elles se terminèrent par la résolution d'introduire les nouveaux mystères dans les Loges Françaises, sans rien changer à leur ancienne forme ; de les illuminiser, sans leur faire connoître le nom même de la Secte qui leur apportoit ces mystères ; et de ne prendre enfin dans le code de Weishaupt, que les moyens convenables aux circonstances, pour hâter la Révolution. Si les faits qui suivirent de près la négociation, n'étoient pas venus nous donner des idées plus fixes sur ses résultats, nous en serions réduits à ignorer les grands succès dont l'*Amélius* et le *Bayard* illuminés rapportèrent la nouvelle aux Frères Germaniques. Mais ces faits ont parlé pour l'histoire ; rapprochons les époques, il nous sera facile d'en conclure ce que la Révolution Française doit à la fameuse ambassade.

A l'époque des Députés illuminés, il y avoit

Digitized by Google

encore dans Paris une foule de ces charlatans, évoquant les esprits et les morts pour l'argent des vivans, ou bien magnétisant et somnambulisant des *moutons* très-rusés, c'est-à-dire des fripons bien instruits dans le rôle qu'ils avoient à jouer et sur-tout dans l'art de simuler des *crises*, de se mettre en *rapport*; il y en avoit même guérissant des *moutons* bien portans pour l'argent des malades; en un mot, c'étoient encore les jours du triomphe de Mesmer. Je fais cette observation, parce qu'il est certain que les Députés de l'Illuminisme couvrirent l'objet de leur voyage sous le prétexte de s'instruire dans cette science de Mesmer, dont la réputation, disoient-ils, les attiroit du fond de l'Allemagne; je la fais sur-tout, parce que cette circonstance ne nous permet pas de fixer leur arrivée plus tard que dans l'année 1787; car dès l'année suivante, on ne s'occupa presque plus du Mesmérisme dans Paris; les baquets se trouvoient confinés chez quelques adeptes devenus la risée du public, et dont l'empire se réduisoit presque à l'hôtel de la Duchesse de Bourbon; le prétexte eût été aussi ridicule que l'étoient devenus les dupes de Mesmer. Les Notables, le Parlement, et Brienne et Necker, occupoient les Parisiens d'objets plus importans. Mes Mémoires d'ailleurs et les personnes les plus instruites, les Franc-Maçons mêmes dont ils parcoururent les Loges, en qualité de Frères visiteurs, fixent l'arrivée de ces Députés à la première convocation des Notables, dont l'assemblée s'ouvrit le 22 Février 1787. C'est en effet dès cette même année, que se manifeste parmi les Franc-Maçons Français, toute l'influence du code de Weishaupt.

Premier fait. En cette année d'abord disparoissent les mystères des *Amis-Réunis*, et des autres Loges Parisiennes livrées à la mysticité simulée des Marti-

nistes ; le nom même de *Philalète* y semble oublié. Une nouvelle tournure est donnée aux secrets maçonniques, un nouveau grade s'introduit dans les Loges, les Frères de Paris se hâtent de l'envoyer aux Frères des Provinces. Les adeptes accourent aux nouveaux mystères ; j'ai sous les yeux le mémoire d'un Frère qui vers la fin de 1787, en reçut le code dans sa Loge, à plus de quatre-vingts lieues de Paris. Suivant les conventions, ce nouveau grade conservoit les emblèmes et le rit maçonniques ; *le ruban étoit aurore, le bijou une étoile ; la fête se célébroit aux équinoxes ;* mais le fond des mystères étoit un discours calqué sur celui du Hiérophante Epopte illuminé. *L'aurore d'un beau jour s'annonçoit, le secret de la Maçonnerie, jusqu'alors inconnu, alloit devenir la propriété de tous les hommes libres.* — C'étoient tous *les principes de l'égalité et de la liberté, de la Religion prétendue naturelle*, que Weishaupt étale dans son grade d'Epopte ; ils étoient exposés avec le même enthousiasme. Les discours de l'Initiant *Chevalier du Soleil* ou *Kadosch*, n'étoient rien en comparaison de celui-ci. Le Franc-Maçon dont je tiens cette simple notice, avoit reçu tous ces autres grades, et cependant les nouveaux mystères le révoltèrent ; il refusa l'affiliation ; mais, ajoute-t-il, la plupart des Frères qui composoient sa Loge, furent tellement électrisés qu'ils devinrent *les moteurs les plus ardens de la Révolution. Quelques-uns y ont rempli des places marquantes, et l'un d'eux est parvenu jusqu'au Ministère.* Dans ce grade cependant, on ne prononçoit pas le nom d'Illuminé ; c'étoit uniquement une nouvelle explication de l'origine de la Maçonnerie et de ses secrets. Les Frères étoient mûrs pour cette explication ; ils étoient précisément en France au même point où Knigge nous dépeint ses Franc-

Maçons de l'Allemagne protestante ; ils n'avoient pas besoin de plus longues épreuves ; ils furent illuminés avec la même facilité, peu importoit le nom ; ils reçurent le grade, et furent remplis du même enthousiasme.

Jusqu'à ce moment il étoit mal-aisé de juger par la disposition des Loges Françaises, quelle espèce de révolution l'emporteroit. Les Franc-Maçons en général vouloient un changement de constitution, mais leur égalité et leur liberté ne se montroient dans tout leur jour désorganisateur qu'aux Elus des Elus. Leurs mystères se dévoiloient dans leurs arrière-grades, mais les épreuves de la terreur y dominoient bien plus que les moyens de conviction. Je connois des Maçons qui dans le grade de Kadosch, avoient juré haine à tout Culte et à tout Roi ; qui peu d'instans après n'en oublioient pas moins ce serment et n'en étoient pas moins décidés pour la Monarchie. L'esprit Français dans la plupart des Frères, l'emportoit sur l'esprit maçonnique. L'opinion comme le cœur restoit encore pour le Roi. Il falloit triompher de cette opinion dans l'esprit de ces Frères ; il falloit pour cela toute la force des sophismes et toute l'illusion des Hiérophantes. C'étoit dans son grade d'Epopte que Weishaupt paroissoit avoir épuisé son génie, pour faire passer ses élèves du mépris des Autels à la haine du Trône ; c'est là qu'il posoit les principes, pressoit les conséquences, et enflammoit les cœurs du feu de cette rage dont il brûloit lui-même contre les Rois : tel fut aussi l'effet de son *Epopte maçonnisé*.

Second fait. Mais c'étoit peu de ces Frères acquis à l'Illuminisme dans les anciennes Loges, l'Epopte de Weishaupt exhorte ses adeptes à se fortifier par la multitude. C'est aussi à l'époque du nouveau grade et du départ des Députés, que l'on voit à

Paris et dans les Provinces les Loges se multiplier plus que jamais, et le système des Franc-Maçons changer sur le choix des Frères. Quelque avilie que fût déjà la Franc-Maçonnerie, ses assemblées se composoient rarement des ouvriers de la lie du peuple. Alors les faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau se remplirent de porte-faix, de crocheteurs Franc-Maçons. Alors les adeptes répandus dans les bourgs et les villages, se mirent à établir des Loges, où les derniers des artisans, des paysans venoient entendre parler d'égalité, de liberté, et s'échauffer la tête sur les droits de l'homme. Alors même d'Orléans appela aux mystères, et fit recevoir Franc-Maçons jusqu'à ces légions de Gardes-Françaises destinées au siége de la Bastille et de Versailles. Qu'on le demande aux Officiers de ces légions, et ils répondront qu'à cette époque ils quittèrent les Loges de l'Egalité, en les voyant se remplir de leurs subalternes.

Troisième fait.

C'est à cette même époque que s'établissent dans Paris une foule de clubs et de lycées, de sociétés formées à l'instar de celle que l'Union Germanique avoit multipliées au delà du Rhin. Ce ne sont plus de simples Loges, ce sont des clubs, des comités *Régulateurs*, des comités *Politiques*. Tous ces clubs délibérèrent; leurs résolutions, ainsi que celles du comité *des Noirs*, sont portées au comité de correspondance du *Grand Orient;* et de là, elles partent pour tous les Vénérables des Provinces. C'est la chaîne de Weishaupt; c'est l'art de soulever les peuples en un jour, du Levant au Couchant et du Midi au Septentrion. Le dernier de ces clubs *Régulateurs* n'est pas autre chose lui-même que l'*Aréopage* transporté d'Allemagne à Paris. Au lieu de *Spartacus*, de *Philon*, de *Marius;* c'est d'*Orléans*, c'est *Mirabeau*, *Syeyes*, *Savalette* et *Condorcet*.

Digitized by Google

Quatrième fait. A peine ils ont connu la chaîne de **Weishaupt**, elle se forme et s'étend de part et d'autre. **Les** instructions arrivent jusqu'aux extrémités ; et tous les Vénérables sont avertis d'*en accuser la réception*, *de joindre à leur réponse*, *le serment d'exécuter fidèlement et ponctuellement tous les ordres qui arriveront par la même voie*. Ceux qui hésiteront, sont menacés de l'*aqua tophana* et des *poignards* qui attendent les traîtres (*a*). (*V. t. 2. de ces Mémoires, chap.* 13.)

Cinquième fait. Les Frères que ces ordres effraient et révoltent, n'ont pas d'autre ressource que de quitter la Loge et le maillet, sous tous les prétextes que la crainte et l'horreur peuvent suggérer. Des Frères plus zélés prennent leur place ; (*Ibid.*) les ordres se succèdent, et se pressent jusques à ce moment où arrivent les Etats-Généraux. Le jour de l'insurrection générale est fixé au 14 Juillet 1789. En ce jour, les cris de liberté et d'égalité se font entendre hors des Loges ; Paris est hérissé de haches, de baïonnettes et de piques ; la Bastille est tombée ; les courriers qui en portent la nouvelle aux Provinces, reviennent en disant que par-tout ils ont vu les villages et les villes en insurrection ; que sur toute la route les cris de liberté et d'égalité retentissent, tout comme auprès des Frères de la Capitale. En ce jour, il n'est plus de Loges, plus d'autres maçonniques. Vous ne trouverez plus les vrais adeptes qu'aux Sections, aux Hôtels de Ville et aux comités révolutionnaires. Comme ils ont dominé aux Assemblées Electorales, ils dominent à l'Assemblée se

(*a*) L'époque de ces lettres, de ces ordres et de ces menaces, est celles des Etats de Bretagne, vers Juin et Juillet 1788 : c'est alors au moins que la lettre fut reçue par un Maçon Kadosch, membre de ces Etats. Le nouveau grade avoit été envoyé six mois avant.

Digitized by Google

disant Nationale. Leurs brigands ont essayé leurs forces ; les barrières dans Paris sont brûlées ; en Provinces les châteaux sont incendiés, le redoutable jeu des lanternes a commencé ; des têtes ont été portées sur des piques ; le Monarque a été assiégé dans son château ; ses gardes ont été immolés ; des prodiges de fidélité et de courage ont seuls sauvé les jours de la Reine ; le Souverain est emmené captif dans sa Capitale. Abrégeons le souvenir des horreurs, l'Europe les connoît et en frémit ; mais revenons à la main qui en conduit la chaîne et qui les organise.

L'art des correspondances a fait sortir les Frères de leurs Loges ; et la France a offert le spectacle d'un million de furies, au même jour, poussant par-tout les mêmes cris, au nom de la liberté et de l'égalité, exerçant par-tout les mêmes ravages. Quels hommes jusqu'ici ont présidé à ces premiers désastres ? Toute l'histoire nous montre un nouvel antre, où, sous le nom de club Breton, *Mirabeau et Syeyes*, *Barnave*, *Chapellier*, *le Marquis de la Coste*, *Glezen*, *Bouche*, *Péthion*, c'est-à-dire, où l'élite des adeptes de la Capitale et des Provinces suppléant le Comité central, a fixé par l'art des correspondances, et l'instant et le mode de l'insurrection. Mais ils n'en sont qu'à leurs premiers forfaits ; le long cours de tous ceux qu'ils méditent, exige encore le concert des moyens et des bras. Pour les diriger tous, il leur tarde de sortir des ténèbres. C'est dans un temple du Dieu de l'Evangile, c'est dans l'Eglise de ces Religieux appelés *Jacobins*, que Mirabeau appelle tous les adeptes des Loges Parisiennes. C'est là qu'il s'établit avec ces mêmes hommes qui composoient son *club* Breton. La horde de ses Frères conjurés se hâte de le suivre. Dès cet instant, ce temple n'est plus

Origine du nom de Jacobins donné aux conjurés adeptes.

connu dans l'histoire de la Révolution que sous le nom de *Club ;* le nom de ces anciens Religieux, qui jadis le faisoient retentir des louanges du Dieu vivant, passe à la horde même qui en fait l'école de ses blasphèmes et le centre de ses complots. Bientôt l'Europe entière ne connoît les chefs et les acteurs, les promoteurs, les admirateurs de la Révolution Française, que sous ce même nom de *Jacobins.* La malédiction une fois prononcée sur cette dénomination, il étoit juste en quelque sorte qu'elle dît à elle seule, tout ce qui existoit de sophistes de l'*impiété*, conjurés contre Dieu et son Christ, de sophistes de la *rébellion*, conjurés contre Dieu et les Rois, de sophistes de l'*anarchie*, conjurés contre toute société.

Identité des Jacobins et des trois conspirations.

Consentons à entrer dans cet antre, le prototype de tous ceux que la Secte établit et multiplie sous le même nom dans toutes les Provinces. C'est là que nous conduit enfin la tâche que nous nous sommes imposée, de suivre tant de sectes conspiratrices depuis leur origine jusqu'à l'instant qui nous les montre toutes coalisées, toutes ne formant plus que ce monstrueux ensemble d'êtres appelés *Jacobins.* Les ténèbres ont pu jusques ici les couvrir de leur voile ; nos démonstrations ont pu ne pas suffire à tout lecteur, pour voir cette union fatale commencer à l'entrée des sophistes dans les Loges maçonniques, et se consommer par l'union des Sophistes aux Députés de l'Illuminisme ; mais ici tous se montrent à la fois dans cet antre ; tous s'unissent par le même serment. Sophistes et adeptes des arrière-Loges, Rose-Croix, Chevaliers du Soleil, Kadosch, disciples de Voltaire et de Jean-Jacques, adeptes des Templiers, enfans de Swedenborg et de Saint-Martin, époptes de Weishaupt ; tous ici travaillent

Digitized by Google

vaillent de concert aux bouleversemens et aux forfaits révolutionnaires.

Il n'est plus cet impie, qui le premier jura d'écraser le Dieu de l'Évangile ; mais ses complots subsistent ; ses élèves sont encore pleins de vie. Nous les avons vu naître dans leurs Lycées académiques ; long-temps ils promenèrent leurs blasphèmes de coterie en coterie, sous les auspices des adeptes femelles, des Duchesses d'Anville, des Marquises Dudefant, des Dames Geofrin, l'Espinace, Necker et Staël ; leurs conspirations se concertèrent pour un temps chez Holbach ; pour ajouter à l'illusion de leurs sophismes la force des légions, ils s'enfoncèrent dans les mystères des Loges maçonniques ; ils ne sont plus dans leurs Lycées ; ils ont laissé leurs coteries. Ne les cherchez plus même à cet Hôtel d'Holbach ou dans leurs Loges ; ils les ont désertées pour le nouveau repaire. Ils sont là, ils sont tous au club des Jacobins, et là ils ont quitté jusqu'au manteau de leur philosophie. Les voilà tous couverts du bonnet rouge. Tous, Condorcet, Brissot, Bailly, Garat, Céruty, Mercier, Rabaud, Cara, Gorsas, Dupui, Dupont, Lalande, athées, déistes, encyclopédistes, économistes, soi-disant philosophes de toutes les espèces ; ils sont tous sur la liste des Jacobins, sur la première ligne des rebelles, comme ils le furent sur celle des impies. Ils sont avec la balayure des brigands et des Loges, comme avec les héros des forfaits et des mystères ; avec les bandits de Philippe d'Orléans, comme avec Chabroud son plus digne avocat, et avec son rival Lafayette. Ils y sont avec tous les apostats de l'Aristocratie, comme avec les Judas du Clergé ; avec le Duc de Chartres, les Marquis de Montesquiou, de la Salle, les Comtes de Pardieu, de Latouche, et Charles,

Théodore Lameth, Victor de Broglie, Alexandre Beauharnais, Saint-Fargeau, comme avec Syeyes et Périgord d'Autun, Noël Chabot, Dom Gerles, Fauchet et ses intrus.

Ce n'est point par hasard que se voient dans cet antre commun, tous ces antiques conjurés des Lycées et des Loges Parisiennes, et que dans ce même antre viennent se réunir tous les Frères qui ont brillé dans celles des Provinces; Barrère, Mendouze, Bonnecarrère et Collot-d'Herbois. Ce n'est point par hasard qu'à Paris, comme dans les Provinces, tous les clubs Jacobins se composent en général des adeptes Rose-Croix, ou Chevaliers du Temple, Chevaliers du Soleil, ou Kadosch; de ceux-là plus spécialement encore, qui sous le nom de Philalètes, ont suivi à Paris, à Lyon, à Avignon, ou Bordeaux, ou Grenoble, les mystères de Swedenborg. Qu'on cherche en ce moment ces Frères si zélés de Saint-Martin, les Savalette de Lange, les M**** ou bien les W****. Ils avoient renchéri sur les Rose-Croix, leurs antiques devanciers; ils vont encore les surpasser aux Jacobins (*a*). Ils se sont tous unis à Weishaupt, et ils sont devenus avec ses adeptes

(*a*) C'est une observation qui n'a pas échappé aux Allemands, et que je retrouve dans mes Mémoires. Les Franc-Maçons, jadis grands visionnaires parmi les Rose-Croix ou les Philalètes, se trouvèrent bientôt les plus zélés apôtres de Weishaupt et de sa révolution. Les Allemands nous citent sur-tout le Martiniste *Hülmer*, fameux en Prusse, et un *George Fœster*, qui, dans les mystères de Swedenborg, passoit des quinze jours à jeûner, à prier, pour obtenir tantôt la vision d'un esprit et tantôt la pierre philosophale. L'un et l'autre sont aujourd'hui les plus forcenés Jacobins. En France nous avons eu aussi bien des exemples de cette espèce. Nous pouvons citer spécialement ce *Prunelle de Lierre*, d'un homme très-aimable d'abord, et même

les plus ardens Jacobins. (*Voy. la liste des principaux Jacobins dans l'ouvrage intitulé*: Causes et effets de la Révolution.)

Mais à quelques causes qu'on attribue cette réunion de tant de conjurés et de tant de systèmes, elle ne souffre plus de doutes. Elle avoit commencé à l'arrivée de *Bode*; au moins est-il incontestable qu'elle se trouve consommée au club des Jacobins. Nous les avons tous vus dans cet antre; leur liste est publiée; elle renferme, à elle seule, toutes les listes des arrière-adeptes dispersés jusqu'alors dans leurs Loges. Et ce n'est pas ici une simple réunion locale, ce n'est pas une simple identité de conjurés, c'est une identité de principes, de formes, de sermens, de moyens; c'est le concours de ces conjurés qui constate la coalition.

---

d'un bon naturaliste, devenu une espèce de hibou martiniste, et par une nouvelle métamorphose, tout aussi forcené que le Jacobin *Fœster*. P**** étoit à Lyon pour la correspondance des Martinistes, ce qu'étoit Savalette à Paris; mais il prenoit moins de précautions. On le voyoit aller en Loge, suivi d'un porte-feuille que son domestique avoit de la peine à porter. Les mystères de Weishaupt entrèrent dans ce porte-feuille; la Révolution arriva; P**** se trouva un des plus furieux Jacobins, ainsi que M**** son co-adepte. Que ne peut-on pas dire des Martinistes d'Avignon? Est-il rien qui surpasse la férocité qu'ont montrée les excitateurs de cette Loge? Tout cela me confirme toujours davantage qu'entre les adeptes de Swedenborg et ceux de Weishaupt, il n'y avoit qu'un pas à faire. La soi-disant théosophie de l'un ne vaut pas mieux que l'athéisme de l'autre. Weishaupt conduit plus droit au terme; mais la destruction de toute religion est le but commun de leurs mystères. Il est même à remarquer que Weishaupt fut aussi sur le point de fonder les siens sur toute la théosophie du *feu principe* et sur la théologie des Perses, comme l'ont fait les Chevaliers du *Phénix*, Philalètes et Martinistes. (*Voy. Ecrits orig. des Illum. t. 1, lett. 46.*)

Autres preuves de la coalition; identité de principes aux Jacobins, aux Lycées et aux Loges.

Lisons tous les discours prononcés dans ce club. Les Frères désormais ont leurs journaux, leurs archives publiques. Là, leurs Dieux sont Voltaire et Jean-Jacques, comme ils furent les Dieux des Sophistes encore dans leurs Lycées. Là encore retentissent les mêmes sophismes, les mêmes blasphèmes dont avoit retenti l'Hôtel d'Holbach contre le Christianisme, et les mêmes transports pour cette *égalité et liberté*, qui furent les arrière-secrets de toutes les sectes concentrées dans leurs Loges. — Les adeptes de cette égalité et de cette liberté croient encore se trouver dans leurs premiers repaires, lorsqu'ils entrent au club des Jacobins. Le costume et les symboles ont changé; le bonnet rouge succédant au tablier et à l'équerre, ne retrace que plus fidèlement l'objet des antiques mystères. Le président n'est que leur Vénérable; les Frères lui demandent, et il accorde ou il refuse la parole avec tout l'appareil des Loges. Les délibérations se proposent, les suffrages se prennent tout comme dans la salle des mystères. Les lois des Jacobins et celles des Franc-Maçons pour l'admission ou le renvoi des Frères, sont encore les mêmes. Comme au *Grand-Orient* ou bien aux *Amis-Réunis* et dans toutes les Loges, tout Candidat est rejeté, s'il n'est point présenté au club par *deux parrains*, qui répondent de sa conduite et de sa soumission. Ici encore, le gage de cette soumission est le même que celui des Maçons initiés aux derniers mystères. Pour être Jacobin, tout comme pour devenir ou Rose-Croix illuminé ou Frère de Weishaupt, l'initié jurera soumission aveugle et absolue aux décisions des Frères. Il jurera plus spécialement d'abord, d'observer et de faire observer tous les décrets rendus *en conséquence des décisions du Club* par l'Assemblée Nationale. Il jurera ensuite qu'*il s'engage à*

Identité des formes jacobines et maçonniques.

Identité de sermens.

dénoncer au Club tout homme dont il aura connu l'opposition à ces décrets inspirés par le Club ; qu'il n'exceptera de la dénonciation *ni ses amis les plus intimes, ni son père ou sa mère, ou aucun des membres de sa famille.* Enfin il jurera, comme tous les adeptes de Weishaupt, d'exécuter et de faire exécuter tout ce que les membres intimes de ce Club ordonneront, et même *tous les ordres qui pourroient répugner à son jugement et à sa conscience.* (Mém. sur le Club des Jacobins. Car il est encore pour les Jacobins, comme pour le *Grand-Orient*, des Comités et des Frères *intimes.* Tous ces Frères n'ont point quitté les Loges pour renoncer à leurs moyens de fomenter, de hâter et de propager les révolutions. Il est chez eux, comme *au Grand-Orient*, des Comités de *rapports*, de *finances*, de *correspondance*, et enfin un quatrième Comité, celui par excellence appelé le *Comité secret.* Et presque tous les membres de ces Comités sont ceux que nous avons déjà vu accourir de leurs Loges au Club. (*Voyez encore la liste de ces Comités dans les causes et les effets de la Révolution*, ou bien *Montjoie, Conspiration d'Orléans, liv.* 13.)

Identité de gouvernement et de comités.

Enfin il est encore pour le club Jacobin, comme il est pour les arrière-Loges des Franc-Maçons illuminés, des lois d'exclusion et de proscription; il est une *liste noire* et une *liste rouge*, et cette liste rouge est aussi une *liste de sang ;* le nom des Frères exclus ne s'y trouve jamais en vain. Paris a lu leurs noms plus d'une fois ; il les a vu périr sous la hache ou n'échapper à la mort que par la fuite. (*Ib. et Brissot à ses Commettans, après son exclusion des Jacobins.*)

Identité de proscriptions.

Ainsi tout est le même dans cet antre des Jacobins, et dans les arrière-Loges dont il a pris

Digitized by Google

la place. Identité d'adeptes, identité d'objets, de principes, de complots, de moyens, de sermens; tout montre à l'historien cette coalition des adeptes de l'*impiété*, des adeptes de la *rébellion*, et des adeptes de l'*anarchie*, ne formant désormais qu'une seule et même secte, sous le nom désastreux de *Jacobins*. Nous connoissions les uns sous le nom de *Sophistes*, les autres sous celui d'*arrière-Maçons*, et les autres enfin sous celui d'*Illuminés*. Ils ont perdu jusqu'à ces noms qui les distinguoient les uns des autres; ils ne sont plus que *Jacobins*.

Il nous en a coûté pour arriver aux preuves de cette monstrueuse association. Depuis le jour où Voltaire, en faveur de son égalité et de sa liberté, jura *d'écraser* le prétendu *infame*; depuis le jour où Montesquieu ne vit que des esclaves dans tout peuple soumis à des Monarques et à des lois qu'il n'a point faites; depuis ce jour où Jean-Jacques ne vit qu'un malfaiteur du genre humain, dans l'*homme*, *qui ayant le premier enclos un terrain, s'avisa de dire : ceci est à moi, et fut le fondateur de la société civile*; jusqu'à ce jour fatal, où les adeptes de Voltaire, de Montesquieu, de Jean-Jacques, au nom de cette même égalité et de cette même liberté, vont réunir dans ces clubs Jacobins tous les sophismes de leurs Académies contre le Christ, tous les complots des Loges contre les Rois, tous les blasphèmes de Weishaupt contre Dieu, contre les Rois, contre la Patrie et la société, il nous a fallu, pour éclairer leur marche, étudier bien des systèmes, dévoiler bien des artifices, pénétrer dans bien des antres. Mais les voilà enfin dans celui qui devoit réunir tous leurs complots et tous leurs moyens. L'histoire désormais n'a plus besoin de mes recherches pour démontrer tous les forfaits, tous les désastres de la Révolution Française sortie de ce repaire. Les

Digitized by Google

mémoires publics, et les journaux ou les archives des Jacobins eux-mêmes, lui disent désormais hautement les désastres et les forfaits de la Révolution Française, tous sortis de cet antre. Ma tâche pourroit être regardée comme finie.

Cependant il est encore un ordre à observer dans l'inondation même de ces fléaux. Dans l'association des scélérats, il est une sagesse monstrueuse qui dirige la marche des forfaits, et ne les fait éclore que successivement et en temps utile. Avec cette sagesse, la profonde noirceur sait faire servir les moins pervers de ses complices à préparer les voies; elle sait s'en défaire ou les écarter, quand cessant d'avancer, au lieu de simples instrumens ils deviennent obstacles. Ainsi, aux Jacobins eux-mêmes et dans le centre de leur coalition, il est encore une progression de complots et de scélératesse; chaque secte y conserve ses secrets ultérieurs; et chaque conjuré, ses passions, ses intérêts, tout comme dans les arrière-Loges. Il est un vœu commun à tous, celui de renverser tout ce qui existe, et d'établir *leur liberté et leur égalité* sur un nouvel ordre de choses; mais il est encore pour ce nouvel ordre de choses des vœux qui s'entrechoquent. Tous détestent le Dieu de l'Evangile, mais il faut aux uns le Dieu de leur philosophisme, et le philosophisme des autres ne souffre point de Dieu. Il faut à Lafayette un Roi-Doge, sous l'empire et les lois du peuple-souverain; il faut pour Philippe qu'il n'y ait point de Roi ou qu'il le soit lui-même. Il ne faut à Brissot, ni le Roi de Philippe d'Orléans, ni le Roi de Lafayette, mais la Magistrature de sa démocratie. Il faut à Mirabeau un ordre de choses quelconque, dont il en soit le grand modérateur. Il ne faut à Diétrich, à Condorcet, à Babœuf et aux derniers adeptes de Weishaupt, d'autre mo-

Digitized by Google

dérateur que l'homme-Roi, n'ayant par-tout que lui pour maître. Les forfaits se graduent ainsi que les mystères ; les grands adeptes sauront mettre en avant les simples initiés. Les combats des passions pourront interrompre la marche des arrière-complots ; j'essaierai encore de dire dans quel ordre la Révolution Française les a développés ; et j'appliquerai sa marche successive à celle des diverses sectes qui l'avoient si profondément méditée.

CHAPITRE XII.

Application des trois Conspirations à la Révolution Française.

Identité des faits et des complots.

A Mesure que je développois la nature, l'objet et les moyens de tant de complots souterrains, le lecteur m'a souvent prévenu dans l'application qu'il en faisoit à ce qui s'est passé sous ses yeux. Il s'est dit bien des fois à lui-même : Qu'est-ce donc que cette suite de forfaits, de bouleversemens, d'horreurs, dont la Révolution Française est venu effrayer l'univers, si ce n'est les principes et les projets de toutes ces sectes conspiratrices, successivement mis en action ! Tout fut conçu dans les ténèbres, tout éclate au grand jour ; ces complots dévoilés, telle pourroit être, en deux mots, l'histoire de la Révolution. L'évidence l'a déjà démontré assez ouvertement ; elle nous dispense des détails fatigans. Evitons au moins ceux qui seroient plus propres à aigrir des plaies encore sanglantes que nécessaires à la conviction. Je considérerai la Révolution Française dans ses préliminaires, dans ses attentats successifs contre la religion, contre la monarchie, et enfin contre la société universelle ; mais un coup-d'œil ra-

Digitized by Google

pide sur ces attentats suffit aux démonstrations.

1.° Dans les préliminaires de la Révolution.

Remontons à ces temps où les conjurés de toutes les espèces en sont encore dans leurs antres, à épier l'instant propice à leurs complots. Les disciples de Montesquieu et de Jean-Jacques l'avoient dit dès l'année 1771 : c'est par une assemblée générale de Députés nationaux, que l'homme doit être rétabli dans ses droits primitifs d'*égalité*, de *liberté*, et le peuple dans ses droits imprescriptibles de *souveraineté législative*. Dès lors aussi, les adeptes sophistes avoient prononcé que le grand obstacle au rétablissement de ces prétendus droits, étoit dans cette antique distinction des trois ordres ; du Clergé, de la Noblesse et des Communes. (*Voy. t. 2, de ces Mémoires, c. 4 et 6.*) Obtenir la convocation des Etats-Généraux, anéantir dans ces mêmes Etats toute cette distinction des trois ordres ; tel devoit donc être et tel fut en effet le premier des moyens révolutionnaires.

Le vide que Necker avoit laissé dans le trésor public, les déprédations et les désordres d'un siècle sans mœurs, parce que les sophistes en ont fait le siècle de toute impiété, ont réduit un Monarque, presque seul conservant les mœurs antiques au milieu des désordres qui l'entourent, à convoquer les Notables de son Empire, pour satisfaire sa seule passion, celle de travailler au bonheur de son peuple. Le vœu qu'il en témoigne est le prétexte que les conjurés saisissent pour hâter cette Assemblée Nationale, où doivent triompher tous leurs complots. Tout ce que la sagesse des Notables pourra suggérer à Louis XVI, est rejeté d'avance, il faut à d'Orléans et à ses Comités politiques, les Etats-Généraux ; il faut que les Tribuns de la Nation se lèvent et discutent leurs droits contre le Souverain. A la tête de tous

Digitized by Google

les conjurés, Philippe d'Orléans est aussi le premier à se lever pour eux. Pour la première fois, il affiche le zèle de la chose publique; le premier acte de son zèle est une protestation solennelle contre les dispositions de Louis XVI, pour subvenir aux besoins de l'Etat. (*Voy. Séance royale pour le timbre et l'impôt territorial.*) Dans ses manœuvres contre le Souverain, il s'unit à tous ces Magistrats que distinguoit alors l'esprit des factions; à ce Déprémesnil, encore infatué des visions martinistes et des principes révolutionnaires; aux Conseillers de *Monsabert* et *Sabatier*, les plus ardens ennemis de la Cour; et à ce *Fréteau* qu'anime un même esprit, et ce *Pelletier*, qui votera un jour la mort du Roi. Il se joue du premier Parlement, et à force d'intrigues il en obtient le premier cri légal, la première demande formelle des Etats-Généraux. La fermentation des esprits fait hésiter Louis XVI; Philippe d'Orléans ajoute à la fermentation; ses brigands se répandent dans Paris; il solde les émeutes. Louis XVI croit enfin devoir accorder ces Etats-Généraux. La Secte qui les doit à d'Orléans n'a plus besoin que d'un Ministre qui en dirige la convocation dans le sens des complots. Ce Ministre sera précisément celui des conjurés qui a ouvert l'abîme. Ce sera ce Necker, dont la perfide politique a ruiné le trésor de l'Etat; ce Necker, l'homme tout à la fois des courtisans ambitieux, qui de nouveau le poussent vers le Trône pour s'en rapprocher eux-mêmes; l'homme des Princes de Beauveau et de Poix, du Maréchal de Castries, du Duc d'Ayen, de Bésenval et de Guibert; l'homme des courtisans conspirateurs, de Lafayette et des Lameth; l'homme des grands sophistes de l'impiété, dont les complots se trament dans sa maison tout comme au club d'Holbach; l'homme enfin, dont l'image,

Digitized by Google

dans ses triomphes révolutionnaires, sera si dignement portée à côté de celle d'Orléans.

Louis XVI a pu connoître ce perfide Ministre ; il a eu sous les yeux tout le plan de la conspiration ourdie nommément par Necker et par les adeptes de son philosophisme. Ce Prince, hélas ! trop bon pour croire à tant d'hypocrisie et de scélératesse, sera un jour réduit à s'écrier : *Pourquoi n'ai-je pas cru, il y a onze ans, tout ce que j'éprouve aujourd'hui ? on me l'avoit dès lors annoncé.* C'est sur Necker que tomberont ces plaintes trop tardives. Alors même de son premier ministère, c'étoient et sa personne et les complots, tramés dans sa maison et au club d'Holbach, que dénonçoit formellement un Memoire présenté au Comte de Maurepas et à Louis XVI. Mais les conspirateurs ont enflé de nouveau toutes leurs trompettes, pour célébrer et les vertus et les talens du traître Genevois ; vaincu par leurs intrigues, Louis XVI croit encore trouver dans lui l'homme qui doit sauver la France ; il lui confie le soin de diriger la convocation des Etats-Généraux. C'est l'homme qu'il falloit pour faire de ces mêmes Etats l'empire de tous les conjurés. (*a*) Il sait que leur espoir est

(*a*) Je ne connoissois pas assez cet homme-là, quand je me contentai de le mettre sur la ligne de Malesherbes et de Turgot. Que ce fourbe et ambitieux traitant, se peigne en ce moment lui-même dans ses propos. — Cent mille écus pour vous, si vous me faites Contrôleur général. — Je suis riche et n'ai point de naissance ; il faut dans ce cas-là que l'or supplée la noblesse. Quand on peut le répandre, il ne faut pas épargner l'argent pour servir l'ambition. — Vous me parlez du peuple ! il peut être utile, et je m'en servirai ; mais il ne peut nous nuire (et je le jouerai.) Quant à la Religion, il en faut une à ce peuple ; mais il ne lui faut pas son Christianisme, et nous le détruirons. — Que Necker se présente, et me demande en quelles circonstances ou à

Digitized by Google

dans la multitude ; il sait qu'aux Etats-Généraux, le grand obstacle à tout complot contre le Souverain, seroit dans cette antique distinction des ordres du Clergé, de la Noblesse, du Tiers ou des Communes, et dans le contre-poids des suffrages. Il n'en peut pas douter ! c'est par le Tiers-Etat sur-tout que les conjurés font déjà entendre les vœux de leur révolution ; c'est dans cet ordre que dominent les Tribuns de la sédition ; et pour assurer à ces Tribuns l'empire des suffrages, il commence par doubler aux Etats les députés du Tiers. Ils arrivent en force ; fiers de la multitude, ils se déclarent, à eux seuls, *Assemblée Nationale ;* en vain la Noblesse et le Clergé réclament ce droit, moins précieux pour eux que pour l'Etat,

---

qui sa monstrueuse probité a tenu ces propos, et je lui nommerai d'abord celui qui a reçu ces cent mille écus pour l'avoir fait Contrôleur général. Je lui dirai ensuite : ces propos, tu les avois tenus à la personne même qui a eu le courage de te les reprocher en face, au milieu de ta puissance ; à celle-là même à qui ta douce humanité reprochoit des larmes sur son frère, et qui te reprochoit de l'avoir fait périr, quand tu craignis qu'il ne parlât ; à cette même personne qui avoit refusé de s'enrôler dans cette compagnie de tes Séjans et de tes Tigellins, destinés à t'ouvrir la route par mille délations calomnieuses, rédigées et par eux et par toi, dans ces Mémoires que tu faisois passer à Louis XVI, pour lui rendre suspects tous ceux qui occupoient des places dont tu voulois pour toi ou pour tes adhérens ; — à cette même personne, par qui tu voulois faire accuser auprès de Louis XVI, le Ministre Sartine d'avoir volé vingt-deux millions sur cinquante-trois, et qui n'eut besoin que de l'en avertir, pour en rendre la fausseté évidente ; — à cette même personne dont tu avois besoin dans tes intrigues, qui vit enfin dans toi un monstre, qui dévoila tes complots et tes noirceurs à Maurepas et à Louis XVI. — Si tes forfaits secrets doivent occuper une place dans l'Histoire, apprends que toutes ses preuves ne sont pas encore perdues.

Digitized by Google

ce droit de balancer les délibérations, de varier les corps délibérans, de peser dans les uns les résolutions que l'intérêt, la passion et l'artifice des Tribuns pourroit avoir hâtées dans les autres; vainement le Clergé et la Noblesse, pour conserver ce droit, ont sacrifié tout ce qui pourroit n'être que priviléges dans les prétentions exclusives, tout ce qui n'est qu'intérêt pécuniaire dans la distribution de l'impôt; le vrai privilége que leur envient Necker (*a*) et tous les conjurés, c'est le droit d'annuller toute résolution contre la Religion ou la Monarchie. Vainement Louis XVI, plus en père qu'en Roi, a fait par sa déclaration du 23 Juin, des sacrifices dont l'excès est déjà une révolution, par l'atteinte portée à son autorité; cette révolution n'est pas celle qu'il faut aux conjurés. — Les sophistes l'ont dit, pour le triomphe de leur égalité et de leur liberté, il faut que les suffrages cessent de se peser *par ordre*, qu'ils se comptent *par têtes;* que tous ceux du Clergé et de la Noblesse viennent se confondre et s'anéantir devant la multitude; il faut que la majorité de leurs chambres ne soient plus que la minorité dans le grand ensemble des Communes. Louis XVI ordonne en vain le maintien des trois ordres, conformément à l'ancienne Constitution; les conjurés protestent; leur président Bailly les appelle à un nouveau théâtre; un jeu de paume a reçu le serment de la révolte; ils y ont tous juré de donner à la France la Constitution de leurs complots; et

(*a*) Pour seconder son digne père dans ce combat des ordres, tandis qu'il intriguoit au Château, la Dame Staël intriguoit à la Ville. Elle avoit établi chez elle un bureau de souscriptions. Lafayette et Lameth amenoient les traîtres à sa table, et là elle faisoit passer leur nom sur la liste des lâches qui promettoient d'abandonner leur ordre pour aller se joindre au Tiers.

Digitized by Google

déjà ils agitent leurs brigands ; leurs pierres homicides ont assailli le vénérable Pontife de Paris ; les jours du Roi sont menacés : elle se fait enfin cette fatale réunion, qui met l'Empire sous le joug de la multitude. Là, ils sont sûrs d'avoir pour eux tout ce que leurs intrigues dans les élections, ont mis d'apostats et de lâches dans la députation du Clergé et de la Noblesse ; là, Necker a doublé les Communes pour assurer à leurs décrets le nombre des suffrages. Il a fait des Etats-Généraux tout ce que les sophistes vouloient en faire pour le succès de leurs complots. Il s'appitoiera un jour sur les forfaits et les désastres de la révolution ; qu'il n'en soit pas moins gravé sur son tombeau : *C'est lui qui les a faits.*

Désormais sans obstacles et sans crainte de voir leurs décrets balancés ou rejetés par aucune classe de citoyens, les conjurés se déclarent eux-mêmes *Assemblée Nationale.* Ils se sont arrogé le droit de faire et de prononcer la loi ; les secrets de la secte peuvent sortir des Loges et des Lycées. Sous le titre de *Droits de l'homme*, ils vont être la base de la Révolution. Par la première loi de ces législateurs, tous les hommes sont déclarés *égaux* et *libres ; le principe de toute Souveraineté réside essentiellement dans la Nation ; la loi* n'est autre chose que l'*expression de la volonté générale.* Depuis un demi-siècle, ainsi l'ont prononcé dans leurs systèmes, Montesquieu, d'Argenson, Jean-Jacques et Voltaire. Ainsi, tous les sophistes dans leurs Lycées, tous les adeptes Franc-Maçons dans leurs arrière-Loges, tous les Illuminés dans leurs repaires, faisoient de tous ces principes de l'orgueil et de la révolte, le fondement de leurs mystères ; ainsi tous ces droits désorganisateurs n'ont fait que passer de leur école, et publique et secrète, au frontispice de leur code révolutionnaire.

Digitized by Google

Ce peuple égal et libre, et souverain législateur, peut encore vouloir que sa religion soit maintenue dans son intégrité; qu'à son Roi appartiennent toute la puissance nécessaire pour contenir les séditieux et les rebelles. L'amour de leurs Autels et de leur Prince est encore dans le cœur des Français. Il faut aux conjurés une force tirée du sein même de ce peuple, qu'ils puissent diriger à leur gré, ou pour ou contre lui, suivant qu'ils le verront docile ou revêche à leur voix, et surtout une force qui annulle celle du Souverain. Tout a été prévu; les sophistes ont dit depuis long-temps: « Oh! que nous aurions fait un grand » pas, si nous étions délivrés de ces soldats étran- » gers et mercenaires! *Une armée de nationaux* » se déclareroit pour la liberté, du moins en partie; » mais c'est bien pour cela qu'on tient des troupes » étrangères. » (*Voy. let. attribuée à Montesquieu, t. 2, de ces Mém. ch. 2.*) Les sophistes l'ont dit depuis trente ans; les conjurés ne l'ont pas oublié. Déjà leur armée de nationaux est formée, et c'est du fond des Loges maçonniques qu'est sorti l'exemple et le signal. Ce même *Savalette de Lange*, le président du Comité secret des *Amis-Réunis*, le grand maître de la correspondance, s'est présenté aux Municipes Parisiens, et voici sa harangue: « *Messieurs, je suis caporal*; » Voici des citoyens que j'ai exercés à manier les » armes pour la défense de la patrie. Je ne me suis » point fait leur Major ou leur Général, nous som- » mes tous égaux, je suis simplement Caporal; mais » j'ai donné l'exemple. Ordonnez que tous les » citoyens le suivent; que la Nation prenne les » armes, et la liberté est invincible. » Savalette, en tenant ce discours, ne présente avec lui que sept à huit brigands équipés en soldats comme lui. Leur aspect et les cris répétés de *Sauvons la*

Digitized by Google

Patrie, excitent l'enthousiasme ; un peuple immense entoure en ce moment les Municipes ; la motion de Savalette est à l'instant changée en décret. Le lendemain, l'armée des Nationaux Parisiens se forme, et bientôt les Provinces de tout l'Empire en comptent des millions. (*a*) Ils se sont tous voués aux conjurés ; il est temps que Louis XVI éprouve leur puissance. Il a chassé le perfide Necker ; ils ont encore besoin de lui. Déjà ils l'ont forcé de le rappeler. Il hésite à sanctionner les droits de l'homme *égal et libre du peuple souverain ;* ils sauront lui montrer toute la force de ce peuple.

En faveur de ces Droits, tous les conseils des conjurés s'unissent, et ils ont dit : De retour auprès du Trône, Necker affamera ce peuple pour le forcer à l'insurrection ; les Frères excitateurs enverront de Paris les harpies des faubourgs demander du pain à Louis XVI ; désormais à la

(*a*) Bien des Auteurs se sont laissé tromper sur l'établissement de cette Garde nationale. Ils nous citent en preuve un arrêté du Comité des Electeurs, envoyé de l'Hôtel de Ville à toutes les sections de Paris pour former cette Garde, et signé par MM. de Flesselles, Tassin, de Leutre, Fauchet, le Marquis de la Salle ; or il est constant, et tout le monde sait, 1.° que cette Garde nationale ne fut formée que deux jours après la prise de la Bastille ; 2.° que M. de Flesselles fut assassiné le jour même de la prise de cette Bastille ; mais ce qu'on ne sait pas, c'est que le procès-verbal de cet arrêté, ainsi que tous les autres procès-verbaux de ce qui se passoit à l'Hôtel de Ville, pendant la première année de la Révolution, ne furent rédigés que l'année suivante, par le sieur du Vernier, sous les ordres de Lafayette, qui, malgré bien des observations, ne laissa rien changer à ce qu'il y avoit fait mettre, et qui auroit surtout été bien fâché de voir le monde instruit de la véritable origine de cette Garde nationale, qu'il étoit si enchanté de commander.

tête

Digitized by Google

tête des Municipes, Bailly et ses assesseurs les feront suivre par les légions des Nationaux; désormais à la tête des Nationaux, Lafayette les emmènera à Versailles; il entourera Louis XVI, sous prétexte de veiller à sa défense, et il s'endormira. Mirabeau, Péthion et Chapellier, Montesquiou et Duport, Charles Lameth, Laclos, Sillery, d'Aiguillon, préviendront l'Assemblée qu'*il faut au peuple des victimes;* ils l'empêcheront de se porter auprès du Monarque pour veiller sur ses jours; (*séance du* 5 *Octobre*) et ils profiteront des ténèbres pour animer la populace, les brigands et les soldats. Ils ont déjà tout le cœur des furies; ils en prendront le masque et le costume pour diriger leurs coups. (*Les dépositions juridiques, témoins* 157, 226, 230, 373.) D'Orléans abreuvera ses monstres des liqueurs de la rage, de la frénésie; et il leur montrera dans la Reine, la première victime à immoler. Syeyes et Grégoire, et la foule des autres conjurés, resteront spectateurs; mais si le Roi succombe, ils donneront la couronne à d'Orléans, sûrs de la morceler au gré de leur égalité et de leur liberté, dès qu'il la tiendra d'eux. Necker se cachera; sa vertueuse épouse, parée de ses bouquets, avec sa fidèle compagne, la Maréchale de Beauveau, et dans les galeries de Versailles au moment du carnage, tranquille spectatrice des fureurs des brigands, dira froidement à ceux qui leur résistent: *Laissez donc faire ce bon peuple, il n'y a pas de danger.* Il n'y en a point pour elle; déjà elle a eu soin d'en prévenir, en ces termes, son Frère *Germani:* « *Soyez tranquille, tout ira* » *bien; nous ne pouvons ni parler ni écrire.* » (Lettre du 5 Octobre.)

Les atroces complots qu'une si digne confidente ne peut écrire, la nuit du cinq au six Octobre les

a fait éclore ; l'historien n'a pas besoin de nos Mémoires pour en peindre l'horreur ; les dépositions des témoins entendus par les Magistrats du Châtelet, les dévoileront à la postérité. Mais d'Orléans pâlit ; une poignée de ses Gardes du Corps, les seuls dont les perfides assurances de Lafayette aient permis à Louis XVI de rester entouré, forment autour de lui et de Marie-Antoinette la barrière des héros. Leur valeur enchaînée par les ordres d'un Roi, qui ne leur permet pas de répandre le sang de ses assassins mêmes, ne les empêche pas de prodiguer le leur. A force de prodiges, de courage et de fidélité, ils ont su résister à des forêts de piques et de haches, (*a*) et empêcher Philippe de consommer ses forfaits. Le jour qui vient les éclairer, a fait rougir ses brigands mêmes des horreurs dont il les fait les instrumens;

(*a*) Ce jour du six Octobre fut le dernier de la Monarchie Française. Quand elle renaîtra, qu'un monument soit élevé aux braves Chevaliers, à qui il ne manqua, pour la sauver, que d'être plus libres dans leur courage. Que leur nom soit au moins consacré dans l'Histoire. Je voudrois mettre ici la liste des soixante qui, se trouvant alors au Château, meritèrent si bien le nom de *Gardes du Corps*. Je n'ai pu me procurer les noms que des suivans :

M. le Duc de Guiche, Capitaine ; MM. le Marquis de Savonnière, Chef de Brigade ; le Vicomte d'Agoult ; le Vicomte de Sesmaisons ; le Comte de Mauléon ; le Chevalier de Dampierre ; le Chevalier de Saint-George.

Gardes du Corps.

MM. de Berard, 2 frères ; de l'Huilliers ; le Marquis de Varicourt, tué ; le Chevalier Deshutes, tué ; de Miomandre : le Baron Durepaire ; Demiers ; Moucheron ; le Chevalier de la Tranchade ; le Chevalier de Duret ; le Chevalier de Valory ; le Comte du Mouthier ; Bernady ; MM. Horric, 3 frères ; MM. de Malderet, 3 frères ; Renaldy ; de Lamotte ; le Chevalier de Monsaut ; Puget.

Digitized by Google

les Nationaux se souviennent enfin qu'ils sont Français. Tout leur vœu est désormais d'emmener Louis XVI au milieu d'eux, de le voir habiter, dans Paris, le Palais de ses pères. Il ne sait pas quels hommes ont profité de ce retour subit d'un sentiment national, pour inspirer ce vœu. Il croit se confier à l'amour de son peuple; il ne fait que céder à l'impulsion des conjurés. Il ne sait pas que c'est là encore une dernière ressource des conjurés, pour ne pas perdre tous les fruits de cette affreuse nuit. Ce qu'il en a coûté pour lui arracher la sanction de leurs Droits de l'homme, des principes désorganisateurs, annonce le besoin qu'ils auront de leurs brigands, pour appliquer et faire passer en lois les conséquences. Chacun de ces décrets qui vont successivement anéantir la Religion et la Monarchie, doit coûter une émeute; il faut que les lanternes et les piques se trouvent toujours là pour forcer les suffrages, effrayer le Monarque et prévenir les réclamations. Désormais captif dans Paris, Louis XVI sera habituellement sous la mains des brigands, soudoyés par Necker et d'Orléans dans les faubourgs et les carrières. Lafayette proclamera dans l'insurrection *le plus saint des devoirs*, elle sera sans cesse à l'ordre du jour. Mirabeau, Chapellier et Barnave en fixeront l'heure et l'objet; les ordres passeront de leur anti-chambre aux Jacobins et aux faubourgs; et chaque jour, à l'heure convenue, le Roi, le Clergé, la Noblesse, et tous ceux qui pourroient s'opposer aux décrets du moment, se verront entourés d'une populace dont les conjurés dirigeront les cris et les fureurs. (*a*)

(*a*) Quelques-uns de ces brigands habituellement soudoyés pour l'insurrection du jour, se retiroient chez eux sur les dix et onze heures du soir, j'entendis leurs

Digitized by Google

Réduits à ces succès pour fruit de toutes les horreurs des cinq et six Octobre, les conjurés savent les apprécier : « *Nous sommes contens*, » écrit encore à Germani la femme de Necker, » *tout a bien été. L'Aristocratie auroit pris le* » *dessus ; nous avons été obligés de nous servir* » *de la canaille.* » (Lett. du 8 Oct.) Ici se termine ce que j'ai appelé les préliminaires de la Révolution. Necker a fait de son Assemblée nationale ce qu'il vouloit en faire ; il l'a transportée dans cette ville où il vouloit la voir pour sa révolution. Dans la marche tracée par les sophistes pour *écraser* le prétendu *infame*, ici s'ouvre la guerre des lois contre le Christ.

Décrets de la première Assemblée nationale contre la Religion.

Commencer par ôter à l'Eglise ses *Corps Religieux*, et priver le reste de ses Ministres de leur subsistance, sous prétexte des *besoins de l'Etat ; miner sourdement l'édifice*, employer enfin *la force majeure*, appeler les *Hercules* et les *Bellérophons ;* nous l'avons vu dans le premier volume de ces Mémoires : tels étoient les moyens combinés entre les sophistes pour renverser tous les Autels du Christianisme. Substituer à ces Autels de Jésus-Christ le culte de leur grand architecte de l'univers, à l'Evangile la *lumière* des Loges, au Dieu de la Révélation le Dieu de leur prétendue *raison :* tels étoient les mystères les plus modérés des arrière-Loges maçonniques.

---

adieux ; ils se les faisoient hautement en ces termes : « Ça n'a pas mal été aujourd'hui ; adieu donc ; mais » nous comptons sur toi, demain. — Oui, demain ; à » quelle heure ? A l'ouverture de l'Assemblée. — Chez » qui l'ordre ? Mais, chez Mirabeau, Chapellier ou » Barnave, à l'ordinaire. » Jusques à ce moment j'avois douté de l'audience que ces Législateurs donnoient chaque jour aux brigands, pour fixer l'objet et le mode de l'insurrection.

Imaginer, substituer encore au Christianisme de nouvelles religions, et les donner au peuple en attendant qu'il s'accoutume à se passer de toutes; au nom même de l'égalité et de la liberté, se rendre *puissans et formidables*, *lier* ensuite *les mains*, *subjuguer*, *étouffer* tout ce qui pourroit s'opposer encore à l'empire de l'impiété et de l'athéisme : tels sont les vœux et les complots de l'*Epopte*, du *Régent*, du *Mage* Illuminés. Nous avons vu leur code, nous avons entendu leurs sermens; dans tous ces vœux et ces complots de tant de sectes conspiratrices, quel est celui dont la Révolution n'ait pas rempli l'objet ?

Les vœux de Religion d'abord suspendus, et bientôt abolis; le Clergé dépouillé de sa propriété; tous les fonds de l'Eglise convertis en assignats pour payer les traitans; tous les vases sacrés profanés et pillés; tout l'or et tout l'argent des Temples, jusqu'à l'airain sonnant qui servoit à convoquer le peuple au Service divin, convertis en lingots pour payer les spoliateurs mêmes; ce n'est encore là que les premiers essais de cette guerre que la Révolution vient faire à l'Eglise Chrétienne. (*Voy. Décrets des* 25 *Oct.* 2 *Nov.* 19 *Déc.* 1789; 13 *Fév.* 1790.) Il reste encore à cette Eglise sa foi, son vrai trésor; et Mirabeau a prononcé que c'est là le trésor qu'il faut lui enlever : que si la France n'est pas *décatholicisée*, la Révolution n'est pas consolidée. A cette décision succèdent les décrets d'une *constitution* qu'il appelle *civile*, et dont il fait le code du Clergé. C'est la constitution du schisme et de l'apostasie. C'est la première Religion inventée pour accoutumer le peuple à ne plus en avoir. Fondée sur les principes mêmes de l'égalité et de la liberté révolutionnaires, elle constitue le peuple souverain dans le Sanctuaire, comme il s'est constitué souverain auprès du Trône;

Digitized by Google

elle donne à ce peuple souverain les droits que l'Evangile réserve à ces Pasteurs. C'est la religion de Camus ; de l'Apostat d'Ypres et du schisme d'Utrecht, depuis long-temps frappé de l'anathème. Malgré tous les dehors dont elle s'enveloppe, les Evêques Français et les Pasteurs du second ordre ont démêlé la ruse et l'artifice ; ils ont offert leur tête et refusé le serment de l'apostasie ; bientôt tous ces Pasteurs fidèles chassés de leurs Eglises, de leurs Siéges, abreuvés, rassasiés de calomnies, d'outrages, éprouvent tout l'effet de ces promesses des Comités législateurs ; *Osez tout contre le Clergé, vous serez soutenus.* Déjà le culte national n'est plus que celui du parjure et de l'intrusion ; tout vrai Prêtre de Jésus-Christ est banni de son Temple ; ceux de Nîmes et d'Avignon sont déjà massacrés ; et celui qui jura *d'écraser* Jésus-Christ, et celui qui osa ne voir dans l'Evangile de Jésus-Christ, que l'Evangile des esclaves, et celui qui ouvrit la Révolution par l'avis d'ôter à la France la Religion de Jésus-Christ, jouissent des triomphes de l'apothéose ! Et le plus magnifique des temples que la France eût élevé à Jésus-Christ, n'est plus que la mosquée de Voltaire, de Jean-Jacques, de Mirabeau ; le Panthéon des Dieux que la France s'est fait des coriphées de son impiété. (*Séances des* 10 *Avril*, 24 *Août*, 4 *Janvier*, 4 *Avril*, 30 *Mai et* 27 *Août.*) Ce n'est encore là que l'œuvre des premiers législateurs révolutionnaires.

Seconde Assemblée.

De nouveaux conjurés sur le siége de ces premiers législateurs poursuivent les complots contre le Sacerdoce. De nouveaux sermens toujours plus insidieux sont proposés aux Prêtres ; ils dévoilent dans tous l'apostasie et l'artifice. Leur constance fatigue ; les réfractaires à leur Dieu ne voient plus dans eux que des réfractaires à la loi ; aux décrets

du parjure et de l'apostasie succèdent les décrets de déportation ; (*II.e Assemb. Décrets des* 29 *Novembre*, 6 *Avril*, 26 *Mai et* 26 *Août*) et ces décrets eux-mêmes ne sont pour les brigands que le signal de faire ce que les conjurés législateurs n'osent pas statuer publiquement. Leurs Municipes ont eu soin d'entasser dans les temples, changés en vastes prisons, ces Prêtres à déporter ; les brigands sont aux portes avec leurs piques et leurs haches ; c'est le jour des *Hercules* et des *Bellérophons* septembriseurs ; c'est celui des adeptes bourreaux exercés dans les derniers mystères à venger Abiram, à frapper les victimes, à arracher le cœur, à porter en triomphe les têtes des prétendus profanes. Quand l'Historien peindra ces jours d'atrocités, qu'il se souvienne du serment des Kadosch et des hommes sur qui doit tomber la vengeance. Qu'il suive au fond des Loges les brigands que Philippe d'Orléans y fit initier ; il sera moins surpris de voir tant de Pontifes, tant de Prêtres immolés en ce jour, à la haine des adeptes et aux mânes du Fondateur. (*a*)

Contre l'espoir des conjurés, le peuple a refusé

(*a*) J'en suis fâché, mais je ne puis le taire ; les honnêtes Franc-Maçons en frémiront ; mais il faut bien qu'ils sachent à quels monstres leurs Loges avoient été ouvertes. Dans tout moment d'émeute, soit à l'Hôtel de Ville, soit aux Carmes, les vrais signes de ralliement, le vrai moyen de fraterniser avec les brigands etoient les signes maçonniques. Dans l'instant des massacres même, les bourreaux tendoient la main en Franc-Maçons à ceux des simples spectateurs qui les approchoient. Il les accueilloient ou bien les repoussoient, suivant qu'ils les trouvoient experts ou ignorans dans la réponse. J'ai vu un homme du bas peuple qui m'a lui-même répété la manière maçonnique dont les bourreaux lui présentoient la main, et qui fut repoussé par eux

d'imiter les brigands : des légions de victimes désignées aux provinces échappent au massacre ; les conjurés Municipes de la Capitale ont beau inviter la *France entière* à chercher son salut dans la mort de tant de Prêtres prétendus réfractaires ; (*Adresse du 3 Septembre.*) et Lafitte et les autres commissaires des conjurés législateurs ont beau parcourir les campagnes, les villes, et avertir le peuple que l'esprit du décret déportateur n'est pas l'exil, mais la mort de ces Prêtres ; ce peuple n'est pas mûr pour tant d'atrocités. Les bourreaux manquent aux conjurés bien plus que les décrets de leur seconde Assemblée. Il n'en est pas moins vrai de dire que dès lors il ne tint pas à eux de consommer l'œuvre de la première. Sous celle-là, ils ont ruiné et chassé de leurs temples tous les Prêtres fidèles à leur Dieu ; sous celle-ci, il les ont immolés par hécatombe ; ce n'est qu'en frémissant qu'ils en voient les restes échapper à leur rage, et porter aux nations étrangères le spectacle de tant de milliers de Pasteurs exilés pour leur foi au Dieu de l'Evangile.

Troisième Assemblée.

Jusqu'ici cependant les prétextes ont pallié le vrai motif des persécutions. La secte n'a pas dit par quel culte elle veut suppléer à celui de nos

avec mépris, parce qu'il ne savoit pas répondre, tandis que d'autres plus instruits étoient au même signe accueillis d'un sourire, au milieu du carnage. — J'ai vu même un abbé que ce signe maçonnique sauva des brigands à l'Hotel de Ville. Il est vrai que sa science maçonnique lui eût été inutile, sans son déguisement ; car les brigands auxquels il avoit échappé le recherchèrent quand on leur dit que c'étoit un Abbé. Il est vrai encore que le signe maçonnique eût été fort inutile aux Frères reconnus pour ce qu'on appeloit Aristocrates ; mais les Abbés et les Aristocrates Maçons ne pouvoient que mieux y reconnoître combien ils avoient été dupes de la fraternite des arrière secrets.

Digitized by Google

pères. Il n'est plus en France d'Eglise pour les Catholiques ; mais les Intrus constitutionnels, les enfans de Luther et de Calvin prononcent encore dans leurs temples le nom de Jésus-Christ. La troisième Assemblée lève le masque. Les Hiérophantes de Weishaupt ont dit dans leurs mystères, qu'il viendroit ce jour où la *raison seroit le seul code de l'homme :* l'adepte *Hébert* paroît avec ce code ; il n'est plus pour la France que le culte de la *raison*. C'est celui du sophiste à qui sa *raison* dit qu'il est un Dieu ; c'est celui du sophiste à qui sa *raison* dit qu'il n'est point de Dieu ; c'est celui du sophiste s'adorant lui-même, ou sa *raison*, sa prétendue sagesse ; c'est celui du suprême délire ; il n'en sera pas moins le seul culte du Jacobin *égal* et *libre*. Les prostituées de Vénus se présentent, et il en fait l'image de sa *raison*. Que nul encens ne brûle désormais, si ce n'est autour de cette Idole. Tout ce qui avoit pu échapper jusqu'alors à l'ancien culte, va tomber sous la hache ; c'est le temps d'*étouffer dans son germe* tout ce qui exista d'évangélique, d'abolir jusqu'à la mémoire du Dieu des Chrétiens, de ses Saints et de ses Fêtes. Leurs jours sont effacés des calendriers du peuple, comme ils l'étoient depuis longtemps de celui de la secte ; l'ordre des semaines, des mois et des années est renversé. Le grand jour du Seigneur, le Dimanche est aboli ; il rappeloit au peuple le repos et l'existence d'un Dieu créateur. Si ce peuple craignoit encore un Dieu vengeur, qui attend les impies à la mort, il sera rassuré. Sur le tombeau des pères et sur celui qui les attend eux-mêmes, les enfans liront assidûment ce dernier des mystères : *La mort n'est qu'un sommeil éternel*. S'il reste encore quelques Prêtres de ce Dieu créateur et vengeur, qu'ils abjurent jusques au caractère de l'ancien Sacerdoce,

Digitized by Google

ou qu'ils périssent entassés dans les prisons, hachés sous la Guillotine ou engloutis dans les eaux. C'est le règne des conjurés Hébert et Robespierre.

Les tyrans se divisent et se dévorent les uns les autres; la révolution a elle-même ses révolutions: au milieu de ses vicissitudes; l'impiété change ses formes et ne se désiste pas de sa guerre contre l'Evangile et les Prêtres du Christ. Elle semble revenir sur ses pas; le peuple ne veut point de sa *raison* sans Dieu; Robespierre lui donne pour un temps l'*Etre Suprême;* La Reveillère-Lépaux arrive avec son culte *théophilantropique;* c'est le quatrième inventé par la secte. C'est encore le tyran d'Israël qui donne au peuple ses Veaux d'or, pour l'empêcher d'adorer le vrai Dieu. Ce sont encore les *Mages* de Weishaupt, inventant religion sur religion, Dieu sur Dieu, pour que ce peuple enfin se lasse de tout Dieu. Ils lui permettent de nouveau d'en prononcer le nom; mais pénétrons encore dans les antres de ces prétendus *Théophilantropes*. Là, ils traitent de fou et d'insensé, d'homme à préjugés vulgaires, celui qui croit encore en Dieu. Là, ils ne cachent plus que si jamais ils peuvent rendre ce peuple philosophe comme eux, tous ces nouveaux autels doivent tomber, ainsi que les anciens. (*a*) C'est encore le culte de la ruse, et c'est toujours celui de la rage contre les Prêtres de Jésus-Christ. La secte semble avoir jeté la hache qu'elle tenoit suspendue sur leur tête; mais une mort plus lente et plus cruelle les attend. Elle ne cesse pas de proclamer l'égalité et la liberté; elle ne cesse pas de mettre,

(*a*) C'est positivement ce que je sais d'un homme qui s'est fait admettre à Paris parmi les adeptes de la *Théophilantropie* actuelle.

Digitized by Google

pour les Prêtres, l'égalité, la liberté au prix du parjure et du serment de ses complots. (*Décret du* 10 *Janvier* 1796.) Malheur encore à ceux qui le refusent ! Le citoyen leur offre vainement un asile dans sa maison ; tout y sera fouillé pour les trouver. Qu'ils se retirent dans les forêts, qu'ils se cachent dans les cavernes, là encore ils sont poursuivis ; et s'ils sont découverts, c'est aux contrées désertes de la Guiane qu'on les relègue, et des nochers plus dangereux que les tempêtes sont chargés du transport.

Ainsi se développent au grand jour les trames si long-temps ourdies dans les ténèbres par les sophistes de l'impiété ; ainsi la révolution Française est venu accomplir ce vœu de leurs mystères : Détruisons, écrasons, anéantissons le Christ, sa Religion et ses Prêtres. Mais aux complots de l'impiété sont venus se joindre tous les complots de la rébellion. Les adeptes ont dit aussi : Ecrasons le monarque et son Trône ; ici encore le lecteur me prévient, et il dit : ces vœux contre le Trône, la Révolution est venu les remplir aussi fidèlement que tous leurs vœux contre l'Autel.

Forfaits de la premiere Assemblée contre la monarchie.

Ici que de forfaits, d'horreurs et d'atrocités se présentent encore à l'historien ! Si la plume ne s'y refuse pas, qu'il en trace la multitude et l'énormité ; mais qu'il ne perde jamais de vue la secte qui les enfante. Qu'il en suive la marche, les acteurs auront beau varier, les conjurés législateurs se succéder, tous sortiront des mêmes antres où sesad eptes ont formé leurs complots. La trame aura passé par des mains différentes, elle sera toujours la même. Toujours l'égalité et la liberté en seront le principe ; toujours les conséquences se poursuivront contre les Rois et la société, ainsi que contre Dieu et la Religion. Dans la Révolution de cette égalité et de cette liberté les crimes

s'entrelacent ; c'est aujourd'hui contre le Christ et son Sacerdoce, et ce sera demain contre le monarque et la Noblesse, après demain contre les riches, pour reprendre de nouveau contre l'Autel et contre le Trône, contre les riches et les nobles ; mais tous les conseils sortent de ce repaire où nous avons vu les adeptes se réunir sous le nom de Jacobins. Leurs premiers conjurés législateurs, Mirabeau, Syeyes, Barnave, d'Orléans, Lafayette, Lameth, Chabroud, Grégoire, Péthion, Bailly, Rabaud, Chapellier, et tout ce qu'ils appellent les Députés de la montagne, passent habituellement de la tribune des Jacobins à la tribune du Manége. Là, se combine et se digère une première Constitution, dont l'objet est de faire du Trône ce qu'ils font de l'Autel ; de dépouiller Louis XVI, de l'affoiblir, de lui ôter l'affection de son peuple, la disposition de ses armées, la ressource de sa noblesse, et de lui enlever chaque jour quelque partie de cette autorité qui constitue le Monarque. Deux ans entiers se passent en calomnies, en insurrections, en décrets ; aujourd'hui contre le Clergé, demain contre le Roi. De l'ensemble de ces décrets étoit d'abord sortie, contre l'Eglise, cette constitution qui ne laisse à la France que le nom de la religion, de ce même ensemble sort enfin contre la Monarchie une Constitution qui ne laisse à Louis XVI que le titre de Roi. Captif dans son Palais, entourré de brigands, comme les Prêtres, il faut qu'il sanctionne comme eux, au prix de ses sermens, la loi qui le dépouille. Ils ont opposé les devoirs du Sacerdoce, il oppose les devoirs du Monarque. Il réclame comme eux la liberté ; il crut l'avoir trouvée dans sa fuite à Varennes. Le traître (*a*) Lafayette ne le laisse

(*a*) Les monumens publics pourroient manquer à l'Historien sur la conduite de Lafayette dans cette cir-

Digitized by Google

un instant dans l'illusion que pour le ramener couvert d'opprobres, et resserrer ses liens à son retour. Louis enfin la sanctionne dans les fers, cette constitution de l'égalité et de la liberté. Il

Forfaits de la seconde Assemblée contre le Roi.

---

constance. Bien des personnes ont voulu faire croire qu'il n'avoit pas été prévenu du départ du Roi ; voici la vérité des faits : Une femme Allemande mariée à un Français nommé *Rochereuil*, étoit attachée à la Reine en qualité de *Porte-chaise d'affaires*. Cette femme avoit témoigné tant d'indignation et versé tant de larmes sur les horreurs des 5 et 6 Octobre, que la Reine touchée de ces preuves d'attachement, lui donna sa confiance, la chargea du soin de préparer ses bouillons, et la logea au rez-de-chaussée de son appartement, dans une chambre qui communiquoit à l'appartement qu'avoit occupé M. le Duc de Villequier. Au commencement de Juin, la Reine méditant son évasion, fit transporter dans une autre chambre la femme Rochereuil. Celle-ci soupçonna des projets ; elle épia le Roi et la Reine. La confiance qu'on avoit en elle, la mit à portée de connoître exactement ce qui se méditoit pour la fuite du Roi. Le 10 Juin, elle en dénonça les préparatifs à MM. de Lafayette, de Gouvion, et au Comité des recherches de l'Assemblée nationale. Elle eut avec eux onze conférences, dans l'espace de neuf jours. D'après ces dénonciations, M. de Lafayette chargea treize Officiers de confiance, de faire toutes les nuits des patrouilles dans l'enceinte des Thuileries, avec l'ordre secret de favoriser l'évasion. Ses ordres furent donnés de même sur la route. Drouet fut prévenu du rôle qu'il avoit à jouer. Tout le reste de la fatale journée de Varennes et de l'arrestation du Roi se conçoit aisément, si ce n'est cependant l'excès de cette insolence avec laquelle Lafayette usa de sa victoire, et des outrages qu'il fit essuyer à Louis XVI, en le ramenant dans sa prison des Thuileries.

Une chose encore assez inconcevable, c'est que lorsque la Reine, instruite des trahisons de la femme Rochereuil, l'eut chassée, cette mégère eut encore la hardiesse de présenter un mémoire rédigé par un Député, pour rentrer au service de la Reine, et pour lui dire qu'elle n'avoit pu mieux prouver sa reconnois-

Digitized by Google

porte encore le nom de Roi, d'autres brigands, d'autres adeptes législateurs arrivent pour former leur seconde Assemblée nationale. Ils ont trouvé Louis XVI captif dans son Palais, ils ont suivi les erremens de leurs prédécesseurs. Chaque jour de nouveaux décrets toujours plus outrageans pour le Monarque ; chaque jour des émeutes contre l'Eglise ou contre le Trône. Le temps arrive enfin de porter les derniers coups à l'un et à l'autre. La liste des Prêtres à immoler est déjà dressée par les Jacobins municipes ; les Jacobins législateurs entourent le palais de Louis XVI de toutes les légions et de tous les foudres de leurs brigands. Il est réduit à chercher un asile dans le sein même de cette assemblée qui les a suscités contre lui. Ils prononcent le décret qui suspend pour lui le titre de Roi; et pour qu'il sache bien quel est son crime, en suspendant la Royauté dont les formes du peuple souverain ne leur permettent pas encore de prononcer l'abolition, ils proclament à dater de ce jour, et la nouvelle ère et le nouveau serment de l'*égalité et de la liberté*. Ils décrètent la nouvelle Assemblée qui doit définitivement prononcer sur le sort du Monarque. Tous ces décrets se rendent en présence de Louis XVI, ignominieusement captif dans la tribune, où ils l'ont enfermé pour qu'il ne perde pas un mot des outrages et des calomnies dont leur salle retentit contre lui, ou des lois qui ont brisé son sceptre. Sur le mur de cet asile même, en lettres de sang, ils ont déjà écrit ce mot, LA MORT ; et ils l'envoient l'attendre

---

sance et sa fidélité, qu'en empêchant Sa Majesté de suivre les conseils des Royalistes. — Ce mémoire fut remis par la Reine à *M. Prieur*, historiographe du département des affaires étrangères. — Quant à la dénonciation même, elle est précieusement conservée aux archives appelées nationales.

Digitized by Google

aux Tours du Temple. (*Séances des* 10, 11 *et* 12 *Août.*)

Je serois peu jaloux d'insister sur les atrocités qui signalèrent ces affreux triomphes de la seconde Assemblée nationale, ou sur les artifices qui les avoient préparés. Mais ici l'histoire a besoin d'être aidée ; la véritable trame de tant de forfaits n'a pas encore été assez dévoilée. Elle fut toute ourdie par Brissot. La secte lui fournit ses coopérateurs mais il fut constamment le chef de la conspiration du 10 Août. Il la trama pendant un an entier. Il l'avoit toute entière dans son cœur, dès l'instant même où il se vit nommer Législateur. Initié à tous les mystères du club d'Holbach, et disputant à Condorcet même le premier rang parmi les sophistes Voltairiens, il n'étoit arrivé à l'Assemblée qu'en se félicitant de se voir appelé à remplir cet oracle qu'ils avoient prononcé depuis tant d'années: *Le sceptre des Bourbons sera brisé, et la France sera érigée en République.* (*a*) A peine

Conspiration du 10 Août.

(*a*) Louis XVI étoit encore enfant, et voici ce qu'écrivoit le *Lord Orford*, plus connu sous le nom d'*Horace Walpole*, sur le projet des Sophistes dont un très-court séjour à Paris avoit suffi pour l'instruire, et dont il rendoit compte au feld Maréchal *Conway*, dans une lettre datée du 28 Octobre 1765 : « Le Dauphin » (père de Louis XVI) n'a plus infailliblement que » peu de jours à vivre. La perspective de sa mort rem» plit les Philosophes de la plus grande joie, parce » qu'ils redoutoient ses efforts pour le rétablissement » des Jésuites. Vous parler de Philosophes et de leurs » sentimens, vous paroîtra une étrange nouvelle en fait » de politique ; mais savez-vous ce que c'est que les » *Philosophes*, ou bien ce que ce mot veut dire ? » D'abord il désigne ici presque tout le monde ; en » second lieu, il signifie des hommes qui, sous prétexte » de la guerre qu'ils font au Catholicisme, (against » Popery) *tendent, les uns à la destruction de toute* » *Religion ; les autres, en plus grand nombre, à la*

se trouva-t-il assis sur le siége des Législateurs, qu'il regarda autour de lui, cherchant à distinguer parmi les adeptes ceux à qui il pourroit s'ouvrir sur le projet de renverser ce fantôme de Roi, que leurs prédécesseurs avoient encore laissé sur le Trône. Il retrouva toute sa haine dans le cœur de Péthion et de Buzot, dans celui de Vergniaux, Guadet, Gensonné et Louvet. Il en fit les premiers confidens de ses projets.

Dans le plan que nous verrons tracé par les conjurés mêmes, la France devoit d'abord être inondée de journaux, invitant désormais le peuple à mettre enfin la dernière main à l'œuvre de sa liberté. A force de libelles, de calomnies et de traits odieux répandus sur Louis XVI et sur la Reine, ils devoient leur arracher l'estime et l'affection des Français. Bientôt ils imaginèrent de révolter les puissances étrangères, pour entraîner Louis XVI dans les horreurs de la guerre avec l'ennemi du dehors, et triompher plus aisément de lui dans l'intérieur. Dès lors on les entend dire dans leur club, ce que Brissot écrivoit ensuite

---

» *destruction du pouvoir monarchique.* — Vous allez me » dire : Comment savez-vous cela, vous qui n'êtes en » France que depuis six semaines, et qui en avez passé » trois confiné dans votre chambre? — Oui, mais pen- » dant les trois premières semaines, j'ai fait des visites » par-tout, je n'entendois que cela. Confiné chez moi, » j'ai été obsédé de visites, et j'ai eu des conversations » longues et détaillées avec bien des personnes qui pen- » sent comme je vous le dis, avec quelques-unes d'un » sentiment opposé, et qui n'en sont pas moins per- » suadées que ce projet existe. Dernièrement, entre » autres, j'avois chez moi deux Officiers, l'un et l'autre » d'un âge mûr. J'eus bien de la peine à les empêcher » d'en venir à une querelle sérieuse; et dans la chaleur » de la dispute, ils m'en dirent plus que je n'aurois pu » en apprendre par bien des recherches. » (*Œuvres de Walpole, tom.* 5, *lett.* 8, *Octob.* 1765.)

aux

aux généraux de sa révolution : *Il faut incendier les quatre coins de l'Europe ; notre salut est là.* (Voy. Considér. sur la nature de la Révol. par M. Mallet du Pan, p. 37.) Par la voie des adeptes et des clubs, répandus dans l'intérieur, ils excitent en même temps des troubles continuels, pour en faire retomber l'odieux sur le Roi et sur la Reine. Dans le sein de l'Assemblée, sous prétexte d'écarter le danger dans lequel tant de séditions semblent mettre la France, sous le nom de *Commission extraordinaire*, ils composent ce Comité secret, dont la faction est appelée celle des *Girondins*. C'est là que Brissot, à la tête de ses élus, et président de la *Commission*, prépare et rédige, dans le silence des complots, les décrets consommateurs de la rébellion. Il voudroit lui donner l'apparence d'une révolution toute philosophique, toute sollicitée par un peuple philosophe, lassé de ses Monarques, et ne voulant enfin avoir d'autre Roi que lui-même. Il envoie ses émissaires dans les provinces ; ils reviennent lui apprendre que le peuple Français ne se résout point à se passer de Roi. Il sonde l'Assemblée législatrice elle-même; la grande majorité se trouve encore disposée comme le peuple. Ce qu'il n'a pas pu faire en sophiste et par conviction, il le fera au moins en tyran, par les piques et les foudres des brigands. Il appelle tous ceux que la Révolution a rassemblés vers le Midi, sous le nom de *Marseillais*. Les Jacobins de l'Occident sont avertis de faire avancer vers Paris leurs brigands de Brest. Dans Paris même, il dévoile ses projets à tous les chefs des Jacobins. *Barbaroux* et *Panis*, *Carra* et *Beaujois*, vicaire intrus de Blois, *De Besse* de la Drôme, *Gallissot* de Langres, *Fournier* le Créole, le général *Westermann*, *Kieulin* de Strasbourg, *Santerre* le brasseur, *Antoine* de Metz, *Gorsas*,

le journaliste, se joignent aux Girondins. Les conseils se tiennent tantôt chez *Robespierre*, tantôt à l'auberge du *Soleil d'Or*, auprès de la Bastille. Syeyes, avec son club des *vingt-deux* et l'arrière-conseil des Jacobins, fournit tous ses moyens. *Marat*, et *Prud'homme*, et *Millin*, et tous les journalistes du parti, ajoutent chaque jour aux calomnies contre Louis et son épouse. *Alexandre* et *Chabot* soufflent la rage aux faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau. Philippe d'Orléans les sert tous de son argent et de son parti, parce qu'il espère se servir de tous pour monter sur le Trône après en avoir précipité Louis XVI, et parce que, s'il ne peut y monter et assouvir son ambition, il veut au moins assouvir sa vengeance.

Tous les conseils sont pris et les brigands sont arrivés; le tocsin a sonné toute la nuit; le dix Août paroît. La seconde Assemblée a consommé sa tâche; Louis XVI est déclaré déchu de tous ses droits à la couronne. Du palais de ses Pères il est passé aux Tours du Temple. C'est là que la troisième Assemblée des législateurs conjurés viendra le prendre pour le conduire à l'échafaud, et remplir les derniers sermens des arrière-Loges.

Si l'Historien hésite à voir dans cette marche toute celle de la secte, pour arriver à cette catastrophe du 10 Août, qu'il lise les aveux des adeptes eux-mêmes. Le temps est venu où ils se disputent la gloire des horreurs et de tous les forfaits de cette désastreuse journée. Elle donne à Brissot le sceptre des Jacobins; Robespierre, et Marat, et Danton, le lui arrachent, et il veut le reprendre. Il s'adresse à tous ceux de la France pour démontrer ses droits. Son apologie et celle de Louvet, son coadepte, ne sont pas autre

Digitized by Google

chose dans toute leur substance, que l'histoire même de la conspiration que je viens de tracer. S'il faut en citer au moins quelque partie, pour la conviction du lecteur, lisons ces paroles de Brissot, et prêtons-nous à son langage :

« Les triumvirs Robespierre, et Marat, et » Danton, m'ont accusé, dit-il, d'avoir provo- » qué la guerre; et sans la guerre la Royauté » subsisteroit encore ! Et sans la guerre, mille » talens, mille vertus ne se seroient pas déve- » loppés ! Et sans la guerre, la Savoie et tant » d'autres pays dont les fers vont tomber, n'au- » roient pas eu la liberté. — Ils craignoient la » guerre faite par un Roi — politiques à vue » étroite ! C'est précisément parce que ce Roi » parjure devoit diriger la guerre, parce qu'il ne » pouvoit la diriger qu'en traître ; parce que » cette trahison seule le menoit à sa perte ; c'est » par cela seul qu'il falloit vouloir la guerre du » Roi. — *C'étoit l'abolition de la Royauté que* » *j'avois en vue en faisant déclarer la guerre.* » — Les hommes éclairés m'entendirent, *le* 30 » *Décembre* 1791, quand, répondant à Robes- » pierre qui me parloit toujours de trahisons à » craindre, je lui disois : *Je n'ai qu'une crainte,* » *c'est que nous ne soyons pas trahis. Nous* » *avons besoin de trahison* ; *notre salut est là.* » — Les trahisons feront disparoître ce qui s'op- » pose à la grandeur de la Nation Française ; » — la Royauté. »

En parlant ici de tant de *trahisons*, en se glorifiant de celle qu'il ourdissoit contre Louis XVI, comme de son grand titre à l'admiration des Jacobins, Brissot se garde bien de mentionner à quel prix il mettoit celle qu'il préparoit aux traîtres mêmes, si Louis XVI eût été alors assez riche pour l'acheter. Le neuf Août encore, la veille de

ce jour où tous ces conjurés devoient se mettre en action, il demandoit au Roi *douze millions* pour se désister du complot et *pour en empêcher l'exécution.* (*Mémoires de M. Bertrand, ministre d'Etat, t.* 3, *chap.* 22.) Quels êtres que ces sophistes ! Quelles idées ils se font de leurs *mille vertus !* Faisons-nous violence ; prêtons encore l'oreille à celui-ci ; car enfin c'est dans leur propre apologie que se trouve la véritable histoire de leurs forfaits. Voyons ce même Brissot exalter tous les siens par le temps même qu'il consacre à les méditer, et nous donner ensuite son sens froid au milieu des horreurs, comme un exemple de grandeur qui doit faire oublier en ce jour les atrocités même de ses cannibales. « On m'accuse, » reprend-il, d'avoir présidé *la Commission extraordinaire ;* et *si de bons esprits de cette Commission n'avoient pas préparé*, et même » long-temps avant le dix Août, les décrets sauveurs de la France, *de la suspension du Roi*, » *de la convocation de la Convention*, *de l'organisation d'un Ministère Républicain* ; si » dans ces décrets, la sagesse des combinaisons » n'en avoit pas écarté l'idée de la force et de la » terreur, si l'on n'avoit pas imprimé à ces » décrets un caractère de grandeur et de réflexion » froide et calme ; la révolution du dix Août » n'auroit paru aux yeux de l'Europe qu'une *ré*» *volution de cannibales.* Mais l'Europe crut au » salut de la France, en voyant la sagesse présider au sein de ces orages, et subjuguer jusqu'à » la soif du carnage. Qu'on calomnie tant qu'on » voudra la journée du dix Août ; la valeur des » Fédérés, et les décrets réfléchis de l'Assemblée nationale, *préparés par la Commission*, » immortaliseront à jamais cette journée. » *Lett. de Brissot à tous les Républicains de la France*,

de la société des Jacobins. 24 Oct. 1792.)

Continuons à lire, et écoutons encore cet étrange sophiste. Après nous avoir dit comment il a trahi Louis XVI, le voilà qui va nous dire encore comment il a trahi la Nation et l'Assemblée; comment ils s'y sont pris, lui et ses adhérens, pour amener le peuple et la majorité de cette Assemblée à des forfaits dont ce peuple et cette majorité ne vouloient pas. « On m'a reproché mon » opinion (du 9 Juillet) sur la déchéance du » Roi; on a reproché à Vergniaux la sienne. » — J'en atteste tous mes collègues; j'en atteste » ceux qui ont connu *l'état de notre Assemblée*, » *la foiblesse de la minorité des patriotes*, la » corruption de la terreur, l'aversion des exagérés » pour le parti de la Cour; sans doute il falloit » quelque courage pour hasarder, au milieu de » cette Assemblée, l'hypothèse éloquente de » Vergniaux sur les crimes du Roi. Il en falloit » le lendemain de cette réunion qui avoit affoibli » le parti des patriotes, pour tracer le tableau » vigoureux des crimes du Roi, pour oser pro- » poser de le soumettre en jugement. *C'étoit un* » *blasphème aux yeux de la majorité; et je le* » *prononçai cependant.* »

En nous parlant ensuite des Girondins, son principal appui, « occupés sans cesse, continue » Brissot, à réparer leurs fautes, réunis avec » d'autres patriotes éclairés, *ils préparoient les* » *esprits à prononcer la suspension du Roi. — Les* » *esprits en étoient bien loin encore; et voilà* » *pourquoi je hasardai le fameux discours sur* » *la déchéance*, du 26 Juillet; discours qui » parut aux yeux ordinaires un changement d'o- » pinion, et qui pour les hommes éclairés *n'étoit* » *qu'une manœuvre prudente et nécessaire.* — Je » savois que le côté droit ne désiroit rien tant

» que d'aborder la question sur la déchéance, » parce qu'il se croyoit sûr du succès, parce que » *l'opinion n'étoit pas mûre dans les départe-* » *mens. — La défaite des patriotes étoit inévi-* » *table. Il falloit donc louvoyer pour se donner* » *le temps, ou d'éclairer l'opinion publique, ou* » *de mûrir l'insurrection*, car la suspension ne » pouvoit réussir que par l'un ou par l'autre. » Tels étoient les motifs qui me dictèrent ce » discours du 26 Juillet, qui m'a valu tant d'in- » jures et me fit ranger parmi les royalistes, » tandis que le *Patriote français* (c'est le journal » qu'il écrivoit) *ne cessoit de préparer les esprits* » *dans les départemens, à ces mesures extraor-* » *dinaires.* »

A travers les réflexions que suggèrent tous ces aveux, que le lecteur pèse un instant sur ces paroles : *Il falloit donc louvoyer pour se donner le temps, ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'insurrection.* Elles nous manifestent une grande vérité dans la théorie des révolutions. Elles nous disent que ces insurrections qu'on nous donne pour les grands mouvemens du peuple, de la majorité de la Nation, ne sont précisément que les grands mouvemens des factieux contre la majorité de la Nation ; que si la Nation eût pensé comme ces factieux, ils n'auroient pas eu besoin de réunir tous leurs brigands pour triompher par les armes et la terreur, d'une Nation qui n'a que son opinion sans armes et prise au dépourvu. On peut nous dire ici que la France avoit alors ses Gardes nationaux ; oui, elle les avoit ; mais Brissot n'avoit garde de les appeler. Il les avoit vu accourir des Provinces à la fédération du 14 Juillet, et c'étoient là ceux qui s'appeloient vraiment les *Fédérés*. Mais presque tous avoient donné au Roi et à la Reine les

marques les moins équivoques d'attachement ; ce n'est pas devant ces Fédérés nationaux qu'on se fût flatté de détrôner Louis XVI. Que font les conjurés ? Ils appellent tous ces brigands appelés *Marseillais* , non qu'ils fussent Marseillais ou Provençaux , mais parce qu'ils étoient pour la plupart sortis des galères de Marseille. Ils donnent le nom de *Fédérés* à ces galériens , brigands de toutes les contrées ; ils forcent la populace des faubourgs à marcher avec eux ; ils assassinent le Commandant de la Garde nationale pour la paralyser , et ne laisser agir avec leurs bandits que la partie de ces gardes gagnée par les chefs de la conspiration. Ils appellent ensuite volonté du peuple , soulèvement de la Nation , ce qu'ils nous démontrent eux-mêmes n'être que leurs complots et le soulèvement de leurs brigands contre la Nation , contre le Roi. C'est ainsi que s'est faite toute la révolution ; toute par des émeutes et des insurrections journalières , c'est-à-dire , d'après la théorie et les aveux des chefs ; toute par les moyens de la force et de la terreur , qui mettent sous le joug cette Nation que nul autre moyen n'a pu séduire.

Avec la même évidence , l'Historien pourra trouver toute l'histoire de cette atroce révolution du 10 Août , dans les discours du député Louvet ; il y verra les mêmes complots et les mêmes artifices décrits avec la même jactance. *Nous voulions la guerre*, dit , entre autres , ce Louvet ; « nous la voulions , nous autres Jacobins , parce » qu'à coup sûr la paix tuoit la République.... » Parce qu'entreprise à temps , ses premiers » revers inévitables pouvoient du moins se répa- » rer , et devoient purger à la fois *le Sénat* , *les* » *Armées et le Trône*.... Ils appeloient la guerre , » *tous les Républicains dignes de l'être. Ils*

» *osoient aspirer à l'honneur de tuer la Royauté* » *même*; *de la tuer à jamais, d'abord en France,* » *et puis dans l'univers.* » Puis, en venant au rôle que jouoient ses complices, « ceux que tu » appelles les miens, dit-il à Robespierre, c'étoient » *Roland*; il avoit dénoncé Louis XVI à la France » entière — *Servan*; il avoit partagé l'honorable » retraite du Ministre de l'intérieur; il n'étoit » rentré qu'avec lui, et cela pour sauver la France » — *Péthion*; sa conduite en même temps vigou- » reuse et sage *usoit la Royauté* — *Brissot*; il » écrivoit contre la Monarchie; (et *Condorcet* » aussi dans le même temps) — *Vergniaux*, » *Gensonné* et beaucoup d'autres; *ils faisoient* » *d'avance, le projet de la suspension* -- *Guadet*; » il occupoit le fauteuil au premier bruit des dé- » charges de l'artillerie — *Barbaroux; il arrivoit* » *pour la journée du* 10 *avec les Marseillais*; et » bien vous en a pris qu'ils y fussent — Moi, » (Louvet) j'écrivois la *Sentinelle*; et tes éter- » nelles vanteries me forcent à me rappeler quel- » quefois que ce journal a, plus que le *Défenseur* » *de la Constitution* (journal de Robespierre), » contribué à la révolution du dix. » (*Adresse de Louvet à Robespierre.*) (*a*)

La France déclarée République.

Ainsi ces conjurés législateurs ont fourni eux-mêmes à l'histoire toutes les preuves de leurs forfaits et de leurs complots contre la Royauté. Quelle paroisse donc cette République de l'égalité et de la liberté, si long-temps appelée par les sophistes

(*a*) Si l'on veut encore voir les aveux et les jactances d'une foule d'autres conjurés sur l'art avec lequel ils avoient préparé cette journée, qu'on lise la *Lettre de Robespierre à ses commettans*, les *Observations de Péthion sur cette Lettre*, les *Annales patriotiques de Carra et Mercier*, 30 Novembre 1792; la *Chronique de Paris, par Millin*, et ses *menaces du 5 Août*, etc. etc.

des Lycées et par les adeptes des arrière-Loges ! Louis n'est plus sur le Trône ; que Louis, et que nul des Bourbons, et que nul des mortels ne puisse désormais y prétendre. La *Royauté est abolie*, la France est proclamée *République.* C'est le premier décret des nouveaux conjurés, qui sous le titre de *Convention*, succèdent à leur seconde Assemblée dite Nationale. (*Séance du* 21 *Sept.* 1792.) Pour en sanctionner l'égalité, que tout titre de supériorité, de déférence même et d'honnêteté, soit proscrit comme celui de *Roi* ; que toute dénomination autre que celle de *Citoyen* soit bannie de la société. (9. *Oct.*) Pour que le seul aspect d'un Français qui a pu se montrer fidèle au Roi, ne puisse au moins en rappeler l'idée, que nul des Emigrés ne remette le pied sur le sol de la nouvelle République ; le décret de mort les y attend. (10 *Nov.*) La même peine est prononcée contre tout homme qui osera *proposer en France le rétablissement de la Royauté.* (4 *Décemb.*)

Louis XVI condamné par les conjurés; vrais motifs de sa mort.

Ainsi la secte avance vers la consommation des mystères. Mais ce Louis qui fut Roi, existe encore, et les adeptes n'ont pas été en vain exercés dans l'antre des Kadosch, à fouler aux pieds les Couronnes, à trancher la tête du manequin des Rois. Il faut qu'aux jeux atroces succèdent des vengeances réelles. *Robespierre* s'avance ; laissons-le là avec tous ses bourreaux ; il n'est que la bête féroce lâchée par la secte. Ce n'est point lui, c'est elle qui dévore Louis XVI ; et dans Louis même distinguons la victime que la secte poursuit. Ce n'est point sa personne qu'elle hait ; les Jacobins eux-mêmes auroient aimé et révéré Louis XVI, s'il n'eût pas été Roi. Ils font tomber sa tête, comme ils abattent les statues du bon, du grand Henri : il n'a point d'autres titres à leur haine. Il fut Roi, et il faut que tout ce qui annonce qu'il

Digitized by Google

existe des Rois, que tous leurs monumens, que tous leurs emblèmes soient livrés à la hache. Ce n'est pas à Louis, c'est à la Royauté que se fait cette guerre de Vandales. Ils ont dit Louis XVI un tyran! ils le disent encore, mais ils savent très-bien dans quel sens ils l'entendent. Ils le disent comme tous leurs sophistes disoient tout Roi tyran. Ils le savent : Louis XVI pendant dix-neuf ans de règne, a écrit bien des lettres de grâce, il n'a pas signé la mort d'un seul homme; et ce n'est pas là le règne d'un tyran. Ils le savent; Louis XVI ne s'est annoncé Roi, qu'en commençant par sacrifier à ses sujets le tribut de son avénement à la Couronne. Il abolit en faveur de son peuple l'usage des corvées; en faveur des coupables eux-mêmes ou de tout accusé, l'usage des tortures; ce ne sont pas là les Edits d'un tyran. Ils l'ont vu encore abandonner à ce sujet tous les droits féodaux de ses domaines, afin d'obtenir par l'exemple en faveur de son peuple, ce que la justice et le droit des propriétés ne lui permettoient pas de requérir par voie d'autorité. Ils le savent; Louis XVI n'a aucun de ces vices odieux ou onéreux aux nations; il est religieux, ennemi de tout faste; il est compatissant, généreux pour le pauvre : ils l'ont vu ouvrir tous ses trésors pour réchauffer, vêtir, nourrir l'indigence, et lui porter lui-même ses secours dans les chaumières. Ils ont vu jusqu'à ce monument que les pauvres roulant, pressant la neige en pyramide, élevèrent à Louis XVI adoucissant pour eux la rigueur des hivers; et ils le savent bien, ce n'est pas en l'honneur des tyrans que la reconnoissance du pauvre est tout à la fois si touchante et si industrieuse. Ils le disent et despote et tyran; ils ne l'ignorent pas, jamais Prince ne fut plus zélé pour ses devoirs, et ne fut moins jaloux de ses droits que Louis XVI.

Digitized by Google

Il n'en connoissoit qu'un, celui de la confiance et de l'amour. Si jamais il a su parler en maître qui veut être obéi, c'est lorsqu'environné d'assassins, il disoit tant de fois à ses Gardes : *S'il faut pour me sauver qu'une goutte de sang soit versée, je défends qu'on la verse.* Et ce ne sont pas là les ordres d'un tyran. Et si la calomnie sobstine, Louis a écrit ses derniers sentimens ; qu'elle lise : « Je prie tous ceux que je pourrois avoir offensés » par inadvertance (car je ne me rappelle pas » d'avoir fait sciemment aucune offense à per- » sonne) ou ceux à qui j'aurois pu donner de » mauvais exemples ou des scandales, de me » pardonner le mal qu'ils croient que je peux » leur avoir fait ; » qu'ils continuent à lire, ces juges régicides ! c'est d'eux-mêmes qu'il parle et qu'il dit : « Je pardonne de tout mon cœur à ceux » qui se sont fait mes ennemis, sans que je leur » en aie donné aucun sujet ; et je prie Dieu de » leur pardonner. » Qu'ils le suivent enfin montant à l'échafaud ; qu'ils contemplent, s'ils l'osent, ce front dont la sérénité annonce toute celle de son ame au milieu des bourreaux : et s'ils l'osent encore, qu'ils l'écoutent dans ce dernier moment ; mais ils n'osent pas ; ils font rouler sur lui le bruit de leurs tambours ; ils le savent trop bien ; non, ce n'est pas ainsi que vivent, et ce n'est pas ainsi sur-tout que meurent les tyrans.

Ils le savoient tous avant de le juger, ces conjurés législateurs ; aussi dans ce moment, où ils votent la mort de Louis XVI, demandez-leur quel est son crime, et quel est leur motif ? Ils l'ont dit assez haut : Louis XVI fut Roi, et notre vœu est la mort de tout Roi. N'est-ce pas là le sens du Jacobin Robert, quand il opine : « Je » condamne le tyran à la mort ; et en prononçant » cet arrêt, *il ne me reste qu'un regret*, c'est que

Digitized by Google

» ma compétence ne s'étende *pas sur tous les tyrans*,
» *pour les condamner tous à la même peine.* »
N'est-ce pas là le sens du Jacobin Carra : « *Pour*
» *l'instruction des peuples, dans tous les temps*
» *dans tous les lieux*, et pour l'effroi des tyrans,
» je vote pour la mort. » Que faut-il donc entendre encore, lorsque le Jacobin Chabot conclut :
« *Le sang des tyrans doit cimenter la Républi-*
» *que* ; je vote pour la mort. Et quand le Jacobin
» Boileau ajoute, *les peuples accoutumés à con-*
» *sidérer les Rois comme des objets sacrés*, se
» diront nécessairement : mais il faut pourtant
» que ces têtes de Rois ne soient pas si sacrées,
» puisque la hache en appproche, et que le bras
» vengeur de la justice sait les frapper : *c'est ainsi*
» *que vous les poussez dans la carrière de la li-*
» *berté*, — je vote pour la mort. » (*Voyez le Moniteur, séance du 2 Janvier et jours suivans* 1793.) Si la cause ultérieure de la mort de Louis XVI n'est pas assez manifestée par ce langage, remontez à ce club des Sophistes, où Condorcet apprenoit à nous dire, qu'il viendra ce moment *où le soleil n'éclairera plus que des hommes libres, où les Rois et les Prêtres n'existeront plus que dans l'histoire et sur les théâtres* ; (Esquisse des progrès de l'esprit humain, ép. 10.) Revenez dans les antres des arrière-Loges ; et si vous le pouvez, cachez-vous, à vous-même cette grande vérité historique : Louis XVI a péri sur l'échafaud, parce qu'il étoit Roi. La fille des Césars a péri, parce qu'elle étoit Reine, parce qu'elle ne fut jamais plus digne de l'être, que dans ces jours où elle montroit tant de fidélité et de grandeur d'ame au milieu des conjurés bourreaux de son Epoux et les siens. Madame Elisabeth a péri, parce qu'il n'est point de vertu, d'innocence, de magnanimité, qui rachètent aux yeux des Jacobins, le crime

d'être fille de Roi, tante de Roi. Philippe d'Orléans a beau servir la secte, de toute sa fortune, de toutes ses bassesses, et de tous ses forfaits ; il a beau porter la lâcheté et l'infamie jusqu'à voter avec ses conjurés, la mort de Louis XVI ; sous le nom d'*égalité*, il a beau renier et son rang, et son nom, et son père, dès l'instant où la secte n'a plus besoin de sa scélératesse, il meurt parce qu'il fut de la race des Rois. Les conjurés ont peur que la hache ne tombe de la main des bourreaux, s'il falloit immoler jusqu'à l'image de la bonté même, dans la Duchesse d'Orléans ; trop de sacrifices de la part de la Duchesse de Bourbon, et de la part du Prince de Conti, ne leur ont montré que des restes du sang Royal, bien peu redoutables à leur Révolution ; il n'en faudra pas moins que, sans exception, ils évacuent le sol de la nouvelle République, tous ceux qui ont encore quelque goutte de ce sang dans leurs veines. Pour cimenter enfin cette haine des Rois, que le jour où Louis XVI périt sur l'échafaud, soit à jamais la fête du peuple *égal* et *libre* ; qu'en ce jour, le serment de *haine à la Royauté* soit solennellement prononcé par tous les Magistrats ; que ce serment enfin soit le seul qui assure les droits de Citoyen et les faveurs de la Révolution ; tous ces décrets sont prononcés, tous s'exécutent ; et la peine de mort est enfin statuée contre tout homme qui osera proposer en France le rétablissement de ses Monarques. (*Décret du 4 Déc.*)

Atrocités de la Révolution dérivées de la secte.

Quelques fleuves de sang qu'il en coûte à la France, pour arriver à ce période des complots contre la Royauté, la secte et ses agens le voient couler par-tout avec les transports et la brutalité des Cannibales. La guillotine est permanente dans Paris ; elle se promène dans les provinces, à la recherche des Royalites comme à celle des Prêtres.

Elle ne suffit plus à leurs bourreaux ; le langage des pères n'a pas même laissé aux enfans assez de mots, pour exprimer la multitude des victimes qui tombent à la fois dans la boucherie des *fusillades*, ou qui sont englouties par les *noyades*. Sera-ce donc encore la secte, qui férocise ainsi le cœur des Jacobins ? Est-ce donc encore à ses leçons qu'il faudra remonter, pour expliquer et le choix, et le nombre de ses victimes, et le sens froid de ses adeptes, et les transports, l'atroce joie de ses bourreaux ? Oui ; vous oubliez ces mystères, et vous nous forcez de vous les rappeler, vous qui croiriez trouver ailleurs que dans les principes mêmes de la secte, la vraie source de tant d'atrocités. Oui, c'est elle qui, à l'aspect des têtes portées sur des piques, arrache à Barnave son rire sardonique, et ce secret de la férocité : *étoit-il donc si pur ce sang, que l'on ne puisse en répandre une goutte ?* Oui, c'est elle qui, à l'aspect des brigands accourus pour inonder de sang le Château de Versailles, pour s'abreuver surtout du sang de la Reine, fait publier par Chapellier, Mirabeau et Grégoire, qu'*il faut au peuple des victimes*. C'est elle qui éteint jusques au sentiment du frère pour son frère, de l'enfant pour son père, quand l'adepte Chénier, à l'aspect d'un frère livré à ses bourreaux, répond froidement, *si mon frère n'est pas dans le sens de la Révolution, qu'il soit sacrifié ;* quand l'adepte *Philip* porte en triomphe aux Jacobins, la tête de son père et de sa mère. C'est la secte toujours insatiable de sang, qui par la bouche de *Marat*, demande encore deux cent soixante et dix mille têtes, qui bientôt ne veut plus les compter que par millions. Elle le sait ; tous les mystères de son égalité ne peuvent s'accomplir dans leurs dernières conséquences qu'en dépeuplant le monde ; et c'est

Digitized by Google

elle qui répond par *Le Bo*, aux Communes de Montauban, effrayées du défaut de provisions : « *Soyez tranquilles, la France en a assez pour* » *douze millions d'hommes ; il faut que tout le* » *reste*, c'est-à-dire il faut que les douze autres » millions de Français *soient mis à mort, et alors* » *le pain ne vous manquera plus.* » (Rapport du Comité de salut public, séance du 8 Août 1795.)

Nous frémissons, nous autres ; nous aimons au moins à faire retomber sur Robespierre seul ou sur ses Marats, toutes ces atrocités ; mais le règne de Barnave a précédé celui de Robespierre, ce n'est ni de Barnave, ni de Robespierre, c'est de la secte qu'est venu le serment de dénoncer *parens, amis, frères et sœurs*, et de regarder, sans exception, comme proscrit, tout homme qui ne partage point les opinions révolutionnaires. Ce serment étoit celui des Loges, avant d'être celui des Jacobins. Ce n'est point de Robespierre, c'est du Lycée d'Holbach que Condorcet apprit à s'écrier en pleine Assemblée législative : *Que le monde périsse, plutôt que de sacrifier nos principes d'égalité.* Ce ne sont pas les brigands seuls, c'est Syeyes, c'est Garat, c'est l'élite même des Sophistes du jour, c'est le club des vingt-deux Elus, qui sourient à nos frémissemens. Ce sont ces sages eux-mêmes qui repondent à nos reproches, ce que Syeyes répond à ceux de M. Mallet du Pan, sur l'horreur qu'inspirent ces moyens révolutionnaires : *Vous nous parlez toujours de nos moyens ; eh ! Monsieur, c'est la fin, c'est l'objet et le but qu'il faut apprendre à voir.* Et ce principe qui console nos Syeyes de tant d'atrocités, c'est encore de la secte elle-même qu'ils l'ont appris ; c'est du code et des Loges de Weishaupt

Digitized by Google

que nous l'avons vu passer au code Jacobin (*a*).

Un temps viendra peut-être où l'histoire dira plus spécialement comment et dans quels antres, toujours altérée de sang, la secte désignoit ses victimes, préparoit ses adeptes à ne pas se laisser effrayer de leur multitude; mais parmi ces antres, il en est un auquel j'ai promis de ramener mes lecteurs, celui de la rue Sourdière, celui où dominoient ce *Savalette de Lange*, qui avoit accueilli les envoyés Illuminés, et ce *Diétrich*, qui le premier en avoit apporté les mystères en France. Le trait suivant pourra au moins aider l'Historien à dévoiler la source de bien des atrocités.

Dans ce temps où les brigands commencèrent à se mettre en activité révolutionnaire, où les châteaux brûloient dans les provinces, où les têtes des Nobles tomboient de part et d'autre, M. l'abbé Royou, déjà très-connu par son zèle contre les sophistes, s'étoit vu réduit à quitter Paris pour échapper aux bandits du Palais-Royal. Il avoit erré quelque temps de village en village, lorsqu'il revint en secret à Paris, et arriva chez moi vers les quatre heures du matin. Sur les questions que je lui fis, comment il avoit passé son temps dans sa fuite : « J'ai vécu, me dit-il, presque toujours » chez des Curés, bien accueilli par eux, mais ne » pouvant long-temps rester chez les mêmes, » crainte de les exposer aux mêmes dangers que » moi. Le dernier chez qui je m'étois retiré, me

(*a*) Je laisse à M. Mallet du Pan, le soin de révéler lui-même tout ce qu'il entendit dans ce club, et l'horreur qu'il en conçut, avec quelle indignation il rejeta l'invitation des vingt-deux, à se faire un des leurs; mais c'est de la bouche même de cet Auteur si justement célèbre, que j'ai appris la réponse que Syeyes faisoit à ses reproches.

» devenoit

» devenoit suspect, lorsqu'il lui arriva de Paris » une lettre, que je le vis ouvrir et lire, avec » un air qui ajoutoit à mes soupçons. Presque » assuré qu'elle rouloit sur moi, je saisis le moment » où ses fonctions l'appeloient ailleurs, pour entrer dans sa chambre, et j'y trouvai la lettre. » Elle étoit conçue en ces termes : *Votre lettre, » mon cher ami, a été lue en présence de tout » le Club. On a été surpris de trouver tant de » philosophie dans un Curé de village. Soyez » tranquille, mon cher Curé ; nous sommes » trois cents ; nous désignons les têtes, et elles » tombent. Pour ce dont vous parlez, il n'est » pas temps encore. Tenez seulement votre monde » prêt ; disposez vos paroissiens à exécuter les » ordres, ils vous seront donnés à temps.* »

Cette lettre, ajoutoit M. l'abbé Royou, étoit signée *Dietrich, secrétaire.* Aux réflexions qu'elle suggère, j'ajouterai seulement que le club d'où elle étoit partie, avoit changé le lieu de ses séances pour se transporter au faubourg Saint-Honoré; et que là, il resta inconnu à la Cour, jusqu'au moment d'une de ces orgies, dont l'objet vint encore apprendre au Roi le sort qui l'attendoit. A la suite d'un de ces repas célébrés au nom de la *fraternité*, tous les Frères se piquèrent le bras et versèrent de leur sang dans leur verre; tous burent de ce sang, après avoir crié : *A la mort des Rois*, et ce fut la dernière santé du repas fraternel. Elle nous dit assez quels hommes avoient formé cette légion des *Douze cents*, dont *Jean de Brie* proposoit l'établissement à la Convention, et dont l'objet étoit de se répandre dans les Empires pour assassiner tous les Rois de la terre.

C'est ainsi qu'il étoit donné à la secte, sous le nom de fraternité, et par la frénésie de son égalité, par la nature même de ses principes, par la soif

Digitized by Google

du sang qu'elle inspiroit dans ses atroces jeux, de dénaturer les cœurs, de se former des clubs de trois cents *vieux de la Montagne*, et de changer ses grands acteurs en bourreaux cannibales. Ainsi s'explique par les mystères mêmes de la secte, jusqu'à la joie féroce des Marat, des Saint-Just, des Lebon, des Carrier, des Collot-d'Herbois, et la sérénité plus féroce encore des sophistes de la Révolution, au milieu de ses massacres, de ses fleuves de sang.

Mais le Dieu qui semble vouloir laver la France de ses iniquités, dans ces fleuves de sang, vient donner au monde un autre spectacle de ses vengeances. Le Christ n'a plus d'Autel en France; les Rois n'ont plus de Trône; ceux qui ont renversé et le Trône et l'Autel, conspirent les uns contre les autres. Les intrus, les déistes et les athées ont égorgé les Catholiques; les intrus, les athées et les déistes s'égorgent les uns les autres. Les Constitutionnels ont chassé les Royalistes, les Républicains chassent les Constitutionnels; les démocrates de la République *une et indivisible*, tuent les démocrates de la République *fédérée*; la faction de la Montagne guillotine la faction de la Gironde. La faction de la Montagne se divise en faction d'Hébert et de Marat, en faction de Danton et de Chabot, en faction de Cloots et de Chaumette, en faction de Robespierre qui les dévore tous, et qui sera à son tour dévoré par la faction de Tallien et de Fréron. Brissot et Gensonné, Guadet, Fauchet, Rabaud, Barbaroux et trente autres sont jugés par Fouquier-Tinville comme ils ont jugé Louis XVI; Fouquier-Tinville est lui-même jugé comme il jugea Brissot. Péthion et Buzot, errans dans les forêts, périssent consumés par la faim, dévorés par les bêtes; Perrin meurt dans les fers, Condorcet s'empoisonne dans

sa prison, Valage et Labat se poignardent, Marat est tué par Charlotte Corday; Robespierre n'est plus; Syeyes leur reste encore, parce qu'il faut encore à la France ses fléaux. L'enfer, pour affermir le règne de son impiété, le Ciel pour l'en punir, lui donnent sous le nom de Directeurs ses cinq tyrans ou ses *Pentarques* (*a*) et son double Sénat. Rewbel, Carnot, Barras, le Tourneur, la Réveillère-Lépaux lui volent ses armées, chassent les Députés de son égalité et de sa liberté, foudroient ses sections, la pressent dans leurs serres et font peser sur elle un joug de fer. Tout tremble devant eux; ils s'effraient, se jalousent, s'exilent les uns les autres; mais de nouveaux tyrans arrivent, et s'unissent; les déportations, la stupeur, l'effroi et ses Pentarques, en ce moment voilà les Dieux qui règnent sur la France. Le silence de la terreur dans son empire, ou sa vaste prison, vingt millions d'esclaves tous muets sous la verge, au seul nom de la Guiane, de Merlin, ou de Rewbel; voilà ce peuple tant de fois proclamé égal et libre et souverain.

La secte poursuivant ses complots contre la propriété et la société.

A travers cette succession de massacres, de factions et de tyrans, la secte sembleroit avoir perdu le fil de ses complots; elle n'a pas cessé un moment de les poursuivre. En ce moment, plus que jamais, elle les presse par ses Pentarques, contre les Prêtres et les Nobles; et contre ses Pentarques eux-mêmes, elle a encore le dernier de ses mystères. Vainement ils s'efforcent de maintenir un reste de société pour affermir leur trône sur les débris de celui des Bourbons; elle n'a point perdu de vue ses projets ultérieurs. Elle a dit: ces débris des Trônes et de toute société

(*a*) Pentarchie, Pentarques, mots dérivés du Grec, signifiant gouvernement des cinq, et les cinq Directeurs.

civile périront avec les débris de la propriété. Sous ses premiers législateurs, elle a d'abord anéanti celle de l'Eglise, bientôt a disparu celle des Nobles émigrés. Ceux de l'intérieur ont vu la leur se fondre sous les confiscations. Bientôt les adeptes Bruissart, Robespierre et les deux Julien, ont écrit qu'il étoit venu *le temps de tuer l'aristocratie mercantile, comme celle des nobles.* Ils ont dit dans leurs confidences, ainsi que Weishaupt dans ses mystères, qu'il falloit *écraser le négociantisme;* que *là où il y avoit beaucoup de gros commerçans, il y avoit beaucoup de fripons, et que la liberté ne pouvoit y établir son empire;* (Voy. les pièces trouvées chez Robespierre, imprimées par ordre de la Convention, N.os 43, 75, 89, 107, etc.) et les spoliations, les réquisitions ont dépouillé les bourgeois, les marchands, comme les Nobles et l'Eglise. Et ce ne sont pas là les derniers coups que la secte médite contre toute propriété, pour écraser enfin toute société. Sous les Pentarques mêmes, lisons les adresses qu'elle prépare au peuple, et que les adeptes Drouet, Babœuf et Lagnelot se disposent à maintenir.

EXTRAIT de l'Adresse au Peuple Français, trouvée dans les papiers de Babœuf.

« Peuple de France, pendant quinze siècles tu as vécu esclave, et par conséquent malheureux. Depuis six années tu respires à peine dans *l'attente de l'indépendance, du bonheur et de l'égalité.* Toujours et par-tout on berça les hommes de belles paroles; jamais et nulle part ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De temps immémorial on nous répète avec hypocrisie, *les hommes sont égaux;* de temps immémorial la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. *Depuis qu'il y a des sociétés civiles,* le plus bel

apanage de l'homme est sans contredit reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une seule fois: *l'égalité ne fut autre chose qu'une belle est stérile fiction de la loi.* Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond: Taisez-vous, misérables! l'égalité de fait n'est qu'une chimère; contentez-vous de l'égalité conditionnelle. Vous êtes tous égaux devant la loi; canaille! que te faut-il de plus?... Ce qu'il nous faut de plus!... *Législateurs, gouvernans, riches propriétaires; écoutez à votre tour.*

Nous sommes tous égaux. Ce principe demeure incontesté....

Eh bien! nous prétendons désormais vivre et mourir comme nous sommes nés. Nous voulons l'égalité réelle, ou la mort. Voilà ce qu'il nous faut; et nous l'aurons cette égalité réelle, n'importe à quel prix. *Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle et nous!* Malheur à qui feroit résistance à un vœu si prononcé! *La Révolution Française n'est que l'avant-courrière d'une Révolution bien plus grande, bien plus solennelle, et qui sera la dernière...*

Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits? Il ne nous faut pas seulement cette égalité transcrite dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen; nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, *à faire table rase* pour nous en tenir à elle seule. *Périssent, s'il le faut, tous les arts*, pourvu qu'il nous reste l'*égalité réelle.*

Législateurs et gouvernans... *propriétaires* riches et sans entrailles, en vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise, en disant: « *Ils ne font que reproduire cette loi agraire,* » demandée déjà plusieurs fois avant eux. »

Calomniateurs! taisez-vous à votre tour; et

dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions, dictées par la nature et posées sur la justice.

La loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct plutôt que par la raison. *Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable,* LE BIEN COMMUN, OU LA COMMUNAUTE DES BIENS! *Plus de propriété individuelle des terres; la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des biens de la terre : les fruits sont à tout le monde...*

Disparoissez enfin, révoltantes distinctions de riches et de pauvres, de grands et de petits, de maîtres et de valets, de gouvernans et de gouvernés! Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge et du sexe... »

(*Extraits des pièces trouvées chez* Babœuf, *imprimées par ordre de l'Assemblée.*)

Sans doute ils ont parlé trop tôt, les auteurs de cette adresse; mais qui ne voit au moins qu'ils ont parlé comme le Hiérophante illuminé, *l'Homme-Roi* de Weishaupt? Sans doute la France encore ne s'est pas trouvé mûre pour ce dernier complot; mais il est des adeptes qu'il faut envoyer à la découverte, qu'il faut mettre en avant pour sonder le terrain, la secte en dût-elle être quitte pour les sacrifier en les désavouant. Mais si Babœuf est mort victime des mystères, ses complices vivent encore; la terreur de leurs légions a fait fléchir les juges de *Drouet* et les Pentarques mêmes. Les adeptes attendent d'autres temps. Un seul échec après tant de succès, après tant d'atteintes impu-

nément portées à la propriété individuelle, après la spoliation complète des premières classes de la société, après tant de bourgeois, tant de marchands, tant de négocians pillés, volés, ruinés comme les Nobles et le Clergé, un seul échec suffit-il pour nous dire qu'il n'arrivera pas ce jour, où la secte sera assez forte pour proclamer enfin cette liberté et cette égalité *de fait*, qui feront *disparoître toutes* ces distinctions de *riches et de pauvres*, *de grands et de petits*, *de maîtres et de valets*, et ultérieurement de *gouvernans et de gouvernés ?*

Contre les arts et les sciences.

Nous nous flattons encore que nos sciences éloigneront ces temps de barbarie, cette époque des hommes réduits à errer en nomades, sans lois et sans magistrats ; mais nos sciences mêmes, nous l'avons vu dans les mystères, sont-elles pour la secte autre chose que le principe de nos malheurs et du prétendu esclavage de nos sociétés ? (*Voy. Grade du Régent illuminé.*) Et si les faits ne parlent pas encore assez haut, si tant de monumens des arts abîmés dans un instant, ne disent pas encore assez clairement ce que sont pour le Jacobin toutes les productions du génie ; s'il est encore un reste de pudeur ou d'apparente vénération pour les Pères des Lettres, gardons-nous bien de croire que les adeptes aient réellement rougi de leurs Vandales-Carmagnoles. Et le feu, et la hache n'ont fait que hâter les progrès dont ils s'applaudissent. Babœuf n'est pas le seul à dire : *Périssent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il nous reste l'égalité réelle.* Pour peu qu'il soit sincère, le philosophe Jacobin vous dira dans ses confidences ce que ses législateurs ont dit sur leurs tribunes : à quoi bon vos Colléges et vos Académies, et vos Bibliothèques ? Faut-il donc tant d'études et tant de livres pour la seule vraie

science ? *Que les peuples sachent les droits de l'homme, et ils en ont assez* (*a*).

Je le sais, on nous parle de la magnificence de ce Musée et de cet Institut, où la Révolution semble vouloir rendre la vie aux arts et aux sciences ; mais au milieu de ce pompeux Musée, que le sage se recueille un instant ; frappé du grand ensemble des larcins, des pillages, des vols érigés sans pudeur en trophées, il pourra réfléchir et se dire : ils savent donc braver jusqu'à l'idée de toute propriété, ces hommes qui étalent avec tant de faste le fruit de leurs rapines et de leur brigandage ! Après avoir pillé, haché chez eux, ils accourent voler les nations tranquilles de la Sambre, de l'Escaut et du Tibre ; ils se partagent l'or qu'ils ont volé pour eux ; et ici, ils transforment en spectacle public ce qu'ils ont volé pour la Patrie. Dans ce temple des arts, la propriété est morte, comme à l'école de ces adeptes, dont l'intention n'est pas que la société lui survive.

Qu'est-ce encore que ce Lycée national, auprès du géomètre Laplace, de l'astronome Lalande, du versificateur Chénier, du commentateur du zodiaque Dupuis, de l'historien des montagnes Lamétherie, consacrant toute leur science à prouver qu'il n'y a point de Dieu ! Voyez la secte sourire à leurs travaux. Elle sait que la société comme la propriété, que les arts eux-mêmes et toutes les sciences doivent périr sous l'athéisme ; que lui importe à elle que la plupart des savans s'arrê-

(*a*) Je n'ai plus présent quel est le législateur qui a tenu ces propos sur la tribune ; mais je puis au moins assurer qu'ils étoient dans les sociétés, ceux du sophiste législateur *Rabaud de Saint-Etienne* ; et qu'ils furent même quelquefois l'occasion de ses contestations assez vives avec quelques hommes de lettres, et nommément avec *M. Désil*, dès le commencement de la Révolution.

Digitized by Google

tent dans la route des mystères ? Ils la servent sans le savoir, dans le grade même où ils se fixent. Elle a ses grades ultérieurs ; elle sait que du sophiste et Jacobin athée, naissent les Jacobins désorganisateurs ; elle voit ses enfans dans le Lycée des sophistes laborieux athées, comme dans les légions de Babœuf et Drouet. Ils ont tous ses principes, ils sont tous Jacobins. Que lui importe même qu'ils rejettent ce nom avec mépris ? Ce ne sont point les noms, ce sont les principes qui font ses disciples. Ceux-là s'arrêtent aux premières conséquences ; ceux-ci ne sont pas même révoltés des dernières ; elle fixe les uns aux premiers grades, elle dévoile aux autres les derniers mystères. Qu'elle agisse par les savans ou par les brutes, peu lui importe encore. Dans la Révolution Française, elle a toujours su varier ses rôles, les distribuer comme ses grades, et tendre toujours au dernier terme. Elle a eu contre Dieu, ses intrus, ses déistes, ses athées. Les premiers ont détruit les Autels catholiques ; les seconds ceux du calvinisme, du luthéranisme, de toute religion conservant le nom du Christianisme, les derniers ne laissent plus d'Autels.

Progression sensible des complots et des rôles, dans la Révolution.

Contre la Monarchie, la secte avoit ses Neckeristes, ses Fayetistes, ses Constitutionnels, ses Girondins, ses Conventionnels. C'est ici sur-tout qu'elle a su varier, ménager et graduer les rôles pour arriver à la dernière catastrophe ; c'est ici que l'histoire les montre fidèlement remplis. Syeyes prononce que le tyran mourra ; ce tyran c'est Louis XVI. Necker le prend, le livre à la discrétion des conjurés du Tiers législateur ; Lafayette, Bailly, leurs constituans le reçoivent en cet état, ne lui laissent plus qu'un sceptre morcelé et sa robe de pourpre. Ils le quittent, après avoir appris au peuple à le traîner de Versailles

Digitized by Google

à la Grève, de Varenne aux Thuileries. Là, ils l'abandonnent, entourré des bandits et de toutes les piques de la rébellion. Brissot et ses Girondins poursuivant la route ouverte par Necker, aplanie par Lafayette, n'avoient plus qu'à souffler sur le Trône ; ils le hachent, et Louis XVI passe des Thuileries aux Tours du Temple. C'est là que Robespierre, Péthion et Marat vont le prendre ; et du Temple Louis XVI est mené à l'échafaud. Dans toute cette suite de séditions, de rébellions, de trahisons, jusqu'à la consommation du régicide, je vois bien des acteurs différens ; je n'en vois pas un moins coupable que l'autre. Tout cela appartient aux mêmes complots de l'égalité et de la liberté ; tout cela est sorti des antres de la même secte ; tout cela est Jacobin.

Dans la conspiration contre la propriété et la société, mêmes principes encore, même graduation dans les adeptes et dans les rôles ; même constance dans la secte, à tendre au dernier but. Les sophistes irréligieux de toutes les classes, dépouillent le Clergé ; les sophistes de la jalousie bourgeoise dépouillent la Noblesse ; les sophistes bandits dépouillent le bourgeois marchand et tous les bourgeois riches ; les sophistes conquérans étalent les dépouilles des nations ; les sophistes athées brisent le dernier lien de la société. Ils n'ont admis pour eux qu'une partie des derniers mystères de la secte ; les sophistes brigands les admettent dans leur entier. Il faut, pour eux qu'il n'y ait plus de propriété, ni pour l'Eglise, ni pour le Noble, ni pour le bourgeois, ni pour personne. En vertu de l'égalité, il faut que la terre ne soit à personne, que les fruits soient à tous. En vertu de la liberté, Condorcet refuse d'obéir à Dieu, Brissot refuse d'obéir aux Rois ; en vertu de la même liberté, Babœuf refuse

Digitized by Google

d'obéir à la République et à des magistrats, des gouvernans quelconques. Et d'où sont-ils encore sortis tous ces hommes ? Tous viennent du même antre des Jacobins ; tous y sont accourus du Lycée des sophistes et des Loges des mystères ; tous ont pour père Voltaire et Jean-Jacques, les Vénérables des Kadosch, et le Spartacus Bavarois.

Ainsi dans ses forfaits et dans ses succès contre Dieu, contre les Rois, ainsi jusques dans ses derniers essais contre les Républiques mêmes, et les derniers vestiges de la société, tout, absolument tout, dans la Révolution Française, nous montre la secte poursuivant sans cesse ses projets, et ses disciples, ses adeptes, ses brigands de tous les grades, unis sans cesse en action pour arriver au dernier terme de ses conspirations et de ses vœux. Il ne lui a pas été donné encore, et nous espérons bien qu'il ne lui sera jamais donné d'en combler la mesure ; mais que l'esprit humain calcule, s'il le peut, tous les forfaits, tous les désastres que lui doit déjà la France ; il lui restera toujours à prévoir ceux qu'elle médite encore ; à ne pas oublier cet avis des adeptes eux-mêmes, que *la Révolution Française n'est que l'avant-courrière d'une Révolution bien plus grande et bien plus solennelle.* Pour tenir les Nations en garde, montrons-leur encore dans le dernier caractère de cette Révolution, ce qui les menace toutes, sans exception, des mêmes malheurs qu'elle a fait éprouver à la France ; car la secte l'a dit dans ses mystères : ce n'est pas à un peuple que ses projets se bornent ; ils les embrassent tous. J'interrogerai donc encore les faits, et nous verrons s'ils ne nous disent pas tout ce qu'a dit le code de la secte, sur l'étendue et l'universalité de ses conspirations.

CHAPITRE XIII.

Universalité des succès de la Secte, expliquée par l'universalité de ses complots.

Succès des Jacobins.

DE tous les phénomènes de la Révolution Française, le plus étonnant sans doute, et malheureusement aussi le plus incontestable, c'est la rapidité des conquêtes qui en ont déjà fait la Révolution d'une si grande partie de l'Europe, qui menacent d'en faire la Révolution de l'Univers. C'est la facilité avec laquelle ses Armées ont arboré son drapeau tricolor, et planté l'arbre de son égalité et de sa liberté désorganisatrices, dans la Savoie et la Belgique, en Hollande et aux rives du Rhin, en Suisse, et au delà des Alpes, du Piémont, du Milanais, et jusqu'à Rome même. — Dans l'explication de ces lamentables succès, je ne viens point ici me laisser dominer par le préjugé. L'envie de tout donner aux embûches et aux mystères de la secte, ne m'empêchera pas de reconnoître qu'il est une partie de ses victoires que la Révolution doit au génie même, à la valeur et au caractère de ce peuple jaloux de l'honneur des combats, terrible dans ses chocs, s'exaltant aujourd'hui dans ses travaux guerriers, au nom d'une illusoire liberté, comme il l'eût fait jadis au champ de Mars pour sa Monarchie.

Je conviens encore que la Révolution doit une grande partie de ses triomphes à certains de ses chefs, dignes, par leur courage et leurs talens, de servir une meilleure cause. S'il y a eu quelque gloire d'avoir montré, dans la guerre du jour, la bravoure qui les distingue, je laisse à ses soldats Français et à leurs chefs, tous ces lauriers entrelacés du bonnet rouge. Je leur laisse leur gloire

Digitized by Google

et le remords de l'avoir acquise, en faisant pour de vils Jacobins, pour leurs tyrans Pentarques, ce que nos fidèles et valeureux ancêtres faisoient pour Louis XIV et Henri IV. Mais dans cette immense étendue de conquêtes, il est au moins une grande et une bien plus grande partie de leurs succès, dont l'évidence même ne nous permet pas de chercher la cause dans les prodiges du courage. Nous avons vu des chefs sans expérience et sans mérite, déconcerter la sagesse et les mesures des héros les plus consommés dans la science militaire; nous avons vu des hordes carmagnoles et des guerriers d'un jour, célébrer leur entrée triomphante dans des provinces où toute la valeur, toute la discipline des légions d'Autriche, de Hongrie et de Prusse, depuis tant d'années instruites à manier les armes, élevées dans les camps par de grands capitaines, devenoient inutiles. Malgré l'art des Vaubans et des Cohorn, les citadelles se sont ouvertes à l'aspect seul de ces nouveaux vainqueurs; et lorsqu'ils se sont vu réduits à recourir aux armes, une victoire seule ou même une défaite, leur a valu, dans un jour, des contrées qui auroient coûté vingt combats, et de longues campagnes aux Marleborough et aux Turenne. Par un nouveau prodige, les héros Jacobins sont accueillis comme des frères par les peuples vaincus; leurs légions se multiplient là où celles de tout autre ennemi auroient été anéanties. Ils imposent le plus dur de tous les jougs; les concussions, les dévastations, les sacriléges, le bouleversement des lois divines et humaines ont signalé par-tout leur marche; et ils sont reçus aux acclamations et aux transports d'une multitude que l'on diroit aller au devant de son libérateur. Ce sont-là ces merveilles dont l'histoire chercheroit en vain l'explication dans les armées visibles

Singularité de ces succès.

Digitized by Google

de la Révolution. Pour en développer le mystère, disons-le hardiment, la secte et ses complots, ses légions d'émissaires secrets devancèrent par-tout ses armées et ses foudres ; elle avoit fait marcher l'opinion avant que d'envoyer ses *Pichegru* même, et ses *Bonaparte*. Ses moyens étoient prêts, les traîtres étoient dans les forteresses pour en ouvrir les portes ; ils étoient jusques dans les armées de l'ennemi, dans les conseils des Princes, pour en faire avorter tous les plans. Ses Clubs souterrains et ses Loges, ses Sociétés correspondantes, ses Journaux, ses apôtres propagandistes avoient disposé la populace et préparé les voies. Le temps viendra où chaque Nation aura son histoire du siècle ; et dès aujourd'hui, quelle est celle qui ne doive pas y faire entrer, ou les trahisons dont elle a été victime, ou les adeptes qu'il a fallu punir, et les précautions qu'il a fallu prendre pour se garantir de leurs machinations ? Pour en montrer la véritable source, je remonte à ces temps où la Révolution Française commence à éclore.

Cause générale de ces succès.

Manifeste du Grand Orient de Paris.

C'est dans les Loges maçonniques que se sont réfugiés les adeptes de l'égalité et de la liberté révolutionnaires ; dès les premiers temps de la Révolution, du centre de ces Loges en France, de ce Comité du *Grand Orient* de Paris, devenu en quelque sorte le second Aréopage de Weishaupt, par un manifeste adressé à *toutes les Loges maçonniques*, à tous les *Directoires* chargés d'en faire l'usage convenable auprès des Frères dispersés en Europe. Par ce manifeste, et en vigueur de la fraternité, « toutes les loges sont » sommées *de se confédérer, d'unir leurs* » *efforts pour le maintien de la Révolution,* » *de lui faire par-tout des partisans, des amis,* » *des protecteurs*, d'en propager la flamme,

Digitized by Google

» d'en susciter l'esprit, *d'en exciter le zèle et l'ar-*
» *deur dans tous les pays, et par tous les moyens*
» *qui sont en leur pouvoir.* » Ce manifeste n'est point douteux; il fut envoyé en Angleterre même, dont les Loges étoient en général le moins disposées à le seconder; il le fut sur-tout en Allemagne, où l'Empereur *Joseph II* en eut un exemplaire, signé *Philippe d'Orléans.* (*Avis important d'Hoffmann, t.* 1, *sect.* 19.)

Effets du manifeste; concours des auteurs Jacobins.

Jamais édit des Princes ne fut plus efficace. A l'époque où celui de la secte arrive dans les Loges, tous ses journalistes se mettent à célébrer la Révolution et ses principes; tous ses écrivains suivent ses journalistes. En Hollande, *Paulus* publie ses traités *sur l'égalité;* en Angleterre, *Payne*, les *Droits de l'homme;* en Allemagne, *Campe*, son *Citoyen Français;* Philon Knigge se prépare à finir sa carrière en se surpassant lui-même, par sa *Profession de foi politique* (*a*); l'Italie a son *Gosani;* toutes les nations ont leur patron du peuple souverain. Ces productions incendiaires, et mille autres dans le même genre, se distribuent à la populace, se jettent furtivement jusques dans les chaumières. Ce ne sont là encore que les moyens généraux de la secte. Les hommes qui méprisent la puissance de l'opinion ou de l'erreur publique, rient de ces ressources révolutionnaires; les grands conjurés savent les apprécier. Le nom

(*a*) Par cet ouvrage seul, il seroit facile de prouver que si Philon Knigge renonça réellement à l'ordre des Illuminés, il continua au moins d'en propager les principes. En veut-on une preuve plus évidente encore, elle est toute dans son éloge historique. Il a été écrit par la même main que l'apologie de *Robespierre*, c'est-à-dire, par le très-insigne Jacobin George-Frédéric Rebmann. (*Voy. sa Sentinelle*, Schildwachte, t. 1, *art.* Knigge *et* France, *pag.* 89.)

Digitized by Google

de *Citoyen Français* est désormais pour eux le grand titre de noblesse ; ils en font la récompense des *Campe*, des *Thom-Payne*, des *Cramer*, de tous ceux qu'ils voient se distinguer par l'art de ces productions incendiaires. Ils appellent du fond de l'Allemagne, et ils soldent jusqu'aux vils écrivains, mais Illuminés fanatiques, *Nimis*, *Dorsch* et *Blau*, pour rédiger dans Paris même, et sous leurs yeux, ces feuilles périodiques destinées à porter au delà du Rhin tout l'enthousiasme de leur Révolution. Ils s'entourent de *Leuchsenring*, de *Rebmann* et d'*Hoffmann*, et de tous les autres disciples de Weishaupt, accourus pour ourdir auprès d'eux les trahisons qui doivent étendre leurs conquêtes sur ces contrées, où les autres adeptes travaillent l'opinion. Ils connoissent si bien les effets de cette opinion sur les peuples, que pour la conquérir par leurs propagandistes, par leurs journalistes et tous leurs écrivains, dès la première année de leurs incursions, ils ont déjà tiré *trente millions* du trésor public ; et que l'année dernière *vingt-un millions* sont encore entrés dans les comptes de leurs dépenses, pour préparer par les mêmes moyens, les voies à leurs armées (*a*).

Des complots qui préparent le succès des armées en Allemagne.

Suivons-les en effet ces armées, et combinons leur marche avec celle de la secte propagatrice, avec les mouvemens de ses apôtres ; suivons-les en Allemagne, dans la Belgique, en Hollande, en Espagne, dans toutes leurs conquêtes : et voyons si la Révolution doit moins aux armées souterraines des adeptes, qu'elle ne doit aux

(*a*) Sur les *trente millions*, voyez les Mémoires de Dumourier. Quant aux vingt-un millions portés sur les comptes de cette année, pour le même usage, cette circonstance a été révélée par un de ces députés que les Pentarques destinoient à la déportation.

légions

légions et aux foudres de ses héros-carmagnoles.

Celui de ses héros, le plus enflé de ses succès, et celui qui devoit le moins s'en promettre, parce qu'il est le plus dépourvu de l'intrépidité et des talens qui font les grands capitaines, le général *Custine*, dès la première campagne révolutionnaire, a étonné l'Europe par la prise de Spire, de Worms, et sur-tout par celle de Mayence; mais que l'Europe sache où toutes ces conquêtes se préparèrent; et à l'étonnement succédera l'indignation contre le club des traîtres adeptes de Weishaupt.

Condorcet, Bonneville et Fauchet ont distribué en départemens la correspondance de leurs propagandistes; Strasbourg est le centre qui réunit les adeptes Français à ceux d'Allemagne. En deçà du Rhin et dans Strasbourg même, se signalent les chefs des Loges illuminées, *Stamm*, et cet *Hermann* dont le nom de guerre est *Hyérophile*, en attendant que l'Alsace, à plus juste titre, lui donne le surnom de *Guillotineur*, aussi bien qu'à *Dietrich*, son confrère en Illuminisme. Au delà des frontières, sont les adeptes correspondans pour Worms et Spire, le ministre de Calvin *Endemann*, le syndic, *Peterson*, ou bien le *Bélisaire* de Weishaupt, le chanoine *Schweickard* son *Cyrille d'Alexandrie*, *Kœhler* son *Zénon de Tharse*, *Janson* son *Lucius d'Apulée*, *Hullen* son *Virgile*, le chanoine *Wincklemann*, et sur-tout *Bœhmer*, professeur à Worms. Ces adeptes sont dans une parfaite intelligence avec le club de Mayence; c'est-à-dire avec celui-là même sur qui repose plus spécialement la défense de cette ville, avec *Eickenmayer*, colonel Ingénieur, et avec *Metternich*, *Benzel*, *Kolborn*, *Vedekind*, *Blau*, *Hauser*, *Forster*, *Haupe et Nimis*. C'est à regret que je souille de tous ces

Digitized by Google

noms les pages de l'histoire ; mais il lui faut ces preuves, et c'en est toujours une de montrer que jusqu'aux noms des plus vils conjurés, tous sont connus. (*Voy. Hoffmann, avertis. import. sect.* 15.)

Depuis long-temps tous ces adeptes étoient occupés de soumettre aux Jacobins, Mayence et toute la rive du Rhin, de disposer la bourgeoisie et les paysans à la Révolution, par les éloges qu'ils en faisoient sans cesse, et par leurs émissaires. Au moment où Custine entre en campagne, son aide-de-camp, devenu son historien, nous le montre donnant sa confiance à ce même *Stamm*, fameux adepte Strasbourgeois. Bientôt une députation des principaux *Illuminés* invite *Custine à pénétrer dans le pays*, et l'assure *qu'il comblera les vœux du plus grand nombre des habitans.* Ils ajoutent que *s'il étoit inquiet sur les moyens de surmonter les difficultés apparentes, ils peuvent l'assurer qu'eux et leurs amis ont assez de pouvoir pour promettre de les lever ; qu'ils sont les organes d'une société nombreuse, au nom de laquelle ils lui promettent un dévouement entier, et la plénitude de leur zèle pour contribuer à ses succès.* (Mémoires de Custine, t. 1, pag. 46 et 47.) A la tête de cette députation brille surtout l'adepte *Bœhmer*, il devient avec *Stamm* le premier confident du général. Aidés de tous les Frères députés, ces adeptes dirigent tous les mouvemens de l'armée carmagnole ; ils lui font prendre Worms ; ils veulent l'entraîner à Mayence ; Custine est effrayé de l'entreprise ; ils insistent, ils le pressent ; il se résout enfin ; son armée est devant ce boulevard de l'Allemagne. A l'aspect seul de ses remparts, tout l'effroi de Custine renaît ; les Frères le rassurent, dictent la sommation qu'il doit faire au général *Gimnich ;* la réponse qu'il en

Digitized by Google

reçoit le fait penser à la retraite avant même d'avoir commencé l'attaque. La nuit suivante, une lettre des Frères de Mayence change ses inquiétudes en nouvelles espérances. Elle est adressée au Frère illuminé *Bœhmer*, et lui apprend que l'ami possédant la confiance du Commandant, est *décidé à tout employer pour lui persuader l'impossibilité de défendre la place;* que les Frères ont *travaillé la bourgeoisie;* qu'il suffit d'ajouter à la première sommation de *nouvelles menaces.* Fidèle à l'impulsion, Custine prend le ton d'un vainqueur qui prépare un assaut général, qui va livrer Mayence au pillage, et à toute la fureur du soldat. L'adepte *ami*, c'est-à-dire ce même *Eickenmayer*, qui possède la confiance du Commandant, et le *Baron de Stein*, envoyé de Prusse, unissent leurs suffrages pour démontrer dans le Conseil la prétendue impossibilité de résister à un ennemi qui n'a pas même le moyen d'attaquer; qui est bien résolu à s'enfuir pour peu qu'on lui résiste. Les autres Frères répandent l'alarme parmi les bourgeois. Le brave capitaine *Audujar*, et ses onze cents Autrichiens, ont beau s'indigner de la capitulation, elle est déjà signée. Custine, avec une armée de dix-huit mille hommes seulement, et *sans canon de siége*, Custine, tremblant déjà lui-même qu'une prompte fuite ne suffise pas à couvrir sa retraite, est maître, dans trois jours et sans coup férir, de ces remparts dont l'aspect seul le remplissoit d'effroi. Ainsi se prennent les villes où la Secte domine. (*Id. t.* 1, *p.* 92 *et suite. Voy. de plus l'histoire de la Révolution, par Fantin-Desodoard, Citoyen Franç., t.* 1, *l.* 2, *N.°* 24, *etc.*)

L'Historien peut suivre à Francfort et Custine et les autres chefs qui lui succèdent; il trouvera auprès de cette ville la Principauté d'*Isenbourg*, et là il apprendra aussi comment la secte protége

Digitized by Google

ses adeptes. Autour de cette principauté tout est ravagé par les Carmagnoles. Mais c'est dans *Isenbourg* que l'Illuminé *Pitsch* préside au Conseil des Frères ; de ce Conseil partent tous les avis dont l'armée Jacobine a besoin pour diriger sa marche ; Isenbourg est un sanctuaire révéré des brigands ; nul n'ose en approcher, pas même pour le pillage. Mais le Conseil illuminé disparoît avec *Pitsch*, le charme s'éclipse ; les fertiles campagnes d'*Isenbourg* n'ont plus de protecteurs contre tous les fléaux carmagnoles. (*Appendice au destin de la Franc-Maçonnerie, page 17, et Mémoires.*)

Conspiration pour la République Cisrhénane

Les armées ont leurs vicissitudes ; celle des Carmagnoles est chassée de Mayence ; l'union entre les Frères n'est rien moins qu'altérée, et de nouveaux services de la secte préparent à la Révolution de nouveaux succès. Des adeptes si fidèles à Custine, les uns n'ont fait que disparoître pour un temps et rentrent dans Mayence; les autres, accueillis dans Paris, y combinent avec les Pentarques les moyens de reprendre cette même ville, dont les remparts semblent désormais peu accessibles à tous les Custines de la Révolution ; et l'Europe apprend de nouveau, avec étonnement, que Mayence, que tout ce que les Frères d'armes ont perdu en deçà du Rhin, rentre sous la puissance révolutionnaire. C'est d'abord la République *Cisrhénane ;* c'est bientôt un simple département de la République Parisienne. Mais ce sont encore les élèves de la Secte, ce sont encore les ci-devant professeurs *Metternich*, et *Bœhmer* et *Hoffmann*, *Dorsch* et *Rebmann* qu'il faut récompenser d'avoir fait, par l'art des Loges et de Weishaupt, ce que les Pentarques ne pouvoient pas attendre de leurs héros. A *Metternich* avoit été donné la puissance de commissaire directorial sur Fribourg ; *Hoffmann* aura celle de receveur

Digitized by Google

général du Rhin, aux appointemens de cinquante mille livres ; *Rebmann*, celle de premier juge Cisrhénin. A tous ces conjurés se sont unis le Conseiller intime de l'Electeur de Cologne, l'Illuminé *Kempis*, et ses confrères en Illuminisme ; le professeur *Gerhard*, l'avocat *Watterfal*, l'artiste *Conrad ;* et pour qu'on sache bien par quels hommes se font les révolutions, je nommerai encore le tailleur *Brizen*, le savetier *Theissen*, l'épicier *Flügel*, le perruquier *Broches*, le cabaretier *Rhodius*. (*Mém. sur Mayence.*)

Conspiration qui donne la Belgique aux Jacobins.

De nouveaux complots de la secte rappelleront notre attention sur l'Allemagne ; mais Dumourier triomphe du héros stationnaire à Verdun, et vole s'emparer de la Belgique. Consentons à laisser dans un abîme impénétrable les machinations qui lui donnent, pour réunir ses légions égarées, plus de temps qu'il n'en auroit fallu à l'armée victorieuse pour arriver sous les murs de Paris et délivrer Louis XVI. Gardons-nous bien sur-tout d'associer le Duc régnant de Brunswick aux adeptes de Weishaupt ; je sais qu'il les déteste ; je sais que Frédéric-Guillaume III a su prouver, par des traits de valeur, que s'il a pu être le jouet d'une autre espèce d'Illuminisme, il est franc et loyal dans sa guerre aux Jacobins désorganisateurs ; mais les conseils se subordonnent aux conseils. *Bischofs-Werder* est à Berlin, *Luchesini* a ses intelligences, les adeptes sont dans les dicastères ; l'influence est terrible ; et la secte l'a dit : *Elle est plus forte avec ses dicastères qu'avec le Prince même.* En quelque temps que doive se résoudre cette énigme d'une armée rétrogade, à l'instant où l'Univers attend la nouvelle de ses derniers triomphes, déchirons au moins cette partie du voile qui ne nous laissoit voir que le héros de Jemmapes dans Dumourier, maître

Digitized by Google

de la Belgique. Il s'en faut bien ici que ses lauriers soient tous à lui. Les adeptes conspirateurs ont fait pour lui bien plus que ses armées ; et c'est à Londres même, bien plus qu'à Jemmapes, qu'ont été pris les Pays-Bas Autrichiens.

La secte avoit ses Loges dans le Brabant; et *Vander Noot*, dans leur secret, leur avoit donné tout son parti. Il savoit sous quel jour les Frères s'appliquoient à présenter la Révolution Française pour la faire désirer par le peuple. Il savoit de quelles Loges étoient parties ces adresses invitant l'assemblée Parisienne à mettre ce peuple en possession de l'égalité et de la liberté révolutionnaires. *Vander Noot* étoit alors à Londres, sous le nom de *Gobelscroix*. Emissaire du club Parisien, il y poursuivoit d'autres complots avec *Chauvelin*, *Perigord d'Autun*, *Noel*, *Bomet*, et huit autres adeptes chargés de révolutionner l'Angleterre. Vander Noot avoit des confidens qu'il ne connoissoit pas, mais qui le connoissoient ; son secret lui échappa, et en voici tout le mystère. Dans leurs altercations et dans leur guerre même avec Joseph II, une grande partie des Belges ne pensoit à rien moins sans doute qu'à se mettre sous le joug de la Révolution Française ; mais la secte avoit aussi ses partisans, et ceux-ci ne cherchoient qu'à persuader à ce peuple que le vrai moyen de recouvrer ses priviléges étoit de s'unir aux Français. « Je connoissois ces dispositions, » disoit Vander Noot même à ses confidens. A » peine fûmes-nous instruits de ce qui s'étoit » passé entre le Duc de Brunswick et Dumourier, » que nous écrivîmes immédiatement à *Paris et* » *à l'armée.* Le courrier nous rapporta le projet » de campagne, et la copie du manifeste que » Dumourier devoit publier en entrant dans les » Pays-Bas. Je le vis calqué sur le plan que

Digitized by Google

» Custine avoit suivi dans ses exactions en Alle-
» magne. Je prévis qu'il rendroit inutiles tous les
» efforts de notre monde, et ne serviroit qu'à
» réunir les Belges contre la France; au lieu que
» si l'on vouloit suivre mes idées, d'après la
» connoissance que j'avois de ce peuple, de ses
» dispositions, je répondois qu'il seconderoit l'in-
» vasion, et qu'elle auroit le plus heureux succès.
» Invité alors par Chauvelin et Noel, je rédigeai,
» et nous envoyâmes sur-le-champ à Paris le plan
» à suivre, le manifeste à publier, d'après
» mes connoissances locales et mon expérience.
» Ils furent immédiatement adoptés. Dumourier
» ne changea pas un mot au manifeste que j'avois
» écrit à *Portman Square*. Le peuple, gagné par
» nos agens et par ce manifeste, se jeta dans nos
» bras, et la Flandre fut prise. »

Le lecteur n'exige pas sans doute ici que je lui nomme les hommes à qui furent faites ces confidences; mais je puis assurer qu'elles arrivèrent aux Ministres, dont la sagesse sut, pour un temps, souffrir à Londres Vander Noot, et Noel, et ses autres complices, en ayant l'œil sur eux jusqu'à ce qu'ils furent envoyés conspirer ailleurs, et tramer les moyens de gagner, par de feintes douceurs, les peuples dont ils craignent les armes.

Conspiration qui leur livre la Hollande.

A la conquête de la Belgique succéda celle de la Hollande; et c'est ici que l'Europe s'étonne de voir tant de forteresses redoutables s'ouvrir d'elles-mêmes aux vainqueurs Carmagnoles. Mais c'est ici encore qu'il faut descendre dans les souterrains de la secte pour résoudre l'énigme de ses trophées. Depuis 1781, Weishaupt a ses apôtres en Hollande. (*Ecrits orig. rapport de Philon.*) Leurs succès ne se borneront pas aux sommes immenses que les Illuminés d'Allemagne en reçoivent. Déjà le Stathouder a éprouvé combien ils savent ajouter

Digitized by Google

aux factions et aux séditions ; la Révolution Française ajoute à l'espoir des adeptes, et leurs travaux redoublent. Le Brabant s'est livré aux Jacobins pour la seconde fois ; les Anglais se replient pour soutenir au moins la liberté de cette République, leur ancienne alliée. Inutiles efforts ; la Hollande ne veut plus de cette liberté qui fait le citoyen ; il lui faut toute celle qui fait le Jacobin. Elle l'aura ; les Frères de Paris feront la loi dans Amsterdam ; ils se joueront de ses richesses ; son commerce sera englouti ; ses colonies lui seront enlevées ; elle deviendra nulle dans le rang des Puissances ; elle ne sera plus que la première esclave, sous le joug des Pentarques Gaulois. N'importe, que Pichegru arrive ; elle l'appelle de tous ses vœux ; les défenseurs de la vraie liberté peuvent penser à la retraite. Le pays qu'ils protégent est plein d'embûches et de conspirations, toutes dirigées contre eux et en faveur de la Révolution. Dans Amsterdam seul, la secte n'a pas moins de quarante clubs, et chacun de ces clubs compte environ deux cents révolutionnaires. Des élus de ces clubs s'est formé le comité central, le bureau de correspondance avec les Frères de l'intérieur et du dehors ; et au-dessus encore, à l'instar des Aréopagites de Weishaupt, est le Conseil suprême, composé des arrière-adeptes, des vrais chefs, dont les résolutions sont portées aux Frères dispersés. Des hommes dévoués à la chose publique, ont joué dans ces clubs le rôle d'associés pour en pénétrer les complots ; les scrutateurs de Weishaupt ont leur langage à Amsterdam comme à Munich ; les émissaires du Gouvernement sont reconnus ; la secte les déjoue en leur laissant le spectacle des premiers clubs ; mais elle en forme de nouveaux ; et ceux-là seuls y sont admis, dont les plus rigoureuses épreuves ont fait connoître le

Digitized by Google

parfait dévouement à l'égalité et à la liberté du Jacobinisme.

Leyde a ses députés au club central, et les clubs et les Frères à *Leyde* sont en proportion plus nombreux, sur-tout plus factieux encore que ceux d'Amsterdam. Les adeptes d'*Utrecht* surpassent les uns et les autres en génie révolutionnaire. La vigilance du Gouvernement, le voisinage des armées les ont chassés des clubs, leurs chefs se réunissent dans les maisons de campagne, et leurs délibérations vont ajouter à celles de tout l'Aréopage d'Amsterdam. *Roterdam* paroît neutre, et toute neutralité n'est qu'un Jacobinisme qui attend le moment de se montrer. Le ministre et adepte *Mareux* compte à peine dans *Nearden* un quart de citoyens qui résiste encore à son apostolat. Le commissaire *Aiglam* n'en souffriroit pas un seul dans *Harlem* qui ne fût tout dévoué aux adeptes d'Amsterdam. (*Extrait d'un mémoire secret sur l'état de la Hollande, peu de mois avant l'invasion.*)

Pour diriger la marche de ces factieux et de tous les Frères répandus dans les autres villes de Hollande, les adeptes de la Convention ont dans Amsterdam, pour ministre secret, l'adepte *Malabar*, et pour commissaires, les nommés *Larchevêque* et *Aiglam*. En possession de toute la confiance des factieux qui se préparent à livrer leur patrie, et de toute celle de Pichegru qui doit en faire la conquête, *Malabar* ne se montre que dans l'Aréopage des conjurés. Il y dicte les résolutions. *Larchevêque* et *Fresine* sont les intermédiaires qui en transmettent les résultats au chef des conquérans. *Aiglam*, dans Amsterdam et à Harlem, est l'intendant des arsenaux souterrains, où les Frères pourront prendre les armes au moment convenu. S'il faut pour ce moment la pro-

Digitized by Google

tection des Magistrats, ils ont pour eux *Dedelle*, adepte et bourgmestre. Pour subvenir aux frais de la révolte, ils ont, sur-tout dans les maisons de commerce, les comptoirs de *Texier*, de *Coudere* et de *Rottereau*. Ils ont de plus les trésors et l'ardeur révolutionnaire du Juif *Sportas*. Parmi les clubistes se distinguent les adeptes *Gulcher* et *Lapeau*, comme parmi leurs armuriers *Latour* et *P*****. Il faut encore aux conjurés ces enthousiastes chers à la populace, dont ils ont l'éloquence. Dans Amsterdam, comme à Mayence et dans Paris, ils ont leurs orateurs des halles dans *Termache*, *Lekain*, *Müllner Schneider* et une foule d'autres. En calculant leurs forces, ils ne comptent pas moins de quarante mille hommes prêts à se réunir pour marcher au devant de l'armée carmagnole, et mettre entre deux feux celle des alliés, ou les légions restées fidèles à la constitution et à son chef. Il ne leur manque plus qu'un Général capable de diriger leur marche; les Frères de Paris y pourvoient, et leur envoient le général *Eustache*. — Cette conspiration si bien ourdie, a paru tout-à-coup prévenue par la sagesse du Duc d'York et du ministre Anglais. Leurs agens ont dévoilé la trame au Gouvernement Hollandais. *Malabar*, le héros des mystères, *Latour*, *Flezine*, trente autres conjurés, et *Eustache* lui-même sont arrêtés; les vrais citoyens respirent et se croient délivrés du fléau Jacobin. Mais déjà les Magistrats ont éprouvé l'audace de la secte. Des proclamations légales ont défendu les assemblées des clubs, sous quelques prétextes qu'elles se tiennent; les adeptes ont opposé leur proclamation à celle de la loi, et les Frères ont été invités à s'armer, à sacrifier leur vie plutôt que d'abandonner leurs clubs. Le général Anglais demande en vain qu'on lui remette les adeptes arrêtés pour s'assurer de leurs

personnes, la secte a le crédit de faire requérir *Eustache* par le ministre des *Etats-Unis*, sous prétexte qu'il est Américain. Les autres sont jugés; et pour exil on leur assigne précisément les villes des avant-postes, celle par où l'armée des Jacobins est avertie de faire son entrée. Nimègue, Utrecht, Willelmstad, Breda, Gorcum, Berg-op-Zoom et Amsterdam, sont prises comme Mayence. Si leur vainqueur n'avoit pas d'autre titre à ses lauriers, il pourroit, aussi bien que Custine et Dumourier, nous dire: je suis venu, j'ai vu, et j'ai vaincu, parce qu'au lieu de soldats à combatre, j'ai trouvé des adeptes à embrasser. (*Id.*)

Des moyens d'un autre genre expliqueront les triomphes de la secte en Espagne. Le brave *Ricardo* a rappelé aux Castillans leur ancienne valeur; il a osé menacer de traiter les Jacobins captifs, comme l'armée traitera les Emigrés Français qu'elle a fait prisonniers; cette leçon trop inutilement donnée aux alliés qui n'en excluent pas moins de leurs capitulations, ces malheureuses victimes de la Révolution, fut trop tôt suivie de la mort du général Ricardo. Les Français instruits par leurs émissaires, se hâtent d'arriver devant Figuières, et trouvent cette ville réputée le boulevard de l'Espagne, dépourvue de tout moyen de défense; aux approches de leurs légions, bien d'autres citadelles sont conquises avec la même facilité et par les mêmes moyens que celles de la Hollande.

Moyens secrets de leurs conquêtes en Espagne.

Les adeptes n'osent pas encore éclater en Portugal; mais un jour peut-être la Cour dévoilera la correspondance trouvée dans les papiers du Brabançon *Segre*. Ce propagandiste avoit été traduit dans les prisons de Lisbonne; les Frères se souvinrent qu'un véritable adepte doit savoir mourir plutôt que de dénoncer ses complices; il ne l'oublia pas lui-même. En lui faisant passer

Projets de la secte en Portugal.

un matelas, les conjurés eurent soin de l'avertir qu'ils y avoient caché un rasoir. Il fut bientôt trouvé sur ce metelas nageant dans son sang. Il n'en fut par moins constaté que ses complots tendoient, comme ceux de la secte, au bouleversement de l'Etat et à la perte de toute la Famille Royale. On ajoute qu'il se trouva dans les papiers de ce conjuré une correspondance suivie avec le Prince de la Paix, et que le ministre d'Espagne le sachant arrêté, se hâta de le réclamer; que celui de Portugal répondit : Puisque Dieu a préservé ce Royaume du plus grand danger qu'il ait jamais couru, sa Majesté très-fidèle se réserve de traiter cette affaire avec sa Majesté Catholique. Mais ces circonstances fussent-elles constatées, qui ne sait pas les ressources des adeptes? Ils se font quelquefois donner des commissions politiques par un Ministre; et sous sa protection, ils poursuivent des complots dont ils ne sont chargés que par la secte. Qu'il nous suffise de l'avoir montrée conspirante en Portugal, comme les nouvelles publiques nous l'ont montrée conspirante à Turin et à Naples. Respectons encore ici les secrets des Cours qui cachent les détails. Celle de Naples a fait instruire le procès des coupables; toutes les preuves étoient acquises; par les ordres de sa Majesté même, elles avoient été recueillies et rédigées par un Magistrat d'un mérite et d'une probité reconnue, par ce même M. *Rey* que Louis XVI destinoit au ministère de la police de Paris. Leur résultat montroit sur-tout l'erreur d'une foule de Grands, qui ne savoient pas que derrière les complots auxquels ils se prêtoient contre la Famille Royale, il étoit d'autres complots dont ils devoient eux-mêmes être victimes. Et le Roi et la Reine de Naples ont mieux aimé montrer leur clémence envers les principaux complices et laisser la vie dans les prisons, que de les envoyer à

A Turin et à Naples.

Digitized by Google

l'échafaud après un jugement public. Mais les circonstances, que la politique a cru devoir ensevelir dans les ténèbres, n'en ont pas moins laissé à découvert l'intention générale des conjurés.

Dans toute l'Italie et les armées des Princes.

Toujours pleine de ses projets, la secte marche plus triomphante à Milan, à Venise et vers Rome. Ses armées sont entrées en Italie avec *Bonaparte*, plus dénuées encore des moyens ordinaires de la victoire, que celles de Custine en Allemagne; mais il a vu de nombreuses légions accourir sous ses drapeaux, et l'enrichir de tout leur appareil militaire. Mantoue seule exceptée, tous les bords du Pô se sont trouvés prêts pour la Révolution comme ceux du Rhin. S'il faut encore expliquer la facilité de ces triomphes, souvenons-nous des apôtres envoyés par *Weishaupt* dans ces contrées, et des succès que lui promettoit *Knigge*, et de ceux dont se félicitoit l'adepte *Zimmermann*. Nous verrons les Loges maçonniques en Italie, comme en Allemagne, initiées aux derniers mystères, et les triomphes de *Bonaparte* n'auront rien de plus étonnant que celui de Custine à Mayence. Fallût-il expliquer comment la valeur du Prince Charles, et toute celle de ses soldats, se trouve en quelque sorte paralysée devant les Carmagnoles; comment toute la supériorité des postes devient inutile à la sagesse de ce Prince, si digne de commander à des héros; il ne suffira pas de montrer jusqu'à l'adjudant-général *Fisher*, dénoncé comme ayant reçu des *Pentarques* mille louis par mois, recourant, en véritable adepte, au *patet exitus*, c'est-à-dire s'empoisonnant lui-même pour étouffer toute accusation, toute information ultérieure sur le nombre et sur la qualité de ses complices; il faut se souvenir aussi que la secte a su distribuer ses élèves dans les armées comme dans les dicastères, et prévoir le besoin

Digitized by Google

qu'elle auroit un jour des services de la lâcheté et de la trahison, sous les drapeaux des Rois.

A Rome. Faut-il que nous disions encore ce qui appelle à Rome les armées révolutionnaires ? Là, sans doute, il n'est pas même une apparence de résistance à vaincre ; là, un Pontife octogénaire ne tend les mains au Ciel que pour la paix et le bonheur des Fidèles dont il est le père commun. Là, toutes les vertus et tous les sacrifices, à l'exception de celui de la foi, sollicitent en sa faveur le respect et l'admiration des cœurs les plus barbares. Bonaparte le sait, et il feint lui-même de partager toute cette vénération ; mais Pie VI est le chef de cette Religion de Jésus-Christ que la secte à juré d'écraser, et Rome en est le centre. Dès le commencement de la Révolution, les adeptes n'ont plus fait un mystère de leurs vœux contre Rome et son Pontife. J'ai vu *Cerutti* aborder insolemment le secrétaire du Nonce même de ce Pontife, et dans sa joie impie, avec le sourire de la pitié, lui dire : *Gardez bien votre Pape ; gardez bien celui-ci, et embaumez-le bien après sa mort ; car je vous l'annonce, et vous pouvez en être sûr, vous n'en aurez point d'autre.* Il ne devinoit pas alors, ce prétendu prophète, qu'il paroîtroit avant Pie VI devant le Dieu qui, malgré les tempêtes du Jacobinisme comme malgré tant d'autres, n'en sera pas moins avec Pierre et son Eglise jusqu'à la fin des siècles. — Mais Cerutti laisse derrière lui ces adeptes *Kadosch*, jurant encore leur haine aux Papes comme aux Rois. Il laisse tous ces Frères, depuis long-temps occupés à préparer les voies et les prétextes à l'armée des impies. Rome est depuis long-temps l'objet commun de tous les complots et le rendez-vous des adeptes de toutes les espèces. Malgré ses anathèmes, les élèves de Cagliostro y ont rouvert leurs Loges maçonniques.

Digitized by Google

Les illuminés de Suède, d'Avignon, de Lyon, s'y sont formé le plus secret, le plus monstrueux des colléges, et le tribunal le plus terrible aux Rois, celui qui avertit que leur tour est venu, qui *nomme les bourreaux*, et qui *fait parvenir les poignards* ou *les poisons* (*a*).

Dans Rome encore sont les Illuminés de Weishaupt formés par son apôtre *Zimmermann*. Le Dieu de Rome enfin est le Dieu contre qui conspirent tous ces adeptes; tous s'y sont réunis pour saper son sanctuaire. Leurs trames sont ourdies; ils y ont fait entrer jusqu'aux représentans des Rois. Le Monarque d'Espagne chancelle à Madrid sur son Trône, et les papiers publics montrent Dom *Azara*, son Ambassadeur à Rome, applaudissant aux Carmagnoles qui vont renverser celui du Pape. Bonaparte peut faire marcher ses Lieutenans. Leur triomphe dans Rome n'a plus d'autre obstacle que celui de la honte depuis long-temps secouée, de renoncer à l'apparence même du respect pour le droit des Nations, et de verser à pleins torrens l'amertume dans le sein d'un Pontife octogénaire. Ces triomphes barbares coûteront les larmes de l'attendrissement et du respect à toutes les ames honnêtes et sensibles. Les Jacobins tressailleront de joie, et leurs Pentarques

(*a*) Si ce tribunal n'est pas assez constaté par ce que nous en dit l'Historien de l'assassinat de Gustave (*sect.* 4), au moins est-il bien sûr que ces Illuminés avoient à Rome des Frères très-puissans; car le Nonce d'Avignon ayant ordonné à l'Illuminé *Pernetti* et à ses adeptes d'évacuer le Comtat dans un mois, ceux de Rome eurent, ou le crédit d'obtenir, ou peut-être l'art de forger et de faire arriver à temps un contre-ordre. Cette affaire fut suivie à Rome, de l'arrestation d'un adepte, dont le procès jeta les Frères d'Avignon dans des inquiétudes dont ils ne furent délivrés que par les progrès de la Révolution.

Digitized by Google

feront de la plus humiliante des conquêtes, la victoire de Brennus au capitole. Il leur en manque une autre long-temps attendue dans les mystères, celle qui doit remplir les vœux dictés par la vengeance dans les antres des adeptes Templiers, Rose-Croix et Kadosch. Le moment fatal aux Chevaliers de Malte est arrivé.

A Malte. Dans la crainte que l'indignation ne trahît les secrets, long-temps la croix seule de ces preux Chevaliers fut un titre d'exclusion aux Loges maçonniques. Un artifice mieux combiné va rendre leur valeur moins redoutable. Les adeptes ont fait pour Malte ce qu'ils ont fait pour l'Eglise. Ils ont dit : bien loin de ne plus voir nos Frères dans ces Chevaliers de Malte, ce sont nos Frères mêmes qu'il faut faire Chevaliers de cet Ordre ; c'est par eux que nous deviendrons maîtres de cette île, que toutes nos flottes combinées assiégeroient en vain. Ils l'ont dit ; et les lettres des vrais Chevaliers nous ont préparés d'avance à leurs désastres. Ils ont écrit que de nombreux faux Frères, de ceux-là sur-tout des langues d'Italie et d'Espagne, étoient au milieu d'eux. La secte, avec *Dolomieu* seul, avec *Bosredon* et le lâche *Hompesch*, y étoit toute entière. Bonaparte s'est présenté ; et comme si la secte eût affecté de nous apprendre comment elle sait prendre les plus étonnans des remparts, par les complots de ceux qui devoient les défendre, elle n'a pas même ménagé à son héros l'apparence d'un siége. Bonaparte s'est présenté, et les adeptes du dedans ont accueilli les adeptes du dehors. C'est ainsi que les mystères de la secte sont toujours plus terribles et plus puissans que ses foudres. Que le héros de Malte fasse voile vers Alexandrie ; là aussi il est des Frères qui l'attendent, et la Porte Ottomane saura le prix que les révolutionnaires attachent au cadeau de ces

Digitized by Google

ces riches diamans volés au garde-meuble de la Couronne, à tout l'or qu'ils répandent dans sa capitale, pour acheter le sommeil de son Divan, tandis qu'ils veillent eux-mêmes, et méditent ailleurs la conquête de ses provinces éloignées. Elle saura comment ils profitent de sa léthargique neutralité, pour filtrer leurs apôtres, d'un côté en Afrique, et de l'autre, jusque dans le sein de l'Asie.

A Constantinople et dans tout l'Orient.

C'est à Constantinople sur-tout que le choix de ses propagandistes, exige de la secte toutes les précautions nécessaires pour proportionner les missions aux talens. Pour étendre l'empire de la liberté et de l'égalité au milieu de toutes ces Nations, depuis long-temps accoutumés au code du Croissant, il falloit des hommes exercés à l'étude des mœurs et des langues, des intérêts et des relations diverses de ces peuples. Dans l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Tableau de l'Empire Ottoman*, dans le Chevalier de *Mouradgea d'Hohson*, Grec de naissance, jadis Internonce, et depuis Ambassadeur de Suède à la Porte, les Frères ont trouvé toutes ces connoissances et tous ces avantages. Il se montre d'abord peu enclin à leur cause ; les sommes, les pensions dont dispose *le Comité de salut public*, nous disent nos Mémoires, triomphent enfin de cette répugnance. De retour à Constantinople, M. le Chevalier de *Mouradgea d'Hohson* se met à la tête des Jacobins apôtres de l'Orient. Il a trouvé lui-même tous ses talens, et tous ses avantages pour son apostolat, dans ce M. *Ruffin*, d'abord enfant de langues à Paris, ensuite associé au *Baron de Tott* en Crimée, attaché à l'ambassade de France à Constantinople, élevé encore à Versailles dans les bureaux de la marine, et enfin professeur des langues orientales au collége Royal. M. *Ruffin* semble aussi quelque temps

Digitized by Google

honteux de trahir la cause des Rois, à qui il doit, et son éducation, et ses décorations parmi les Chevaliers de Saint-Michel; les mêmes argumens font oublier la cause et les bienfaits des Rois. M. *Ruffin* devient, à Constantinople, le coapôtre Jacobin de *Mouradgea*. Ils font l'un et l'autre, pour M. *Lesseps*, ce qu'ils ont fait pour eux: reste des compagnons de la *Peyrouse*; ce jeune homme conservoit encore pour Louis XVI les sentimens de la reconnoissance; les deux amis en font l'associé de leur propagande. Sous la direction de ces trois hommes, une partie des agens subalternes travaille le peuple de Constantinople; les autres se répandent en Asie, voyagent dans la Perse, dans les Indes; d'autres encore parcourent, avec les *Droits de l'homme*, les Echelles du Levant, tandis que des Frères, plus anciens dans les mystères, vers le Nil, apprennent à la cour Ottomane ce qu'il doit lui en coûter pour avoir négligé ses premières précautions contre la secte. (*Mém. sur les Jacob. de Constantinople.*

En Afrique.

Jadis, et peu d'années encore avant la Révolution, les Turcs avoient pour les Loges maçonniques toute l'horreur que l'Orient eut pendant tant de siècles pour celle de Manès. La Porte Ottomane n'auroit pas souffert à Jérusalem un seul Religieux Français, si elle n'avoit su que leur règle constante étoit de n'admettre à la visite des Lieux Saints dont ils avoient la garde, aucun homme reconnu pour Franc-Maçon. Il existoit même entre la cour de France et le Grand Turc une convention, en vigueur de laquelle le supérieur de ces Religieux pouvoit et devoit renvoyer des Echelles du Levant, tout Consul Français qui auroit érigé une Loge maçonnique. Nous savons d'un Religieux actuellement à Londres, et qui a passé sept ans dans cette mission, que l'usage de

Digitized by Google

cette autorité n'étoit pas sans exemple. La Révolution est venue anéantir cette précaution et bien d'autres, Les propagandistes de la secte ont traversé la Méditerranée avec leurs prétendus *Droits de l'homme ;* ils ont trouvé pour Frères des commerçans Français, qui, sous prétexte de rencontrer par-tout des amis, s'étant fait initier aux mystères, n'avoient pas besoin de Loges pour se reconnoître. Le succès des Frères égaux et libres en France, a enflammé le zèle des Frères égaux et libres en Afrique. Par la manière seule dont les Pentarques ont annoncé l'arrivée de Bonaparte au Grand Caire, il est aisé de voir tout ce qu'avoit fait d'avance l'art des émissaires pour le conquérant de l'Egypte. S'il n'est pas victime de ces mêmes Pentarques, dont la jalousie sacrifia Pichegru ; plus heureux que *Bruëys*, s'il ne rencontre pas quelque nouveau *Nelson* sur sa route, d'autres Frères l'attendent jusque dans les grandes Indes, où ils font circuler les *Droits de l'homme égal et libre, du peuple législateur et souverain*, en langue Malabare, et dans tous les idiomes de ces contrées. Le général Anglais, qui prit sur eux Pondichery, trouva dans leurs imprimeries les presses et les caractères qui servoient à répandre chez tous ces peuples, le code de la secte, et toutes ses productions révolutionnaires. Dans les Indes.

Portées comme la peste sur les ailes des vents, que les légions triomphatrices pénètrent jusques en Amérique ; là, sont encore ces apôtres qui ont appris aux Nègres ces mêmes *Droits*, qui les ont sanctionnés, en faisant de la Guadeloupe et de Saint-Domingue, de vastes déserts et le tombeau de leurs propriétaires. Au nord, et chez un peuple encore naissant, ils trouveront des Frères si nombreux, que Philadelphie et Boston ont tremblé de voir *leur Constitution changée pour* En Amérique.

Digitized by Google

celle du grand Club. (Lett. de Boston à l'Auteur.) Si leurs apôtres sont aujourd'hui forcés de se cacher, il n'en est pas moins vrai qu'il y en reste encore assez pour composer ces *sociétés secrètes*, qui, en attendant l'arrivée des Jacobins Français, envoient aux Jacobins d'Irlande, leurs contributions, pour aider en Europe la Révolution qu'ils appellent de tous leurs vœux en Amérique. (*Voy. le Rapport du Lord Castelragh sur l'Irlande*, *N.°* 14, *p.* 111.) Les victoires que la secte médite encore, s'expliqueront sur l'autre hémisphère, comme elles s'expliquent sur le nôtre; et les Etats-Unis sauront que leurs Républiques ne sont pas plus exemptes de la grande conspiration que nos Monarchies d'Europe.

Les triomphes des Frères à Genève, à Venise, en Hollande et à Gênes, nous ont déjà assez appris que les Rois à détrôner ne sont pas le seul objet des complots Jacobins; il n'en faut pas moins que l'Univers apprenne encore que Monarchie ou République, il n'est pas un seul Etat qui ne doive marcher du même pas que la secte; qu'il n'est point d'amitié, point d'alliance, point de patience inaltérable qui fléchisse les Frères conjurés.

En Suisse. Vainement les Cantons Helvétiques oublient en quelque sorte la dignité et la valeur de leurs ancêtres; insensibles à l'humiliation de leurs frères dans Aix, au massacre de leurs légions dans Paris, à la violation des traités les plus solennels, jusque sur leur territoire; vainement ils se résignent à supporter tout ce long cours d'outrages, que d'impérieux Consuls daignent assaisonner des promesses d'une paix fraternelle et constante. Elles se sont répétées, ces promesses, tandis que les armées de la secte ont été occupées à porter ailleurs le ravage et la désolation; mais ce temps

même n'a pas été perdu pour les adeptes, dans les montagnes de la Suisse. Weishaupt y avoit des Frères, et de nouveaux Illuminés formés à l'*Université de Gottingue* y arrivoient, tous prêts à suivre les mystères et les complots. *Fehr*, curé de *Nidau* et ensuite de *Bugg*, correspondoit avec les Frères d'Allemagne; et déjà il voyoit arriver le moment où la constitution des *Droits de l'homme* alloit récompenser son zèle, en le donnant pour chef au canton d'*Argau* révolutionné. (*Notes sur la Suisse.*) A la tête des Loges ou des Clubs, Lucerne avoit *Pfiffer*, et Berne *Weiss*; Bâle, le Tribun *Ochs*. Les artifices des Jacobins jetoient dans le Grand Conseil de Berne quatre-vingt-douze de leurs adeptes; le Pentarque *Rewbel* envoyoit de Paris les auxiliaires *Maingaud*, *Mangourit et Guyot*; et là encore, comme en Hollande et à Mayence, les *conciliabules*, les *correspondances* aplanissoient les voies aux armées. Le sort de la Suisse et la gloire des conquérans devoient être les mêmes. (*Voy. l'Histoire de cette Révolution, par M. Mallet du Pan.*)

Cependant il existe encore des Monarchies, même en Europe. Oui, malgré tous les vœux de la secte, il en existe; mais à part le Roi de Danemarck, auprès de qui les Frères trouvent une neutralité trop utile à leur objet pour tenter encore de le détrôner, quel est en Europe celui des Souverains qui n'ait pas eu quelqu'une de leurs conspirations à étouffer? Gustave III de Suède est tombé sous les coups d'*Ankarstroem*; mais Ankarstroem arrive du grand club Parisien; mais ceux mêmes qui cherchent à isoler son forfait, nous parlent des adeptes auxquels il échappa de dire qu'ils savoient d'avance *que Gustave devoit être assassiné, et que l'Europe* En Suède.

entière le savoit. (Hist. de l'assassinat de Gustave, sect. 4.) Quels étoient donc ces hommes si bien instruits dans toute l'Europe, si ce n'est ces adeptes à qui la secte n'avoit pas caché ses dernières résolutions contre un Prince de qui elle n'attendoit ni lenteur ni retrogradation dans les combats qu'il se disposoit à livrer aux ennemis du Trône? En faisant tomber leurs soupçons sur le Duc de *Südermanie*, ces mêmes écrivains les appuient sur ce qu'il est *Grand-Maître des Loges Suédoises*, comme d'Orléans l'étoit des Loges Françaises; ils insistent encore sur la multitude et les affreux mystères des Maçons illuminés répandus en Suède. (*Idem.*) N'est-ce pas là nous dire qu'Ankarstroem ne fut que l'instrument de la secte, qui le récompensa de son régicide, en lui décernant des statues au club des Jacobins? Je dirai bientôt comme les adeptes étoient instruits de cet attentat, et on le verra annoncer d'avance assez clairement jusque dans les gazettes; mais en ce moment, voyons la secte transporter ses complots de Stokolm à Saint-Pétersbourg.

En Russie.

Après la mort de Louis XVI, en vain l'Impératrice exigea des Français qui se trouvoient alors en Russie, le serment d'adhérer au légitime héritier des Bourbons, de renoncer à toute liaison avec la France, jusqu'à ce que le Trône de Louis XVI fût rétabli. Cette précaution laissa en Russie tous les adeptes, à qui la secte avoit appris à se jouer des sermens (*a*); ils prêtèrent celui de fidélité

(*a*) Les apôtres de Knigge en *Courlande* et en *Livonie*, avoient sans doute étendu leur mission; au moins ai-je entendu un Russe raconter qu'un de ces grands adeptes présidoit à une Académie de *Moskou*, composée des enfans de la Noblesse. Tout paroissoit en faire une excellente école, lorsque peu à peu on s'aperçut que les droits de l'homme illuminé par le Jacobinisme,

Digitized by Google

au Trône Français, pour renverser plus sûrement celui de Russie. Ici les conjurés avoient à leur tête *Genet*, ci-devant agent de la Cour de Versailles, désormais agent des Jacobins. Le zèle avec lequel il s'acquittoit de sa commission, remplissoit déjà Pétersbourg de clubs composés de ces hommes qui, n'ayant point chez eux de domicile, vont jouer tous les rôles de leur industrie dans les capitales étrangères. Coiffeurs, cuisiniers, valets, banqueroutiers, maîtres de langue Française à Saint-Pétersbourg, crocheteurs ou demi-suisses à Paris; tous ces gens-là se préparoient déjà à la révolution des piques. Les plus ardens et les plus astucieux avoient précisément formé leur conciliabule à l'hôtel même du Chevalier *Charles Whitworth*, ambassadeur d'Angleterre. Ils s'y assembloient tous les mois, sous les auspices de trois domestiques Français, que les adeptes avoient eu soin de donner à son Excellence pour de bons sujets. Le bruit public enfin, le Chevalier Whitworth lui-même, dénoncèrent le club au Ministre de police. La recherche de ces dignes adeptes et des papiers qu'ils avoient cachés dans les réduits les plus obscurs, manifestèrent l'association formée sur le plan et dans tout l'objet de la secte. A Rome, elle s'étoit aidée d'un Ambassadeur du Roi d'Espagne; à Saint-Pétersbourg, elle avoit dans ses secrets le Seigneur de *Bossi*, secrétaire de légation et chargé d'affaires du Roi de Sardaigne. Les adeptes dévoilés furent punis suivant les lois de Russie. La qualité diplomatique de *Bossi* lui épargna, pour quelque temps, la honte d'être chassé comme eux. Mais à peine

entroient pour beaucoup dans les leçons secrètes du grand Instituteur. Il fallut le renvoyer, pour rendre aux élèves les principes de la religion et de la société.

Digitized by Google

arrivé sur le Trône, le Czar Paul lui ordonna de quitter Saint-Pétersbourg dans vingt-quatre heures, et de hâter sa sortie de tout l'Empire. (*Extrait d'un Mémoire sur la Russie.*)

En Pologne.

Je n'insisterai point sur les travaux de la secte en Pologne. Parmi ces apôtres, je pourrois nommer ce *Bonneau*, envoyé par les Russes en Sybérie; et un certain *Lamarre* (*a*), et ce *Castella*, depuis arrêté et saisi avec *Sémonville*, avec tous les trésors qui

---

(*a*) On lit *dans les précédentes éditions des Mémoires sur le Jacobinisme*, que M. Duveyrier et ses compagnons de voyage avoient été découverts à Copenhague avec une mission factice pour les achats de blé, avec une mission plus réelle de visiter les frères de Pologne et de Russie, d'y presser les complots, d'attenter même aux jours de Mgr. le comte d'Artois. Cette imputation étoit fondée sur une lettre écrite par Mlle. Nivellet, cousine de M. Duveyrier, et à qui celui-ci devoit avoir révélé l'objet de son voyage. Cette lettre avoit été trouvée si importante, que M. le comte de Simolin, ambassadeur de Russie, avoit envoyé à sa cour l'original, après en avoir toutefois livré à M. Leclerc, émigré, qui l'avoit reçue à Dusseldorf, une copie collationnée, et certifiée vraie par l'ambassadeur même. D'autres copies en avoient été envoyées au ministère anglais, à bien d'autres personnes; en sorte qu'il n'étoit pas possible d'en révoquer en doute l'authenticité; et moi-même, aujourd'hui que j'ai vu une des copies envoyées à Londres, je ne puis en douter; mais je dois ajouter que jamais je n'en aurois fait usage, si j'avois su ce que le fils de M. Duveyrier m'a fait certifier par plusieurs personnes, que les terreurs de la révolution avoient plusieurs fois jeté sa cousine, Mlle. Nivellet, dans une vraie démence; ce qui m'auroit suffi pour déclarer que sa lettre et l'imputation à laquelle elle a donné lieu, doivent être regardées comme non avenues. Je ferai mieux, je dirai que, très-expressive sur tout le reste, elle n'exprimoit pas le dessein qu'on prêtoit au voyage de M. Duveyrier à Saint-Pétersbourg, voyage que d'ailleurs il ne fit pas. Sans doute la mission qu'avoit déjà remplie M. Duveyrier, en portant, de la part de la première assemblée, à

devoient donner à la Révolution les Ministres de Constantinople ; mais pour faire connoître la mul-

Mgr. le prince de Condé, l'ordre de s'éloigner des frontières, ou de rentrer en France dans la quinzaine, sous peine d'être déclaré déchu de tous ses droits à la couronne, sous peine même d'être poursuivi et puni comme traître à la patrie ; et en vertu d'un décret statuant de plus que s'il se présentoit en armes sur le territoire français, tout citoyen *devoit lui courir sus, et se saisir de sa personne ;* sans doute, dis-je, une pareille mission, acceptée et remplie par M. Duveyrier, avoit paru capable d'autoriser le soupçon clairement exprimé par M. le comte de Simolin ; sans doute encore, au moment où j'écrivois, ce même soupçon pouvoit paroître légitime à ceux qui avoient lu la fameuse adhésion à la constitution de l'an 3, adhésion signée par Grouvelle, Duveyrier, Lamarre, Castera, Fournier, etc., et dans laquelle on lisoit ces étranges paroles : — « Nous attes- » tons donc, non le ciel, qui n'est que l'espace maté- » riel dans lequel flottent les mondes, mais la nature » entière, l'ame universelle des êtres, le principe de » l'ordre créé ou inerte ; notre conscience, au fond de » laquelle sont empreintes les idées de cet ordre éternel, » et le peuple souverain, qui a reproduit toutes ces » idées dans ses lois ; nous attestons tous ces augustes » garans, que nous sommes irrévocablement résolus à » maintenir et défendre notre constitution par tous les » efforts dont la nature nous a rendus capables.... Si » quelqu'un de nous étoit assez lâche pour trahir cet » intérêt sacré, nous jurons de le dénoncer et de le » poursuivre, comme digne de tous les supplices et de » tous les opprobres. » (*Moniteur du 2 octobre* 1793, *page* 1163.) Mais tout cet enthousiasme réel ou simulé, voulût-on même y joindre la folie d'un homme qui se vante d'avoir joué, sur le théâtre de Rome, le rôle de Brutus, ne suffisent pas pour se persuader qu'il ait voulu réaliser ce rôle sur la personne d'un prince dont le nom ne rappelle rien moins que les vices d'un tyran. L'imputation atroce à laquelle avoit donné lieu contre M. Duveyrier la lettre de sa cousine, Mlle. Nivellet, doit donc être regardée comme non avenue, ainsi que le mémoire auquel j'avois eu soin de renvoyer cette accusation, de manière à faire sentir qu'il n'avoit pas produit dans moi une vraie conviction.

Digitized by Google

titude des missionnaires que la secte nourrissoit en Pologne, il suffit de mentionner le discours de *Cambon*, du trésorier de la Révolution, avouant qu'il en coûtoit déjà à la France plus de soixante millions, pour aider les Frères à Varsovie. On voit par cet aveu comment la secte emploie les revenus publics, se mettant fort peu en peine de payer en France les dettes de l'intérieur, laissant à ses armées visibles le soin de vivre des contributions levées sur l'ennemi, mais payant largement les armées invisibles des missionnaires ou agens souterrains qui préparent les voies à ses triomphes.

On voit encore ici l'importance que les grands acteurs attachoient à leur Révolution sur la Vistule. En effet, maîtres de ces contrées, les Jacobins y tenoient en échec les trois Puissances les plus redoutables de la coalition des Princes, dont cette diversion eût nécessairement affoibli les forces. La liberté et l'égalité passoient plus aisément dans toute la Russie; les Frères Prussiens et Autrichiens se montroient plus hardiment. Déjà tous ces vœux sembloient se remplir; *Kosciusko* avoit mis en insurrection Varsovie, Wilna et Lublin; l'Evêque de cette dernière ville et divers Gentilshommes avoient déjà péri sur un gibet; le malheureux *Poniatowski* avoit inutilement cherché à donner à la Révolution une tournure moins féroce; les derniers jours de la Pologne arrivoient; elle acheva de perdre son Roi et son indépendance. Mon objet n'est point de juger les Puissances qui finissent par se partager toutes ses provinces, mais de montrer la secte par-tout conspiratrice. L'Allemagne, où naquirent ses adeptes les plus profonds, lui doit déjà bien des pertes et des désastres; elle n'est pas au terme que les complots des Frères lui préparent.

Joseph II avoit eu le temps de reconnoître sa déplorable politique ; il gémissoit déjà sur son philosophisme et sur sa détestable politique, qui, tourmentant la foi des Brabançons, manquant aux traités solennels, conduisoit au désespoir des sujets dignes d'un meilleur sort, lorsque le manifeste du *Grand-Orient* vint lui montrer de nouvelles erreurs dans la protection qu'il avoit donnée aux Loges maçonniques. Si j'en crois au *rapport* de *Kleiner*, ou du moins à l'extrait qu'en avoit fait un Seigneur assurément digne de foi, ce fut alors que Joseph II chargea ce *Kleiner* même de s'introduire dans les Loges illuminées, et que par ce moyen il fut instruit des plus profonds mystères de la secte. Il vit ces deux adeptes Suédois tendre absolument au même but que ceux de Weishaupt, et les Loges maçonniques servir d'asile aux uns et aux autres. Je sais d'une personne qui avoit avec lui de fréquens entretiens, que Joseph II fut alors pénétré de dépit de se voir si étrangement trompé par des hommes qu'il avoit favorisés ; de reconnoître sur-tout, qu'*au lieu de choisir lui-même ses employés aux charges de l'Etat, c'étoit en effet les initiés à la secte des Illuminés qui dirigeoient son choix.* Il déclara publiquement ne voir plus dans les Franc-Maçons qu'*un corps d'escrocs et de jongleurs.* Il attribuoit même aux arrière-Franc-Maçons la plupart des vols faits sur le trésor de l'Etat. Il étoit résolu à les exclure de tous les emplois civils et militaires. Il s'indignoit de les voir faire un second Empire dans l'Empire, *Imperium in Imperio.* Il eût dès lors suivi contre eux tous les mouvemens de son indignation, s'il n'avoit appris que parmi les Maçons se trouvoient plusieurs de ses sujets honnêtes et fidèles, de ceux même qu'il aimoit ou estimoit le plus, tels que le Prince de *Lichtenstein.* La plupart de ceux-

En Autriche.

là renoncèrent aux Loges. Joseph étoit encore tout occupé de leur destruction et de ses regrets sur les terribles erreurs de son philosophisme, lorsqu'une mort prématurée vint terminer son règne.

Léopold son successeur, jaloux de connoître dans ses nouveaux Etats les complots, les forces de la secte, s'en fit plus spécialement instruire par le Professeur *Hoffmann*. Personne en effet n'étoit plus en état de lui donner sur cet objet des instructions exactes. M. *Hoffmann* avoit reçu des adeptes mêmes des lettres qui l'invitoient, avec tous ces éloges que lui donnoit encore la secte, *à consacrer sa plume* à la cause de la Révolution; mais d'un autre côté, divers Maçons, *honteux de s'être laissé séduire par les Illuminés, lui avoient dévoilé des secrets importans*, et s'unissoient à lui pour déjouer la secte. Il avoit appris » d'eux « que Mirabeau lui-même avoit déclaré à » ses confidens *qu'il avoit en Allemagne une* » *correspondance très-étendue, mais nulle part* » *plus importante qu'à Vienne*. Il savoit que le » système de la Révolution embrassoit l'Univers; » que la France n'étoit que le *théâtre choisi pour* » *une première explosion;* que les propagan- » distes travailloient les peuples sous toutes les » zônes; que les émissaires étoient répandus dans » les quatre parties du Monde, et sur-tout dans » les Capitales. — Qu'ils avoient leurs adhérens, » et cherchoient à se fortifier spécialement à » *Vienne et dans les Etats Autrichiens*. — En » 1791, il avoit lu, et plusieurs autres personnes » avoient lu comme lui, deux lettres, l'une de » Paris, et l'autre de Strasbourg, *désignant en* » *chiffre les noms de sept Commissaires de la* » *propagande, établis à Vienne, et auxquels de* » *nouveaux Commissaires devoient s'adresser, tant*

» *pour la solde de leurs travaux que pour tous les* » *conseils à prendre sur leur objet.* — Il avoit vu » plusieurs de ces *gazettes à la main*, qui, partant » de Vienne chaque semaine, et remplies d'anec- » dotes odieuses contre la Cour, de principes et » de raisonnemens contre le Gouvernement, » alloient porter tout le poison du Jacobinisme » dans les villes et les bourgs de l'Empire, et » dans les pays étrangers, sans que ceux à qui » elles s'adressoient, eussent jamais souscrit, et sans » qu'on leur demandât jamais le prix du port ou » de la souscription. Il avoit même fait passer au » Gouvernement quelques-unes de ces lettres. » — Il avoit dévoilé l'objet des voyages que l'Illu- » miné *Campe* faisoit à Paris, et ses relations » avec d'Orléans et Mirabeau. — Il savoit encore » de *science certaine* les projets du Mirabeau » Allemand, » c'est-à-dire de Mauvillon, l'adepte enrôleur de Mirabeau, et celui-là même qui dans une lettre interceptée et conservée dans les archives de Brunswick, écrivoit à l'Illuminé *Cuhn* : « *Les affaires de la Révolution vont toujours* » *mieux en France ; j'espère que dans peu* » *d'années cette flamme prendra aussi par-tout* » *et que l'embrasement deviendra général : alors* » *notre Ordre pourra faire de grandes choses.* » (Juin 1791.) M. *Hoffmann*, dis-je, savoit que ce même Mauvillon « avoit formé un plan très-dé- » taillé pour révolutionner toute l'Allemagne ; » que ce plan envoyé dans la plus grande partie » des Loges maçonniques, et dans tous les clubs » de l'Illuminisme, circuloit dans les mains des » émissaires et des propagandistes, déjà tout oc- » cupés à soulever le peuple dans les avant-postes, » et dans toutes les frontières d'Allemagne. » (*Extrait de la sect.* 19, *avis important d'Hoff- mann, t.* 1.) Tandis que ce zélé citoyen dévoi-

loit ces intrigues de la secte à Léopold, il correspondoit avec ce M. Zimmermann de Berne, également révéré des savans, cher aux bons citoyens, odieux aux Jacobins illuminés, dont il ne connut les mystères que pour avertir la société de leurs complots. M. Zimmermann, de son côté, rédigeoit pour le même Prince un important Mémoire sur les moyens d'arrêter les progrès de la Révolution. (*Voy. lett. d'Hoffmann dans l'Eudemonia, t.* 6. *N.°* 2.) Mais les Jacobins étoient eux-mêmes instruits de toute la haine que Léopold leur portoit. Ils savoient que le principal auteur du traité de Pilnitz n'étoit pas moins à craindre pour eux que Gustave; *et ils étoient bien résolus à prouver qu'un Empereur même ne s'opposeroit plus impunément à leurs complots.* (Avis import.)

Au moment où ces deux Souverains faisoient leurs préparatifs, le Roi de Prusse avoit rappelé de Vienne son Ambassadeur, le Baron de *Jacobi Kloest*, que les Frères tenoient pour propice à leur cause. Le comte de *Haugwits*, plus décidé alors pour le traité de Pilnitz, devoit prendre la place de *Jacobi*. Cette nouvelle fut annoncée par les adeptes nouvellistes de Strasbourg, avec l'apostille suivante: « Les politiques augurent de là, » que l'union établie entre les deux Cours sera » consolidée. Il est certain du moins qu'il est bon » de le faire croire aux Français; mais dans les » pays despotiques, dans *les pays où le sort de* » *plusieurs millons d'hommes dépend d'un mor-* » *ceau de pâte, ou de la rupture d'une petite* » *veine, on ne peut plus compter sur rien.* » Quand même on supposeroit que la Cour de » Prusse agît de bonne foi avec celle d'Autriche, » ce qui est bien difficile à croire; ou celle d'Au- » triche avec celle de Berlin, ce qui est bien plus » incroyable encore, *il ne faudroit qu'une indi-*

» *gestion, une goutte de sang extravasé pour* » *rompre cette brillante union;* » Cette apostille du courrier de Strasbourg, N.° 53, étoit datée *art. Vienne*, 26 *Février* 1792. Léopold mourut empoisonné le premier Mars suivant, et Gustave fut assassiné dans la nuit du 15 au 16 du même mois. (*Voyages de deux Français dans le Nord, t.* 5, *chap.* 12.)

Le premier soin du jeune Empereur succédant à Léopold, fut de renvoyer tous les cuisiniers Italiens, pour ne pas avoir auprès de lui ceux qui avoient versé à son père le poison, connu sous le nom de *bouillon* de Naples. Héritier des sentimens de Léopold pour la coalition, François II ne s'est pas contenté de montrer son zèle contre la secte, par la valeur qu'il fit paroître dans les armées. Pour attaquer l'Illuminisme jusque dans ses souterrains, en 1794, il fit proposer à la *Diète de Ratisbonne* la suppression de toutes les sociétés secrètes, *de Maçons, Rose-Croix, Illuminés de toutes les espèces.* Ils avoient auprès de ce premier Conseil de l'Empire Germanique, des adeptes zélés. Ils opposèrent leurs intrigues à la demande de l'Empereur. Ils prétendirent que le Corps de ces Illuminés n'étoit que ces petites associations de jeunes écoliers, dont on voyoit tant d'exemples dans les Universités protestantes. Ils firent objecter par les agens de Prusse, de Brunswick et d'Hanovre, que l'Empereur pouvoit défendre ces Loges dans ses propres Etats; ils revendiquèrent pour les autres toute la liberté Germanique.

Tout ce que l'Empereur put obtenir, fut un décret pour l'abolition des corporations d'écoliers. Non-seulement ce décret laissa les grands adeptes en pleine possession de leurs Loges, mais il resta même sans effet sur celles qu'ils avoient introduites

Digitized by Google

dans la plupart des colléges, pour illuminiser l'adolescence (*a*).

(*a*) Cette année encore, au mois de Février, les Magistrats d'Iéna ont été obligés de punir une douzaine de ces écoliers, dont la Société, sous le nom d'*Amicistes*, étoit gouvernée par des adeptes. Pour les disposer à tous les mystères de l'Illuminisme, ces Supérieurs secrets leur représentoient le serment fait à leur Société comme le plus étroit des engagemens, dont la violation seroit suivie pour eux des plus terribles châtimens. — Ensuite ils leur demandoient s'ils étoient assez éclairés pour croire qu'ils pouvoient, *sans blesser leur conscience*, oublier le serment fait au Supérieur du collége, de n'entrer dans aucune Société secrète. — S'ils se croyoient assez honnêtes pour ne s'en prendre qu'à eux-mêmes, et n'accuser personne dans le cas où le Magistrat les puniroit d'avoir manqué à cette promesse. — S'ils se croyoient assez de courage *pour rester dans leur Société, quand même on les auroit forcés de l'abjurer* — L'Illuminé que leur réponse avoit satisfait, leur remettoit le Code des *Amicistes;* et ils y lisoient, qu'avec leurs associés ils forment *un Etat dans l'Etat;* qu'ils ont leurs *lois propres*, d'après lesquelles ils jugent des affaires même qui sont *hors de leur cercle*, ce qui exige le plus profond secret; que s'il se trouve plusieurs associés dans une même ville, ils y établiront une Loge, qu'ils y travailleront de tout leur possible à la propagation de leur Société; que s'ils changent de résidence, ce qu'ils ne doivent faire que dans une extrême nécessité, ils correspondront par lettres avec leur Loge, dont le Secrétaire entretiendra la correspondance avec les autres Loges, en leur marquant le nom, les qualités, la patrie des nouveaux reçus; qu'ils obéiront aux Supérieurs de l'ordre; qu'ils secourront les Frères, et procureront leur avancement; qu'enfin ils doivent être prêts à *sacrifier à l'ordre, leur fortune et leur sang*.

Plusieurs de ces jeunes *Amicistes*, dont l'Ordre étoit jusqu'alors considéré comme un des plus innocens, ont refusé de donner la liste des Frères, pour ne les point compromettre. Ils ont dit que dans cette liste se trouvoient *des hommes de qualité, d'honneur, des Magis-*

Tandis

Tandis que le jeune Empereur s'occupoit à supprimer la secte des complots, elle méditoit celui qui devoit opérer la Révolution dans tous les Etats Autrichiens. Elle avoit perdu dans Vienne

---

trats et autres gens constitués en dignité. (Voyez le procès-verbal de ce jugement, ou bien le *Staats und gelehrte zeitung* d'Hambourg, N.° 45, 13 Mars.)

Si l'on veut savoir en quel état les jeunes gens sortent de ces Loges et de ces Colléges, en voici un exemple copié des notes que j'ai reçues d'Allemagne. « Dans le moment où j'écris ceci, (13 Juillet 1794) aux bains qui sont à quatre lieues d'Hanovre, se trouve un jeune homme arrivé ces jours derniers de l'Université d'*Iéna*, où il a fait ses études. C'est le Comte régnant de *Platemberh*, un des plus riches Seigneurs de l'Allemagne, âgé de 24 ans, né de parens catholiques, et neveu du Ministre Prince de *Caunitz*. En conséquence des études que ce jeune Seigneur a faites à Iéna, il s'habille complètement dans le costume d'un démocrate, et en affecte toute la grossièreté. Il a prétendu que son domestique fût assis à côté de lui à table d'hôte, ce qui lui a été refusé. Ce jeune *Egalité* chante par-tout avec la jeunesse qui se rassemble autour de lui, le *ça-ira* et la chanson Marseillaise. — *Qu'on ne prenne point ceci pour une historiette, qui ne regarde qu'un individu fou. Sa folie est maintenant la folie régnante parmi les étudians de toutes les Universités d'Allemagne; et cette folie est le produit de la doctrine qui leur est enseignée par leurs professeurs, sans que les Gouvernemens s'y opposent.* »

Par les mêmes notes que j'ai reçues d'un Protestant, on voit que l'Université de *Halle* en Saxe, où la plupart des sujets du Roi de Prusse vont faire leurs études, ne le cède en rien à celle d'*Iéna*. En Avril 1794, les chefs de la commission religionnaire de Berlin, MM. *Hermes* et *Hilmer*, s'avisèrent, par ordre du Roi de Prusse, de visiter à Halle le gymnase luthérien, et de désapprouver bien des choses. Les écoliers les reçurent aux cris de *pereant*, et les forcèrent de s'enfuir au plutôt. Leurs Ministres religieux sont exposés aux mêmes avanies; ils font aboyer les chiens contre leurs prédicateurs; ils se permettent dans leurs Temples ce qu'on

Digitized by Google

un de ses grands adeptes, par la mort du Chevalier *de Born*, qui de toutes ses richesses ne laissoit que des dettes immenses, fruit de ses largesses envers les Frères propagandistes. Deux adeptes, non moins zélés et plus entreprenans, lui avoient succédé. L'un étoit *Hebenstreit*, lieutenant de place à Vienne même; l'autre un ex-capucin Croate, nommé *Mehalovich*, que Joseph II avoit eu l'imprudence de défroquer et de revêtir d'une prélature en Hongrie, pour le récompenser de la disposition dans laquelle cet apostat s'étoit présenté à lui, pour seconder toutes ces prétendues réformes dans l'Eglise. A ces deux conjurés s'étoient unis une foule d'autres adeptes, parmi lesquels se distinguoient le Capitaine *Bileck*, professeur de mathémathiques à l'académie de Neustadt, le lieutenant *Riedel*, le professeur de philosophie *Brandstæter*, le stupide, mais riche marchand *Hackel*; et enfin *Wolstein*, l'un de ces adeptes dont la secte avoit eu l'art de faire payer l'apostolat et les voyages par l'Empereur Joseph, sous prétexte des connoissances à acquérir dans l'art vétérinaire, dont cet adepte étoit devenu professeur.

L'importance et le nombre des conjurés peut s'apprécier par le plan même du complot qu'ils avoient tramé en 1795. Leur influence auprès de la Cour leur avoit fourni le moyen de former à Vienne une garnison toute composée de citoyens aisés et honnêtes, peu accoutumés à porter les armes. Ils les avoient choisis dans cette classe, en se munissant des ordres né-

ne se permettroit pas dans les rues. « Les *Illuminés divulguent eux-mêmes ces infamies*, pour que les élèves de leurs Sociétés *Amicistes* aient le *courage d'en faire par-tout autant.* » Ainsi se forme la jeunesse par-tout où la secte domine.

Digitized by Google

cessaires pour les forcer à cette espèce de service, sous prétexte des dangers de l'Etat. En alléguant toujours les ordres de l'Empereur, ils les traitoient de la manière la plus dure, pour exciter leur mécontentement, et les trouver tous irrités contre la Cour, au moment de la révolution qu'ils méditoient. La populace étoit à eux, et ils savoient se l'attacher encore davantage, en l'excluant du service militaire, sans pour cela l'exclure des sommes qu'ils distribuoient secrètement aux bandits auxquels l'arsenal devoit s'ouvrir au jour convenu. En ce jour devoit se ménager une émeute générale, pendant laquelle *Hebenstreit*, suivi de quelques légions, devoit s'emparer de la personne de l'Empereur, tandis que d'autres bandes pourroient forcer l'arsenal et prendre leur poste sur les remparts. Maîtres de l'Empereur, les conjurés devoient le forcer à signer leur code des *Droits de l'homme*, c'est-à-dire divers Edits déjà tous rédigés, par lesquels les droits des Seigneurs ou des riches se trouvoient abolis, tous les hommes déclarés égaux et libres, sous la Constitution du peuple souverain. Ces Edits devoient être envoyés dans toutes les provinces, au nom de l'Empereur même, comme s'il eût joui de toute sa liberté. Du reste, sa personne devoit paroître respectée, à peu près comme celle de Louis XVI, sous son geolier Lafayette. Il n'est point dit si l'*aqua toffana* devoit être employée à la dose qui hébète ou à celle qui tue; il paroît même que le projet étoit de conserver ce jeune Prince, au moins comme un ôtage; mais dans tous les cas, la liberté ne devoit lui être rendue que lorsque le peuple, accoutumé à la nouvelle égalité et liberté, se trouveroit muni des biens des Seigneurs, et de toute la force nécessaire pour en rendre impossible la

Digitized by Google

restitution, et le retour de l'ancienne Constitution. Tous les moyens préparatoires étoient pris ; le catéchisme des *Droits de l'homme* et toutes les brochures incendiaires étoient répandues avec profusion dans les villages et les cabanes. La révolution avoit même ses adeptes femelles, ses dames Staël ou Necker. La Comtesse de *Marchowich* sur-tout se distinguoit en Hongrie, par son zèle à distribuer le nouveau catéchisme. Le jour fatal étoit sur le point de paroître, quand un événement singulier, que les conjurés n'avoient pas prévu, fit avorter toutes leurs mesures.

En l'absence de *Méhalovich*, un de ses domestiques, s'amusant avec son camarade, s'étoit avisé d'endosser l'habit de Capucin que son maître conservoit dans sa garde-robe, lorsque tout-à-coup *Méhalovich* arriva à la porte de la maison. Le domestique peu accoutumé au froc, et ne pouvant s'en débarrasser assez vîte, envoya son camarade ouvrir la porte, et se cacha sous le lit de son maître. Celui-ci entra accompagné d'*Hebenstreit* et de *Hackel*. Ils se croyoient seuls. Le domestique entendit toute leur conversation. Elle roula toute entière sur le complot qui devoit éclater dans trois jours, *Hebenstreit* renouvela sur son épée le serment des conjurés ; *Méhalovich* lui remit, pour l'exécution du projet, cinq cent mille florins, qu'il avoit cachés dans un clavecin. A l'instant où le domestique se retrouva libre, il vola rendre compte aux Ministres de tout ce qu'il venoit d'entendre.

Tous les Conseils tenus sur une découverte de cette importance, les principaux conjurés furent arrêtés la veille du jour même où le complot devoit éclater. Hebenstreit fut pendu à Vienne, et Méhalovich décapité à Presbourg, avec sept

Digitized by Google

Gentilshommes Hongrois, ses complices. Divers autres furent condamnés, les uns à l'exil, les autres à une prison perpétuelle.

En Prusse. Ainsi que l'Empereur à Vienne, le Roi de Prusse a eu ses conspirations à prévenir à Berlin. Les papiers de l'adepte Niveleur *Leuchsenring*, avoient déjà averti Guillaume III de celle qui se tramoit par les Frères; il s'en préparoit une nouvelle au mois de Novembre 1792. Le signal donné pour l'insurrection, étoit le feu à mettre à deux maisons, dans différens quartiers de la ville. Au jour convenu, ces deux maisons furent réellement incendiées. Mais les Frères s'étoient flattés que la garnison s'y porteroit, suivant l'usage, pour éteindre les flammes et empêcher le désordre. Au moment où elle auroit quitté ses postes, les rebelles devoient s'en emparer et donner l'essor à leurs brigands. Heureusement le Gouverneur, M. le général Mœllendorff, avoit été instruit de ce complot. Il ordonna aux troupes de rester à leurs postes. Les conjurés se voyant prévenus, n'osèrent se montrer. Les incendiaires furent saisis, la conspiration avorta, et Guillaume III conserva sa Couronne.

Instruit de l'intention des conjurés, et de tous leurs rapports avec les Jacobins Français, ce Prince eût dû, ce semble, montrer plus de constance dans la coalition des Princes contre la Révolution Française. Des jalousies de Cour, des intérêts qui se croisent trop habituellement entre Vienne et Berlin, le décidèrent peut-être à une paix qu'il n'étoit point du tout dans son cœur de faire avec les ennemis de toutes les Puissances; mais il est difficile aussi de se cacher l'empire que devoient avoir sur ses résolutions ces mêmes hommes dont il détestoit les principes désorganisateurs. On a vu les adeptes de

Digitized by Google

Weishaupt se cacher dans le fond des Loges maçonniques ; on a vu Philon Knigge annoncer des découvertes merveilleuses qui pouvoient donner à la secte tout l'empire de l'illusion sur les esprits crédules. Malheureusement pour Frédéric-Guillaume III il s'étoit enfoncé dans ces Loges dont les Illuminés, sous le nom de *Rose-Croix*, avoient fait le théâtre de leurs merveilles, c'est-à-dire, celui de leur charlatanisme ; et voici ce que m'ont appris les lettres d'un savant Protestant, qui avoit eu avec sa Majesté Prussienne elle-même de longs entretiens sur la Franc-Maçonnerie. Pour ôter à Guillaume son respect pour l'Ecriture, ces *Rose-Croix* étoient venus à bout de lui faire croire que la Bible et l'Evangile des Chrétiens étoient *défectueux ;* qu'il existoit une doctrine bien supérieure dans les *livres sacrés d'Enoch et de Seth*, que l'on croyoit perdus, mais dont ils se disoient seuls en possesion. Si Guillaume avoit pu être désabusé, il eût cédé aux démonstrations de notre savant, qui l'invita à lire ces prétendus livres d'*Enoch* et de *Seth*, c'est-à-dire, ces apocryphes rapsodies qu'on lui donnoit pour des productions si précieuses, si rares, si secrètes, depuis bien long-temps imprimées dans la *collection* de *Fabricius*. Sa Majesté parut reconnoître la ruse de ces empyriques Mystagogues ; mais la curiosité a ses foiblesses. Les hiérophantes *Rose-Croix* l'entraînèrent de nouveau par le charme de leurs prétendues apparitions. La crédulité de Guillaume, en ce genre, étoit si notoire, qu'en 1792 on vendoit à la foire de Leipsic des vestes appelées *du Jésus de Berlin*, (*Berlinische Jésus westen*) en mémoire de ce que les Frères ayant tout-à-coup annoncé l'apparition de *Jésus-Christ*, et Guillaume ayant eu la bonhomie de demander comment il étoit habillé, ils lui avoient

Digitized by Google

répondu : *en veste écarlate, avec des revers noirs et des tresses d'or.* Si l'on peut s'en tenir à ce que j'apprends par la même voie, Guillaume méritoit en quelque sorte ces humiliantes mistifications; car le grand empire de ces charlatans sur son esprit, venoit non-seulement de ce qu'ils flattoient ses inclinations pour les absurdités de la magie, mais bien plus encore de ce qu'ils autorisoient son penchant déréglé pour le sexe, en lui disant savoir que Jésus-Christ lui permettoit d'avoir des douzaines de femmes à la fois.

La plus fameuse de ses courtisanes étoit cette *Riez*, devenue Comtesse de *Lichtenau*. Le procès qu'on lui a intenté eût probablement dévoilé les mystères de l'intelligence qu'on lui suppose avec les Jacobins Français, dont on dit qu'elle reçut de si riches présens, et avec *Bischofs-Werder*, qu'on nous dit aujourd'hui occupé de projets bien différens. Nous aurions su comment concilier et cette haine réelle de Guillaume pour le Jacobinisme, et le courage personnel qu'il montroit en combattant contre eux, et cette paix qu'il fit avec eux dans un temps où les armées pouvoient si efficacement contribuer à leur destruction. Mais son successeur a cru signaler sa bonté et sa prudence, en jetant au feu les actes de ce procès, en disant qu'il ne les liroit pas, crainte de voir mêlés dans ces intrigues *des hommes qui pourroient être encore utiles*. D'autres Princes peut-être eussent trouvé plus sage de les lire, pour apprendre à connoître des hommes qui peuvent encore être fort nuisibles. Quoi qu'il en soit du vrai motif qui arrache à l'histoire ce monument, tout nous dit que Frédéric-Guillaume IV a hérité de la haine de son père pour la secte, sans hériter de ses foiblesses et de ses illusions. Les Franc-Maçons de Berlin ont osé le prier de confirmer leurs

Digitized by Google

Loges par des lettres-patentes ; il les a renvoyés, en leur disant qu'une pareille faveur seroit contraire à ce qu'il doit à ses autres sujets ; qu'ils pouvoient cependant compter sur sa protection, en s'abstenant de tout projet contraire à la tranquillité publique. Cette assurance a été sans doute suivie de la promesse des Franc-Maçons de se montrer toujours fidèles à sa Majesté. Ils faisoient tous les mêmes promesses sous le feu Roi ; et cependant j'ai vu à Londres des Maçons honnêtes alarmés des discours qu'ils avoient entendus dans des Loges Prussiennes, très-peu de temps avant la mort de Guillaume III. D'après leur relation, les propos menaçans de ces Loges ne le cédoient en rien aux propos frénétiques du grand club des Jacobins de Paris. « Quand serons-nous » enfin délivrés du tyran ? Quand imiterons-nous » nos Frères de Paris ? N'est-il donc pas temps » aussi pour nous de nous montrer enfans de la » liberté et de l'égalité, et vrais Maçons ? » Ces discours, et des expressions plus flétrissantes encore pour le Roi, n'étoient pas dans la bouche d'un seul Frère ; des Loges entières se livroient à cette frénésie dominante, sur-tout dans quelques adeptes plus unis aux Français. Voilà ce dont plusieurs Franc-Maçons arrivés de Prusse à Londres, m'ont assuré devant plusieurs personnes avoir été témoins dans des Loges Prussiennes. Ce n'est pas non plus une circonstance à mépriser dans les dispositions des Frères, que la révolution à laquelle vient de se soumettre la Loge appelée à Berlin *Royal-York*. On sait par les nouvelles publiques, que cette Loge a établi dans son sein *un Directoire, un Sénat des anciens et un Sénat des jeunes ; selon le modèle du Gouvernement Français actuel.* A quel point cette révolution dans le sein des mystères, annonce-t-elle l'impa-

Digitized by Google

tience de celle que les Frères et les Pentarques de Paris travaillent à rendre générale ? C'est ce qu'il ne m'est pas donné de fixer; mais ce que je sais très-positivement, c'est que les Jacobins de Paris ont ailleurs que dans les Loges leurs troupes auxiliaires. Ils ont aussi leurs Frères envoyés de Paris jusques dans les armées Prussiennes. Ils ont leurs soldats payés, d'un côté, par le Roi de Prusse pour le maintien du Trône, et de l'autre payés par les Pentarques directeurs, pour travailler les régimens Prussiens et leur apprendre à renverser le Trône. La générosité des Jacobins va même à pensionner en France les femmes de ces apôtres déguisés en soldats. Ce que toute l'Europe sait encore en ce moment, c'est que l'adepte Ambassadeur Syeyes est à Berlin. Si jamais sa mission est remplie, ce seront encore de nouvelles conquêtes à expliquer comme celles de l'Italie. Enfin ce que je sais, c'est que l'Allemagne entière eût cédé depuis long-temps à l'impulsion, si les Illuminés pouvoient y compter autant de triomphes que de complots.

Fatigué de ces trahisons partielles, qui ne livrent à l'ennemi qu'une ville ou une province de l'Empire, le Sénat des adeptes, alors séant à Vienne, avoit, dès l'année 1793, ou formé le projet, ou reçu les ordres nécessaires pour l'exécution d'un projet rédigé en trente articles, pour donner à la fois tout l'Empire à la Révolution. Déjà de cette ville étoient parties des lettres affranchies jusqu'à Egra, pour Gotha, Weymar, Dresde, et cent autres villes, fixant au premier Novembre le jour désigné aux Frères pour celui de l'insurrection générale, et invitant tous les Citoyens à se munir en ce grand jour de toutes sortes d'armes, *ne fût-ce que de couteaux* ; à se rassembler sur quelques places publiques ou hors

Digitized by Google

des villes ; à se donner des chefs et à se diviser par centuries ; à courir *s'emparer de la caisse publique, des arsenaux, des magasins à poudre et du Gouvernement.* Conformément au même projet une *Assemblée Nationale devoit se manifester le même jour dans une ville de l'Empire*, et tous les Frères en insurrection devoient y envoyer leurs députés. Ces lettres couroient déjà l'Empire au mois d'Octobre ; heureusement il en fut intercepté un assez grand nombre pour faire avorter la conspiration. La secte s'en consola encore, dans l'espoir que les dix années annoncées par *Mauvillon* ne s'écouleroient pas sans que toute l'Allemagne fût révolutionnée. Les adeptes y sont en effet si nombreux, que les délais de cette révolution seroient inconcevables, sans la lenteur d'un peuple naturellement peu susceptible de l'effervescence requise pour les grandes explosions.

Les lettres qu'on reçoit de ces contrées abondent en plaintes sur cette multitude d'Illuminés. Pour expliquer comment ceux des Princes qui les connoissent le mieux, sont cependant réduits à les tolérer, je crois devoir transcrire ici, de mes Mémoires sur l'Allemagne, un article que j'ai vu confirmé par les personnes les mieux instruites, et conçu en ces termes : « Un des » Souverains d'Allemagne qui a le plus d'esprit, » le Duc de Brunswick, a souffert que sous les » auspices de *Campe*, *Mauvillon* et *Trapp*, tous » les trois fameux Illuminés, la capitale de son » pays devint une école publique d'irréligion et » de Jacobinisme. Cela pourroit faire soupçonner » que ce Prince est lui-même un peu imbu des » principes du Jacobinisme. Mais vraiment on » lui feroit le plus grand tort ; car il ne tolère » *ces coquins* que pour échapper à leurs com- » plots. *Si je les éloigne*, dit-il, *qu'arrivera-t-il*,

» *ils iront ailleurs et ils me calomnieront. Il* » *faudroit qu'il y eût une convention entre tous* » *les Princes Allemands, pour ne les souffrir* » *nulle part.* »

En attendant cette convention, il est dans ces contrées d'autres Gouvernemens qui tolèrent jusqu'à l'enseignement public des derniers mystères de l'Illuminisme. « En Saxe, par exemple, à » *Iéna*, on souffre qu'un professeur enseigne à la » jeunesse, que *les Gouvernemens sont contraires* » *aux lois de la raison et de l'humanité; et* » *que par conséquent il n'y aura dans vingt,* » *dans cinquante ou dans cent ans, plus de* » *gouvernemens dans le monde.* » (Mémoires sur le Jacobinisme en Allemagne, année 1794.)

On pourroit même dire en quelque sorte : la plupart des Princes Allemands ne veulent pas que les écrivains combattent et cette doctrine et la secte qui la propage. Une société d'hommes très-estimables et très-bons citoyens, autant que l'on peut en juger par leur journal intitulé l'*Eudemonia* (le bon esprit), se consacroit à dévoiler les piéges, les principes et les dangers des *Illuminés*. Il n'est presque pas un seul Prince qui favorise ce journal, et plusieurs l'ont proscrit de leurs Etats, et y laissent librement circuler tous ceux des Jacobins. L'*Eudemonia* vient d'être défendu dans les Etats même de la maison d'Autriche, sous le spécieux prétexte que le but de ce Journal est bon, mais qu'il fait connoître des principes qui ne sont pas assez bien réfutés. La preuve qu'ils le sont beaucoup mieux que les Illuminés ne le voudroient, c'est que leur Patriarche, c'est que leur *Gazette littéraire de Gotha* savoient déjà et publioient la défense, avant que la nouvelle n'en eût encore transpiré à Vienne même. La ruse du prétexte sera moins surprenante, quand

Digitized by Google

on saura que parmi les *Commissaires de la censure*, c'est-à-dire, parmi les juges de ce Journal et de tous les ouvrages publiés à Vienne, se trouvent au moins ces deux Illuminés bien connus, *Sonnenfels* et *Retzer*, qui, très-certainement, pour des livres d'une autre espèce auroient su réclamer la liberté de la presse.

Enfin en Allemagne, il est une autre espèce de Jacobins, qui font aujourd'hui les plus grands progrès. Ceux-ci sont les disciples du Dieu *Kant*, sorti de ses ténèbres et du chaos de ses cathégories, pour nous dévoiler les mystères de son soi-disant Cosmopolitisme. Dans le système de ce fameux Docteur, 1.° il est *désespérant* de se voir obligé de chercher dans l'*espoir d'un autre monde* le but, la destination de l'*espèce humaine*. 2.° Il n'en est point de l'homme conduit par la raison, comme des bêtes conduites par l'instinct. Celles-ci ont chacune pour but le développement de toutes leurs facultés; ce but parmi les animaux, est rempli par chaque individu. Parmi les hommes, au contraire, le but est pour l'espèce, non pour l'individu; car la vie de l'homme est trop courte pour atteindre la perfection, le développement complet de ses facultés. Dans la classe de l'homme, *tous les individus passent et périssent; l'espèce seule demeure, seule elle est immortelle*. 3.° Pour l'homme encore, le but de l'espèce ne peut se remplir, c'est-à-dire ses facultés ne peuvent se développer entièrement que dans la société la plus parfaite. 4.° Cette société la plus parfaite seroit une *confédération générale* de tous les peuples, tellement unis entre eux qu'il ne fût plus parlé de dissensions, de jalousies, d'ambition, de guerres. 5.° Des milliers et des milliers d'années s'écouleront peut-être avant l'heureuse période de cette paix perpétuelle; mais « quelque idée qu'on » se fasse du libre exercice de la volonté, *si est-*

» *il certain que les résultats apparens de cette* » *volonté, les actions des hommes, sont, ainsi* » *que tous les autres faits de la nature, déter-* » *minés par des lois générales.* » Cette nature marche d'un pas lent, mais certain, à son objet. Les vices, les vertus, les sciences, les dissensions des hommes, ne sont pour elle que des moyens sûrs et infaillibles, par lesquels elle conduit l'espèce humaine, de génération en génération, à la parfaite civilisation. Tôt ou tard, l'époque de la confédération générale, de la paix perpétuelle, arrivera. Cependant à cette époque même, l'espèce humaine *n'en sera encore qu'à moitié chemin de son perfectionnement.* — Je ne sais pas s'il plaît au Dieu *Kant* de nous dire quelle est l'autre moitié de la route qui reste à parcourir. (*Voy. Idée d'une histoire universelle dans les vues du citoyen du monde, par M. Kant, spectateur du Nord, Avril* 1798.) Mais en attendant, ses disciples en grand nombre nous disent que « l'Europe doit nécessairement se dissoudre en » autant de Républiques qu'il y a maintenant de » Monarchies ; et qu'alors seulement le genre » humain se montrera dans toute sa force et sa » grandeur ; qu'alors on ne verra plus des êtres » incapables à la tête des Nations ; qu'*elles arri-* » *veront à ce haut degré de perfection dans* » *lequel se trouve aujourd'hui la France, où la* » *naissance n'est plus rien, où l'on parvient à* » *tout par le génie et les talens.* » (Mémoires sur le Jacobinisme en Allemagne.) En attendant encore, d'autres disciples sentent parfaitement ce que c'est que cette autre *moitié* du chemin à parcourir, pour arriver au perfectionnement de l'espèce ; et pour ceux-ci, l'homme perfectionné, c'est l'homme n'ayant plus d'autre maître que lui-même, d'autre loi que sa raison ; c'est l'homme

Digitized by Google

du professeur de *Iéna*, l'homme de Weishaupt et de Babœuf. (*a*)

Malgré la différence des procédés, il est en effet aisé de voir que le système du Docteur *Kant*, aujourd'hui encore professeur à *Kœnigsberg*, vient ultérieurement se confondre avec celui du Docteur Weishaupt, ci-devant professeur à Ingolstadt. C'est près de l'un et l'autre cette même haine de la Révélation, ce même esprit d'impiété, qui ne peut souffrir l'idée d'un monde à venir, où toutes les énigmes de celui-ci se résolvent par la sagesse et la justice du Créateur, où le grand objet de chaque homme et de tout le genre humain, se dévoile au tribunal d'un Dieu vengeur et rémunérateur. C'est dans *Kant* et *Weishaupt* la même prétention au génie, punie par le délire de leurs suppositions également gratuites et absurdes, qui ne laissent à la génération présente, pour toute consolation de tous ses désastres, que le règne imaginaire de ces Cosmopolites, dont il

(*a*) Je n'ai point eu occasion de lire les ouvrages du Docteur *Kant* en Allemand; il a plu à M. *Nitsch* d'en publier en Anglais une espèce d'analyse. Ceux qui redouteront de jeter les yeux sur ce vrai chaos de cathégories, peuvent lire le compte qu'en a rendu le *British Critic*, Août 1796. Cette lecture suffira pour juger de l'absurdité des argumens que le Docteur Prussien entasse contre la possibilité même de la Révélation. —M. *Willich*, vient aussi se montrer l'émule de M. *Nitsch* pour la gloire du ténébreux Professeur. J'ai vu l'analyse que M. *Willich* nous donne, et les éloges qu'il fait *du projet de paix perpétuelle*. Je ne sais pas pourquoi il se contente de mettre le titre de l'ouvrage qui a le plus de rapport à celui-là, du traité dont j'extrais les principes de *Kant* sur son Cosmopolitisme. Le disciple auroit-il eu peur de mettre un peu trop à découvert l'école de son maître, et d'apprendre franchement aux Anglais à quoi doit aboutir tout ce système de Cosmopolitisme, de *paix perpétuelle* !

leur plaît de voir la terre se peupler au bout des milliers et des milliers d'années. C'est dans l'un et l'autre, la même hypocrisie de sensibilité et de vertu, cherchant à se cacher que tout individu persuadé que la nature n'a point d'objet sur lui, ne lui a point donné de but fixe et personnel, s'en fera bientôt un à lui-même, suivant son intérêt ou ses plaisirs, et se mettra fort peu en peine, de ces Cosmopolites à venir, de leur paix perpétuelle, et d'un bonheur qui ne doit luire que vingt ou trente siècles après sa mort. C'est la même ineptie d'un fatalisme qui nous montre par-tout une nature faisant toujours ce qu'elle veut, malgré toutes nos volontés, dominant toutes nos actions par ses *lois générales;* qui ne s'en plaint pas moins de nos lenteurs à seconder le grand objet de la nature, comme si nous étions libres de hâter ou de retarder par nos actions tous ses projets. Toute la différence que je vois ici entre ces deux héros du Jacobinisme Tudesque, c'est que l'un, au milieu de son école de Kœnigsberg, s'enveloppe de tous les dehors pacifiques, tandis que l'autre, dans ses mystères, presse et anime ses adeptes, souffle son enthousiasme et ses fureurs à ses Epoptes, en leur montrant le jour où il faudra recourir aux moyens de la force, subjuguer et étouffer tout ce qui leur résiste. Mais la pacifique divinité de *Kant* n'en inspire pas moins dans les écoles, le vœu de ce grand jour où les hommes de la liberté et de l'égalité domineront. Ses collègues dans les Universités, ne répètent pas tous les mêmes principes avec le même sens froid. Les disciples s'échauffent, les Jacobins sourient; et à mesure que le système s'étend, les élèves de l'une et l'autre école s'unissent, forment leurs alliances souterraines. Sous prétexte de cette paix perpétuelle qui attend les générations futures, ceux-là

Digitized by Google

ont commencé par déclarer et faire à l'Uni une guerre de cannibales ; et de ceux-ci à pe en est-il un qui ne soit prêt à livrer sa patr ses lois et ses concitoyens, pour hâter l'empire leurs Cosmopolites, annoncé par l'oracle de *K* où celui de l'*Homme-Roi*, prédit par le hié phante Weishaupt.

Tel est aujourd'hui l'état de la secte en Al magne. Elle est dans les Clubs, dans les Loge dans les Sociétés littéraires, dans les Bureaux d Dicastères, et dans le sein même des Princes. El y varie ses formes et ses noms ; mais sous tous l noms et toutes les formes possibles, elle tie ces malheureuses contrées sous la trame d'u conspiration habituelle. Tous les Trônes y so sur un volcan, dont les feux n'attendent, pou éclater, que le moment propice à l'explosion.

La secte en Angleterre.

Pourquoi ne m'est-il pas donné d'annoncer qu la secte conspiratrice a au moins respecté cell des Nations qui, le plus sagement contente de se lois, devoit aussi se montrer la plus constante à repousser les mystères et les complots désorgani sateurs ? Mais l'adepte *Rœntgen*, Ministre d *Petkun*, envoyé à Londres, sous les auspices d'u grand Prince, n'est pas le seul apôtre de Weis haupt qui ait traversé l'Océan pour illuminer l'Angleterre. Au seul nom de *Xavier Zwack*, on s'est ressouvenu à Oxford du séjour que ce digne élève du Fondateur étoit venu y faire pendant un an entier, après sa fuite de Bavière. L'exactitude de son signalement, tel que je l'ai traduit de écrits originaux, n'a pas permis de méconnoître le vrai *Caton* de l'Ordre. On a conçu alors quel étoit son véritable objet, lorsqu'il disoit n'être venu dans cette ville que pour s'instruire dans sa fameuse école. Mais le temps et le lieu étoient peu propices à une mission, à des principes qui

qui ne devoient aboutir qu'à lui concilier le plus juste mépris de la part des Docteurs. Celui qui lui avoit confié quelques découvertes, l'astronome *Hornsby* n'en a pas moins conçu comment l'adepte *Zwack* avoit pu les publier en Allemagne, comme le fruit de son propre génie, et comment, dédaigné par l'Université, il avoit évité de s'y montrer de nouveau, quoiqu'il n'en fût parti qu'en annonçant son retour pour l'année suivante. D'autres apôtres sont venus suppléer à sa mission; et notre zèle pour la vérité, notre reconnoissance pour une Nation à qui nous devons un asile, nous obligent de l'avertir que cette mission des enfans de Weishaupt, n'a pas été absolument sans fruit pour les adeptes.

Quand M. Robison a imprimé qu'il existoit en Angleterre des Loges maçonniques souillées par la présence et la fraternité des Illuminés Bavarois, l'honneur patriotique s'est récrié; des hommes qui se font une espèce de tribunal sur l'opinion publique, ont cru avoir le droit de sommer ce respectable écrivain de produire ses preuves. Je ne sais point quelle a été la réponse de M. Robison; je sais seulement qu'il auroit pu leur dire : lorsque les personnes constituées en autorité voudront m'interroger, je suis prêt à répondre. Je répondrois aussi à ceux qui, sans autorité, me demandent ces preuves; mais il en est que les circonstances peuvent empêcher de rendre publiques. Il en est qu'il suffit de dévoiler au Ministère, à cause des précautions à prendre pour déjouer la secte. Il en est même qui sont démonstratives pour un auteur, par une multitude d'incidens qui les rendent évidentes pour lui, sans que pourtant il puisse les appuyer de ce qui est requis pour les rendre légales.

Je fais ces observations avec d'autant plus de

fondement, que très-certainement les Ministres ont entre les mains des preuves compétentes, que leur sagesse cependant ne permet pas de rendre publiques. Je les fais, parce que M. Robison nous en a dit au moins assez dans son appendice et dans ses notes, pour persuader qu'il est suffisamment instruit, quand il annonce l'intrusion des Illuminés dans quelques Loges Anglaises et Ecossaises, sans se croire obligé de désigner ces Loges, ou sans pouvoir même les spécifier. Mais il n'a pas voulu sans doute s'exposer au sort du célèbre chevalier Zimmermann, que tout le monde sait avoir été, dans de pareilles circonstances, la victime de l'Illuminé Knigge, non assurément que celui-ci fût accusé innocemment, mais parce qu'il manquoit alors contre lui une de ces preuves qu'on appelle légales; parce qu'il n'étoit pas alors assez facile de démontrer légalement que *Philon* et *Knigge* n'étoient que deux noms du même homme; ce qui est aujourd'hui si évident par ses ouvrages mêmes et par ceux des adeptes. Il seroit à souhaiter que les mêmes hommes qui se sont permis de traiter M. Robison de calomniateur, eussent réfléchi que la secte a bien des moyens pour influencer de pareils jugemens; qu'il est dans ses lois de perdre dans l'opinion publique les écrivains de mérite qu'elle ne peut attirer dans ses piéges; que M. Robison est très-certainement un de ceux qui ont à ce titre un vrai droit à sa haine. J'ajoute volontiers : il seroit à souhaiter que M. Robison eût pu répondre, en publiant toutes ses preuves; je suis très-convaincu que ceux-là même qui se sont permis de le juger d'une manière si incompétente et si outrageante, lui auroient voté des remercîmens pour le service qu'il a rendu à sa patrie, dont le zèle est sans doute dans leur cœur comme dans le sien même,

mais dont ils n'ont pas pu connoître les dangers comme lui.

Malgré l'opposition qui se trouve entre ce respectable auteur et moi, sur quelques articles, et spécialement sur la Religion catholique (*a*) et sur les Jésuites, dont il eût parlé bien différem-

(*a*) Je ne pense à rien moins ici qu'à répondre aux préjugés religieux de certains écrivains contre les Catholiques; mais que font à la Révolution Française la confession, les vœux monastiques, les indulgences, la juridiction purement spirituelle du Pape, et autres articles de cette nature? La preuve que tous ces objets-là sont bien loin de contribuer à cette Révolution, c'est que les Jacobins n'épargnent rien pour les détruire. Dans un livre contre ces Jacobins, à quel propos allez-vous donc exhaler l'humeur que notre symbole vous inspire? Je pourrois dire à bien des auteurs coupables de cette imprudence : commencez au moins, Messieurs, par mieux connoître notre foi; et dans l'occasion vous verrez si nous savons la défendre. Je pourrois dire à d'autres : laissez-nous à nous-mêmes le soin d'exposer ce que nous croyons ou ce que nous ne croyons pas. Vos justifications mêmes en ce genre peuvent nous être à charge, malgré toutes vos bonnes intentions. M. Robison croit très-certainement avoir parlé en faveur de l'Eglise de France, lorsqu'il nous dit que cette Eglise s'étoit depuis long-tems mise dans l'indépendance de la Cour de Rome. Si par la Cour de Rome, il entend une domination temporelle du Pape, l'Eglise de France n'a jamais eu la peine de s'y soustraire; elle ne l'a jamais reconnue. S'il entend la juridiction purement spiruelle du Pape, nos Evêques, et tout notre Clergé, et tous nos Catholiques Français sont loin de vouloir s'y soustraire. Tous croient encore ce qu'ils ont toujours cru, que le Pape, successeur de St. Pierre, a sur l'Eglise de France, comme sur toutes les autres, les droits du premier des Pasteurs. Tous savent que cette juridiction du Souverain Pontife tient à notre symbole, comme une partie essentielle de la Hiérarchie établie par Jésus-Christ. Mais tous savent aussi que cette juridiction du Pape, comme celle de tout Evêque, de tout Pasteur n'est nullement un royaume de ce monde, qu'elle nous laisse tous nos devoirs envers les Souverains,

Digitized by Google

ment, s'il eût eu comme nous sous les yeux la preuve que toute l'histoire de leur Maçonnerie n'est qu'une fiction et une ruse dont les Illuminés se sont servis pour duper les Maçons, et détourner des vrais conjurés l'attention du public; malgré cette opposition, je ne cesserai point de dire qu'il a mérité la reconnoissance de ses compatriotes, en leur montrant la monstrueuse secte qui ne les comprend pas moins que les autres Nations dans

et qu'elle ne peut en aucun sens nous dispenser de la fidélité, de la soumission aux lois de l'état.—Je proteste donc hautement contre ceux, qui de mon estime pour M. Robison, croiroient pouvoir conclure que mes éloges tombent aussi sur les parties de son ouvrage auxquelles ma foi me défend de souscrire. — Je profite de cette occasion pour observer que, lorsqu'il s'agit de la Révolution, Protestans et Catholiques, tous doivent faire cause commune, et laisser là les préjugés religieux des uns contre les autres, puisque l'impiété des Jacobins ne veut du symbole ni des uns ni des autres. D'ailleurs chaque parti a presque également perdu le droit de se louer plus que les autres sur la Révolution. Weishaupt et Caton-Swack sont des Catholiques apostats; Philon Knigge et Nicolaï sont des Protestans apostats; Thom-Payne est un Anglican apostat. En France, les Bourgeois catholiques de Paris, les Bourgeois calvinistes de Nîmes; en Irlande, une partie de la populace catholique dans les armées des révolutionnaires, et leurs chefs protestans; des Illuminés sortis en Allemagne d'une Université catholique, et toutes les Universités luthériennes se remplissant de Professeurs illuminés; tout cela devroit bien mettre fin aux reproches mutuels. Je trouve sur cet objet beaucoup plus de sagesse dans les Allemands luthériens ou calvinistes avec qui je corresponds. Ils n'épargnent pas plus les uns que les autres; et ce sont eux-mêmes qui souvent me font observer la multitude des hommes de leur communion, devenus illuminés. Ils voient le Jacobinisme combattant toutes les communions; et ils ont raison de vouloir que toutes oublient leurs reproches mutuels pour se réunir contre les Jacobins.

Digitized by Google

ses complots. J'applaudirai toujours à la justice de sa cause, à l'ardeur de son zèle et à la droiture de ses intentions. En attendant qu'il croie pouvoir développer ses preuves sur ce qu'il dit de l'Illuminisme de certaines Loges maçonniques Anglaises, je dirai au moins une partie des miennes.

Il est en Angleterre deux hommes que je sais avoir été recherchés par les Apôtres Illuminés. L'un est un très-honnête Officier de marine, qui conserve contre eux toute l'indignation dont un cœur honnête est susceptible, et que le sien conçut, lorsqu'il se vit atrocement dupé par un Frère insinuant qui, sous prétexte de dévoiler les mystères maçonniques, l'entraînoit dans ceux de Weishaupt. L'autre est un homme de mérite, qui auroit pu en savoir davantage s'il n'avoit pas trahi sa vraie façon de penser, mais dont les lettres me répondent au moins de la vérité des faits suivans.

Parmi les livres qui nous montrent le mieux la multitude des Loges illuminisées, parmi ceux mêmes que les Frères Enrôleurs donnent à leurs Candidats d'un certain rang, il en est un qui a pour titre, *Les Paragraphes*. On voit dans cette production cet adepte, grand voyageur, du même nom que le chevalier Zimmermann, tout glorieux d'avoir fait en Angleterre ce qu'il a fait en Italie et en Hongrie, d'avoir conquis à son Illuminisme plusieurs Loges de Franc-Maçons Anglais. Dans quelques-unes de ces Loges, l'Illuminisme fut très-bien accueilli; mais sur cinq dont l'auteur de la lettre est certain, il en est deux qui bientôt renoncèrent aux mystères de Weishaupt; les autres trois les conservent encore.

Un nouvel apôtre dans Londres succédant à *Zimmermann*, est celui qui étoit venu en Angleterre, sous le nom du Docteur *Ibiken*, nom supposé peut-être, tels que les Frères voyageurs ont

Digitized by Google

soin d'en emprunter suivant les circonstances. Quoi qu'il en soit, ce Docteur se disant *Ibiken*, émissaire des Loges éclectiques de l'Illuminisme, commença par s'unir à quelques Quakers; il fut ensuite reçu dans quelques Loges, y introduisit les moyens préparatoires, et finit par illuminiser complètement quelques-uns des Frères dupes. Il se vantoit aussi de bien des succès en Irlande et en Angleterre; il annonçoit à ses élèves que bientôt il se feroit dans leur pitoyable et mesquine Franc-Maçonnerie, une grande révolution. — Ceux à qui ce langage étoit inintelligible, me disent l'avoir parfaitement compris, depuis que j'ai publié le code de la Secte. — Ils ont perdu de vue le Docteur *Ibiken*. La vigilance du Ministère l'a averti d'aller porter ses mystères ailleurs.

Peu de temps après cet *Ibiken*, parut encore en Angleterre un quatrième émissaire se disant Alsacien, et ci-devant aumônier dans la Marine française. Celui-ci arrivoit d'Amérique, sous le nom de *Réginhard*. Il s'attendoit à être bien accueilli de quelques Loges Anglaises en correspondance avec celles qu'il avoit laissées à Boston, et qui, disoit-il, avoient fait de grands progrès depuis leur union avec les Frères débarqués de France en Amérique. Ce *Réginhard* paroissoit moins zélé que les autres apôtres; il ne cachoit pas même la répugnance qu'il avoit pour une mission qu'il disoit lui-même peu d'accord avec son état. Et c'est de lui sur-tout que l'auteur de la lettre qui me fournit ces détails, apprit à connoître l'existence de l'Illuminisme sur les bords de la Tamise.

En voilà bien assez pour prouver que les Illuminés n'ont pas laissé leurs émissaires oublier l'Angleterre. Je dirai même plus; malgré l'honorable exception que j'ai faite pour les Loges Anglaises, je ne suis plus surpris de voir l'Illumi-

nisme accueilli par un certain nombre de leurs adeptes. Et c'est ici sur-tout que je crois devoir répéter que dans cette exception je ne comprends que cette espèce de Franc-Maçonnerie que j'ai appelée *Nationale*, celle qui se réduit aux trois premiers grades. Dès la première édition de mon second volume, j'aurois eu l'attention de borner plus expressément cette exception, si j'avois eu connoissance d'une brochure intitulée *Free, Masonry, a word to the wise!* Je vois ici les Frères Anglais se plaindre eux-mêmes de l'introduction d'une foule de grades dont il est du *devoir du Gouvernement* de réprimer l'immoralité, l'impiété, celle en particulier des *Rose-Croix*. (pag. 9.) Et je crois l'avoir prouvé : du système des *arrière-Rose-Croix* à celui de Weishaupt, le passage est aisé.

Il existe une autre production imprimée, il y a cinquante ans, sous ce titre : *De l'origine des Franc-Maçons et de leur doctrine*. Cet ouvrage m'eût été bien utile, si je l'avois connu plutôt. Qu'on ne m'accuse plus d'avoir été le premier à dévoiler qu'une *égalité* et une *liberté* impies et désorganisatrices étoient le grand secret des arrière-Loges. L'auteur de cet ouvrage l'annonçoit tout aussi positivement que moi, et le démontroit dès lors très-clairement, en suivant pas à pas les grades de la Maçonnerie Ecossaise, tels qu'ils existoient alors. Le temps a pu changer leur forme ; mais très-certainement la multitude des grades mêmes appelés *philosophiques*, n'a rien ajouté à l'esprit du système qui alors se dévoiloit dans la Loge des Frères appelés *Architectes Ecossais*. Les Maçons de ce grade ne valent pas mieux que nos Illuminés. On ne sauroit croire combien ils sont rusés. Puisqu'ils sont encore répandus en Angleterre et en Ecosse, il est encore temps d'en dire un mot pour éveiller sur eux l'attention du Gouvernement. Mais

Digitized by Google

passons tout de suite à leurs derniers mystères.

« Lorsqu'un candidat se présente pour être reçu » *Architecte Ecossais*, le portier (Frère Terrible) » lui demande s'il a vocation *à la liberté*, *à l'é-* » *galité*, *à l'obéissance*, *au courage et à la fer-* » *meté.* » Quand il a répondu qu'oui, il est introduit dans la salle. « La planche, tracée sur le » plancher, ne représente plus ici le temple de » Salomon, mais les cinq animaux suivans : un » *Renard*, un *Singe*, un *Lion*, un *Pélican* et » une *Colombe.* » Après les signes et le mot du guet *Adonaï* donnés au candidat, l'orateur commence un discours énigmatique, dont voici une » partie : *La finesse*, *la dissimulation*, *le courage*, » l'amour, la douceur, la ruse, l'imitation, la » fureur, la piété, la tranquillité, la malice, la » bouffonnerie, la cruauté, la bonté et l'amitié » sont une même chose, se font dans une même » chose. Elles séduisent, inspirent de la joie, et » causent de la tristesse, procurent de l'avantage » et des jours sereins. Il y a cinq de ces choses, » et cependant elles n'en font qu'une. Bientôt, » bientôt, bientôt, par celui qui est, qui sera, et » qui a été, etc.

» Le reste du discours est dans le même goût. » Quelque obscures que ces choses paroissent, » elles ne laissent pas d'être fort claires, si l'on » fait attention aux figures qui désignent le caractère des Franc-Maçons. *La finesse du Renard* » *est donc celle sous laquelle l'Ordre cache son* » *but. L'imitation du Singe, cette souplesse* » *d'esprit, cette adresse avec laquelle les Franc-* » *Maçons s'accommodent aux divers talens et* » *au goût des aspirans... Le Lion marque la* » *force et le courage de ceux qui composent la* » *société... Le Pélican est un emblême de la ten-* » *dresse qui règne parmi les Frères... L'humeur*

» *paisible de la Colombe représente la paix de* » *l'âge d'or, ou bien ces jours sereins que les* » *Franc-Maçons promettent à l'Univers.* »

L'auteur qui nous fournit ces instructions, a long-temps vécu avec les Franc-Maçons de cette espèce; il s'est souvent trouvé dans leurs Loges, dans leurs conseils, leurs délibérations sur les moyens de remplir leurs projets, et il ajoute : « Lorsqu'on procède à l'initiation d'un candidat » Ecossais, il n'est pas de règle qui oblige de lui » faire connoître, à l'instant de sa réception, l'ob- » jet de la société en termes clairs, mais seule- » ment en termes insuffisans, pour lui donner » tout-à-fait à entendre la morale et la politique » qui sont universellement reçues. Le soir de sa » réception, on ne lui dit autre chose, sinon que » la *liberté* et l'*égalité* entre les Frères sont l'uni- » que but de la société. — Mais si l'Architecte reçu » donne des marques d'une parfaite docilité pour » le but de la société, alors *on lui découvre le* » *dessous des cartes, ou plutôt l'objet capital de* » *la société, qui est de réduire tous les hom-* » *mes à une égalité réciproque, et de donner au* » *genre humain la liberté naturelle. Enfin, après* » *quelques jours d'assemblées, ils disent ouver-* » *tement que l'expression de rendre tous les hom-* » *mes égaux entre eux, et le genre humain libre,* » *comprend indistinctement toutes les personnes,* » *de quelque qualité et condition qu'elles puis-* » *sent être, sans même en exclure les Magis-* » *trats, les grands et les petits.* » (De l'origine des Franc-Maçons, grade d'Architecte.)

Les cérémonies, le catéchisme de ce grade viennent parfaitement à l'appui de ces explications. En un mot, tout y montre si bien l'objet de ces derniers mystères dans l'égalité et la liberté, que l'auteur croit pouvoir attribuer l'origine, ou du

moins la restauration de la Franc-Maçonnerie à Cromwel et à ses Indépendans. Il s'en seroit tenu à la restauration, s'il eût connu au moins le manuscrit d'Oxford. Il résulte toujours de cet ouvrage des conséquences importantes, les unes pour l'histoire de la Franc-Maçonnerie, et les autres pour le Gouvernement. Il est d'abord aisé d'en conclure que les mystères désorganisateurs des arrière-Loges sont au moins antérieurs à l'empire des Sophistes Français. Ceux-ci leur ont donné sans doute leur tournure; ils ont multiplié et varié les grades à leur manière; mais leurs principes étoient dans les Loges long-temps avant Voltaire. Les *Kadosch* mêmes étoient d'avance dans le Franc-Maçon *Architecte Ecossais*. Quand on demande à celui-ci dans son catéchisme comment il s'appelle, il répond, *rusé et simple;* le *Kadosch* peut répondre, *hardi et impatient*. La différence est dans le caractère et non dans les systèmes. Ce grade d'*Architecte Ecossais* nous explique encore d'où vient cet ascendant des Loges Ecossaises, et pourquoi les autres, dans les divers Empires, sont si jalouses de correspondre avec la Mère-Loge, dite d'*Héredom de Kilwinning, en Ecosse*. C'est là que les fameux *Architectes de l'égalité et de la liberté* sont toujours supposés être dépositaires des derniers mystères. C'est là aussi que, malgré l'influence du *Grand-Orient de Paris*, aimoient à s'affilier nombre de Loges Françaises, de Marseille, par exemple, d'Avignon, de Lyon, de Rouen, et bien d'autres (*a*).

(*a*) J'ai entre les mains l'original de patentes, donnant à un Frère Maçon le pouvoir d'ériger des Loges sous la dépendance de celle de Rouen. Auprès de celle-ci réside un Provincial Maçonnique, avec le droit de juger les procès ou dissensions des Loges qui constituent sa pro-

Digitized by Google

Enfin, ce que la découverte de ce même grade d'Architecte Écossais nous dit d'intéressant pour les Gouvernemens, sur-tout pour l'Angleterre, ce sont les dangers d'un Etat dans lequel, parmi tous ces Frères d'une innocente égalité, il en existe toujours un nombre suffisant pour transmettre les derniers mystères de la secte.

Malgré tout le secret que savent observer entre eux cette espèce d'adeptes, qui ne voit pas que leur existence est une perpétuelle conspiration contre l'Etat? Et comment s'étonner que les Illuminés arrivés dans ces contrées y aient trouvé des hommes tout disposés à fraterniser avec eux, à réunir leurs complots et leurs moyens? Quelque exempte que soit de ces complots la très-grande partie des Maçons Anglais, n'en est-ce pas assez pour voir que le fléau peut encore sortir de leurs Loges, et que la présence des bons n'y a long-temps servi qu'à découvrir les projets des méchans? Qu'on ne me dise pas au contraire que les bons empêchent les mauvais d'agiter leurs complots; car il est des rendez-vous où ceux-ci savent exclure les autres, quoiqu'une même Loge serve d'asile général. Il est même aujourd'hui, et je sais les personnes qui en ont instruit le Ministère, il est des Loges maçonniques qui, suivant l'expression d'un des Frères qui les fréquentoit encore il y a peu de mois, n'ad-

---

vince; mais lorsqu'il s'agit d'affaires importantes et majeures, c'est à la Loge d'Héredom qu'est réservé le droit de prononcer. Voilà bien ce que l'Empereur eût appelé un *empire dans l'empire*, ou plutôt un *empire dans tous les empires*. Observez que *héredom* (*harodim*), suivant les Frères, est un mot hébreu signifiant *chefs, gouverneurs*. Notez encore qu'il existe un grade appelé *grand Architecte*, tout différent de celui que je viens de décrire. La multitude de ces grades ne sert qu'à mieux cacher l'objet.

Digitized by Google

mettent point de ceux qu'ils appellent *Aristocrates ; pas un seul.* On entend ce langage ; et combien de mystères n'explique-t-il pas? Il est même des Loges dont l'entrée est un vrai labyrinthe. Les adeptes n'en sortent jamais par la même maison par laquelle ils y sont arrivés. Souvent, pour échapper aux recherches de l'autorité publique, ils prendront en sortant un costume, un habit différent de celui qu'ils avoient en y entrant.

Mais quand la secte n'auroit pas ces ressources dans certaines Loges Anglaises, Chauvelin et Vander Noot, en quittant Londres, ont su laisser d'autres agens (*a*). Le danger général se connoît par des faits particuliers; qu'on ne s'étonne donc pas de me voir entrer dans les détails suivans sur la conduite de la secte et des émissaires du Jacobinisme en Angleterre. De tout ce qui menace une

---

(*a*) A l'occasion de ce *Chauvelin*, j'observerai qu'un des caractères particuliers au Jacobinisme, c'est de changer les Ambassadeurs en chefs de conjurés. La Hollande, l'Autriche, l'Italie, la Suisse, Constantinople l'ont éprouvé successivement. Quant à l'Angleterre, elle en a eu la preuve non-seulement à Londres, mais dans ses possessions d'Amérique. Le 21 Juillet 1797, le Juri de *Quebec* condamna à mort le nommé *David Léan*, accusé et convaincu d'avoir parcouru le Canada en émissaire déguisé en marchand, et dans le fond tramant une conspiration qui devoit livrer aux Jacobins toute la Colonie. Déjà il avoit pris toutes les précautions de la secte. Il s'étoit uni des Frères liés par le serment ordinaire du plus profond secret. L'usage des piques et des autres armes à fournir à la populace, n'avoit pas été oublié. Les Frères de Quebec et de Montréal devoient, au printemps suivant, se trouver prêts à seconder une flotte et dix mille soldats envoyés par les tyrans de France. En remontant à la source du complot, il fut démontré qu'il avoit été tramé à *Philadelphie*, et que *David Léan* n'étoit que l'émissaire du sieur *Adet*, alors Ministre des Pentarques auprès des Etats-Unis.

Digitized by Google

nation de bienfaiteurs ; rien n'est indifférent à la reconnoissance.

Dès la première année de l'émigration, honoré des bontés de M. Burke, je servis d'introducteur à un homme chargé de prendre ses avis sur l'usage à faire d'une lettre écrite à *Manuel*, alors le Robespierre dominant à la Commune de Paris, au grand club des Jacobins, et avec *Tallien*, l'ordonnateur des massacres de Septembre. Cette lettre avoit été écrite pour un Seigneur Français, qui, voulant repasser pour quelque temps en France, avoit cru devoir se faire recommander par un Jacobin au grand Ordonnateur. L'épouse de ce Seigneur suspecta la recommandation et la décacheta. La lettre commençoit en effet par une espèce de recommandation, mais elle finissoit par *Manuel;* qu'au reste ledit Seigneur n'étoit qu'un franc Aristocrate dont il falloit se défaire par les piques ou par la Guillotine, pour l'empêcher de revenir à Londres. Entre ces deux articles étoit le le compte rendu à *Manuel* de l'état des Frères émissaires à Londres. On y lisoit entre autres, que leur dernière assemblée secrète avoit été de *cinq cents;* qu'ils étoient tous remplis d'ardeur ; que leur nombre s'augmentoit chaque jour, et que tout annonçoit les plus grandes dispositions pour arborer la cocarde révolutionnaire. Il n'y avoit pas à délibérer sur cette lettre ; elle fut mise sous les yeux du Ministre.

Malgré les précautions que la sagesse put suggérer, au lieu de diminuer, les émissaires de la secte ne firent qu'augmenter à Londres. Bientôt elle y en eut plus de quinze cents, de ceux-mêmes qu'on peut appeler la légion de *Jourdan coupe-tête.* Il se trouvoit alors en Angleterre deux hommes élevés à tout l'art de la police Parisienne, auxquels les Ministres Anglais s'adressèrent pour

Digitized by Google

distinguer les émigrés honnêtes de ces nouveaux venus. Il fut constaté que ceux-ci étoient l'élite des brigands de toutes les Nations, et sur-tout des bandits détenus autrefois à Bicêtre, ou bien aux Galères, ou même condamnés au dernier supplice, mais dont Necker, d'Orléans et Mirabeau avoient fait les grands instrumens de la Révolution, et que leurs successeurs au grand club envoyoient préparer les voies en Angleterre. C'est sur-tout à cette découverte que sont dues les sages précautions du bill relatif aux étrangers.

Mais la secte est constante; elle frémit depuis long-temps sur les barrières que lui oppose l'Angleterre. A Londres, à Edimbourg et à Dublin, elle a aussi les Frères nationaux, les sociétés conspiratrices et correspondantes. A Londres même, elle a jusqu'à ces Frères dupes au plus haut de l'Aristocratie, saluant dans leurs orgies *le peuple souverain*, tandis que dans leurs antres d'autres Frères méditent comment ils s'y prendront pour mettre à la réquisition du peuple *souverain* les possessions des Frères Lords, les trésors de la banque, les magasins du riche commerçant. Là aussi, d'autres Frères délibèrent comment, sous l'appât d'une réforme à faire dans la Constitution Britannique, ils y suppléeront par la Constitution de Thom. Payne, de Syeyes, des Pentarques; par celle des massacres, des exils, des déportations, des déprédations, de tous les fruits de l'arbre de la liberté et de l'égalité. Là aussi, d'autres Frères instruisent les adeptes dans l'art des assassins; d'autres forgent d'avance les piques et les haches. Oui, la secte a franchi cet Océan qui sépare la grande Bretagne du reste de l'Univers. Les adeptes n'ont point oublié la patrie de leurs ancêtres, les Puritains, les Anabaptistes et les Indépendans. Ils les ont retrouvés dans le fond de ces

Digitized by Google

mêmes antres où Cromwel avoit su les reléguer, après avoir par eux détrôné, décapité son Roi, dissous le Parlement, et comme nos Pentarques mis la Nation séduite sous le joug. Les Frères d'Avignon ont revu leurs aînés dans les Illuminés de Swedenborg; ils se sont souvenus des ambassades de la Loge d'Hampstead; sous les auspices de *Maineduc*, ils ont vu ses disciples former les mêmes vœux pour cette *Jérusalem Céleste*, pour ce *feu purifiant* (ce sont leurs expressions, je les ai entendues de leur bouche même), pour ce *feu purifiant*, qui ne doit embraser l'Univers par la *Révolution Française*, que pour rendre triomphantes par-tout, et dans Londres même, comme dans Paris, l'égalité et la liberté des Jacobins.

Mais quelle suite de conspiration ne va pas s'offrir encore à l'Historien Anglais dans les fastes de ces sociétés, se disant, les unes constitutionnelles, et les autres correspondantes? Ici l'œil sévère de la Justice, les rapports des Sénateurs, la sagesse des Ministres ont dissipé les ténèbres. Les annales des conjurés eux-mêmes sont ouvertes; et là, nous avons vu les Frères d'*Edimbourg* liés pour les mêmes complots avec ceux de *Dublin* et de *Londres*, de *Sheffield*, de *Manchester*, de *Stockport*, de *Leicester*, de vingt autres villes, et tous d'intelligence dans les vœux, les invitations, les félicitations adressées aux Jacobins-législateurs (*a*). La société mère nous a offert tout l'art des *Comités secrets du Grand-Orient* sous

(*a*) Voyez sur toutes ces conspirations et sur les Sociétés correspondantes, les rapports des Comités aux Parlemens d'Angleterre et d'Irlande. Voyez aussi l'*Appendice* que le zèle du Traducteur Anglais de ces Mémoires lui a suggéré d'ajouter à ce dernier volume, sur les complots qui ont plus spécialement menacé ses compatriotes.

Digitized by Google

Philippe d'Orléans, tout celui de l'*Aréopage* Bavarrois sous Weishaupt, tout celui même du *club d'Holbach* sous d'Alembert, pour séduire les peuples et pour les entraîner avec la même impiété dans la même révolte, pour unir les conseils et faire concourir les efforts des Frères dispersés à la même Révolution. En Angleterre, comme en France les associés ont eu leurs souscriptions, et le produit a été consacré à imprimer, à frais communs, à faire circuler jusque dans les villages, l'Evangile de *Thom. Payne*, le vrai code de la rébellion ; tandis que d'autres Frères, pour distribuer au peuple, à ses propres dépens, tout le poison de l'incrédulité, ne rougissoient pas d'aller solliciter, de maison en maison, des souscriptions pour tout ce qu'il y a de productions impies, sorties de la plume de Voltaire, de Diderot, de Boulanger, de Lamétherie, de tous les Deistes et de tous les Athées du siècle, et cela sous prétexte d'éclairer l'ignorance, en la mettant plus à portée d'étudier tous les blasphèmes des Sophistes.

Les Frères d'Edimbourg, comme ceux de Berlin, ne s'en sont pas tenus à ces moyens de séduction. Les adeptes *Downie* et *Watt* sembloient avoir reçu du même Aréopage les mêmes ordres, pour la même marche, dans les mêmes complots. Malgré la distance des lieux, c'est la même attention à distraire la vigilance des troupes par des incendies, pour triompher, par le désordre, de la force publique, et proclamer au milieu des émeutes le code Jacobin. Jusque dans Londres même les adeptes ont eu leurs Frères assassins et régicides. Si dans Paris la tête de Louis XVI, Roi captif dans sa capitale, est tombée sous le tranchant de la guillotine ; si celle de Louis XVIII, Roi fugitif à Uberlingen, a été atteinte d'un plomb meurtrier, celle de Georges III, au milieu de son peuple, environné

environné des acclamations, des transports de l'amour le plus juste, a été désignée aux fusils des brigands. En détournant la balle régicide, le Ciel n'en a pas moins laissé à la secte, et la preuve, et la honte, et la scélératesse des mêmes attentats. Elle s'est fatiguée de ses crimes obscurs, pour soulever tout à la fois contre le Trône, contre le Parlement, contre toute la Constitution Britannique, toutes les forces de l'Empire, elle a distribué aux légions du continent les sophismes et les blasphèmes de la sédition; elle leur a montré, comme en France, toute la discipline militaire à secouer, leurs chefs à jalouser, à immoler. Elle a eu l'art de mettre ses émissaires dans les flottes; elle a soufflé aux matelots séduits tous les parjures, tous les artifices de la sédition; et de ces mêmes hommes que le Ciel a choisis pour en faire sur l'Océan le fléau des Jacobins, elle a voulu faire des traîtres livrant leurs pavillons aux Jacobins. En Irlande, se promettant d'autres succès, elle a promis à un peuple égaré l'indépendance de ses Autels et de ses lois, au prix d'une Révolution qui hait et brise tous les Autels, qui ne laisse pour lois à la France, à la Corse, au Brabant, à la Savoie, à la Hollande, à l'Italie, que l'esclavage, sous le joug des cinq tyrans. Avec tous les parjures de l'Illuminisme, c'est au milieu de ce peuple sur-tout qu'elle a mis en usage tous les artifices du code de Weishaupt. C'est là sur-tout que les adeptes, en se croyant forts du nombre, sont sortis de leurs antres par légions. Déjà ce n'étoient plus de simples complots à étouffer; déjà c'étoit toute la force des armées qu'il falloit opposer à la multitude des conjurés, appelant et attendant sans cesse les légions des Frères Carmagnoles. — Qu'il soit béni cet Ange tutélaire, qui sait faire avorter tant de complots, tant de séditions! qui a su jus-

qu'ici conserver cet Empire, proscrit plus que tout autre dans les conseils des conjurés! — Après avoir tracé l'origine, le code, la réunion, les attentats et les succès de tant de sectes conspiratrices contre Dieu et son Christ, contre les Trônes et les Rois, contre la société et ses lois, puisse dans tous les temps, l'Historien se reposer dans cet asile de tant d'infortunées victimes, et terminant ses désastreux récits, jeter au moins un regard consolateur sur les rives Anglaises! Puisse-t-il toujours dire: là vinrent se briser tous les efforts; là, échouèrent tous les complots, tous les artifices et toutes les fureurs du Jacobinisme, comme toutes ses flottes! Heureux nous-mêmes, s'il nous étoit donné d'avoir contribué, par nos travaux et nos recherches, à réveiller l'attention des peuples sur les vraies causes de tous les attentats et de tous les désastres révolutionnaires! Heureux sur-tout, si nous pouvions nous flatter d'avoir éclairé sur ses propres dangers, celle des Nations dont toutes les autres attendent leur salut en ce moment; celle qui, devenue par sa bienfaisance, notre seconde patrie, nous voit former pour elle et pour son Roi, pour sa prospérité, les mêmes vœux que la nature nous inspire pour notre propre Monarque et nos concitoyens!

Il s'en faut bien que nous croyions avoir rempli notre tâche, de manière à n'avoir pas besoin de l'indulgence de nos lecteurs. Nous avouons sans peine la foiblesse de nos talens, et les imperfections que nous trouvons nous-mêmes dans des Mémoires de cette importance pour la chose publique; mais ce que nous assurons avec confiance, c'est que nous avons été vrais; c'est qu'autant nous l'avons été dans l'exposé des causes de la Révolution, autant nous allons encore essayer de l'être dans l'exposé des vérités et des moyens qui nous semblent devoir être la conséquence de nos démonstrations.

Digitized by Google

CONCLUSION.

QUELLE triste et pénible carrière j'ai enfin terminée ! Au milieu de ces antres, où se creusoit dans le silence des ténèbres le tombeau des Autels et des Trônes, dans ces clubs souterrains, où se sapoient les fondemens de toute religion et de toute société, combien de fois l'ame oppressée, le cœur serré, et tous les sens glacés d'horreur, j'ai senti ma constance prête à m'abandonner ! Indigné de la trame que je voyois s'ourdir; de cette chaîne immense de forfaits que je voyois se méditer encore, combien de fois je me suis dit à moi-même : laisse-là ces vils et monstrueux conjurés; laisse-les dans l'abîme de leurs complots. Peut-être vaut-il mieux encore devenir leur victime, que souiller ta pensée de tant d'impiétés, de tant de noirceur, de tant de scélératesse, et apprendre à la postérité que ton siècle en a été coupable. — Mais dans ce siècle, il est encore des hommes à sauver ; il est encore des Nations qui n'ont pas subi le joug des Jacobins; pour se résoudre enfin à le secouer, peut-être seroit-il utile à tes compatriotes de savoir quelle suite de noirs complots et d'artifices le leur ont fait subir; peut-être la postérité aura-t-elle besoin de savoir ce que fut de nos jours la secte désastreuse, pour empêcher le fléau de renaître. Cet espoir seul a triomphé dans moi d'une répugnance si naturelle à l'écrivain honnête. Seul il a soutenu mon ame révoltée d'un travail qui tenoit sans cesse devant mes yeux l'image odieuse de tant de conjurés, et les preuves trop

Digitized by Google

palpables des forfaits, des désastres qu'ils préparent encore à l'univers.

Me serois-je trompé dans cet espoir ? Ah ! s'il en est ainsi, qu'elles soient donc déchirées toutes ces feuilles que j'ai consacrées à tirer des ténèbres la trame qui s'ourdit contre vous ! Rois, Pontifes, Magistrats, Princes et citoyens de tous les ordres, s'il est vrai que désormais nous cherchons vainement à dissiper l'illusion fatale; s'il est vrai que déjà l'air empesté des Jacobins, engourdissant et votre ame et vos sens, vous ait plongés dans un assoupissement léthargique; s'il est vrai que déjà la torpeur de la paresse vous rende insensibles à vos dangers, à ceux de vos enfans, de votre patrie, de votre religion et de toutes vos lois; si déjà vous n'êtes plus capables du moindre effort, du moindre sacrifice à faire pour le salut de la chose publique et le vôtre; s'il n'est plus dans le monde que de ces ames lâches, toutes disposées à subir le joug de la secte, vivez, soyez esclaves des Jacobins. Soyez-les des principes de leurs adeptes, et que votre fortune soit la proie de leurs brigands; que vos Temples, vos Trônes, vos Gouvernemens, que ces palais et ces maisons qui vous servent d'asile, s'écroulent sous leurs haches. Déchirez, avec ces feuilles, le présage de ces désastres: attendez dans la joie, la mollesse, les festins et le sommeil, que l'heure des révolutions sonne pour vous. Les Jacobins prennent sur eux le soin de la hâter. L'oracle qui l'annonce ne seroit qu'un supplice précoce et inutile. Fermez l'oreille au bruit des chaînes qui se forgent pour vous. Gardez-vous d'approcher l'augure de vos malheurs, et cherchez des prophètes qui vous disent des choses agréables.

Mais s'il est encore de ces hommes qui n'aient besoin que de connoître l'ennemi des Autels et de

Digitized by Google

la patrie, pour montrer le courage de la vertu et les ressources d'une ame vigoureuse, c'est pour ceux-là que j'ai écrit. C'est à ceux-là que je viens dire . malgré tous les complots des Jacobins et tous les artifices de leur secte, malgré toute cette puissance qu'ils ont déjà acquise, le monde n'est pas encore à eux. Il est encore possible d'écraser cette secte, qui jure d'écraser votre Dieu, votre patrie, vos familles et tout l'edifice de vos sociétés. Il est encore pour vous et pour la patrie des moyens de salut. -- Mais dans la guerre que la secte vous fait, ainsi que dans toute autre guerre, tout ce salut dépend d'abord de la conviction de vos dangers, de la vraie connoissance de l'ennemi, de ses projets et de ses moyens. Ce n'est pas sans raison que j'ai accumulé les preuves de l'évidence, pour vous montrer dans le Jacobinisme la coalition des *Sophistes de l'impiété*, jurant de renverser tous les Autels du Dieu de l'Evangile; des *Sophistes de la rébellion*, jurant de renverser tous les Trônes des Rois; des *Sophistes de l'anarchie*, au serment de détruire les Autels du Christianisme, ajoutant celui de renverser toute Religion quelconque; au serment de renverser tous les Trônes des Rois, ajoutant celui d'anéantir tout Gouvernement quelconque, toute propriété, toute société gouvernée par des lois. Je savois qu'on néglige tout moyen de salut, tant qu'on croit les dangers imaginaires. Si mes démonstrations vous laissent encore sans conviction, et résistant à l'évidence même sur la réalité des complots de la secte, j'ai perdu tout le fruit de mon zèle; il ne me reste plus qu'à gémir sur votre aveuglement. Vous voilà dans la situation où la secte désire vous trouver. Moins vous croirez à ses projets, plus elle est sûre de les exécuter. J'insiste donc encore;

pardonnez à des instances qui ont pour tout objet votre salut et celui de la chose publique.

Permettez-nous de supposer que l'on vienne vous apprendre qu'il est autour de vous des hommes qui se cachent sous le voile de l'amitié, qui n'attendent que l'heure favorable au projet formé depuis long-temps, de s'emparer de votre or et de vos champs, d'incendier votre demeure, peut-être d'attenter à votre vie, à celle de vos proches, de votre épouse ou de vos enfans : supposez que l'on vous a donné de ce complot formé contre vous, la millième partie des démonstrations que j'ai fournies des complots formés contre l'Etat, contre tous les Etats sans exception, perdrez-vous en vains raisonnemens, en doutes superflus sur la réalité de vos dangers, un temps que les perfides emploîront à hâter votre perte ? ou faudra-t-il encore recourir à des exhortations pour vous presser de vous défendre ? Eh bien ! ce que je veux ici, c'est que vous sachiez bien, princes, riches et pauvres, nobles, bourgeois, marchands et citoyens de toutes les classes, c'est que toutes ces conspirations des adeptes Sophistes, des adeptes Franc-Maçons, des adeptes Illuminés, sont des conspirations contre vous, contre vos trésors, vos comptoirs, vos familles, vos personnes. C'est que votre patrie, livrée à l'incendie révolutionnaire, ce palais ou bien cette maison que vous habitez, ne sont pas marqués pour échapper aux flammes, c'est que votre fortune, tout comme le trésor de l'Etat, est la proie destinée aux brigands ou bien aux réquisitions de leurs Pentarques; c'est que le caractère spécial d'une révolution faite par des sectaires, n'est pas que ses dangers diminuent en devenant communs ; c'est qu'elle fait pleuvoir la terreur, l'indigence, l'esclavage sur chacun comme sur tous.

Dans toute l'étendue des régions où la secte a pu se montrer souveraine, en France et en Hollande, en Brabant, en Savoie, en Suisse et en Italie, cherchez en effet un seul homme riche qui ait conservé sa fortune intacte ; un seul pauvre qui n'ait pas à craindre la réquisition de ses bras, de son industrie ou de ses enfans ; une seule famille qui n'ait pas à pleurer sur la ruine ou bien sur la mort de quelqu'un de ses membres ; un seul citoyen qui puisse s'endormir dans la confiance qu'il se réveillera plus certain de sa fortune, de sa liberté, de sa vie, que ceux qu'il aura vus la veille, ou dépouillés, ou traînés dans les fers, ou expirant sur l'échafaud ; vous n'en trouverez pas. Cessez donc de vous flatter vous-mêmes. Le danger est certain, il est continuel, il est terrible ; il vous menace tous sans exception.

Gardez-vous cependant de céder à cette espèce de terreur, qui n'est en elle-même que lâcheté et découragement ; car, avec la certitude des dangers, je n'en dirai pas moins : veuillez être sauvés, vous le serez. Je le dirai au nom des Jacobins eux-mêmes. Ils l'ont assez souvent répété pour nous l'apprendre : on ne triomphe pas d'une Nation qui veut bien se défendre. Sachez vouloir comme eux, et vous n'aurez plus rien à craindre d'eux. Pour le vrai Jacobin, il n'est point de ces velléités que les premiers obstacles font disparoître. Il n'est dans les mystères de la secte qu'une volonté ferme, générale, constante, inébranlable ; celle d'arriver malgré tous les obstacles, à l'exécution de ses derniers projets. Le serment, et le seul de ses sermens irrévocables, celui de changer la face de l'univers, de le soumettre tout entier à ses systèmes, voilà le vrai principe de ses ressources, de tout ce zèle dont elle anime ses adeptes, de tous les sacrifices qu'elle sait en obtenir ; de tout l'enthousiasme

qu'elle inspire à ses guerriers ; de toutes les fureurs, de toute la rage qu'elle souffle à ses brigands. C'est par là qu'elle est secte ; c'est par là qu'elle est forte ; c'est par là qu'elle tend, qu'elle dirige sans cesse ses adeptes, ses légions, ses clubs, ses loges et ses sénats au même but. Mais c'est par là aussi qu'elle vous donne la leçon la plus essentielle à prendre dans la nature même de ses complots. C'est par là qu'elle nous autorise à vous dire : toute cette révolution Française n'est pas autre chose que le fruit des sermens que la secte inspire à ses adeptes, c'est-à-dire, de cette volonté, de cette résolution ferme, constante, inébranlable, de renverser par-tout l'Autel, le Trône et la société. C'est parce qu'elle sait vouloir, qu'elle triomphe ; donc, pour triompher d'elle, il faut savoir lui opposer en faveur de l'Autel, du Trône et de la société, cette résolution et cette volonté, tout aussi fortement prononcée, aussi peu accessible aux compositions et au relâchement, que le vœu de ses adeptes. Qu'il ne soit donc plus dit que les Jacobins seuls savent vouloir, seuls suivre leur objet. Connoître tous les maux dont la Révolution vous menace, et vouloir franchement, réellement et fortement vous y soustraire, ne vous dispense pas sans doute des moyens à étudier, des efforts, des sacrifices à faire pour vous en délivrer ; mais n'imaginez pas aussi que nous insistions vainement sur la franchise et la sincérité de cette volonté. Il en est de la Révolution Française comme il en est des vices et des passions. On sait en général qu'il est des dangers et des malheurs attachés à leur suite ; on voudroit s'en défendre ; on le veut foiblement, lâchement ; les passions et les vices triomphent, et on subit le joug. Suis-je venu à bout au contraire de vous inspirer le courage des résolutions ? Puis-je compter que tout ce qui vous

manque est de connoître les vrais moyens de triompher de la secte ? Je vous le dis avec confiance : la secte est écrasée, et tous les désastres de la Révolution disparoissent. — Lecteur humain, que pourroient révolter ces paroles : *la secte est écrasée ;* souvenez-vous qu'en vous disant : *il faut que la secte des Jacobins soit écrasée, ou bien que la société toute entière périsse*, j'ai eu soin d'ajouter : *écraser une secte n'est pas imiter ses fureurs et l'homicide enthousiasme dont elle anime ses élèves.* Souvenez-vous qu'en vous disant : *la secte est monstrueuse*, je me suis hâté d'ajouter : *mais ses disciples ne sont pas tous des monstres. Oui, anéantissez le Jacobin, mais laissez vivre l'homme. La secte est toute entière dans ses opinions ; elle n'existe plus, elle est doublement écrasée, quand ses disciples l'abandonnent pour se rendre aux principes de la société.* C'étoit pour arriver aux moyens d'arracher au Jacobinisme ses victimes et pour les rendre à la société, non pour les immoler, que j'ai consacré tant de soins à vous faire connoître les projets et la marche de la secte ; et ce sont ces moyens conservateurs que je m'applaudis enfin de voir former le résultat de ces Mémoires. Voyez combien les armes que je viens lui opposer, diffèrent de celles qu'elle met entre les mains de ses disciples.

Les Jacobins font à l'esprit des peuples une guerre secrète d'illusion, d'erreur et de ténèbres ; je veux que vous leur opposiez une guerre de sagesse, de vérité et de lumière.

Les Jacobins font aux Princes, aux Gouvernemens des peuples, une guerre de haîne pour les lois et la société, une guerre de rage et de destruction ; je veux que vous leur opposiez une guerre de société, d'humanité et de conservation.

Les Jacobins font aux Autels, à la Religion des

peuples, une guerre d'impiété et de corruption ; je veux que vous leur opposiez une guerre de mœurs, de vertus, de conversion ; et je m'explique.

J'entends ici par guerre d'illusion, d'erreur, de ténèbres, celle que fait la secte par les productions de ses sophistes, par les piéges de ses émissaires, par les mystères de ses clubs, de ses loges, de ses sociétés secrètes. Il n'est plus temps ici de le contester, nous l'avons démontré jusqu'à satiété : ce sont là les grands moyens préparatoires des triomphes révolutionnaires. C'est par là que le Jacobinisme vient à bout d'insinuer ses principes d'une égalité et d'une liberté désorganisatrices, d'une souveraineté toujours chimérique, mais toujours flatteuse pour l'orgueil de la multitude, toujours mise en avant par les Tribuns qui la maîtrisent. C'est à force de mettre sous les yeux de cette multitude tous les sophismes de leurs vains *Droits de l'homme ;* c'est par les déclamations exagérées contre les lois actuelles, par les descriptions du prétendu bonheur qu'ils nous préparent, par les essais au moins qu'ils nous proposent, que les émissaires du Jacobinisme s'assurent sur le peuple l'empire de cette opinion, qui leur ouvre les portes de vos villes, bien plus sûrement que leurs foudres n'abattent vos remparts. — De ces faits désormais incontestables, je conclus : s'il est dans vos conseils de prévenir les désastres de nos révolutions, commencez par ôter à la secte tous ces moyens d'illusion. Écartez loin du peuple toutes ces productions incendiaires ; et quand je dis du du peuple, je dis de toutes les classes de la société ; car je n'en connois point d'inaccessibles à l'illusion. Je dis même plus spécialement de cette classe que vous avez cru la plus abondante en lumières. Je dis de cette classe de nos Littérateurs sophistes,

de nos Voltaire et de nos d'Alembert, de nos Jean-Jacques et de nos Diderot, de nos Académies et de nos Docteurs de Musées; car c'est précisément cette classe qui a le mieux prouvé combien l'illusion des sophismes a de pouvoir sur elle. C'est dans cette classe que se trouvent les Ministres révolutionnaires, les Turgot, les Necker; c'est dans cette classe que se trouvent les grands acteurs révolutionnaires, les Mirabeau, les Syeyes, les Laclos, les Condorcet; et toutes les trompettes révolutionnaires, les Brissot, les Champfort, les Garat, les Mercier, les Gudin, les Lamétherie, les Lalande, les Chénier; et les bourreaux même révolutionnaires, les Carrat, les Freron, les Marat. Je dis encore de toute cette classe d'avocats si féconds en paroles, si riches en délire; car c'est dans cette classe que se trouvent les Target, les Camus, les Treillard, les Barrère; et les tyrans de la Révolution, les Lareveillère-Lépaux, les Rewbel, les Merlin, les Robespierre : car tout tout ce qu'a éprouvé cette classe de sophistes des des Lettres et des Académies, ou du Barreau, c'est que si elle avoit plus de moyens pour donner des couleurs séduisantes aux sophismes de la sédition et de l'impiété, et à tous les principes de la Révolution, elle étoit aussi celle qui s'abreuve le plus facilement, le plus abondamment de ses poisons; c'est qu'elle étoit tout à la fois la plus empestée et la plus contagieuse, la plus prompte à boire le venin, et la plus dangereuse, la plus ardente à le répandre. Non, je ne ferai point d'exception de classe, il n'en est point qui m'autorise à en faire pour elle, quand je dis au Magistrat public, aux Souverains : voulez-vous éviter les désastres de la Révolution Française ? écartez loin du peuple toutes ces productions, tous ces libelles de l'impiété et de la sédition. Qu'il soit puni en

traître, celui qui les écrit ou les répand, s'il voit et s'il veut faire le mal qu'il fait à la société; qu'il soit puni en insensé, s'il croit pouvoir séduire et éviter les suites de la séduction.

Mais quoi! déjà s'élèvent les cris d'intolérance, de tyrannie, d'oppression du génie dans l'empire des Lettres! Je le prévoyois bien, que j'aurois à parler des hommes qui nous disent vouloir et qui ne veulent pas; qui nous disent détester la Révolution, et qui redoutent d'en étouffer le germe. Mais vous, dont la profession honorable est d'éclairer les Nations par vos écrits, de montrer aux Princes les devoirs à remplir pour le bonheur des Citoyens; vous, dont l'intention se manifeste par la sainteté des principes, par votre zèle pour les lois, par la sagesse de vos leçons, est-ce de votre part que viennent ces réclamations? Non, non, les chaînes à jeter sur l'écrivain empoisonneur de l'opinion publique n'effraient pas l'auteur honnête; les lois prohibitives des poignards ne révoltent que l'assassin. Il n'est plus temps de nous laisser séduire par ces vains mots *liberté du génie*, *liberté de la presse*. Dans la bouche des Jacobins, toutes ces réclamations désormais cacheroient mal le piége. — Voyez ce que la secte fait elle-même pour empêcher la vérité de dessiller les yeux du peuple. Par-tout où les adeptes règnent, demandez ce que c'est aujourd'hui que cette liberté de penser, de parler et d'écrire. Ils écrasent l'auteur, le vendeur et l'acheteur de tout livre contraire à leurs systèmes. Les presses de Crapart, les journaux de la Harpe, les discours de tout vrai citoyen, sont des conjurations que les Pentarques envoient expier dans les déserts de la Guiane. Il est temps de concevoir enfin toute l'illusion de cette prétendue oppression de la pensée et du génie. Si le Magistrat est dupe de ces cris, le peuple en est victime;

et c'est le peuple qu'il faut sauver de l'illusion, pour le sauver des révolutions. Celui-là est leur père, et non pas leur despote ou leur tyran, qui arrache à ses enfans tout instrument qui peut devenir entre leurs mains, et contre eux-mêmes, le glaive de la mort.

Vainement le sophiste vous parle de discussions utiles. Demandez au Sénat de Rome pourquoi il se hâte de chasser du sol de la République tous ces sophistes de la Grèce, arrivés si experts dans les discussions; il vous répondra qu'on ne discute point pour savoir si la peste est utile; qu'on se hâte d'écarter loin des peuples quiconque en est atteint, et tout ce qui peut en propager le germe. Redoutez pour ce peuple les discours, la présence de ces vils séducteurs; mais redoutez encore plus leurs impies et séditieuses productions.

Toutes vos lois sont armées du glaive contre le conjuré dont un mot a trahi les complots; et vous souffrez que le sophiste conjuré vive et converse habituellement par ses écrits avec tous vos sujets; qu'il soit sans cesse, par ses livres, au milieu de leurs enfans; qu'il leur répète sans cesse ses leçons; qu'il leur en insinue tous les principes; qu'il les presse, les médite avec eux; et qu'il les leur présente sous le jour qu'un génie perfide a long-temps étudié, qu'il a trouvé enfin le plus propre à les séduire, à les égarer, et à les révolter contre vous! Ce mot qui échappa au Jacobin, pouvoit ne faire qu'une impression légère; cette suite de sophismes, que sa plume a digérés, feront une impression profonde. Certes, vos lois ne sont qu'inconséquence, si l'écrivain révolutionnaire n'est pas pour elles le plus dangereux des conjurés; et vous êtes le plus mal avisé des Magistrats, si vous laissez toutes ses productions circuler librement dans les campagnes et dans les villes.

Faudra-t-il encore vous apprendre tout ce que ces libelles ont donné de puissance à la secte ? La Révolution n'est pas ingrate, et sa reconnoissance vous dit assez quels sont ses pères. Suivez le Jacobin au Panthéon. Voyez et les honneurs et les hommages qu'il leur rend. Demandez-lui ce qui peut mériter à Voltaire et à Jean-Jacques, la gloire de cette apothéose. Vous l'entendrez la justifier et vous répondre : Ces hommes ne sont plus, mais leur génie respire tout entier dans leurs livres ; et là ils font encore pour nous plus que nos légions. Là ils préparent les cœurs et les esprits à nos principes ; là ils nous donnent l'opinion publique, et quand l'opinion publique est conquise, nos conquérans volent à des triomphes certains. O vous, que ces aveux rendroient jaloux du même hommage, arrêtez un instant ; et tout autour de ces nouveaux Dieux, voyez l'ombre flottante des victimes de la Révolution ! Voyez comment, éplorées, furieuses, elles vont de l'urne de Voltaire à l'urne de Jean-Jacques ! Entendez-vous ces accablans reproches ? Jouis de tout l'encens que font brûler pour toi les Jacobins. Ce n'est pas eux, c'est toi qui nous a immolées. Tu dois être leur Dieu ; tu fus notre premier bourreau. Tu es encore celui de nos enfans ; tu fus celui de notre Roi. Dieu du blasphème et Dieu de l'anarchie ! qu'il retombe sur toi leur sang et le nôtre, et tout celui que versent, que verseront encore les brigands formés à son école !

Epargnez-vous ces plaintes et vos propres remords, vous à qui le Dieu de la société a donné des talens, qu'il est en votre pouvoir de tourner à la perte ou à la conservation de vos semblables. Que le nom des sophistes divinisés ne vous en impose pas. Ils ont pu obscurcir la lumière ; c'est à vous à ramener l'empire de ces vérités fonda-

nentales : le Dieu qui a formé les hommes pour la société, ne leur a pas donné le code de ces prétendus *Droits d'égalité et de liberté*, principes de désordre et d'anarchie. Le Dieu qui ne soutient la société que par la sagesse des lois, n'a pas livré à l'inexpérience et au caprice de la multitude, le soin de les dicter ou celui de les sanctionner. Le Dieu qui ne nous montre l'empire et le maintien des lois, que dans la subordination des citoyens aux Magistrats, aux Souverains, n'a pas fait autant de Magistrats, de Souverains, que de citoyens. Le Dieu qui a lié les classes de la société par la diversité des besoins, et qui fournit à ces besoins par la diversité des talens, des professions, des arts, n'a pas donné à l'artisan et au berger le droit du Prince chargé de présider à la chose publique. — A ces vérités simples et naturelles, rendez ce jour de l'évidence que les sophistes de la rébellion sont venus obscurcir, et le danger des révolutions disparoîtra. Prenez, pour éclairer ce peuple, tous les soins qu'ont pris les Jacobins pour l'aveugler. Rendez-lui ses principes; rendez-les-lui dans toute leur pureté. Point de composition avec l'erreur; quelle que soit l'illusion qui entraîne vers la Révolution, peu importe à la secte, pourvu que sa Révolution arrive. Elle a pour les uns ses sophismes anti-religieux, et pour les autres ses sophismes anti-politiques. A d'autres encore, elle ne montrera que la moitié des conséquences à tirer ou du chemin à parcourir; souvent, sous le prétexte des réformes, ce seront quelques essais à faire sur les nouveaux moyens qu'elle propose. Loin de nous ces génies à demi-révolutions, à demi-conséquences! Ce sont nos Lafayette, nos Necker que la secte met en avant; ce sont ou ces hommes hautement rebelles, appelés Constitutionnels, ou ces autres hommes, par dérision sans doute, appelés

Digitized by Google

Monarchiens. Ils ont commencé notre Révolution ; ils ont encore la sottise d'admirer ce qu'ils vouloient faire, et de s'étonner que d'autres soient venu briser le sceptre qu'ils avoient morcelé. Les écrivains de cette espèce, loin d'éclairer le peuple, ne font que jeter sur nos yeux le premier bandeau de l'erreur ; c'est le service des premiers adeptes révolutionnaires.

Dans vos leçons encore, gardez-vous d'imiter cet écrivain qui croit servir le Trône, en ne montrant dans la Religion que des ressources inutiles pour la cause des Gouvernemens. Que n'a-t-il mieux senti les conséquences du sarcasme copié de Bayle et de Jean-Jacques, celui qui, au milieu de ses justes et pressantes exhortations adressées aux Princes pour réunir leurs forces contre les Jacobins, s'est permis de dire à ses lecteurs : « Dans une crise semblable, les Romains se fussent armés avec la résolution de mourir ou de » vaincre : les premiers Chrétiens eussent chanté » des hymnes à la Providence et couru au martyre : leurs successeurs ne meurent ni ne combattent. » (*Mercure Britannique*, *vol.* 1. *N.°* 4, *p.* 292.) Assurément l'intention de cet auteur n'est pas de renouveler le mépris tant affecté de nos sophistes pour la Religion ; mais ne voyez-vous pas combien fausse est votre politique, lorsque vous nous montrez la prétendue nullité du Christianisme, quand il s'agit d'opposer le courage des peuples aux tyrans révolutionnaires ? Heureusement il n'est pas vrai que les premiers Chrétiens se fussent contentés de chanter des hymnes à la Providence et de courir au martyre. Les premiers Chrétiens n'étoient pas des imbécilles ; ils ne confondoient pas la puissance légitime, à laquelle il ne faut opposer que le courage du martyre, avec celle du tyran usurpateur ou du barbare armé contre

Digitized by Google

contre l'Empire. Sous le drapeau des Césars, ils savoient, aussi bien que les autres Romains, vaincre ou mourir ; ils le savoient encore mieux qu'eux ; et ce n'étoit pas sans raison que leurs apologistes défioient l'école des sophistes de montrer dans les légions Chrétiennes des lâches ou des traîtres. De nos jours encore, ils ne se contentoient pas de chanter des hymnes, ces Chrétiens de la Vendée, dont les plus fiers Républicains redoutoient autrement le courage que tout celui des soldats de Beaulieu ou de Clayrfait. Ceux de nos Emigrés, que leur piété distinguoit au milieu des camps, ne savoient-ils aussi que chanter des hymnes à la Providence, quand il falloit combattre l'ennemi ? Pourquoi ce triple outrage aux héros Chrétiens, à leur Religion et à l'évidence même de la raison ? Pourquoi cette affectation de présenter comme inutiles à la cause des Gouvernemens, ces ressorts si puissans et si actifs du Christianisme ? La couronne du soldat mourant pour des lois ou pour un Roi que son Dieu lui ordonne de défendre, ne vaut-elle pas tous vos lauriers ? Dites à ce soldat Chrétien qu'il n'entre point de lâches dans les Cieux, et vous verrez s'il ne sait pas aussi vaincre ou mourir. Vous croyez nous servir contre les Jacobins, en nous présentant le Christianisme sous le jour de la sottise ? Les Jacobins payeroient vos sarcasmes, parce qu'ils en prévoient les conséquences. Faudra-t-il donc toujours que les écrivains de la secte soient plus avisés que les nôtres ? Elle sait leur apprendre à combattre à la fois le Trône et l'Autel ; ne saurons-nous donc jamais défendre l'un sans heurter l'autre ?

Quelle est donc ici la cause de ces imprudences, de ces fausses lumières ? On n'étudie pas assez la secte et ses artifices. On cherche à se cacher jusques à sa puissance et à son influence. J'admire

comme vous la vigueur de ce même écrivain qui cherche à réveiller le courage des Nations ; mais certes, s'il se trompe sur les véritables causes de nos malheurs, que ne devons-nous pas craindre de ceux qui n'ont pas, à beaucoup près, son énergie et ses lumières? J'ai peur que la secte ne lui sache encore gré de nous dire : « *C'est à ce fanatisme* » *continental bien autrement qu'aux Illuminés,* » *qu'on doit attribuer la léthargie des classes* » *supérieures.* » Je ne connois point, moi, de fanatisme continental ou insulaire ; et je ne veux point que les Princes y croient, parce que le leur insinuer, c'est ajouter à cette léthargie. On ne fait point d'efforts contre la fatalité. Je sais au moins que les Illuminés seront bien aises que vous croyiez très-peu à leur influence ; parce que moins vos écrits les feront redouter, moins il sera pris de précautions contre eux. Je suis même assuré que si vous aviez étudié les ressources des Frères Insinuans auprès des classes supérieures, auprès des Cours elles-mêmes, vous auriez trouvé à cette léthargie bien d'autres causes que la fatalité (*a*).

Loin de moi l'absurde prétention de croire pou-

(*a*) Au reste, il est réellement aisé de voir que l'intention de l'Auteur du Mercure n'est rien moins que de favoriser les Illuminés. Il est tout comme nous indigné du succès, des *inepties philosophiques*, du *moderne républicanisme*, de la guerre que les révolutions font à la propriété et à toutes les lois, de ces jeunes Jacobins arrivant de l'Université de *Gottingue*, de l'audace des *lettrés révolutionnaires*, de ce *Pacte du Nord*, c'est-à-dire de cette *réunion de Théologiens, de Professeurs et de Philosophes du Holstein*, demandant à se former en *Assemblée centrale, ayant sous elle des Comités subordonnés, pour former et diriger l'éducation publique, avec une entière indépendance du Gouvernement, des Lois, de la Religion etc.* (p. 292.) Il auroit parlé tout comme nous des *Illuminés*, s'il avoit su que ces *inepties phi-*

voir seul donner des conseils utiles; c'est au contraire parce que je voudrois que le public fût aidé des vôtres, que je voudrois aussi vous voir mieux instruit sur la cause de nos malheurs. Je voudrois qu'il se fît une sainte coalition de tous ces hommes, qui aux talens et au génie des lettres, joignent un véritable zèle contre les erreurs révolutionnaires. Je sais le mal qu'a fait la coalition des écrivains sophistes du club d'Holbach, sophistes des Loges maçonniques et sophistes des antres de l'Illuminisme; je sais et l'influence de leurs principes sur l'opinion, et celle de l'opinion sur nos malheurs; pourquoi les écrivains honnêtes ne s'uniroient-ils pas pour corriger l'opinion, et ramener le peuple aux vrais principes, en lui découvrant tous les artifices de la secte qui l'égare?

Il est dans son code des instructions spéciales que nous avons vu consacrées aux adeptes pour séduire cet âge plus accessible à l'illusion. Je voudrois inspirer aux pères citoyens, le vœu d'écarter loin de leurs enfans tous les livres et tous les maîtres suspects. Je voudrois que le Gouvernement

---

losophiques et leur *succès*, sont très-spécialement l'œuvre de la secte; que ces élèves sortant de l'Université de *Gottingue*, arrivent d'un repaire d'Illuminés; que ce *Pacte du Nord* n'est qu'une branche de l'*Union Germanique*, imaginée par l'*Illuminé Barhdt*; que le plan de cette éducation est dû à l'*Illuminé Campe*, ci-devant Pasteur et Prédicateur de la Garnison de Postdam, appelé à Brunswick, grand protégé du premier Ministre, et décoré du titre de Citoyen Français, en récompense de tout ce qu'il a écrit plus spécialement sur cette éducation indépendante. (*Voy. Révision universelle de ce qui a rapport aux écoles, etc. t.* 6.) J'en reviens donc à dire : étudiez la secte, son code, son histoire, ses moyens auprès des Grands; et loin de mépriser son influence, vous verrez qu'elle explique bien mieux que votre fatalisme, la désastreuse léthargie des hommes qui devroient se montrer les plus actifs.

eût, pour éloigner ces adeptes révolutionnaires, des chaires publiques, des fonctions de pasteur, de professeur, autant de soins que nous avons vu la secte en prendre pour les procurer à ses élèves, et s'assurer ainsi de la jeunesse. Malheur à nous, si le détail des précautions nous effraie, lorsque la secte les néglige si peu elle-même ! Lorsqu'on la voit presque aussi soucieuse pour le maître d'école qu'elle placera dans un village, que pour l'adepte qu'elle insinuera dans les Cours, ou pour le Général qu'elle donnera à ses légions !

Il est par-dessus tout une illusion chère au Jacobinisme, celle qu'il cherche à faire par des essais, par des demi-réformes ; celle par laquelle il a le plus tenté les Anglais mêmes. Ah ! prévenez sur-tout les peuples contre tous ces perfides essais. Dites-leur que la France a aussi commencé par des essais ; que les succès n'en sont que trop connus. S'il faut humilier ici l'orgueil du sophiste Jacobin, et dissiper l'espoir de tout ce prétendu bonheur qu'il attache à ses systèmes, dites au peuple que les essais sont faits depuis long-temps ; que les brigands Lollards, et les brigands Bégards, les brigands de Jean de Wall, des Maillotins et des Muncer, nous promettoient aussi le bonheur de l'égalité et de la liberté ; que c'étoit bien la peine de nous parler de révolutions philosophiques, quand on ne fait que rajeunir les erreurs de ces sectes les plus viles, les plus méprisées par nos pères, et tout à la fois les plus barbares, les plus dévastatrices. Lorsque, sous prétexte d'avoir des vérités à éclaircir, le Jacobin cherche à vous entraîner dans ses discussions, prévenez ses sophismes ; répondez qu'on ne discute ni avec Weishaupt ni avec Robespierre. L'un nous dit tout ce que dirent les brigands de tous les siècles, l'autre fait ce qu'ils firent. Si les modernes Jacobins ajoutent

quelque chose, ce n'est pas aux principes, c'est uniquement aux artifices, à la férocité de toutes ces sectes. Ils n'ont acquis de droits qu'à nos mépris et à notre haine.

Repoussée par ce double sentiment, que la secte perde enfin cet empire de l'illusion, qui prépare tant de triomphes à ses héros ; vous la verrez rentrer dans ses souterrains, dans ses arrière-Loges, qui si long-temps lui servirent d'asile. Elle y cherchera de nouveau à se former des légions d'adeptes, elle y méditera encore de nouveau la ruine des Autels, du Trône et de la société. Mais ici, quel citoyen honnête ne voit pas ses devoirs ? Sous quelque nom, sous quelque prétexte ou apparence que le Magistrat ait cru pouvoir tolérer jusqu'ici les clubs, les antres ou les Loges des sociétés secrètes, qu'attendent donc pour les proscrire, les Puissances qui en ont vu sortir tant de légions de conjurés ? Qu'attendez-vous pour en sortir vous-même, et vous sur-tout qui prétendez avoir des droits à nos exceptions ? Cette loyauté personnelle que vous nous objectez, cette fidélité dont vous faites profession envers la Religion et la patrie, comment les conciliez-vous désormais avec cette affection pour ces Loges que vous savez avoir servi d'asile à tant de sectes conspiratrices ? Ce n'est pas nous, ce sont les Jacobins et les chefs mêmes les plus monstrueux des Jacobins, ce sont leurs lettres, leurs discours, et tous les fastes de leur histoire, qui vous ont dit tout le parti qu'ils avoient su tirer de vos mystères et de toutes vos *sociétés secrètes*, pour hâter le succès de leurs conspirations contre *la société générale*, contre toutes nos lois et tous nos Autels. Vainement voudriez-vous le cacher : rien n'est mieux constaté dans l'histoire ; ces conspirations sont au moins toutes entrées dans vos Loges ; elles s'y sont toutes for-

tifiées des légions de vos Frères. — Vous n'êtes point de ceux dont la secte osa tenter l'honnêteté? Nous voulons bien le croire; mais quel garant pourriez-vous nous fournir? La secte sait si bien donner au parjure le ton de l'innocence. — Nous voulons bien le croire; mais ce n'est là pour nous qu'un nouveau motif de vous solliciter, au nom de la patrie même, de sortir de ces Loges: car votre présence n'en sert que mieux à voiler leurs complots. Plus vous êtes honnêtes, plus les adeptes conjurés s'autorisent de votre nom et de la fraternité, de l'intimité dans laquelle vous vivez avec eux. — Nous vous adressons nos plaintes à vous-mêmes; avouez que nous pouvions les adresser au Prince et à nos Sénats. Avouez que vous nous donnez bien le droit de leur dire que vous n'êtes, après tout, qu'un demi-citoyen; puisqu'en vertu de vos sermens, vous avez des Frères qui vous sont plus chers que nous. Avouez que nous avons le droit d'ajouter: peut-être même n'êtes-vous qu'un ennemi secret de tout citoyen attaché à sa Religion et aux lois de sa patrie, puisque nous sommes sûrs que vous faites partie d'une société secrète, dans laquelle il existe une multitude de Frères conjurés, et qu'il est impossible de distinguer vos Frères conjurés, des Frères innocens de leurs complots contre notre Religion et nos lois. De quel droit vous plaindriez-vous, si le Prince et nos Sénats vous excluoient de toute Magistrature, de tout emploi qui exige le citoyen tout entier, le citoyen impartial et au-dessus de tout soupçon; puisque votre affection est au moins partagée entre la société générale et vos sociétés secrètes; puisque cette affection doit être par vos lois, plus grande pour les membres de vos sociétés secrètes, qu'elle ne l'est pour nous; puisqu'il est une vraie démonstration que les sociétés secrètes sont pour un très-

grand nombre de leurs membres des sociétés conspiratrices. En vain parleriez-vous de quelques Loges qui ne vous ont point offert de danger. N'eussiez-vous été initié qu'aux mystères de la grande Loge de Londres ; apprenez que, malgré toutes nos exceptions, cette Loge elle-même est devenue suspecte, et qu'on se croit fondé à nous reprocher nos exceptions. (*Voyez le Monthly Review, appendice au* 35*e. vol., p.* 504.) Si vous êtes assez peu jaloux de votre honneur pour rester insensible à ces soupçons, souffrez que je vous parle au moins au nom de ce genre humain dont vous dites que l'intérêt vous est si cher.

Il n'y a pas encore un siècle, le reste de l'Europe vivoit dans l'heureuse ignorance de vos mystérieuses Loges. Vous lui en fîtes le désastreux cadeau ; elles se sont remplies de Jacobins ; et il en est sorti le plus épouvantable fléau dont l'Univers ait été affligé. Vous leur avez donné pour le produire, les mystères de votre égalité et de votre liberté ; vous leur avez donné pour le mûrir et pour le combiner, vos ténébreux asiles ; et pour y préparer leurs élèves, vos sermens, vos épreuves. Vous leur avez donné enfin, pour le propager d'un pôle à l'autre, votre langage, vos symboles, vos signes, vos caractères, vos directoires, votre hiérarchie et toutes les lois de votre correspondance invisible. Les enfans, je le veux, ont ajouté au secret des pères ; mais n'y ont-ils donc pas assez ajouté pour abjurer le lien qui vous unit ? Vos Loges ne sont-elles donc pas assez souillées, pour vous hâter d'en sortir ? Le fléau qu'elles vomissent n'est-il donc pas assez désastreux pour en fermer à jamais toutes les portes ? O vous, à qui le Ciel accorde sur les flottes de la secte des triomphes si éclatans ! l'Univers attend encore de vous une victoire plus utile peut-être. La secte disparoît au

grand jour devant vos Amiraux ; chassez-la des ténèbres où elle se flatte d'être née de vous. Montrez que si l'abus de vos mystérieuses sociétés a pu être fatal à l'Univers, il vous en coûte peu d'ôter à de vils conjurés un prétexte qui peut obscurcir votre gloire. Prouvez que si des jeux innocens chez vous ont pu se changer en fléau, ce n'est pas à votre ame que coûtera un sacrifice utile aux Nations. Votre exemple est puissant, et il vous appartient de donner celui de l'anathème sur toute société secrète ; de fermer les Loges maçonniques, et de les fermer sans exception et pour toujours, quels que soient leurs mystères. Il n'est point de ces antres où la secte ne cherche à pénétrer. Il n'en est point où le Magistrat public, où le vrai citoyen puisse être assuré qu'elle n'est pas entrée avec ses complots, avec tous ses moyens de séduction. Plus vous êtes vous-même zélé pour nos lois, moins vous pouvez nous servir de garant contre ses projets ; puisqu'à côté de vous, elle attend de vous avoir séduit pour se manifester à vous. Frères Maçons Anglais, vous avez fait au monde un présent devenu bien funeste ! que votre histoire se termine en ces mots : Le fléau étoit sorti des Loges qu'ils avoient données aux Nations ; ils surent sacrifier leurs propres Loges pour le salut des Nations.

Ce que nous disons aux Frères de la Maçonnerie Anglaise, pourquoi tous les Frères honnêtes ne se le diroient-ils pas à eux-mêmes sur le continent ? Leur présence dans ces asiles de ténèbres, n'autoriseroit plus les Jacobins à s'y réfugier avec tous leurs mystères. Réduits à eux-mêmes, les Sophistes ou brigands ennemis de nos lois, par cela même qu'ils s'y trouveroient seuls, parleroient vainement de l'innocence de leurs jeux. S'ils continuoient à fréquenter ces antres, le Magistrat,

en sévissant contre eux, n'auroit plus à craindre les réclamations des citoyens honnêtes. Tout lui diroit alors qu'il est temps de frapper toute société secrète de l'anathème de la loi. Alors toutes les productions publiques de la secte supprimées ou rejetées avec indignation par tous les citoyens; les vrais principes seuls présentés au peuple, et prenant dans son esprit la place de toute erreur désorganisatrice; alors encore, la secte chassée de tous ses souterrains, nous pourrions enfin nous flatter de voir la vérité et la lumière succéder à toute cette guerre d'illusion, d'erreurs, de ténèbres, qui par les triomphes des Jacobins sophistes va par-tout préparant les triomphes des Jacobins brigands et destructeurs.

Mais ils sont arrivés, ces jours si long-temps attendus dans les mystères de la secte, ces jours de brigandage et de dévastation. Les adeptes se sont multipliés dans les ténèbres; ils en ont fait sortir leurs légions. Sans renoncer à cette première guerre d'illusion, ils ont ouvert celle des piques et des haches, de tous les foudres révolutionnaires. Souverains et Ministres des Empires, c'est à vous qu'appartient le soin de répondre par la valeur de nos héros et par la force de nos armées, à ces hommes de sang! Il ne m'est point donné d'entrer dans les conseils de nos guerriers, et de délibérer avec eux sur les moyens de repousser la secte au champ de Mars. Mais pour en triompher par votre valeur, nous sera-t-il permis d'avertir votre sagesse, qu'il est pour vous une autre étude à faire que celle de la force? Le Jacobin n'est pas un ennemi commun. Il vous fait une guerre de secte, et l'on ne triomphe pas des sectes comme de ces héros, ou même de ces brigands, de ces barbares simplement ambitieux de conquêtes ou avides de butin. Tous les combats ici sont ceux

de l'opinion. Le Jacobin en a tout le délire, mais il en a aussi toutes les ressources. Pour triompher de ses fureurs, commencez donc par connoître l'objet de son délire.

Je l'avois annoncé, je crois en avoir fourni assez de preuves : dans cette guerre de piques et de foudres, la secte n'envoie pas ses légions pour s'emparer des sceptres, mais pour les briser tous. Elle ne promet ni à ses soldats, ni à ses adeptes, la couronne des Princes, des Rois, des Empereurs ; elle exige des uns comme des autres le serment de broyer les couronnes, les Princes, les Rois, les Empereurs. Dans vous, ce n'est pas même votre personne qu'elle hait, c'est le chef, le ministre de l'ordre social. La guerre qu'elle fait aux Nations, est contre elles ce qu'elle est contre vous. C'est encore la guerre de l'opinion qui hait, non pas l'Anglais, mais les lois de l'Anglais ; qui déteste, non pas le Germain ou l'Espagnol, l'Italien, ou bien tout autre peuple ; mais le Dieu, les Autels, les Sénats, les Trônes du Germain, de l'Espagnol, de l'Italien et de tout autre peuple. Ne vous y trompez pas, ses Pentarques, sans doute, s'efforcent de plier ses projets et ses complots à leur ambition ; mais ses mystères nous l'ont assez appris ; ce n'est pas pour mettre d'Orléans, ou Barras, ou Rewbel sur le Trône, qu'elle vote la mort de Louis XVI. Elle se sert de ses tyrans pour abattre les Rois ; mais elle se réserve d'abattre ses tyrans, quand enfin elle aura brisé par eux tous les liens de la société. Non, ce n'est pas un nouvel empire qu'elle veut établir ; c'est à la nullité même de tout empire, de tout ordre, de tout rang, de toute distinction, de toute propriété, de tout lien social, qu'elle veut arriver. C'est là le dernier terme des mystères de son égalité et de sa liberté ; c'est là ce règne d'anarchie et d'absolue indépendance, proclamé dans ses an-

tres, sous le nom de règne patriarcal, règne de la raison et de la nature.

Souverains et Ministres, vous tous sur qui reposent les intérêts des Citoyens ! savez-vous pourquoi nous insistons sur cette haine dominante, gratuite, générale, seul principe ultérieur de toute cette guerre ? C'est qu'elle vous apprend à n'opposer vous-mêmes à la secte qu'une guerre toute d'amour, de zèle et d'ardeur pour le maintien universel de l'ordre social. C'est qu'il faut ici plus que jamais vous résoudre à mettre de côté tout ce qui n'est qu'intérêt personnel, tout ce qui vous feroit oublier l'intérêt général de la société. C'est que, dussent pour un instant les intérêts de la secte se combiner avec les vôtres, il n'en faudra pas moins suspendre ici tous ces ressentimens mutuels de puissances, ou même de nations jadis émules, jalouses et trop long-temps ennemies les unes des autres ; c'est que malheur à vous, politique imprudent, si vous croyez un seul instant pouvoir faire servir la secte, ou ses principes, ou ses bras à vos propres vengeances, à vos vues personnelles, sans que les services que vous en attendez se tournent contre vous !

Je ne suis point de ceux qui, dans les premiers mouvemens de la Révolution Française, ont cru voir les ressorts de cette absurde et funeste politique s'unissant aux Jacobins, sinon pour écraser, du moins pour affoiblir une puissance antique, dont la gloire fatiguoit celles mêmes qui partagèrent le plus tout son éclat. Je sais ce que la secte suffisoit à faire d'elle-même, quand elle est sortie de ses antres. Mais qu'elle ne soit point perdue pour l'histoire, qu'elle soit toujours présente aux Souverains, la leçon terrible que leur donna cet homme regardé si long-temps comme le grand politique du siècle. La secte s'annonçoit en Amérique,

avec les premiers élémens de son code d'égalité, de liberté et de peuple souverain ; par des combinaisons désastreuses, Lafayette, d'Estaing, Rochambeau, volèrent aider ce peuple souverain à secouer le joug de la mère patrie. Je n'entre point ici dans la discussion des droits, des prétentions, entre Philadelphie et Londres; mais qu'il sorte aujourd'hui du tombeau, ce Vergennes, faiseur en Amérique et fauteur en Hollande, des révolutions du peuple égal et libre ; et qu'il voie ce que la secte a fait du Trône qu'il prétendit venger par elle, en abaissant une Puissance émule. Qu'il se joigne à Vergennes, ce Mercy d'Argenteau, Ministre de Joseph II, et qu'il voie à quoi ont abouti les services de cette populace souveraine qu'il se préparoit à convoquer dans le Brabant, les services des *prétendus amis du salut public*, c'est-à-dire, de ces *émissaires* de la secte déjà régnante dans Paris, de ces Jacobins qu'il *accueilloit et qu'il favorisoit*, pour arriver à l'oppression par l'anarchie. (*Lett. sur les affaires des Pays-Bas Autrichiens, lett.* 2, *p.* 31.) Non, la secte qui jure de briser tous les sceptres, n'est pas faite pour étayer le vôtre ou le venger. Loin donc toute alliance, toute union de ses principes, de ses moyens avec les vôtres ! Elle ne perdra pas de vue l'essence même de ses projets ; elle ne semblera s'ouvrir à vous, en abattant ce Trône que vous jalousez, que pour vous trouver seul, quand elle se tournera contre vous.

C'est peu de renoncer aux désastreux services d'un moment ; quand l'ennemi commun de la société se montre, il faut que tous les chefs de la société ne voient plus que l'ennemi commun à repousser. Tout ce que vous ferez contre lui, vous l'aurez fait pour vous, pour votre peuple, ou pour cette partie de la société et des Empires dont vous êtes le chef. Loin donc ici encore ces calculs dé

tout ce qu'il pourra vous en coûter de sacrifices et d'efforts, ou de ce qui pourra vous en dédommager ! Quand vous voyez brûler ce toit voisin de vos palais, est-ce assez de ne pas ajouter à l'incendie ? ou bien commencez-vous par demander quelle sera la récompense des soins que vous donnerez à éteindre les flammes ? Plus follement avide, perdrez-vous à piller cette maison en feu, un temps que l'incendie gagne pour embraser la vôtre ? Sauvez tous les Empires, vous sauverez le vôtre. Tous ceux que vous laissez au Jacobin le temps d'abattre, sont autant d'obstacles qu'il écarte pour arriver à vous. Tous les foudres qu'il sait tirer de leurs ruines, et toutes ces nouvelles légions dont il se fortifie, assureront-elles vos dédommagemens ? ou bien à force de bassesses, de tempéramens et de complaisances, attendrez-vous des exceptions ? et vous flatterez-vous de trouver toujours neutre le Pentarque qui aura fait semblant de n'en pas exiger davantage de vous ? Ou même encore, dans la désertion de la cause commune, vous reposerez-vous sur des traités de paix, sur des traités même d'une alliance offensive ou défensive? O pudeur ! ô oubli de la cause commune ! ô honte ! ô lâcheté ! Non, non, vous n'auriez pas pensé à ces traités, si vous aviez connu la secte qui vous les proposoit. Vous les avez signés ! Vous n'êtes pas en paix, et vous n'êtes pas neutre à son égard ; vous êtes son esclave. Vous avez fait de votre sceptre ce qu'elle a impérieusement voulu que vous en fissiez, en attendant qu'elle le brise. Vous êtes resté neutre ! c'est-à-dire, vous n'avez pas osé résister au Jacobin, qui n'attend, pour vous faire sentir tout le poids de vos fers, ou pour vous immoler, que d'avoir triomphé de ceux qui pouvoient vous défendre ou venger votre mort. Vous avez fait la paix avec cet ennemi commun de la société ! C'est-à-dire, que vous avez juré de laisser égorger

la société entière, renverser tous les Trônes, broyer toutes les Puissances, sans opposer la moindre résistance. Vous avez fait des traités d'alliance! c'est-à-dire, que vous avez juré d'aider les destructeurs, les dévastateurs à détruire et à dévaster.

Vous sentez, comme nous, la honte, la bassesse, l'opprobre de la neutralité, de la paix et de tous ces traités; mais il est une force majeure... Eh bien, dites-le donc que vous êtes vaincu; que vous êtes déjà esclave de la secte, et nous vous répondrons: ne faut-il donc jamais savoir mourir, plutôt que de subir le joug? Est-il sauvé, ce Trône, sur lequel la secte ne vous laisse que pour régner par vous? Est-il sauvé, ce peuple, quand il faut que ses bras servent jusqu'aux forfaits des Jacobins? Est-il sauvé l'esclave enchaîné sur le banc des galères, et dont les bras ne peuvent qu'agiter des rames pour le service du pirate? Ah! s'il vous reste encore quelque force et quelque liberté, levez-vous, et combattez encore les combats de la société. Si cette vaine image de puissance que la secte vous laisse peut encore vous séduire, écoutez donc la secte même, par la bouche de *Jean de Bry*, et au milieu de ses législateurs, sollicitant la légion régicide, le décret qui devoit envoyer *douze cents assassins* tuer, non pas un Roi, mais tous les Rois! Ne vous ont-ils pas dit assez clairement ce qu'ils veulent de vous, de votre peuple, ces législateurs mêmes, lorsqu'ils ont déclaré *fraterniser* avec tout peuple qui voudra secouer le joug de ses lois, de son chef, de ses magistrats? (*Décret du 9 nov. 1792.*) Quoi! vous croiriez encore qu'il est un Roi exempt de la proscription? et vous voyez la secte célébrer tous les ans la fête des bourreaux de leur Roi, et vous les entendez décréter, répéter dans leurs fêtes, en présence de ces Ambassadeurs de Rois neutres ou de Rois alliés, le plus solennel de leurs sermens,

le serment de *haine à la Royauté !* Vous voyez leurs adeptes, jusques dans vos chaires d'*enseignement public*, annoncer qu'encore quelques années, et les derniers mystères de la secte seront remplis; il n'y aura plus ni Roi, ni magistrat, ni nation, ni patrie, ni société gouvernée par des lois; et vous hésiterez à oublier toutes vos jalousies, toutes vos dissensions personnelles; à mettre de côté toutes ces réserves, toutes ces prétentions, toutes ces méfiances, et ces altercations, et ces inimitiés de Roi à Roi, de peuple à peuple, de puissance à puissance, quand il s'agit de sauver, non pas votre puissance, mais toutes les puissances, non pas votre peuple, mais tout peuple vivant en société, ou sous des Rois, ou sous des lois quelconques !

Il en est encore temps, les nations sont encore plus puissantes que la secte; que toutes les nations, que tous leurs Rois et leurs Sénats; que tous leurs citoyens s'unissent; que pas un seul homme vivant en société, ne regarde comme étrangère à sa personne cette guerre d'une secte qui a juré la ruine de toute société. Que le Jacobin ne soit pas le seul à connoître les ressources de l'enthousiasme. Celui de la patrie, celui de ses Autels, celui de ses lois, celui de vos fortunes, de vos enfans, de vos villes, de vos maisons, celui enfin de l'ordre social à conserver, seront-ils donc ou moins actifs, ou moins puissans? Vous inspireront-ils moins de courage, et vous résoudront-ils à moins de sacrifices que l'enthousiasme du délire ? et sera-t-il dit que les brigands seront toujours les seuls à connoître le prix de l'union et du concert des forces? Par-tout ils ne sont qu'un; ils n'ont qu'un même objet; ils ne servent qu'une seule et même cause. Ils sont frères par-tout, par cela seul qu'ils voient par-tout l'ordre social à renverser. Chefs des nations, soyez frères comme eux, par cela seul qu'il est pour vous tous un intérêt commun à

Digitized by Google

conserver cet ordre social. Voilà ce que j'appelle une guerre de zèle pour la société, une guerre toute dirigée contre la secte même, et la seule qui puisse lui ôter ces ressources, que ne lui ont peut-être déjà que trop fournies des politiques accoutumés aux guerres de vengeance, de jalousie et d'ambition, peu habitués aux sacrifices que prescrivent les guerres d'un intérêt commun et général.

Lorsque j'invite ainsi toutes les Puissances, toutes les Nations à ne faire, en quelque sorte, qu'une seule Puissance, qu'une seule Nation, à n'avoir toutes qu'un même zèle et qu'une même ardeur dans les combats contre la secte, me demandez-vous, lecteur, ce que devient cette guerre toute d'humanité, de conservation, que je voulois voir opposée à cette guerre de fureur, de destruction, de rage qu'elle fait elle-même à la société? Sans doute, répondrai-je, sans doute, il m'en coûte de sonner en quelque sorte, moi-même le tocsin qui appelle toutes vos légions au champ de Mars; mais lorsqu'enfin toutes celles de la secte se nourrissent de sang et de carnage; lorsqu'il est des cent mille et des cent mille citoyens que leur tranquillité, leur aversion même pour toute résistance, n'empêcha pas d'être victimes; lorsque des femmes, des vieillards, des enfans ont été égorgés nouvellement encore dans les montagnes de la Suisse, comme dans les plaines de la Vendée et dans toute la France; lorsque par-tout où la secte peut faire arriver ses armées de brigands, il faut ou ployer le genou devant l'idole, ou tomber sous les piques, quel est ici le véritable ami de l'humanité? Celui-là pense-t-il à conserver la société, qui laisse les armées de la secte se promener successivement du Brabant en Hollande, de la Savoie en Suisse, du Piémont au Milanais, à Rome, et par-tout renverser l'ordre social, parce que par-tout elles ne trouvent qu'une résistance foible et isolée?

isolée ? Le véritable ami de l'humanité, est-ce donc celui qui laisse le fléau s'étendre et ravager l'Europe, ou bien celui qui vous presse d'en étouffer le germe? La main conservatrice de vos jours, est-elle celle qui, craignant de toucher à la plaie, la laisse mûrir des semences de la mort ; ou bien celle qui, appliquant le fer et le feu, tranche le membre gangrené pour conserver le corps ? Oh ! si vos conseillers d'une cruelle humanité avoient vu qu'une secte, dont l'empire est tout dans la terreur, dont les moyens sont tous ceux des brigands assassins, ne doit pas être domptée par de perfides complaisances ; combien ils eussent épargné d'horreurs et de fleuves de sang ! Combien cette terreur a donné à la secte de citoyens et de soldats, qui eussent mieux aimé servir contre elle que pour elle ! Et combien encore qui, malgré la terreur, se fussent joints à vous, s'ils avoient cru vous voir armés uniquement contre elle, non pour votre propre ambition ! Je ne suis point entré dans les conseils des Puissances ; j'aime à croire l'erreur de mes compatriotes mal fondée; et peut-être faut-il la rejeter sur la secte même, qui en tire un parti si désastreux; mais combien de soldats elle a su se donner, dont le courage eût été tout pour vous, si vous étiez venu à bout de les convaincre que votre cause étoit uniquement celle de leur Roi, de leurs lois et de leur religion; s'ils ne s'étoient pas crus entre deux ennemis, et obligés de repousser celui qui venoit, non pas pour les défendre, mais pour profiter de leurs dissensions, pour se faire une proie de leur patrie, ou pour leur ménager le sort que la Pologne et Venise ont subi ! Qu'il soit au moins ôté aux Jacobins ce vain prétexte; que tout peuple opprimé apprenne de vos déclarations franches et soutenues par les faits, à ne plus voir dans vous que de vrais

libérateurs ; et dans vos légions, que des hommes armés par le vœu seul de rétablir l'ordre social.

Mais que fais-je, et qu'allois-je promettre ? Verrois-je donc le sort de ma patrie, le destin des Empires, dépendre tout entier de la force de nos armées ? Ah ! il est une guerre que la secte nous fait plus terrible que celle de ses brigands. Les succès de son impiété, la corruption des mœurs, l'apostasie d'un siècle se disant celui de la philosophie, voilà ses véritables armes et la grande source de nos désastres. Vous que ces vérités effraient, parce qu'elles vous touchent de plus près, remontez aux causes de vos malheurs, et apprenez à les retrouver toutes dans cette apostasie.

Avec tout le génie des démons, un désastreux sophiste s'écria : je ne servirai point, ma raison sera libre. Le Dieu de la Révélation me poursuivra, je poursuivrai le Dieu de la Révélation. Je me ferai contre lui une école ; j'aurai mes adeptes conjurés avec moi, et je leur crierai : *Ecrasez l'infâme*, écrasez Jésus-Christ. — Cette école s'est établie sur la terre ; des Rois, des Grands du monde ont applaudi à ses leçons ; ils les ont savourées parce qu'ils y trouvoient la liberté de toutes leurs passions. Voilà le premier pas de la Révolution. Ne m'importunez plus de vos inutiles réclamations ; relisez les fastes de l'impie que vous avez idolâtré ; c'est là que sont nos preuves. Princes, riches, seigneurs, chevaliers, voilà le crime, non pas de chacun de vous, mais d'un nombre si grand parmi vous, que je peux en quelque sorte l'appeler le crime de votre caste. Les prêtres de ce Dieu que vous aviez abandonné, vous avertirent qu'il étoit des fléaux réservés aux apostats ; que votre exemple seroit funeste au peuple comme à vous. Souvenez-vous comment furent reçues ces menaces ; mais reprenez les fastes de l'école que vous nous

opposiez. Le Ciel, dans sa colère, laissa les élèves des sophistes se multiplier comme les sauterelles. Ils se crurent aussi les Dieux de la raison; ils dirent aussi : nous ne servirons pas; mais c'est en jetant les yeux sur vous, qu'ils ajoutèrent : l'oppression et la tyrannie ont mis sur le Trône des hommes comme nous; le hasard de la naissance a fait des Nobles et des Grands, qui valent moins que nous. Ils le dirent, et ce que la liberté des passions vous faisoit faire contre Jésus-Christ, l'orgueil de leur égalité le fit contre vous. Ils conspirèrent contre le Trône et contre les Grands ou les Nobles qui l'entouroient. — Frappés d'aveuglement, vous accueillîtes cette nuée de Sophistes comme vous aviez accueilli leur maître. — Les Prêtres du Seigneur vous avertirent encore que toute cette école d'impiété, avec la ruine de de l'Eglise, entraîneroit la vôtre, celle des Lois, des Magistrats, des Princes et des Rois. La raison elle-même vous parloit hautement comme vos Prêtres; mais vous aviez fermé l'oreille à la révélation; vous refusâtes d'écouter la raison.

Le Dieu que votre apostasie irritoit chaque jour, laissa cette nuée de Sophistes s'enfoncer dans l'abîme des Loges; et là sous le voile des jeux maçonniques, les arrière-adeptes réunirent leur conspiration contre l'Autel, contre le Trône, contre toute grandeur, à celles de ces sages dont vous étiez les dupes. Les adeptes se multiplièrent autant que les Sophistes. Sous les auspices d'un nouveau sage, ajoutant l'impiété à l'impiété, le blasphème au blasphème, se forma, sous le nom d'illuminés, une nouvelle secte, méditant, comme le héros de votre apostasie d'écraser Jésus-Christ; et comme les élèves de ce héros, jurant de vous écraser vous-mêmes; et comme toutes les sectes des brigands, d'écraser tout empire des lois. — C'étoit à ses complots que se réduisoient

Digitized by Google

tous les fruits de la philosophie que vous vous obstiniez à regarder comme la vraie sagesse. Pour vous désabuser enfin de cette idole, et bien moins encore pour se venger que pour vous rappeler à la Foi, aux vertus de son Evangile, savez-vous ce qu'a fait votre Dieu ? il a fait taire ces Prophètes eux-mêmes et les Docteurs de sa loi. Il leur a dit : « Laissez-là ces leçons que vous » opposez au délire des impies. C'est à moi qu'ils » opposent leur raison ; c'est mon fils qu'ils ont » fait serment d'écraser. Ils veulent être seuls à » régner sur ce peuple. Ils ont pris sur eux » seuls le soin de le conduire au vrai bonheur ; » je les laisserai faire : j'abandonne ce peuple à » leur sagesse. Sortez du milieu d'eux, vous tous, » mes Prêtres et mes Pontifes ; emportez avec » vous l'Evangile de mon fils ; laissez les sages » abattre ses Autels; laissez-les au milieu de ses » Temples élever des trophées au héros qui » voulut l'écraser, et que ce peuple marche » guidé par la lumière seule de leur raison. » Sortez, retirez-vous ; mon Fils et moi, nous » livrons et ces Grands, et ce peuple, à leurs » sages. Qu'ils soient conduits par eux, puisqu'ils » ne veulent plus de moi et de mon Fils. »

Français, ainsi a dit le Dieu de vos pères. Oh ! qu'il sait bien confondre *la prudence des prudens, la sagesse des sages !* Parcourez à présent ce vaste empire qu'il a livré à votre prétendue philosophie. Ses Prêtres n'y sont plus, ses Autels sont abattus, son Evangile a disparu. Calculez à présent les forfaits et les désastres. Promenez-vous sur ces ruines ; voyez et ces débris et ses décombres. Demandez à ce peuple ce que sont devenus ces millions de citoyens qui peuploient ses campagnes et ses villes ? Dites-lui : quelle inondation de Barbares est venue les désoler ? Qu'est devenue cette ville si fière de sa grandeur

et de la pompe de ses palais ? que sont-elles devenues ces autres villes, les émules de Tyr ? Où s'est-il écoulé cet or que leurs vaisseaux apportoient chaque année, des rives de l'Aurore et des îles de l'Occident ? Cette joie et ces champs d'allégresse, pourquoi sont-ils changés en pleurs et en gémissemens ? Ces fronts, jadis l'image du bonheur, pourquoi sont-ils couverts du sombre voile de la terreur ? Et pourquoi ces soupirs que la crainte d'être entendus étouffe vainement ? Vous tous, peuples naguères si heureux encore sous les lois de vos pères ; aujourd'hui en proie à tous les maux de la Révolution, n'avez-vous pas ses philosophes et toute la sagesse de ses déistes, de ses athées ou de ses philantropes ? Vous sur-tout, disciples et long-temps zélés protecteurs de tous ces sages de la Révolution, d'où vient donc que vous êtes aujourd'hui errans et vagabonds, pauvres et désolés sur toute la surface de l'Europe ? N'est-elle pas aujourd'hui triomphante dans le centre de son Empire, cette philosophie dont vous aviez fait votre Idole ?

Ah ! qu'ils sont accablans, ces sarcasmes d'un Dieu trop bien vengé ! Malheureuses victimes de votre confiance à tant de faux sages ! concevez donc enfin qu'il est terrible d'être abandonné à l'empire de leur impiété. Avouez qu'elle a été bien désastreuse votre crédulité, votre confiance à ces héros sophistes. Ils vous avoient promis une révolution de sagesse, de lumières, de vertus, et ils vous ont donné une révolution de délire, d'extravagance et de scélératesse. Ils vous avoient promis une révolution de bonheur, d'égalité, de liberté, de l'âge d'or, et ils vous ont donné une révolution, à elle seule, le plus épouvantable des fléaux qu'un Dieu, justement irrité par l'orgueil et par l'impiété des hommes, ait jamais versé sur la terre ; et voilà le terme de toute cette impiété

qu'il vous plut d'appeler philosophie. Encore une fois, il ne s'agit plus de contester sur la cause primordiale de nos malheurs; elle est trop évidente. Et Voltaire et Jean-Jacques sont les héros de la Révolution, comme ils furent les héros de votre philosophisme. Il s'agit de mettre un terme à votre illusion, si vous ne voulez pas que le fléau continue, ou bien être sans cesse exposés au danger de le voir renaître. Il faut que la révolution soit la mort de cette philosophie d'impiété, si vous voulez qu'il s'apaise, ce Dieu qui n'envoya la révolution que pour venger son Fils. Ce n'est pas en persistant dans l'outrage, en laissant dans votre cœur la première cause de vos désastres, que vous en trouverez la fin. Le grand crime du Jacobin, c'est son impiété; mais sa grande ressource, c'est la foiblesse, hélas! peut-être la nullité de votre foi. Il a l'Enfer pour lui, tant qu'il combat contre Jésus-Christ; vous n'aurez pas les Cieux pour vous, tant que vos mœurs ou votre incrédulité vous tiendront, comme lui, ennemis de Jésus-Christ. Par votre impiété vous êtes frères du Jacobin, vous êtes Jacobins de la révolution contre l'Autel; ce n'est pas en persistant comme lui dans cette haine de l'Autel, que vous apaiserez le Dieu qui venge cet Autel par la révolution des Trônes, et par la perte de vos propriétés, de vos rangs, et de vos dignités.

Telle est la dernière, telle est la plus importante des leçons que nous donnent ces fléaux progressifs, comme les complots même des *Sophistes de l'impiété*, *des Sophistes de la rébellion*, *des Sophistes de l'anarchie*. Puissé-je l'avoir profondément inculquée dans l'esprit de mes lecteurs! Puisse-t-elle sur-tout disposer les voies au retour de la Religion, des lois et du bonheur dans ma patrie! Et le Dieu qui soutint mes travaux, ne les aura pas laissés sans récompense.

FIN.

TABLE
DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME.

Observations sur quelques articles du Monthly Review, *relatifs aux Mémoires sur le* Jacobinisme. . . . . *pag.* v
Discours preliminaire 1
Chap. I. *Première époque de l'Illuminisme.* 6
Ch. II. *Des principaux adeptes de Weishaupt sous la première époque de l'Illuminisme.* 27
Ch. III. *Seconde époque de la Franc-Maçonnerie illuminisée; essais de Weishaupt sur les Loges maçonniques ; acquisition de Knigge et ses premiers services,* . . . 64
Ch. IV. *Congrès des Franc-Maçons à Wilhelmsbad ; de leurs diverses sectes, et sur-tout de celles des Illuminés Théosophes* 83
Ch. V. *Intrigues et succès de Knigge auprès du Congrès maçonnique ; rapports officiels des Supérieurs de l'Ordre ; multitude de Frères Maçons illuminés à cette époque* 113
Ch. VI. *Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge et de Weishaupt, sur la Franc-Maçonnerie ; altercations de ces deux chefs de l'Illuminisme, consommation de leurs projets sur les Maçons Allemands, avant la retraite de Knigge.* 142

CH. VII. *Troisième époque de l'Illuminisme ; découverte de la Secte* 167
CH. VIII. *Suite des découvertes faites en Bavière, sur les Illuminés ; procédés de la Cour à l'égard des chefs de la Secte ; notice et liste des principaux adeptes* . . 196
CH. IX. *Nouveaux chefs, nouvelles ressources des Illuminés ; invention de la Maçonnerie Jésuitique ; succès de cette fable* 215
CH. X. *Union Germanique ; ses principaux acteurs, et les conquêtes que lui doit la secte illuminée* 230
CH. XI. *Quatrième époque de la Secte ; députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris, état de la Maçonnerie Française à l'époque de cette députation ; travaux et succès des Députés ; coalition des Conjurés sophistes, Franc-Maçons et Illuminés, formant les Jacobins* 256
CH. XII. *Application des trois Conspirations à la Révolution Française* 296
CH. XIII. *Universalité des succès de la Secte, expliquée par l'universalité de ses complots* 348
Conclusion 419

Fin de la Table du quatrième et dernier Vol.

Criticism of Robeson - xvii.

197, 201